



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

2 45 0361 5122



LANE MEDICAL LIBRARY STAMFORD



LANE

MEDICAL



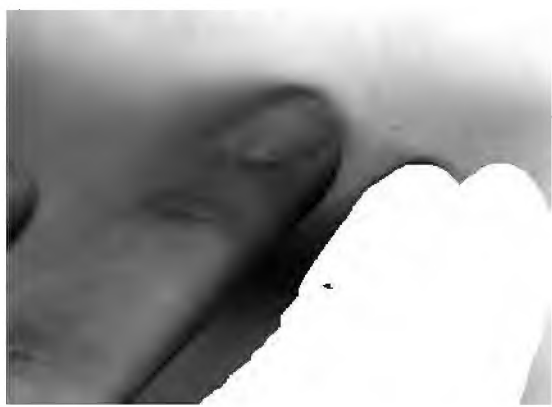
LIBRARY

HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

AMERICAN BOOK NOTE CO. LITHO.



2



SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

C. DEFRÉMERY ET LE D^r B. R. SANGUINETTI.

TOME QUATRIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ, PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR.

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LVIII.

75

Y&A 31A

١٣٥٤
٢١٢-
١٣٥٤
١٩

VOYAGES D'IBN BATOUTAH.

ذكر سبب بعث الهدية للصين وذكر من بعث معي وذكر
الهدية وكان ملك الصين قد بعث الى السلطان مائة مملوك
وجارية وخمسمائة ثوب من الكحلأ منها مائة من التي تصنع
بمدينة الريتون ومائة من التي تصنع بمدينة الخنسا وخمسة
أمنأ من المسك وخمسة اثواب مرصعة بالجواهر وخمسة من
النراكش مزركشة وخمسة سيون وطلب من السلطان ان ياذن
له في بناء بيت الاصنام الذي بناحية جبل قراجيل المتقدم
ذكره ويعرف الموضع الذي هو به بسهل بفتح السين المهمل

EXPOSÉ DU MOTIF POUR LEQUEL UN PRÉSENT FUT ENVOYÉ EN CHINE;
MENTION DES PERSONNES QUI FURENT EXPÉDIÉES AVEC MOI ET DES-
CRIPTION DU CADEAU.

Le roi de la Chine avait envoyé au sultan de l'Inde cent esclaves des deux sexes, cinq cents pièces de velours, dont cent étaient de l'espèce de celles que l'on fabrique dans la ville de Zeitoûn (Tseu-thoung, actuell. Tsiouen-tcheou-fou), et cent de celles que l'on fabrique dans la ville de Khansa (Hang-tcheou-fou); cinq mines de musc; cinq vêtements brodés de perles; cinq carquois de brocart et cinq épées. Il demandait au sultan qu'il lui permît de reconstruire un temple d'idoles qui se trouvait sur la lisière de la montagne de Karâtchil, dont il a été question ci-dessus, dans un en-

الاميرَ ظهير الدين الرحمانى وهو من فضلاء اهل العلم والفنى
 كافور الشربدار واليه سلّمت الهدية وبعث معنا الامير محمد
 الهروى الى الف فارس ليوصلنا الى الموضع الذى نركب منه
 البحر وتوجّه محبتنا ارسال ملك الصين وهم خمسة عشر رجلاً
 يسمّى كبيرهم ثريبى وخُدامهم نحو مائة رجل وانفصلنا في
 جمع كبير ومحنة عظيمة وامر لنا السلطان بالضيافة مدّة سفرنا
 ببلادة وكان سفرنا في السابع عشر لشهر صفر سنة ثلاث
 واربعين وهو اليوم الذى اختاروه للسفر لانهم يختارون للسفر
 من ايام الشهر ثمانية او سابعه او الثانى عشر او السابع عشر او
 الثانى والعشرين او السابع والعشرين فكان نزولنا في اول

ce présent, l'émir Zhéhîr eddîn Azzendjâny, un des savants
 les plus distingués, et l'eunuque Câfour acchorbdâr (l'é-
 chanson), à qui fut confiée la garde du cadeau. Il fit partir
 avec nous l'émir Mohammed Alhéraouy, à la tête de mille
 cavaliers, afin qu'il nous conduisît au lieu où nous devons
 nous embarquer sur la mer. Les ambassadeurs du roi de la
 Chine se mirent en route dans notre société; ils étaient au
 nombre de quinze, dont le principal s'appelait Toursy; leurs
 serviteurs étaient au nombre d'environ cent individus.

Nous partîmes donc en nombreuse compagnie et formant
 un camp considérable. Le sultan ordonna que nous fussions
 défrayés de tout, tant que nous voyagerions dans ses États.
 Nous nous mîmes en marche le 17 du mois de séfer de
 l'année 743 (22 juillet 1342), jour que choisirent les am-
 bassadeurs pour leur départ. En effet, ces peuples choi-
 sissent pour entreprendre un voyage, parmi les jours du
 mois, un des suivants : le deuxième ou le septième, ou le
 douzième, ou le dix-septième, ou le vingt-deuxième, ou,
 enfin, le vingt-septième.

مرحلة بمنزل تَلَبَّتْ على مسافة فرسخين وثَلث من حضرة دهلي ورحلنا منه الى منزل أَوْ ورحلنا منه الى منزل هيلو ورحلنا منه الى مدينة بَيَانَة وضبط اسمها بفتح الباء للموحدة وفتح الياء آخر الحرون مع تخفيفها وفتح النون مدينة كبيرة حسنة البناء مليحة الاسواق ومسجدها للجامع من ابداع المساجد وحيطانه وسقفه حجارة والامير بها مظفر ابن الداية ولهم في داية السلطان وكان بها قبله الملك مجير بن ابى الرّجاء احد كبار الملوك وقد تقدّم ذكره وهو ينتسب في قريش وفيه تجبر وله ظلم كثير قتل في اهل هذه المدينة جملة ومثل بكثير منهم ولقد رايت من اهلها رجلاً حسن الهيئة قلعاً في اسطوان منزله وهو مقطوع اليدين والرجلين وقدم السلطان

A la fin de notre première étape, nous nous arrêtâmes à la station de Tilbat, éloignée de Dihly de deux parasanges et un tiers. Nous en partîmes pour les stations d'Aou et de Hilou; de cette dernière nous nous rendîmes à la ville de Beïânah, place grande, bien construite et pourvue de jolis marchés. Sa mosquée principale est au nombre des plus magnifiques, et elle a des murailles et un toit de pierres. L'émir de Beïânah est Mozhaffer ibn Addâyah (fils de la nourrice), dont la mère a été la nourrice du sultan. Ce personnage a eu pour prédécesseur dans son emploi le roi Modjîr, fils d'Abou'rredjâ, un des principaux rois, et dont il a été déjà question. Ce dernier se prétendait issu de la tribu de Koreïch; il était fort orgueilleux et commettait beaucoup d'injustices. Il tua et mutila un grand nombre d'habitants de la ville. J'ai vu un des habitants de Beïânah, homme d'une belle figure, qui était assis dans le vestibule de sa maison, et à qui l'on avait coupé les deux mains et les deux pieds.

مرة على هذه المدينة فتشكَّ الناس من الملك مجير المذكور فأمر السلطان بالقبض عليه وجُعِلت في عنقه للجامعة وكان يقعد بالديوان بين يدي الوزير واهل البلد يكتبون عليه المظالم فأمره السلطان بأرضائهم فأرضاهم بالاموال ثم قتله بعد ذلك ومن كبار اهل هذه المدينة الامام عز الدين الزبيري من ذرية الزبير بن العوام رضى احد كبار الغفهاء الصلحاء لقينته بكاليور عند الملك عز الدين البكتائي المعروف بأعظم ملك ثم رحلنا من بيانة فوصلنا الى مدينة كول وضبط اسمها بضم الكاف مدينة حسنة ذات بساتين واكثر اشجارها العنبا ونزلنا بخارجها في بسيط افج ولقينا بها الشيخ الصالح العابد شمس الدين المعروف بابن تاج العارفين وهو مكفون البصر

Le sultan vint un jour dans cette ville, et les citadins lui adressèrent leurs plaintes contre le susdit roi Modjir. Il ordonna de le saisir et de lui mettre au cou un carcan. On faisait asseoir le prisonnier dans la salle du conseil, vis-à-vis du vizir, pendant que les habitants écrivaient leurs griefs contre lui. Le sultan lui commanda de leur donner satisfaction, ce qu'il fit à prix d'argent; après quoi il fut mis à mort.

Parmi les notables citoyens de Beîânah, on remarquait le savant imâm 'Izz eddin Azzobeîry, de la postérité de Zobeîr ibn Alawwâm. C'est un des plus grands et des plus pieux jurisconsultes. Je le rencontrai à Gâlyoûr, auprès du roi 'Izz eddin Albénétâny, surnommé A'zham Mélic (le principal roi).

Cependant nous partîmes de Beîânah et nous arrivâmes à la ville de Coûl (Coel ou Cowil), cité belle et pourvue de vergers. La plupart de ses arbres sont des manguiers. Nous campâmes à l'extérieur de la ville, dans une vaste plaine. Nous vîmes à Coûl le cheikh vertueux et dévot Chams eddin, connu sous le nom du fils de Tâdj Al'ârîfin. Il était

معمّر وبعد ذلك حجّه السلطان ومات في حجّه وقد ذكرنا
حديثه ،

ذكر غزوة شهدناها بكون ولما بلغنا الى مدينة كول بلغنا
انّ بعض كفّار الهند حاصروا بلدة الجلال واحاطوا بها وفي
على مسافة سبعة اميال من كول فقصدناها والكفار يقاتلون
اهلها وقد اشرفوا على التلف ولم يعلم الكفار بنا حتى صدقنا
للمحلة عليهم وهم في نحو الف فارس وثلاثة آلاف راجل فقتلناهم
عن آخرهم واحتويناه على خيلهم واسلحتهم واستشهد من
اصحابنا ثلاثة وهربون فارسا وخمسة وخمسون راجلا واستشهد
الفق كافر الساق الذي كانت الهدية مسجلة بيده فكتبتنا الى

aveugle et très-âgé. Dans la suite, le sultan l'emprisonna, et
il mourut dans son cachot. Nous avons raconté ci-dessus son
histoire (t. III, p. 307-308).

RÉCIT D'UNE EXPÉDITION À LAQUELLE NOUS ASSISTÂMES
PRÈS DE COÛL.

A notre arrivée à la ville de Coûl, nous apprîmes qu'une
troupe d'Hindous avait investi la ville de Djélâl et en avait
formé le siège. Cette place était située à sept milles de dis-
tance de Coûl. Nous nous dirigeâmes vers elle et nous trou-
vâmes les idolâtres occupés à en combattre les habitants,
qui se voyaient sur le point d'être exterminés. Les infidèles
n'eurent connaissance de notre approche que quand nous
les chargeâmes vigoureusement. Ils étaient au nombre d'en-
viron mille cavaliers et trois mille fantassins. Nous les tuâmes
jusqu'au dernier, et nous nous emparâmes de leurs che-
vaux et de leurs armes. Parmi nos compagnons, vingt-trois
cavaliers et cinquante-cinq fantassins souffrirent le martyre.
Dans le nombre se trouvait l'eunuque Câfour, l'échanson,
dans les mains de qui le présent avait été remis. Nous écri-

السلطان بحضرة واقفا في انتظار الجواب وكان الكفار في اثناء ذلك ينزلون من جبل هنالك منيع فيغيرون على نواحي بلدة الجلالى وكان اصحابنا يركبون كل يوم مع امير تلك الناحية لبعينوه على مدافعتهم ،

ذكر محنتى بالاسر وخلاصى منه وخلاصى من شدة بعده على يد ولى من اولياء الله تعالى وفي بعض تلك الايام ركبت في جماعة من اصحابى ودخلنا بستانا نقييل فيه وذلك فصل القيظ فسمعنا الصياح فركبنا ولحقنا كفارا اغاروا على قرية من قرى الجلالى فاتبعناهم فتفرقوا وتفرق اصحابنا في طلبهم وانفردت في خمسة من اصحابى فخرج علينا جملة من الفرسان والرجال من

vimes au sultan pour lui annoncer cette mort, et nous séjournâmes à Coûl, afin d'attendre sa réponse. Pendant ce temps-là, les infidèles descendaient d'une montagne escarpée, située dans le voisinage, et faisaient des courses aux environs de Djélâly. Nos compagnons montaient à cheval tous les jours, en société de l'émir du district, afin de l'aider à repousser les assaillants.

COMME QUOI JE SUIS FAIT CAPTIF. JE SUIS DÉLIVRÉ ET JE ME VOIS
ENSUITE TIRÉ D'UNE SITUATION PÉNIBLE PAR L'ASSISTANCE D'UN
SAINT PERSONNAGE.

Un de ces jours-là je montai à cheval, avec plusieurs de mes camarades. Nous entrâmes dans un verger, afin d'y faire la sieste, car on était alors dans la saison des chaleurs. Mais ayant entendu des clameurs, nous enfourchâmes nos montures et nous rencontrâmes des idolâtres qui venaient d'assaillir un des villages dépendants de Djélâly. Nous les poursuivîmes; ils se dispersèrent, et nos compagnons se débandèrent à leur poursuite. Je demeurai avec cinq camarades seulement. Alors nous fûmes attaqués par un corps

غِيضة هنالك ففرروا منهم لكثرتهم واتبعتني نحو عشرة منهم ثم انقطعوا عني الا ثلاثة منهم ولا طريق بين يدي وتلك الارض كثيرة الحجارة فنشبت يدا فرسي بين الحجارة فنزلت عنه واقتلعت يده وعُدْتُ الى ركوبه والعادة بالهند ان يكون مع الانسان سيفان احدهما معلق بالسرج ويسمى الركابي والاخر في التركش فسقط سيفي الركابي من غداة وكانت حليته ذهباً فنزلت فاخذته وتقلدته وركبت وهم في اثري ثم وصلت الى خندق عظيم فنزلت ودخلت في جوفه فكان آخر عهدي بهم ثم خرجت الى وادٍ في وسط شعراء ملتفة في وسطها طريق

de cavaliers et de fantassins qui sortirent d'une forêt voisine. Nous prîmes la fuite devant eux, à cause de leur grand nombre. Environ dix d'entre eux me donnèrent la chasse; mais ils renoncèrent bientôt à ma poursuite, à l'exception de trois. Je ne voyais devant moi aucun chemin, et le terrain dans lequel je me trouvais était fort pierreux. Les pieds de devant de mon cheval furent pris entre des pierres; je descendis aussitôt, je dégageai les jambes de ma monture et me remis en selle. C'est la coutume dans l'Inde que chaque individu ait deux épées, dont l'une est suspendue à la selle et se nomme *arricâby* (l'épée de l'étrier), et l'autre repose dans le carquois. Mon épée dite *arricâby*, qui était enrichie d'or, tomba de son fourreau. Je remis pied à terre, je la ramassai, la passai à mon cou, et remontai à cheval. Cependant les Hindous étaient toujours sur mes traces. J'arrivai ainsi à un grand fossé; je descendis de ma monture et entrai dans la tranchée. A partir de ce moment je ne vis plus les Hindous.

Je pénétrai dans une vallée, au milieu d'un bosquet

فشيئت عليه ولا أعز منتهاه فبينما أنا في ذلك خرج على نحو
أربعين رجلاً من الكفار بأيديهم القسي فاحدقوا بي وخفت أن
يرموني رمية رجل واحد أن فررت منهم وكنت غير متدرع
فالتقيت بنفسى إلى الأرض واستاسرت وهم لا يقتلون من فعل
ذلك فآخذوني وسلموني جميع ما على غير جبة وقيص وسروال
ودخلوا بي إلى تلك الغابة فأنتهوا بي إلى موضع جلوسهم منها
على حوض ماء بين تلك الأشجار واتوني بخبز ماش وهو الجلبان
فأكلت منه وشربت من الماء وكان معهم مسلمان كلماني
بالفارسية وسالني عن شأني فأخبرتها ببعضه وكتمتها أني من
جهة السلطان فقالا لي لا بد أن يقتلك هاولاء أو غيرهم ولاكن

touffu que traversait un chemin. Je suivis ce dernier, sans savoir où il aboutirait. Tout à coup, environ quarante idolâtres, tenant dans leurs mains des arcs, s'avancent vers moi et m'entourent. Je craignis qu'ils ne fissent tous sur moi une décharge simultanée de leurs flèches, si j'essayais de m'enfuir. Or je n'avais pas de cotte de mailles. Je me jetai donc par terre et me rendis prisonnier; car les Hindous ne tuent pas quiconque agit ainsi. Ils me saisirent et me dépouillèrent de tout ce que je portais, à l'exception de ma tunique, de ma chemise et de mon caleçon; puis ils m'entraînèrent dans cette forêt et me conduisirent à l'endroit de leur campement, près d'un bassin d'eau, situé au milieu des arbres. Ils m'apportèrent du pain de mâch, c'est-à-dire de pois; j'en mangeai et je bus de l'eau.

Il y avait, en compagnie de ces gens-là, deux musulmans qui m'adressèrent la parole en langue persane et m'interrogèrent touchant ma condition. Je leur appris une portion de ce qui me concernait; mais je leur cachai que je venais de la part du sultan. Ils me dirent : « Il faut inmanquablement que

هذا مقدّمهم وأشاروا الى رجل منهم فكلمته بترجمة المسلمين وتلطفت له فوكل في ثلاثة منهم احدهم شيخ ومعه ابنه والآخَر اسود خبيث وكلمني اولئك الثلاثة ففهمت منهم أنهم أُمرُوا⁽¹⁾ بقتلى فاحتلوا عشى النهار الى كهف وسلط الله على الاسود منهم حَيٍّ مُرْعِدَةً فوضع رجله على وِطام الشيخ وابنه فلما اصبح تكلموا فيما بينهم وأشاروا الى بالنزول معهم الى اللعوض وفهمت انهم يريدون قتلى فكلمت الشيخ وتلطفت اليه فرق لي وقطعت كَمَيَّ قيصى واعطيته اياها لئى لا ياخذها اصحابه في ان فررت ولما كان عند الظهر سمعنا كلاما عند اللعوض فظنوا انهم اصحابهم فاشاروا الى بالنزول معهم فغرلنا ووجدنا قوما

ces gens-ci ou bien d'autres te fassent périr. Mais voici leur chef. • Ils me montraient un d'entre eux, à qui j'adressai la parole par l'intermédiaire des musulmans. Je m'efforçai de capter sa bienveillance, et il me remit à la garde de trois de ses gens, savoir un vieillard, son fils et un méchant nègre. Ces trois individus me parlèrent, et je compris à leurs discours qu'il avaient reçu l'ordre de me tuer. Le soir de ce même jour, ils me conduisirent dans une caverne. Dieu envoya au nègre une fièvre, accompagnée de frisson. Il plaça ses pieds sur moi; quant au vieillard et à son fils, ils s'endormirent. Lorsque le matin fut arrivé, ils tinrent conseil entre eux, et me firent signe de descendre avec eux près du bassin. Je compris qu'ils voulaient m'assassiner. Je parlai au vieillard et m'efforçai de gagner sa bienveillance. Il eut pitié de moi; je coupai les deux manches de ma chemise et les lui remis, afin que ses camarades ne le punissent pas à mon sujet, si je m'enfuyais.

Vers l'heure de midi, nous entendîmes parler près du bassin. Mes gardiens crurent que c'était la voix de leurs com-

اخرين فاشاروا عليهم ان يذهبوا في صحبتهم فابوا وجلس ثلاثتهم امامي وانا مواجة لهم ووضعوا حبل قَتَب كان معهم بالارض وانا انظر اليهم واقول في نفسي بهذا الحبل يربطونني عند القتل واقت كذلك ساعة ثم جاء ثلاثة من اصحابهم الذين اخذوني فتكلموا معهم وفهمت انهم قالوا لهم لا شيء ما قتلتموه فاشار الشيخ الى الاسود كانه اعتذر بمرضه وكان احد هاولاء الثلاثة شاباً حسن الوجه فقال لي اترى ان اسرحك فقلت نعم فقال اذهب فاخذت للية التي كانت على فاعطيته اياها واعطاني مَنِيْرَةً⁽¹⁾ بالية عنده واراني الطريق فذهبت وخفت ان يبدؤوا لهم فيدركونني فدخلت غيضة

pagnons, et me firent signe de descendre avec eux. Nous descendîmes et trouvâmes que c'étaient d'autres individus. Ceux-ci conseillèrent à mes conducteurs de les accompagner; mais ils refusèrent; ils s'assirent tous trois devant moi et j'avais le visage dirigé vers eux. Ils placèrent à terre une corde de chanvre qu'ils avaient avec eux. Pendant ce temps je les considérais et je disais en moi-même : « C'est avec cette corde qu'ils me lieront au moment de me tuer. » Je restai ainsi une heure, au bout de laquelle arrivèrent trois de leurs camarades qui m'avaient capturé. Ils s'entretenirent avec eux et je compris qu'ils leur disaient : « Pourquoi ne l'avez-vous pas tué ? » Le vieillard montra le nègre, comme s'il voulait s'excuser sur la maladie de celui-ci. Un des trois personnages arrivés en dernier lieu était un jeune homme d'une belle figure. Il me dit : « Veux-tu que je te mette en liberté ? » « Certes, » répondis-je. « Va-t'en, » reprit-il. J'étais la tunique dont j'étais couvert et la lui donnai. Il me remit un pagne bleu, tout usé, qu'il portait, et m'indiqua le chemin. Je partis, et comme je craignais que ces gens-là ne changeassent

قصب واختفيت فيها الى ان غابت الشمس ثم خرجت
وسكنت الطريق التي ارانيها الشاب فافضت بي الى ماء فشربت
منه وسرت الى ثلث الليل فوصلت الى جبل فحمت تحته فلما
اصبحت سلكت الطريق فوصلت حتى الى جبل من العنبر عال
فيه شجر ام غيلان والسدر⁽¹⁾ فكنت اجني النبق فأكله حتى
اثر الشوك في ذراعي اثارا هي باقية به حتى الآن ثم نزلت من
ذلك الجبل الى ارض مزدرة قطنيا وبها اشجار الخروع وهناك
بابين والباين عندهم بئر متسعة جدا مطوية بالحجارة لها درج
يُنزل عليها الى ورد الماء وبعضها يكون في وسطه وجوانبه القباب
من الحجر والسقايف والمجالس ويتنأخر ملوك البلاد وامراؤها

d'avis et qu'ils ne me rattrapassent, j'entrai dans une forêt de bambous et je m'y cachai, jusqu'à ce que le soleil eût disparu. Je sortis alors et suivis le chemin que m'avait montré le jeune homme, et qui me conduisit près d'une source d'eau. Je m'y désaltérai et continuai de marcher jusqu'à la fin du premier tiers de la nuit. J'arrivai à une montagne, au pied de laquelle je m'endormis. Quand le matin fut arrivé, je me remis en route et parvins, vers dix heures, à une haute montagne de rochers, sur laquelle croissaient des acacias et des lotus. Je cueillis des fruits de ce dernier arbre et les mangeai; mais leurs épines imprimèrent sur mon bras des traces qui y restent encore.

Après être descendu de cette montagne, je me trouvai dans un terrain planté de coton, et où se voyaient aussi des arbustes de ricin. Il y avait encore un *bâin*, nom par lequel les Indiens désignent un puits très-spacieux, maçonné en pierres, et pourvu de marches au moyen desquelles on descend jusqu'à la surface de l'eau. Quelques-uns de ces puits ont au centre et sur les côtés des pavillons construits en pierres, des

بعمارتها في الطرقات التي لا ماء بها وسندكر بعض ما راينا
 منها فيها بعد ولما وصلت الى البابين شريت منه ووجدت
 عليه شيئا من عساليج الخردل قد سقطت لمن غسلها فاكلت
 منها وادّخرت باقيها ونمت تحت شجرة خروع فبينما انا كذلك
 اذ ورد البابين نحو اربعين فارسا مدرعين فدخل بعضهم الى
 المزرعة ثم ذهبوا وطمس الله ابصارهم دوني ثم جاء بعدهم
 نحو خمسين في السلاح ونزلوا الى البابين واتي احدهم الى شجرة
 ازاء الشجرة التي كنت تحتها فلم يشعر بي ودخلت اذذاك في
 مزرعة القطن واقت بها بقية نهاري واتاموا على البابين يغسلون
 ثيابهم ويلعبون فلما كان الليل هذأت اصواتهم فعلت انهم

bancs et des sièges. Les rois et les chefs du pays s'efforcent de se surpasser les uns les autres, en construisant de pareilles citernes dans les chemins où il n'y a pas d'eau. Nous décri-rons ci-après quelques-unes de celles que nous avons vues.

Quand je fus arrivé au bân en question, je m'y désaltérai. J'y trouvai quelques branches de sénévé que quelqu'un avait laissées tomber en les lavant; j'en mangeai une partie et mis le reste de côté; puis je m'endormis sous un ricin. Pendant ce temps arrivèrent au bân environ quarante cavaliers revêtus de cuirasses. Plusieurs entrèrent dans le champ et s'en allèrent; Dieu les empêcha de m'apercevoir. Après leur départ, il en survint environ cinquante tout armés, qui s'arrêtèrent près de la citerne. Un d'eux s'approcha d'un arbre situé vis-à-vis de celui sous lequel j'étais; mais il n'eut pas connaissance de ma présence. J'entrai alors dans le champ de coton, et y passai le reste du jour. Les Hindous demeurèrent près de la citerne, occupés à laver leurs habits et à jouer. Lorsque la nuit fut arrivée, leurs voix cessèrent de se faire entendre, et je sus par là qu'ils étaient

قد مرّوا أو ناموا فخرجت حينئذ واتبعت اثر الخيل والليل
مُتَرْوِسَتْ حَتَّى انْتَهَيْتْ إِلَى بَابَيْنِ آخَرَ عَلَيْهِ قُبَّةٌ فَزِلْتُ إِلَيْهِ
وَشَرِبْتُ مِنْ مَائِهِ وَآكَلْتُ مِنْ عَسَالِجِ الْفَرْدَلِ الَّتِي كَانَتْ عِنْدِي
وَدَخَلْتُ الْقُبَّةَ فَوَجَدْتُهَا مَمْلُوءَةٌ بِالْعُشْبِ مَا يَجْمَعُهُ الطَّيْرُ فَضَتْ
بِهَا وَكَانَتْ أَحْسَنَ حَرَكَةٍ حَيَوَانٍ فِي تِلْكَ الْعُشْبِ أَظْلَمَ حَيَّةٌ
فَلَا أَبَالِي بِهَا لَمَّا بِي مِنَ الْجُحْدِ فَلَمَّا أَصْبَحْتُ سَكَلْتُ طَرِيقًا وَاسِعَةً
تَقْضِي إِلَى قَرْيَةٍ خَرِبَةٍ وَسَكَلْتُ سَوَاهَا فَكَانَتْ كَتَلُهَا وَأَقْبَتَ كَذَلِكَ
أَيَّامًا وَفِي بَعْضِهَا وَصَلْتُ إِلَى أَشْجَارٍ مُلْتَفَّةٍ بَيْنَهَا حَوْضٌ مَاءٍ
وَدَاخِلُهَا شَبَّهَ بَيْتٍ وَعَلَى جَوَانِبِ الْحَوْضِ نَبَاتُ الْأَرْضِ كَالنَّجِيلِ
وغيره فاردت أن أقعد هنالك حتى يبعث الله من يوصلني

partis ou bien endormis. Je sortis alors de ma cachette et suivis la trace des chevaux, car il faisait clair de lune. Je marchai jusqu'à ce que je fusse arrivé à une autre citerne surmontée d'un dôme. J'y descendis, je bus de son eau et mangeai des pousses de sénevé, que j'avais sur moi; puis j'entrai dans le pavillon, et le trouvai rempli de foin rassemblé par des oiseaux. Je m'endormis là-dessus; je sentais sous ce foin des mouvements d'animaux, que je supposais être des serpents; mais je ne m'en inquiétais pas, tant j'étais fatigué.

Lorsque le matin fut venu, je suivis un large chemin qui aboutissait à un bourg en ruines. J'en pris alors un autre qui était en tout semblable au premier. Je passai ainsi plusieurs jours, pendant un desquels j'arrivai à des arbres très-serrés entre lesquels se trouvait un bassin d'eau. L'espace compris entre eux ressemblait à une maison, et, sur les côtés du bassin, il y avait des plantes pareilles au pourpier et d'autres. Je voulus m'asseoir en cet endroit, jusqu'à ce que Dieu envoyât quelqu'un qui me fît parvenir à

الى العمارة ثم اتى وجدت يسير قوّة فنهضت على طريق
وجدت بها اثر البقر ووجدت ثوراً عليه بردعة ومُجَد فاذاً
تلك الطريق تفضى الى قرى الكفار فاتبعته طريقاً اخرى فافضت
بى الى قرية خربة ورايت بها اسوديين عريانين فحلفتها واقمت
تحت اشجار هنالك فلما كان الليل دخلت القرية ووجدت داراً
فى بيت من بيوتها شبه خابية كبيرة يصنعونها لاختزان الزرع
وفى اسفلها نقبٌ يسع منه الرجل فدخلتها ووجدت داخلها
مفروشاً بالتبن وفيه حجر جعلت راسى عليه ونمت وكان فوقها
طاير يرفرف بجناحيه اكثر الليل واطمّنت كان يخاف فاجتمعنا
خائفين واقمت على تلك الحال سبعة ايام من يوم اسرت وهو يوم

un lieu habité; mais, ayant recouvré un peu de force, je me remis en route sur un chemin où je trouvais des traces de bœufs. Je rencontrai un taureau chargé d'un bât et d'une faucille. Or ce chemin aboutissait à des villages d'idolâtres. J'en suivis donc un autre, qui me conduisit à une bourgade en ruines, où je vis deux nègres tout nus. J'eus peur d'eux et restai sous des arbres situés près de là. Lorsque la nuit fut venue, j'entrai dans la bourgade, et trouvai une maison dans une des chambres de laquelle il y avait une espèce de grande jarre, que les Hindous disposent pour y serrer les grains. A la partie inférieure de ce vaisseau de terre, il y a un trou par lequel un homme peut passer. J'y entrai et en trouvai le fond couvert de paille; il y avait aussi une pierre sur laquelle je posai ma tête et m'endormis. Sur cette jarre était perché un oiseau qui battait des ailes la majeure partie de la nuit. Je crois bien qu'il était effrayé; ainsi nous nous trouvions deux à avoir peur.

Je restai dans cet état pendant sept jours, à partir de celui où je fus fait prisonnier, et qui était un samedi. Le

السبت وفي السابع منها وصلت الى قرية للكفار عامرة وفيها حوض ماء ومنازل خضر فسالتهم الطعام فابوا ان يعطوني فوجدت حول بئر بها اوراق نخل فاكلته وجئت القرية فوجدت جماعة كفار لهم طليعة فدعاني طليعتهم فلم اجبه وقعدت الى الارض فاق احدهم بسيف مسلول ورفعه ليضربني به فلم التفت اليه لعظم ما بي من الجهد ففتشني فلم يجد عندي شيئاً فاخذ القيص الذي كنت اعطيت مكّيه للشح الموكل بي ولما كان في اليوم الثامن اشتدّ بي العطش وعدمت الماء ووصلت الى قرية خراب فلم اجد بها حوضاً وعاداتهم بتلك القرى ان يصنعوا احواضاً يجتمع بها ماء المطر فيشربون

septième jour, j'arrivai à un village d'idolâtres, bien peuplé, et où se trouvaient un bassin d'eau et des champs de légumes. Je demandai à manger aux habitants; mais ils refusèrent de m'en donner. Je trouvai, autour d'un puits situé près du village, des feuilles de raifort, que je mangeai. J'entrai ensuite dans la bourgade, et y vis une troupe d'idolâtres qui était gardée par des sentinelles. Celles-ci m'appelèrent; mais je ne répondis pas et m'assis par terre. Un des Hindous s'avança avec une épée nue, qu'il leva, afin de m'en frapper. Je ne fis aucune attention à lui, tant ma fatigue était grande. Il me fouilla, et ne trouva rien sur moi; il prit la chemise dont j'avais donné les manches au vieillard chargé de ma garde.

Le huitième jour étant arrivé, ma soif devint extrême, et je n'avais pas d'eau pour la satisfaire. Je parvins à une bourgade déserte, où je ne trouvai pas de bassin. Cependant, les Hindous de ces villages ont coutume de faire des bassins où se rassemble l'eau de pluie, dont ils boivent du-

منه جميع السنة فاتجهت طريقاً فافضيت بي الى بئر غير مطوية عليها حبل مصنوع من نبات الارض وليس فيه آنية يُستقى بها فربطت خرقة كانت على راسي في الحبل وامتصصت ما تعلق بها من الماء فلم يروني فربطت خفي واستقيت به فلم يروني فاستقيت به ثانياً فانقطع الحبل ووقع الخف في البئر فربطت الخف الآخر وشربت حتى رويت ثم قطعته فربطت اعلاه على رجلي بحبل البير وبخرق وجدتها هنالك فبينما انا اربطها وافكر في حالي اذ لاح لي شخص فنظرت اليه فاذا رجل اسود اللون بيده ابريق وعكاز وعلى كاهله جراب فقال لي سلام عليكم

rant toute l'année. Je suivis un chemin qui me conduisit à un puits non maçonné, auquel était adaptée une corde tressée avec des plantes; mais il n'y avait aucun vase pour puiser de l'eau. Je liai en conséquence à la corde un morceau d'étoffe qui me couvrait la tête, et je suçai l'eau dont il s'imprégna dans le puits. Cela ne me désaltéra pas; j'attachai à la corde une de mes bottines, et m'en servis pour puiser de l'eau, sans être plus désaltéré. Je voulus tirer de l'eau une seconde fois par le même moyen; mais le câble se rompit, et ma chaussure tomba dans le puits. Je liai alors mon autre bottine, et bus jusqu'à ce que je fusse désaltéré. Alors je coupai ma bottine en deux, et attachai sa portion supérieure à un de mes pieds, avec la corde du puits et avec des guenilles que je trouvai en cet endroit. Tandis que j'étais ainsi occupé, tout en réfléchissant à ma position, voici qu'apparait devant moi un individu; l'ayant considéré, je vis que c'était un homme de couleur noire, tenant dans ses mains une aiguère et un bâton, et portant sur son épaule une besace. Il me dit: « Que le salut soit sur vous! »

فقلت له عليكم السلام ورحمة الله وبركاته فقال لي بالفارسية جيکس (چه کسی) معناه من انت فقلت له انا تائه فقال لي وانا كذلك ثم ربط ابريقه بحبل كان معه ولستقي ماء فاردت ان اشرب فقال لي اصبر ثم فتح جرابه فاخرج منه غرفة حص اسود مقلوم مع قليل ارز فاكلت منه وشربت وتوضأ وصلى ركعتين وتوضأت انا وصليت وسالى عن اسمي فقلت محمد وسالته عن اسمه فقال لي القلب الفارح فتفادلت بذلك وسررت به ثم قال لي بسم الله ترافقني فقلت نعم فشيئت معه قليلاً ثم وجدت فتوراً في اعضاءي ولم استطع النهوض فقمعت فقال ما شأنك فقلت له كنت قادراً على المشي قبل ان القاك

Je lui répondis : « Sur vous soient le salut, la miséricorde de Dieu et ses bénédictions ! » Il reprit en persan : « Qui es-tu ? » Je répliquai : « Je suis un homme égaré. — Et moi de même, » reprit-il. Là-dessus il attacha son aiguillère à une corde qu'il avait sur lui, et puisa de l'eau. Je voulus boire ; mais il me dit : « Prends patience. » Puis il ouvrit sa saccoche, et en tira une poignée de pois chiches noirs, frits avec un peu de riz ; j'en mangeai et je bus. Cet individu fit ses ablutions, et une prière de deux génuflexions ; de mon côté, j'en fis autant. Il me demanda mon nom, et je répondis : « Mohammed. » Je l'interrogeai touchant le sien ; et il me répondit : *Alkalb Alfārih*, « le cœur joyeux. » Je tirai de cela un présage favorable, et m'en réjouis.

Il me dit ensuite : « Au nom de Dieu, accompagne-moi. — Oui, » répliquai-je, et je marchai quelque peu avec lui ; puis j'éprouvai du relâchement dans mes membres et ne pus plus avancer. En conséquence, je m'assis. « Qu'as-tu donc ? » me demanda mon compagnon. Je lui répondis : « Avant de te rencontrer, je pouvais marcher ; mais à présent que j'ai

فما لقيتك عجزت فقال سبحانه الله اركب فوق عنقي فقلت له انك ضعيف ولا تستطيع ذلك فقال يقويني. الله لا يهولك من ذلك فركبت على عنقه وقال لي اكثر من قراءة حسبنا الله ونعم الوكيل فاكثرت من ذلك وغلبتني عيني فلم ابق إلا لسقوطي على الارض فاستيقظت ولم ار للرجل اثرًا واذا انا في قرية عامرة فدخلتها فوجدتها لرعية الهنود وحاكمها من المسلمين فاعلموه بي فاجاء الى فقلت له ما اسم هذه القرية فقال لي تاج بوره وبينها وبني مدينة كول حيث اصحابنا فرسخان وجئني ذلك للحاكم الى بيته فاطعمني طعامًا سخيًا واغتسلت

fait ta rencontre, je ne le puis plus. » Il reprit : « Dieu soit loué ! monte à cheval sur mon dos. — Certes, répliquai-je, tu es faible, et tu n'as pas assez de force pour cela. — Dieu, répliqua-t-il, me fortifiera ; il faut absolument que tu agisses ainsi. » En conséquence, je grimpai sur son dos, et il me dit : « Récite un grand nombre de fois ce verset du Korân : « Dieu nous suffit, et c'est un excellent protecteur. » Je le répétais nombre de fois, puis mes yeux se fermèrent malgré moi, et je ne me réveillai qu'en me sentant tomber par terre. Alors je sortis de mon sommeil, et n'aperçus aucune trace de cet individu. Voilà que je me trouve dans un village bien peuplé ; je m'y avance, et découvre qu'il appartient à des cultivateurs hindous, et que son gouverneur est musulman. On l'informa de ma présence, et il vint me trouver. Je lui dis : « Quel est le nom de cette bourgade ? — Tâdj-Bourah, » me répondit-il. Or, entre elle et la ville de Coûl, où étaient mes compagnons, il y avait deux parasanges de distance. Le gouverneur me conduisit à sa maison et me servit des aliments chauds, après quoi je

وقال لي عندي ثوب وعمامة اودعهما ⁽¹⁾ عندي رجل عربي مصري من اهل الحلة التي بكون فقلت له هاتهما البسهما الى ان اصل الى الحلة فاتي بها فوجدتها من ثيابي كنت قد وهبتها لذلك العربي لما قدمنا كول فطال تحببي من ذلك وافكرت في الرجل الذي حملني على عنقه فتذكرت ما اخبرني به ولي الله تعالى ابو عبد الله المرشدي حسبا ذكرناه في السفر الاول اذ قال لي ستدخل ارض الهند وتلقى بها اتي دلشاد ويخلصك من شدة تقع فيها وتذكرت قوله لما سالته عن اسمه فقال القلب الفارح وتفسيره بالفارسية دلشاد فعلت انه هو الذي اخبرني ببلقائه وانه من الاولياء ولم يحصل لي

me lavai; il me dit alors : « J'ai chez moi un habit et un turban que m'a laissés en dépôt un Arabe d'Égypte, du nombre des gens du camp qui se trouve à Coûl. — Apportez-les-moi, lui répondis-je, je m'en revêtirai jusqu'à ce que j'arrive au campement. » Il me les apporta, et je reconnus que c'étaient deux de mes vêtements, que j'avais donnés à l'Arabe en question, lors de notre arrivée à Coûl. Je fus fort étonné de cela; puis je songeai à l'individu qui m'avait porté sur son dos, et je me rappelai ce que m'avait annoncé le saint Abou 'Abd Allah Almorchidy, ainsi que nous l'avons rapporté dans la première partie de ces Voyages (t. I, p. 53), alors qu'il me dit : « Tu entreras dans l'Inde, et tu y rencontreras mon frère Dilchâd, qui te délivrera d'une peine dans laquelle tu seras tombé. » D'un autre côté, je me souvins de la réponse que me fit l'inconnu, quand je lui demandai son nom. Il dit : « Alkalb Alfârih, » ce qui veut dire la même chose que le persan Dilchâd, « cœur joyeux. » Je sus que c'était le même personnage dont Almorchidy m'avait prédit la rencontre, et que c'était un saint. Je ne jouis de sa société que le court espace de temps dont j'ai parlé.

من محبته ألا المقدار الذي ذكرته وكتبت تلك الليلة الى اصحابي بكون معكم لهم بسلامتي لجاتوا الى بغوس ودياب واستبشروا بي ووجدت جواب السلطان قد وصلهم وبعت بغشي يسمى بسفيل الجامدار عوضا من كافور المستشهد وامرنا ان نتجاذى على سفرنا ووجدتهم ايضا قد كتبوا للسلطان بما كان من امري وتشاءوا بهذه السفرة لما جرى فيها علي وعلى كافور وهم يريدون ان يرجعوا فلما رايت تأكيد السلطان في السفر اكدت عليهم وقوى عزمي فقالوا ألا ترى ما اتفق في بداية هذه السفرة والسلطان يعذرك فلنرجع اليه أو نقيم حتى يصل جوابه فقلت لهم لا يمكن للمقام وحيث ما كنا

Ce même jour, j'écrivis à mes compagnons, à Cofil, pour leur faire part de mon salut; ils m'amenèrent un cheval, m'apportèrent des vêtements et se réjouirent de ma présence. J'appris que la réponse du sultan leur était parvenue; qu'il avait envoyé, en remplacement de Câfour, le martyr, un eunuque appelé Sunbul, le maître de la garde-robe, et qu'il nous avait prescrit de poursuivre notre voyage. J'appris aussi que mes camarades avaient écrit au prince ce qui m'était arrivé, et qu'ils auguraient mal de notre ambassade, à cause de ce qui était survenu dès son début à moi et à Câfour; aussi voulaient-ils s'en retourner. Lorsque je vis l'insistance du sultan à nous ordonner ce voyage, je les pressai de l'accomplir, et ma résolution fut affirmée. Ils me répondirent : « Ne vois-tu pas ce qui est advenu au commencement de cette expédition? Le sultan t'excusera. Retournons donc près de lui, ou bien attendons jusqu'à ce que sa réponse nous arrive. » Je leur répliquai : « Il n'est pas possible d'attendre; la réponse nous joindra partout où nous serons. »

أدركنا للجواب فرحلنا عن كولد ونزلنا بمرج بوره وبه زلوية حسنة فيها شيخ حسن الصورة والسيرة يسمى بهميد العريان لأنه لا يلبس عليه إلا ثوباً من سترته إلى أسفل وبقي جسده مكشوف وهو تلميذ الصالح الولي محمد العريان اللقطن بقرافة مصر نفع الله به ،

حكاية هذا الشيخ وكان من أولياء الله تعالى قائماً على قدم التجرد⁽¹⁾ يلبس تنورة وهو ثوب يستتر من سترته إلى أسفل ويذكر أنه كان إذا صلى العشاء الآخرة أخرج كل ما بقي بالزلاوية من طعام وإدام وماء وفرق ذلك على المساكين وروى بفتيلة السراج وأصبح على غير معلوم وكانت عاقبة أن يطعم

Nous partîmes donc de Couî, et nous campâmes à Bordj Bourah, où se trouve un bel ermitage, habité par un supérieur aussi beau que vertueux, que l'on appelait Mohammed le Nu, parce qu'il ne revêtait pas d'autre habillement qu'un pagne, descendant, à partir de son nombril, jusqu'à terre; le reste de son corps demeurait découvert. Il avait été disciple du pieux et saint Mohammed Al'oriân « le nu », lequel habitait le cimetière de Karâfah, au vieux Kaire. (Que Dieu nous fasse profiter de ses mérites!)

HISTOIRE DE CE DERNIER CHEÏKH.

Il était au nombre des saints; il persistait à garder le célibat, et portait une tennoûrah, c'est-à-dire, un pagne qui le couvrait depuis le nombril jusqu'aux pieds. On raconte qu'après avoir fait la prière de la nuit close, il prenait tout ce qui restait dans l'ermitage de mets, ou d'assaisonnements, ou d'eau, le distribuait aux malheureux, et jetait la mèche de sa lampe; de sorte qu'il se trouvait le lendemain sans moyen d'existence assuré. Il avait coutume de servir à ses

اصحابه عند الصبح خبزاً وفولاً فكان للخبازون والفولون يستبقون الى زاويته فيأخذ منهم مقدار ما يكفي الفقراء ويقول لمن اخذ منه ذلك أقعد حتى يأخذ أول ما يفتح به عليه في ذلك اليوم قليلاً أو كثيراً ومن حكاياته انه لما وصل قازان ملك التتر الى الشام بعساكره وملك دمشق ما عدا قلعتها وخرج الملك الناصر الى مدافعته ووقع اللقاء على مسيرة يومين من دمشق بموضع يقال له قشّج والملك الناصر اذذاك حديث السن لم يعهد الوقائع وكان الشيخ العريان في صحبته فنزل واخذ قيداً فقيّد به فرس الملك الناصر لئلا يترحل عن عند اللقاء لحدائث سنة فيكون ذلك سبب هزيمة

disciples, le matin, du pain et des fèves. Les boulangers et les marchands de fèves accouraient à son ermitage à l'envi les uns des autres; il en acceptait de quoi nourrir les pauvres, et disait à celui de qui il avait pris ces provisions : « Assieds-toi. » Et cet homme recevait la première aumône, grande ou petite, qui était donnée au cheikh ce jour-là.

Voici un autre trait de ce cheikh : lorsque Kâzân (Ghâzân), roi des Tartares (ou Mongols de la Perse), arriva en Syrie avec ses troupes, et qu'il se fut emparé de Damas, à l'exception de sa citadelle, Almélîc Annâssir se mit en marche, afin de le repousser, et une rencontre eut lieu entre les deux souverains, à deux journées de distance de Damas, dans un endroit appelé *Kachhab*. Almélîc Annâssir était alors très-jeune, et n'était pas habitué aux combats. Il avait près de lui le cheikh Al'oriân, qui mit pied à terre, et prit une chaîne avec laquelle il mit des entraves aux pieds du cheval du roi Nâssir, afin que celui-ci ne se retirât pas au moment du combat, à cause de son jeune âge, ce qui

المسلمين فثبت الملك الناصر وهزم التتر هزيمة شنعاء قُتل منهم فيها كثير وغرق كثير بما أُرسل عليهم من المياه ولم يعد التتر الى قصد بلاد الاسلام بعدها واخبرني الشيخ محمد العريان المذكور تلخيص هذا الشيخ انه حضر هذه الواقعة وهو حديث السن ورحلنا من بُرج بورة ونزلنا على الماء المعروف بآب سياء ثم رحلنا الى مدينة قنوج وضبط اسمها بكسر القاف وفتح التون وواو ساكن وجم مدينة كبيرة حسنة العمارة حصينة ⁽¹⁾ رخيصة الأسعار كثيرة السكر ومنها يجل الى دهلي وعليها سور عظيم وقد تقدم ذكرها وكان بها الشيخ معين الدين الباخري اضافنا بها واميرها فيروز

aurait occasionné la défaite des musulmans. Le roi Nâssir tint ferme, et les Tartares essayèrent une honteuse déroute, dans laquelle beaucoup d'entre eux furent tués, et beaucoup noyés par les eaux qu'on lâcha sur eux; aussi, par la suite, ce peuple ne renouvela pas ses tentatives contre les provinces musulmanes. (Cf. d'Ohsson, t. IV, p. 330, 334, et l'*Histoire des sultans Mamlouks*, t. II, 2^e partie, p. 199, où on lit *schakhab* شخب.) Le cheikh Mohammed Al'oriân, disciple de celui dont il a été question en dernier lieu, m'a rapporté que lui-même assista à ce combat, étant alors très-jeune.

Cependant nous partîmes de Bordj Boûrah, et campâmes près de la rivière appelée *Âbi-Siâh* « l'eau noire. » Puis nous nous rendîmes à la ville de Kinaôdj (Canoge), place grande, joliment construite, bien fortifiée. Les denrées y sont à bas prix et le sucre y est très-abondant; de là on l'exporte à Dihly. La ville est entourée d'un grand mur, et nous en avons déjà fait mention. Le cheikh Mo'in eddin Albâkharzy l'habitait, et nous y traita. Le commandant de

البدخشاني من ذرية بهرام جور (جوبيي) صاحب كسري
ويمكن بها جماعة من الصالحاء الفضلاء المعروفين بمكارم
الاخلاق يُعرفون بأولاد شرف جهان وكان جدّهم قاضي القضاة
بمدينة آباد وهو من المحسنين المتصدقين وانتهت الرئاسة
ببلاد الهند الهند الهندي ،

حكاية له يذكر انه عزل مرة عن القضاء وكان له اخذ آد
فادعى احدهم عند القاضي الذي ولي بعده ان له عشرة آلان
دينار قبله ولم تكن له بيعة وكان قصده ان يجعله ⁽¹⁾ فبعث
القاضي عنه فقال لرسوله بما ادى علي فقال بعشرة آلان دينار
فبعث الى مجلس القاضي عشرة آلان وسّلت للذي وبلغ

Canoge était Fîrouz Albadakhchâny, de la postérité de
Behrâm Djoûr (Tchoûbîn), compagnon de Chosroës. Elle
compte parmi ses habitants plusieurs personnages vertueux
et distingués, connus par leurs nobles qualités, et que l'on
appelle les enfants de Chéref Djihân « l'illustration du
monde. » Leur aïeul était grand kâdhi de Daoulet Abâd;
il était bienfaisant et grand distributeur d'aumônes, et il
obtint l'autorité sur les provinces de l'Inde.

ANECDOTE RELATIVE À CE PERSONNAGE.

On raconte qu'il fut un jour destitué de la dignité de
kâdhi. Or il avait des ennemis, et l'un de ceux-ci l'accusa,
près du kâdhi qui avait été nommé à sa place, d'avoir entre
ses mains dix mille dinârs à lui appartenants; mais il ne pos-
sédait aucune preuve de son allégation, et il voulait obliger
Chéref Djihân à prêter serment. Le kâdhi manda celui-ci,
qui dit au messager : « Que me réclame-t-on? — Dix mille
pièces d'or, » répondit l'appariteur. Chéref Djihân envoya
cette somme au tribunal du kâdhi, et elle fut livrée au

خبره السلطان علاء الدين وقع عنده بطلان تلك الدعوى فاعادته الى القضاء واعطاه عشرة آلان واقبنا بهذه المدينة ثلاثا ووصلنا فيها جواب السلطان في شأني بآته إلى لم يظهر لفلان اثر فيتوجه وجيه لملك قاضي دولة آهاد عوضا منه ثم رحلنا من هذه المدينة فنزلنا بمنزل هنول ثم بمنزل وزمبور ثم بمنزل البجالة ثم وصلنا إلى مدينة مؤري وضبط اسمها بفتح المم وواو وراء وفي صغيرة ولها اسواق حسنة ولقيت بها الشيخ الصالح المعمر قطب الدين المسمى بمحمد الفرغانى وكان بحال مرضي فدعاني وزودني رغيف شعير ولخبيري أن اسمه ينيف على مائة وخمسين وذكر لي اصحابه انه موصوم الدم

demandeur. Le sultan 'Alâ eddin apprit cela, et la fausseté de cette réclamation lui fut démontrée. En conséquence, il rétablit Chéref Djihân dans les fonctions de kâdhi, et lui donna dix mille pièces d'or.

Nous demeurâmes trois jours à Canoge, et nous y reçûmes la réponse du sultan touchant ce qui me concernait. Elle était ainsi conçue : « Si l'on ne retrouve pas N. (Ibn Batoutah), que Wedjih Almulc, kâdhi de Daoulet Abâd, parte en sa place. »

Après avoir quitté Canoge, nous campâmes successivement dans les stations de Hanaoul, de Vézirboûr et de Bédjâlicah; puis nous arrivâmes à la ville de Maoury, qui est petite, mais pourvue de beaux marchés. J'y rencontrai le cheikh pieux et vénérable Kothb eddin, autrement appelé Haider Alferghâny. Il était atteint d'une maladie. Cependant il fit des vœux en ma faveur, me donna, comme provision de route, un pain d'orge, et m'apprit que son âge dépassait cent cinquante ans. Ses disciples me racontèrent qu'il jeûnait constamment et souvent longtemps de suite,

ويواصل كثيراً ويكثر الاعتكاف وربما اقام في خلوته اربعين يوماً يقتات فيها باريعين تمرّة في كلّ يوم واحدة وقد رايت بدهلى الشيخ المسمّى برجب البرقى دخل للقلوة باريعين تمرّة فاقام بها اربعين ثمّ خرج وفضل معه منها ثلاث عشرة تمرّة ثمّ رحلنا ووصلنا الى مدينة مرة وضبط اسمها بفتح الميم وسكون الراء وهاء وهي مدينة كبيرة أكثر سكّانها كفّار تحت الخيمة وهي حصينة وبها القمح الطيب الذي ليس مثله بسواها ومنها يُحكّ الى دهلى وحبوبه طوال شديدة الصّفرة ضخمة ولم ارقحاً مثله الا بارض الصين وتنسب هذه المدينة الى المالوة بفتح اللام وهي قبيلة من قبائل الهنود ضخام الاجسام عظام الخلق حسان الصّور لنسأئهم الجمال الفائق وهنّ

et accomplissait de nombreux actes de dévotion. Fréquemment il restait dans sa cellule durant quarante jours, prenant pour toute nourriture quarante dattes, une par jour. J'ai vu à Dihly le cheïkh nommé Redjeb Alborko'y entrer dans sa cellule, avec quarante dattes, y passer quarante jours et en sortir ensuite, ayant encore treize de ces fruits.

Après être partis de Maoury, nous arrivâmes à la ville de Marh. Cette ville est grande; la plupart des habitants sont des idolâtres, et ils sont soumis à un tribut. Elle est bien fortifiée, et l'on y trouve d'excellent froment, tel qu'il n'en existe pas ailleurs. On en exporte à Dihly; ses grains sont allongés, très-jaunes et d'un fort volume. Je n'ai point vu de pareil froment, excepté en Chine. La ville de Marh appartient, dit-on, aux Malawah. On nomme ainsi une tribu d'Hindous, qui ont le corps robuste, la stature élevée, le visage beau. Leurs femmes sont douées d'une exquise beauté, et sont renommées pour l'agrément

مشهورات بطيب الخلوة ووفور الحظ من اللذة وكذلك نساء
 المرهة ونساء جزيرة ذببة المهل ثم سافروا الى مدينة علابور
 وضبط اسمها بفتح العين ولام والفاء وباء موحدة مضمومة
 وواو ورآء مدينة صغيرة اكثر سكانها الكفار تحت الذمة وعلى
 مسيرة يوم منها سلطان كافر اسمه قتم بفتح القاف والتاء
 المعلوة وهو سلطان جنبيه بفتح الجيم وسكون القون وكسر
 الباء الموحدة وباء مد ولام الذى حاصر مدينة كمالير وقمل
 بعد ذلك ،

حكايته كان هذا السلطان الكافر قد حاصر مدينة رابرى
 وهي على نهر الجون كثيرة القرى والمزارع وكان أميرها خطاب
 الافغانى وهو احد الشجعان واستعان السلطان الكافر بسلطان
 كافر مثله يسمى رجو بفتح الراء وضم الجيم وبلدة يسمى

de leur commerce et pour les plaisirs qu'elles savent pro-
 curer. Il en est de même des femmes des Mahrates et de
 celles de l'île de Dhibat Almahal (les Maldives).

Nous partîmes de Marh. pour la ville d'Alâbouër, qui est
 petite, et dont la plupart des habitants sont des infidèles qui
 payent tribut aux musulmans. A la distance d'une journée
 de là demeurait un sultan idolâtre, appelé Katam, qui était
 le roi de Djenbil. Il assiégea la ville de Gualior, après quoi il
 fut tué.

HISTOIRE DE KATAM.

- Ce souverain idolâtre avait précédemment assiégé la ville
 de Râbéry, place située sur la rivière Djomna, et dont dé-
 pendent beaucoup de villages et de terres en culture. Elle
 avait pour commandant Khatthâb, l'Afghân, qui était au
 nombre des braves. Katam demanda (ensuite) du secours à
 un autre sultan infidèle, que l'on nommait Radjôû, et dont

سلطان بور وحاصرا مدينة رابري فبعث خطّاب الى السلطان يطلب منه الاغاثة فأبطأ عليه للدد وهو على مسيرة اربعين من المضرة فخان ان يتغلب الكفار عليه فجمع من قبيلة الافغان نحو ثلاثماية ومثلهم من المماليك ونحو اربعماية من سائر الناس وجعلوا العمائم في اعناق خيلهم وهي عادة اهل الهند اذا ارادوا الموت وباعوا نفوسهم في الله تعالى وتقدّم خطّاب وقبيلته واتّبعهم سائر الناس وفتحوا الباب عند الصبح وجلّوا على الكفار حملة واحدة وكانوا نحو خمسة عشر الفا فهرموهم باذن الله وقتلوا سلطانهم قثم ورجو وبعثوا براسيها الى السلطان ولم ينج من الكفار الا الشريد ،

la ville capitale s'appelait Sulthânboûr. Tous deux mirent le siège devant Râbéry, et Khatthâb demanda assistance au sultan de l'Inde, qui tarda à le secourir, car la place assiégée se trouvait à quarante journées de Dihly. En conséquence, le commandant craignit que les infidèles ne le vainquissent. Il rassembla environ trois cents hommes de la tribu des Afghans, autant d'esclaves armés, et environ quatre cents individus choisis dans le reste de la population. Tous placèrent leurs turbans déroulés au cou de leurs chevaux, car telle est la coutume des Indiens, lorsqu'ils veulent mourir et qu'ils font à Dieu le sacrifice de leur vie. Khatthâb et ses *contribules* s'avancèrent, suivis du reste de la troupe. Dès l'aurore, ils ouvrirent les portes de la ville et se précipitèrent comme un seul homme sur les infidèles, qui étaient au nombre d'environ quinze mille. Par la permission de Dieu, ils les mirent en déroute et tuèrent leurs deux rois Katam et Radjoû, dont ils envoyèrent les têtes au sultan de l'Inde. Il n'échappa, parmi les idolâtres, qu'un petit nombre de fugitifs.

ذكر أمير علابور واستشهاده وكان أمير علابور بدر الحبشي من عبيد السلطان وهو من الأبطال الذين تضرب بهم الأمثال وكان لا يزال يُعبر على الكفار منفرداً بنفسه فيقتل ويهني حتى شاع خبره واشتهر امره وهابه الكفار وكان طوالاً خضماً ياكل الهامة عن آخرها في الكلة وأُخبرت أنه كان يشرب نحو رطل ونصف من اللبن بعد غذاؤه على عادة الحبشة بهلادهم وكان له ابن يدانيم في الجماعة فاتفق أن اغار مرة في جماعة من عبيده على قرية للكفار فوقع به الفرس في معصورة واجتمع عليه اهل القرية فضربه احدهم بقتارة والقتارة بقاء معقود ولاء معلو حديدية شبه سكة للثرت يُدخل الرجل يده فيها

HISTOIRE DE L'ÉMIR D'ALÂBOÛR ET DE SON MARTYRE.

L'émir d'Alâboûr était Bedr, l'Abyssain, un des esclaves du sultan de l'Inde. C'était un de ces héros dont la bravoure a passé en proverbe. Il ne cessait de faire tout seul des courses contre les infidèles, de tuer et de prendre des captifs, de sorte que sa réputation se répandit au loin, qu'il devint célèbre et que les Hindous le craignirent. Il était de haute taille et fort gros, et mangeait une brebis tout entière en une seule fois. On m'a raconté qu'il avalait environ un rithl et demi de beurre fondu après son repas, selon la coutume observée par les Abyssins dans leur pays natal. Il avait un fils qui approchait de lui en bravoure.

Il arriva un certain jour que Bedr foudit, avec un détachement de ses esclaves, sur un village appartenant à des Hindous, et que son cheval tomba avec lui dans une fosse. Les villageois se rassemblèrent autour de lui, et l'un d'eux le frappa avec une gattârah. On nomme ainsi un fer semblable à un soc de charrue; (il a une extrémité creuse) dans

فتكسو ذراعهم ويفضل منها مقدار ذراعين وضربتها لا تبق
فقتله بتلك الضربة وقتل عبيدة أشد القتال فتغلبوا على
القرية وقتلوا رجالها وسبوا نساءها وما فيها وأخرجوا الفرس
من المظمورة سالمًا فاتوا به ولدة فكان من الاتفاق الغريب أنه
هكبه الفرس وتوجه إلى دهلي فخرج عليه الكفار فقاتلهم حتى
قتل وعاد الفرس إلى أصحابه فدفعوه إلى أهله فركبه صهره
فقتله الكفار عليه أيضًا ثم سافروا إلى مدينة كاليور وضبط
اسمها بفتح ألكان المعقود وكسر اللام وضم الياء آخر الحروف
وواو وراء ويقال فيه أيضًا كيالير وهي مدينة كبيرة لها حصن
منيع منقطع في راس شاهق على بابه صورة فيل وفيال من الحجارة

laquelle on introduit la main ; et qui recouvre l'avant-bras ;
la partie restante est longue de deux coudées, et les coups
qu'elle porte sont mortels ; l'Hindou tua donc Bedr d'un
coup de cette arme. Les esclaves du mort combattirent très-
courageusement, s'emparèrent du village, en tuèrent les
habitants, firent prisonnières leurs femmes, etc. retirèrent le
cheval sain et sauf de la fosse où il était tombé, et le rame-
nèrent au fils de Bedr. Une rencontre singulière, c'est que
ce jeune homme, étant monté sur le même cheval, prit la
route de Dihly. Les idolâtres l'attaquèrent ; il les combattit
jusqu'à ce qu'il fût tué, et le coursier retourna près des
compagnons de son maître, qui le reconduisirent à la fa-
mille du défunt. Un beau-frère de celui-ci le prit pour
monture ; mais les Hindous le tuèrent aussi sur ce même
cheval.

D'Alâbour nous nous rendîmes à la ville de Gàlyour, ap-
pelée encore Gouyâlior (Gualyor), qui est grande et pourvue
d'une citadelle inexpugnable, isolée sur la cime d'une haute
montagne. On voit à la porte de cette citadelle la figure

وقد مر ذكره في اسم السلطان قطب الدين وامير هذه المدينة احمد بن سيرخان فاضل كان يكرمني أيام اقامتي عنده قبل هذه السفرة ودخلت عليه يوماً وهو يريد توسيط رجل من الكفار فقلت له بالله لا تفعل ذلك فانني ما رايت احداً قط يقتل بحضري فامر بسجنه وكان ذلك سبب خلاصه ثم رحلنا من مدينة كاليور الى مدينة برّون وضبط اسمها بفتح الباء المعقودة وسكون الراء وفتح الواو وآخرة نون مدينة صغيرة للسلجوقيين ببلاد الكفار اميرها محمد بن بيمر التركي الاصل والسباع بها كثيرة وذكر لي بعض اهلها ان السبع كان يدخل اليها ليلاً وابوابها مغلقة فيفترس الناس حتى قتل

d'un éléphant et celle de son cornac, toutes deux en pierre. Il en a déjà été fait mention, à l'article du sultan Kothbeddin (t. III, p. 188, 194 et 195). L'émir de Gâlyoûr, Ahmed, fils de Sîrkân, personnage distingué, me traitait avec considération pendant mon séjour près de lui, antérieurement au voyage dont il est ici question. J'entrai chez lui un jour, au moment où il voulait faire fendre en deux par le milieu du corps un idolâtre. Je lui dis : « Par Dieu ! ne fais pas cela, je n'ai jamais vu tuer personne en ma présence. » Il ordonna de mettre en prison cet individu, qui échappa ainsi à la mort.

Nous partîmes de la ville de Gâlyoûr pour celle de Perouan, petite place située au milieu du pays des idolâtres, mais appartenant aux musulmans. Elle a pour commandant Mohammed, fils de Beïram, Turc d'origine. Les lions sont très-nombreux dans son voisinage. Un de ses habitants m'a raconté qu'un de ces animaux y entra pendant la nuit, quoique les portes fussent fermées, et y enlevait des hommes, de sorte qu'il tua beaucoup de citadins. On se

من اهلها كثيراً وكانوا يحبون في شأن دخوله واخبرني محمد التوفيري من اهلها وكان جازاً لي بها انه دخل داره ليلاً واقترب صبيًا من فوق السرير واخبرني غيره انه كان مع جماعة في دار عرس فخرج احدهم لحاجة فافتترسه فخرج اصحابه في طلبه فوجدوه مطروحًا بالسوق وقد شرب دمه ولم ياكل لحمه وذكروا انه كذلك فعله بالناس ومن العجب ان بعض الناس اخبرني ان الذي يفعل ذلك ليس بسبع وانما هو آدمي من السمرة المعروفين بالجوكية يتصور في صورة سبع ولما اخبرته بذلك انكرته واخبرني به جماعة ولندكر بعضًا من اخبار هؤلاء السمرة،

demandait, avec étonnement, de quelle manière il pouvait entrer. Un habitant de la ville, Mohammed Attaoufiry, dans le voisinage de qui j'étais logé, me rapporta que ce lion s'introduisit nuitamment dans sa maison et emporta un enfant de dessus son lit. Un autre individu m'a raconté qu'il se trouvait en nombreuse société dans une habitation où se célébrait une noce. Un des invités sortit pour satisfaire un besoin, et le lion l'enleva. Les camarades de ce malheureux allèrent à sa recherche, et le trouvèrent étendu dans le marché; le lion avait bu son sang, mais n'avait pas dévoré sa chair. On prétend que c'est ainsi qu'il agit envers les hommes. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que quelqu'un m'a rapporté que l'auteur de ces maux n'était pas un lion, mais un homme, du nombre de ces magiciens appelés djoguis, lequel revêtait la figure d'un lion. Lorsqu'on me raconta cela, je n'en voulus rien croire, quoique nombre de personnes me l'affirmassent. Or, transcrivons ici une partie de ce qui concerne les susdits magiciens.

ذكر التَّهْمَةُ لِلْجُوكِيَّةِ وَهَؤُلَاءِ الطَّائِفَةُ تَظْهَرُ مِنْهُمْ عَجَائِبُ
 مِنْهَا أَنَّ أَحَدَهُمْ يَقِمُّ الْأَشْهَرَ لَا يَأْكُلُ وَلَا يَشْرَبُ وَكَثِيرٌ مِنْهُمْ
 تَحْلُلُ لَهُمْ حُقُرٌ تَحْتَ الْأَرْضِ وَتَبْنِي عَلَيْهِ فَلَا يَتْرُكُ لَهُ إِلَّا مَوْضِعَ
 يَدْخُلُ مِنْهُ الْهَوَاءُ وَيَقِمُّ بِهَا الشُّهُورَ وَسَمِعْتُ أَنَّ بَعْضَهُمْ يَقِمُّ
 كَذَلِكَ سَنَةً وَرَأَيْتُ بِمَدِينَةِ مَنْجَرُورٍ رَجُلًا مِنَ الْمُسْلِمِينَ تَمَّنَّ
 يَتَعَلَّمُ مِنْهُمْ قَدْ رُفِعَتْ لَهُ طَبْلَةٌ وَأَقَامَ بِأَعْلَاهَا لَا يَأْكُلُ وَلَا يَشْرَبُ
 مَدَّةَ مِنْ خَمْسَةِ وَعِشْرِينَ يَوْمًا وَتَرَكْتُهُ كَذَلِكَ فَلَا أَدْرَى كَمْ
 أَقَامَ بَعْدِي وَالنَّاسُ يَذْكُرُونَ أَنَّهُمْ يُرَكِّبُونَ حَبُوبًا يَأْكُلُونَ
 لِلْعَبَةِ مِنْهَا لِأَيَّامٍ مَعْلُومَةٍ أَوْ أَشْهُرٍ فَلَا يُحْتَاجُ فِي تِلْكَ الْمَدَّةِ إِلَى

DES ENCHANTEURS DITS DJOGUIS.

Ces gens-là accomplissent des choses merveilleuses. C'est ainsi qu'un d'eux restera des mois entiers sans manger ni boire. On creuse pour beaucoup d'entre eux des trous sous la terre. Quand le djogui y est descendu, on bouche la fosse avec de la maçonnerie, en y laissant seulement une ouverture suffisante pour que l'air y pénètre. Cet individu y passe plusieurs mois; j'ai même entendu dire que quelques djoguis demeurent ainsi une année. J'ai vu dans la ville de Mandjaroûr (Mangalore) un musulman qui avait pris des leçons de ces gens-là. On avait dressé pour lui une espèce de plate-forme, sur laquelle il se tint pendant vingt-cinq jours sans boire ni manger. Je le laissai dans cet état, et j'ignore combien de temps il y demeura encore après mon départ.

Le peuple prétend que les individus de cette classe composent des pilules, et qu'ils en avalent une pour un nombre de jours ou de mois déterminé, durant lequel ils

طعام ولا شراب ويخبرون بامور مغيبية والسلطان يعظمهم ويجالسهم ومنهم من يقتصر في اكله على البقل ومنهم من لا يأكل اللحم وهم الاكثرون والظاهر من حالهم انهم عودوا انفسهم الرياضة ولا حاجة لهم في الدنيا وزينتها ومنهم من ينظر الى الانسان فيقع ميتا من نظرتة وتقول العامة انه اذا قتل بالنظر وشق عن صدر الميت وجد دون قلب ويقولون اكل قلبه واكثر ما يكون هذا في النساء والمرأة التي تفعل ذلك تسمى كفتار،

حكاية لما وقعت المجاعة العظمى ببلاد الهند بسبب القحط والسلطان ببلاد التلنك نفذ امره ان يعطى لاهل دهلي ما

n'ont besoin ni d'aliment ni de boisson. Ils prédisent les choses cachées. Le sultan les vénère et les admet dans sa société. Parmi eux il y en a qui bornent leur nourriture aux seuls légumes; il y en a qui ne mangent pas de viande, et ce sont les plus nombreux. Ce qu'il y a de certain dans leur affaire, c'est qu'ils se sont accoutumés à l'abstinence, et n'ont aucun besoin des biens du monde ni de ses pompes. Parmi eux il y en a dont le seul regard suffit pour faire tomber mort un homme. Les gens du commun disent que, dans ce cas-là, si l'on vient à fendre la poitrine du mort, on n'y trouve pas de cœur. « Son cœur, prétendent-ils, a été mangé. » Cela a lieu surtout chez les femmes. La femme qui agit ainsi est appelée *caftâr* (hyène, en persan).

ANECDOTE.

Lorsque arriva dans l'Inde la grande famine causée par la sécheresse, pendant que l'empereur se trouvait dans le pays de Tiling, ce prince publia un ordre portant que l'on donnât aux citoyens de Dihly de quoi se nourrir, sur le

يقوتهم بحساب رطل ونصف الواحد في اليوم فجمعهم الوزير ووزع المساكين منهم على الامراء والقضاة ليتولوا اطعامهم فكان عندي منهم خمسمائة نفس فعمرت لهم سقائف في دارين واسكنتهم بها وكنت اعطيهم نفقة خمسة ايام في خمسة ايام فلما كان في بعض الايام اتوني امرأة منهم وقالوا انها كفتار وقد اكلت قلب صبي كان الى جانبها واتوا بالصبي ميتا فامرتهم ان يذهبوا بها الى نائب السلطان فامر باختبارها وذلك بان ملوا اربع جرّات بالماء وربطوها بيديها ورجليها وطرحوها في نهر اللجون فلم تغرق فعلم انها كفتار ولولم تطف على الماء لم تكن بكفتار فامر باحراقها بالقار واتوا اهل البلد

pied d'un rithl et demi par personne et par jour. En conséquence, le vizir les rassembla et partagea ceux d'entre eux qui étaient indigents entre les émirs et les kâdhis, afin que ceux-ci prissent soin de les nourrir. Pour ma part, j'en reçus cinq cents. Je construisis pour eux des hangars dans deux maisons et les y établis. Je leur distribuais tous les cinq jours les provisions nécessaires à leur subsistance durant cet espace de temps. Or, un certain jour, on m'amena une femme du nombre de ces gens-là, et l'on me dit : « C'est une caftâr, et elle a dévoré le cœur d'un enfant qui se trouvait près d'elle. » On apporta le corps de cet enfant. Par conséquent, je prescrivis aux dénonciateurs de conduire cette femme au vice-roi. Celui-ci ordonna de lui faire subir une épreuve. Voici en quoi elle consista : on remplit d'eau quatre jarres, qu'on lia aux mains et aux pieds de la femme; on jeta celle-ci dans la rivière Djomna, et elle ne se noya pas. On sut ainsi que c'était une caftâr, car si elle n'avait pas surnagé au-dessus de l'eau, elle n'aurait pas été une de ces misérables. Alors, le vice-roi com-

رجالاً ونساءً فآخذوا زمامها وذهبوا عنه من تجشبه أُمى في تلك السنة من حمر كفتار،

حكاية بعث إلى السلطان يوماً وأنا عنده بالحضرة فدخلت عليه وهو في خلوة وعنده بعض خواصه ورجال من هاولاه الجوكية وهم يلتحفون بالملاحف ويغطون رؤسهم لأنهم ينتفونها بالرماد كما يفتف الناس آباطهم فامرني بالجلوس فجلست وقال ليها إن هذا العزيز من بلاد بعيدة فأرياه ما لم يره فقالا نعم فتربع أحدهما ثم ارتفع عن الأرض حتى صار في الهواء فوقنا متربعاً فحببت منه وادركني الوهم فسقطت إلى الأرض فامر

manda de la brûler toute vive. Les habitants de la ville, hommes et femmes, accoururent et ramassèrent ses cendres, car ces gens-là prétendent que quiconque fait avec cela des fumigations est en sûreté contre les enchantements des caf-tars pour toute la durée de l'année.

ANECDOTE.

Le sultan m'envoya chercher un certain jour, pendant que je résidais près de lui, dans sa capitale. Je me rendis en sa présence et le trouvai dans un cabinet, ayant avec lui plusieurs de ses familiers et deux de ces djoguis. Ces gens s'enveloppent dans des manteaux et couvrent leur tête, parce qu'ils la dépouillent de ses cheveux avec des cendres, de la même manière que les autres hommes emploient pour s'épiler sous les aisselles. Le sultan m'ordonna de m'asseoir, ce que je fis, et il dit à ces deux individus : « Cet étranger (litt. cet homme illustre) est d'un pays éloigné; montrez-lui donc ce qu'il n'a jamais vu. — Oui, » répondirent-ils, et l'un d'eux s'accroupit; puis il s'éleva de terre, de sorte qu'il resta en l'air au-dessus de nous, dans la posture d'un homme accroupi. Je fus étonné de cela, la crainte me saisit

السلطان ان أسقى دواءً عنده فأفقتُ وقعدتُ وهو على حاله متربّع فأخذ صاحبه نعلًا له من شكاره كانت معه فضرب بها الارض كالغتاط فصعدتُ الى ان علت فوق عنق المتربّع وجعلت تضرب في عنقه وهو ينزل قليلاً قليلاً حتى جلس معنا فقال لي السلطان ان المتربّع هو تهيد صاحب النعل ثم قال لولا اني اخاف على عقلك لامرتهم ان يأتوا باعظم مما رأيته فانصرف عنه واصابني الخفقان ومرضت حتى امري بشربة اذهبت ذلك عني ولتعد لما كنا بسبيله فنقول سافرنا من مدينة برون الى منزل امواري ثم الى منزل كجرا وبه حوض عظيم طوله نحو

et je tombai évanoui. Le sultan commanda de me faire avaler une potion qu'il tenait prête; je revins à moi et m'assis. Cet individu là était encore dans la même posture. Son camarade tira d'un sac qu'il portait sur lui une sandale avec laquelle il frappa le sol, à la façon d'un homme en colère. La sandale monta jusqu'à ce qu'elle fût arrivée au-dessus du cou de l'individu accroupi en l'air. Elle commença alors à le frapper à la nuque, pendant qu'il descendait petit à petit, de sorte qu'il se trouva enfin assis près de nous. Le sultan me dit: « L'homme accroupi est le disciple du propriétaire de la sandale ». Puis il ajouta: « Si je ne craignais pour ta raison, je leur ordonnerais d'opérer des choses plus extraordinaires que ce que tu as vu. » Je m'en retournai, je fus pris d'une palpitation de cœur et tombai malade; mais le sultan prescrivit de m'administrer une potion, qui me débarrassa de ce mal.

Or, revenons à notre propos.

Nous dirons donc que nous partîmes de la ville de Perouan pour la station d'Amouâry, puis pour celle de Cadjarrâ, où se trouve un grand bassin, dont la longueur est

ميل وعليه أكتانس فيها الاصنام قد مقل بها المسلمون وفي وسطه ثلاث قباب في الحجارة الخمر على ثلاث طباق وعلى أركانها الاربعة اربع قباب ويسكن هنالك جماعة من الجوكية وقد تبدوا شعورهم وطالت حتى صارت في طولهم وغلبت عليهم صفرة الالوان في الرياضة وكثير من المسلمين يتبعونهم ليعلموا منهم ويذكرون ان في كانت به عاهة في برص او جذام يابى اليهم مدة طويلة فيبيرا بأذن الله تعالى وأول ما رأيت هذه الطائفة بحلة السلطان طر مشيرين ملك تركستان وكانوا نحو خمسين فحفر لهم غار تحت الارض وكانوا مقيمين به لا يخرجون الا لقضاء حاجة ولهم شبه القرن

d'environ un mille et près duquel il y a des temples où sont des idoles, que les musulmans ont mutilées. Au milieu de l'étang s'élèvent trois pavillons de pierres rouges hauts de trois étages; il a à chacun de ses quatre angles un autre pavillon. Ce lieu est habité par une troupe de djoguis, qui ont agglutiné leurs cheveux au moyen d'une substance gluante et les ont laissés croître, de sorte qu'ils sont devenus aussi longs que leurs corps. Le teint de ces gens-là est extrêmement jaune, par suite de leur abstinence. Beaucoup de musulmans les suivent, afin d'apprendre leurs secrets. On raconte que quiconque est atteint d'une infirmité, telle que la lèpre ou l'éléphantiasis, se retire près d'eux pendant un long espace de temps, et est guéri par la permission du Dieu très-haut.

La première fois que je vis des gens de cette classe, ce fut dans le camp du sultan Thermachirin, souverain du Turkistân. Ils étaient au nombre d'environ cinquante. On leur creusa une fosse sous la terre, et ils y séjournèrent sans en sortir, sinon pour satisfaire quelque besoin. Ils ont

يضرّبونه اول النهار وآخرة وبعد العتمة وشأنهم كذا عجب
ومنها الرجل الذي صنع للسلطان غياث الدين الدماغان
سلطان بلاد المعبر حبوبا يأكلها تقوية على الجماع وكان من
اخلاطها برادة الحديد فاعجبه فعلها فاكل منها ازيد من
مقدار الحاجة فمات وولي ابن اخيه ناصر الدين فاكتم هذا
الجوكر ورفع قدره ثم سافروا الى مدينة جنديزي وضبط اسمها
بفتح الجيم المعقود وسكون التّون وكسر الدال المهمل وياء مدّة
وراء مدينة عظيمة لها اسواق حافلة يسكنها أمير امرآء تلك
البلاد عز الدين البنتاني بالباء الموحدة ثمّ التّون ثمّ التّاء
المثناة مفتوحات ثمّ الف ونون وهو المدعو بأعظم ملك وكان
خيّرًا فاضلاً يجالس اهل العلم وممن كان يجالس الفقيه عز

une espèce de corne dont ils sonnent au commencement
du jour, vers sa fin et après la nuit close. Tout ce qui les
concerne est extraordinaire. L'homme qui prépara pour le
sultan Ghiyâth eddîn Addâmég'hâny, souverain de la côte
de Coromandel, des pilules que ce prince avalait pour
se fortifier dans l'accomplissement de l'acte vénérien, cet
homme, dis-je, était un des leurs. Parmi les ingrédients de
ces pilules se trouvait de la limaille de fer. Leur effet plut
au sultan; il en prit plus que la quantité nécessaire et
mourut. Il eut pour successeur son neveu Nâssir eddîn,
qui traita avec considération ce djogui et l'éleva en dignité.

Cependant nous partîmes pour la ville de Tchandîry,
qui est grande et pourvue de marchés magnifiques. C'est là
qu'habite le chef des émirs de la contrée, 'Izz eddîn Albé-
né'tâny, que l'on appelle A'zham Méléic (le plus grand roi),
et qui est un homme excellent et distingué. Il admet dans sa
familiarité les savants, et parmi eux : 1° le jurisconsulte

الدين الزبيرى والفقير العالم وجيه الدين البيان نسبة الى مدينة بيانة التى تقدم ذكرها والفقير القاضى المعروف بقاضى خاصة وامامهم شمس الدين وكان القائب عنه على امور الخزن يسمى قمر الدين ونائبه على امور العسكر سعادة التلنكى من كبار الشجعان ويبنى يديه تعرض العساكر واعظم ملك لا يظهر الا في يوم الجمعة او في غيرها نادراً ثم سربا من جنديرى الى مدينة ظهار وضبط اسمها بكسر الظاء المعجم وهي مدينة المالوة اكبر هالة تلك البلاد وزرعها كثير خصوصاً القمح ومن هذه المدينة تحمل اوراق التبغ الى دهلى وبينهما اربعة وعشرون يوماً وعلى الطريق بينهما اجمدة منقوش عليها عدد الاميال فيما بين⁽¹⁾ كل محوذين فاذا اراد المسافران يعلم عدد

Izz eddin Azzobeiry; 2° le savant légiste Wédjth eddin Albiâny, originaire de la ville de Biânah, dont nous avons parlé ci-dessus; 3° le jurisconsulte et kâdhi nommé Kâdhi Khâssah; et, enfin, 4° l'imâm Chams eddin. Le lieutenant d'A'zham Mélic, pour ce qui concerne les affaires du trésor, est appelé Kamar eddin, et son lieutenant, pour les choses qui regardent l'armée, Sé'adah Attilinguy, un des principaux héros, devant qui les troupes passent en revue. A'zham Mélic ne se montre que le vendredi, et rarement les autres jours.

De Tchandiry nous nous rendîmes à la ville de Zhihâr (Dhâr), qui est la capitale du Malwa, le plus grand district de ces régions. Les grains y abondent, surtout le froment. De cette ville, on exporte à Dihly des feuilles de bétel. Il y a entre les deux places vingt-quatre jours de distance. Sur le chemin qui les sépare se trouvent des colonnes sur lesquelles est gravé le nombre de milles qu'il y a entre deux colonnes. Quand le voyageur désire savoir combien de che-

ما سار في يومه وما بقي له الى المنزل او الى المدينة التي يقصدها
قرأ النقش الذي في الاعمدة فعرفه ومدينة ظهار اقطاع للشيخ
ابراهيم الذي من اهل ذبيبة المهمل،

حكاية كان هذا الشيخ ابراهيم قدم على هذه المدينة ونزل
بجارجها فاحبى ارضا مواتا هنالك وصار يردعها بطيخا فتان
في الغاية من اللادوة ليس بتلك الارض مثلها ويزرع الناس
بطيخا في ما يجاوره فلا يكون مثله وكان يطعم الفقراء
والمساكين فلما قصد السلطان الى بلاد المعبر اهدى اليه
هذا الشيخ بطيخا فقبله واستطابه واقطعه مدينة ظهار وامره
ان يعمر زاوية برتبة تشرف عليها فعمرها احسن عمارة وكان

min il a parcouru dans sa journée, et combien il lui en reste
pour arriver à la station ou à la ville vers laquelle il se di-
rige, il lit l'inscription qui se trouve sur les colonnes et con-
naît ce qu'il veut apprendre. La ville de Zhibâr est un fief
appartenant au cheikh Ibrâhîm, originaire de Dhibat al-
mahal (les îles Maldives).

HISTORIEtte.

Le cheikh Ibrâhîm, étant arrivé près de cette ville, fixa
son habitation en cet endroit. Il rendit à la fertilité un ter-
rain inculte, situé dans le voisinage, et y sema des pastê-
ques. Celles-ci se trouvèrent extrêmement douces, et on n'en
voyait pas de pareilles en ce canton. Les cultivateurs avaient
beau semer des pastèques dans les terres voisines, elles ne
ressemblaient pas à celles-là. Ibrâhîm donnait à manger aux
fakirs et aux indigents. Lorsque le sultan se dirigea vers le
pays de Ma'bar, le cheikh lui fit présent d'une pastèque, qu'il
accepta et trouva excellente. Aussi lui donna-t-il en fief la
ville de Dhâr, et lui prescrivit-il de construire un ermitage
sur une colline qui dominait cette ville. Ibrâhîm éleva cet

يطعم بها الوارد والصادر واقام على ذلك اعواماً ثم قدم على السلطان وحمل اليه ثلاثة عشر لکاً فقال هذا فضل مما كنت اطعمه الناس وبيت المال احق به فقبضه منه ولم يحجب السلطان فعله لكونه جمع المال ولم ينفق جميعه في اطعام الطعام وبهذه المدينة اراد ابن اخت الوزير خواجه جهان ان يفتك بحاله ويستولى على امواله ويسير الى القاشم ببلاد المعبر فمضى خبيرة الى خاله فقبض عليه وعلى جماعة من الامراء وبعثهم الى السلطان فقتل الامراء ورد ابن اخته اليه فقتله الوزير،

حكاية ولما رد ابن اخت الوزير اليه امر به ان يقتل كما

édifice avec le plus grand soin; il y servait des aliments à tout venant. Il persévéra dans cette conduite durant plusieurs années; après quoi il alla trouver le sultan et lui porta treize lacs (de drachmes), lui disant : « Voici ce qui me reste de l'argent que j'ai employé à donner à manger au public; le fisc y a plus de droits que moi. » Le sultan accepta la somme; mais il n'approuva pas l'action du cheikh, d'avoir amassé des richesses et de n'en avoir pas dépensé la totalité à distribuer des aliments.

C'est dans cette même ville de Dhâr que le fils de la sœur du vizir Khodjah Djihân voulut assassiner son oncle, s'emparer des trésors de celui-ci et se rendre ensuite près du chef rebelle, dans le pays de Ma'bar (conf. t. III, p. 329, 331). Ce complot étant parvenu à la connaissance de son oncle, il se saisit de lui et de plusieurs émirs et les envoya au sultan. Le souverain mit à mort les émirs et renvoya leur chef à son oncle, le vizir, qui le fit périr.

ANECDOTE.

Quand le neveu du vizir eut été renvoyé à son oncle, celui-ci ordonna de lui faire éprouver le même supplice qu'avaient

قُتِلَ أصحابه وكانت له جارية يحبها فاستحضرها واطعمها
 المتنبول واطعمته وعانقها مودعًا ثم طُرح للفيلة وسُلخ جلده
 ومُلِيَ تبنًا فلما كان من الليل خرجت الجارية من الدار فرمت
 بنفسها في بئر هنالك تقرب من الموضع الذي قُتل فيه فوجدت
 ميتة من الغد فأخرجت ودفن لحمه معها في قبر واحد
 وسمى ذلك قبور (آكور) عاشقان وتفسير ذلك بلسانهم قبر
 العاشقين ثم سافروا من مدينة ظهار إلى مدينة آجين وضبط
 اسمها بضم الهمزة وفتح الجيم وباء ونون مدينة حسنة كثيرة
 العمارة وكان يسكنها الملك ناصر الدين بن عيسى الملك من
 الفضلاء الكرماء العلماء استشهد بجزيرة سندابور حين
 افتتاحها وقد زُرت قبره هنالك وسنذكره وبهذه المدينة

subi ses camarades. Le malheureux avait une concubine
 qu'il chérissait; il la manda, lui fit manger du bétel, et en
 accepta de sa main; puis il l'embrassa en signe d'adieu et
 fut jeté aux éléphants. Il fut écorché et sa peau remplie de
 paille. Lorsque la nuit fut arrivée, la jeune femme sortit de
 la maison et se précipita dans un puits voisin, non loin du
 lieu où son amant avait péri. Le lendemain, elle fut trouvée
 morte; on la retira du puits et l'on ensevelit son corps dans
 le même tombeau où furent déposées les chairs du neveu
 du vizir. Cet endroit fut appelé *Koboûr* (*Goûr*) 'Achikân, ce
 qui signifie en persan « le tombeau des amants. »

De la ville de Dhâr nous nous rendîmes à celle d'Oudjain,
 cité belle et bien peuplée, où résidait le roi Nâssir eddin,
 fils d'Ain Almulc, homme distingué, généreux et savant,
 qui souffrit le martyre dans l'île de Sendâbour, lorsqu'elle
 fut conquise. J'ai visité son tombeau dans cet endroit-là,
 ainsi qu'il en sera fait mention. C'est aussi à Oudjain qu'ha-

كان سكنى. الفقيه الطبيب جمال الدين المغربي، الغرناطي الاصل
ثم سافرا من مدينة اجين الى مدينة دولة آباد وهي المدينة
العظمة العظيمة الشأن الموازية لحضرة دهلي في رفعة ⁽¹⁾ قدرها
واتساع خطتها وهي منقسمة ثلاثة اقسام احدها دولة آباد
وهو مختص بسكنى السلطان وعساكره والقسم الثاني يسمى
الكنتكة بفتح الكافين والتاء المعلو التي بينها والقسم الثالث
قلعتها التي لا مثل لها ولا نظير في الحصانة وتسمى الدوبقيير
بضم الدال المهمل وفتح الواو وسكون الياء وقان معقود مكسور
وباء مد وراء وبهذه المدينة سكنى الخان الاعظم قتلوا خان
معلم السلطان وهو اميرها والنائب عن السلطان بها وببلاد
صاغروبلاد التلنك وما اضيف الى ذلك ومجالتها مسيرة ثلاثة

bitait le jurisconsulte et médecin Djémâl eddîn, le Maghrébin, originaire de Grenade.

D'Oudjaïn nous allâmes à Daoulet Abâd, qui est une ville considérable, illustre, égale à la capitale Dihly par l'élévation de son rang et la vaste étendue de ses quartiers. Elle est divisée en trois portions, dont l'une est Daoulet Abâd (proprement dite). Celle-ci est particulièrement destinée à l'habitation du sultan et de ses troupes. La seconde portion est nommée Catacah. Quant à la troisième, c'est la citadelle, qui n'a pas sa pareille sous le rapport de la force, et qui est appelée *Doueïguir*.

C'est à Daoulet Abâd que demeure le très-grand khân, Kothlou khân, précepteur du sultan. Il en est le commandant et y tient la place du monarque, ainsi que dans les pays de Sâghar, de Tiling et dépendances. Le territoire de ces provinces comprend un espace de trois mois de marche,

اشهر عامرة كلها لحكمه ونوابه فيها وقلعة الدويقيير التي ذكرناها هي قطعة حجر في بسيط من الارض قد نحتت وبني باعلاها قلعة يصعد اليها بسّم مصنوع من جلود ويرفع ليلاً ويسكن بها المفردون وهم الزماميون باولادهم وفيها حجن اهل الجرائم العظيمة في جبوب بها وبها فيران ضخام اعظم من القطوط والقطوط تهرب منها ولا تطيق مدافعها لانها تغلبها ولا تصاد الا بحيل تُدار عليها وقد رايتها هنالك فحبت منها،

حكاية اخبرني الملك خطاب الافغان انه حجن مرة في جب بهذه القلعة يسمّى جب الفيران قال فكانت تجتمع على ليلاً

parfaitement peuplé. Le tout est soumis aux ordres de Koth-lou khân, et ses lieutenants y exercent l'autorité. La forteresse de Doueiguir, dont nous avons fait mention, est un rocher situé au milieu d'une plaine. Il a été taillé, et l'on a bâti sur le sommet un château où l'on monte avec une échelle de cuir, que l'on enlève la nuit.

C'est là qu'habitent, avec leurs enfants, les *Mofred*, qui sont les mêmes que les *Zimâmy* (soldats inscrits sur les listes de l'armée). On y emprisonne dans des fosses les individus qui se sont rendus coupables de grands crimes. Il y a dans ces fosses des rats énormes, plus gros que les chats. Ces derniers animaux s'enfuient devant eux et ne peuvent leur résister, car ils seraient vaincus. Aussi ne les prend-on qu'en ayant recours à des ruses. J'ai vu ces rats à Doueiguir et j'en ai été émerveillé.

HISTORIETTE.

Le roi Khatthâb, l'Afghân, m'a raconté qu'il fut une fois mis en prison dans une fosse située dans cette forteresse, et que l'on appelait la *Fosse aux rats*. « Ces animaux, dit-il, se

لتأكلني فاقاتلها والقي من ذلك جهداً ثم أتى رأيت في القوم
 قائلاً يقول لي اقرأ سورة الاخلاص مائة ألف مرة ويغفر الله
 عنك قال فقرأتها فلما اتممتها أخرجت وكان سبب خروجي
 أن ملكاً كان مسجوناً في جُبٍّ يجاورني فمرض واكلت الغيران
 اصابعه وعينيه مات فبلغ ذلك السلطان فقال أخرجوا خطاباً
 لئلا يتفق له مثل ذلك والى هذه القلعة لجأ ناصر الدين بن
 ملك المذكور والقاضي جلال حين هزمها السلطان
 واهل بلاد دولة آباد هم قبيل المرهنة الذين خص الله
 نساءهم بالحسن وخصوصاً في الانون وللواجب ولهن من طيب

rassemblaient près de moi, la nuit, afin de me dévorer. Je me défendais contre eux, non sans éprouver de la fatigue. Je vis ensuite dans un songe quelqu'un qui me dit : « Lis cent mille fois le chapitre de la *Piété sincère* (cxix^e chapitre du Koran), et Dieu te délivrera. » Je récitai ce chapitre, continue Khatthâb, et, lorsque je l'eus achevé, je fus tiré de prison. Le motif de ma sortie de captivité fut le suivant : le roi Mell était emprisonné dans une citerne voisine de la mienne. Or il tomba malade, les rats mangèrent ses doigts et ses yeux, et il mourut. Cette nouvelle étant parvenue au sultan, il dit : « Faites sortir Khatthâb, de peur qu'il ne lui arrive la même chose. »

Ce fut dans la forteresse de Doueiguir que se réfugièrent Nâssir eddîn, fils du même roi Mell, et le kâdhi Djélâl eddîn, lorsqu'ils furent mis en déroute par le sultan.

Les habitants du territoire de Daoulet Abâd appartiennent à la tribu des Mahrattes, dont Dieu a daigné gratifier les femmes d'une beauté particulière, surtout en ce qui concerne le nez et les sourcils. Elles possèdent des talents que n'ont pas les autres femmes, dans l'art de procurer du plaisir aux hommes et dans la connaissance des

للخولة والمعرفة بحركات الجماع ما ليس لغيرهن وكفار هذه المدينة اصحاب تجارات واكثر تجارتهم⁽¹⁾ في الجوهر واموالهم طائلة وهم يسمون الساهة واحدهم ساه بالمال السبي وهم مثل الاكارم بديار مصر وبدولة آباد العنب والرمان ويشتران مرتين في السنة وفي من اعظم البلاد بحبي واكبرها خراجا لكثرة عازتها ولتساع محالتها واخبرت ان بعض الهندو التمر مغارمها ومحالتها جميعا وفي كما ذكرناه مسيرة ثلاثة اشهر بسبعة عشر كرورا والكرور مائة لك واللك مائة الف دينار ولاكنه لم يف بذلك فبقى عليه بقية واخذ ماله وسلح جندة.

divers actes qui ont rapport à l'union des sexes. Les idolâtres de Daoulet Abâd sont voués au négoce, et leur principal commerce consiste en perles. Leurs richesses sont considérables; on donne à ces marchands le nom de *Sâha* (sanskrit *Sârthavâha*, pali *Sâtthavâha*, prononcé à Ceylan *Sât-tvahé* ou *Sâtthahé*), mot dont le singulier est *sâh*, et ils ressemblent aux Câremis de l'Égypte.

On trouve à Daoulet Abâd des raisins et des grenades; la récolte de ces fruits a lieu deux fois chaque année. Cette place est au nombre des villes les plus importantes et les plus considérables, en ce qui regarde les taxes et l'impôt foncier, et cela, à cause de sa nombreuse population et de l'étendue de son territoire. On m'a raconté qu'un certain Hindou prit à ferme, moyennant dix-sept *coroûrs*, les contributions de la ville et celles de son district. Ce dernier s'étend, ainsi que nous l'avons dit, l'espace de trois mois de marche. Quant au *coroûr*, il équivalait à cent *lacs*, et un de ces derniers, à cent mille dinârs. Mais l'Hindou ne satisfait pas à ses engagements; un reliquat demeura à sa charge, ses trésors furent saisis et lui-même fut écorché.

ذكر سوق المغنيين ومدينة دولة آباد سوق للغنيين والمغنيات تسمى سوق طرب آباد من أجل الاسواق وأكبرها فيه الدكاكين الكثيرة كل دكان له باب يفضى الى دار صاحبه والدار باب سوى ذلك وللحانوت مزين بالفرش وفي وسطه شكل مهد كبير تجلس فيه المغنية او ترقد وهي متزينة بأنواع الللى وجواربها يتركن مهدها وفي وسط السوق قبة عظيمة مفروشة مزخرفة يجلس فيها امير المطربين بعد صلاة العصر من يوم كل خميس وبين يديه خدامه وماليكه وتاتي المغنيات طائفة بعد اخرى فيغتنى بين يديه ويرقصن الى وقت المغرب ثم ينصرن⁽¹⁾

DESCRIPTION DU MARCHÉ DES CHANTEURS.

Il y a dans la ville de Daoulet Abâd un marché pour les chanteurs et les chanteuses. Ce marché, que l'on appelle *Tharb Abâd* (le séjour de l'allégresse), est au nombre des plus beaux et des plus grands qui existent. Il a beaucoup de boutiques, dont chacune a une porte qui aboutit à la demeure de son propriétaire; indépendamment de cette porte, la maison en a une autre. La boutique est décorée de tapis, et au milieu d'elle s'élève une espèce de grand lit, sur lequel s'assied ou se couche la chanteuse. Celle-ci est ornée de toute espèce de bijoux, et ses suivantes agitent son lit (ou hamac). Au centre du marché, il y a un grand pavillon, garni de tapis et doré, où vient s'asseoir tous les jeudis, après la prière de quatre heures du soir, le chef des musiciens, ayant devant lui ses serviteurs et ses esclaves. Les chanteuses arrivent troupe par troupe, chantent et dansent en sa présence, jusqu'au moment du coucher du soleil; après quoi il s'en retourne.

VOYAGES

وفي تلك السوق المساجد للصلاة ويصلي الأئمة فيها التراويح في شهر رمضان وكان بعض سلاطين الكفار بالهند اذا ترهبه السوق ينزل بقبتها ويغنى المغنيات بين يديه وقد فعل ذلك بعض سلاطين المسلمين ايضا ثم سافروا الى مدينة نذرار وضبط اسمها بنون وبذل معهم مفتوحين وراة مسكن وراة موحدة مفتوحة والى وراة مدينة صغيرة يسكنها المهرجة وهم اهل الاتقان في الصنائع والاطباء والمختصمون وشرفاء المهرجة هم البراهمة وهم الكنريون ايضا واكلهم الارز والخضر ودهن السمسم ولا يرون بتعذيب الحيوان ولا ذبحه ويغتسلون للاكل كغسل الجنابة ولا ينكحون في اقاربهم الا فيمن كان بينهم وبينه سبعة اجداد ولا يشربون الخمر وفي عندهم اعظم المعائب

Dans ce marché, il y a des mosquées destinées à la prière, et où des chapelains récitent l'oraison dite *térâouih*, durant le mois de ramadhân. Un certain souverain des Hindous idolâtres, toutes les fois qu'il passait par ce marché, descendait dans son pavillon et les musiciennes chantaient en sa présence. Un certain sultan des musulmans agissait de même.

De cet endroit nous nous rendîmes à la ville de Nadharbâr, qui est petite et habitée par les Mahrattes. Ceux-ci sont des ouvriers excellents dans les arts mécaniques; les médecins, les astrologues et les nobles Mahrattes s'appellent brahmanes, et aussi kchatrias. Ils se nourrissent de riz, de légumes et d'huile de sésame, car ils ne veulent pas tourmenter les animaux, ni les égorger; et ils se lavent avant de manger, comme on se purifie (chez nous) d'une pollution. Ils ne se marient pas avec leurs parentes, à moins qu'il n'y ait entre chacun des conjoints sept degrés de parenté. Ils ne boivent pas de vin, car ce serait à leurs yeux le plus grand des vices; il en est de même, dans toute

وكذلك في بلاد الهند عند المسلمين ومن شربها من مسم
 حُدَّ ثمانين جلددة ويحج في مطمورة ثلاثة اشهر لا تفتح عليه
 الا حين طعامه ثم سافروا من هذه المدينة الى مدينة صاغر
 وضبط اسمها بفتح الصاد المهمل وفتح الغين المعجم وآخره رأء
 وهي مدينة كبيرة على نهر كبير يسمى ايضا صاغر كاسمها
 وعليه التواخير والبساتين فيها العنبا والموز وقصب السكر واهل
 هذه المدينة اهل صلاح ودين وامانة واحوالهم كلها مرضية
 ولهم بساتين فيها الروايا للوارد والصادر وكل من يبني زاوية
 يجتس البستان عليها ويجعل النظر فيه لاولاده فان انقرضوا
 عاد النظر للقضاة والعمارة بها كثيرة والناس يقصدونها
 للتبرك باهلها ولكونها محررة من المغارم والوظائف ثم سافروا

l'Inde, chez les musulmans : chacun de ceux-ci qui boit du
 vin est puni de quatre-vingts coups de fouet, et mis en pri-
 son pendant trois mois dans une fosse, qu'on ne lui ouvre
 qu'au moment des repas.

De Nadharbâr nous allâmes à Sâghar, grande ville, située
 sur un fleuve considérable, appelé du même nom. Près des
 rives de ce fleuve, on voit des roues hydrauliques et des
 vergers, où croissent des manguiers, des bananiers et des
 cannes à sucre. Les habitants de cette ville sont des gens
 de bien, des hommes pieux et honnêtes, et tous leurs actes
 sont dignes d'approbation. Ils ont des vergers où se trouvent
 des ermitages, destinés aux voyageurs. Quiconque fonde
 un ermitage lui lègue un verger et en donne la surveil-
 lance à ses enfants. Si ces derniers ne laissent pas de pos-
 térité, la surveillance passe aux juges. La population de
 Sâghar est très-considérable; les étrangers s'y rendent, afin
 de participer aux mérites de ses habitants, et parce qu'elle
 est exempte de taxes et d'impôts.

من صاغر المذكورة الى مدينة كنباية وضبط اسمها بكسر
الكان وسكون النون وفتح الباء الموحدة والفاء وياء آخر
الحروف مفتوحة وهى على خور من البحر وهو شبه الوادى
تدخله المراكب وبه المد والجزر وعانيت المراكب به مرساة
في الوحد حين الجزر فاذا كان المد عامت في الماء وهذه
المدينة من احسن المدن في اتقان البناء وجماعة المساجد
وسبب ذلك ان اكثر سكانها التجار الغرباء فهم ابداء يبنون
بها الديار الحسنه والمساجد العجيبة. ويتنافسون في ذلك ومن
الديار العظيمة بها دار الشريف السامري الذي اتفقت لي معه
قضية اللوآء وكذبه ملك الندماء ولم ارقط اخضم من الخشب
الذي رايت به هذه الدار وبابها كانه باب مدينة والى جانبها

De Sâghar nous nous transportâmes à Kinbâyah (Cambaye), qui est situé sur un golfe formé par la mer, et ressemblant à un fleuve. Les vaisseaux y entrent, et l'on y sent le flux et le reflux. J'y ai vu des navires à l'ancre dans le limon, au moment du reflux, et qui, lorsqu'arrivait le flux, flottaient sur l'eau. Kinbâyah est au nombre des plus belles villes, par l'élégance de sa construction et la solidité de ses mosquées. Cela vient de ce que la plupart de ses habitants sont des marchands étrangers, qui y bâtissent continuellement de belles maisons et de superbes temples; ils cherchent en cela à se surpasser les uns les autres. Parmi les grandes habitations que l'on y voit, se trouve celle du chérif Assâmry, avec qui m'arriva l'aventure des pâtisseries (voyez t. III, p. 425), et que le roi des favoris accusa de monsonge à cette occasion. Je n'ai jamais vu de pièces de bois plus fortes que celles que je vis dans sa demeure. La porte de celle-ci ressemble à la porte d'une ville, et elle a tout

مسجد عظيم يعرف باسمه ومنها دار ملك التجار الكازروني والى
جانبيها مسجدة ومنها دار القاجر خمس الدين كلاه دور
ومعناه خباط الشواشي »

حكاية ولما وقع ما قدمناه من مخالفة القاضي جلال الافغان
اراد خمس الدين المذكور والتاخوذة الياس وكان من كبار
اهل هذه المدينة وملك الحكماء الذي تقدم ذكره على ان
يمنعوا منه بهذه المدينة وشرعوا في حفر خندق عليها إذ
لا سور لها فتغلب عليهم ودخلها واختفى الثلاثة المذكورون
في دار واحدة وخافوا ان يتطلع عليهم فاتفقوا على ان يقتلوا
انفسهم فضرب كل واحد منهم صاحبه بقتارة وقد ذكرنا

près d'elle une grande mosquée, qui porte le nom d'Assamarry. On remarque encore la demeure du roi des marchands, Alcâzérouny, qui a aussi près d'elle sa mosquée, et la demeure du négociant Chams eddin Coulâh Douz. Ces deux derniers mots signifient (en persan) « celui qui coud les bonnets. »

ANECDOTE.

Lorsqu'arriva ce que nous avons déjà raconté, savoir la rébellion du kâdhi Djélâl eddin Alafghâny, ce Chams eddin ici mentionné, le patron de navire Eliâs, qui était un des principaux habitants de Kinbâyah, et le roi des médecins, dont il a été parlé plus haut, voulurent se défendre dans cette ville contre le rebelle. Ils entreprirent de creuser autour d'elle un fossé, car elle n'avait pas de murailles. Mais Djélâl les vainquit et entra dans la place. Les trois individus en question se cachèrent dans une même maison, et craignirent d'être découverts. En conséquence, ils convinrent de se tuer, et chacun d'eux en frappa un autre avec une gattârah. (Nous avons déjà dit en quoi consiste cet

صفتها فأت اثنان منهم ولم يمت ملك الحكماء وكان من كبار
التجار ايضاً بها نجم الدين الجيلاني وكان حسن الصورة كثير
المال وبني بها داراً عظيمة ومسجداً ثم بعث السلطان عنه
وامره عليها واعطاء المراتب فكان ذلك سبب تلف نفسه وماله
وكان امير كنباية حين وصولنا اليها مقبل التلنكي وهو
كبير المنزلة عند السلطان وكان في صحبتته الشيخ زاده
الاصبهاني نائباً عنه في جميع اموره وهذا الشيخ له اموال
عظيمة وعنده معرفة بامور السلطنة ولا يزال يبعث الاموال
الى بلاده ويتكبد في الفرار وبلغ خبره الى السلطان وذكر عنه
انه يروم الهروب فكتب الى مقبل ان يبعثه فبعثه على البريد

objet, ci-dessus p. 31, 32.) Deux d'entre eux moururent,
mais le roi des médecins survécut.

Parmi les principaux marchands de Kinbâyah, on trouvait encore Nedjm eddin Aldjilânî, qui était doué d'une belle figure et extrêmement riche. Il fit construire en cette ville une grande maison et une mosquée. Dans la suite, le sultan le manda, le nomma gouverneur de Kinbâyah et lui conféra les honneurs (cf. t. III, p. 106). Cela fut la cause de la perte non-seulement de ses richesses, mais de sa vie.

Le commandant de Kinbâyah, au moment de notre arrivée en cette ville, était Mokbil Attilinguy, qui jouissait d'une grande considération auprès du sultan. Il avait près de lui. Accheïkh Zâdeh d'Ispahân, qui lui tenait lieu de suppléant dans toutes ses affaires. Ce cheïkh possédait des richesses considérables, et avait une profonde connaissance des affaires de l'État. Il ne cessait d'envoyer des sommes d'argent dans son pays, et de méditer des ruses afin de s'enfuir. Le sultan eut connaissance de cela, et on lui rapporta qu'il projetait de prendre la fuite. Il écrivit à Mokbil de lui envoyer cet individu, et Mokbil l'ayant fait partir en poste.

وأحضر بين يدي السلطان ووكل به والعادة عنده أنه متى وكل بأحد فقلها بنحو فاتفق هذا الشيخ مع الموكل به على مال يعطيه إياه وهربا جميعا وذكر لي أحد الثقات أنه رآه في ركن مسجد بمدينة قلهاوات وأنه وصل بعد ذلك إلى بلاده وحصل على أمواله وأمين مما كان يخافه.

حكاية. واضافنا الملك مقبل يوما بداره فكان من القادران جلس قاضي المدينة وهو أعور العين اليمنى وفي مقابلته شريف بغدادى شديد الشبه به في صورته وعوره إلا أنه أعور اليسرى فجعل الشريف ينظر إلى القاضي ويضحك فزجره القاضي فقال له لا تزجرني فإني أحسن منك قال كيف ذلك قال لأنك أعور

on l'amena devant le monarque, qui lui donna des gardiens. Or, c'est la coutume, quand ce prince a donné des surveillants à quelqu'un, que cet individu n'échappe que très-rarement. Le cheikh s'accorda avec son gardien, moyennant une somme d'argent qu'il devait lui payer, et tous deux s'enfuirent. Un homme digne de foi m'a raconté avoir vu ce personnage dans l'angle d'une mosquée de la ville de Kalhât, ajoutant qu'il parvint ensuite dans son pays natal, rassembla ses trésors et fut à l'abri de ce qu'il craignait.

ANECDOTE.

Le roi Mokbil nous traita un jour dans son palais. Par un hasard singulier, le kâdhi de la ville, qui était borgne de l'œil droit, se trouva assis en face d'un chérif de Bagdad, qui lui ressemblait beaucoup par sa figure et son infirmité, sauf qu'il était borgne de l'œil gauche. Le chérif se mit à considérer le juge en riant. Le kâdhi l'ayant réprimandé, il lui répondit : « Ne m'adresse pas de reproches, car je suis plus beau que toi. — Comment cela ? » demanda le magistrat. Le chérif répliqua : « C'est parce que tu es borgne de

اليمنى وانا اعور اليسرى فحكك الامير والحاضرون وخجل القاضى ولم يستطع ان يرد عليه لان الشرفاء ببلاد الهند معظمون اشد التعظيم وكان بهذه المدينة من الصالحين الحاج ناصر من اهل ديار بكر وسكناء بقية من قباب الجامع دخلنا اليه واكلنا من طعامه واتفق له لما دخل القاضى جلال مدينة كنباية حين خلافه انه اتاه وذكر للسلطان انه دعا له فهرب لئلا يقتل كما قتل الحيدرى وكان بها ايضا من الصالحين التاجر خواجه اسحق وله زاوية يطعم فيها الوارد والصادر وينفق على الفقراء والمساكين وماله على هذا ينمى ويزيد كثرة وسافروا من هذه المدينة الى بلدة كاوى وهى على خور فيه المد والجزر

l'œil droit, et que je ne le suis que du gauche. » Le gouverneur et les assistants se mirent à rire et le juge fut honteux. Il ne put répliquer à son interlocuteur, car dans l'Inde les chérifs sont extrêmement considérés.

Parmi les gens de bien de cette ville (Cambaie), se trouvait le pèlerin Nâssir, originaire du Diârbecr et qui habitait un des pavillons de la mosquée principale. Nous le visitâmes et partageâmes son repas. Il lui arriva de venir trouver le kâdhi Djélâl, lorsque celui-ci, à l'époque de sa rébellion, entra dans la ville de Kinbâyah. On rapporta au sultan qu'il avait prié en faveur du rebelle. Il s'enfuit, de peur d'être mis à mort comme Alhaïdéry. Un autre homme de bien, habitant Kinbâyah, est le marchand Khodjah Ishak, qui possède un ermitage où l'on sert à manger à tout venant. Il dépense beaucoup en faveur des fakirs et des indigents, et malgré cela, sa richesse croît et augmente.

De Kinbâyah nous nous rendîmes à la ville de Càouy (Goa), située sur un golfe, où l'on éprouve le flux et le

وهي من بلاد الرّبي⁽¹⁾ جالّئسي الكافر وسندكره وسافرنا منها
الى مدينة قندهار وضبط اسمها بفتح القاف وسكون النون
وفتح الدال المهمل وهاء والباء ورآء وهي مدينة كبيرة للكنار على
خور من البحر،

ذكر سلطان قندهار كافر اسمه جالّئسي بفتح
الجيم واللام وسكون النون وكسر السين المهمل وهو تحت حكم
الاسلام ويعطى للملك الهند هدية كلّ عام ولما وصلنا الى قندهار
خرج الى استقبالنا وعظّمنا أشدّ التعظيم وخرج عن قصره
فانزلنا به وجاء اليّنا من عنده من كبار المسلمين كالولاد خواجة
بُهره ومنهم الناخودة ابراهيم له ستّة من المراكب مختصة له
ومن هذه المدينة ركبنا البحر،

reflux. Elle fait partie des États du raja infidèle Djâlansy, dont nous parlerons bientôt. De Câouy nous allâmes à Kandahâr, qui est une ville considérable, appartenant aux idolâtres, et située sur un golfe formé par la mer.

DU SULTAN DE KANDAHÂR.

C'est un infidèle nommé Djâlansy, qui est soumis à l'autorité des musulmans, et offre chaque année un présent au roi de l'Inde. Lorsque nous arrivâmes à Kandahâr, il sortit à notre rencontre et nous témoigna la plus grande considération, au point de quitter son palais, et de nous y loger. Nous reçûmes la visite de ceux des principaux musulmans qui habitaient à sa cour, tels que les enfants de Khodjah Bohrah, au nombre desquels se trouvait le patron de navire Ibrâhîm, qui avait six vaisseaux à lui appartenants. C'est à Kandahâr que nous nous embarquâmes sur mer.

ذكر ركوبنا البحر وركبنا في مركب لابراهيم المذكور يسمى الجاكر بفتح الجيم والكان المعقودة وجعلنا فيه من خيل الهدية سبعين فرساً وجعلنا باقيها مع خيل اصحابنا في مركب لابي ابراهيم المذكور يسمى مَنُورَت بفتح الميم ونون وواو مد وراء مسكن وتاء معلولة واعطانا جالُفسي مركباً جعلنا فيه خيل ظهير الدين وسنبُل واصحابها وجهزه لنا بالماء والراد والعلف وبعث معنا ولدة في مركب يسمى العكيري بضم العين للمهل وفتح الالف وسكون الياء وراء وهو شبه الغراب الا انه اوسع منه وفيه ستون مجذافاً ويُسَقَّف حين القتال حتى لا ينال المجذافين شيء من السهم ولا الحجارة وكان ركوبى انا في الجاكر وكان فيه خمسون رامياً وخمسون من المقاتلة للبيشة وهم رجال

• DE NOTRE EMBARQUEMENT SUR MER.

Nous montâmes dans un vaisseau appartenant audit Ibrâhim et que l'on nommait *Aldjâguer*. Nous y embarquâmes soixante et dix des chevaux faisant partie du présent offert par le roi de l'Inde à l'empereur de la Chine, et nous plaçâmes les autres, avec les montures de nos compagnons, dans un navire qui était la propriété d'un frère d'Ibrâhim, et que l'on appelait *Menoûrt*. Djâlansy nous donna un vaisseau où nous mîmes les chevaux de Zhéhîr eddîn, de Sunbul et de leurs camarades. Il le pourvut en notre faveur d'eau, de vivres et de fourrages, et fit partir en notre compagnie son fils, sur un navire nommé *Alocaïry*, et qui ressemble à un ghorâb (une galère), sauf qu'il est plus spacieux. Il est pourvu de soixante rames et on le recouvre d'une toiture, au moment du combat, afin que ni les dards ni les pierres n'atteignent les rameurs. Je montai à bord du *Djâguer*, où se trouvaient cinquante archers et autant de guerriers abyssins.

هذا البحر واذا كان بالمركب احد منهم تحاماه لصوص
 الهندوك وكفارهم ووصلنا بعد يومين الى جزيرة بيرم وضبط
 اسمها بفتح الباء الموحدة وسكون الياء وفتح الراء وهي خالية
 وبينها وبين البر اربعة اميال فنزلنا بها واستقينا الماء من
 حوض بها وسبب خرابها ان المسلمين دخلوها على الكفار فلم
 تعمروا بعد وكان ملك التجار الذي تقدم ذكره اراد تجارتها
 وبني سورها وجعل بها الجانيق⁽¹⁾ واسكن بها بعض المسلمين
 ثم سافروا منها ووصلنا في اليوم الثاني الى مدينة قوكة وهي
 بضم القاف الاولى وفتح الثانية وهي مدينة كبيرة عظيمة
 الاسواق ارسينا على اربعة اميال منها بسبب الجزر ونزلت في
 عشاري مع بعض اصحابي حين الجزر لادخل اليها فوجد

Ceux-ci sont les dominateurs de cette mer, et lorsqu'il s'en trouve un seul à bord d'un vaisseau, les pirates et les idolâtres hindous s'abstiennent toujours de l'attaquer.

Au bout de deux jours nous arrivâmes à l'île de Beïrem, qui est inhabitée et éloignée de la terre ferme de quatre milles. Nous y descendîmes et puisâmes de l'eau dans un réservoir qui s'y trouve. Le motif pour lequel elle est déserte, c'est que les musulmans l'envahirent sur les infidèles; depuis lors, elle n'a plus été habitée. Le roi des marchands, dont il a été question, avait voulu la repeupler; il y bâtit un retranchement, y plaça des mangonneaux et y établit quelques musulmans.

Nous partîmes de Beïrem et arrivâmes le lendemain à la ville de Koukah, qui est grande et possède de vastes marchés. Nous jetâmes l'ancre à quatre milles de distance, à cause du reflux. Je descendis dans une barque avec quelques-uns de mes compagnons, lors du reflux, afin d'entrer

العشارى فى الطين وبقي بيننا وبين البلد نحو ميل فكفت لما نزلنا فى الوحد اتوكا على رجلين من اصحابى وخوفنى الناس من وصول المد قبل وصولى اليها وانا لا احسن السباحة ثم وصلت اليها وطفعت باسواقها ورايت بها مسجداً ينسب للخضر والياس عليها السلام صليت به المغرب ووجدت به جماعة من الفقراء الحيدرية مع شيخ لهم ثم عدت الى المركب،

ذكر سلطانها وملكها كافر يسمى دُنكول بضم الدال المهمل وسكون النون وضم الكاف وواو ولام وكان يُظهر الطاعة لملك الهند وهو فى الحقيقة عاصى ولما اقلعنا عن هذه المدينة وصلنا بعد ثلاثة ايام الى جزيرة سندابور وضبط اسمها بفتح السين المهمل وسكون النون وفتح الدال المهمل والف وياء موحدة وواو مد وراء وهى جزيرة فى وسطها ست وثلاثون

dans la place. La barque s'embourba et nous restâmes à environ un mille de la ville. Lorsque notre bateau s'enfonça dans le limon, je m'appuyai sur deux de mes camarades. Les assistants me firent craindre le retour du flux avant que j'arrivasse à Koukah. Or, je ne savais pas bien nager; mais je parvins *sans encombre* à la ville et fis le tour de ses marchés. J'y vis une mosquée dont on attribuait la construction à Khidhr et à Eliâs. J'y fis la prière du coucher du soleil, et y trouvai une troupe de sakirs haïdéméens, accompagnés de leur supérieur. Je retournai ensuite au vaisseau.

DU SULTAN DE KOÛKAH.

C'est un idolâtre, appelé Doncoûl, qui témoignait de la soumission au sultan de l'Inde, mais qui en réalité était un rebelle.

Trois jours après avoir remis à la voile, nous arrivâmes à l'île de Sendâboûr, au milieu de laquelle il y a trente-six

اهل تلك الجزيرة ويتعيش من تلك اللوز ولما وادعناه قبلت
يده فانكر اصحابي ذلك ففهم انكارهم فاخذ يدي وقبّلها
وتبسّم و اشار لنا بالانصراف فانصرفنا وكنت آخر اصحابي
خروجًا فاجذب ثوبي فرددت راسي اليه فاعطاني عشرة دنانير
فها خرجنا عنه قال لي اصحابي لما جذبك فقلت لهم اعطاني
هذه الدنانير واعطيت لظهير الدين ثلاثة منها ولسنبل
ثلاثة وقلت لهما الرجل مسلم ألا ترون كيف اشار الى السماء
يشير الى انه يعرف الله تعالى و اشار الى القبلة يشير الى معرفة
الرسول عمّ واخذة السّبعة يصدّق ذلك فرجعا لما قلت لهما
ذلك اليه فلم يجداه وسافرنا تلك الساعة وبالعقد وصلنا الى

aux habitants de cette île. Il se nourrissait de noix de coco-
tier. Lorsque nous prîmes congé de lui, je baisai sa main et
mes camarades désapprouvèrent mon action. Il s'aperçut de
leur improbation, prit ma main, la baisa en souriant et
nous fit signe de nous en retourner. Nous partîmes donc, et
je fus le dernier de la bande à sortir. Le djogui m'ayant
tiré par mon vêtement, je tournai la tête vers lui, et il me
donna dix pièces d'or. Quand nous fûmes hors de sa pré-
sence, mes compagnons me dirent: « Pourquoi t'a-t-il tiré? »
Je leur répondis: « Il m'a donné ces pièces d'or. » Et j'en
remis trois à Zhéhîr.eḏdîn, et autant à Sunbul, leur disant:
« Cet homme est un musulman. N'avez-vous pas vu com-
ment il a montré le ciel, pour indiquer qu'il connaît le
Dieu très-haut, et comment il a montré le côté de la Mecque,
indiquant ainsi qu'il a connaissance de la mission du Pro-
phète? Ce qui confirme cela, c'est qu'il a pris le chapelet. »
Lorsque je leur eus dit ces paroles, ils retournèrent vers cet
individu, mais ils ne le trouvèrent plus.

Nous partîmes aussitôt, et le lendemain nous arrivâmes

مدينة هتور وضبط اسمها بكسر الهاء وفتح القون وسكون الواو ورآء وفي على خور كبير تدخله المراكب الكبار والمدينة على نصف ميل من البحر وفي أيام البشكال وهو المطر يشتد هيجان هذا البحر وطغيانه فيبقى مدّة أربعة أشهر لا يستطيع أحد ركوبه الا للتصيد فيه وفي يوم وصولنا اليها جاءني أحد للجوكية من الهند في خلوة واعطاني ستة دنانير وقال لي البرهن بعثها اليك يعني للجوكي الذي اعطيته السجعة واعطاني الدنانير فاخذتها منه واعطيته دينارا منها فلم يقبله وانصرف واخبرت اصحابي بالقضية وقلت لهما ان شيئا نصيبكما منها فايبا وجعلنا يجهان من شأنه وقال لي ان الدنانير الستة التي اعطينا اباها جعلنا معها مثلها وتركناها بين الصفي

à la ville de Hinaour (Onore), qui est située près d'un grand golfe où pénètrent les gros vaisseaux. La cité est éloignée de la mer d'un demi-mille. Durant le *pouchéal*, c'est-à-dire la saison pluvieuse, l'agitation et l'impétuosité de cette mer deviennent fort considérables. Aussi, pendant quatre mois consécutifs, personne ne peut s'y embarquer, si ce n'est pour la pêche.

Le jour de notre arrivée à Hinaour, un djogui hindou vint me trouver secrètement et me remit six pièces d'or, en disant : « Le brahmane (il désignait par ce nom le djogui à qui j'avais donné mon chapelet et qui m'avait donné des dinars) t'envoie cet argent. » Je reçus de lui les dinars et lui en offris un, qu'il n'accepta pas. Lorsqu'il fut parti, j'informai de cela mes deux compagnons, et leur dis : « Si vous voulez, vous recevrez votre part de cette somme. » Ils refusèrent, mais ils témoignèrent de l'étonnement de cette aventure et me dirent : « Nous avons ajouté aux six pièces d'or que tu nous as données une pareille somme, et nous avons déposé le tout

حيث وجدناه فطال عجبى من امره واحتفظت بتلك الدنانير التى اعطانيها واهل مدينة هنور شافعية المذهب لهم صلاح ودين وجهاد فى البحر وقوة وبذلك عرفوا حتى اذلهم الزمان بعد فتحهم لسندابور وسنذكر ذلك ولقيت من المتعبدين بهذه المدينة الشيخ محمد الناقورى اضافنى براويته وكان يطبخ الطعام بيده استقذارا للمجارية والغلام ولقيت بها الفقيه اسمعيل معلم كتاب الله تعالى وهو ورع حسن الخلق كريم النفس والقاضى بها نور الدين عليا والطبيب ولا اذكر اسمه ونساء هذه المدينة وجميع هذه البلاد الساحلية لا

entre les deux idoles, dans l'endroit où nous avons vu cet individu. » Je fus fort surpris de ce qui concernait cet homme, et je conservai les dinârs dont il m'avait fait cadeau.

Les habitants de Hinaour font profession de la doctrine de Châfeï; ils sont pieux, dévots, courageux et, font la guerre sur mer aux infidèles. Ils sont devenus célèbres sous ce rapport; mais la fortune les a ensuite abaissés, après qu'ils eurent conquis Sendâboûr. Nous raconterons cet événement.

Parmi les saints personnages que je rencontrai à Hinaour, se trouvait le cheikh Mohammed Annâkaoury, qui me traita dans son ermitage. Il faisait cuire les aliments de sa propre main, regardant comme impures celles des esclaves mâles ou femelles. J'y vis aussi le jurisconsulte Isma'il, qui enseignait à lire le Korân. C'était un homme adonné à l'abstinence, doué d'un extérieur avantageux et d'une âme généreuse. J'y vis encore le kâdhi de la ville, Noûr eddin 'Aly, et le prédicateur, dont j'ai oublié le nom.

Les femmes de Hinaour et de toutes les autres régions

يلبسن الخميطة اما يلبسن ثيابا غير مخيطة تحترق احداهن
 باحد طرف الثوب وتجعل باقيه على راسها وصدرها ولهن جمال
 وعفاف وتجعل احداهن خُرص ذهب في انفها ومن خصائصهن
 انهن جميعا يحفظن القران العظيم ورأيت بالمدينة ثلاثة عشر
 مكتبا لتعلم البنات وثلاثة وعشرين لتعلم الاولاد ولم ار
 ذلك في سواها ومعاش اهلها من التجارة في البحر ولا زرع لهم
 واهل بلاد المليبار يعطون للسلطان جمال الدين في كل علم
 شيئا معلوما خوفا منه لقوته في البحر وعسكره نحو ستة آلان
 بين فرسان ورجالة،

ذكر سلطان هنور وهو السلطان جمال الدين محمد بن

du littoral ne revêtent pas d'habits cousus, mais seulement
 des habits sans couture. Chacune d'elles se ceint le milieu
 du corps avec une des extrémités de l'étoffe, et place le reste
 sur sa tête et sa poitrine. Elles sont belles et chastes; cha-
 cune d'elles passe dans son nez un anneau d'or. Une de
 leurs qualités consiste en ce que toutes savent par cœur le
 noble Coran. J'ai vu dans Hinaour treize écoles destinées à
 l'enseignement des filles, et vingt-trois pour les garçons,
 chose dont je n'ai été témoin nulle part ailleurs.

Les habitants de Hinaour tirent leur subsistance du com-
 merce maritime, et ils n'ont pas de champs en culture. Les
 habitants du Malabar donnent chaque année au sultan Djé-
 mál eddin une somme déterminée, car ils le craignent à
 cause de sa puissance sur mer. L'armée de ce prince
 monte à environ six mille hommes, tant cavaliers que fan-
 tassins.

DU SULTAN DE HINAOUR.

C'est Djémál eddin Mohammed, fils de Haçan, qui est

حسن من خيار السلاطين وكبارهم وهو تحت حكم سلطان
 كافر يسمى هَرْيَب سَنَذَكْرَة والسلطان جمال الدين مواظب
 للصلاة في الجماعة وعادته أن يأتي إلى المسجد قبل الصبح فيتلو
 في المحفل حتى يطلع الفجر فيصلي أول الوقت ثم يركب إلى
 خارج المدينة ويأتي عند النخس فيبدا بالمسجد فيركع فيه
 ثم يدخل إلى قصره وهو يصوم الأيام البيض وكان أيام اقامتي
 عنده يدعوني للأفطار معه فاحضر لذلك ويحضر الفقيه على
 والفقيه اسماعيل فتوضع أربع كراسي صغار على الأرض فيقعدها
 على أحدها ويقعد كل واحد منّا على كرسى ،

au nombre des meilleurs et des plus puissants souverains.
 Il est soumis à la suprématie d'un monarque idolâtre, nommé
 Hariab, et dont nous parlerons ci-après. Le sultan Djémâl
 eddîn est adonné à la prière faite en commun avec les
 autres fidèles. Il a coutume de se rendre à la mosquée avant
 l'aurore et d'y lire dans le Coran, jusqu'à ce que paraisse
 le crépuscule. Alors il prie pour la première fois; puis il va
 faire une promenade à cheval hors de la ville. Il revient
 vers neuf heures, rend d'abord visite à la mosquée, s'y
 prosterne et rentre ensuite dans son palais. Il jeûne durant
 les jours blancs (le 12°, le 13°, ou le 13°, le 14° et le 15° à
 partir de la nouvelle lune). Durant mon séjour près de lui,
 il m'invitait à rompre le jeûne en sa compagnie. J'assistais
 à cette cérémonie, ainsi que les jurisconsultes 'Aly et Is-
 mâ'il. On plaçait par terre quatre petits sièges, sur l'un des-
 quels il s'asséyait. Chacun de nous autres s'asséyait sur un
 autre siège.

ذكر ترتيب طعامه وترتيبه أن يوق بمائدة نحاس يسمونها خَوَّجَة ويجعل عليها طبق نحاس يسمونه الطالم يفتح الطاء المهمل وفتح اللام وتأتي جارية حسنة ملتصقة بثوب حرير فتقدم قدور الطعام بين يديه ومعها مغرفة نحاس كبيرة فتغرن بها من الارز مغرفة واحدة وتجعلها في الطالم وتصب فوقها السمى وتجعل مع ذلك عناقيد الفلفل للملوح والزنجبيل الاخضر والليمون المملوح والعنبا فياكل الانسان لقمة ويتبعها بشيء من تلك الموالج فاذا تمت العرصة التي جعلتها في الطالم غرفت غرفة اخرى من الارز وافرغت دجاجة مطبوخة في سكرجة فيوكل بها الارز ايضا فاذا تمت المغرفة الثانية غرفت وافرغت لونا اخر من الدجاج توكل به فاذا

DE L'ORDRE OBSERVÉ DANS LES REPAS DE CE SULTAN.

Voici en quoi consiste cet ordre : on apporte une table de cuivre, que les gens du pays appellent (en persan) *Khavendjeh* (*Khântcheh*), et sur laquelle on pose un plateau du même métal, que l'on nomme *thâlem*. Une belle esclave, enveloppée d'une étoffe de soie, arrive et fait placer devant le prince les marmites contenant les mets. Elle tient une grande cuiller de cuivre, avec laquelle elle puise une cuillerée de riz, qu'elle verse dans le plateau; elle répand par-dessus du beurre fondu, y met du poivre en grappes confit, du gingembre vert, des limons confits et des mangues. Le convive mange une bouchée, et la fait suivre de quelque portion de ces conserves. Lorsque la cuillerée que l'esclave a placée dans le plateau est consommée, elle puise une autre cuillerée de riz, et sert sur une écuelle une poule cuite, avec laquelle on mange encore du riz. Cette seconde portion achevée, elle puise encore dans la marmite, et sert une autre espèce de volaille, que l'on mange toujours avec

تمت الوان الدجاج اتوا بالوان من السمك فياكلون بها الارز ايضا فاذا فرغت الوان السمك اتوا بالخضر مطبوخة بالسمن والالبان فياكلون بها الارز فاذا فرغ ذلك كله اتوا بالكوشان وهو اللبن الرائب وبه يختمون اطعمهم فاذا وضع علم انه لم يبق شيء يؤكل بعده ثم يشربون على ذلك الماء السخن لان الماء البارد يضربهم في فصل نزول المطر ولقد اقيمت عند هذا السلطان في كرتة اخرى احد عشر شهرا لم آكل خبزا انما طعامهم الارز وبقيت ايضا بجزائر المهل وسيلان وبلاد المعبر والمليبار ثلاث سنين لا آكل فيها الا الارز حتى كنت لا استسيغ الا بالماء ولباس هذا السلطان ملاحف الحرير والكتان الرقاق يشد في وسطه فوطه ويلتحف ملحفتين احدهما فوق

le riz. Quand on a fini d'avaler les différentes espèces de volailles, on apporte diverses sortes de poissons, avec lesquelles on prend encore du riz. Après les poissons, on sert des légumes cuits dans le beurre et le laitage, et qui sont mangés aussi avec du riz. Lorsque tous ces aliments sont consommés, on apporte du couchân, c'est-à-dire du lait aigri, qui sert à terminer le repas. Aussi, dès qu'il a été servi, on sait qu'il ne reste plus rien à manger. Par-dessus tout cela, on boit de l'eau chaude, car l'eau froide serait nuisible dans la saison des pluies.

Je passai, dans une autre occasion, onze mois près de ce sultan, sans manger de pain, car la nourriture de ces gens-là consiste en riz. Je séjournai aussi trois années dans les îles Maldives, à Ceylan, sur les côtes de Coromandel et de Malabar, ne mangeant que du riz, de sorte que je ne l'ingurgitais qu'au moyen de l'eau.

Le vêtement du sultan de Hinaour consiste en couvertures de soie et de lin très-fines; il lie autour de son corps

الآخرى ويعتصم شعره ويلق عليه عمامة صغيرة واذا ركب لبس قبا والتحف بمخفيتين فوقه وتضرب بين يديه طبول وابواق يجهلها الرجال وكانت اقامتنا عنده في هذه المرة ثلاثة ايام وزودنا وسافرنا عنه وبعد ثلاثة ايام وصلنا الى بلاد المليبار بضم الميم وفتح اللام وسكون الياء آخر الحروف وفتح الباء الموحدة والفاء وراء وفي بلاد الفلفل وطولها مسيرة شهرين على ساحل البحر من سندابور الى كوله والطريق في جميعها بين ظلال الاشجار وفي كل نصف ميل بيت من الخشب فيه دكاكين يقعد عليها كل وارد وصادر من مسلم او كافر وعند كل بيت منها بئر يشرب منها ورجل كافر موكل بها في كان كافرا يسقاء في الاواني ومن كان مسلما يسقاء في يديه ولا

spagne, et s'enveloppe de deux couvertures, l'une par-dessus l'autre; il tresse ses cheveux et roule autour d'eux un petit turban. Quand il monte à cheval, il revêt une tunique et se drape par-dessus dans deux couvertures. On bat et on sonne devant lui de la timbale et de la trompette.

Nous passâmes près de lui cette fois-là trois jours; il nous donna des provisions de route, et nous prîmes congé de lui. Au bout de trois autres jours, nous arrivâmes dans le pays de Moulaibâr (Malabar), qui produit le poivre. Il s'étend en longueur l'espace de deux mois de marche sur la côte de la mer, depuis Sendâboûr jusqu'à Caoulem. Pendant toute cette distance, le chemin passe sous l'ombrage produit par les arbres; à chaque demi-mille il y a une maison de bois, où se trouvent des estrades sur lesquelles s'asseyent tous les voyageurs, musulmans ou infidèles. Près de chacune de ces maisons il y a un puits où l'on boit, et à la garde duquel est préposé un idolâtre. Il fait boire dans des vases quiconque est infidèle; quant à ceux qui sont musulmans,

يرال يصب له حتى يشير له أو يكتف وعادة الكفار ببلاد المليبار أن لا يدخل المسلم دورهم ولا يطعم في آتيتهم فإن طعم فيها كسروها أو اعطوها للمسلمين وإذا دخل المسلم موضعاً منها لا يكون فيه دار للمسلمين طبخوا له الطعام وصبوه له على أوراق الموز وصبوا عليه الادم وما فضل عنه ياكلوه الكلاب والطيور وفي جميع المنازل بهذا الطريق ديار المسلمين ينزل عندهم المسلمون فيبيعون منهم جميع ما يحتاجون اليه ويطبخون لهم الطعام ولولاهم لما سافر فيه مسلم وهذا الطريق الذي ذكرنا أنه مسيرة شهرين ليس فيه موضع شربنا فوقه دون

il leur verse à boire dans leurs mains, et cela sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'ils lui en donnent le signal, ou qu'ils l'empêchent de continuer. La coutume des idolâtres dans le pays de Malabar, c'est qu'aucun musulman n'entre dans leurs maisons, ni ne mange dans leur vaisselle. Dans le cas contraire, ils brisent le vase ou le donnent aux mahométans. Quand un de ceux-ci entre dans une localité de ce pays où il ne se trouve aucune maison appartenant à des musulmans, les infidèles lui font cuire des aliments, les lui servent sur des feuilles de bananier, et versent par-dessus des condiments. Les chiens et les oiseaux mangent ce qui reste. Dans toutes les stations du chemin qui traverse le Malabar, il y a des maisons de musulmans chez lesquels logent leurs coreligionnaires, et qui vendent à ceux-ci toutes les choses dont ils ont besoin. Ces gens-là leur font cuire leurs aliments. Sans ce secours, aucun musulman ne voyagerait dans cette contrée.

Sur ce chemin, dont nous avons dit qu'il s'étendait l'espace de deux mois de marche, il n'y a pas un emplacement d'un palme ou davantage qui ne soit cultivé. Chaque

مارة وكل انسان له بستانه على حدة ودارة في وسطه وعلى
الجمع حائط خشب والطريق يمر في البساتين فاذا انتهى الى
حائط بستان كان هنالك درج خشب يصعد عليها ودرج
اخر ينزل عليها الى البستان الاخر هاكذا مسورة الشهي
ولا يسافر احد في تلك البلاد بدابة ولا تكون للهيل الا عند
السلطان واكثر ركوب اهلها في دولة على رقاب العبيد او
المستاجرين ومي لم يركب في دولة مشى على قدميه كائما
كان ومي كان له رحل او متاع في تجارة وسواها اكثرى رجلا
يحملونه على ظهورهم فترى هنالك التاجر ومعه المائة لما دونها
او فوقها يحملون امتعته وبيد كل واحد منهم عود غليظ له
زج حديد وفي اعلاه مخطان حديد فاذا اعييا ولم يجد

homme a son jardin séparé, et sa maison au milieu de ce
jardin. Le tout est entouré d'une enceinte de planches,
et le chemin passe à travers les jardins. Lorsqu'il arrive à
l'enclos d'un verger, on voit en ce lieu des degrés de bois
par lesquels on monte, et d'autres, à l'aide desquels on
descend dans le verger voisin. Cela continue ainsi l'espace
de deux mois de marche. Personne ne voyage dans ce pays
avec une monture, et il n'y a de chevaux que chez le sultan.
Le principal véhicule des habitants est un palanquin porté
sur les épaules d'esclaves ou de mercenaires; ceux qui ne
montent pas dans un palanquin, quels qu'ils soient, mar-
chent à pied. Les gens qui ont des bagages ou du mobi-
lier, soit ballots de marchandises ou autre chose, louent
des hommes qui portent cela sur leur dos. Tu verras en ce
pays-là un marchand accompagné de cent individus; plus
ou moins, portant ses denrées. Dans la main de chacun, il
y a un bâton grossier, terminé à son extrémité inférieure par
une pointe en fer, et à l'extrémité supérieure par un crochet

دكانة يستريح عليها ركز عوده بالارض وعلق جله منه فاذا استراح اخذ جله من غير معنى ومضى به ولم ار طريقاً آمن من هذا الطريق وهم يقتلون السارق على الجوزة الواحدة فاذا سقط شيء من الثمار لم يلتقطه احد حتى ياخذه صاحبه واخبرت ان بعض الهنود مروا على الطريق فالتقط احدهم جوزة وبلغ خبره الى الحاكم فامر بعود فركزي الارض وبني طرفه الاعلى وأدخل في لوح خشب حتى برز منه ومدة الرجل على اللوح وركزي العود وهو على بطنه حتى خرج من ظهره وترك عبرةً للناظرين ومن هذه العيذان على هذه الصورة بتلك الطرق كثيراً ليراهها الناس فيتعظوا ولقد كنا

du même métal. Lorsque le porteur est fatigué et qu'il ne trouve pas d'estrade pour se reposer, il fiche en terre son bâton et y suspend son fardeau. Quand il s'est reposé, il prend sa charge sans auxiliaire et se remet en marche.

Je n'ai pas vu de chemin plus sûr que celui-là; car les Hindous tuent l'homme qui a dérobé une noix. Aussi, quand quelque fruit tombe par terre, personne ne le ramasse, jusqu'à ce que le propriétaire le prenne. On m'a raconté que plusieurs Hindous passèrent par ce chemin, et qu'un d'eux ramassa une noix. Le gouverneur ayant appris cela, ordonna d'enfoncer en terre un pieu, d'en tailler l'extrémité supérieure, de fixer celle-ci dans une tablette de bois, de sorte qu'une portion dépassât au-dessus de la planche. Le coupable fut étendu sur cette dernière et fiché sur le pieu, qui lui entra dans le ventre et lui sortit par le dos; il fut laissé dans cette posture, pour servir d'exemple aux spectateurs. Sur ce chemin, il y a beaucoup de pieux semblables à celui-là, afin que les passants les voient et en tirent un avertissement.

نلقى الكفار بالليل في هذه الطريق فاذا راوا تخطوا عن الطريق حتى يجوزوا والمسجون اعز الناس بها غير انهم كما ذكرناه لا يواكلونهم ولا يدخلونهم دورهم وفي بلاد الملايبار اثنا عشر سلطانا من الكفار منهم القوى الذي يبلغ عسكره خمسين الفا ومنهم الضعيف الذي عسكره ثلاثة آلاف ولا فتنة بينهم البتة ولا يطمع القوى منهم في انتزاع ما بيد الضعيف وبني بلاد احدثهم وصاحبه باب خشب منقوش فيه اسم الذي هو مبدا محالته ويسمونه باب امان فلان واذا فرمسم او كافر بسبب جنافية في بلاد احدثهم ووصل باب امان الاخرين على نفسه ولم يستطع الذي هرب عنه اخذته وإن كان القوى

Or, nous rencontrions pendant la nuit, sur la route, des infidèles, qui, dès qu'ils nous voyaient, se détournaient du chemin, jusqu'à ce que nous eussions passé. Les musulmans sont les gens les plus considérés dans ce pays-là, si ce n'est que les indigènes, ainsi que nous l'avons dit, ne mangent pas avec eux et ne les font pas entrer dans leurs maisons.

Il y a dans le Malabar douze sultans idolâtres, parmi lesquels il s'en trouve de puissants, dont l'armée s'élève à cinquante mille hommes, et de faibles, dont l'armée ne monte qu'à trois mille hommes. Mais il n'y a parmi eux aucune discorde, et le puissant ne convoite pas la conquête de ce que possède le faible. Entre les États de chacun d'eux, il y a une porte de bois sur laquelle est gravé le nom de celui dont le domaine commence en cet endroit. On l'appelle la porte de sûreté de N. Lorsqu'un musulman ou un idolâtre s'est enfui des États d'un de ces princes, à cause de quelque délit, et qu'il est arrivé à la porte de sûreté d'un autre prince, il se trouve en sécurité, et celui qu'il fuit ne

صاحب العدد والجيش وسلاطين تلك البلاد يُورثون ابن
الاخت مكلهم دون اولادهم ولم ارمى يفعل ذلك الا
مستوفى اهل الثم (الثام)⁽¹⁾ وسنذكرهم فيما بعد فاذا اراد
السلطان من اهل بلاد المليبار منع الناس من البيع
والهراء امر بعض غلمانه فعلق على الخوانيت بعض اغصان
الاشجار باوراقها فلا يبيع احد ولا يشتري ما دامت عليها
تلك الاغصان ،

ذكر الفلفل وعجرات الفلفل شبيهة بدوالي العنب وهم
يفرسونها ازاء النارجيل فتصعد فيها كصعود الدوالي إلا انها
ليس لها عسلون⁽²⁾ وهو الغزل كما للدوالي واوراق شجرة تشبه

peut le prendre, quand bien même il serait puissant et
disposerait de nombreuses armées.

Les souverains de ce pays-là laissent leur royauté en
héritage au fils de leur sœur, à l'exclusion de leurs propres
enfants. Je n'ai vu personne qui agisse ainsi, excepté les
Messoûfah, porteurs du *lithâm* (voile qui couvre la partie
inférieure du visage), et que nous mentionnerons par la
suite. Lorsqu'un souverain du Malabar veut empêcher ses
sujets d'acheter et de vendre, il donne ses ordres à un de
ses esclaves, qui suspend aux boutiques un rameau d'arbre
muni de ses feuilles. Personne ne vend ni n'achète tant que
ces rameaux restent sur les boutiques.

DU POIVRE.

Les poivriers ressemblent à des ceps de vigne; on les
plante vis-à-vis des cocotiers, autour desquels ils grimpent
à l'instar des ceps, sauf qu'ils n'ont pas, comme ceux-ci,
de 'asloûn, c'est-à-dire de bourgeons. Leurs feuilles sont pa-

اوراق الخيل⁽¹⁾ وبعضها يشبه اوراق العليق ويثمر عناقيد صفراء
 حبها كحب ابي قتيبة اذا كانت خضرا واذا كان اوان الخريف
 قطفوه وفرشوة على الحصر في الشمس كما يصنع بالعنب عند
 تربيته ولا يزالون يقلبونه حتى يستحكم يجسه ويسود ثم
 يبيعونه في التجار والعامه ببلاذنا يزعمون انهم يقلبونه بالنار
 وبسبب ذلك يحدث فيه التكريش وليس كذلك وانما يحدث
 ذلك فيه بالشمس ولقد رايتهم بمدينة قالقوط يصب الكيل
 كالذرة ببلاذنا واول مدينة دخلناها في بلاد المليبار مدينة
 ابي سرور بفتح السين وفي صغيرة على خور كبير كثيرة الخجار
 النارجيل وكبير المسلمين بها الشيخ جمعة المعروف بابي سفة

reilles à des feuilles de rue, et en partie aussi à celles de la ronce. Le poivrier porte de petites grappes, dont les grains sont semblables à ceux de l'aboû-kinninah (le père de la bouteille; le raisin?), lorsqu'ils sont verts. Quand arrive l'automne, on cueille le poivre et on l'étend au soleil sur des nattes, comme on fait pour les raisins lorsqu'on veut les faire sécher. On ne cesse de le retourner, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement sec et qu'il devienne très-noir, après quoi on le vend aux marchands. Le peuple de notre pays prétend qu'on le fait griller sur le feu, et que c'est pour ce motif qu'il y survient des rugosités; mais il n'en est rien, et cela n'est produit que par l'action du soleil. J'en ai vu dans la ville de Calicut, où on le mesure au boisseau comme le millet dans nos contrées.

La première ville du Malabar où nous entrâmes était Abouséroûr (Barcelore), qui est petite, située sur un grand golfe et fertile en cocotiers. Le chef de la population musulmane est le cheikh Djoum'ah, connu sous le nom d'Abou

أحد الكرماء أنفق أمواله على الفقراء والمساكين حتى نفدت
وبعد يومين منها وصلنا إلى مدينة فاكفور وضبط اسمها
بفتح الفاء والكان والتون وآخره راء مدينة كبيرة على خور بها
قصب السكر الكثير الطيب الذي لا مثل له بتلك البلاد
وبها جماعة من المسلمين يسمى كبيرهم بحسين السلاط
وبها قاض وخطيب وعمر بها حسين المذكور مسجدًا لاقامة
الجمعة ،

ذكر سلطانها فاكفور كافر اسمه باسدو بفتح
الباء الموحدة والسين المهمل والداد المهمل وسكون الواو وله
ثلاثين مركبة حربية قائدتها مسم يسمى لولا وكان من
المفسدين يقطع بالبحر ويسلب التجار ولما أرسينا على فاكفور

Sittah « père des six , » qui est au nombre des hommes géné-
reux, et qui a dépensé ses richesses en faveur des fakirs et des
indigents, si bien qu'elles se sont évanouies complètement.
Deux jours après notre départ de cette ville, nous arri-
vâmes à celle de Fâcanaour (Baccanqre), qui est grande et
située sur un golfe. On y voit en abondance d'excellentes
cannes à sucre, qui n'ont pas leurs pareilles en ce pays-là. Il
s'y trouve un certain nombre de musulmans, dont le chef
s'appelle Houçaïn Assélâth. Il y a un kâdhi et un prédica-
teur, et ce Houçaïn y a construit une mosquée, afin qu'on
célébrât la prière du vendredi.

DU SULTAN DE FÂCANAOUR.

C'est un idolâtre appelé Bâçadao; il a environ trente vais-
seaux de guerre, dont le commandant en chef est un mu-
sulman nommé Loulâ. Celui-ci est un homme pervers, qui
exerce le brigandage sur mer et dépouille les marchands.
Lorsque nous eûmes jeté l'ancre à Fâcanaour, le sultan

بعث سلطانها اليها ولده فاقام بالركب كالرهينة وفرلنا اليه فاضافنا ثلاثا باحسن ضيافة تعظيما لسلطان الهند وقيامه بحقه ورغبة فيها يستفيده في التجارة مع اهل مراكبنا ومن عادتهم هنالك ان كل مركب يمر ببلد فلا بد من ارسائه بها واعطائه هدية لصاحب البلد يستقونها حق البندر ومن لم يفعل ذلك خرجوا في اتباعه بمراكبهم وادخلوه المرسى قهرا وضاعفوا عليه المغرم ومنعوه عن السقر ما شاعوا وسافروا منها فوصلنا بعد ثلاثة ايام الى مدينة منجور وضبط اسمها بفتح الميم وسكون النون وفتح الجيم وضم الراء وواو وراء ثالثة مدينة كبيرة على خور يسمى خور الذنب بضم الدال المهملة وسكون النون وباء موحدة وهو اكبر خور ببلاد الملبار

nous envoya son fils, qui resta sur le vaisseau en qualité d'otage. Nous allâmes trouver le prince, qui nous hébergea parfaitement pendant trois jours, afin de témoigner son respect pour le souverain de l'Inde, de lui rendre ce qui lui était dû, et aussi par le désir de gagner en trafiquant avec l'équipage de nos navires. C'est la coutume, en ce pays, que chaque vaisseau qui passe près d'une ville ne puisse se dispenser d'y jeter l'ancre, ni d'offrir à son prince un présent que l'on appelle *le droit du port*. Si quelque navire se dispense de cela, les habitants se mettent à sa poursuite sur leurs embarcations, le font entrer de force dans le port, lui imposent une double taxe, et l'empêchent de repartir aussi longtemps qu'il leur plaît.

Nous quittâmes Fâcanaour, et nous arrivâmes, au bout de trois jours, à la ville de Mandjaroûr (Mangalore), qui est grande et située sur un golfe nommé le golfe d'Addounb, le plus vaste qu'il y ait dans le Malabar. C'est dans cette

وبهذه المدينة ينزل معظم تجار فارس واليمن والفلبند
والزنجبيل بها كثير جدًا ،

ذكر سلطانها وهو من أكبر سلاطين تلك البلاد واسمه
رام ذو بفتح الراء والمم والبدال المهمل وسكون الواو وبها نحو
اربعة آلان من المسلمين يسكنون ربضاً بناحية المدينة وربما
وقعت الحرب بينهم وبين اهل المدينة فيُصلح السلطان
بينهم لحاجته الى التجار وبها قاض من الفضلاء الكرماء شافعي
للذهب يسمى بدر الدين المعبري وهو يقرى العلم صعد الينا
الى المركب ورغب منا في النزول الى بلدة فقلنا حتى يبعث
السلطان ولدته يقيم بالمركب فقال انما فعل ذلك سلطان
فاكنور لانه لا قوة للمسلمين في بلدة واما نحن فالسلطان

ville que descendent la plupart des marchands du Fars
et du Yaman ; le poivre et le gingembre y sont très-abon-
dants.

DU SULTAN DE MANDJAROÛR.

C'est un des principaux souverains de ce pays, et il s'appelle Râma Dao. Il y a dans Mandjarouër environ quatre mille musulmans, qui habitent un faubourg tout à côté de la ville. Souvent la guerre s'engage entre eux et les habitants de la ville; mais le sultan les réconcilie, à cause du besoin qu'il a des marchands. On trouve dans Mandjarouër un kâdhi, qui est au nombre des hommes distingués et généreux; il professe la doctrine de Châfê'i, se nomme Bedr eddin Alma'bary et enseigne les sciences. Il vint nous visiter à bord du navire et nous pria de descendre dans la ville. Nous lui répondîmes : « Nous n'en ferons rien, jusqu'à ce que le sultan ait envoyé son fils, afin qu'il reste à bord. — Le sultan de Fâcanaour, reprit-il, n'agit ainsi que parce que les musulmans qui habitent sa ville ne possèdent aucune puis-

بجافنا فابينا عليه آلا ان بعث السلطان ولده فبعث ولده كما فعل الآخر ونزلنا اليهم واكرمونا اكراما عظيما واقنا عندهم ثلاثة ايام ثم سافروا الى مدينة هيلي فوصلناها بعد يومين وضبط اسمها بهاء مكسور وياء مدّ ولام مكسور وهي كبيرة حسنة العمارة على خور عظيم تدخله المراكب الكبار وال هذه المدينة تنتهي مراكب الصين ولا تدخل الآ مرصاها ومرسى كولم وقالقوط ومدينة هيلي معظمة عند المسلمين والكلار بسبب مسجدھا للجامع فاته عظيم البركة مشرق النور وركاب البحر يندرون له النذور الكثيرة وله خزانة مال عظيمة تحت نظر الخطيب حسين وحسن الوزان كبير المسلمين

sance; mais quant à nous, le sultan nous craint. » Nous persistâmes à refuser de débarquer, à moins que le souverain n'envoyât son fils. Il nous députa celui-ci, comme avait fait le souverain de Fâcanaour. Alors nous descendîmes à terre; on nous y traita avec une grande considération et nous y demeurâmes trois jours.

Au bout de ce temps nous partîmes pour Hily (Ramdilly?), où nous arrivâmes deux jours après. C'est une ville grande, bien construite, située sur un grand golfe, où entrent les gros vaisseaux. Les navires de la Chine arrivent dans cette ville; ils ne pénètrent que dans son port et dans ceux de Caoulem et de Calicut. Hily est considérée des musulmans et des idolâtres, à cause de sa mosquée principale, qui jouit de grandes bénédictions et est éclatante de lumière. Les navigateurs sur mer lui vouent des offrandes considérables, et elle possède un riche trésor, qui est placé sous la surveillance du prédicateur Houçaïn et de Haçan Alwazzân (le peseur), chef des musulmans. Il y a dans

وبهذا المسجد جماعة من الطلبة يتعلمون العلم ولهم مرتبات من مال المسجد وله مطبخة يصنع فيها الطعام للوارد والصادر ولاطعام الفقراء من المسلمين بها ولقيت بهذا المسجد فقيهاً صالحاً من اهل مقدشو يسمى سعيداً حسن اللقاء والخلق يسرد الصوم وذكر لي انه جاوز بمكة اربع عشرة سنة ومثلها بالمدينة وادرك الامير بمكة ابا عى والامير بالمدينة منصرفين بهما وسافر في بلاد الهند والصين ثم سافروا من هيلي الى مدينة جرجتن وضبط اسمها بضم الجيم وسكون الراء وفتح الفاء وفتح التاء المعلو وتشديدها وآخرة نون وبينها وبيى هيلي ثلاثة فراح ولقيت بها فقيها من اهل بغداد كبير القدر يعرف بالصرى نسبة الى بلدة على مسافة عشرة اميال

cette mosquée un certain nombre d'étudiants, qui apprennent les sciences, et qui jouissent d'une pension sur les revenus du temple. Celui-ci a une cuisine où l'on prépare des aliments pour les voyageurs, ainsi que d'autres, destinés aux pauvres musulmans de la ville. Je rencontrai dans la mosquée un vertueux jurisconsulte originaire de Makdachaou et que l'on appelait Sa'ïd. Il était doué d'une belle figure, d'un bon caractère, et il jeûnait constamment. Il me raconta qu'il avait demeuré à la Mecque quatorze ans et autant à Médine; qu'il avait vu l'émir de la Mecque, Abou Némy, et celui de Médine, Mansour, fils de Djammâz; enfin, qu'il avait voyagé dans l'Inde et en Chine.

Nous nous rendîmes de Hily à la ville de Djor Fattan, située à trois parasanges de la première. J'y rencontrai un jurisconsulte d'entre les habitants de Bagdad, homme d'un grand mérite et que l'on appelait Sarsary, par allusion à une ville éloignée de dix milles de Bagdad, sur le chemin

من بغداد في طريق الكوفة واسمها كاسم صرصر التي عندما بالمغرب وكان له اخ بهذه المدينة كثير المال له اولاد صغار اوصى اليه بهم وتركته اخذًا في حملهم الى بغداد وعادة اهل الهند كعادة السودان لا يتعرضون لمال الميت ولو ترك الآلان انما يبقى ماله بيد كبير المسلمين حتى يأخذه مستحقه شرعًا.

ذكر سلطانها وهو يسمى بكويل بضم الكان على لفظ التصغير وهو من اكبر سلاطين المليبار وله مراكب كثيرة تسافر الى عمان وفارس واليمن ومن بلاده ده فتن وبد فتن

de Coufah. Le nom de cette localité est le même que celui de la montagne de) Sarsar, que l'on trouve chez nous, dans le Maghreb (cf. le *Mochtaric* de Yâkoût, éd. de Wüstenfeld, p. 282). Le personnage dont je parle avait un frère très-riche qui habitait à Djor Fattan et qui avait de jeunes enfants. Ce frère les lui avait recommandés en mourant, et je le laissai se disposant à les emmener à Bagdad; car c'est la coutume des habitants de l'Inde, aussi bien que de ceux du Soudan, de ne se mêler en rien de la succession des étrangers qui meurent parmi eux, quand bien même ils laisseraient des millions de pièces d'or. Leur argent reste entre les mains du chef des musulmans, jusqu'à ce que celui qui y a des droits d'après les lois le reçoive.

DU SULTAN DE DJOR FATTAN.

On l'appelle Coueil, mot qui a la forme des diminutifs en arabe. C'est un des plus puissants souverains du Malabar, et il possède de nombreux vaisseaux qui vont dans l'Oman, le Fars, le Yaman. De ses États font partie Deh Fattan et Bodd Fattan, dont nous ferons mention.

وسنذكرها وسرنا من جفرتن الى مدينة دة فتن بفتح الدال المهمل وسكون الهاء وقد ذكرنا ضبط فتن وهي مدينة كبيرة على خور كثيرة البساتين وبها النارجيل والفلفل والفوفل والتنبول وبها القلقاص الكثير ويطبخون به اللحم واما الموز فلم ارى البلاد اكثر منه بها ولا ارخص ثمنًا وفيها البايين الاعظم طوله خمسمائة خطوة وعرضه ثلاثمائة خطوة وهو مطوى بالحجارة للحر المنكوبة وعلى جوانبه ثمان وعشرون قبة من الحجر كل قبة اربع مجالس من الحجر وكل قبة يصعد اليها على درج حجارة وفي وسطه قبة كبيرة من ثلاث طبقات في كل طبقة اربع مجالس وذكر لي ان والد هذا السلطان كويل هو الذي عمر هذا البايين وبازائه مسجد جامع للسلطين وله ادراج يُنزل منها اليه فيتوضا منه الناس

Nous nous rendîmes de Djor Fattan à Deh Fattan , grande ville située sur un golfe, et possédant de nombreux vergers ; on y voit des cocotiers, des poivriers, de la noix d'arec, du bétel et beaucoup de colocasie (*arum colocasia* L.), avec laquelle les Hindous font cuire la viande. Quant à la banane, je n'ai vu aucun pays qui en produise davantage ni à meilleur marché. On voit à Deh Fattan un très-grand bân, ou bassin, qui a cinq cents pas de longueur, sur trois cents de largeur. Il est revêtu de pierres de taille rouges, et a sur ses côtés vingt-huit dômes de pierre, dont chacun renferme quatre sièges de la même matière. On monte à chaque pavillon au moyen d'un escalier en pierre. Au milieu de l'étang il y a un grand pavillon, haut de trois étages, dont chacun a quatre sièges. On m'a raconté que c'est le père du sultan Coucil qui a fait construire ce bân. Il y a vis-à-vis de celui-ci une mosquée cathédrale pour les musulmans. La mosquée a des marches au moyen desquelles on descend jusqu'au bassin, où les

ويغتسلون وحدثني الفقيه حسين أنَّ الذي عمر المسجد والباين أيضا هو أحد أجداد كويل وأنَّه كان مسلماً ولاسلامه خبر عجيب نذكره ،

ذكر الشجرة العجيبة الشأن التي بازاء الجامع ورايت أنَّ⁽¹⁾ الجامع بشجرة خضراء ناعمة تشبه أوراقها أوراق التين ألاَّ انها لينة وعليها حائط يطيف بها وعندها محراب صليت فيه ركعتين واسم هذه الشجرة عندهم درخت الشهادة ودرخت بفتح الدال المهمل والراء وسكون الخاء المعجم وتاء معلوَّة وأُخبرْتُ هنالك أنَّه اذا كان زمان الحريف من كلِّ سنة تسقط من هذه الشجرة ورقة واحدة بعد أن يستحيل لونها الى الصفرة ثمَّ الى الحمرة ويكون فيها مكتوبًا بقلم القدرة لا الله ألاَّ

fidèles font leurs ablutions et se lavent. Le jurisconsulte Houcain m'a rapporté que le personnage qui a bâti la mosquée et le bân était un des ancêtres de Coueil, qui était musulman, et dont la conversion à l'islamisme fut déterminée par une aventure merveilleuse que nous raconterons.

DE L'ARBRE EXTRAORDINAIRE QUI SE TROUVE VIS-À-VIS DE LA MOSQUÉE.

Je vis que la mosquée était située près d'un arbre verdoyant et beau, dont les feuilles ressemblaient à celles du figuier, sauf qu'elles étaient lisses. Il était entouré d'une muraille et avait près de lui une niche ou oratoire, où je fis une prière de deux génuflexions. Le nom de cet arbre, chez les gens du pays, était *derakht* (*dirakht*) *acchêhâdah* « l'arbre du témoignage. » On m'a rapporté en cet endroit que tous les ans, quand arrivait l'automne, il tombait de cet arbre une feuille, dont la couleur avait d'abord passé au jaune, puis au rouge. Sur cette feuille était écrite, avec le roseau de la puissance divine, la parole suivante : « Il n'y a de dieu

الله محمد رسول الله واخبرني الفقيه حسين وجماعة من الثقات انهم عاينوا هذه الورقة وقرأوا المكتوب الذي فيها واخبرني انه اذا كانت ايام سقوطها تعد تحتها الثقات من المسلمين والكفار فاذا سقطت اخذ المسلمون نصفها وجعل نصفها في خزانة السلطان الكافروهم يستشفون بها للرضى وهذه الشجرة كانت سبب اسلام جد كويل الذي عمر المسجد والباين فانه كان يقرأ للخط العري فلما قرأها وفهم ما فيها اسم وحسن اسلامه وحكايته عندهم متواترة وحدثنى الفقيه حسين ان احداً اولاده كفر بعد ابيه وطغى وامر باقتلاع

que Dieu, et Mohammed est l'envoyé de Dieu. » Le jurisconsulte Houçaïn et plusieurs hommes dignes de foi me raconterent qu'ils avaient vu cette feuille et lu l'inscription qui s'y trouvait. Houçaïn ajouta que, quand venait le moment de sa chute, les hommes dignes de confiance, parmi les musulmans et les idolâtres, s'asséyaient sous l'arbre. Lorsque la feuille était tombée, les musulmans en prenaient la moitié, l'autre était déposée dans le trésor du sultan infidèle. Les habitants s'en servent pour chercher à guérir les malades.

Cet arbre fut cause de la conversion à l'islamisme de l'aïeul de Couëil, qui construisit la mosquée et le bassin. Ce prince savait lire les caractères arabes ; lorsqu'il eut déchiffré l'inscription et compris ce qu'elle contenait, il embrassa la religion islamique et la professa parfaitement. Son histoire est transmise par la tradition parmi les Hindous. Le jurisconsulte Houçaïn me raconta qu'un des enfants de ce souverain retourna à l'idolâtrie, après la mort de son père, se conduisit injustement et ordonna d'arracher l'arbre.

الشجرة من أصلها فأقتلعت ولم يترك لها أثر ثم أنبت
بعد ذلك وعادت كاحسن ما كانت عليه وهلك الكافر سريعاً
ثم سافرنا إلى مدينة بدفتن وهي مدينة كبيرة على خور كبير
وبخارجها مسجد بمقربة من البحر يابى إليه غرابة المسلمين
لأنه لا مسلم بهذه المدينة ومرساها من أحسن المراسي
وماؤها عذب والفوفل بها كثير ومنها يحل للهند والصين
واكثر أهلها براهمة وهم معظمون عند الكفار مبغضون في المسلمين
ولذلك ليس بينهم مسلم ،

حكاية اخبرت أن سبب تركهم هذا المسجد غير مهذوم
أن أحد البراهمة خرب سقفه ليصنع منه سقفاً لبيته

par la racine. L'ordre fut exécuté et l'on ne laissa pas un
vestige de l'arbre; mais il repoussa par la suite, et redevint
aussi beau qu'il l'avait jamais été auparavant. Quant à l'ido-
lâtre, il mourut bientôt après.

De Deh Fattan nous nous rendîmes à Bodd Fattan, qui
est une ville considérable et située sur un grand golfe. Il y
a hors de la ville, dans le voisinage de la mer, une mosquée
où se réfugient les étrangers musulmans; car il n'y a pas
de musulmans à Bodd Fattan. Le port de cette cité est
au nombre des plus beaux; l'eau qu'elle possède est douce,
la noix d'arec y abonde, et on la transporte de là dans l'Inde
et la Chine. La plupart des habitants de Bodd Fattan sont
des brahmanes, ils sont considérés des idolâtres et haïssent
les musulmans. C'est pourquoi il n'y a aucun de ceux-ci
parmi eux.

ANECDOTE

On m'a raconté que le motif pour lequel les brahmanes
laissèrent cette mosquée sans la ruiner, c'est qu'un d'eux en
démolit le toit pour faire avec les matériaux une toiture à

فاشتعلت النار في بيته فاحترق هو واولاده ومتاعه فاحترموا هذا المسجد ولم يعرضوا له بسوء بعدها وخدموه وجعلوا بخارجه الماء يشرب منه الصادر والوارد وجعلوا على بابه شبكة لئلا يدخله الطير ثم سافروا من مدينة بدفتن الى مدينة فتدرينا وضبط اسمها بفاء مفتوح ونون ساكن ودال مهمل وراء مفتوحين وباء آخر للحرون مدينة كبيرة حسنة ذات بساتين واسواق وبها للمسلمين ثلاث محلات في كل محلة مسجد ولجامع بها على الساحل وهو عجيب نه مناظر ويجالس على البحر وقاضيها وخطيبها رجل من اهل عمان وله اخ فاضل وبهذه البلدة تشتتو مراكب الصين ثم سافروا منها الى مدينة قالقوط وضبط اسمها بقافين وكسر اللام وضم القاف الثاني وآخرة طاء مهمل وفي احدى البنادر العظام ببلاد

sa maison; mais le feu prit à celle-ci, et il fut consumé avec ses enfants et ses meubles. Les Hindous respectèrent ce temple, ne méditèrent plus contre lui aucun mauvais dessein, lui rendirent des hommages, placèrent de l'eau à l'extérieur, afin que les voyageurs pussent boire, et mirent à la porte un treillis, pour que les oiseaux n'y entrassent pas.

De Bodd Fattan nous nous rendîmes à Fandaraina, ville grande, belle et possédant des jardins et des marchés. Les musulmans y occupent trois quartiers, dont chacun a une mosquée; quant au temple principal, situé sur le rivage, il est admirable; il a des belvédères et des salons donnant sur la mer. Le kâdhi et prédicateur de Fandaraina est un individu originaire de l'Oman, qui a un frère, homme de mérite. C'est dans cette ville que les navires de la Chine passent l'hiver.

Nous allâmes de Fandaraina à Kâlikouth (Calicut), un

المليبار يقصدها اهل الصين والجاوة وسيلان والمهل واهل
الهند وفارس ويجمع بها تجار الآفاق ومرساها من اعظم
مراسي الدنيا ،

ذكر سلطانها ولسطانها كافر يعرف بالسامري شيخ السن
يخلق لحبته كما يفعل طائفة من الروم رايتهم بها وسندكرة ان
شاء الله وامير التجار بها ابراهيم شاه بندر من اهل البحرين
فاضل ذو مقام يجتمع اليه التجار ويأكلون في ساطع وقاصمها
فخر الدين عثمان فاضل كريم وصاحب الزاوية بها الشيخ
شهاب الدين الكازروني وله تعطى المذخور التي يندر بها اهل
الهند والصين للشيخ ابي اسحاق الكازروني نفع الله به وبهذه

des grands ports du Malabar. Les gens de la Chine, de
Java, de Ceylan, des Maldives, du Yaman et du Fars s'y
rendent, et les trafiquants des diverses régions s'y réu-
nissent. Son port est au nombre des plus grands de l'uni-
vers.

DU SULTAN DE CALICUT.

C'est un idolâtre, nommé Assâmary (le Samorin); il
est avancé en âge et se rase la barbe, comme font une par-
tie des Grecs. Je l'ai vu à Calicut, et je parlerai de lui, s'il
plaît à Dieu. Le chef des marchands en cette ville était
Ibrâhîm Châh Bender (le roi ou chef du port), originaire
de Bahreïn. C'est un homme distingué, doué de qualités
généreuses; les commerçants se réunissent chez lui et man-
gent à sa table. Le kâdhi de Calicut était Fakhr eddîn
'Othmân, homme distingué et généreux. Le supérieur de
l'ermitage était le cheikh Chihâb eddîn Alcâzéroûny, à qui
l'on remet les offrandes que les habitants de l'Inde et de la
Chine vouent au cheikh Âbou Ishâk Alcâzéroûny (que
Dieu nous fasse profiter de ses mérites!). C'est à Calicut

المدينة الناجدة مثقال الشهير الاسم صاحب الاموال الطائلة والمراكب الكثيرة لتجارته بالهند والصين واليمن وفارس ولما وصلنا الى هذه المدينة خرج اليها ابراهيم شاه بندر والقاضي والشيخ شهاب الدين وكبار التجار ونائب السلطان الكافر المسمى بقلاج بضم القاف وآخره جم ومعهم الاطبال والانفار والابواق والاعلام في مراكبهم ودخلنا المرسى في بروز عظيم ما رايت مثله بتلك البلاد فكانت فرحة تتبعها ترحة واقنا بمرساها وبه يومئذ ثلاثة عشر من مراكب الصين ونزلنا بالمدينة وجعل كل واحد منا في دار واقنا ننتظر زمان السفن الى الصين ثلاثة اشهر ونحن في

qu'habite le patron de navire Mithkâl, dont le nom est célèbre ; il est possesseur de richesses considérables et de vaisseaux nombreux, qui servent à son commerce avec l'Inde, la Chine, le Yaman et le Fars.

Quand nous arrivâmes en cette ville, Ibrâhîm, le chef du port, sortit à notre rencontre, ainsi que le kâdhi, le cheikh Chihâb eddin, les principaux marchands et le lieutenant du souverain idolâtre, nommé Kolâdj. Ils avaient sur leurs vaisseaux des timbales, des trompettes, des clairons et des étendards. Nous entrâmes dans le port en grande pompe, et telle que je n'en ai pas vu de pareille dans ce pays-là. Mais c'était une réjouissance que devait suivre l'affliction. Nous séjournâmes dans le port de Calicut, où se trouvaient alors treize vaisseaux de la Chine; nous descendîmes ensuite dans la ville, et chacun de nous fut placé dans une maison. Nous y restâmes trois mois, attendant le moment de partir pour la Chine. Nous étions cependant hé-

ضيافة الكافر وبحر الصين لا يُسافر فيه إلا بمراكب الصين
ولنذكر ترتيبها ،

ذكر مراكب الصين ومراكب الصين ثلاثة اصناف الكبار
منها تسمى الجنوك واحدها جنك بحجم معقود مضموم ونون
ساكن والمتوسطة تسمى الزو بفتح الزاى وواو والصغار يسمى
احدها الككم بكافين مفتوحين ويكون في المركب الكبير منها
اثنى عشر قلعة لما دونها الى ثلاثة وقلعها من قضبان الخيزران
منسوجة كالخضر لا تحط ابدًا ويديرونها بحسب دوران الريح
واذا ارسوا تركوها واقفة في مهب الريح ويخدم في المركب منها
الف رجل منهم البحرية سقاية ومنهم اربعماية من القلعة

bergés par le souverain idolâtre. On ne voyage sur la mer
de Chine qu'avec des vaisseaux chinois. Or, mentionnons
l'ordre observé sur ceux ci.

DESCRIPTION DES VAISSEAUX DE LA CHINE.

Il y en a trois espèces : 1° les grands, qui sont appelés *gonouk* et au singulier *gonk* « jonque (du chinois *tchouen*) ; » 2° les moyens, nommés *zaou* (*sao* ou *seou*), et 3° les petits nommés *cacam* (*hoa-hang*). Il y a sur un de ces grands navires douze voiles et au-dessous, jusqu'à trois. Leurs voiles sont faites de haguëttes de bambous, tissées en guise de nattes; on ne les amène jamais, et on les change de direction, selon que le vent souffle d'un côté ou d'un autre.

Quand ces navires jettent l'ancre, on laisse flotter les voiles au vent. Chacun d'eux est manœuvré par mille hommes, savoir : six cents marins et quatre cents guerriers, parmi les-

تكون فيهم الرماة واحباب الدرق والجوخية وهم الذين يرمون بالنفط ويتبع كل مركب كبير منها ثلاثة النصفى والثلاثى والربقى ولا تصنع هذه المراكب الا بمدينة الريتون من الصين او بضى كلان وفي صين الصين وكيفية انشائها انهم يصنعون حائطين من الخشب يصلون⁽¹⁾ ما بينهما بخشب ضخام جدا موصولة بالعرض والطول بمسامير ضخام طول المسامير منها ثلاث اذرع فاذا التام الحائطان بهذه الخشب صنعوا على اعلاها فرش المركب الاسفل ودفعوها في البحر واتموا عمله وتبقى تلك الخشب والحائطان موالية الماء ينزلون اليها فيغتسلون ويقضون حاجتهم وعلى جوانب تلك الخشب يكون مجاذيفهم وفي كبار كالصواري يجتمع على احدها العشرة والخمسة عشر رجلا

quels il y a des archers, des hommes armés de boucliers, des arbalétriers, c'est-à-dire des gens qui lancent du naphte. Chaque grand vaisseau est suivi de trois autres : le *nisfy* « moyen, » le *thoulthy* « celui du tiers, » et le *roub'y* « celui du quart. » On ne les construit que dans la ville de Zeï-toùn (Tseu-thoung), en Chine, ou dans celle de Syn-Ca-lân (Canton), c'est-à-dire Syn-Assyn. Voici de quelle manière on les fabrique : on élève deux murailles de bois et on remplit l'intervalle qui les sépare au moyen de planches très-épaisses, reliées en long et en large par de gros clous, dont chacun a trois coudées de longueur. Quand les deux parois sont jointes ensemble à l'aide de ces planches, on dispose par-dessus le plancher inférieur du vaisseau, puis on lance le tout dans la mer et on achève la construction. Les pièces de bois et les deux parois qui touchent l'eau servent à l'équipage pour y descendre se laver et accomplir ses besoins. C'est sur les côtés de ces pièces de bois que se trouvent les rames, qui sont grandes comme des mâts;

ويجذفون وقوفاً على أقدامهم ويجعلون للمركب أربعة ظهور ويكون فيه البيوت والمصارى والعُرَى للتجار والمصريّة منها يكون فيها البيوت والسُنْداس وعليها المفتاح يستدّها صاحبها ويجعل معه للجواري والنساء وربما كان الرجل في مصريته فلا يعرف به غيره ممّن يكون بالمركب حتّى يتلاقيا اذا وصلا الى بعض البلاد والبحرية يُسكّنون فيها اولادهم ويتردعون للخطر والبقول والرجبيل في احواس خشب ووكيل المركب كانه امير كبير واذا نزل الى البرّ مشّت الرّماة وللمبشة بالحرب والسيون والاطبال والابواق والانفار امامه واذا وصل الى المنزل الذي يقيم به ركزوا رماحهم عن جانبي بابه ولا يزالون كذلك

dix et quinze hommes se réunissent pour en manier une; ils rament en se tenant debout. On construit sur un vaisseau quatre ponts; il renferme des chambres, des cabines et des salons pour les marchands. Plusieurs de ces cabines (*miaryah*) contiennent des cellules et des commodités. Elles ont une clef, et leurs propriétaires les ferment. Ils emmènent avec eux leurs concubines et leurs femmes. Il advient souvent qu'un individu se trouve dans sa cabine sans qu'aucun de ceux qui sont à bord du vaisseau ait connaissance de sa présence, jusqu'à ce qu'ils se rencontrent lorsqu'ils sont arrivés dans quelque région.

Les marins font habiter ces cabines par leurs enfants; ils sèment des herbes potagères, des légumes et du gingembre dans des haquets de bois. L'intendant du vaisseau ressemble à un grand émir; quand il descend à terre, les archers et les Abyssins marchent devant lui avec des javelines, des épées, des timbales, des cors et des trompettes. Lorsqu'il est arrivé à l'hôtellerie qu'il doit habiter, ils fichent leurs lances de chaque côté de la porte, et ne cessent de se comporter

مدّة اقامته ومى اهل الصين من تكون له المراكب الكثيرة
بعث بها وكلاء الى البلاد وليس في الدنيا اكثر اموالاً من
اهل الصين ،

ذكر اخذنا في السفر الى الصين ومنتهى ذلك ولما حان
وقت السفر الى الصين جهّزنا السلطان السامرى جنكاً من
الحنوك الثلاث عشرة التى بحرسى قالقوت وكان وكيلك الجنك
يحمى بسليمان الصفدى الشاى وبينى وبينه معرفة فقلت له
اريد مصرية لا يشاركنى فيها احد لاجل الجوارى ومى عادى
ان لا اسافر الا بهن فقال لى ان تجار الصين قد اكثروا المصارى
داهبين وراجعين ولصهرى مصرية اعطيكها لكنها لا سنداس

ainsi pendant toute la durée de son séjour. Parmi les habitants de la Chine, il y en a qui possèdent de nombreux navires , sur lesquels ils envoient à l'étranger leurs facteurs. Il n'y a pas dans tout l'univers des gens plus riches que les Chinois.

COMMENT NOUS ENTREPRÎMES DE NOUS RENDRE EN CHINE,
ET QUELLE FUT LA FIN DE CE VOYAGE.

Quand arriva le moment de partir pour la Chine, le sultan, le Samorin, équipa pour nous une des treize jonques qui se trouvaient dans le port de Calicut. L'intendant de la jonque s'appelait Souleïmân Assafady Acchâmy, et j'étais en connaissance avec lui. Je lui dis : « Je veux une cabine que personne ne partage avec moi, à cause des jeunes esclaves, car c'est ma coutume de ne voyager qu'avec elles. » Il me répondit : « Les marchands de la Chine ont loué les cabines pour l'aller et le retour. Mon gendre en a une que je te donnerai, mais elle ne renferme pas de commodités ; il est

فيها وعسى ان تمكن معاوضتها فامرت اصحابي فاوسقوا ما عندي من المتاع وصعد العبيد والجواري الى الجفك وذلك في يوم الخميس واقت لاصلى الجمعة ولحق بهم وصعد الملك سنبل وظهير الدين مع الهدية ثم ان فتى لي يسمى بهلال اتاني غدوة الجمعة فقال ان المصرية التي اخذنا بالجفك ضيقة لا تصلح فذكرت ذلك للناخودة فقال ليست في ذلك حيلة فان احببت ان تكون في الكم ففيه المصارى على اختيارك فقلت نعم وامرت اصحابي فنقلوا الجواري والمتاع الى الكم واستقروا به قبل صلاة الجمعة وعادة هذا البحر ان يشتد هيجانه كل يوم بعد العصر فلا يستطيع احد ركوبه وكانت

possible que l'on trouve à l'échanger contre une autre. « Je donnai mes ordres à mes compagnons; ils chargèrent sur le navire ce que je possédais d'effets, et les esclaves tant mâles que femelles montèrent sur la jonque. Cela ayant eu lieu un jeudi, je restai à terre, afin de faire la prière du vendredi, et de rejoindre ensuite mes gens. Le roi Sunbul et Zhéhîr eddin s'embarquèrent avec le présent. Cependant un eunuque qui m'appartenait, et que l'on appelait Hilâl, vint me trouver le matin du vendredi et me dit : « La cabine que nous avons prise sur la jonque est trop étroite et ne convient pas. » Je répétai cela au patron du navire, qui me répondit : « Il n'y a pas moyen d'y remédier; mais si tu consens à t'embarquer dans le cacam, il y a sur ce vaisseau des cabines à ton choix. — C'est bien, » répondis-je, et je donnai mes ordres à mes camarades, qui transportèrent mes esclaves femelles et mes effets à bord du second navire et s'y établirent avant l'heure de la prière du vendredi. Or, il arrive habituellement sur cette mer-là que l'agitation de ses flots redouble chaque jour, après quatre heures du soir, et que personne ne peut alors s'y en-

الجنوك قد سافرت ولم يبق منها إلا الذى فيه الهدية وجنك
عزم اصحابه على ان يشتوا بفندرينا واللكم المذكور فبتنا ليلة
السبت على الساحل لا نستطيع الصعود الى اللكم ولا يستطيع
من فيه النزول اليها ولم يكن بقى معى إلا بساط افترشه واصبح
للجنك واللكم يوم السبت على بُعد من المرسى ورى البحر بالجنك
الذى كان اهله يريدون فندرينا فتكسروا مات بعض اهله
وسلم بعضهم وكانت فيه جارية لبعض التجار عريضة عليه
فرغب في اعطاء عشرة دنانير ذهباً لمن يخرجها وكانت قد
التمت خشبة في موخر الجنك فانتدب لذلك بعض البحرية
الهمريين فاخرجها واى ان ياخذ الدنانير وقال انما فعلت

barquer. Les jonques étaient déjà parties, et il ne restait plus que celle qui renfermait le présent, une autre dont les propriétaires avaient résolu de passer l'hiver à Fandaraïna, et le cacam dont j'ai parlé. Nous passâmes sur le rivage la nuit du vendredi au samedi, ne pouvant nous embarquer sur le cacam; ceux qui se trouvaient à bord ne pouvaient pas davantage venir nous trouver. Je n'avais gardé qu'un tapis pour me coucher. Le samedi au matin, la jonque et le cacam se trouvèrent loin du port. La mer jeta sur des rochers la jonque, dont l'équipage voulait gagner Fandaraïna; elle fut brisée, une partie de ceux qui la montaient périrent, les autres échappèrent. Il y avait sur ce navire une jeune esclave appartenant à un certain marchand, et qui lui était fort chère. Il offrit de donner dix pièces d'or à qui conque la sauverait. Elle s'était attachée à une pièce de bois placée à l'arrière de la jonque. Un des marins d'Hormuz répondit à cet appel, et retira du danger la jeune fille. Mais il refusa de recevoir les pièces d'or et dit : « Je n'ai fait cela que pour l'amour de Dieu. »

ذلك لله تعالى ولما كان الليل رى البحر بالجناك الذى كانت فيه الهدية فات جميع من فيه ونظرنا عند الصباح الى مصارعهم ورايت ظهير الدين قد انشق رأسه وتناثر دماغه والملك سنبل قد ضربه مسمار فى احد صدغيه ونفذ من الآخر وصلينا عليها ودفناها ورايت الكافر سلطان قالقوت وفى وسطه شقة بيضاء كبيرة قد لقيها من سرتة الى ركبتة وفى رأسه حجمة صغيرة وهو حافى القدمين والشطر بيد غلام فوق رأسه والنار توقد بين يديه فى الساحل وزبانيته يضربون الناس لئلا ينتهبوا ما يرى البحر وعادة بلاد المليبار ان كل ما انكم من مركب يرجع ما يخرج منه للبحرن الا فى هذا البلد خاصة فان ذلك ياخذة اربابه ولذلك همرت وكثرت

Lorsque la nuit fut arrivée, la mer jeta sur des récifs la jouque où se trouvait le présent. Tous les individus qui la montaient moururent. Au matin nous examinâmes les endroits où gisaient leurs corps. Je vis que Zhéhîr eddin avait en la tête fendue, que sa cervelle avait été éparpillée; quant à Mélic Sunbul, un clou l'avait frappé à l'une des tempes et était sorti par l'autre. Nous récitâmes les prières sur leurs corps et les ensevelîmes. Je vis le sultan idolâtre de Calicut, ayant à sa ceinture une grande pièce d'étoffe blanche roulée depuis le nombril jusqu'aux genoux, et sur sa tête un petit turban; il avait les pieds nus, et un parasol était porté au-dessus de son front par un jeune esclave. Un feu était allumé devant lui sur le rivage, et ses satellites frappaient les assistants, afin qu'ils ne pillassent pas ce que la mer rejetait. La coutume du pays de Malabar, c'est que toutes les fois qu'un vaisseau est brisé, ce que l'on en retire revient au fisc, si ce n'est en cette seule ville. En effet, les épaves y sont recueillies par leurs possesseurs légitimes, et c'est pour

الناس اليها ولما رآ اهل الككم ما حدث على الجنك رفعوا قلعهم وذهبوا ومعهم جميع متاعى وغلطانى وجوارى وبقيت مفرداً على الساحل ليس معى آلا فتى كنت اعتقته فلها راي ما حل بي ذهب عنى ولم يبق عندى آلا العشرة الدنانير التى اعطانيها للجوى والبساط الذى كنت افترشه واخبرنى الناس ان ذلك الككم لا بد له ان يدخل مرسى كوله فعزمت على السفر اليها وبينها مسيرة عشر فى البراوى والنهر ايضا لمن اراد ذلك فسافرت فى النهر واكتريت رجلاً من المسلمين يحمل لى البساط وعادتهم اذا سافروا فى ذلك النهر ان ينزلوا بالعشى فيبيتوا بالقرى التى على حافته ثم يعودوا الى المركب بالغدو

cela qu'elle est florissante et que les étrangers y arrivent en foule.

Quand l'équipage du cacam aperçut ce qui était advenu à la jonque, il mit à la voile et s'éloigna, emportant toute ma propriété et mes esclaves des deux sexes. Je demeurai seul sur le rivage, n'ayant avec moi qu'un esclave que j'avais affranchi. Lorsqu'il vit ce qui m'était arrivé, il me quitta, et il ne me resta plus que les dix pièces d'or que le djogui m'avait données et le tapis que j'avais étendu par terre. Les assistants m'annoncèrent qu'il faudrait absolument que ce cacam entrât dans le port de Caoulem. Je résolus donc de me rendre dans cette ville, qui était éloignée de Calicut de dix journées de marche, soit par terre, soit par le fleuve, pour quiconque préfère ce dernier moyen de transport. Je partis par la rivière, et je louai un musulman pour porter mon tapis. La coutume des Hindous, quand ils voyagent sur ce fleuve, est de descendre à terre le soir et de passer la nuit dans les villages situés sur ses rives. Le lendemain matin ils retournent sur leur bateau.

فكنا نفعل ذلك ولم يكن بالمركب مسلم الا الذي اكتريته
 وكان يشرب الخمر عند الكفار اذا نزلنا ويعربد على فيريد تغير
 خاطري ووصلنا في اليوم الخامس من سفرنا الى كنجي كرى
 وضبط اسمها كان مضموم ونون ساكن وجيم ويا مد
 وكان مفتوح وراء مكسور ويا وفي باعني جبل هنالك يسكنها
 اليهود ولهم امير منهم ويودون للجرية لسلطان كولم،

ذكر القرفة والبقم وجميع الاشجار التي على هذا النهر انجار
 القرفة والبقم وفي حطبهم هنالك ومنها كفا نقد النار لطبع
 طعامنا في ذلك الطريق وفي اليوم العاشر وصلنا الى مدينة
 كولم وضبط اسمها بفتح الكاف واللام وبينهما واو وفي من
 احسن بلاد الملايو واسواقها حسان وتجارها يعرفون بالصليبي

Nous faisons de même. Il n'y avait pas sur le bateau de musulman, si ce n'est celui que j'avais pris à gage. Il buvait du vin chez les infidèles quand nous relâchions, et se comportait avec moi comme un homme ivre. Aussi le mécontentement de mon esprit était extrême.

Le cinquième jour après notre départ nous arrivâmes à Candjy-cary, qui est situé sur la cime d'une montagne; il a pour habitants des juifs, qui ont pour chef un d'entre eux, et payent la capitation au sultan de Caoulem.

DE LA CANNELLE ET DU BAKKAM (BRÉSIL).

Tous les arbres qui se trouvent près de ce fleuve sont des cannelliers et des arbres de brésil. On s'en sert en cet endroit pour le chauffage, et nous en allumions le feu pour cuire nos aliments durant ce voyage. Le dixième jour nous parvîmes à la ville de Caoulem (Coulam), qui est une des plus belles du Malabar. Ses marchés sont magnifiques, et ses négociants sont connus sous le nom de Souly.

بضم الصاد لهم اموال عريضة يشتري احدهم المركب بما فيه ويوسقه من دارة بالسلع وبها من التجار المسلمين جماعة كبيرهم علاء الدين الآق من اهل آوة من بلاد العراق وهو رافضى ومعه اصحاب له على مذهبه وهم يظهرون ذلك وقاضيهما فاضل من اهل قزوین وكبير المسلمين بها محمد شاه بنادر ولد اخ فاضل كريم اسمه تقى الدين والمسجد الجامع بها عجيب عمرة التاجر خواجه مهذب وهذه المدينة اول ما يوالى الصين من بلاد الملايو واليه يسافر اكثرهم والمسلمون بها لعمرة محترمون ،

ذكر سلطانها وهو كافر يعرن بالتيرورى بكسر التاء المعلوّة

Ils ont des richesses considérables : un d'entre eux achète un vaisseau avec ses agrès et le charge de marchandises qu'il tire de sa propre demeure. Il y a dans Caoulem plusieurs trafiquants musulmans, dont le chef est 'Alâ eddîn Alâwédjy, originaire d'Âweb, dans l'Irak (persique). Il est râfidhite (ou partisan d'Aly) et a des camarades qui suivent la même doctrine, et cela ouvertement. Le kâdhi de Caoulem est un homme distingué, originaire de Kazouïn; le chef de tous les musulmans, en cette ville, est Mohammed Châh Bender, qui a un frère excellent et généreux, nommé Taky eddîn. La mosquée principale y est admirable; elle a été construite par le marchand Khodjah Mohaddheb. Caoulem est la ville du Malabar la plus rapprochée de la Chine, et la plupart des (trafiquants) Chinois s'y rendent. Les musulmans y sont considérés et respectés.

DU SULTAN DE CAOULEM.

C'est un idolâtre appelé Attyréwéry; il vénère les mu-

ويأت مدّ ورآء وواو مفتوحين ورآء مكسور ويأت وهو مُعظم
المسلمين وله احكام شديدة على السُّراق والدُّعّار ،
حكاية ومما شاهدت بكولم ان بعض الرُّماة العراقيين⁽¹⁾
قتل آخر منهم وفرّ الى دار الآوى وكان له مال كثير فإراد
المسلمون دفن المقتول لمنعهم نواب السلطان من ذلك وقالوا
لا يدفن حتى تدفعوا لنا قاتله فيقتل به وتركوه في تابوته على
باب الآوى حتى انتن وتغير فكنهم الآوى من القاتل ورغب
منهم ان يعطيهم امواله ويتركوه حيّا فابوا ذلك وقتلوه
وحينئذ دفن المقتول ،

salmons et rend des sentences sévères contre les voleurs et
les malfaiteurs.

ANECDOTE.

Parmi les événements dont je fus témoin à Caoulem, se
trouva celui-ci : un des archers originaires de l'Irak tua un
de ses camarades, et s'enfuit dans la maison d'Alâwédjy. Or,
ce meurtrier possédait des richesses considérables. Les mu-
salmons voulurent ensevelir le mort; mais les préposés du
souverain les en empêchèrent et dirent : « Il ne sera pas
enterré tant que vous ne nous aurez pas livré son meurtrier,
qui sera tué pour le venger. » On le laissa donc dans sa
bière, à la porte d'Alâwédjy, jusqu'à ce que le cadavre sen-
tît mauvais et tombât en corruption. Alâwédjy livra aux
officiers l'assassin, offrant de leur abandonner les richesses
de celui-ci, à condition qu'ils le laissassent en vie. Mais ils
refusèrent, mirent à mort le coupable, et alors sa victime
fut ensevelie.

حكاية اخبرت ان سلطان كولم ركب يوما الى خارجها
 وكان طريقه فيها بين البساتين ومعه صهرة زوج بنته وهو من
 ابناء الملوك فاخذ حبة واحدة من العنب سقطت من بعض
 البساتين وكان السلطان ينظر اليه فامر به عند ذلك فوسط
 وقسم نصفين وصلب نصفه عن يمين الطريق ونصفه الآخر
 عن يساره وقسمت حبة العنب نصفين فوضع على كل نصف
 منه نصف منها وترك هنالك عبرة للناظرين ،
 حكاية ومما اتفق نحو ذلك بقالقوط ان ابن ابي النائب عن
 سلطانها غصب سيفا لبعض تجار المسلمين فشكا بذلك الى

ANECDOTE.

On m'a raconté que le souverain de Caoulem monta un jour à cheval pour se promener hors de cette ville. Or son chemin passait entre des jardins, et il avait avec lui le mari de sa fille, qui était un fils de roi. Ce personnage ramassa une mangue, qui était tombée hors d'un des jardins. Le sultan avait les yeux sur lui; il ordonna à l'instant de lui fendre le ventre et de partager son corps en deux; une moitié fut mise sur une croix, à la droite du chemin, et l'autre à la gauche. La mangue fut divisée en deux moitiés, dont chacune fut placée au-dessus d'une portion du cadavre. Ce dernier fut laissé là pour servir d'exemple aux regardants.

HISTORIETTE.

Parmi les événements analogues qui arrivèrent à Calicut, se trouve le suivant : le neveu du lieutenant du souverain prit, par force, une épée qui appartenait à un marchand musulman. Celui-ci se plaignit à l'oncle du coupable, et en

فوعده بالنظر في امره وتعد على باب داره فاذا بابن اخيه
 متقلد ذلك السيف فدعا فقال هذا سيف فلسم قال نعم
 قال اشتريته منه قال لا فقال لاعوانه امسكوه ثم امر به فضربت
 عنقه بذلك السيف واقت بכולم مدّة بزاوية الشيخ فخر
 الدين ابن الشيخ شهاب الدين الكازروني شيخ زاوية قالقوت
 فلم اتعرّف للكمم خبراً وفي اثناء مقامى بها دخل اليها ارسل
 ملك الصين الذين كانوا معنا وكانوا ركبوا في احد تلك الجفوك
 فانكسر ايضاً فكساهم تجار الصين وعادوا الى بلادهم ولقيتهم
 بها بعد وارت ان اعود من كولم الى السلطان لاعلم بما

rapat la promesse qu'il s'occuperait de son affaire. Là-des-
 sus, le dignitaire s'assit à la porte de sa maison. Tout à
 coup, il aperçoit son neveu portant au côté cette épée; il
 l'appelle, et lui dit : « Ceci est le sabre du musulman. »
 « Oui », répond le neveu. « Le lui as-tu acheté? » reprend
 son oncle. « Non », répliqua le jeune homme. Alors le vice-
 roi dit à ses satellites : « Saisissez-le. » Puis il ordonna de
 lui couper le col avec cette même épée.

Je passai quelque temps à Caoulem, dans l'ermitage du
 cheïkh Fakhr eddin, fils du cheïkh Chihâb eddin Alcâzé-
 roûny, supérieur de l'ermitage de Calicut. Je n'appris au-
 cune nouvelle concernant le cacam. Durant mon séjour à
 Caoulem, les envoyés du roi de la Chine, qui nous avaient
 accompagnés et s'étaient embarqués dans une des jonques
 précitées, entrèrent dans cette ville. Leur navire avait aussi
 été mis en pièces. Les marchands chinois les habillèrent,
 et ils s'en retournèrent dans leur pays, où je les revis par
 la suite.

Je voulais retourner, de Caoulem, près du sultan de Dihly,

اتفق على الهدية ثم خفت أن ينتعّب فعلى ويقول لم فارقت الهدية فعزمت على العودة الى السلطان جمال الدين الهنوري واقم عنده حتى اتعرف خبر الكرم فعدت الى قالكوط ووجدت بها بعض مراكب السلطان فبعث فيها اميراً⁽¹⁾ من العرب يعرف بالسيد ابي الحسن وهو من البرد دارية وهم خواص الموابين بعثه السلطان باموال يستجلب بها من قدر عليه من العرب من ارض هرمز والقطيف لمحبتته في العرب فتوجهت الى هذا الامير ورايته عازماً على ان يشتو بقالكوط وحينئذ يسافر الى بلاد العرب فشاوخته في العودة الى السلطان فلم يوافق على ذلك فسافرت به البحر من قالكوط وذلك آخر فصل السفر فيه

pour lui faire connaître ce qui était arrivé au cadeau ; mais je craignis qu'il ne cherchât des sujets de reproche dans ma conduite, et qu'il ne dit : « Pourquoi t'es-tu séparé du présent ? » Je résolus donc d'aller retrouver le sultan Djémâl eddin Alhinaoury, et de rester près de lui jusqu'à ce que j'apprisse des nouvelles du cacam. Je retournai à Calicut, et j'y trouvai des vaisseaux du sultan de l'Inde, sur lesquels il avait expédié un émir arabe, nommé le seyîd Abou'l Haçan. Ce personnage était un des *berdédâr* (du persan *perdeh-dâr*, chambellan), c'est-à-dire des principaux portiers. Le sultan l'avait fait partir avec des sommes d'argent, afin qu'il s'en servît pour enrôler autant d'Arabes qu'il pourrait, dans les territoires d'Hormuz et d'Alkathîf; car ce prince a de l'affection pour les Arabes. J'allai trouver cet émir, et le vis se disposant à passer l'hiver à Calicut, pour se rendre ensuite dans le pays des Arabes. Je tins conseil avec lui touchant mon retour près du sultan de l'Inde; mais il n'y donna pas son assentiment. Je m'embarquai avec lui sur mer à Calicut. On était alors à la fin de la saison propre à ces voyages

فكنا نسير نصف النهار الأول ثم نرسوا الى الغد ولقينا في طريقنا اربعة اجفان غروية فحفنا منها ثم لم يعرضوا لنا هجر ووصلنا الى مدينة هتور فنزلت الى السلطان وسكنت عليه فانزلني بدار ولم يكن لي خديم وطلب مني ان اصلي معه الصلوات فكان اكثر جلوس في مسجدة وكنت اختم القرآن كل يوم ثم كنت اختم مرتين في اليوم ابتدى القراءة بعد صلاة الصبح فاختم عند الروال واجدد الوضوء وابتدى القراءة فاختم للجمعة الثانية عند الغروب ولم ازل كذلك مدة ثلاثة اشهر واعتكفت منها اربعين يوما ،

maritimes. Nous naviguions pendant la première moitié du jour, après quoi nous jetions l'ancre jusqu'au lendemain. Nous rencontrâmes en chemin quatre navires de guerre dont nous eûmes peur, mais qui ne nous causèrent aucun mal.

Nous arrivâmes à la ville de Hinaour; j'allai trouver le sultan et le saluai. Il me logea dans une maison, où je n'avais aucun serviteur, et il me pria de réciter avec lui les prières. J'étais, la plupart du temps, assis dans sa mosquée, et je lisais complètement le Coran chaque jour. Par la suite, je fis cette même lecture deux fois par jour; je la commençais, pour la première fois, après la prière de l'aurore, et la terminais vers une heure après midi. Je renouvelais alors mes ablutions, et recommençais la lecture, que j'achevais, pour la seconde fois, vers le coucher du soleil. Je ne cessai d'agir ainsi durant trois mois, sur lesquels je passai quarante jours entiers dans les exercices de dévotion.

ذكرتوجّهنّا الى الغزو وفتح سندابور وكان السلطان جمال الدين قد جهّز اثنين وخمسين مركباً وسفرتّه برسم غزو سندابور وكان وقع بين سلطانها وولده خلان فكتب ولده الى السلطان جمال الدين أنّ يتوجّه لفتح سندابور ويُسلم الولد المذكور ويؤجّه السلطانُ اختَه فلما تجهّزت المراكب ظهر لي أنّ اتوجّه فيها الى الجهاد ففتحت المعحف انظر فيه فكان في اول الصّفح يذكر فيها اسم الله كثيراً ولينصرنّ الله مني ينصرة فاستبشرت بذلك واتى السلطان الى صلاة العصر فقلتُ له أنّي اريد السفر فقال فانت اذا تكون اميرهم فاخبرته بما خرج لي في اول⁽¹⁾ المعحف فاعجبني ذلك وعزم على السفر

DE NOTRE DÉPART POUR LA GUERRE SAINTE,
ET DE LA CONQUÊTE DE SENDÂBOÛR.

Le sultan Djémâl eddîn avait équipé cinquante-deux vaisseaux, dont la destination était de conquérir Sendâboûr. Une inimitié avait éclaté entre le souverain de cette île et son fils. Ce dernier avait écrit au sultan Djémâl eddîn, pour l'engager à venir faire la conquête de Sendâboûr, s'obligeant, de son côté, à embrasser l'islamisme et à épouser la sœur du sultan. Quand les vaisseaux furent équipés, il me parut à propos de partir avec eux pour la guerre sainte. J'ouvris donc le Coran, afin de l'examiner. Dans la première page sur laquelle je tombai, on lisait ces mots : « le nom de Dieu y est mentionné souvent (dans les églises, les mosquées, etc.). Certes, Dieu secourra ceux qui le secourront. » (*Coran*, xii, 41.) Je me réjouis de cela, et le souverain étant venu pour faire la prière de quatre heures du soir, je lui dis : « Je veux partir aussi. — Tu seras donc le chef de l'expédition, » répondit-il. Je l'informai de ce qui s'était présenté à moi dès que j'eus ouvert le Coran. Cela lui fit plaisir, et il résolut de

بنفسه ولم يكن ظهر له ذلك قبل فركب مركباً منها وأنا معه وذلك في يوم السبت فوصلنا عشي الاثنين إلى سندابور ودخلنا خورها فوجدنا أهلها مستعدين للحرب وقد نصبوا الهجانيق فبتنا⁽¹⁾ عليها تلك الليلة فلما أصبح ضربت الطبول والانفار والابواق وزحفت المراكب ورموا عليها بالمجانيق فلقد رايت حجرًا أصاب بعض الواقفين بمقربة من السلطان ورى أهل المراكب أنفسهم في الماء وما يذيقهم الترسه والسيون ونزل السلطان إلى العكبري وهو شبه الشلير ورمى بنفسه في الماء في جملة الناس وكان عندنا طريقتان مفتوحتان المواخرفيه للخيل وهي بحيث يركب الفارس فرسه في جوفها ويتدفع ويخرج

partir en personne, quoiqu'il ne l'eût pas jugé à propos auparavant. Il s'embarqua donc sur un des vaisseaux, et je l'accompagnai. Cela se passait un samedi. Le soir du lundi, nous arrivâmes à Sendâbour, et nous entrâmes dans son golfe. Nous trouvâmes ses habitants prêts à combattre, et ayant déjà dressé des mangonneaux. Nous passâmes la nuit suivante près de la ville. Quand il fit jour, les timbales, les trompettes et les cors retentirent, et les vaisseaux s'avancèrent. Les assiégés firent une décharge contre eux avec les mangonneaux. Je vis une pierre qui atteignit un de ceux qui se trouvaient dans le voisinage du sultan. Les gens des vaisseaux se jetèrent dans l'eau, tenant dans leurs mains leurs boucliers et leurs épées. Le sultan descendit à bord d'un 'ocaïry, qui est une espèce de *chellir* (barque). Quant à moi, je me précipitai dans l'eau avec tout le monde. Il y avait près de nous deux tartanes ouvertes à l'arrière, et où se trouvaient des chevaux. Elles sont construites de manière que le cavalier puisse y monter sur son cheval, se couvrir de son armure et sortir ensuite. C'est ainsi que firent les cavaliers montés sur ces deux navires.

ففعّلوا ذلك وأذن الله في فتحها وانزل النصر على المسلمين فدخلنا بالسيف ودخل معظم الكفار في قصر سلطانهم فرمينا النار فيه فخرجوا وقبضنا عليهم ثم أن السلطان آمنهم وردّ لهم نسائهم وأولادهم وكانوا نحو عشرة آلان واسكنهم بربض المدينة وسكن السلطان القصر وأعطى الديار بمقربة منه لاهل دولته وأعطاني جارية منهن⁽¹⁾ تسمى لمكى فسميتها مباركة وأراد زوجها فداءها فابيت وكساني فرجية مصرية ووجدت في خزان الكافر واقعت عنده بسندابور في يوم فتحها وهو الثالث عشر لجمادى الاولى الى منتصف شعبان وطلبت منه الاذن في السفر فاخذ على العهد في العودة اليه وسافرت في

Dieu permit que Sendâboûr fût conquis, et il fit descendre la victoire sur les musulmans. Nous entrâmes dans la ville à la pointe de l'épée, et la plupart des infidèles se réfugièrent dans le palais de leur souverain. Nous y mîmes le feu; ils sortirent, et nous les saisîmes. Le sultan leur accorda ensuite la vie sauve, et leur rendit leurs femmes et leurs enfants. Ils étaient au nombre d'environ dix mille, à qui il assigna pour demeure le faubourg de la ville. Lui-même habita le palais, et donna aux gens de sa cour les maisons voisines. Il me gratifia d'une jeune captive nommée Lemky, et que j'appelai Mobâracah (bénie). Le mari de cette femme voulut la racheter, mais je refusai. Le sultan me revêtit d'une robe ample d'étoffe d'Égypte, qui avait été trouvée parmi les richesses du souverain idolâtre. Je restai près de lui à Sendâboûr, depuis le jour de la conquête de cette ville, qui était le 13 de djomâda premier, jusqu'au milieu de cha'bân; puis je lui demandai la permission de voyager, et il exigea de moi la promesse que je reviendrais près de lui.

البحر الى هُنُور ثم الى فاكنور ثم الى منجرور ثم الى هيلي ثم الى جرفتن وده فتن وبد فتن وفندرينا وقالقوط وقد تقدم ذكر جميعها ثم الى مدينة الشاليات وهي بالشين للحجم واللام وياء آخر للجرون والفاء وتباء معلوة مدينة من حسان المدن تصنع بها الثياب المنسوبة لها واقمت بها فطال مقامى فعُدْتُ الى قالقوط ووصل اليها غلامان كانا لى بالكم فاخبراني ان الجارية التي كانت حاملاً وبسببها كان تغير خاطري توقيت واخذ صاحب الجاوة سائر الجوارى واستولت الايدي على المتاع وتفرق اصحابي الى الصين والجاوة وبجالة فعُدْتُ لما تعرفت هذا الى هُنُور ثم الى سندابور فوصلتها في آخر الحزم واقمت بها الى الثاني من شهر ربيع الآخر وقدم سلطانها الكافر الذي

Je partis par mer pour Hinaour, d'où je me rendis successivement à Fâcanaour, à Mandjarour, à Hily, à Djor Fattan, à Deh Fattan, à Bodd Fattan, à Fandaraina, à Calicut, toutes villes dont il a été question ci-dessus. J'allai ensuite à Chalyât, ville des plus jolies, où se fabriquent des étoffes qui portent son nom, et où je séjournai longtemps. De là, je retournai à Calicut. Deux de mes esclaves embarqués à bord du cacam arrivèrent en cette ville, et m'apprirent que la jeune esclave qui était enceinte, et au sujet de laquelle j'avais été inquiet, était morte; que le souverain de Java s'était emparé des autres esclaves femelles; que mes effets avaient été la proie des étrangers, et que mes camarades s'étaient dispersés en Chine, à Java et dans le Bengale.

Lorsque j'eus connaissance de ces nouvelles, je retournai à Hinaour, puis à Sendabour, où j'arrivai, à la fin de moharrem, et où je séjournai jusqu'au second jour du mois de rebi' second. Le souverain idolâtre de cette ville, sur qui

دخلناها عليه برسماً اخذها وهرب اليه الكفار كلهم وكانت
عساكر السلطان متفرقة في القرى فانقطعوا عنا وحصرنا الكفار
وصيقوا علينا ولما اشتد الحال خرجت عنها وتركتها محصورة
وعدت الى قاليقوت وعزمت على السفر الى ذيبة المهل وكنت
اسمع باخبارها فبعد عشرة ايام من ركوبنا البحر بقاليقوت
وصلنا جزائر ذيبة المهل وذيبة على لفظ مونت الذيب والمهل
بفتح الميم والهاء وهذه للجزائر احدى عجائب الدنيا وهي نحو
الف جزيرة ويكون منها مائة فما دونها مجتمعات مستديرة
كالحلقة لها مدخل كالباب لا تدخل المراكب الا منه واذا
وصل المركب الى احداها فلا بد له من دليل من اهله

nous en avons fait la conquête, s'avança pour la reprendre, et tous les infidèles s'enfuirent près de lui. Les troupes du sultan étaient dispersées dans les villages, et elles nous abandonnèrent; les idolâtres nous assiégèrent et nous serrèrent de près. Quand la situation devint pénible, je sortis de la ville, que je laissai assiégée, et m'en retournai à Calicut. Je résolus de me rendre à Dhîbat Almahal (les Maldives), dont j'entendais beaucoup parler. Dix jours après que nous nous fûmes embarqués à Calicut, nous arrivâmes aux îles de Dhîbat Almahal. Dhîbat se prononce comme le féminin de *Dhîb* (loup, en arabe; c'est l'altération du sanscrit *doutpa* « île »). Ces îles sont au nombre des merveilles du monde; on en compte environ deux mille. Il y a cent de ces îles et au-dessous qui se trouvent rassemblées circulairement en forme d'anneau; leur groupe a une entrée semblable à une porte, et les vaisseaux n'y pénètrent que par là. Quand un navire est arrivé près d'une d'elles, il lui faut absolument un guide pris parmi les habitants, afin qu'il puisse se rendre,

يسير به الى سائر الجزائر وفي من التقارب بحيث تظهر رؤس
 النخل التي باحداها عند الخروج من الاخرى فان اخطا
 المركب سمتها لم يمكنه دخولها وجلبته الريح الى المعبر او
 سيلان وهذه الجزائر اهلها كلهم مسلمون ذووا ديانة وصلاح
 وهي منقسمة الى اقاليم على كل اقليم وال يستمونه الكردوي ومن
 اقاليمها اقليم بالبور وهو بباءين معقودتين وكسر الام وآخرة
 رآه ومنها كفلوس بفتح الكاف والتون مع تشديدها وضم الام
 وواو وسين مهمل ومنها اقليم المهمل وبه تعرف الجزائر كلها وبها
 يسكن سلاطينها ومنها اقليم تلاديب بفتح التاء المعلو والام
 والفاء وodal مهمل وباء مد وباء موحدة ومنها اقليم كرايدو
 بفتح الكاف والراء وسكون الياء المسفولة وضم الدال للمهل
 وواو ومنها اقليم التيم بفتح التاء المعلو وسكون الياء المسفولة
 ومنها اقليم تلدمتي بفتح التاء المعلو الاولى والام وضم
 الدال للمهل وفتح الميم وتشديدها وكسر التاء الاخرى وباء

sous sa conduite, dans les autres îles. Elles sont tellement rapprochées les unes des autres, que les têtes des palmiers qui se trouvent sur l'une d'elles apparaissent dès que l'on sort de l'autre. Si le vaisseau manque le chemin, il ne peut pénétrer dans ces îles, et le vent l'entraîne vers le Ma'bar (côte de Coromandel) ou vers Ceylan.

Tous les habitants de ces îles sont des musulmans, hommes pieux et honnêtes. Elles sont divisées en régions ou climats, dont chacun est commandé par un gouverneur, que l'on appelle *Cordouy*. Parmi ces climats, on distingue : 1° le climat de Pâlipour ; 2° Cannalou ; 3° Mahal, climat par le nom duquel sont désignées toutes les îles, et où résident leurs souverains ; 4° Télâdib ; 5° Carâidou ; 6° Teim, 7° Télédom-

ومنها اقليم هلدمتى وهو مثل لفظ الذى قبله ألا ان الهاء
اوله ومنها اقليم بريدو بفتح الباء الموحدة والراء وسكون
الياء وضم الدال المهمل وواو ومنها اقليم كندكل بفتح الكافين
والدال المهمل وسكون النون ومنها اقليم ملوك بضم الميم ومنها
اقليم السويد بالسین المهمل وهو اقصاها ⁽¹⁾ وهذه الجزائر كلها
لا زرع بها ألا ان في اقليم السويد منها زرعاً يشبه انلى ويجلب
منه الى المهمل وانما اكل اهلها سمك يشبه الليرون ⁽²⁾ يسمونه
قلب الماس بضم القان ولجه احرولا زقرله انما رجه كرج
لحم الانعام واذا اصطادوه قطعوا السمكة منه اربع قطع
وطبخوها يسيراً ثم جعلوه في مكاتيل من سعف النخل وعلقوه
للدخان فاذا استحكمت ببسه اكلوه ويحمل منها الى الهند والصين
والهن ويسمونه قلب الماس بضم القان،

méty; 8° Hélédomméty, nom qui ne diffère du précédent que parce que sa première lettre est un *hé*; 9° Béreidoú; 10° Canadacal; 11° Moloúc; 12° Souweïd. Ce dernier est le plus éloigné de tous. Toutes les îles Maldives sont dépourvues de grains, si ce n'est que l'on trouve, dans la région de Souweïd, une céréale qui ressemble à l'anly (espèce de millet), et que l'on transporte de là à Mahal. La nourriture des habitants consiste en un poisson pareil au *lyroûn*, et qu'ils appellent *koulb almás*. Sa chair est rouge, il n'a pas de graisse, mais son odeur ressemble à celle de la viande des brebis. Quand on en a pris à la pêche, on coupe chaque poisson en quatre morceaux, on le fait cuire légèrement, puis on le place dans des paniers de feuilles de palmier, et on le suspend à la fumée. Lorsqu'il est parfaitement sec, on le mange. De ce pays, on en transporte dans l'Inde, à la Chine et au Yaman. On le nomme *koulb almás* (*cobolly masse*, c'est-à-dire poisson noir, selon Pyrard, 1^{re} partie, p. 210, 214).

ذكر اشجارها ومعظم اشجار هذه الجزائر النارجيل وهو من اقواتهم مع السمك وقد تقدم ذكره واشجار النارجيل شانها عجيب وتثمر النخل منها اثني عشر عذقا في السنة يخرج في كل شهر عذق فيكون بعضها صغيرا وبعضها كبيرا وبعضها يابساً وبعضها اخضر هكذا ابداً ويصنعون منه الخليب والزيت والعسل حسبما ذكرنا ذلك في السفر الاول ويصنعون من عسله الخلاء فياكلونها مع اللوز اليابس منه ولذلك كله والسمك الذي يغتذون به قوة عجيبة في البقاء لا نظير لها ولاهل هذه الجزائر عجب في ذلك ولقد كان لي بها اربع نسوة وجوار سواهن فكنت اطوف على جميعهن كل يوم وابيت عند

DES ARBRES DES MALDIVES.

La plupart des arbres de ces îles sont des cocotiers; ils fournissent à la nourriture de leurs habitants, avec le poisson; il en a déjà été question. La nature des cocotiers est merveilleuse. Un de ces palmiers produit chaque année douze régimes; il en sort un par mois. Les uns sont petits, les autres grands, plusieurs sont secs, le reste est vert, et cela dure continuellement. On fabrique, avec le fruit, du lait, de l'huile et du miel, ainsi que nous l'avons dit dans la première partie (t. II, p. 206 et suiv.). Avec son miel, on fait des pâtisseries, que l'on mange avec les noix de coco deséchées. Tous ces aliments tirés des noix de coco, et le poisson dont on se nourrit en même temps, procurent une vigueur extraordinaire et sans égale dans l'acte vénérien. Les habitants de ces îles accomplissent en ce genre des choses étonnantes. Pour moi, j'avais en ce pays quatre femmes légitimes, sans compter les concubines. Je faisais chaque jour une tournée générale, et je passais la nuit chez cha-

من تكون ليلتها واقت بها سنة ونصف اخرى على ذلك ومن
 انهارها للجمون والاترج والليجون والقلقاص وهم يصنعون من
 اصوله دقيقا يعملون منه شبه الاطربة ويطبخونها بحليب
 الفارجيد وفي من اطيب الطعام كنت استحسنها كثيرا
 واكلها،

ذكر اهل هذه الجزائر وبعض عوائدهم وذكر مساكنهم
 واهل هذه الجزائر اهل صلاح وديانة وايمان صحيح ونية صادقة
 انهم حلال ودعاءهم بحاج واذا ردا الانسان احدهم قال له
 الله ربي ومحمد نبيي والانا اتي مسكين وابدا انهم ضعيفة ولا عهد
 لهم بالقتال والحاربة وسلاحهم الدعاء ولقد امرت مرة

cune d'elles à son tour. Or je continuai ce genre de vie
 durant une année et demie que je demeurai dans les Mal-
 dives.

On remarque encore, parmi les végétaux de ces îles, le
 tchoumoïn (*Eugenia Jambu*), le citronnier, le limonier et
 la colocasie. Les indigènes préparent avec la racine de celle-
 ci une farine dont ils fabriquent une espèce de vermicelle,
 qu'ils cuisent dans du lait de coco : c'est un des mets les plus
 agréables qui existent; je le goûtais fort, et j'en mangeais.

DES HABITANTS DE CES ÎLES ET DE QUELQUES-UNES DE LEURS COUTUMES;
 DESCRIPTION DE LEURS DEMEURES.

Les habitants des îles Maldives sont des gens probes,
 pieux, d'une foi sincère, d'une volonté ferme; leur nour-
 riture est licite et leurs prières sont exaucées. Quand un
 d'entre eux en rencontre un autre, il lui dit : « Dieu est
 mon seigneur, Mohammed est mon prophète; je suis un
 pauvre ignorant. » Leurs corps sont faibles; ils n'ont pas
 l'habitude des combats ni de la guerre, et leurs armes, c'est

بقطع يد سارق بها فُغشى على جماعة منهم كانوا بالجلس ولا تطرقهم لصوص الهند ولا تذعرهم لانهم جؤبوا أن من اخذ لهم شيئاً أصابته مُصيبة عاجلة وإذا اتت اجفان العدو الى ناحيتهم اخذوا من وجدوا من غيرهم ولم يعرضوا لاحد منهم بسوء وإن اخذ احد الكفار ولو لمحنة عاقبه امير الكفار وضربه الضرب المبرح خوفاً من عاقبة ذلك ولولا هذا لكانوا اهلون الناس على قاصدهم بالقتال لضعف بنيتهم⁽¹⁾ وفي كل جزيرة من جزائرهم المساجد للحسنة واكثر عمارتهم بالخشب وهم اهل نظافة وتنزه عن الاقدار واكثرهم يفتسلون مرتين في اليوم تنظفًا لشدة الحر بها وكثرة العرق ويكثر

la prière. J'ordonnai un jour, en ce pays, de couper la main (droite) d'un voleur; plusieurs des indigènes qui se trouvaient dans la salle d'audience s'évanouirent. Les voleurs de l'Inde ne les attaquent pas et ne leur causent pas de frayeur; car ils ont éprouvé que quiconque leur prenait quelque chose était atteint d'un malheur soudain. Quand les navires ennemis viennent dans leur contrée, ils s'emparent des étrangers qu'ils rencontrent; mais ils ne font du mal à aucun des indigènes. Si un idolâtre s'approprie quelque chose, ne fût-ce qu'un limon, le chef des idolâtres le punit et le fait frapper cruellement, tant il redoute les suites de cette action. S'il en était autrement, certes ces gens-là seraient les plus méprisables des hommes aux yeux de leurs agresseurs, à cause de la faiblesse de leurs corps. Dans chacune de leurs îles il y a de belles mosquées, et la plupart de leurs édifices sont en bois.

Ces insulaires sont des gens propres; ils s'abstiennent de ce qui est sale, et la plupart se lavent deux fois le jour, par mesure de propreté, à cause de l'extrême chaleur du climat et de l'abondance de la transpiration. Ils con-

من الادهان العطرية كالصندلية وغيرها ويتلذذون بالغالية
 المجلوبة من مقدشو ومن عاداتهم انهم اذا صلوا الصبح اتت
 كل امرأة الى زوجها او ابنها بالْمُكْحَلَة وماء الورد ودهن
 الغالية فيكحل عينيه ويدهن بماء الورد ودهن الغالية فتصقل
 بشرته وتزيل الشحوب عن وجهه ولباسهم فوط يشدون
 الفوط منها على اوساطهم عوض السراويل ويجعلون على ظهورهم
 ثياب⁽¹⁾ الوليان بكسر الواو وسكون اللام وياء آخر الحروف وفي
 شبه الاحاريم وبعضهم يجعل عمامة وبعضهم منديلا صغيرا
 هوضا منها واذا لقي احدهم القاضى او الخطيب وضع ثوبه عن
 كتفيه وكشف ظهره ومضى معه كذلك حتى يصل الى منزله

somment beaucoup d'huiles de senteur, comme l'essence de bois de sandal, etc., et s'oignent de musc apporté de Makdachaou. C'est une de leurs coutumes, quand ils ont récité la prière de l'aurore, que chaque femme vienne trouver son mari ou son fils, avec la boîte au collyre, de l'eau de rose et de l'huile de musc; celui-ci s'enduit les cils de collyre, et se frotte d'eau de rose et d'huile de musc, de manière à polir son épiderme, et à faire disparaître de son visage toute trace de fatigue.

Le vêtement de ces gens-là consiste en pagnes; ils en attachent un sur leurs reins, au lieu de caleçon, et placent sur leur dos des étoffes dites *alouilyân*, qui ressemblent à des *ihrâm* (pièce d'étoffe dont se servent les musulmans pendant le pèlerinage). Les uns portent un turban, d'autres le remplacent par un petit mouchoir. Quand un d'entre eux rencontre le kâdhi ou le prédicateur, il ôte de dessus ses épaules son vêtement, se découvre le dos et accompagne ainsi ce fonctionnaire jusqu'à ce qu'il soit arrivé à sa demeure. Une

ومن عوائدهم أنه إذا تزوج الرجل منهم ومضى إلى دار زوجته بسطت له ثياب القطن من باب دارها إلى باب البيت وجعل عليها غُرَفَات من الودع عن يمين طريقه إلى البيت وشماله وتكون المرأة واقفة عند باب البيت تنتظره فإذا وصل إليها رمت على رجله ثوبًا ياخذة خدامه وإن كانت المرأة هي التي تأتي إلى منزل الرجل بسطت دائرة وجعل فيها الودع ورمت المرأة عند الوصول إليه الثوب على رجله وكذلك عاداتهم في السلام على السلطان عندهم لا بد من ثوب يرمى عند ذلك وسندكرة وبنيانهم بالخشب ويجعلون سطوح البيوت مرتفعة عن الأرض توقيا من الرطوبات لأن أرضهم نديّة وكيفية ذلك

autre de leurs coutumes, c'est que, quand un d'entre eux se marie et qu'il se rend à la demeure de sa femme, celle-ci étend, en son honneur, des étoffes de coton depuis la porte de la maison jusqu'à celle de la chambre. (nuptiale); elle place sur ces étoffes des poignées de cauris, à droite et à gauche du chemin qu'il doit suivre, et elle-même se tient debout à l'attendre auprès de la porte de l'appartement. Lorsqu'il arrive près d'elle, elle lui jette sur les pieds un pague, que prennent ses serviteurs. Si c'est la femme qui se rend à la demeure du mari, cette demeure est tendue d'étoffes, et l'on y place des cauris; la femme, quand elle arrive près de son époux, lui jette le pague sur les pieds. Telle est la coutume de ces insulaires lorsqu'il s'agit de saluer le souverain; il leur faut absolument une pièce d'étoffe qui soit jetée dans ce moment-là, ainsi que nous le dirons.

Leurs constructions sont en bois, et ils ont soin d'élever le plancher des maisons à une certaine hauteur au-dessus du sol, par mesure de précaution contre l'humidité, car le sol de leurs îles est humide. Voilà de quelle manière ils s'y

أن يختاروا حجارة يكون طول الحجر منها ذراعين أو ثلاثة ويجعلونها صفوفًا ويعرضون عليها خشب الخارجيل ثم يضعون لليطان من الخشب ولهم صناعة عجيبه في ذلك ويبغون في لسطوان الدار بيتًا يسمونه المالم بفتح اللام يجلس الرجل به مع أصحابه ويكون له بابان أحدهما إلى جهة الاسطوان يدخل منه الناس والآخر إلى جهة الدار يدخل منه صاحبها ويكون عند هذا البيت خابية مملوءة ماء ولها مستقى يسمونه الولنج بفتح الواو واللام وسكون النون وجهم هو من قشر جوز الفارجيل وله نصاب طوله ذراعان وبه يسقون الماء من الآبار لقربها وجميعهم حفاة الاقدام من رفيع ووضيع وارتقهم مكنوسة نقيه تظللها الاشجار فالماشى بها كانه في بستان ومع

prennent : ils taillent des pierres, dont chacune est longue de deux ou trois coudées, les placent sur plusieurs rangs et mettent en travers des poutres de cocotier; puis ils élèvent les murailles avec des planches. Ils montrent en cela une adresse merveilleuse. Dans le vestibule de la maison, ils construisent un appartement qu'ils appellent *mâlem*, et où le maître du logis s'assied avec ses amis. Cette pièce a deux portes, l'une ouvrant sur le vestibule et par où s'introduisent les étrangers, et l'autre, du côté de la maison, par laquelle entre le propriétaire de celle-ci. Près de la chambre en question, il y a une jarre pleine d'eau, une écuelle nommée *ouélendj* et faite de l'écorce de la noix du cocotier. Elle a un manche long de deux coudées, et l'on s'en sert pour puiser de l'eau dans les puits, à cause de leur peu de profondeur.

Tous les habitants des Maldives, soit nobles, soit plébéiens, ont les pieds nus. Les rues y sont balayées et bien propres; des arbres les ombragent et le promeneur s'y trouve

ذلك لا بدّ لكل داخل الى الدار ان يغسل رجلتيه بالماء الذي في الخابية بالماء ويمسحها بحصير غليظ من الليف يكون هنالك ثم يدخل بيته وكذلك يفعل كل داخل الى المسجد وفي عوائدهم اذا قدم عليهم مركب ان تخرج اليه الكفادرو في القوارب الصغار واحدها كنفرة بضم الكاف والداد وفيها اهل الجزيرة معهم التنبول والكرنبة وفي جوز النارجيل الاخضر فيعطى الانسان منهم ذلك لمن شاء من اهل المركب ويكون نزله ويجل امتعته الى دارة كانه بعض اقربائه ومن اراد التزوج من القادمين عليهم تروج فاذا حان سفرة طلق المرأة لانهم لا يجن عن بلادهم ومن لم يتزوج فالمرأة التي ينزل بدارها

comme dans un verger. Malgré cela, il faut nécessairement que tout individu qui entre dans une maison se lave les pieds avec l'eau qui se trouve dans la jarre placée près du *mâlem*, et qu'il se les frotte avec un tissu grossier de *lif* (appendice ou stipule qui enveloppe la base des pétioles des feuilles du dattier) mis en cet endroit; après quoi, il pénètre dans la maison. Chaque personne qui entre dans une mosquée en use de même. C'est la coutume des indigènes, quand il leur arrive un vaisseau, que les *canddir* (au singulier *candarah*), c'est-à-dire les petites barques, s'avancent à sa rencontre, montées par les habitants de l'île (voisine), lesquels portent du bétel et des *caranbah*, c'est-à-dire des noix de coco vertes. Chacun d'eux offre cela à qui il veut parmi les gens du vaisseau: cet individu devient son hôte et porte à sa maison les marchandises qui lui appartiennent, comme s'il était un de ses proches. Quiconque, parmi ces nouveaux venus, veut se marier, en est le maître. Lorsque arrive le moment de son départ, il répudie sa femme, car les habitantes des Maldives ne sortent pas de leur pays. Quant à celui qui ne se marie pas, la femme dans la maison de la-

تطبخ له وتخدمه وتروده اذا سافر وترضى منه في مقابلة
 بايسر شيء من الاحسان وفائدة الخزن ويسمونه البندر ان
 يشتري من كل سلعة بالمركب حظًا بسوم معلوم سواء كانت
 السلعة تساوي ذلك او أكثر منه ويسمونه شرع البندر ويكون
 البندر بيت في كل جزيرة من الخشب يسمى البجنصار بفتح
 الباء الموحدة والجم وسكون الفون وفتح الصاد المهمل وآخرة
 راء يجمع به الوالي وهو الكردوري يجمع سلعة ويبيع بها ويشتري
 وهم يشترون الخمار اذا جلب اليهم بالدجاج فتباع عندهم
 القدر بنحو دجاجات وست وتحمل المراكب من هاهنا للجرائس
 السمك الذي ذكرناه وجوز النارجيل والفوط والوليان والسمك
 وفي من القطن ويحملون منها اواني الخحاس فانها عندهم كثيرة

quelle il se loge lui prépare des aliments, le sert et lui fournit des provisions de route lors de son départ. En retour de tout cela, elle se contente de recevoir de lui le plus petit cadeau. Le profit du trésor, que l'on appelle *bender* (entrepôt de la douane), consiste dans le droit d'acheter une certaine portion de toutes les marchandises à bord du vaisseau, pour un prix déterminé, soit que la denrée vaille juste cela ou davantage; on nomme cela la loi du *bender*. Ce *bender* a, dans chaque île, une maison de bois que l'on appelle *bé-djensâr*, ou le gouverneur, qui est le *cordouéry* (plus haut, p. 111, on lit *cordouïy*), rassemble toutes les marchandises; il les vend et les échange. Les indigènes achètent, avec des poulets, des poteries quand on leur en apporte; une marmite se vend chez eux cinq ou six poulets.

Les vaisseaux exportent de ces îles le poisson dont nous avons parlé, des noix de coco, des pagnes, des *ouilyân* et des turbans; ces derniers sont en coton. Ils exportent aussi des vases de cuivre, qui sont très-communs chez les indi-

ويجملون الودع ويجملون القنبر بفتح القاف وسكون النون وفتح
 الباء الموحدة والراء وهو ليف جوز النار جيل وهم يدبغونه
 في حفر على الساحل ثم يضربونه بالمراب ثم يغزله النساء
 وتصنع منه الخيطة المراكب وتجد الى الصين والهند
 واليمن وهو خير من القنب وبهاده الخبال تخاط مراكب الهند
 واليمن لان ذلك البحر كثير الحجارة فان كان المركب مسقوا⁽¹⁾
 بمسامير الحديد صدم الحجارة فانكسر واذا كان مخيطا بالخبال
 اعطى الرطوبة فلم ينكسر وصرى اهل هاهه الجزائر الودع وهو
 حيوان يلتقطونه في البحر ويضعونه في حفر هنالك فيذهب
 لحمه ويبقى عظمه ابيض ويسمون المائة منه سياه بسين مهمل
 وياء آخر الحروف ويسمون السبعماية منه الفال بالفاء ويسمون

gènes; des cauris et du *kanbar*: tel est le nom que l'on donne
 à l'enveloppe filamenteuse de la noix de coco. Les indigènes
 lui font subir une préparation dans des fosses creusées près
 du rivage, puis ils la battent avec des pics; après quoi les
 femmes la filent. On en fait des cordes pour coudre (ou
 joindre ensemble) les planches des vaisseaux, et on exporte
 ces cordages à la Chine, dans l'Inde et le Yaman. Le *kanbar*
 vaut mieux que le chanvre. C'est avec des cordes de ce genre
 que sont cousues les (planches des) navires de l'Inde et du
 Yaman, car la mer des Indes est remplie de pierres, et si
 un vaisseau joint avec des clous de fer venait à heurter contre
 un roc, il serait rompu; mais quand il est cousu avec des
 cordes, il est doué d'élasticité et ne se brise pas.

La monnaie des habitants de ces îles consiste en cauris.
 On nomme ainsi un animal (un mollusque) qu'ils ramas-
 sent dans la mer, et qu'ils déposent dans des fosses creusées
 sur le rivage. Sa chair se consume et il n'en reste qu'un os
 blanc. On appelle cent de ces coquillages *syah*, et sept cents,

الاثنى عشر الفاً منه أَلَّتَى بضم أَلَّان وتشديد التاء المعلوَّة ويسمون المائة الف منه بُسْتَو بضم الباء الموحدة والتاء المعلوَّة وبينهما سبع مهمل ويُباع ⁽¹⁾ بها بقية اربعة بساق بدينار من الذهب وربما رخص حتى يُباع عشر بساق منه بدينار ويبيعونه من اهل بنجالة بالارز وهو ايضاً صرف اهل بلاد بنجالة ويبيعونه من اهل الجهن فيجعلونه عوض الرمل في مراكبهم وهذا ⁽²⁾ الودع ايضاً هو صرف السودان في بلادهم رايته يباع بمال وجوجو بحساب الف ومائة وخمسين للدينار الذهبي ⁽³⁾ ،

ذَكَرْنَ سَائِهَا ونَسَاوُهَا لا يَغْطِي رُؤْسَهُن ولا سلطانتهن تَغْطِي رَاسَهَا ويمشطن شعورهن ويجعننها الى جهة واحدة ولا

fâl ; douze mille se nomment *cotta*, et cent mille *bostod*. On conclut des marchés au moyen de ces cauris, sur le pied de quatre *bostod* pour un dinâr d'or. Souvent ils sont à bas prix, de sorte qu'on en vend douze *bostod* pour un dinâr. Les insulaires en vendent aux habitants du Bengale pour du riz, car c'est aussi la monnaie en usage chez ceux-ci. Ils en vendent également aux gens du Yaman, qui les mettent dans leurs navires *comme lest*, en place de sable. Ces cauris servent aussi de moyen d'échange aux nègres dans leur pays natal. Je les ai vu vendre, à Mâly et à Djoudjou, sur le pied de onze cent cinquante pour un dinâr d'or.

DES FEMMES DES MALDIVES.

Les femmes de ces îles ne se couvrent pas la tête; leur souveraine elle-même ne le fait pas. Elles se peignent les cheveux et les rassemblent d'un seul côté. La plupart d'entre

بلبس أكثرهن ألا فوطه واحدة تسترها من السرة إلى أسفل
وسائر اجسادهن مكشوفة وكذلك يمشين في الأسواق وظهرها
ولقد جهدت لما وليت القضاء بها أن أقطع تلك العادة
وأمرهن باللباس فلم استطع ذلك فكنيت لا تدخل إلى مفهت
امراة في خصومة إلا مستترة بالجسد وما عدا ذلك لم تكن لي
عليه قدرة ولباس بعضهن قص زائدة على الفوطه وقصصهن
قصار الاكامر عراضها وكان لي جوار كسوتهن لباس اهل دهلي
وغطين رؤسهن فعابهن ذلك أكثر مما زانهن اذا لم يتعودنه
وحليهن الاساور تجعل المرأة منها جملة في ذراعيها بحيث تملأ
ما بين الكوع والمرفق وفي من الفضة ولا يجعل اساور الذهب

elles ne revêtent qu'un pagne, qui les couvre depuis le
ombilic jusqu'à terre; le reste de leur corps demeure à dé-
couvert. C'est dans ce costume qu'elles se promènent dans
les marchés et ailleurs. Lorsque je fus investi de la dignité
de kâdhi dans ces îles, je fis des efforts pour mettre fin à
cette coutume et ordonner aux femmes de se vêtir; mais je
ne pus y réussir. Aucune femme n'était admise près de moi
pour une contestation, à moins qu'elle n'eût tout le corps
couvert; mais, à cela près, je n'obtins aucun pouvoir sur
cet usage. Quelques femmes revêtent, outre le pagne, des
chemises qui ont les manches courtes et larges. J'avais de
jeunes esclaves dont l'habillement était le même que celui
des habitantes de Dibly. Elles se couvraient la tête; mais
cela les défigurait plutôt que de les embellir, puisqu'elles
n'y étaient pas habituées.

La parure des femmes des Maldives consiste en bracelets;
chacune en place un certain nombre à ses deux bras, de
sorte que tout l'espace compris entre le poignet et le coude
en est couvert. Ces bijoux sont d'argent; les femmes seules

آل نساء السلطان واقاريه ولهت للخلاخيل وبسّمونها البابل بيا
 موحدة والف وياہ آخر للخرون مكسورة وقلائد ذهب يجعلنها
 على صدورهن وبسّمونها البسدرد بالباء الموحدة وسكون
 السين المهمل وفتح الدال المهمل والراء وسى عجيب افعالهن
 انهن يستاجرن انفسهن للخدمة بالديار على عدد معلوم من
 خمسة دنانير لما دونها على مستاجرهن نفقتهن ولا يرين ذلك
 عيبا ويفعله أكثر بناتهم فتجد في دار الانسان الغنى منهن
 العشرة والعشرين وكل ما تكسره من الاواني بحسب عليها قيمته
 واذا ارادت الخروج من دار الى دار اعطاها اهل الدار التي تخرج
 اليها العدد الذي في مرتهنة فيه فتدفعه لاهل الدار التي
 خرجت منها ويبقى عليها للاخرين واكثر شغل هؤلاء

du sultan et de ses proches portent des bracelets d'or. Les habitantes des Maldives ont des *khalkhâl* (anneaux placés à la cheville du pied), que l'on appelle *bâil*, et des colliers d'or qu'elles mettent à leur gorge, et que l'on nomme *besdered*. Une de leurs actions singulières consiste à s'engager comme servantes dans les maisons, moyennant une somme déterminée, qui ne dépasse pas cinq pièces d'or. Leur entretien est à la charge de celui qui les prend à gage. Elles ne regardent pas cela comme un déshonneur, et la plupart des filles des habitants en usent ainsi. Tu trouveras dans la demeure d'un homme riche dix et vingt d'entre elles. Le prix de tous les vases qu'une de ces servantes casse demeure à sa charge. Lorsqu'elle veut passer d'une maison dans une autre, les maîtres de celle-ci lui donnent la somme dont elle est redevable; elle la remet aux gens de la maison dont elle sort, et cette créance sur elle demeure aux autres (c'est-à-dire à ses nouveaux maîtres). La principale occupation de ces femmes à gage, c'est de filer le *kanbar* (voy. ci-dessus, p. 121).

المستاجرات غزل القنبر والتزوج بهادة الجزائر سهل لفرارة
الصدّاق وحسن معاشرة النساء وأكثر الناس لا يسمّى صدّاقاً
أتما تقع الشهادة ويعطى صدّاق مثلها وإذا قدمت المراكب
تزوج أهلها النساء فإذا أرادوا السفر طلقوهنّ وذلك نوع من
نكاح المتّعة وهنّ لا يخرجنّ عن بلادهنّ أبداً ولم أرى الدنيا
أحسن معاشرة منهنّ ولا تكمل المرأة عندهم خدمة زوجها
إلى سواها بل هي تأتيه بالطعام وترفعه من بين يديه وتغسل
يده وتأتيه بالماء للوضوء وتغمر رجله عند النوم ومن
عواندهنّ ألا تأكل المرأة مع زوجها ولا يعلم الرجل ما تأكله
المرأة ولقد تزوجت بها نسوة فاكل من بعضهنّ بعد محاولة

Il est facile de se marier dans ces îles, à cause de la modicité de la dot, ainsi qu'à raison de l'agrément qu'y présente le commerce des femmes. La plupart des hommes ne parlent pas d'un don nuptial; on se contente de prononcer la profession de foi musulmane, et un don nuptial conforme à la loi est donné. Quand il arrive des vaisseaux, les gens de l'équipage prennent femme, et, lorsqu'ils veulent partir, ils la répudient; c'est une sorte de mariage temporaire. Les femmes des Maldives ne sortent jamais de leur pays. Je n'ai pas vu dans l'univers de femmes d'un commerce plus agréable. Chez les insulaires, l'épouse ne confie à personne le soin de servir son mari; c'est elle qui lui apporte des aliments, qui dessert après qu'il a mangé, qui lui lave les mains, qui lui offre de l'eau pour les ablutions, et qui lui couvre les pieds quand il veut dormir. Une de leurs coutumes, c'est que la femme ne mange pas avec son mari, et que l'homme ne sache pas ce que mange son épouse. J'ai épousé, dans ce pays, plusieurs femmes; quelques-unes mangèrent avec moi, sur ma demande, d'autres ne le firent

وبعضهم لم تاكل حتى ولا استطعت ان اراها تاكل ولا نفعتنى
 حيلة في ذلك ،

ذكر السبب في اسلام اهل هذه الجزائر وذكر العفاريات من
 الجن التي تضر بها في كل شهر حدثني الثقات من اهلها
 كالفقيه عيسى الجني والفقيه المعلم على والقاضي عبد الله
 وجملة سواهم ان هاهنا الجزائر كانوا كفارا وكان يظهر لهم في
 كل شهر عفريت من الجن ياتي من ناحية البحر كانه مركب
 مملوء بالقناديل وكانت عادتهم اذا راوه اخذوا جارية بكرا
 فزبنوها وادخلوها الى بدخانة وهي بيت الاصنام وكان مبنيا
 على صفة البحر وله طاق يُنظر اليه منه ويتركونها ⁽¹⁾ هنالك

pas; je ne pus réussir à les voir prendre leur nourriture, et
 aucune ruse ne me fut utile pour cela.

RÉCIT DU MOTIF POUR LEQUEL LES HABITANTS DE CES ÎLES SE
 CONVERTIRENT À L'ISLAMISME; DESCRIPTION DES MALINS ESPRITS
 D'ENTRE LES GÉNIES QUI LEUR CAUSAIENT DU DOMMAGE TOUS LES
 MOIS.

Des gens dignes de confiance parmi les habitants des
 Maldives, tels que le jurisconsulte Iça Alyamany, le juria-
 consulte et maître d'école 'Aly, le kâdhi 'Abd Allah et autres,
 me racontèrent que la population de ces îles était idolâtre,
 et qu'il lui apparaissait tous les mois un malin esprit d'entre
 les génies, qui venait du côté de la mer. Il ressemblait à
 un vaisseau rempli de lanternes. La coutume des indigènes,
 dès qu'ils l'apercevaient, était de prendre une jeune vierge,
 de la parer et de la conduire dans un *boudkhânah*, c'est-à-
 dire un temple d'idoles, lequel était bâti sur le bord de la
 mer et avait une fenêtre d'où on la découvrait. Ils l'y laissaient
 durant une nuit, et revenaient au matin; alors ils trouvaient

ليلة ثم ياتون عند الصباح فيجسدونها مقتضة ميتة ولا يزالون في كل شهر يقتنعون بينهم من اصابته القرعة اعطى بنته ثم انه قدم عليهم مغربي يسمى بابي البركات البربري وكان حافظا للقرآن العظيم فنزل بدار عموز منهم بحزيرة المهل فدخل عليها يوما وقد جمعت اهلها وهن يبكين كأنهن في ماتم فاستفهمهن عن شأنهن فلم يفهمنه فاق ترجمان فاخبره ان العموز كانت القرعة عليها وليس لها الا بنت واحدة يقتلها العفريت فقال لها ابو البركات انا اتوجه عوضا من بنتك بالليل وكان سناطا لا لحية له فاحملوه تلك الليلة وادخلوه الى بدخانة وهو متوضي واقام يتلو القرآن ثم ظهر له العفريت من الطاق فداوم التلاوة فلما كان منه بحيث يسمع القراءة

la jeune fille privée de sa virginité et morte. Ils ne cessaient pas chaque mois de tirer au sort, et celui qu'il atteignait livrait sa fille. Dans la suite arriva chez eux un Maghrébin, appelé Aboulbérécât, le Berbère, qui savait par cœur l'illustre Coran. Il se logea dans la maison d'une vieille femme de l'île Mahal. Un jour qu'il visitait son hôtesse, il trouva qu'elle avait rassemblé sa famille et que ces femmes pleuraient comme si elles eussent été à des funérailles. Il les questionna au sujet de leur affliction, mais elles ne lui en firent pas connaître la cause. Un drogman survint et lui apprit que le sort était tombé sur la vieille, et qu'elle n'avait qu'une seule fille, que devait tuer le mauvais génie. Aboulbérécât dit à la vieille: « J'irai cette nuit en place de ta fille. » Or, il était complètement imberbe. On l'emmena donc la nuit suivante, et on l'introduisit dans le temple d'idoles, après qu'il eut fait ses ablutions. Il se mit à réciter le Coran, puis il aperçut le démon par la fenêtre et continua sa récitation. Dès que le génie fut à portée de l'entendre, il se plongea

غاص في البحر واصلح المغربي وهو يتلو على حاله فجاءت العجوز واهلها واهل الجزيرة ليستخرجوا البنت على عادتهم فيحرقوها فوجدوا المغربي يتلو فوضوا به الى ملكهم وكان يسمى شنوزارة بفتح الشين المكهم وضم النون وواو وراء والـف وزاي وهاء واعلموه بخبرة فحبب منه وعرض المغربي عليه الاسلام ورغبه فيه فقال له اقم عندنا ايام الشهر الآخر فان فعلت كفعلك ونجوت من العقرية اسلمت فاقام عندهم وشرح الله صدر الملك للاسلام فاسم قبل تمام الشهر واسم اهله واولاده واهل دولته ثم جد المغربي لما دخل الشهر الى بدخانة ولم يات العقرية فجعل يتلو حتى الصباح وجاء السلطان والناس معه فوجدوه على حاله من التلاوة فكسروا الاصنام وهدموا بدخانة

dans la mer, et quand vint l'aurore, le Maghrébin était encore occupé à réciter le Coran. La vieille, sa famille et les gens de l'île arrivèrent pour enlever la fille, selon leur coutume, et brûler son corps. Ils trouvèrent l'étranger, qui répétait le Coran, le conduisirent à leur roi, que l'on appelait Chénourázah, et lui firent connaître cette aventure. Le roi en fut étonné; le Maghrébin lui offrit d'embrasser l'islamisme et lui en inspira le désir. Chénourázah lui dit : « Reste près de nous jusqu'au mois prochain; si tu fais encore ce que tu viens de faire et que tu échappes au mauvais génie, je me convertirai. » L'étranger demeura près des idolâtres, et Dieu disposa l'esprit du roi à recevoir la vraie foi. Il se fit donc musulman avant la fin du mois, ainsi que ses femmes, ses enfants et les gens de sa cour. Quand commença le mois suivant, le Maghrébin fut conduit au temple d'idoles; mais le démon ne vint pas, et le Berbère se mit à réciter le Coran jusqu'au matin. Le sultan et ses sujets arrivèrent alors et le trouvèrent dans cette occupation. Ils brisèrent les idoles,

واسم اهل الجزيرة وبعثوا الى سائر الجزائر فاسم اهلها واتهم
المغربي عندهم معظماً وتمذهبوا بمذهبه مذهب الامام مالك
رضه وهم الى هذا العهد يعظمون المغاربة بسببه وبني مسجد
هو معروف باسمه وقرأت على مقصورة للجامع منقوشاً في الخشب
اسم السلطان احمد شنورازة على يد ابي البركات البربري للمغربي
وجعل ذلك السلطان ثلث مجاني⁽¹⁾ للجزائر صدقة على ابناء
السبيل اذ كان اسلامه بسببهم فسمى على ذلك حتى الآن
وبسبب هذا العنيت خرب من هذه الجزائر كثير قبل
الاسلام ولما دخلناها لم يكن لي علم بشانه فبينما انا ليلة
بعض شاتي اذ سمعت الناس يجهرون بالتهليل والتكبير ورايت

démolirent le temple. Les gens de l'île embrassèrent l'islamisme et envoyèrent des messagers dans les autres îles, dont les habitants se convertirent aussi. Le Maghrébin resta chez ce peuple, jouissant d'une grande considération. Les indigènes firent profession de sa doctrine, qui était celle de l'imâm Mâlic. Encore à présent, ils vénèrent les Maghrébins à cause de lui. Il bâtit une mosquée, qui est connue sous son nom. J'ai lu l'inscription suivante, gravée dans le bois, sur la tribune grillée de la grande mosquée : « Le sultan Ahmed Chénouâzah a embrassé l'islamisme entre les mains d'Abou'lberécât, le Berbère, le Maghrébin. » Ce sultan assigna le tiers des impôts des îles comme une aumône aux voyageurs, en reconnaissance de ce qu'il avait embrassé l'islamisme par leur entremise. Cette portion des tributs porte encore un nom qui rappelle cette circonstance.

A cause du démon dont il a été question, beaucoup d'entre les îles Maldives furent dépeuplées avant leur conversion à l'islamisme. Lorsque nous pénétrâmes dans ce pays, je n'avais aucune connaissance de cet événement. Une nuit que je vaquais à une de mes occupations, j'entendis tout à coup

الاولاد وعلى رؤسهم المصاحف والنساء يضربون (يضربن) في الطسوت واوان الخماس فحجبت من فعلهم وقلت ما شانكم فقالوا الا تنظر الى البحر فنظرت فاذا مثل المركب الكبير وكأنه هملو سرجاً ومشاعل فقالوا ذلك العفريت وعادته ان يظهر مرة في الشهر فاذا فعلنا ما رايت انصرف عنا ولم يضرنا ،

ذكر سلطنة هذه الجزائر ومن عجائبها ان سلطانتها امرأة وفي خديجة بنت السلطان جلال الدين عمر بن السلطان صلاح الدين صالح البنجالي وكان الملك لجدها ثم لابيها فلما مات ابوها ولي اخوها شهاب الدين وهو صغير السن فتزوج

des gens qui récitaient à haute voix les formules : « Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu », et « Dieu est très-grand. » Je vis des enfants portant sur leur tête des Corans et des femmes qui frappaient dans des bassins et des vases de cuivre. Je fus étonné de leur action et je dis : « Que vous est-il donc arrivé ? » On me répondit : « Est-ce que tu ne vois pas la mer ? » Je la regardai et découvris une espèce de grand vaisseau, paraissant plein de lampes et de réchauds. On me dit : « C'est le démon ; il a coutume de se montrer une fois par mois. Mais dès que nous avons fait ce que tu as vu, il s'en retourne et ne nous cause pas de dommage. »

DE LA SOUVERAINE DE CES ÎLES.

Une des merveilles des îles Maldives, c'est qu'elles ont pour souverain une femme, qui est Khadidjah, fille du sultan Djélâl eddîn 'Omar, fils du sultan Salâh eddîn Sâlih Albendjâly. La royauté a appartenu d'abord à son aïeul, puis à son père, et lorsque ce dernier fut mort, son frère Chihâb eddîn devint roi. Il était en bas âge, et le vizir 'Abd

الوزير عبد الله بن محمد الحضري أمه وغلب عليه وهو الذي تزوج أيضا هذه السلطانة خديجة بعد وفات زوجها الوزير جمال الدين كما سنذكره غلبا بلغ شهاب الدين مبلغ الرجال أخرج ربيبه الوزير عبد الله ونفاه الى جزائر السويد واستقل بالملك واستوزر احد مواليه ويسمى على كلتي ثم عزله بعد ثلاثة اعوام ونفاه الى السويد وكان يُذكر عن السلطان شهاب الدين المذكور انه يختلف الى حُرير اهل دولته وخواصه بالليل فخلعوه لذلك ونفوه الى اقليم هلدتنى وبعثوا من قتلته بها ولم يكن بقى من بيت الملك الا اخواته خديجة الكبرى ومريم وفاطمة فقدّموا خديجة سلطانة وكانت متروجة لخطيبهم جمال الدين فصار وزيراً وغالباً على الامر وقدم ولده

Allah, fils de Mohammed Alhadhramy épousa sa mère et s'empara de l'autorité sur lui. C'est le même personnage qui épousa la sultane Khadidjah, après la mort de son premier mari, le vizir Djémâl eddîn, ainsi que nous le raconterons. Quand Chihâb eddîn parvint à l'âge viril, il chassa son beau-père, le vizir 'Abd Allah, et l'exila dans les îles de Souweïd. Il resta seul maître du pouvoir, choisit pour vizir un de ses affranchis nommé Aly Calaky, qu'il destitua au bout de trois années et qu'il exila à Souweïd. On racontait du sultan Chihâb eddîn qu'il allait trouver nuitamment les femmes des fonctionnaires de son royaume et de ses courtisanes. On le déposa à cause de cela et on le déporta dans la région d'Héledoutény (plus haut, on lit Hélédommety); puis on y envoya quelqu'un qui le tua.

Il ne restait plus de la famille royale que les sœurs du défunt, Khadidjah, qui était l'aînée, Miryam et Fathimah. Les indigènes élevèrent à la souveraineté Khadidjah, qui était mariée à leur prédicateur Djémâl eddîn. Ce dernier devint vizir et maître de l'autorité, et promut son fils Moham-

مجدداً للخطابة عوضاً منه ولاكن الاوامر انما تُنفذ باسم خديجة وهم يكتبون الاوامر في سعف النخل بحديدة مُعَوَّجَة شبه السكين ولا يكتبون في الكاغد الا المصاحف وكتب العلم ويذكرها الخطيب يوم الجمعة وغيرها فيقول اللهم انصر امتك التي اخترتها على علم على العالمين وجعلتها رجّة لكافة المسلمين ألا وفي السلطنة خديجة بنت السلطان جلال الدين بن السلطان صلاح الدين ومن عادتهم اذا قدم الغريب عليهم ومضى الى المشور وهم يستقون الدار فلا بد له ان يستعجب ثوبين فيخدم لجهة هذه السلطنة ويرى باحدهما تمّ يخدم لوزيرها وهو زوجها جمال الدين ويرى بالثاني وعسكرها نحو الف انسان من الغرياء وبعضهم بلديون ويأتون كل يوم

med à l'emploi de prédicateur en sa place; mais les ordres ne sont promulgués qu'au nom de Khadidjah. On les trace sur des feuilles de palmier, au moyen d'un fer recourbé qui ressemble à un couteau. On n'écrit sur du papier que des Corans et les traités scientifiques. Le prédicateur fait mention de la sultane le vendredi et d'autres jours. Voici en quels termes il s'exprime: « Mon Dieu, secours ta servante, que tu as préférée, dans ta science, aux autres mortels, et dont tu as fait l'instrument de ta miséricorde envers tous les musulmans, c'est-à-dire, la sultane Khadidjah, fille du sultan Djélâl eddin, fils du sultan Salâh eddin. »

Lorsqu'un étranger arrive chez ce peuple et qu'il se rend à la salle d'audience, que l'on nomme *dâr*, la coutume exige qu'il emporte avec lui deux pagnes. Il fait une salutation du côté de la sultane et jette un des deux pagnes; puis il salue son vizir, qui est aussi son mari, Djémâl eddin, et jette le second. L'armée de cette souveraine se compose d'environ mille hommes d'entre les étrangers; quelques-uns des soldats sont des indigènes. Ils viennent chaque jour à la salle

الى الدار فيخدمون وينصرفون ومرتبتهم الارز يُعطاهم من البندر في كل شهر فاذا تم الشهر اتوا الدار وخدموا وقالوا للوزير بَلِّغْ عَنَّا لخدمَةِ وَأَعْلِمْ بَأَنَّا اتينا نطلب مرتبتنا فيومر لهم بها عند ذلك وياق ايضا الى الدار كل يوم القاضى وارباب الخطط وهم الوزراء عندهم فيخدمون وبلتغ خدمتهم القتبان وينصرفون ،

ذكر ارباب الخطط وسيرهم وهم يسمون الوزير الاكبر النائب عن السلطنة كلكى بفتح الكاف الاولى والامر ويسمون القاضى فَنَدَيَا رَقَالُوا وضبط ذلك بقاء مفتوح ونون مسكن ودال مهمل مفتوح وياء آخر الحروف والفاء وراء وقاف والفاء ولام مضموم واحكامهم كلها راجعة الى القاضى وهو اعظم عندهم من الناس

d'audience, saluent et s'en retournent. Leur solde consiste en riz, qui leur est fourni sur le *bender* (voyez ci-dessus, p. 120) tous les mois. Lorsque le mois est terminé, ils se présentent à la salle d'audience, saluent et disent au vizir : « Fais parvenir nos hommages (à la souveraine), et apprends-lui que nous sommes venus demander notre solde. » Là-dessus, les ordres nécessaires sont donnés en leur faveur. Le kâdhi et les fonctionnaires, qui chez ce peuple portent le titre de vizirs, se présentent aussi chaque jour à la salle d'audience. Ils font une salutation, et s'en retournent après que les eunuques ont transmis leur hommage à la souveraine.

DES FONCTIONNAIRES ET DE LEUR MANIÈRE D'AGIR.

Les habitants des Maldives appellent le vizir suprême, lieutenant de la sultane, *Calaky*, et le kâdhi, *Fandayarkalôû*. Tous les jugements ressortissent au kâdhi; il est plus considéré, chez ce peuple, que tous les autres hommes, et ses

الجميعين وامره ممتثل كامر السلطان واشدّ ويجلس على بساط في الدار وله ثلاث جزائر ياخذ مجباها لنفسه عادة قديمة اجراها السلطان احمد شنورازة ويسمون للخطيب هنديجري وضبط ذلك بفتح الهاء وسكون النون وكسر الدال وباء مدّ وجيم مفتوح وراء وباء ويسمون صاحب الديوان الغاملداري بفتح الغاء والميم والدال المهمل ويسمون صاحب الاشغال ماغالوا بفتح الميم والكان وضم اللام ويسمون للحاكم فتنايك بكسر الفاء وسكون التاء المملوطة وفتح النون والفاء وباء آخر للحرف مفتوحة ايضا وكان ويسمون قائد البحر مانايك بفتح الميم والنون والباء وكل هؤلاء يسمى وزيراً ولا يحسن عندهم بتلك الجزائر اتما يحبس ارباب الجرائم في بيوت خشب في معدة لامتعة التجار ويجعل احدهم في خشبة كما يفعل عندنا باسارى الروم،

ordres sont exécutés comme ceux du sultan et mieux encore. Il siège sur un tapis dans la salle d'audience; il possède trois îles, dont il perçoit les impôts pour son propre compte, d'après une ancienne coutume qu'a établie le sultan Ahmed Chénoutrâzah. On appelle le prédicateur *Hendidjéry*, le chef de la trésorerie *Fâmeldâry*, le receveur général des finances *Mâfâcalod*, le magistrat de police *Fitnâyec* et l'amiral *Mâ-nâyec*. Tous ces individus ont le titre de vizir. Il n'y a pas de prison dans ces îles; les coupables sont enfermés dans des maisons de bois destinées à recevoir les denrées des marchands. Chacun d'eux est placé dans une cellule en bois, comme on fait chez nous (au Maroc) pour les prisonniers chrétiens.

ذكر وصولي الى هذه الجزائر وتنفق حالي بها ولما وصلت اليها نزلت منها بجزيرة كنلوس وفي جزيرة خسنة فيها المساجد الكثيرة ونزلت بدار رجل من صلحاءها و اضافني بها الفقيه علي وكان فاضلاً له اولاد من طلبة العلم ولقيت بها رجلاً اسمه محمد من اهل ظفار الحموض فاضافني وقال لي ان دخلت جزيرة المهل امسكك الوزير بها فانهم لا قاضي عندهم وكان غرضي ان اسافر منها الى المعبر وسرنديب وبنجالة ثم الى الصين وكان قدوى عليها في مركب الناخودة عمر الهنوري وهو من التجّاج الفضلاء ولما وصلنا كنلوس اقام بها عشراً ثم اكرى كندرة يسافر فيها الى المهل بهدية للسلطنة

DE MON ARRIVÉE DANS CES ÎLES ET DES VICISSITUDES
QUE J'Y ÉPROUVAI.

Lorsque j'arrivai dans ce pays, je descendis dans l'île de Cannaloûs, qui est belle et où se trouvent de nombreuses mosquées. Je me logeai dans la maison d'un de ses plus pieux habitants. Le jurisconsulte 'Aly m'y donna un festin. C'était un personnage distingué et il avait des fils adonnés à l'étude. Je vis un homme nommé Mohammed et originaire de Zhafâr Alhomoûdh, qui me traita et me dit : « Si tu entres dans l'île de Mahal, le vizir te retiendra par force, car les habitants n'ont pas de kâdhi. » Or, mon dessein était de me rendre de ce pays-là dans le Ma'bar (côte de Coromandel), à Serendib (Ceylan), au Bengale, puis en Chine. Or, j'étais arrivé dans les îles Maldives sur le vaisseau du patron de navire 'Omar Albinaoury, qui était au nombre des pèlerins vertueux. Quand nous fûmes entrés à Cannaloûs, il y demeura dix jours; puis il loua une petite barque pour se rendre de cette île à Mahal, avec un présent destiné à la souveraine et à son mari. Je voulus par-

وزوجها فاردت السفر معه فقال لا تسعك أكنة درة انت واحبابك
 فإن شئت السفر منفرداً عنهم فدونك فابيت ذلك وسافر
 فلعبت به الريح وعاد اليها بعد اربعة ايام وقد لقي شدائد
 فاعتذر لي وعزم علي في السفر معه باحبابي فكنا نرحل غدوة
 فنفرل في وسط النهار لبعض الجزائر نرحل فنبيت باخرى ووصلنا
 بعد اربعة ايام الى اقليم التيم وكان الكردي⁽¹⁾ يسمى بها هلالاً
 فسلم علي واصافني وجاء الي ومعه اربعة رجال وقد جعل اثنان
 منهم عوداً على اكتافهما وعلقا منه اربع دجاجات وجعل
 الآخران عوداً مثله وعلقا منه نحو عشر من جوز النارجيل
 فقصت من تعظيمهم لهذا الشيء الخبير فأخبرت أنهم صنعوه

tir avec lui, mais il me dit : « La barque n'est pas assez grande pour toi et tes compagnons. Si tu veux te mettre en route sans eux, tu en es le maître. » Je refusai cette proposition, et Omar s'éloigna. Mais le vent lui fut contraire (littéral. joua avec lui), et au bout de quatre jours il revint nous trouver, non sans avoir éprouvé des fatigues. Il me fit des excuses, et me conjura de partir avec lui, accompagné de mes camarades. Nous mettions à la voile le matin, nous descendions vers le milieu du jour sur quelque île; nous la quittons et nous passions la nuit dans une autre. Après quatre jours de navigation, nous arrivâmes à la région de Teim, dont le gouverneur se nommait Hilâl. Il me salua, me donna un festin et vint ensuite me trouver en compagnie de quatre hommes, dont deux avaient placé sur leurs épaules un bâton et y avaient suspendu quatre poulets. Les deux autres portaient un bâton pareil et y avaient attaché environ dix noix de coco. Je fus étonné du cas qu'ils faisaient de ces méprisables objets; mais on m'apprit qu'ils agissaient ainsi par manière de considération et de respect.

على جهة الكرامة والاجلال ورحلنا عنهم ففرلنا في اليوم السادس بجزيرة عثمان وهو رجل فاضل من خيار الناس فاكرونا واصافنا وفي اليوم الثامن نزلنا بجزيرة لوزير يقال له التلهدى وفي اليوم العاشر وصلنا الى جزيرة المهل حيث السلطنة وزوجها وارسينا بمرساها وعادتهم ان لا يفزل احد عن المرسى إلا باذنهم فاذنوا لنا في النزول وارتدت التوجبة الى بعض المساجد فمنعني الخدام الذين بالساحل وقالوا لا بد من الدخول الى الوزير وكنت اوصيت الفاخودة ان يقول اذا سئل عني لا اعرفه خوفا من امساكهم اياي ولم اعلم ان بعض اهل الفضول قد كتب اليهم معرفتي بخبري واتى كنه قاضيًا بدھلي فلما وصلنا الى الدار وهو المشور نزلنا في سقائ

Nous quittâmes ces gens-là et descendîmes le sixième jour dans l'île d'Othmân, qui est un homme distingué, et un des meilleurs que l'on puisse voir. Il nous reçut avec bonheur et nous traita. Le huitième jour nous relâchâmes dans une île appartenant à un vizir appelé Télémdy. Le dixième, enfin, nous parvînmes à l'île de Mahal, où résident la sultane et son mari, et nous jetâmes l'ancre dans le port. La coutume du pays, c'est que personne ne débarque, si ce n'est avec la permission des habitants. Ils nous l'accordèrent, et je voulus me transporter dans quelque mosquée; mais les esclaves qui se trouvaient sur le rivage m'en empêchèrent et me dirent : « Il faut absolument visiter le vizir. » J'avais recommandé au patron de dire, lorsqu'on l'interrogerait à mon sujet, « Je ne le connais pas, » et cela de peur qu'ils ne me retinssent; car j'ignorais qu'un bavard malavisé leur eût écrit pour leur faire connaître ce qui me concernait, et que j'avais été kâdhi à Dibly. Quand nous arrivâmes à la salle d'audience, nous nous as-

على الباب الثالث منه وجاء القاضي عيسى اليمنى فسلم على وسلطت على الوزير وجاء الناخودة ابراهيم بعشرة اثواب فخدم لجهة السلطنة ورى بثوب منها ثم خدم للوزير ورى بثوب آخر كذلك ورى⁽¹⁾ يجمعها وسئل عني فقال لا اعرفه ثم اخرجوا اليها التنبول وماء الورد وذلك هو الكرامة⁽²⁾ عندهم وانزلنا بدار وبعث اليها الطعام وهو قصعة كبيرة فيها الارز وتدور بها صحان فيها اللحم للخليع والدجاج والسمي والسمك ولما كان بالغد مضيت مع الناخودة والقاضي عيسى اليمنى لزيارة زاوية في طرف الجزيرة عمرها الشيخ الصالح نجيب وهدنا ليلاً وبعث الوزير الى صبيحة تلك الليلة كسوة وضيافة

simes sur des bancs placés près de la troisième porte d'entrée. Le kâdhi 'Iça Alyamany survint et me salua. De mon côté, je saluai le vizir. Le patron de navire Ibrâhîm (plus haut, p. 135, il est nommé 'Omar) apporta dix pièces d'étoffe, fit une salutation du côté de la souveraine, et jeta un de ces pagnes; puis il fléchit le genou en l'honneur du vizir et jeta un autre pagne, et ainsi de suite jusqu'au dernier. On l'interrogea à mon sujet, et il répondit : « Je ne le connais pas. »

On nous présenta ensuite du bétel et de l'eau de rose, ce qui est une marque d'honneur chez ce peuple. Le vizir nous fit loger dans une maison, et nous envoya un repas consistant en une grande écuelle pleine de riz et entourée de plats où se trouvaient de la viande salée et séchée au soleil, des poulets, du beurre fondu et du poisson. Le lendemain je partis avec le patron de navire et le kâdhi 'Iça Alyamany pour visiter un ermitage situé à l'extrémité de l'île, et fondé par le vertueux cheikh Nedjib. Nous revînmes pendant la nuit, et le lendemain matin le vizir m'envoya des vêtements et un repas comprenant du riz, du beurre

فيها الارز والسمن والخليلع وجوز الفارجيل والعسل المصنوع منها وهم يسمونه القرباني بضم القان وسكون الراء وفتح الباء الموحدة والـف ونون وياء ومعنى ذلك ماء السكر واتوا بمائة الف ودعة النفقة وبعد عشرة ايام قدم مركب من سيلان فيه فقرائه من العرب والحجم يعرفون فقرافوا خدام الوزير بامري فزاد اغتباطا^١ وبعث عني عند استهلال رمضان فوجدت الامراء والوزراء واحضر الطعام في مواعد يجتمع على المائدة^(١) طائفة فاجلسني الوزير الى جانبه ومعه القاضي عيسى والوزير الفاملداری والوزير عمر دهرد ومعناه مقدم العسكر وطعامهم الارز والدجاج والسمن والسمنك والخليلع والوز المطبوخ ويشربون بعده عسل الفارجيل مخلوطا بالافاويه وهو يهضم الطعام و

fondue, de la viande salée et séchée au soleil, des noix de coco, du miel extrait de ce même fruit, et que les insulaires appellent *korbány*, ce qui signifie « eau de sucre. » On apporta cent mille cauris pour servir à mes dépenses. Au bout de dix jours arriva un vaisseau de Ceylan, où il y avait des fakirs arabes et persans qui me connaissaient et qui apprirent aux serviteurs du vizir ce qui me concernait. Cela augmenta la joie que lui avait causée ma venue. Il me manda au commencement de ramadhân. Je trouvai les chefs et les vizirs déjà rassemblés, et l'on servit des mets sur des tables, dont chacune réunissait un certain nombre de convives. Le grand vizir me fit asseoir à son côté, en compagnie du kâdhi 'Iça, du vizir *fâmeldâry*, ou chef de la trésorerie, et du vizir 'Omar *déherd*, ce qui veut dire, « général de l'armée. » Le repas de ces insulaires consiste en riz, poulet, beurre fondu, poisson, viande salée et séchée au soleil, et bananes cuites. Après avoir mangé, ils boivent du miel de coco mélangé avec des aromates, ce qui facilite la digestion.

التاسع من رمضان مات صهر الوزير زوج بنته وكانت قبله عند السلطان شهاب الدين ولم يدخل بها احد منها لصغرها فردّها ابوها لداره واعطاني دارها وهي من اجمل الدور واستاذنته في ضيافة الفقراء القادمين من زيارة القدم فاذن لي في ذلك وبعث اليّ خمسًا من الغنم وهي عزيزة عندهم لانها مجلوبة من المعبر والمليبار ومقدشو وبعث هالارز والدجاج والسمي والابازير فبعثت ذلك كله الى دار الوزير سليمان مانايك فطبخ لي بها فاحسن في طبخه وزاد فيه وبعث الفرس واواني الخناس وافطروا على العادة بدار السلطنة مع الوزير واستاذنته في حضور بعض الوزراء بتلك الضيافة فقال لي وانا احضر ايضا

Le neuf de ramadhân, le gendre du vizir mourut. Sa femme, la fille de ce ministre, avait été déjà mariée au sultan Chihâb eddin; mais aucun de ces deux époux n'avait cohabité avec elle à cause de son jeune âge. Le vizir, son père, la reprit chez lui et me donna sa maison, qui était au nombre des plus belles. Je lui demandai la permission de traiter les fakirs revenant de visiter le Pied d'Adam, dans l'île de Ceylan (voir ci-après). Il me l'accorda et m'envoya cinq moutons, animaux qui sont rares chez ces insulaires, car on les y apporte du Ma'bar (côte de Coromandel), du Malabar et de Makdachaou. Le vizir m'expédia également du riz, des poulets, du beurre fondu et des épices. Je fis porter tout cela à la maison du vizir Souleïmân, le *mândâyec* (amiral), qui prit le plus grand soin de le faire cuire, en augmenta la quantité, et m'envoya des tapis et des vases de cuivre. Nous rompîmes le jeûne selon la coutume, dans le palais de la sultane, avec le grand vizir, et je le priai de permettre à quelques-uns des autres vizirs d'assister à mon repas. Il me dit : « Moi aussi je m'y rendrai. »

فشكرته وانصرفت الى دارى فاذا به قد جاء ومعه الوزراء وارباب الدولة لمجلس في قبة خشب مرتفعة وكان كل من ياتي من الامراء والوزراء يسلم على الوزير ويرى بثوب غير مخيط حتى اجتمع مائة ثوب او نحوها فاخذها الفقراء وقدم الطعام فاكلوا ثم قرا القرآء بالاصوات للهمسان ثم اخذوا في السماع والرقص وأعددت التار فكان الفقراء يدخلونها ويطوئونها بالاقدام ومنهم من ياكلها كما تاكل للؤلؤ الى ان خمدت ،

ذكر بعض احسان الوزير الى ولما تمت الليلة انصرف الوزير ومضيبت معه فررنا ببستان للخن فقال لي الوزير هذا البستان لك وساجر لك فيه داراً لسكناك فشكرت فعله ودعوت له ثم

Je le remerciai et retournai à ma maison; mais il y était déjà arrivé avec les vizirs et les grands de l'État. Il s'assit dans un pavillon de bois élevé. Tous ceux qui arrivaient, chefs ou vizirs, saluaient le grand vizir et jetaient une pièce d'étoffe non façonnée, de sorte que le nombre total de ces pagnes monta à cent ou environ, que prirent les fakirs. On servit ensuite les mets et l'on mangea; puis les lecteurs du Coran firent une lecture avec leurs belles voix, après quoi on se mit à chanter et à danser. Je fis préparer un feu; les fakirs y entrèrent et le foulèrent aux pieds; parmi eux il y en eut qui mangèrent des charbons ardents, comme on avale des confitures, jusqu'à ce que la flamme fût éteinte.

RÉCIT D'UNE PARTIE DES BIENFAITS DU VIZIR ENVERS MOI.

Quand la nuit fut achevée, le vizir s'en retourna, et je l'accompagnai. Nous passâmes par un jardin appartenant au fisc, et le vizir me dit : « Ce jardin est à toi; j'y ferai construire une maison pour qu'elle te serve de demeure. » Je louai sa manière d'agir et fis des vœux en sa faveur. Le

بعث لي من الغد بجارية وقال لي خديمه يقول لك الوزير ان
اعجبتك هاذي لك والا بعثت لك جارية مرهتية وكانت
للجوارى المرهتيات فنجبني فقلت له اما اريد المرهتية فبعثها
لي وكان اسمها قلستان ومعناه زهر البستان وكانت تعرف
اللسان الفارسي فاعجبتنى واهل تلك الجزائر لهم لسان لم
اكن اعرفه ثم بعث الي في غد ذلك بجارية معبرية تسمى
عنبري ولما كانت الليلة بعدها جاء الوزير الي بعد العشاء
الاخيرة في نفر من اصحابه فدخل الدار ومعه غلامان صغيران
فسلمت عليه وسالني عن حالي فدعوت له وشكرته فالتقى احد
الغلامين بين يديه لُقشة (بقشة) وهي شبه السبئية واخرج

lendemain il m'envoya une jeune esclave, et son messenger me dit : « Le vizir te fait dire que, si cette fille te plait, elle est à toi; sinon, il t'expédiera une esclave mahratte. » Les jeunes filles mahrattes me plaisaient; aussi répondis-je à l'envoyé : « Je ne désire que la Mahratte. » Le ministre m'en fit mener une, dont le nom était *Gulistân*, ce qui signifie « la fleur du jardin » (ou, plus exactement, « le parterre de fleurs »). Elle connaissait la langue persane, et elle me plut fort. Les habitants des îles Maldives ont une langue que je ne comprenais pas.

Le lendemain le vizir m'envoya une jeune esclave du Coromandel, appelée *Anbéry* (couleur d'ambre gris). La nuit suivante, après la prière de la nuit close, il vint chez moi avec quelques-uns de ses serviteurs, et entra dans la maison, accompagné de deux petits esclaves. Je le saluai, et il m'interrogea sur ma situation. Je fis des vœux en sa faveur et le remerciai. Un des esclaves jeta devant lui une *lokchah* (*bokchah*), c'est-à-dire une espèce de serviette, dont

منها ثياب حرير وحقاً فيه جوهر وحلى فأعطاني ذلك وقال لي لو بعثته لك مع الجارية لقاتلت هو ما لي جئت به من دار مولاي وآلآن هو مالك فأعطه آياها فدعوت له وشكرته وكان اهلاً للشكر ربه الله،

ذكر تغيرة وما اردته من الخروج ومقاي بعد ذلك وكان الوزير سليمان مانايك قد بعث الى ان اتزوج بنته فبعثت الى الوزير جمال الدين مستاذنا في ذلك فعاد الى الرسول وقال لم يجهله ذلك وهو يحب ان يزوجه بنته اذا انقضت عدتها فابيت انا ذلك وخفت من شومها لانه مات تحتها زوجان قبل الدخول واصابتني اثناء ذلك حتى مرضت بها ولا بد

il tira des étoffes de soie et une boîte contenant des perles et des bijoux. Le vizir m'en fit cadeau, en ajoutant : « Si je t'avais expédié cela avec la jeune esclave, elle aurait dit : « Ceci est ma propriété, je l'ai apporté de la maison de mon maître. » Maintenant que ces objets t'appartiennent, fais-lui-en présent. » J'adressai à Dieu des prières pour le ministre et rendis à celui-ci les actions de grâce dont il était digne.

DU CHANGEMENT DE DISPOSITIONS DU VIZIR, DU PROJET QUE JE FORMAI DE PARTIR ET DU SÉJOUR QUE JE FIS ENSUITE AUX MALDIVES.

Le vizir Souleïmân le mânâyec m'avait fait proposer d'épouser sa fille. J'envoyai donc demander au vizir Djémâl eddîn la permission de conclure ce mariage. Mon messenger revint me trouver et me dit : « Cela ne lui plaît pas, il désire te marier à sa fille, lorsque le terme légal du veuvage de celle-ci sera écoulé. » Je refusai de consentir à cette union, craignant la fâcheuse influence attachée à la fille du grand vizir, puisque deux époux étaient déjà morts près d'elle, avant d'avoir consommé le mariage. Sur ces entrefaites, une fièvre me saisit et j'en fus fort malade. Il faut absolument que toute per-

كَلِّمْ مَن يَدْخُلُ تِلْكَ الْجَزِيرَةَ أَنْ يَحْمَ فَقَوَى عَزَى عَلَى الرِّحْلَةِ
عِنَهَا فَبِئْتُ بَعْضَ لُحْلَى بِالْوَدْعِ وَاسْتَرَيْتُ مَرْكَبًا اسَافِرَ فِيهِ
لِئْتَجَالَ فَمَا ذَهَبَتْ لُودَاعِ الْوَزِيرِ خَرَجَ إِلَى الْقَاضِي فَقَالَ الْوَزِيرُ
يَقُولُ لَكَ إِنْ شِئْتَ السَّفَرَ نَاعْطِنَا مَا اعْطَيْنَاكَ وَسَافِرْ فَقُلْتُ لَهُ
أَنْ بَعْضَ لُحْلَى اسْتَرَيْتُ بِهِ الْوَدْعَ فَشَأْنُكُمْ وَأَيَّاهُ فَعَادَ إِلَى فَقَالَ
يَقُولُ إِنَّمَا اعْطَيْنَاكَ الذَّهَبَ وَلَمْ نَعْطِكَ الْوَدْعَ فَقُلْتُ لَهُ أَمَا
أَبِيعُهُ وَأَتِيَكُمْ بِالذَّهَبِ فَبِئْتُ إِلَى التَّجَارِ لِيَشْتَرُوهُ مِنِّي فَأَمَرَهُمُ
الْوَزِيرُ أَنْ لَا يَفْعَلُوا وَقَصَدَهُ بِذَلِكَ كَلَّمَ أَنْ لَا اسَافِرَ عَنْهُ ثُمَّ
بَعَثَ إِلَى أَحَدِ خَوَاصِهِ وَقَالَ الْوَزِيرُ يَقُولُ لَكَ أَقْمِ عِنْدَنَا وَلَكَ
كُلُّ مَا أَحْبَبْتَ فَقُلْتُ فِي نَفْسِي أَنَا تَحْتَ حُكْمِهِمْ وَإِنْ لَمْ أَقْمُرْ

sonne qui entre dans cette île-là ait la fièvre. Je pris une forte résolution de partir de ce pays; je vendis une portion de mes bijoux pour des cauris, et louai un vaisseau afin de me rendre dans le Bengale. Quand j'allai prendre congé du vizir, le kâdhi sortit à ma rencontre et me tint ce discours : « Le vizir te fait dire ceci : « Si tu veux t'éloigner, rends-nous ce que nous t'avons donné et pars ensuite. » Je répondis : « Avec une partie des bijoux j'ai acheté des cauris; faites-en ce que vous voudrez. » Au bout de quelque temps le kâdhi revint me trouver. « Le vizir, reprit-il, dit ceci : « Nous t'avons donné de l'or, et non des cauris. » Je répliquai : « Eh bien! je les vendrai et je vous rendrai l'or. » En conséquence, j'envoyai prier les marchands de m'acheter les coquillages. Mais le vizir leur ordonna de n'en rien faire; car son dessein, en se conduisant ainsi, était de m'empêcher de m'éloigner de lui.

Ensuite il me députa un de ses familiers, qui me tint ce discours : « Le vizir te fait dire de rester près de nous et que tu auras tout ce que tu désireras. » Je dis en moi-même : « Je

مختاراً ائت مضطراً فالاقامة باختيارى اولى وقلت لرسوله نعم
 انا اقم معه فعاد اليه ففرح بذلك واستدعاني فلما دخلت
 اليه قام الى وعانقني وقال نحن نريد قربك وانت تريد البعد
 عنا فاعتذرت له فقبل عذري وقلت له ان اردتم مقامى فانا
 اشترط عليكم شروطاً فقال نقبلها فاشترط فقلت له انا لا استطيع
 المشى على قدمي ومن عادتهم ان لا يركب احداً هنالك الا
 الوزير ولقد كنت لما اعطوني الفرس فركبته ⁽¹⁾ يتبعني الناس
 رجلاً وصبياناً يعجبون متى حتى شكوت له فضربت الدنقرة
 وبهرج في الناس ان لا يتبعني احد والدنقرة بضم الدال
 المهمل وسكون النون وضم القاف وفتح الراء شبه الطست

sais sous leur autorité; si je ne demeure pas de bonne grâce,
 je demeurerai par contrainte. Un séjour volontaire est donc
 préférable. » Je répondis à l'envoyé : « Très-bien, je resterai
 près de lui. » Le messenger retourna trouver son maître, qui
 fut joyeux de ma réponse et me manda. Lorsque j'entrai
 chez lui, il se leva, m'embrassa et me dit : « Nous voulons
 ta proximité et tu veux t'éloigner de nous! » Je lui fis mes
 excuses, qu'il accueillit, et lui dis : « Si vous désirez que je
 reste, je vous imposerai des conditions. » Le vizir répon-
 dit : « Nous les acceptons; fixe-les donc. » Je repris : « Je ne
 puis me promener à pied. » Or, c'est la coutume des insu-
 laires que personne ne monte à cheval en ce pays, si ce
 n'est le vizir. Aussi, lorsqu'on m'eut donné un cheval et
 que je le montai, la population, les hommes comme les
 enfants, se mit à me suivre avec étonnement, jusqu'à ce
 que je m'en plaignisse au vizir. On frappa sur une *donko-
 rah*, et l'on proclama parmi le peuple que personne ne me
 suivit. La donkorah est une espèce de bassin de cuivre, que

الخاص تُضْرَبُ بِمَحْدِيدَةٍ فَيَسْمَعُ لَهَا صَوْتٌ عَلَى الْبُعْدِ فَإِذَا ضَرَبَهَا حِينَئِذٍ يُتْرَحُ فِي النَّاسِ بِمَا يُرَادُ فَقَالَ لِي الْوَزِيرُ إِنْ أَرَدْتُ أَنْ تَرْكَبَ الدَّوْلَةَ وَالْآنَ عِنْدَنَا حِصَانٌ وَرَمَكَةٌ فَاخْتَرَايْهَا شِئْتَ فَاخْتَرْتُ الرَّمَكَةَ فَاتَوَفَى بِهَا فِي تِلْكَ السَّاعَةِ وَاتَوَفَى بِكَسُوفَةٍ فَقُلْتُ لَهُ وَكَيْفَ أَصْنَعُ بِالْوَدْعِ الَّذِي اشْتَرَيْتَهُ فَقَالَ ابْعَثْ أَحَدَ أَحْبَابِكَ لِيَبِيعَهُ لَكَ بِبَنْجَالَةٍ فَقُلْتُ لَهُ عَلَى أَنْ تُبْعَثَ أَنْتَ مَعِي يَعْنِيهِ عَلَى ذَلِكَ فَقَالَ نَعَمْ فَبِعْتُهُ حِينَئِذٍ رَفِيقِي أَبَا مُحَمَّدَ بْنَ فَرْحَانَ ⁽¹⁾ وَبَعَثُوا مَعَهُ رَجُلًا يُسَمَّى لِلْحَاجِّ عَلِيًّا فَاتَّفَقَ أَنْ هَالِ الْبَحْرَ فَرَمُوا بِكُلِّ مَا عِنْدَهُمْ حَتَّى الزَّادَ وَالْمَاءَ وَالصَّارِي وَالْقِرْبَةَ وَأَقَامُوا سِتَّ عَشْرَةَ لَيْلَةً لَا قُلْعَ لَهُمْ وَلَا سَكَانَ وَلَا غَيْرَهُ ثُمَّ

l'on bat avec une baguette de fer, et dont le bruit est entendu au loin. Après l'avoir frappée, on crie en public ce que l'on veut.

Le vizir me dit : « Si tu veux monter dans un palanquin, à merveille; sinon, nous avons un étalon et une cavale. Choisis celui des deux animaux que tu préfères. » Je choisis la cavale, que l'on m'amena sur l'heure. On m'apporta en même temps des vêtements. Je dis au vizir : « Que ferai-je des cauris que j'ai achetés? » Il me répondit : « Fais partir un de tes compagnons, afin qu'il te les vende dans le Bengale. — Je le ferai, repris-je, à condition que tu expédieras quelqu'un pour l'aider dans cette opération. — Oui, répliqua-t-il. » J'envoyai alors mon camarade Abou Mohammed, fils de Ferhân, en compagnie de qui on fit partir un individu nommé le pèlerin 'Aly. Or il advint que la mer fut agitée; l'équipage du navire jeta toute la cargaison, y compris le mât, l'eau et toutes les autres provisions de route. Ils restèrent pendant seize jours n'ayant ni voile, ni gouvernail, etc. Après avoir enduré la faim, la soif et les fa-

خرجوا الى جزيرة سيلان بعد جوع وعطش وشدة قدم
على صاحبي ابو محمد بعد سنة وقد زار القدم وزارها مرة
ثانية معي ،

ذكر العيد الذي شاهدته معهم ولما تم شهر رمضان
بعث الوزير الى بكسوة وخرجنا الى المصلّى وقد زينت الطريق
التي يمر الوزير عليها من دار الى المصلّى وفرشت الثياب فيها
وجعلت كتاتي الودع يمنة ويسرة وكل من له على طريقه دار
من الامراء والكلبار قد غرس عندها الفحل الصغار من الفارجيل
واشجار الفول والموز ومدت من شجرة الى اخرى شرائط وعلق منها
للجوز الاخضر ويقف صاحب الدار عند بابها فاذا مر الوزير

tiges, ils arrivèrent à l'île de Ceylan. Au bout d'une année,
son camarade Abou Mohammed vint me retrouver. Il avait
visité le Pied (d'Adam), et il le revit en ma société.

RÉCIT DE LA FÊTE À LAQUELLE J'ASSISTAI EN COMPAGNIE
DES INSULAIRES.

Lorsque le mois de ramadhân fut achevé, le vizir m'en-
voya des vêtements, et nous nous rendîmes à l'endroit con-
sacré aux prières. Le chemin que devait traverser le mi-
nistre, depuis sa demeure jusqu'au lieu des prières, avait
été décoré; on y avait étendu des étoffes, et l'on avait placé,
à droite et à gauche, des monceaux (littéral. des *totta*;
voyez ci-dessus, p. 122) de cauris. Tous ceux d'entre les émirs
et les grands qui possédaient une maison sur ce chemin
avaient fait planter près d'elle de petits cocotiers, des aré-
quiers et des bananiers. Des cordes avaient été tendues d'un
arbre à l'autre, et des noix vertes y avaient été suspendues.
Le maître du logis se tenait près de la porte, et quand le

رمى على رجله ثوباً من الحرير أو القطن فياخذها عبيده مع الودع الذى يجعل على طريقه ايضا والوزير ماش على قدميه وعليه فرجية مصرية من المرعر وعمامة كبيرة وهو متقلد فوطه حرير وفوق راسه اربعة شطوروں رجله النعل وجميع الناس سواء حفاة والابواق والانفار والاطبال بين يديه والعساكر امامه وخلفه وجميعهم يكبرون حتى اتوا المصلّى فخطب ولدّه بعد الصلاة ثم أتى بحقّة فركب فيها الوزير وخدم له الامراء والوزراء ورموا بالثياب على العادة ولم يكن ركب في الحقّة قبل ذلك لأن ذلك لا يفعله إلا الملوك ثم رفعه الرجال وركبت فرسى ودخلنا القصر لجلس بموضع مرتفع وعنده الوزراء

vizir passait, il lui jetait sur les pieds une pièce de soie ou de coton. Les esclaves du ministre s'en emparaient, ainsi que des cauris placés sur sa route. Le vizir s'avancait à pied, couvert d'une ample robe en poil de chèvre, de fabrique égyptienne, et d'un grand turban. Il portait en guise d'écharpe une serviette de soie; quatre parasols ombrageaient sa tête, et ses pieds étaient couverts de sandales. Tous les autres assistants, sans exception, avaient les pieds nus. Les trompettes, les clairons et les timbales le précédaient; les soldats marchaient devant et derrière lui, poussant tous le cri de : *Dieu est très-grand*, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au lieu de la prière.

Quand elle fut terminée, le fils du vizir prêcha; puis on amena une litière dans laquelle le ministre monta. Les émirs et les autres vizirs le saluèrent, en jetant des pièces d'étoffe selon la coutume. Auparavant le grand vizir n'était pas monté dans une litière, car les rois seuls agissent ainsi. Les porteurs l'enlevèrent alors, j'enfourchai mon cheval et nous entrâmes au palais. Le ministre s'assit dans un endroit élevé, ayant près de lui les vizirs et les émirs. Les es-

والامراء ووقف العبيد بالترسة والسيوف والعصى ثم أتى
 بالطعام ثم بالفول والتنبول ثم أتى بحصنة صغيرة فيها الصندل
 المقاصري فإذا أكلت جماعة من الناس تلطخوا بالصندل ورايت
 على بعض طعامهم يومئذ حوتا من السرديين مملوحا غير
 مطبوخ اهدى لهم من كوله ⁽¹⁾ وهو ببلاد المليبار كثير فاخذ
 الوزير بسردينة وجعلها ياكلها وقال لي كل منه فانه ليس ببلادنا
 فقلت كيف آكله وهو غير مطبوخ فقال انه مطبوخ فقلت انا
 اعرف به فانه ببلادى كثير،

ذكر تزويج وولايتى القضاء وفي الثاني من شوال اتفقت مع
 الوزير سليمان مانايك على تزويج بنته فبعثت الى الوزير جمال

daves se tinrent debout, avec des boucliers, des épées et
 des bâtons. Alors on servit des mets, puis des noix d'arec
 et du bétel, après quoi on apporta une petite assiette con-
 tenant du sandal *mokassiry*. Aussitôt qu'une partie des as-
 sistants avaient mangé, ils se frottaient de sandal. Ce jour-
 là je vis au-dessus de quelqu'un de leurs mets un poisson
 de l'espèce des sardines, salé et cru, qu'on leur avait ap-
 porté en présent de Caoulem. Ce poisson est très-abon-
 dant sur la côte du Malabar. Le vizir prit une sardine et se
 mit à la manger. Il me dit en même temps : « Mange de
 cela ; il ne s'en trouve pas dans notre pays. » Je répondis :
 « Comment en mangerais-je ? Cela n'est pas cuit. — C'est
 cuit, » reprit-il ; mais je répliquai : « Je connais bien ce pois-
 son, car il abonde dans ma patrie. »

DE MON MARIAGE ET DE MA NOMINATION À LA DIGNITÉ DE KÂDHI.

Le deuxième jour de chawwâl, je convins avec le vizir
 Souleimân Mânâyec, ou amiral, que j'épouserais sa fille, et
 j'envoyai demander au vizir Djémâl eddîn que le contrat de

الدين أن يكون عقد النكاح بين يديه بالقصر فاجاب الى ذلك واحضر التنبول على العادة والصندل وحضر الناس وابطا الوزير سليمان فاستدعى فلم يات ثم استدعى ثانية فاعتذر بمرض البنت فقال لي الوزير سرا أن بنته امتنعت وهي مالكة امر نفسها والناس قد اجتمعوا فهل لك ان تتزوج بربيبه السلطنة زوجة أبيها وهي التي ولده متزوج بنتها فقلت له نعم فاستدعى القاضي والشهود ووقعت الشهادة ودفع الوزير الصداق ورفعت⁽¹⁾ الى بعد ايام فكانت من خيار النساء وبلغ⁽²⁾ حسن معاشرتها انها كانت اذا تزوجت عليها تطيبني وتبخر اثوابي وهي ضاحكة لا يظهر عليها تغير ولما تزوجتها اكرهني الوزير على القضاء

mariage eût lieu en sa présence, dans le palais. Il y consentit et fit apporter le bétel, selon la coutume, et le sandal. La population fut présente à la cérémonie. Le vizir Souleimân tarda d'y venir; on le manda; mais il n'arriva pas. On le manda alors une seconde fois, et il s'excusa sur la maladie de sa fille; mais le grand vizir me dit en secret : « Sa fille refuse de se marier, et elle est maîtresse de ses propres actions. Voilà que les gens se sont réunis. Veux-tu épouser la belle-mère de la sultane, veuve du père de celle-ci? » (Or le fils du grand vizir était marié à la fille de cette femme.) Je répondis : « Oui, certes. » Il convoqua le kâdhi et les notaires. La profession de foi musulmane fut récitée, et le vizir paya le don nuptial. Au bout de quelques jours mon épouse me fut amenée. C'était une des meilleures femmes qui existassent. La bonté de ses manières était telle, que, quand je fus devenu son mari, elle m'oignait de bonnes odeurs et parfumait mes vêtements; pendant cette opération, elle riait et ne laissait voir aucune incommodité.

Lorsque j'eus épousé cette femme, le vizir me contrai-

وسبب ذلك اعتراضى على القاضى لكونه كان ياخذ العُشْرِ من التركات اذا قسمها على اربابها فقلت له انما لك اجرة تتلق بها مع الورثة ولم يكن يحسن شيئاً فيها ولت اجتهدت جهدى فى اقامة رسوم الشرع وليست هنالك خصومات كما فى بلادنا فاول ما غيرت من عوائد السوء مكث المطلقات فى ديار المطلقين وكانت احداهن لا تزال فى دار المطلق حتى تعرج غيره فحسمت حقة ذلك واتى الى بنحو خمسة وعشرين رجلاً ممن فعل ذلك فضربتهم وشهرتهم بالاسواق واخرجت النساء عنهن (عنهم) ثم اشتددت فى اقامة الصلوات وامرت الرجال

guit à accepter les fonctions de kâdhi. Le motif de ma nomination, c'est que je reprochai au kâdhi de prendre la dixième partie des successions, quand il en faisait le partage entre les ayants droit. Je lui dis : « Tu ne dois avoir qu'un salaire dont tu conviendras avec les héritiers. » Ce juge ne faisait rien de bien. Après que j'eus été investi des fonctions de kâdhi, je déployai tous mes efforts pour faire observer les préceptes de la loi. Les contestations ne se passent point dans ce pays-là comme dans le nôtre. La première méchante coutume que je réformai concernait le séjour des femmes divorcées dans la maison de ceux qui les avaient répudiées. Car chacune de ces femmes ne cessait de demeurer dans l'habitation de son ancien époux, jusqu'à ce qu'elle fût mariée à un autre. J'empêchai d'agir ainsi sous aucun prétexte. On m'amena environ vingt-cinq hommes qui s'étaient conduits de la sorte; je les fis frapper à coups de fouet et promener dans les marchés. Quant aux femmes, je les contraignis de sortir de la demeure de ces gens-là. Ensuite je m'efforçai de faire célébrer les prières; j'ordonnai à des hommes de se rendre en hâte dans les rues et les marchés, aussitôt

بالمبادرة الى الارقة والاسواق اثر صلاة الجمعة فن وجدوة لم يصل
 صرته وشهرته والرمث الامة والمودنين اصحاب المرتبات المواظبة
 على ما هم بسبيله وكتبت الى جميع الجزائر بنحو ذلك وجهدت
 ان اكسو النساء فلم اقدر على ذلك ،

ذكر قدوم الوزير عبد الله بن محمد الحضرمي الذي نفاه
 السلطان شهاب الدين الى السويد وما وقع بيني وبينه وكنيت
 قد تزوجت ربيته بنت زوجته واحببتها حباً شديداً ولما
 بعث الوزير عنه (و) ردة الى جزيرة المهل بعثت له التصف
 وتلقيته ومضيت معه الى القصر فسم على الوزير وانزله في دار
 جيدة فكنت ازوره بها واتفق ان اعتكفت في رمضان فزارني

après la prière du vendredi. Quiconque ils découvraient
 n'ayant pas prié, je le faisais bâtonner et promener en pu-
 blic. J'obligeai les imâms et les mouezzins en possession
 d'appointements fixes de s'acquitter assidûment de leurs
 fonctions. J'écrivis dans le même sens aux *magistrats de*
toutes les îles. Enfin j'essayai de faire adopter des vêtements
 aux femmes; mais je ne pus y parvenir.

DE L'ARRIVÉE DU VIZIR 'ABD-ALLAH, FILS DE MOHAMMED ALHADHRAMY,
 QUE LE SULTAN CHIHÂB EDDÎN AVAIT EXILÉ À SOUWEÏD; RÉCIT DE
 CE QUI SE PASSA ENTRE NOUS.

J'avais épousé la belle-fille de ce personnage, la fille de
 sa femme, et j'aimais cette épouse d'un amour très-fort.
 Quand le grand vizir l'eut mandé et rappelé dans l'île de
 Mahal, je lui envoyai des présents, allai à sa rencontre et
 l'accompagnai au palais. Il salua le vizir suprême, et celui-
 ci le logea dans une superbe maison, où je lui rendis sou-
 vent visite. Il advint que je passai en prières le mois de ra-
 madhân, et que tous les habitants me visitèrent, excepté

جميع الناس ألا هو وزاري الوزير جمال الدين فدخل هو معه بحكم الموافقة فوقعت بيننا الوحشة فلما خرجت من الاعتكان شكا إلى أخوال زوجتي ربييته أولاد الوزير جمال الدين السنجري فإن أباهم أوصى عليهم الوزير عبد الله وأن مالههم باق بيده وقد خرجوا عن حجرة بحكم الشرع وطلبوا احضارة بجلوس الحكم وكانت عادي إذا بعثت عن خصم من الخصوم ابعت له قطعة كاغد مكتوبة أو غير مكتوبة ⁽¹⁾ فعند ما يقف عليها يبادر إلى مجلس الحكم الشرعي وإلا عاقبته فبعثت إليه على العادة فاغضبه ذلك وحقدتها لي واضمر عداوتي ووكل من يتكلم عنه وبلغني عنه كلام قبيح وكانت عادة الناس من صغير وكبير أن

'Abd-Allah. Le vizir Djémâl eddin lui-même vint me voir, et Abd-Allah avec lui, pour lui tenir compagnie. Une inimitié s'éleva entre nous. Or, quand je sortis de la retraite, les oncles maternels de ma femme, belle-fille d'Abd-Allah, se plaignirent à moi. Ils étaient fils du vizir Djémâl eddin Assindjary. Leur père avait nommé pour leur tuteur le vizir 'Abd-Allah, et leurs propriétés se trouvaient encore entre ses mains, quoiqu'ils fussent sortis de sa tutelle, d'après la loi. Ils demandèrent sa comparution dans le tribunal. J'avais coutume, quand je mandais une des parties adverses, de lui envoyer un morceau de papier, avec ou sans écriture. Aussitôt qu'elle en avait connaissance, elle se rendait au tribunal, ou sinon je la châtais. J'envoyai donc un papier à 'Abd-Allah, selon mon habitude. Ce procédé le mit en colère, et à cause de cela il conçut de la haine contre moi. Il cacha son inimitié et chargea quelqu'un de parler en sa place. Des discours déshonnêtes me furent répétés comme ayant été tenus par lui.

La coutume des insulaires, faibles ou puissants, était de

يخدموا له كما يخدمون⁽¹⁾ للوزير جمال الدين وخدمتهم ان يوصلوا السبابة الى الارض ثم يقبلونها ويضعونها على رؤسهم فامرت المنادى فنادى بدار السلطان على رؤس الاشهاد انه من خدم للوزير عبد الله كما يخدم للوزير الكبير لرمه العقاب الشديد واخذت عليه ان لا يترك الناس لذلك فزادت عداوته وتزوجت ايضا زوجة اخرى بنت وزير معظّم عندهم كان جدّه السلطان داود حفيد السلطان احمد شنورازة ثم تزوجت زوجة كانت تحت السلطان شهاب الدين ومثرت ثلاث ديار بالمستان الذى اعطانيه الوزير وكانت الرابعة وهى ربيبة الوزير عبد الله تسكن فى دارها وهى احبهن الى فلها

saluer le vizir 'Abd-Allah de la même manière que le vizir Djémâl eddin. Leur salutation consiste à toucher la terre avec l'index, puis à le baiser et à le placer sur leur tête. Je donnai des ordres au crieur public, et il proclama dans le palais du souverain, en présence de témoins, que tout individu qui rendrait hommage au vizir 'Abd-Allah de la même manière qu'au grand vizir encourrait un châtement sévère. J'exigeai de lui un engagement de ne plus laisser les hommes agir ainsi. Son inimitié envers moi en fut augmentée. Cependant j'épousai encore une autre femme, fille d'un vizir très-considéré des insulaires, et qui avait eu pour aïeul le sultan Dâoud, petit-fils du sultan Ahmed Chénouârah; puis j'en épousai une qui avait été mariée au sultan Chibâb eddin, et je fis construire trois maisons dans le jardin que m'avait donné le vizir. Quant à ma quatrième femme, qui était belle-fille du vizir 'Abd-Allah, elle habitait sa propre demeure. C'était celle de toutes mes épouses que je chérissais le plus. Lorsque je me fus allié par mariage aux indi-

صاهرت من ذكرته هابني الوزير واهل الجزيرة وتخوفوا مني
لاجل ضعفهم وسعوا بيني وبين الوزير بالمآثم وتولى الوزير
عبد الله كبر ذلك حتى تمكنت الوحشة،

ذكر انصالي عنهم وسبب ذلك واتفق في بعض الايام ان
عبدًا من عبيد السلطان جلال الدين شكته زوجته الى الوزير
واعلمته انه عند سرية من سراري السلطان يزني بها فبعث
الوزير الشهود ودخلوا دار السرية فوجدوا الغلام نائمًا معها
في فراش واحد وحبسوها فلما اصبحت وعلمت بالخبر توجهت
الى المشور وجلست في موضع جلوسي ولم اكلم في شيء من
امرها فخرج الى بعض الخواص فقال يقول لك الوزير انك حاجة

vidus que j'ai cités, le vizir et les habitants de l'île me craignirent beaucoup, à cause de leur faiblesse. De faux rapports furent répandus près de moi et du vizir suprême, en grande partie par les soins du vizir 'Abd-Allah, si bien que notre éloignement réciproque fut définitif.

DE MA SÉPARATION D'AVEC CES GENS-LÀ, ET QUEL EN FUT LE MOTIF.

Il arriva un certain jour que la femme d'un esclave du défunt sultan Djelâl eddin se plaignit de lui au vizir, et rapporta à celui-ci qu'il se trouvait près d'une concubine du sultan, avec laquelle il avait un commerce adultère. Le vizir envoya des témoins, qui entrèrent dans la maison de la jeune femme, trouvèrent l'esclave endormi avec elle sur le même tapis, et les emprisonnèrent. Lorsque le matin fut venu et que j'eus appris cette nouvelle, je me rendis à la salle d'audience et m'assis dans le lieu où j'avais coutume de m'asseoir. Je ne dis pas un mot de cette affaire. Un courtisan s'approcha de moi et me dit : « Le vizir te fait deman-

فقلت لا وكان قصده ان اتكلم في شأن السرية والغلام اذ كانت عادتني ان لا تقع قضية الا حكمت فيها فلما وقع التغير والوحشة قصرت في ذلك فانصرفت الى دارى بعد ذلك وجلست بموضع الاحكام فاذا ببعض الوزراء فقال لي الوزير يقول لك انه وقع البارحة كيت وكيت لقضية السرية والغلام فاحكم فيهما بالشرع فقلت له هذه قضية لا ينبغي ان يكون للحكم فيها الا بدار السلطان فعدت اليها واجتمع الناس واحضرت السرية والغلام فامرت بضربهما للخلوة واطلقت سراح المرأة وحبست الغلام وانصرفت الى دارى فبعث الوزير الى جماعة من كبار ناسه

der si tu as quelque besoin. — Non, » répondis-je. Le dessein du ministre était que je parlasse de l'affaire de la concubine et de l'esclave; car c'était mon habitude qu'il ne se présentât aucune cause sans que je la jugeasse. Mais comme j'éprouvais contre lui du mécontentement et de la haine, je négligeai d'agir ainsi. Je m'en retournai ensuite à ma maison, et m'assis dans l'endroit où je rendais mes sentences. Aussitôt arrive un vizir, qui me dit, de la part du grand vizir : « Hier il est advenu telle et telle chose, à cause de l'affaire de la concubine et de l'esclave; juge-les tous deux conformément à la loi. » Je répondis : « C'est une cause sur laquelle il ne convient pas de rendre un jugement, si ce n'est dans le palais du sultan. » J'y retournai donc, le peuple se rassembla, et l'on fit comparaître la concubine et l'esclave. J'ordonnai de les frapper tous deux à cause de leur tête-à-tête; je prononçai la mise en liberté de la femme et je retins en prison l'esclave, après quoi je m'en retournai à ma maison.

Le vizir me dépêcha plusieurs de ses principaux servi-

في شان تسريح العلام فقلت لهم أَتَشَقَّ في غلام رنجى بهتك⁽¹⁾
حرمة مولاة وانتم بالامس خلعتم السلطان شهاب الدين
وقتلتموه بسبب دخوله لدار غلام له وامرت بالعلام عند
ذلك فضرب بقضبان الخيزران وفي اشد وقعا من السياط وشهرته
بالجزيرة وفي عنقه حبل فذهبوا الى الوزير فاعلموه فقام وقعد
واستشاط غضبا وجمع الوزراء ووجوه العسكر وبعث عني لجنته
وكانت عادتي ان اخدم له فلم اخدم وقلت سلام عليكم ثم
قلت للحاضرين اشهدوا علي اني قد عزلت نفسي عن القضاء
لعجزى عنه فكلني الوزير فصعدت وجلست بموضع اتايله فيه

teurs pour me parler de la mise en liberté de l'esclave. Je leur dis : « L'on intercède près de moi en faveur d'un esclave nègre qui a violé le respect qu'il devait à son maître, et hier, vous avez déposé le sultan Chihâb eddin et vous l'avez tué, parce qu'il était entré dans la maison d'un de ses esclaves. » Et aussitôt j'ordonnai de frapper le coupable avec des baguettes de bambou, ce qui produit plus d'effet que les coups de fouet. Je le fis promener par toute l'île, ayant la corde au cou. Les messagers du vizir allèrent le trouver et l'instruisirent de ce qui s'était passé. Il montra une grande agitation et fut enflammé de colère. Il réunit les autres vizirs, les chefs de l'armée, et m'envoya chercher. Je me rendis près de lui. Or j'avais coutume de lui rendre hommage en fléchissant le genou. Cette fois-là je ne le fis pas, et me contentai de dire : « Que le salut soit sur vous ! » Puis je dis aux assistants : « Soyez témoins que je me dépouille des fonctions de kâdhi, parce que je suis dans l'impuissance de les exercer. » Le vizir m'ayant adressé la parole, je montai et m'assis dans un endroit où je me trouvais vis-à-vis de lui; puis je lui répondis de la manière la plus

وجاوبته اغلظ جواب واذن موذن المغرب فدخل الى داره وهو يقول ويقولون انى سلطان وهأنا ذا طلبته لاغضب عليه فغضب على وأما كان اعتراضى عليهم بسبب سلطان الهند لانهم تحققوا مكانتى عنده وإن كانوا على بُعد منه فخوفه فى قلوبهم ممكّن فلما دخل الى داره بعث الى القاضى المعزول وكان جرى اللسان فقال لى ان مولانا يقول لك كيف هتكت حرمته على رؤس الاشهاد ولم تخدم له فقلت له اّما كنت اخدم له حين كان قلبى طيباً عليه فلما وقع التغير تركت ذلك وتحية المسلمين اّما فى السلام وقد سلمت فبعثه الى ثانية فقال اّما عرضك السفر عتّا فاعطى صدقات النساء وديون الناس

dure. Sur ces entrefaites, le mouezzin appela à la prière du coucher du soleil, et le grand vizir entra dans sa maison en disant : « On prétend que je suis un souverain; or, voici que j'ai mandé cet homme, afin de me mettre en colère contre lui, et il se fâche contre moi. » Je n'étais considéré de ces insulaires qu'à cause du sultan de l'Inde, car ils connaissaient le rang dont je jouissais près de lui. Quoiqu'ils soient éloignés de lui, ils le craignent fort dans leur cœur.

Quand le grand vizir fut rentré dans sa maison, il manda le kâdhi destitué, qui était éloquent, et qui m'adressa ce discours : « Notre maître te fait demander pourquoi tu as violé, en présence de témoins, le respect qui lui est dû, et pourquoi tu ne lui as pas rendu hommage? » Je répondis : « Je ne le saluais que quand mon cœur était satisfait de lui; mais puisqu'un mécontentement est survenu, j'ai renoncé à cet usage. La salutation des musulmans ne consiste que dans le mot *assélâm* (le salut soit sur vous), et je l'ai prononcé. » Le vizir m'envoya une seconde fois cet individu, qui me dit : « Tu n'as d'autre but que de nous quitter; paye les dots de tes femmes et ce que tu dois aux hommes, et pars

وانصرفن اذا شئت فخدمت له على هذا القول وذهبت الى دارى
فخلصت مما على من الدين وكان قد اعطاني في تلك الايام
فرش دار وجهازها من اواني نحاس وسواها وكان يعطينى كل
ما اطلبه ويحببني ويكرمني ولاكنه غير خاطرة وخوف مني
فلما عرف اني قد خلصت الدين وعزمت على السفر ندم على
ما قاله وتكلم في الاذن لي في السفر فخلصت بالايمان المغلظة ان لا بد
من سفرى ونقلت ما عندى الى مسجد على البحر وطلقت احدي
الزوجات وكانت احداهن حاملاً فجعلت لها اجلاً تسعة
اشهر ان عدت فيها والا فامرها ببدها وجلت مع زوجها
التي كانت امراة السلطان شهاب الدين لاسلها لابيها بجزيرة

quand tu voudras. » Sur cette parole, je m'inclinai, je m'en
allai à ma demeure, et acquittai les dettes que j'avais con-
tractées. Vers ce temps-là le vizir m'avait donné des tapis
et un mobilier, consistant en vases de cuivre et autres ob-
jets. Il m'accordait tout ce que je demandais, m'aimait et
me traitait avec considération; mais il changea de disposi-
tions, et on lui inspira des craintes à mon sujet.

Lorsqu'il apprit que j'avais payé mes dettes et que je me
disposais à partir, il se repentit de ce qu'il avait dit et différa
de m'accorder la permission de me mettre en route. Je jurai
par les serments les plus forts qu'il me fallait absolument
reprendre mon voyage, je transportai ce qui m'appartenait
dans une mosquée située sur le rivage de la mer, et répu-
diai une de mes femmes. Une autre était enceinte, je lui
assignai un terme de neuf mois, pendant lequel je devais
revenir, à défaut de quoi elle serait maîtresse d'en user à sa
volonté. J'emmenai avec moi celle de mes femmes qui avait
été mariée au sultan Chihâb eddin, afin de la remettre entre
les mains de son père, qui habitait l'île de Moloûc, et ma

ملوك وزوجتي الاولى التى بنتها اخت السلطنة وتوافقت⁽¹⁾ مع الوزير عمر دهرّد والوزير حسنى قائد البحر على ان امضى الى بلاد المعبر وكان ملكها سلى فأتى منها بالعساكر لترجع للجزائر الى حكمه وانوب انا عنه فيها وجعلت بينى وبينهم علامة رفع اعلام بيض في المراكب فاذا راوها فاروا في البر ولم اكن حدثت نفسى بهذا قط حتى وقع ما وقع من التغيير وكان الوزير خائفًا متى يقول للناس لا بدّ لهذا ان ياخذ الوزارة اما في حياتي او بعد موتي ويكثر السؤال عن حالي ويقول سمعت ان ملك الهند بعث اليه الاموال ليثور بها عليّ وكان يخاف من سفرى لئلا آتى بالجيوش من بلاد المعبر فبعث اليّ ان اقدم حتى

première épouse, dont la fille était sœur consanguine de la sultane. Je convins avec le vizir 'Omar *deherd* (ou général de l'armée; voy. plus haut, p. 139), et le vizir Haçan, l'amiral, que je me rendrais dans le pays de Ma'bar (Coromandel), dont le roi était mon beau-frère, que j'en reviendrais avec des troupes, afin que les îles fussent réduites sous son autorité, et qu'alors j'y exercerais le pouvoir en son nom. Je choisis, comme devant servir de signaux entre eux et moi, des pavillons blancs, qui seraient arborés à bord des vaisseaux. Aussitôt qu'ils les auraient vus, ils devaient se soulever dans l'île (litt. sur terre). Je n'avais jamais ambitionné cela, jusqu'au jour où j'éprouvai du mécontentement. Le vizir me craignait et disait au peuple : « Il faut absolument que cet homme-là s'empare du vizirat, soit de mon vivant, soit après ma mort. » Il faisait de nombreuses questions sur ce qui me concernait et ajoutait : « J'ai appris que le roi de l'Inde lui a envoyé de l'argent, afin qu'il s'en serve pour exciter des troubles contre moi. » Il redoutait mon départ, de peur que je ne revinsse de la côte de Coromandel avec

بجہزلی مرکباً فابیت وشکت اخت السلطانۃ الیہا بسفر لہا
معی فارادت منعہا فلم تقدّر علی ذلک فلہا رأت عزمہا علی السلم
قالت لہا انّ جمیع ما عندک من الخلی ہومی مال البندرین
کان لک شہود بانّ جلال الدین وحبہ لک والا فردہ وکان حلیاً
لہ خَطَرُ فردتہ الیہم واتانی الوزراء والوجوہ وانا بلمسجد
وطلبوا منی الرجوع فقلت لہم لولا انّی حلفت لعدت فقالوا
تذهب الی بعض الجزائر لیبرّ قسمک وتعود فقلت لہم نعم
ارضاء لہم فلما کانت اللیلۃ الّتی سافرت فیہا اتیت لوداع
الوزیر فعانقنی وبکی حتی قطرت دموعہ علی قدیمی ⁽¹⁾ وبات تلك
اللیلۃ یحتسّر للجزیرۃ بنفسہ خوفاً ان یشور علیہ اصہاری

des troupes. Il me fit donc dire de rester jusqu'à ce qu'il eût équipé pour moi un navire; mais je refusai.

La sœur consanguine de la sultane se plaignit à celle-ci du départ de sa mère avec moi. La sultane voulut l'empêcher, sans pouvoir y parvenir. Lorsqu'elle la vit résolue à partir, elle lui dit : « Tous les bijoux que tu possèdes proviennent de l'argent de l'entrepôt de la douane. Si tu as des témoins pour attester que Djelâl eddin te les a donnés, à merveille; sinon, restitue-les. » Ces bijoux avaient beaucoup de valeur; néanmoins ma femme les rendit à ces personnes-là. Les vizirs et les chefs vinrent me trouver pendant que j'étais dans la mosquée et me prièrent de revenir. Je leur répondis : « Si je n'avais pas juré, certes, je m'en retournerais. » Ils reprirent : « Va-t'en dans quelque autre île, afin que ton serment soit vrai, après quoi tu reviendras. — Oui, » répliquai-je, afin de les satisfaire. Lorsque arriva le jour où je devais partir, j'allai faire mes adieux au vizir. Il m'embrassa et pleura, de sorte que ses larmes tombèrent sur mes pieds. Il passa la nuit suivante à veiller

واصحاى ثم سافرت ووصلت الى جزيرة الوزير على فاصابت زوجتى
لوجاع عظيمة واحببت الرجوع فطلقتها وتركتها هنالك
وكتبت للوزير بذلك لانها لم زوجة ولده وطلقت التى كنت
مريت لها الاجل وبعثت عن جارية كنت احبها وسرنا في
تلك الجزائر من اعظم الى اعظم.

ذكر النساء ذوات الثدي الواحد وفي بعض تلك الجزائر
رايت امرأة لها ثدى واحد في صدرها ولها بنتان احدتهما
كلها ذات ثدى واحد والاخرى ذات ثديين الا ان احدهما
كبير فيه اللبن والاخر صغير لا لبن فيه فحببت من شأنهن
ووصلنا الى جزيرة من تلك الجزائر صغيرة ليس بها الا دار واحدة

lui-même sur l'île, de peur que mes parents par alliance et mes compagnons ne se soulevassent contre lui.

Enfin je partis et arrivai à l'île du vizir 'Aly. De grandes douleurs atteignirent ma femme, et elle voulut s'en retourner. Je la répudiai et la laissai là, et j'écrivis cette nouvelle au vizir, car cette femme était la mère de l'épouse de son fils. Je répudiai aussi l'épouse à laquelle j'avais fixé un terme (pour mon retour), et mandai une jeune esclave que j'aimais. Cependant nous naviguâmes au milieu de ces îles, passant d'une région (ou groupe) dans une autre.

DES FEMMES QUI N'ONT QU'UNE SEULE MAMELLE.

Dans une de ces îles je vis une femme qui n'avait qu'une seule mamelle. Elle était mère de deux filles, dont l'une lui ressemblait en tout, et dont l'autre avait deux mamelles, sauf que l'une était grande et renfermait du lait; l'autre était petite et n'en contenait pas. Je fus étonné de la conformation de ces femmes.

Nous arrivâmes ensuite à une autre de ces îles, qui était petite et où il n'y avait qu'une seule maison, occupée

فيها رجل حائك له زوجة واولاد وتخييلات فارجيل وقارب صغير
 يصطاد فيه السمك ويسير به الى حيث اراد من الجزائر
 جزيرته ايضا شجيرات مؤزلة نرفيها من طيور البر غير غرابين
 خرجا اليها لما وصلنا للجزيرة وطافا بمركبنا فغبطت والله ذلك
 الرجل ووددت ان لو كانت تلك الجزيرة لي فانقطعت فيها الى
 ان ياتيني اليقين ثم وصلت الى جزيرة ملوك حيث المركب
 الذي للناخودة ابراهيم وهو الذي عرمت على السفر فيه الى
 المعبر لحياء الى ومعه اصحابه واصافوني ضيافة حسنة وكان الوزير
 قد كتب لي ان اعطى بهذه الجزيرة مائة وعشرين بستوا من
 الكودة وهي الودع وعشرين قدحا من الاطوان وهو عسل

par un tisserand, marié et père de famille. Il possédait
 de petits cocotiers et une petite barque, dont il se servait
 pour prendre du poisson et se transporter dans les îles où
 il voulait aller. Sur son îlot il y avait encore de petits ba-
 maniers; nous n'y vîmes pas d'oiseaux de terre ferme, à l'ex-
 ception de deux corbeaux, qui volèrent au-devant de nous
 à notre arrivée et firent le tour de notre vaisseau. J'enviais
 vraiment le sort de cet homme et formais le vœu, dans le
 cas où son île m'eût appartenu, de m'y retirer jusqu'à ce
 que le terme inévitable arrivât pour moi.

Je parvins ensuite à l'île de Moloûc, où se trouvait le
 navire appartenant au patron Ibrâhîm et dans lequel j'avais
 résolu de me rendre à la côte de Coromandel. Cet individu
 vint me trouver avec ses compagnons, et ils me traitèrent
 dans un beau festin. Le vizir avait écrit en ma faveur un
 ordre prescrivant de me donner dans cette île cent vingt
 bestod (voy. ci-dessus, p. 122) de cauris, vingt gobelets
 d'athouân, ou miel de coco, et d'y ajouter chaque jour une

الفارجيل وعدداً معلوماً من التنبول والغوفل والسمك في كل يوم واقت بهذه الجزيرة سبعين يوماً وتزوجت بها امرأتين وفي من احسن الجرائر خضرة نضرة رايت من عجائبها ان الغصن يقتطع من شجرها ويتركز في الارض او الحائط فيورق ويصير شجرة ورايت الرمان بها لا ينقطع له ثمر بطول السنة وخاف اهل هذه الجزيرة من الناخودة ابراهيم ان ينهبهم عند سفرة فارادوا امساك ما في مركبه من السلاح حتى يوم سفرة فوقعت المشاجرة بسبب ذلك وعُدينا الى المهمل ولم ندخلها وكتبت الى الوزير معلماً بذلك فكتب ان لا سييل لاختذ السلاح وعُدينا الى ملوك وسافروا منها في نصف ربيع الثاني عام خمسة واربعين

certaine quantité de bétel , de noix d'arec et de poisson. Je passai à Moloûc soixante et dix jours, et j'y épousai deux femmes. Moloûc est au nombre des îles les plus belles, étant verdoyante et fertile. Parmi les choses merveilleuses que l'on y voit, je remarquai qu'un rameau qui aura été coupé sur un de ses arbres, et planté en terre ou dans une muraille, se couvrira de feuilles et deviendra lui-même un arbre. Je vis aussi que le grenadier ne cesse d'y porter des fruits durant toute l'année. Les habitants de cette île craignirent que le patron Ibrâhîm ne les pillât au moment de son départ. En conséquence ils voulurent se saisir des armes que contenait son vaisseau, et les garder jusqu'au jour de son départ. Une dispute s'engagea pour ce motif, et nous retournâmes à Mahal, où nous ne débarquâmes pas. J'écrivis au vizir pour lui faire savoir ce qui avait eu lieu. Il envoya un écrit portant qu'il n'y avait pas de raison de prendre les armes de l'équipage. Nous retournâmes donc à Moloûc et nous en repartîmes au milieu du mois de rébi' second de l'année 745 (26 août 1344). Dans le mois de cha'bân d

وفي شعبان من هذه السنة توفي الوزير جمال الدين رحمه الله وكانت السلطانة حاملاً منه فولدت ائتر وفاته وتزوجها الوزير عبد الله وسافروا ولم يكن معنا رأس عارف ومسافة ما بين الجزائر والمعبر ثلاثة ايام فسرنا نحن تسعة ايام وفي التاسع منها خرجنا الى جزيرة سيلان وراينا جبل سرنديب فيها ذاهباً في السماء كأنه عمود دخان ولما وصلناها قال البحريّة ان هذا المرسى ليس في بلاد السلطان الذي يدخل التجار الى بلاده آمنين أما هذا مرسى في بلاد السلطان ايرى شكروقي وهو من القنّاة المفسدين وله مراكب تقطع في البحر فحفنا ان ننزل بمرساه ثم اشتدّت الريح فحفنا الغرق فقلت للناخودة انزلني

cette même année (décembre 1344) mourut le vizir Djemâl eddîn. La sultane était enceinte de lui et accoucha après sa mort. Le vizir 'Abd Allah l'épousa. Quant à nous, nous naviguâmes, n'ayant pas avec nous de capitaine instruit. La distance qui sépare les Maldives de la côte de Coromandel est de trois jours. Cependant nous voguâmes pendant neuf jours, et le neuvième nous débarquâmes à l'île de Ceylan. Nous aperçûmes la montagne de Sérendib, qui s'élève dans l'air comme si c'était une colonne de fumée. Quand nous arrivâmes près de cette île, les marins dirent : « Ce port n'est pas dans le pays d'un sultan dans les États duquel les marchands entrent en toute sûreté; mais il se trouve dans ceux du sultan Airy Chacarouaty, qui est au nombre des hommes injustes et pervers. Il a des vaisseaux qui exercent la piraterie sur mer. » En conséquence, nous craignîmes de descendre dans son port; mais, le vent ayant augmenté, nous redoutâmes d'être submergés, et je dis au patron : « Mets-moi à terre, et je prendrai pour toi un sauf-

الى الساحل وانا آخذ لك الايمان من هذا السلطان ففعل ذلك وانزلنى بالساحل فانانا الكفار فقالوا ما انتم فاخبرتهم انى سلف سلطان المعبر وصاحبه جئت لزيارته وان الذى فى المركب هدية له فذهبوا الى سلطانهم فاعلموه بذلك فاستدعانى فذهبت له الى مدينة بطالة وضبط اسمها بفتح الباء الموحدة والطاء المهمل وتشديدها وهى حضرته مدينة صغيرة حسنة عليها سور خشب وابراج خشب وجميع سواحلها مملوءة باعواد القرفة تاقى بها السيول فتجتمع بالساحل كاثنا الرواق ويحلبها اهل المعبر والمليباردون ثمى الا انهم يهدون للسلطان فى مقابلة ذلك الثوب ونحوه وبنى بلاد المعبر وهذه الجزيرة مسيرة يوم وليلة وبها ايضا من خشب البقم كثير ومن العود

conduit de ce sultan. » Il fit ce que je lui demandais et me déposa sur le rivage. Les idolâtres s'avancèrent au-devant de nous et dirent : « Qui êtes-vous ? » Je leur appris que j'étais beau-frère et ami du sultan du Coromandel, que j'étais parti pour lui rendre visite, et que ce qui se trouvait à bord du vaisseau était un présent destiné à ce prince. Les indigènes allèrent trouver leur souverain et lui firent part de ma réponse. Il me manda, et je me rendis près de lui dans la ville de Bathalah (Putelam), qui était sa capitale. C'est une place petite et jolie, entourée d'une muraille et de bastions de bois. Tout le littoral voisin est couvert de troncs de cannelliers entraînés par les torrents. Ces bois sont rassemblés sur le rivage et y forment des espèces de collines. Les habitants du Coromandel et du Malabar les emportent sans rien payer; seulement, en retour de cette faveur, ils font cadeau au sultan d'étoffes et de choses analogues. Entre le Coromandel et l'île de Ceylan, il y a une distance d'un jour et d'une nuit. On trouve aussi dans cette île beaucoup de bois de brésil, ainsi

الهندي المعروف بالكلخي إلا أنه ليس كالحقاري والقائل
وسندكرة ،

ذكر سلطان سيلان واسمه امري شكروقي بفتح الهمة
وسكون الياء وكسر الراء ثم ياء وشين معجم مفتوح وكان
مثله وراء مسكنة وواو مفتوح وتاء معلوة مكسورة وياء وهو
سلطان قوي في البحر رايت مرة وانا بالمعبر مائة مركب من
مراكبه بين صغار وكبار وصلت الى هنالك وكانت بالمري
ثمانية مراكب للسلطان يرسم السفر الى اليمن فامر السلطان
بالاستعداد وحشد الناس لحماية اجفانه فلما يتسوا من
انتهاز الفرصة فيها قالوا انما جئنا في حاية مراكب لنا تسير
ايضا الى اليمن ولما دخلت على هذا السلطان الكافر قام الى

que l'aloès indien, nommé *alcalakhy* (peut-être du grec *εγάλλον*), mais qui ne ressemble pas au *kamâry*, ni au *kâ-kouly*. Nous en parlerons ci-après.

DU SULTAN DE CEYLAN.

On l'appelle Aïry Chacarouaty, et c'est un souverain puissant sur mer. Je vis un jour, tandis que je me trouvais sur la côte de Coromandel, cent de ses vaisseaux, tant petits que grands, qui venaient d'y arriver. Il y avait dans le port huit navires appartenant au sultan du pays et destinés à faire un voyage dans le Yaman. Le souverain ordonna de faire des préparatifs, et rassembla des gens pour garder ses vaisseaux. Lorsque les Ceylanaïs désespérèrent de trouver une occasion de s'en emparer, ils dirent : « Nous ne sommes venus que pour protéger des vaisseaux à nous appartenants, et qui doivent aussi se rendre dans le Yaman. »

Quand j'entrai chez le sultan idolâtre, il se leva, me fit

واجلسنى الى جانبه وكلنى باحسن كلام وقال يفرل اصحابك على الامان ويكونون في ضيافتى الى ان يسافروا فان سلطان المعبر بينى وبينه العصبه ثم امر بانزالى فاقت عنده ثلاثة ايام في اكرام عظيم متزيد في كل يوم وكان يفهم اللسان الفارسى ويحبه ما احده به عن الملوك والبلاد ودخلت عليه يوما وعنده جواهر كثيرة اتى بها من مغاص الجوهر الذى ببلاده واصحابه يميّزون النفيس منها من غيره فقال لى هل رايت مغاص الجوهر فى البلاد التى جئت منها فقلت له نعم رايت بحريه قيس وجريه كش⁽¹⁾ التى لابن السواملى فقال سمعت بها ثم اخذ حبات منه فقال ايكون فى تلك الجريه مثل

asseoir à son côté et me parla avec la plus grande bonté. « Que tes compagnons, me dit-il, débarquent en toute sûreté et qu'ils soient mes hôtes jusqu'à ce qu'ils repartent. Il existe une alliance entre moi et le sultan de la côte de Coromandel. » Puis il ordonna de me loger, et je restai près de lui pendant trois jours, avec une grande considération, qui augmentait chaque jour. Il comprenait la langue persane, et goûtait fort ce que je lui racontais touchant les rois et les pays étrangers. J'entrai chez ce prince un jour qu'il avait près de lui des perles en quantité, qu'on avait apportées de la pêcherie qui se trouve dans ses États. Les officiers de ce prince séparaient celles qui étaient précieuses de celles qui ne l'étaient pas. Il me dit : « As-tu vu des pêcheries de perles dans les contrées d'où tu viens ? — Oui, lui répondis-je, j'en ai vu dans l'île de Keïs et dans celle de Kech, qui appartient à Ibn Assaouâmély. — J'en ai ouï parler, » reprit-il ; puis il prit plusieurs perles et ajouta : « Y a-t-il dans cette île-là des perles pareilles à celles-ci ? » Je répli-

هذه فقلت له رايت ما هو دونها فاجبته ذلك وقال في لك
وقال لي لا تستعسى واطلب متى ما شئت فقلت له ليس مرادى
منذ وصلت هذه للجريرة الا زيارة القدم الكريمة قدم ادم عم
وهم يسمونه بابا ويسمون حوا ماما فقال هذا هي نبعت معك
من يوصلك فقلت ذلك اريد ثم قلت له وهذا المركب الذى
جئت فيه يسافر آمننا الى المعبر واذا عدت انا بعثتنى في
مراكبك فقال نعم فلما ذكرت ذلك لصاحب المركب قال لي
لا اسافر حتى تعود ولو ائت سنة بسبيك فاخبرت السلطان
بذلك فقال يقيم في ضيافتي حتى تعود فاعطاني دولة يجهلها
عبيده على اعناقهم وبعث منى اربعة من الجوكية الذين عادتهم

quai : « Je n'en ai vu que d'inférieures. » Ma réponse lui
plut, et il me dit : « Elles t'appartiennent. Ne rougis pas ,
ajouta-t-il, et demande-moi ce que tu voudras. » Je repris donc :
« Je n'ai d'autre désir, depuis que je suis arrivé dans cette
île, que celui de visiter l'illustre Pied d'Adam. » Les gens du
pays appellent ce premier homme *bábá* (père) et ils appellent
Ève *mámá* (mère). « Cela est facile, répondit-il; nous enver-
rons avec toi quelqu'un qui te conduira. — C'est ce que je
veux, » lui dis-je; puis j'ajoutai : « Le vaisseau dans lequel
je suis venu se rendra en toute sûreté dans le Ma'bar (Co-
romandel), et quand je serai de retour, tu me renverras
dans tes vaisseaux. — Certes, » répliqua-t-il.

Lorsque je rapportai cela au patron du navire, il me dit :
« Je ne partirai pas jusqu'à ce que tu sois revenu, quand
même je devrais attendre un an à cause de toi. » Je fis part au
sultan de cette réponse, et il me dit : « Le patron sera mon
hôte jusqu'à ce que tu reviennes. » Il me donna un palan-
quin que ses esclaves portaient sur leur dos, et envoya avec
moi quatre de ces djoguis qui ont coutume d'entreprendre

السفر كل عام الى زيارة القدم وثلاثة من البراهمة وعشرة من
سائر اصحابه وخمسة عشر رجلاً يحملون الزاد واما الماء فهو
بتلك الطريق كثير ونزلنا ذلك اليوم على واد جزناه في معدية
مصنوعة من قصب للخيول ثم رحلنا من هنالك الى منار
مندى وضبط ذلك بفتح الميم والنون والفاء ورآه مسكفة ومم
مفتوح ونون مسكن ودال مهمل مفتوح ولام مكسور وياء
مدينة حسنة في آخر عمالة السلطان اضافنا اهلها ضيافة
حسنة وضيافتهم عجول الجواميس يصطادونها بغابة هنالك
ويأتون بها احياء ويأتون بالارز والسمن ولحوت والدجاج
واللبن ولم نر بهذه المدينة مسلماً غير رجل خراساني انقطع
بسبب مرضه فسافر معنا ورحلنا الى بندر سلاوات وضبطه
بفتح الهاء الموحدة وسكون النون وفتح الدال المهمل وسكون
الراء وفتح السين المهمل واللام والواو والفاء وتاء معلولة بلدة

annuellement un pèlerinage pour visiter le Pied; il y joignit trois brahmanes, dix autres de ses compagnons, et quinze hommes pour porter les provisions. Quant à l'eau, elle se trouve en abondance sur la route.

Le jour de notre départ, nous campâmes près d'une rivière, que nous traversâmes dans un bac formé de rameaux de bambous. De là nous nous rendîmes à Ménar Mendely, belle ville, située à l'extrémité du territoire du sultan, et dont la population nous traita dans un excellent festin. Ce repas consistait en jeunes buffles, pris à la chasse dans un bois voisin et ramenés tout vivants; en riz, beurre fondu, poisson, poules et lait. Nous ne vîmes pas en cette ville de musulman, à l'exception d'un Khorâcanien, qui était resté pour cause de maladie et qui nous accompagna. Nous partîmes pour Bender Sélâouât, petite ville, et, après

بعد ذلك الى مدينة كنفار وضبط اسمها بضم الكان الاول
 وفتح النون والكان الثانية وآخِره راء وهي حضرة السلطان
 الكبير بتلك البلاد وبنائها في خندق بين جبلين على خور
 كبير يسمى خور الباقوت لأن الباقوت يوجد به وبخارج
 هذه المدينة مسجد الشيخ عثمان الشيرازي المعروف بشاوش
 بشينين محمدي بينهما واو مضموم وسلطان هذه المدينة
 واهلها يزورونه ويعظمونه وهو كان الدليل الى القدم فلما
 قُطعت يده ورجله صار الادلاء اولاده وغلمانهم وسبب قطعه
 انه ذبح بقرة وحكم كقار الهنود انه من ذبح بقرة ذبح مثلها
 او جُعِل في جلدها وحرق وكان الشيخ عثمان معظما عندهم
 فقطعوا يده ورجله واعطوه بجبي بعض الاسواق ،

Cependant nous parvîmes à la ville de Conacâr, résidence du principal souverain de ce pays. Elle est construite dans une tranchée, entre deux montagnes, près d'une grande baie, que l'on appelle la baie des pierres précieuses, parce que des gemmes y sont trouvées. A l'extérieur de cette ville se voit la mosquée du cheikh 'Othmân, le Chirâzien, surnommé *Châouûch* (l'huissier). Le souverain et les habitants de la place le visitent et lui témoignent de la considération. C'est lui qui servait de guide pour aller voir le Pied. Quand on lui eut coupé une main et un pied, ses fils et ses esclaves devinrent guides à sa place. Le motif pour lequel il fut ainsi mutilé, c'est qu'il égorga une vache. Or la loi des Hindous ordonne que celui qui a tué une vache soit massacré comme elle, ou enfermé dans sa peau et brûlé. Le cheikh 'Othmân étant respecté de ces gens-là, ils se contentèrent de lui couper une main et un pied, et lui firent cadeau de l'impôt levé sur un certain marché.

ذكر سلطانها وهو يُعرَن بالكُنار بضم الكاف وفتح النون والـف وراء وعنده الفيل الابيض لم ار في الدنيا فيلاً ابيض سواه يركبه في الاعياد ويجعل على جبهته احجار الياقوت العظيمة واتفق له ان قام عليه اهل دولته وكحلوا عينيه وولّوا ولده وهو هنالك اعمى ،

ذكر الياقوت والياقوت العجيب البهرمان اما يكون بهذه البلدة فمنه ما يُخرَج من الخور وهو عزيز عندهم ومنه ما يحفر عنه وجزيرة سيلان يوجد الياقوت في جميع مواضعها وفي ممكّنة فيشتري الانسان القطعة منها ويحفر عن الياقوت فيجد احجاراً بيضاء مشعّبة وهي التي يتكوّن الياقوت في اجوافها

DU SULTAN DE CONACAR.

Il est désigné par le nom de Conâr, et possède l'éléphant blanc. Je n'ai pas vu dans l'univers d'autre éléphant blanc. Le souverain le monte dans les solennités, et attache au front de cet animal de grosses gemmes. Il advint à ce monarque que les grands de son empire se soulevèrent contre lui, l'aveuglèrent et firent roi son fils. Quant à lui, il vit encore dans cette ville, privé de la vue.

DES PIERRES PRÉCIEUSES.

Les gemmes admirables dites *albahramân* (rubis ou escarboucles) ne se trouvent que dans cette ville. Parmi elles il y en a que l'on tire de la baie, et ce sont les plus précieuses aux yeux des indigènes; d'autres sont extraites de la terre. On rencontre des gemmes dans toutes les localités de l'île de Ceylan. Dans ce pays le sol tout entier constitue une propriété particulière. Un individu en achète une portion, et creuse afin de trouver des gemmes. Il rencontre des pierres blanches et ramifiées; c'est dans l'intérieur de ces pierres qu'est cachée la gemme.

فيعطيها للكاسين فيصكونها حتى تنفلق عن احجار الياقوت
ثم ينفقها الاحمر ومنه الاصفر ومنه الازرق ويسمونه النيلم بفتح
النون واللام وسكون الياء آخر الحروف وعادتهم ان ما بلغ
ثمنه من احجار الياقوت الى مائة فانهم يفتح الغاء والنون فهو
السلطان يعطى ثمنه وياخذة وما نقص عن تلك القيمة فهو
لاصحابه وصرن مائة فانهم ستة دنانير من الذهب وجميع النساء
بجزيرة سيلان لهن القلائد من الياقوت الملون ويجعلنه في
ايديهن وارجلهن عوضاً من الاثورة وللخايل وجواري
السلطان يصنعن منه شبكة يجعلنها على رؤسهن ولقد رايت
على جبهة الفيل الابيض سبعة احجار منه كل حجر اعظم من
بيضة الدجاجة ورايت عند السلطان ابرى شكروى سُكْرَجَة

Le propriétaire la remet à des lapidaires, qui la frottent
jusqu'à ce qu'elle soit séparée des pierres qui la recèlent.
Il y en a de rouges (rubis), de jaunes (topazes) et de
bleues (saphirs), que l'on appelle *neilem* (*ntlem*). La cout-
tume des indigènes, c'est que les pierres précieuses dont
la valeur s'élève à cent *fanem* sont réservées au sultan, qui
en donne le prix, et les prend pour lui. Quant à celles qui
sont d'un prix inférieur, elles demeurent la propriété de ceux
qui les ont trouvées. Cent *fanem* équivalent à six pièces d'or.

Toutes les femmes dans l'île de Ceylan possèdent des
colliers de pierres précieuses de diverses couleurs, elles en
mettent à leurs mains et à leurs pieds, en guise de bracelets
et de *khalkhals* (anneaux que les femmes passent à la che-
ville). Les concubines du sultan font avec ces gemmes un
réseau qu'elles placent sur leur tête. J'ai vu sur le front de
l'éléphant blanc sept de ces pierres précieuses, dont cha-
cune était plus grosse qu'un œuf de poule. J'ai vu égale-
ment près du sultan Aïry Chacaronaty une écuelle de rubis,

على مقدار الكف من الباقوت فيها دهن العود يجعلت اعجب
منها فقال ان عندنا ما هو اخف من ذلك ثم سافرنا من
كنكار فنزلنا بمقارة تُعرَف باسم اُسْطَا محمود اللورى بضم الهم
وكان من الصالحين واحتفر تلك المغارة في سنج جبل عند
خور صغير هنالك ثم رحلنا عنها ونزلنا بالخور المعروف
بحور بوزنه بالباء الموحدة وواو وزاي ونون وهاء وبوزنه
في القروء

ذكر القروء والقروء بتلك الجبال كثيرة جداً وفي سود
اللون لها اذنان طوال ولذكورها حى كما في لآدميين
واخبرني الشيخ عثمان وولده وسواهما ان هذه القروء لها

aussi grande que la paume de la main, et qui contenait de
l'huile d'aloès. Je témoignai mon étonnement au sujet de
cette écuelle; mais le sultan me dit: « Nous possédons des
objets de la même matière plus grands que celui-là. »

Cependant nous partîmes de Conacâr, et nous nous arrê-
tâmes dans une caverne appelée du nom d'Ostha Mahmoud
Aloury. Ce personnage était au nombre des gens de bien;
il a creusé cette caverne sur le penchant d'une montagne,
près d'une petite baie. Après avoir quitté cet endroit, nous
campâmes près de la baie nommée *Khaour bouzneh* (baie
des singes). *Bouzneh* (en persan *boûzineh*) désigne la même
chose que *alkhorôd* (pluriel d'*alkird*, singe) en arabe.

DES SINGES.

Ces animaux sont très-nombreux dans ces montagnes;
ils sont de couleur noire et ont de longues queues. Ceux
qui appartiennent au sexe masculin ont de la barbe comme
les hommes. Le cheikh 'Othmân, son fils et d'autres per-
sonnes m'ont raconté que ces singes ont un chef à qui ils

مقدّم تتبعه كانه سلطان يشدّ على راسه عصاةً من اوراق
 الاعجاز ويتوكأ على عصا ويكون عن يمينه ويساره اربعة
 من القرود لها عصى بايديها وانه اذا جلس القرد المقدّم
 تقف القرود الاربعة على راسه وتاقى أنثاه واولاده فتقعد
 بين يديه كل يوم وتاقى القرود فتقعد على بُعد منه ثم
 يكلمها احد القرود الاربعة فتنصرن القرود كلها ثم ياتي كل
 قرد منها بموزة او ليمونة أو شبه ذلك فياكل القرد المقدّم
 واولاده والقرود الاربعة واخبرني بعض الجوكية انه رأى القرد
 الاربعة بين يدي مقدّمها وفي تضرب⁽¹⁾ بعض القرود
 بالقصى ثم نتفت وبره بعد ضربه وذكر لي الثقات انه اذا
 ظفر قرد من هذه القرود بصبيّة لا تستطيع الدفاع عن نفسها

obéissent comme si c'était un souverain. Il attache sur sa tête un bandeau de feuilles d'arbres et s'appuie sur un bâton. Quatre singes, portant des bâtons, marchent à sa droite et à sa gauche, et quand le chef s'assied, ils se tiennent debout derrière lui. Sa femelle et ses petits viennent et s'asseyent devant lui tous les jours. Les autres singes arrivent et s'accroupissent à quelque distance de lui; puis un des quatre susmentionnés leur adresse la parole, et tous se retirent; après quoi, chacun apporte une banane ou un limon, ou quelque fruit semblable. Le roi des singes, ses petits et les quatre singes principaux mangent. Un certain djogui m'a raconté avoir vu ces quatre singes devant leur chef et occupés à frapper un autre singe à coups de bâton, après quoi ils lui arrachèrent les poils.

Des gens dignes de foi m'ont rapporté que, quand un de ces singes s'est emparé d'une jeune fille, celle-ci ne peut se dérober à sa lubricité. Un habitant de l'île de Ceylan m'a

جامعها واخبرني بعض اهل هذه الجزيرة انه كان بدارة قرد منها فدخلت بنت له بعض البيوت فدخل عليها فصاحت به فغلبها قال ودخلنا عليها وهو بين رجلها فقتلناه ثم كان رحيلنا الى خور الخيزران ومن هذا الخور اخرج ابو محمد الله بن خفيف الياقوتيني التين اعطاها لسلطان هذه الجزيرة حسما ذكرناه في السفر الاول ثم رحلنا الى موضع يعرف بببيت الجوز وهو آخر العمارة ثم رحلنا الى مغارة بابا طاهر وكان من الصالحين ثم رحلنا الى مغارة السبيك بفتح السين للمهد وكسر الباء الموحدة وباء مد وكان وكان السبيك من سلاطين الكفار وانقطع للعبادة هنالك ،

raconté qu'il y avait chez lui un singe, qu'une de ses filles entra dans une chambre et que l'animal l'y suivit. Elle cria contre lui, mais il lui fit violence. « Nous accourûmes près d'elle, continuait ce personnage, nous vîmes le singe qui la tenait embrassée, et nous le tuâmes. »

Cependant nous partîmes pour la baie des bambous, de laquelle Abou.'abd Allah, fils de Khafif, tira les deux rubis qu'il donna au sultan de cette île, ainsi que nous l'avons raconté dans la première partie de ces voyages (t. II, p. 81); puis nous marchâmes vers un endroit nommé *La Maison de la vieille*, et qui se trouve à l'extrême limite des lieux habités. Nous en partîmes pour la caverne de Bâbâ Thâhir, qui était un homme de bien, et ensuite pour celle de Sébic. Ce Sébic a été au nombre des souverains idolâtres et s'est retiré en cet endroit pour s'y livrer à des pratiques de dévotion.

ذكر العلق الطيار وبهذا الموضع راينا العلق الطيار ويسمونه الزلو بضم الزاى واللام ويكون بالاشجار والحشائش التى تقرب من الماء فاذا قرب الانسان منه وثب عليه فحيثما وقع من جسده خرج منه الدم الكثير والناس يستعدون له اللجون يعصرونه عليه فيسقط عنهم ويجردون الموضع الذى يقع عليه بسكين خشب معد لذلك ويذكر ان بعض الزوار من بذلك الموضع فتعلقت به العلق فظهر الجكد ولم يعصر عليها اللجون فنزى دمه ومات وكان اسمه بابا خوزى بالخفاء للحجم المسموم والزاى وهنالك مغارة تُنسب اليه ثم رحلنا الى السبع مغارات ثم الى عقبة اسكندر وثم مغارة الاصفهانى

DE LA SANGSUE VOLANTE.

Dans ce lieu-là nous vîmes la sangsue volante, que les indigènes appellent *zolah*. Elle se tient sur les arbres et les herbes qui se trouvent dans le voisinage de l'eau, et quand un homme s'approche d'elle, elle fond sur lui. Quelle que soit la place du corps de cet individu sur laquelle tombe la sangsue, il en sort beaucoup de sang. Les habitants ont soin de tenir prêt, pour ce cas, un limon dont ils expriment le jus sur le ver, qui se détache de leur corps; ils raclent l'endroit sur lequel il est tombé avec un couteau de bois destiné à cet usage. On raconte qu'un certain pèlerin passa par cette localité, et que des sangsues s'attachèrent à lui. Il montra de l'impassibilité, et ne pressa pas sur elles un citron; aussi tout son sang fut épuisé et il mourut. Le nom de cet homme était Bâbâ Khoûzy, et il y a là une caverne qui porte le même nom. De ce lieu nous nous rendîmes aux sept cavernes, puis à la colline d'Iskender (Alexandre). Il y a ici la grotte dite d'Alisfahany, une source d'eau et un château

وعين ماء وقلعة غير عامرة تحتها خور يعرن بغوطة كاه
عارفان وهناك مغارة النارج ومغارة السلطان وعندها دروارة
للجبل اى بابه ،

ذكر جبل سرنديب وهو من اعلى جبال الدنيا رايناه من
البحر وبيننا وبينه مسيرة تسع واما صعودناه كذا نرى السحاب
اسفل منا قد حال بيننا وبين رؤية اسفله وفيه كثير من
الاشجار التى لا يسقط لها ورق والازاهير الملونة والورد الاحمر
على قدر الكف ويرجعون ان في ذلك الورد كتابة يُقرأ منها اسم
الله تعالى واسم رسوله عم وفي للجبل طريقان الى القدم احدهما

inhabité, sous lequel se trouve une baie appelée *Le Lieu de la submersion des contemplatifs*. Dans le même endroit se voient la caverne de l'orange et celle du sultan. Près de celle-ci est la porte (*derwâzeh* en persan, *bâb* en arabe) de la montagne.

DE LA MONTAGNE DE SÉRENDÏB (PIC D'ADAM).

C'est une des plus hautes montagnes du monde; nous l'aperçûmes de la pleine mer, quoique nous en fussions séparés par une distance de neuf journées de marche. Pendant que nous en faisons l'ascension, nous voyions les nuages au-dessous de nous, qui nous dérobaient la vue de sa partie inférieure. Il y a sur cette montagne beaucoup d'arbres de l'espèce de ceux qui ne perdent pas leurs feuilles, des fleurs de diverses couleurs, et une rose rouge aussi grande que la paume de la main. On prétend que sur cette rose il y a une inscription dans laquelle on peut lire le nom du Dieu très-haut et celui de son prophète. Sur le mont il y a deux chemins qui conduisent au Pied d'Adam. L'un

يعرف بطريق بابا والآخَر بطريق ماما يعنون آدم وحواء عليهما السلام فاما طريق ماما فطريق سهل عليه يرجع الزوار اذا رجعوا ومن مضى عليه فهو عندهم مكن لم يزر واما طريق بابا فصعب وعَر المرتقى وفي اسفل الجبل حيث درواته مغارة تُنسب ايضا لالاسكندر وعين ماء ونحت الاولون في الجبل شبه درج يصعد عليها وغرروا فيها اوتاد الحديد وعلقوا منها السلاسل ليمسك بها من يصعد وفي عشر سلاسل ثنتان في اسفل الجبل حيث الدروازة وسبع متوالية بعدها والعاشرة هي سلسلة الشهادة لان الانسان اذا وصل اليها ونظر الى اسفل الجبل ادركه الوهم فيتشهد خون السقوط ثم اذا جاوزت هذه

est connu sous le nom de *Chemin du père*, et l'autre sous le nom de *Chemin de la mère*. On désigne ainsi Adam et Ève. Quant à la route de la mère, c'est une route facile, par laquelle s'en retournent les pèlerins; mais celui qui la prendrait pour l'aller serait regardé comme n'ayant pas fait le pèlerinage. Le chemin du père est âpre et difficile à gravir. Au pied de la montagne, à l'endroit où se trouve sa porte, est une grotte qui porte aussi le nom d'Iskender, et une source d'eau.

Les anciens ont taillé dans le roc des espèces de degrés, à l'aide desquels on monte; ils y ont fiché des pieux de fer, auxquels on a suspendu des chaînes, afin que celui qui entreprend l'ascension puisse s'y attacher. Ces chaînes sont au nombre de dix, savoir: deux au bas de la montagne, à l'endroit où se trouve la porte, sept contiguës les unes aux autres, après les deux premières; quant à la dixième, c'est la chaîne de la profession de foi (musulmane), ainsi nommée parce que l'individu qui y sera arrivé et qui regardera en bas de la montagne sera saisi d'hallucination et, de peur de

السلسلة وجدت طريقاً مهلاً ومن السلسلة العاشرة الى مغارة للخصر سبعة اميال وفي موضع فسيح عندها عين ماء تنسب اليه ايضاً ملأى بالحوت ولا يصطاده احد وبالقرب منها حوضان منخوتان في التجارة عن جنبتي الطريق ومغارة للخصر يترك الزوار ما عندهم ويصعدون منها ميلين الى اعلى الجبل حيث القدم ،

ذكر القدم وائر القدم الكريمة قدم ابينا آدم صلعم في حجرة سوداء مرتفعة بموضع فسيح وقد غاصت القدم الكريمة في الحجرة حتى عاد موضعها منخفضاً وطولها احد عشر شبراً واتى اليها اهل الصين قديماً فقطعوا من الحجرة موضع الإبهام

tomber, il récitera les mots : « J'atteste qu'il n'y a d'autre dieu que Dieu, et que Mahomet est son prophète. » Quand tu auras dépassé cette chaîne, tu trouveras un chemin mal entretenu. De la dixième chaîne à la caverne de Khidhr, il y a sept milles. Cette caverne est située dans un endroit spacieux, et elle a près d'elle une source d'eau remplie de poissons, laquelle porte aussi le nom de Khidhr. Personne ne pêche de ces poissons. Dans le voisinage de la caverne, il y a deux bassins creusés dans le roc, de chaque côté du chemin. C'est dans la grotte de Khidhr que les pèlerins laissent ce qui leur appartient; de là ils gravissent encore deux milles jusqu'à la cime du mont, où se trouve le pied.

DESCRIPTION DU PIED.

La marque du noble pied, celui de notre père Adam, se voit dans une roche noire et haute, et dans un endroit spacieux. Le pied s'est enfoncé dans la pierre, de sorte que son emplacement est tout déprimé; sa longueur est de onze spans. Les habitants de la Chine y vinrent jadis; ils ont coupé dans la pierre la place du gros orteil et de ce qui l'avoi-

وما يليه وجعلوه في كنيسة بمدينة الزيتون يقصدونها من اقصى البلاد وفي العصرة حيث القدم تسع حفر منقوتة يجعل الزوار من الكفار فيها الذهب والياقوت والجواهر فتري الفقراء اذا وصلوا مغارة للخطر يتسابقون منها لاخذ ما بالحفر ولم نجد نحن بها الا بسير حجيرات وذهب اعطيناها الدليل والعادة ان يقدم الزوار بمغارة للخطر ثلاثة ايام ياتون فيها الى القدم غدوة وعشيا وكذلك فعلنا ولما تمت الايام الثلاثة تحدنا على طريق ماما فنزلنا بمغارة شم وهو شيت بن آدم عليها السلام ثم الى خور السمك ثم الى قرية كرملة بضم الكان وسكون الراء وضم المم ثم الى قرية جبركاوان بفتح الجيم والباء الموحدة وسكون الراء وفتح الكان والواو وآخرة نون

sine, et ont déposé ce fragment dans un temple de la ville de Zeitoûn (Tseu-thoung), où ils se rendent des provinces les plus éloignées. Dans la roche où se trouve l'empreinte du pied, on a creusé neuf trous, dans lesquels les pèlerins idolâtres déposent de l'or, des pierres précieuses et des perles. Tu pourras voir les fakirs, quand ils seront arrivés à la grotte de Khidhr, chercher à se devancer les uns les autres, pour prendre ce qu'il y a dans les creux. Pour nous, nous n'y trouvâmes que quelques petites pierres et un peu d'or, que nous donnâmes à notre guide. C'est la coutume que les pèlerins passent trois jours dans la caverne de Khidhr, et que, durant ce temps, ils visitent le pied matin et soir. Nous fîmes de même.

Lorsque les trois jours furent écoulés, nous nous retournâmes par le Chemin de la mère, et nous campâmes près de la grotte de Cheim, qui est le même que Cheit (Seth), fils d'Adam. Nous nous arrêtâmes ensuite près de la baie des poissons, des bourgades de Cormolah, de Djeber

ثم الى قرية دل ديفوة بدالين مهلين مكسورين بمنها لام
مسكن وباء مد ونون مفتوح وواو مفتوح وتاء تانيث ثم الى
قرية آت قلنجة بهمة مفتوحة وتاء مثناة مسكنة وقان ولام
مفتوحين ونون مسكن وجيم مفتوح وهنالك (كان) يشقى⁽¹⁾ الصبح
ابو عبد الله بن خفيف وكل هذه القرى والمنازل هي بالجبل
وعند اصل الجبل في هذا الطريق درخت روان ودرخت هي
بفتح الدال المسهل والراء وسكون الشاء للمحجر وتاء معلولة
وروان بفتح الراء والواو والفاء ونون وهي شجرة عادية لا يسقط
لها ورق ولم ار من راي ورقها⁽²⁾ ويعرفونها ايضا بالماشية لان
الناظر اليها من اعلى الجبل يراها بعيدة منه قريبة من اسفل
الجبل والناظر اليها من اسفل الجبل يراها بعكس ذلك ورايت
هنالك جملة من اللوكيين ملازمين اسفل الجبل ينتظرون
سقوط ورقها وهي بحيث لا يمكن التوصل اليها البتة ولهم

caouân, de Dildinéoueh et d'Atkalendjeh. C'est dans cette dernière localité que passait l'hiver le cheikh Abou 'abd Allah, fils de Khafif. Toutes ces bourgades et ces stations sont situées dans la montagne. Près du pied de celle-ci, dans ce même chemin, se trouve *Dérakht* (*dirakht*) *rewân* 'l'arbre marchant,' qui est un arbre séculaire, duquel il ne tombe pas une seule feuille. Je n'ai rencontré personne qui ait vu ses feuilles. On le désigne aussi sous le nom de *mâchîah* (marchant), parce que l'individu qui le considère du haut de la montagne le juge placé à une grande distance de lui et rapproché du pied de cette montagne, tandis que celui qui le regarde du bas de celle-ci, le croit dans une position tout opposée. J'ai vu en cet endroit une troupe de djoguis qui ne quittaient pas le pied du mont, attendant la chute des feuilles de cet arbre. Il est placé dans un lieu

إكاديبُ في شأنها من بجلتها أن من أكل من أوراقها عاد له
 الشهاب إن كان شيخاً وذلك باطل وتحت هذا الجبل للصور
 العظم الذي يخرج منه الياقوت ومآؤه يظهر في رأى العين
 شديد الزرقة ورحلنا من هنالك يومين الى مدينة دينور
 وضبط اسمها بدال مهمل مكسور وباء مدّ ونون وواو مفتوحة
 وراء مدينة عظيمة على البحر يسكنها التجار وبها الصنم
 المعروف بدينور في كنيسة عظيمة فيها نحو الالف من البراهمة
 والحوكمة ونحو خمماية من النساء بنات الهنود ويغتنى كل
 ليلة عند الصنم ويرقصن والمدينة ومجاهاها وقف على الصنم
 وكل من بالكفيسة ومن يرد عليها ياكلون من ذلك والصنم من
 ذهب على قدر آدمي وفي موضع العينين منه ياقوتتان

où il n'est en aucune manière possible de l'atteindre. Les
 idolâtres débitent à son sujet des mensonges, au nombre
 desquels est celui-ci : quiconque mange de ses feuilles re-
 couvre la jeunesse, quand bien même il serait un vieillard.
 Mais cela est faux.

Sous cette montagne se trouve la grande baie d'où l'on
 tire les pierres précieuses. Ses eaux paraissent aux yeux ex-
 trêmement bleues. De cet endroit nous marchâmes pendant
 deux jours jusqu'à la ville de Dinéwer, qui est grande,
 située près de la mer et habitée par des marchands. On y
 voit dans un vaste temple une idole qui porte le même
 nom que la ville. Il y a dans ce temple environ mille brah-
 manes et djoguis, et environ cinq cents femmes, nées de
 pères idolâtres, lesquelles chantent et dansent toutes les
 nuits devant la statue. La ville et ses revenus sont la pro-
 priété particulière de l'idole; tous ceux qui demeurent dans
 le temple et ceux qui le visitent sont nourris là-dessus. La
 statue est d'or et de la grandeur d'un homme. Elle a, en

عظيمنتان اخبرت اتهما تضيئان بالليل كالقنديلين ثم رحلنا الى مدينة قالى بالقان وكسر الام وهي صغيرة على ستة فراع من دينور وبها رجل من المسلمين يعرف بالناخودة ابراهيم اضافنا بموضعه ورحلنا الى مدينة كلنبو وضبط اسمها بلغ الكلى والام وسكون النون وضم الباء الموحدة وووا وهي من احسن بلاد سرنديب واكبرها وبها يسكن الوزير حاكم البحر جالستى ومعه نحو خمسمائة من الخبشة ثم رحلنا فوصلنا بعد ثلاثة ايام الى بطالة وقد تقدم ذكرها ودخلنا الى سلطانها الذى تقدم ذكره ووجدت الناخودة ابراهيم وانتظارى فسافرنّا بقصد بلاد المعبر وقويت الريح وكاد للماء يدخل في المركب ولم يكن لنا رأس عارن ثم وصلنا الى حجارة

place d'yeux, deux grands rubis, et l'on m'a rapporté qu'ils éclairaient durant la nuit comme deux lanternes.

Cependant nous partîmes pour la ville de Kâly, qui est petite et à six parasanges de Dinéwer. Il s'y trouve un musulman, appelé le patron de navire Ibrâhîm, qui nous traita dans son habitation. Nous nous mîmes en route pour la ville de Calenbou (Colombo), une des plus belles et des plus grandes de l'île de Sérendîb. C'est là que demeure le vizir prince de la mer, Djâlesty, qui a près de lui environ cinq cents Abyssins. Trois jours après avoir quitté Calenbou, nous arrivâmes à Batthâlah, dont il a déjà été question. Nous en visitâmes le sultan, dont il a été parlé ci-dessus. Je trouvai le patron de navire Ibrâhîm qui m'attendait, et nous partîmes pour le pays du Ma'bar. Le vent devint fort, et l'eau fut sur le point d'entrer dans le vaisseau. Nous n'avions pas de capitaine instruit. Nous arrivâmes ensuite près de certaines roches, et peu s'en fallut que le vaisseau ne s'y

كاد المركب ينكسر فيها ثم دخلنا بحرًا قصيرًا فتجلس المركب وراينا الموت عيانًا ورى الناس بما معهم وتوادعوا وقطعنا صارى المركب فرمينا به وصنع البكرية معدية من الخشب وكان بيننا وبين البر فرسخان فاردت ان انزل في المعدية وكان لي جاريتان وصاحبان من اصحابي فقالا انزل وتتركنا فآثرتهما على نفسي وقلت انزلا انتما والجارية التى احبها فقالت للجارية اتي احسن السباحة فاتعلق بحبل من حبال المعدية واعوم معهم فنزل رفيقاي واحدهما ⁽¹⁾ محمد بن فرحان التوزرى والآخر رجل مصرى والجارية معهم والاخرى تسبح وربط البكرية في المعدية حبالاً وسبحوا بها وجعلت معهم ما عثر

brisât; puis nous entrâmes dans une eau peu profonde, le bâtiment toucha, et nous vîmes la mort de très-près (littér. de nos propres yeux). Les passagers jetèrent à la mer ce qu'ils possédaient et se firent leurs adieux. Nous coupâmes le mât du navire et le lançâmes à l'eau; les marins construisirent un radeau avec des planches. Il y avait entre nous et la terre une distance de deux parasanges. Je voulus descendre dans le radeau. Or j'avais deux concubines et deux compagnons. Ceux-ci me dirent : « Descendras-tu et nous abandonneras-tu ? » Je les préfèrai à moi-même et je leur dis : « Descendez tous deux, ainsi que la jeune fille que j'aime. » L'autre jeune fille dit : « Je sais bien nager, je m'attacherai à une des cordes du bac et je nagerai avec ces gens-là. » Mes deux camarades descendirent; un d'eux était Mohammed, fils de Ferhân Attaouzéry, et l'autre, un Égyptien. Une des jeunes filles était avec eux, la seconde nageait. Les marins lièrent des cordages au radeau et s'en aidèrent pour nager. Je mis près de ces gens-là ce que je possédais de précieux.

على من المتاع والجواهر والعنبر فوصلوا الى البرّ سالمين لأنّ الرّيح كانت تساعدهم واقبت بالمركب ونزل صاحبه الى البرّ على الدّفعة وشرع البصريّة في محلّ اربع من المعادى لجنّاء اللّيل قبل تمامها ودخل معنا الماء فصعدت الى المؤخر واقمت به حتى الصّباح وحينئذ جاء اليّنا نفر من الكفار في قارب لهم ونزلنا معهم الى السّاحل ببلاد المعبر فاعطاهم آنا من اصحاب سلطانهم وهم تحت دّمته فكتبوا اليه بذلك وهو على مسيرة يومين في الغزو وكتبت انا اليه اعطه بما اتفق على وادخلنا اولئك الكفار الى غيضة عظيمة فاتونا بفاكهة تشبه البطّخ يثمرها شجر المقل وفي داخلها شبه قطن فيه غسّلية

en meubles, joyaux et ambre. Ils arrivèrent à terre sains et saufs, car le vent leur venait en aide. Pour moi, je restai sur le vaisseau, dont le patron gagna la terre sur une planche. Les marins entreprirent de construire quatre radeaux; mais la nuit survint avant qu'ils fussent achevés, et l'eau nous envahit. Je montai sur la poupe et y restai jusqu'au matin. Alors plusieurs idolâtres vinrent nous trouver dans une barque qui leur appartenait. Nous descendîmes avec eux sur le rivage, dans le pays du Ma'bar, et nous leur apprîmes que nous étions au nombre des amis de leur sultan, à qui ils payaient tribut. Ils lui écrivirent pour lui donner avis de cela. Le souverain était occupé à faire la guerre aux infidèles, à deux journées de distance; je lui envoyai une lettre pour lui annoncer ce qui m'était arrivé. Les idolâtres en question nous firent entrer dans un grand bois, et nous apportèrent un fruit qui ressemble à la pastèque et que porte l'arbre de *mokl* (*doûm* ou palmier nain). Ce fruit renferme une espèce de coton qui contient une substance mielleuse, que l'on extrait, et dont on fabrique

يستخرجونها ويصنعون منها حلواء يستعملونها التداوي تشبه السكر واتوا بسمك طيب واقنا ثلاثة ايام ثم وصل من جهة السلطان امير يعزق بقصر الدين معه جماعة فرسان ورجال وجاءوا بالدولة وب عشرة افراس فركبت وركب اصحابي وصاحب المركب واحدى الجاريتين وجلت الاخرى في الدولة ووصلنا الى حصن هركاتو وضبط اسمه بفتح الهاء وسكون الراء وفتح الكان والفاء وجاء معلومة مضمومة وواو وبتنا به وتركت فيه الجوارى وبعض الغلمان والاصحاب ووصلنا في اليوم الثاني الى محلة السلطان ،

ذكر سلطان بلاد المعبر وهو غياث الدين الدامغانى وكان في اول امره فارسا من فرسان الملك مجير بن ابى الرجا احد خدام السلطان محمد ثم خدم الامير حاقى بن

une pâtisserie nommée *tell* et pareille au sucre. On nous servit encore du poisson excellent. Nous restâmes là trois jours, au bout desquels arriva, de la part du sultan, un émir appelé Kamar eddin, et accompagné d'un détachement de cavaliers et de fantassins. Ils amenaient un palanquin et dix chevaux. Je montai à cheval, ainsi que mes camarades, le patron du navire et une des deux jeunes filles; l'autre fut portée dans le palanquin. Nous parvînmes au fort de Hercatoû (Arcote), dans lequel nous passâmes la nuit. J'y laissai les jeunes filles, une partie de mes esclaves et de mes compagnons. Le second jour nous arrivâmes au camp du sultan.

DU SULTAN DU PAYS DE MA'BAR.

C'était Ghiyâth eddin Addâméghânî, et, dans le principe, il était cavalier au service de Melic Modjir, fils d'Abou'rredjâ, un des officiers du sultan Mohammed; puis il servit l'émir

السيد السلطان جلال الدين ثم ولى الملك وكان يدعى سراج الدين قبله فلما ولى تسمى⁽¹⁾ غياث الدين وكانت بلاد للفر تحت حكم السلطان محمد ملك دهلى ثم صار بها صهر الشريف جلال الدين احسن شاه وملك بها خمسة اعوام ثم قتل وولى احد امراءه وهو علاء الدين اديجي بضر الهرة وفتح الدال المهمل وسكون الياء آخر الحروف وكسر الجيم فلك سنة ثم خرج الى غزو الكفار فاخذ لهم اموال كثيرة وغنائم واسعة وعاد الى بلاده وغرامهم في السنة الثانية فهمهم وقتل منهم مقتلة عظيمة وانفق يوم قتله لهم ان رفع المغفر عن راسه ليشرّب فاصابه سهم غرب فام من حينه فولوا صهرة قطب الدين ثم لم يجحدوا سيره

Djij, fils du seiyd sultan Djelâl eddin. Enfin, il fut investi de la royauté. Avant cela il s'appelait Sirâdj eddin; mais à partir de son avènement il prit le nom de Ghiyâth eddin. Auparavant le pays de Ma'bar avait été soumis à l'autorité du sultan Mohammed, roi de Dihly. Dans la suite, mon beau-père, le chérif Djelâl eddin Ahçan Châh, y excita un soulèvement et y régna pendant cinq ans, après quoi il fut tué et remplacé par un de ses émirs, 'Alâ eddin Odeidjy, qui gouverna une année. Au bout de ce temps, il se mit en marche pour combattre les infidèles, leur prit des richesses considérables et d'amples dépouilles, et revint dans ses États. L'année suivante, il fit une seconde expédition contre les idolâtres, les mit en déroute et en massacra un grand nombre. Le jour même où il leur fit éprouver ce désastre, le hasard voulut qu'il retirât son casque de dessus sa tête, afin de boire; une flèche lancée par une main inconnue l'atteignit et il mourut sur-le-champ. On mit sur le trône son gendre Kothb eddin; mais comme on n'approuva pas sa

فقتلوه بعد اربعين يوماً وولى بعده السلطان غياث الدين
وقزوج بنت السلطان الشريف جلال الدين التى كنت
متزوجاً اختها بدھلى ،

ذكر وصولى الى السلطان غياث الدين ولما وصلنا الى
قرب من منزله بعث بعض الخُجَّاب لتلقينا وكان قاعدًا في برج
خشب وعادتهم بالهند كلها ان لا يدخل احد على السلطان
دون خُفٍّ ولم يكن عندى خُفٍّ فاعطاني بعض الكفار خُفًّا
وكان هنالك من المسلمين جماعة فجمعت من كون الكافر كان
اتم مُروءة منهم ودخلت على السلطان فامرني بالجلوس ودعا
القاضي الحاج صدر الزمان بهاء الدين وانزلني في جواره في
ثلاثة من الاخبية وهم يسمونها للقيام وبعث بالفرش⁽¹⁾

conduite, on le tua au bout de quarante jours. Le sultan
Ghiyâth eddîn fut investi de l'autorité, il épousa la fille du
sultan et chérif Djelâl eddîn, celle-là même dont j'avais
épousé la sœur à Dihly.

RÉCIT DE MON ARRIVÉE PRÈS DU SULTAN GHIYÂTH EDDÎN.

• Lorsque nous parvîmes dans le voisinage de son campe-
ment, il envoya à notre rencontre un de ses chambellans. Le
sultan était assis dans une tour de bois. C'est la coutume, dans
toute l'Inde, que personne n'entre sans bottines chez le sou-
verain. Or je n'en avais pas, mais un idolâtre m'en donna,
quoiqu'il y eût en cet endroit un certain nombre de mu-
sulmans. Je fus surpris que l'idolâtre eût montré plus de
générosité qu'eux. Je me présentai donc devant le sultan ,
qui m'ordonna de m'asseoir, manda le kâdhi et pèlerin
Sadr azzémân (le chef de l'époque) Béhâ eddîn, et me logea
dans trois tentes situées dans son voisinage. Les habitant-
de ce pays appellent ces tentes *khiyâm* (pluriel de *khaimah*)

وبطعامهم وهو الارز واللحم وعادتهم هنالك ان يسقوا الذين
الرائب على الطعام كما يفعل ببلادنا ثم اجتمعت به بعد ذلك
والقيت له امر جزائر ذبيحة المهل وان يبعث للجيش اليها
فاخذ في ذلك بالعزم وعين المراكب لذلك وعين الهدية⁽¹⁾
لسلطانتها وللخلع للوزراء والامراء والعطايا لهم وفوض الي في
عقد نكاح جميع (نكاحه مع) أخت السلطنة وامر بوسق
ثلاثة مراكب بالصدقة لفقراء الجزائر وقال لي يكون
رجوعك بعد خمسة ايام فقال له قائد البصر خواجة
سرك لا يمكن السفر الى الجزائر الا بعد ثلاثة اشهر من التي
فقال لي السلطان اما اذا كان الامر هاكذا فامض الي
فتن حتى نقضى هذه للحركة ونعود الى حضرتنا مترة

Le sultan m'envoya des tapis, ainsi que les mets en usage dans le pays, c'est-à-dire du riz et de la viande. La coutume en cet endroit consiste à servir du lait aigri après le repas, ainsi qu'on fait dans nos contrées.

Après tout cela, j'eus une entrevue avec le sultan et lui proposai l'affaire des îles Maldives et l'envoi d'une armée dans ces îles. Il forma la résolution d'accomplir ce projet, et désigna pour cela des vaisseaux. Il destina un présent à la souveraine des Maldives, des robes d'honneur et des dons aux émirs et aux vizirs. Il me confia le soin de rédiger son contrat de mariage avec la sœur de la sultane; enfin, il ordonna de charger trois vaisseaux d'aumônes pour les pauvres des îles et me dit : « Tu reviendras au bout de cinq jours. » L'amiral Khodjah Serlec lui dit : « Il ne sera possible de se rendre dans les îles Maldives qu'après trois mois révolus à partir de ce moment. » Le sultan reprit en s'adressant à moi : « Puisqu'il en est ainsi, viens à Fattan, afin que nous terminions cette expédition-ci, et que nous retour-

ومنها تكون للحركة فاقمت معه مجلال ما بعثت عن الجوارى
والاصحاب ،

ذكر ترتيب رحيله وشنيع فعله في قتل النساء والولدان
وكانت الارض التي نسلها غيضة واحدة من الاشجار والقصب
بحيث لا يسلكها احد فامر السلطان ان يكون مع كل واحد
من في الجيش من كبير وصغير قاذوم لقطع ذلك فاذا نزلت
الهيئة ركب الى الغابة والناس معه فقطعوا تلك الاشجار من
غداة النهار الى الزوال ثم يوقى بالطعام فياكل جميع الناس
طائفة بعد أخرى ثم يعودون الى قطع الاشجار الى العشى
وكل من وجدوه من الكفار في الغيضة أسروه وصنعوا خشبة

nions dans notre capitale de Moutrah ; c'est de là que l'on
partira. • Je séjournai donc près de lui, et, en attendant,
je mandai mes concubines et mes camarades.

RÉCIT DE L'ORDRE DE LA MARCHÉ DU SULTAN, ET DE SA HONTEUSE
CONDUITE EN TUANT DES FEMMES ET DES ENFANTS.

Le terrain que nous devions traverser était un bois
formé d'arbres et de roseaux, et tellement touffu que per-
sonne ne pouvait le parcourir. Le sultan ordonna que
chacun des individus composant l'armée, grand ou petit,
emportât une bache pour couper ces obstacles. Dès que le
camp eut été dressé, il s'avança à cheval vers la forêt, en
compagnie des soldats. On abattit les arbres depuis le ma-
tin jusque vers midi. Alors on servit des aliments, et
tout le monde mangea, troupe par troupe ; après quoi on
se remit à couper des arbres jusqu'au soir. Tous les ido-
lâtres que l'on trouva dans le bois, on les fit prisonniers ;
on fabriqua des pieux aiguisés à leurs deux extrémités et

محددة الطرفين فجعلوها كتفيه يحملها معه امراته
 واولاده ويوقى بهم الى الحلة وعادتهم ان يصنعوا على الحلة
 سوراً من خشب يكون له اربعة ابواب ويسمونه الكتكر بفتح
 الكافين وسكون التاء المعلوّة وآخرة رآء ويصنعون على دار⁽¹⁾
 السلطان كتكراً ثانياً ويصنعون خارج الكتكر الاكبر مصاطب
 ارتفاعها نحو نصف قامة ويوقدون عليها النار بالليل ويميت
 عندها العبيد والمشّاءون ومع كلّ واحد منهم حرمة من
 رقيق القصب فاذا اتى احد من الكفار ليضربوا على الحلة ليلاً
 او قد كلّ واحد منهم للحرمة التي بيده فعاد الليل شبه
 النهار لكثرة الضياء وخرجت الفرسان في اتباع الكفار فاذا كان
 عند الصباح قسم الكفار الماسورون بالامس اربعة اقسام وأن

on les plaça sur les épaules des captifs, afin qu'ils les portassent. Chacun était accompagné de sa femme et de ses enfants, et on les amena ainsi au camp. La coutume de ces peuples, c'est d'entourer leur campement d'une palissade munie de quatre portes, et qu'ils appellent *catcar*. Ils disposent autour de l'habitation du souverain un second *catcar*; en dehors de la principale enceinte, ils élèvent des estrades hautes d'environ une demi-brasse et y allument du feu pendant la nuit. Les esclaves et les sentinelles passent la nuit en cet endroit; chacun d'eux tient un faisceau de roseaux très-minces, et quand quelques infidèles s'approchent afin d'attaquer le camp durant la nuit, tous ces gens-là allument le fagot qu'ils ont dans leurs mains. Grâce à l'intensité de la lumière, la nuit devient semblable au jour, et les cavaliers sortent à la poursuite des idolâtres.

Or, dès que le matin fut arrivé, les Hindous qui avaient été faits prisonniers la veille furent partagés en quatre troupes, dont chacune fut amenée près d'une des portes du

الى كل باب من ابواب الكتكر منهم فركرت للفخب التي كانوا يحملونها بالامس عنده ثم ركزوا فيها حتى تنفذهم ثم تذبج نساؤهم ويربطن بشعورهن الى تلك الخشببات ويذبح الاولاد الصغار في حجورهن ويتركون هنالك وتنزل الحلة ويستغلون بقطع غيضة اخرى ويصنعون من اسروه كذلك وذلك امر شنيع ما علمته لاحد من الملوك وبسببه قتل الله حينه ولقد رايت يومًا والقاضي عن يمينه وانا عن شماله وهو ياكل معنا وقد اتى بكافر معه امراته وولده ستة سبع فاشار الى السيفين بيده ان يقطعوا راسه ثم قال لهم وزن او ويسر او معناه وابنه وزوجته فقطعت رقابهم وصرفت بصرى عنهم

grand catcar. Les pieux qu'ils avaient portés furent plantés en terre dans cet endroit, et ils furent eux-mêmes fichés sur les pieux, jusqu'à ce que ceux-ci les traversassent de part en part. Ensuite leurs femmes furent égorgées et attachées par leurs cheveux à ces pals. Les petits enfants furent massacrés sur le sein de leurs mères, et leurs corps laissés en cet endroit. Puis on dressa le camp, l'on s'occupa à couper les arbres d'une autre forêt, et on traita de la même manière les Hindous qui furent encore faits captifs. C'est là une conduite honteuse, et que je n'ai vu tenir par aucun autre souverain. Ce fut pour cela que Dieu hâta la mort de Ghiyâth eddîn.

Un jour que le kâdhi était à la droite de ce prince, que je me trouvais à sa gauche, et qu'il prenait son repas avec nous, je vis qu'on avait amené un idolâtre, accompagné de sa femme et de son fils, âgé de sept ans. Le sultan fit signe de la main aux bourreaux de couper la tête à cet homme; puis il leur dit : *wé zeni ou wé pousseri ou*, ce qui signifie en arabe : « et (à) son fils et (à) sa femme. » On leur tran-

فلما قت وجدت رؤسهم مطروحة بالارض فحضرت عنده يوماً وقد اتى برجل من الكفار فتكلم بما لم افهقه فاذا بجاعة من الرانية قد استلوا ساكينهم فبادرت القيام فقال لى الى اين فقلت اصلى العصر ففهم عنى وضحك وامر بقطع يديه ورجليه فلما عُدت وجدته متشجطاً فى دماؤه ،

ذكر هزيمة الكفار وى من اعظم فتوحات الاسلام وكان فى ما يجاور بلاده سلطان كافر يسمى بلال ديو بفتح الباء الموحدة ولام والى ولام ثانية ودال مهمل مكسور وياء آخر الحروف مفتوحة وواو مسكن وهو من كبار سلاطين الكفار يريده عسكره على مائة الف ومعه نحو عشرين الفا من المسلمين اهل

cha le cou , et je détournai ma vue de ce spectacle. Lorsque je me levai , je trouvai leurs têtes , qui gisaient à terre.

J'étais une autre fois en présence du sultan Ghiyâth ed-dîn , à qui on avait amené un Hindou. Il prononça des paroles que je ne compris pas , et aussitôt plusieurs de ses satellites tirèrent leurs poignards. Je m'empressai de me lever , et il me dit : « Où vas-tu ? » Je répondis : « Je vais faire la prière de quatre heures de l'après-midi. » Il comprit quel était le motif de ma conduite , sourit , et ordonna de couper les mains et les pieds de l'idolâtre. A mon retour , je trouvai ce malheureux nageant dans son sang.

DE LA VICTOIRE QUE GHIYÂTH EDDÎN REMPORTA SUR LES IDOLÂTRES , ET QUI EST AU NOMBRE DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE L'ISLAMISME.

Dans le voisinage de ses États il y avait un souverain infidèle nommé Bélâl Diao , qui était au nombre des principaux souverains hindous. Son armée dépassait cent mille hommes , et il avait en outre près de lui environ vingt mille individus musulmans , soit gens débauchés et coupables

الذعارة وذوى المنایات والعبيد الفارین فطمع فی الاستيلاء على بلاد المعبر وكان عسكر المسلمين بها ستة الاف منهم النصف من الجياد والنصف الثاني لا خير فيهم ولا غناء عندهم فلقوه بظاهر مدينة كُبان فهزمهم ورجعوا الى حضرة مُترة ونزل الكافر على كبان وهي من اكبر مدنها واحصنها وحاصرها عشرة اشهر ولم يبق لهم من الطعام الا قوت اربعة عشر يوماً فبعث لهم الكافر ان يخرجوا على الامان ويتركوا له البلد فقالوا له لا بد من مطالعة سلطاننا بذلك فوعدهم الى تمام اربعة عشر يوماً وكتبوا الى السلطان غيات الدين بامرهم فقرأ كتابهم على الناس يوم الجمعة فبكوا وقالوا نبيع انفسنا

de crimes, soit esclaves fugitifs. Ce monarque convoita la conquête de la côte de Coromandel, où l'armée des musulmans ne s'élevait qu'à six mille soldats; dont la moitié était d'excellentes troupes, et le reste ne valait absolument rien. Les mahométans en vinrent aux mains avec lui près de la ville de Cobbân; il les mit en déroute et ils se retirèrent à Moutrah (Madura), capitale du pays. Le souverain idolâtre campa près de Cobbân, qui est une des plus grandes et des plus fortes places que possèdent les musulmans. Il l'assiégea pendant dix mois, et au bout de ce temps la garnison n'avait plus de vivres que pour quatorze jours. Bêlâl Diao envoya proposer aux assiégés de se retirer avec un sauf-conduit, et de lui abandonner la ville; mais ils répondirent: « Nous ne pouvons nous dispenser de donner avis de cette proposition à notre sultan. » Il leur promit donc une trêve, qui devait durer quatorze jours, et ils écrivirent au sultan Ghiyâth eddîn dans quelle situation ils se trouvaient. Ce prince lut leur lettre au peuple le vendredi suivant. Les fidèles pleurèrent et dirent: « Nous sa-

من الله فان الكافرين اخذ تلك المدينة انتقل الى حصارها
فالموت تحت السيوف اولى بنا فتعاهدوا على الموت وخرجوا
من الغد ونزعوا العماثم عن رؤسهم وجعلوها في اعناق الخيل
وهي علامة من يريد الموت وجعلوا ذوى البصدة والابطال
منهم في المقدمة وكانوا ثلاثماية وجعلوا على الميمنة سيف
الدين بهادور وكان فقيها ورعا مجاعا وعلى الميسرة الملك محمد
السليدار وركب السلطان في القلب ومعه ثلاثة آلاف وجعل
الثلاثة الالان الباقيين ساقية لهم وعليهم اسد الدين
كبخسرو الفارسي وقصدوا محلة الكافر عند القايلة⁽¹⁾ واهلها
على غرة وخيلهم في المرمى فاغاروا عليها وظن الكفار انهم سراق

crifions notre vie à Dieu. Si l'idolâtre prend cette ville-là, il viendra nous assiéger : mourir par le glaive est préférable pour nous. » Ils prirent donc entre eux l'engagement de s'exposer à la mort, et se mirent en marche le lendemain, ôtant de leurs têtes leurs turbans, et les plaçant au cou des chevaux, ce qui indique quelqu'un qui cherche le trépas. Ils postèrent à l'avant-garde les plus courageux et les plus braves d'entre eux, au nombre de trois cents; à l'aile droite Seif eddin Béhâdouir (le héros), qui était un jurisconsulte pieux et brave; et à l'aile gauche Almélîc Mohammed *assilâhdâr* (armiger). Quant au sultan, il se plaça au centre, accompagné de trois mille hommes, et mit à l'arrière-garde les trois mille qui restaient, sous le commandement d'Açad eddin Keïkhosrew Alfâricy. Ainsi rangés, les musulmans se dirigèrent, au moment de la sieste, vers le camp du prince infidèle, dont les soldats n'étaient pas sur leurs gardes, et avaient envoyé leurs chevaux au pâturage. Ils fondirent sur le campement; les idolâtres, s'imaginant que c'étaient

فخرجوا اليهم على غير تعبئة وقاتلوهم فوصل السلطان غياث الدين فانهم الكفار شر هزيمة واراد سلطانهم ان يركب وكان ابن ثمانين سنة فادركه ناصر الدين بن ابي السلطان الذي ولي الملك بعده فاراد قتله ولم يعرفه فقال له احد غلانه هو السلطان فاسره وجمه الى محته فاكرمه في الظاهر حتى جى منه الاموال والخيالة والخيول وكان يعده السراح فلما استصلى ما عنده ذهبه وسلخه وملى جلده بالتبن فعلق على سور مقرة ورايته بها معلقا ولقيت الى كلامنا فنقول ورحلت عن الحلة فوصلت الى مدينة فتن بفتح الفاء والتاء المثناة المشددة ونون وهي كبيرة حسنة على الساحل ومرساها عجيب قد صنعت فيه قبة خشب كبيرة قائمة على الخشب العظام

des voleurs, sortirent au-devant d'eux en désordre et les combattirent. Sur ces entrefaites, le sultan Ghiyâth eddîn survint, et les Hindous essayèrent la pire de toutes les routes. Leur souverain essaya de monter à cheval, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingts ans. Nâssir eddîn, neveu du sultan, et qui lui succéda, atteignit le vieillard et voulut le tuer, car il ne le connaissait pas. Mais un de ses esclaves lui ayant dit : « C'est le souverain (hindou), » il le fit prisonnier et le mena à son oncle, qui le traita avec une considération apparente, jusqu'à ce qu'il eût extorqué de lui ses richesses, ses éléphants et ses chevaux, en promettant de le relâcher. Quand il lui eut enlevé toutes ses propriétés, il l'égorgea et le fit écorcher; sa peau fut remplie de paille et suspendue sur la muraille de Moutrah, où je l'ai vue dans la même position.

Mais revenons à notre propos. Je partis du camp et arrivai à la ville de Fattan, qui est grande, belle et située sur le rivage. Son port est admirable, on y a construit un grand pavillon de bois, élevé sur de grosses poutres et où l'on

يُصعد اليها على طريق خشب مسقف فاذا جاء العدو ضَمُوا اليها الاجفان التي تكون بالمرسى وصعدوها الرجال والزُما فلا يصيب العدو فرصة وبهذه المدينة مسجد حسن مبنى بالحجارة وبها العنب الكثير والرمان الطيب ولقيت بها الشيخ الصالح محمد النيسابوري احد الفقراء المولهي الذين يسدلون⁽¹⁾ شعورهم على اكتافهم ومعه سبع رِثاء ياكل مع الفقراء ويقعد معهم وكان معه نحو ثلاثين فقيرًا لاحد هم غزالة تكون مع الاسد⁽²⁾ في موضع واحد فلا يعرض لها واقت بمدينة فتن وكان السلطان غياث الدين قد صنع له احد الجوكية حبوبًا للقوة على الجماع وذكروا ان من جملة اخلاطها

monte par un chemin en planches, recouvert d'une toiture. Quand arrive l'ennemi, on attache à ce pavillon les misseaux qui se trouvent dans le port; les fantassins et les archers y montent, et l'assaillant ne trouve aucune occasion de nuire. Dans cette ville, il y a une belle mosquée bâtie de pierres, et on y voit beaucoup de raisin, ainsi que d'excellentes grenades. Je rencontrai à Fattan le pieux cheïkh Mohammed Anneîcâbouÿry, un de ces fakirs dont l'esprit est troublé, et qui laissent pendre leurs cheveux sur leurs épaules. Il était accompagné d'un lion qu'il avait apprivoisé, qui mangeait avec les fakirs et s'accroupissait près d'eux. Le cheïkh avait près de lui environ trente fakirs, dont l'un possédait une gazelle qui habitait dans le même endroit que le lion, et à laquelle celui-ci ne faisait aucun mal. Je séjournai dans la ville de Fattan.

Cependant un djogui avait préparé pour le sultan Ghiyâth eddin des pilules destinées à augmenter ses forces lors de la copulation charnelle. On dit que, parmi les ingrédients

برادة الحديد فاكل منها فوق الحاجة فمرض ووصل الى فتى
فخرجت الى لقائه واهدت له هدية فلما استقر بها بعث
عن قائد البحر خواجه سرور فقال له لا تشتغل بسوى
المراكب المعينة للسفر الى الجزائر واراد ان يعطينى⁽¹⁾ قهقهة
الهدية فابيت ثم ندمت لانه مات فلم آخذ شيئاً واقام بفتى
نصف شهر ثم رحل الى حضرته واقبضت انا بعده نصف شهر
ثم رحلت الى حضرته وفي مدينة مترة بضم الميم وسكون
التاء المعلو وفتح الراء مدينة كبيرة متسعة الشوارع واول
من آخذها حضرة صهرى السلطان الشريف جلال الدين
احسن شاه وجعلها شبيهة بدهلى واحسن بنائها ولما
قدمتها وجدت بها وباء يموت منه الناس موتاً ذريعاً فى

de ces pilules, se trouvait de la limaille de fer (cf. ci-dessus, p. 41). Le sultan en avala plus qu'il n'était nécessaire et tomba malade. Dans cet état il arriva à Fattan; je sortis à sa rencontre et lui offris un présent. Quand il fut établi dans la ville, il manda l'amiral Khodjah Soroûr et lui dit : « Ne t'occupe que des vaisseaux désignés pour l'expédition aux Maldives. » Il voulut me remettre le prix du cadeau que je lui avais fait; je refusai, mais je m'en repentis ensuite, car Ghiyâth eddin mourut, et je ne reçus rien. Le sultan resta la moitié d'un mois à Fattan, puis il partit pour sa capitale; je demeurai encore une quinzaine de jours après son départ, et je me mis en route pour sa résidence, qui était Moutrah, ville grande et possédant de larges rues. Le premier prince qui la prit pour sa capitale fut mon beau-père, le sultan chérif Djélâl eddin Ahçan Châh, qui la rendit semblable à Dihly, et la construisit avec soina-

A mon arrivée à Moutrah, j'y trouvai une maladie contagieuse, dont on mourait en peu de temps. Ceux qui en

مرض مات من ثانی يوم مرضه او ثالثه وإن ابطأ موته إلى الرابع فكنت اذا خرجت لا اری الا مریضاً او میتاً واشتریت بها جارية علی أنّها صحیحة فأتت فی يوم آخر ولقد جاءت الی فی بعض الايام امرأة کان زوجها من وزراء السلطان احسن شاه ومعها ابن لها سنّة ثمانية اعوام نبیل کتیس فطن فشکت ضعف حالها فاعطیتها نفقة وها صحیحان سويان فلما کان من الغد جاءت تطلب لولدها المذكور کفناً وادّا به قد توفی من حیته وکنت اری بمشور السلطان حیى مات المئین من الخدم اللاتی اُتی بهنّ لدقّ الارز المعمول منه الطعام لغير السلطان وهنّ مریضات قد طرحن انفسهنّ فی الشمس

étaient atteints succombaient dès le second ou le troisième jour. Si leur trépas était retardé, ce n'était que jusqu'au quatrième jour. Quand je sortais, je ne voyais que malades ou morts. J'achetai en cette ville une jeune esclave, sur l'assurance qu'on me donna qu'elle était saine; mais elle mourut le lendemain. Un certain jour une femme, dont le mari avait été au nombre des vizirs du sultan Ahçan Châh, vint me trouver, avec son fils âgé de huit ans, et qui était un enfant plein d'esprit, de finesse et d'intelligence. Elle se plaignit de son indigence, et je lui donnai, ainsi qu'à son fils, une somme d'argent. Tous deux étaient sains et bien constitués; mais dès le lendemain la mère revint, demandant pour son fils un linceul, car il était mort subitement. Je voyais dans la salle d'audience du sultan, au moment de sa mort, des centaines de servantes qui avaient été amenées afin de broyer le riz destiné à préparer de la nourriture pour d'autres personnes que le souverain; je voyais, dis-je, ces femmes qui, étant malades, s'étaient jetées par terre, exposées à l'ardeur du soleil.

ولما دخل السلطان مترة وجد أمه وامراته وولده مرضى فاقام بالمدينة ثلاثة ايام ثم خرج الى نهر على فرسخ منها كانت عليه كنيسة للكفار وخرجت اليه في يوم خميس فامر بانزاله الى جانب القامى فلما ضربت لى الاخبية رايت الناس يسرعون ويموج بعضهم في بعض فمن قائل ان السلطان مات ومن قائل ان ولده هو الميت ثم تحققنا ذلك فكان الولد هو الميت ولم يكن له سواه فكان موته مما زاد في مرضه وفي الخميس بعدة توفيت أم السلطان ،

فذكر وفاة السلطان وولاية ابن اخيه وانصراني عنه وفي الخميس الثالث تولى السلطان غياث الدين وشعرت بذلك

Lorsque Ghiyâth eddîn entra dans Moutrah, il trouva sa mère, sa femme et son fils en proie à la maladie. Il resta dans la ville durant trois jours, puis il se transporta près d'un fleuve situé à une parasange de distance, et sur la rive duquel il y a un temple appartenant aux infidèles. J'allai le trouver un jeudi, et il ordonna de me loger près du kâdhi. Quand des tentes eurent été dressées pour moi, je vis des gens qui se hâtaient et dont les uns se poussaient sur les autres; l'un disait, « Le sultan est mort; » l'autre assurait que c'était son fils qui avait succombé. Nous recherchâmes la vérité, et nous connûmes que le fils était mort. Le sultan n'avait pas d'autre fils; aussi ce trépas fut une des causes qui augmentèrent la maladie dont il était atteint. Le jeudi suivant la mère du souverain mourut.

DE LA MORT DU SULTAN, DE L'AVÈNEMENT DU FILS DE SON FRÈRE,
ET DE MA SÉPARATION D'AVEC LE NOUVEAU PRINCE.

Le troisième jeudi, Ghiyâth eddîn mourut. J'appris cela

فبادرت الدخول الى المدينة خوفاً الفتنة ولقيت ناصراً
 الدين بن اخيه الوالى بعده خارجاً الى الحلة قد وجّه
 عنه اذ ليس للسلطان ولد فطلب⁽¹⁾ في الرجوع معه قابليت
 واثر ذلك في قلبه وكان ناصر الدين هذا خديماً بدهلى قبل
 ان يملك فجاءه ملك فجاءه هرب في زى الفقراء اليه فكان من
 القدر ملكه بعده ولما بويع مدحنته الشعراء فاجزل لهم
 العطاء واوّل من قام منشداً القاضى صدر الزمان فاعطاه
 خمسمائة دينار وخلعة ثم الوزير المسمى بالقاضى فاعطاه ثلث
 دينار درهم واعطاني انا ثلاثمائة دينار وخلعة وبث الصدقات
 في الفقراء والمساكين ولما خطب الخطيب اول خطبة خطبها

et m'empressai de rentrer dans la ville, de peur du tumulte.
 Je rencontrai le neveu et successeur du défunt, Nâssir ed-
 din, qui se transportait au camp, où on l'avait mandé, le
 sultan n'ayant pas laissé de fils. Il m'engagea à retourner
 sur mes pas en sa compagnie; mais je refusai, et ce refus
 fit impression sur son esprit (litt. son cœur). Ce Nâssir eddin
 avait exercé l'état de domestique à Dihly, avant que son
 oncle parvint au trône. Quand Ghiyâth eddin fut devenu
 roi, le neveu s'enfuit près de lui, sous le costume des fa-
 kirs, et la destinée voulut qu'il régnât après lui. Lorsqu'on
 eut prêté serment à Nâssir eddin, les poètes récitèrent ses
 louanges, et il leur accorda des dons magnifiques. Le pre-
 mier qui se leva pour débiter des vers fut le kâdhi Sadr
 azzémân, à qui il donna cinq cents pièces d'or et un habit
 d'honneur; puis vint le vizir nommé Alkâdhi (le juge), que
 le sultan gratifia de deux mille pièces d'argent. Quant à
 moi, il me fit cadeau de trois cents pièces d'or et d'un ha-
 bit d'honneur. Il répandit des aumônes parmi les fakirs et
 les indigents. Quand le prédicateur prononça le premier
 discours où il inséra le nom du nouveau souverain, on ré-

باسمه نُفُرت عليه الدنانير والدرهم في اطباق الذهب والفضة
 وحُل عِراء السلطان غياث الدين فكانوا يختمون القرآن على
 قبرة كل يوم ثم يقرأ العشرون ثم يوق بالطعام فيأكل الناس
 ثم يعطون الدرهم كل انسان على قدره واقاموا على ذلك
 اربعين يوما ثم يفعلون ذلك في مثل يوم وفاته من كل سنة
 واول ما بدا به السلطان ناصر الدين ان عزل وزيره وطلبه
 بالاموال وولى الوزارة الملك بدر الدين الذى بعثه معه الى وانا
 بفتن ليمتلئنى فتوى سريعا فولى الوزارة خواجه سرور قائد
 البصر وامر ان يخاطب بخواجة جهان كما يخاطب الوزير
 بدهلى ومن خاطبه بغير ذلك غرم دنانير معلومة ثم ان

pandit sur celui-ci des drachmes et des dinars placés dans des assiettes d'or et d'argent. On célébra la pompe funèbre du sultan Ghiyâ eddîn. Chaque jour on lisait le Coran tout entier près de son tombeau. Puis ceux dont l'emploi était de lire la dixième partie du saint livre faisaient une lecture, après quoi, on servait des aliments, et le public mangeait; enfin, on donnait des pièces d'argent à chaque individu, en proportion de son rang. On continua d'agir ainsi pendant quarante jours. On renouvela cette cérémonie chaque année, le jour anniversaire de la mort du défunt.

La première mesure que prit le sultan Nâssir eddîn, ce fut de destituer le vizir de son oncle, et d'exiger de lui des sommes d'argent. Il investit du vizirat Mélic Bedr eddîn, le même que son oncle avait expédié à ma rencontre, pendant que j'étais à Fattan. Ce personnage ne tarda pas à mourir, et le sultan nomma vizir Khodjah Soroûr, l'amiral, et ordonna qu'on l'appelât Khodjah Djihân, tout comme le vizir de Dihly. Quiconque lui adresserait la parole sous un autre titre devait payer un certain nombre de pièces

السلطان ناصر الدين قتل ابن عمته المتزوج بنت السلطان غياث الدين وتزوجها بعده وبلغه ان الملك مسعود زاره في محبسه قبل موته فقتله ايضا وقتل الملك بهادور وكان من الشجعان الكرماء الفضلاء وامرني بجميع ما كان عيته فيه من المراكب برسم الجزائر ثم اصابتنى الحمى القاتلة هنالك فظننت انها القاضية والهني الله الى الشرح الهندي وهو هنالك كثير فاخذت نحو رطل منه وجعلته في الماء ثم شربته فاسهلني ثلاثة ايام وعافاني الله من مرضي فصرخت تلك المدينة وطلبت الاذن في السفر فقال لي السلطان كيف تهلم ولم يبق الايام السفر الى الجزائر غير شهر واحد اقم حتى نعطيك جميع ما امر لك به خوند عالم فابيت وكتب لي الـ

for. Après cela, le sultan Nâssir eddîn tua le fils de sa tante paternelle, qui était marié à la fille du sultan Ghiyâth eddîn, et épousa ensuite celle-ci. On lui rapporta que Mélite Maçoud avait visité son cousin dans la prison, avant qu'il fût mis à mort, et il le fit périr, ainsi que Mélite Béhadoûr, qui était au nombre des héros généreux et vertueux. Il ordonna de me fournir tous les vaisseaux que son oncle m'avait assignés pour me rendre aux Maldives. Mais je fus atteint de la fièvre, mortelle en cet endroit. Je m'imaginai que ce serait pour moi le trépas. Dieu m'inspira d'avoir recours au tamarin, qui est fort abondant en ce pays; j'en pris donc environ une livre, que je mis dans de l'eau. Je bus ensuite ce breuvage, qui me relâcha pendant trois jours, et Dieu me guérit de ma maladie. Je pris en dégoût la ville de Moutrah, et demandai au sultan la permission de voyager. Il me dit : Comment partirais-tu ? Il ne reste pour se rendre aux Maldives qu'un mois. Demeure donc jusqu'à ce que nous te donnions tout ce que le maître du monde (le feu sultan)

فمن لاسافر في اى مركب اردت وعدت الى فتن فوجدت
ثمانية من المراكب تسافر الى اليمن فهاضمت في احدها
ولقينا اربعة اجفان فقاتلنا يسيراً ثم انصرفنا ووصلنا الى
كولم وكان في بقية مرض فاقمت بها ثلاثة اشهر ثم ركبت في
مركب بقصد السلطان جمال الدين الهنورى فخرج علينا الكفار
بين هنور وفاكنور،

ذكر سلب الكفار لنا ولما وصلنا الى الجزيرة الصغرى بين
هنور وفاكنور خرج علينا الكفار في اثنى عشر مركباً حربية
واقبلوا قتالا شديداً وتغلبوا علينا فاخذوا جميع ما عندي
ما كنت ادخره للشدائد واخذوا الجواهر والياقات التي

a ordonné de te fournir. • Je refusai, et il écrivit en ma
faveur à Fattan, afin que je partisse dans n'importe quel
vaisseau je voudrais. Je retournai en cette ville; j'y trouvai
huit vaisseaux qui mettaient à la voile pour le Yaman, et je
m'embarquai dans un d'eux. Nous rencontrâmes quatre na-
vires de guerre, qui nous combattirent pendant peu de temps,
puis se retirèrent; après quoi nous arrivâmes à Caoulem.
Comme j'avais un reste de maladie, je séjournai dans cette
ville durant trois mois; puis je m'embarquai sur un vais-
seau, afin d'aller trouver le sultan Djémâl eddîn Albi-
naoury; mais les idolâtres nous attaquèrent entre Hinaour
et Fâcanaour.

COMMENT NOUS FÛMES DÉPOUILLÉS PAR LES HINDOUS.

Quand nous fûmes arrivés à la petite île située entre
Hinaour et Fâcanaour, les idolâtres nous assaillirent avec
douze vaisseaux de guerre, nous combattirent vivement et
s'emparèrent de nous. Ils prirent tout ce que je possédais
et que j'avais mis en réserve contre les adversités, ainsi que
les perles, les pierres précieuses qui m'avaient été données

اعطانيها ملك سيلان واخذوا ثيابي والروادات التي كانت عندي مما اعطانيه الصالحون والاولياء ولم يتركوا لي شيئا⁽¹⁾ خلا السراويل واخذوا ما كان لجميع الناس وانزلونا بالساحل فوجعت الى القلوط فدخلت بعض المساجد فبعثت الى احد الفقهاء بثوب وبعث القاضي بعمامة وبعث بعض القصار بثوب آخر وتعرفت هنالك تزوج الوزير عبد الله بالسلطانة خديجة بعد موت الوزير جمال الدين وبان زوجتي التي تركتها حاملا ولدت ولدا ذكرًا فخطر لي السفر الى الجزائر وتذكرت العداوة التي بيني وبين الوزير عبد الله ففكت المصنف فخرج لي تتنزل عليهم الملايكة ان لا تخافوا ولا تحزنوا فاستنصرت الله وسافرت فوصلت بعد عشرة ايام الى جزائر ذبيبة المهل ونزلت par le roi de Ceylan, mes habits et les provisions de route dont m'avaient gratifié des gens de bien et de saints personnages. Ils ne me laissèrent d'autre vêtement qu'un caleçon. Ils se saisirent aussi de ce qui appartenait à tous les passagers et marins, et nous firent descendre à terre. Je retournai à Calicut et entrai dans une de ses mosquées. Un jurisconsulte m'envoya un habillement, le kâdhi un turban, et un certain marchand, un autre habit. J'appris en ce lieu le mariage du vizir 'Abd Allah avec la sultane Khadidjah, après la mort du vizir Djémâl eddin, et je sus que la femme que j'avais laissée enceinte était accouchée d'un enfant mâle. Il me vint à l'esprit de me rendre dans les îles Maldives; mais je me rappelai l'inimitié qui avait existé entre moi et le vizir 'Abd Allah. En conséquence j'ouvris le Coran, et ces mots se présentèrent à moi: « Les anges descendront près d'eux et leur diront: « Ne craignez pas et ne soyez pas tristes. » (Coran, xli, 30.) J'implorai la bénédiction de Dieu, me mis en route, arrivai au bout de dix jours aux îles Mal-

منها بكتلوس فاكرونى واليها عبد العزيز المقدشاوى واصافنى وجهز لى كندرة ووصلت بعد ذلك الى هلى وهى الجزيرة التى تخرج السلطنة واخواتها اليها برسم التفرج والسباحة ويسمون ذلك التبحر⁽¹⁾ ويلعبون فى المراكب ويبعث لها الوزراء والامراء بالهدايا والتحف متى كانت بها ووجدت بها اخت السلطنة وزوجها الخطيب محمد بن الوزير جمال الدين وامها التى كانت زوجتى لعمام الخطيب الى واتوا بالطعام ومز بعض اهل الجزيرة الى الوزير عبد الله فاعلموه بقدمى فقال عن حالى وعن قدم معى وأخبر انى جئت برسم حمل لى وكأنت سته نحو عامين واثنته امه تشكو من ذلك فقال

dives, et débarquai dans celle de Cannaloüs. Le gouverneur de cette île, 'Abd Al'aziz Almakdachâouy, m'accueillit avec considération, me traita et équipa pour moi une barque. J'arrivai ensuite à Hololy, qui est l'île où la sultane et ses sœurs se rendent pour se divertir et se baigner. Les indigènes appellent ces amusements *tetdjer*, et se livrent à des jeux sur les vaisseaux. Les vizirs et les chefs envoient à la sultane des présents et des cadeaux, tant qu'elle se trouve dans cette île. J'y rencontrai la sœur de la sultane, son mari le prédicateur Mohammed, fils du vizir Djémâl eddin, et sa mère, qui avait été ma femme. Le prédicateur me visita, et l'on servit à manger.

Cependant quelques-uns des habitants de l'île se transportèrent près du vizir 'Abd Allah, et lui annoncèrent mon arrivée. Il fit des questions touchant mon état et les personnes qui m'avaient accompagné. On l'informa que j'étais venu afin d'emmener mon fils, qui était âgé d'environ deux ans. La mère de cet enfant se présenta au vizir, afin de se plaindre de mon projet; mais il lui dit : « Je ne l'empêche-

لها أنا لا امنعه من حمل ولده وصادق⁽¹⁾ في دخول الجزيرة وانزلني بدار تقابل برج قصره ليتطلع على حالى وبعث الى بكسوة كاملة وبالتنبول وماء الورد على عادتهم وجئت بثوبى حرير للرى عند السلام فاخذوها ولم يخرج الوزير الى ذلك اليوم واقى الى بولدى فظهر لى ان اقامته معهم خيره فرددته اليهم واقى خمسة ايام وظهر لى ان تجهيل السنم اولى فطلبى الادن في ذلك فاستدعانى الوزير ودخلت عليه واتوفى بالتوبى الذين اخذوها منى فرميتها عند السلام على العادة واجلسنى الى جانبه وسالنى عن حالى واكلت معه الطعام وغسلت يدى معه في الطست وذلك شىء لا يفعله مع احد واتوا بالتنبول وانصرفت وبعث الى باثواب وبساق منى

rai pas d'emmener son fils. • Il me pressa d'entrer dans l'île (de Mahal), et me logea dans une maison située vis-à-vis de la tour de son palais, afin d'avoir connaissance de mon état. Il m'envoya un vêtement complet, du bétel et de l'eau de rose, selon la coutume de ces peuples. Je portai chez lui deux pièces de soie, afin de les jeter au moment où je le saluerai. On me les prit, et le vizir ne sortit pas pour me recevoir ce jour-là. On m'amena mon fils, et il me parut que son séjour près des insulaires était ce qui lui valait le mieux. Je le leur renvoyai donc, et demeurai cinq jours dans l'île. Il me sembla préférable de hâter mon départ, et j'en demandai la permission. Le vizir m'ayant fait appeler, je me rendis près de lui. On m'apporta les deux pièces d'étoffe que l'on m'avait prises, et je les jetai en saluant le vizir, comme c'est la coutume. Il me fit asseoir à son côté, et m'interrogea touchant mon état. Je mangeai en sa compagnie et lavai mes mains dans le même bassin que lui, ce qu'il ne fait avec personne. Ensuite on apporta du bétel, et je m'en retournai.

الودع واحسن في افعاله واجمل وسافرت فاقننا على ظهر البحر ثلاثا واربعين ليلة ثم وصلنا الى بلاد بنجالة وضبطها بفتح الباء الموحدة وسكون النون وجيم معقود والـف ولام مفتوح وفي بلاد متسعة كثيرة الارز ولم ار في الدنيا ارخص اسعارا منها لاكلها مظلة واهل خراسان يسمونها دوزخست (دوزخ) بور (بر) نعمة معناه جهنم ملآى بالنعم رايت الارز يُباع في اسواقها خمسة وعشرين رطلاً ذهلية بدينار فضى والدينار الفضى هو ثمانية دراهم ودرهمهم كالدرهم النقرة سواء والرطل الذهلي عشرون رطلاً مغربية وسمعتهم يقولون ان ذلك غلاء عندهم وحدثنى محمد المصمودى المغربى وكان من الصالحين وسكن هذا البلد قديما ومات عندى بدهلى انه كانت له

Le vizir m'envoya des pagnes et des *hostod* (centaines de mille) de cauris, et se conduisit parfaitement.

Pendant je partis; nous restâmes en mer quarante-trois jours, après quoi nous arrivâmes dans le Bengale, qui est un pays vaste et abondant en riz. Je n'ai pas vu dans l'univers de contrée où les denrées soient à meilleur marché que dans celle-ci; mais elle est brumeuse, et les individus venus du Khorâsan l'appellent *doûzakhest* (*doûzakhi*) *pouri ni'met*, ce qui signifie, en arabe, « un enfer rempli de biens. » J'ai vu vendre le riz, dans les marchés de ce pays, sur le pied de vingt-cinq *rithl* de Dihly pour un dinâr d'argent; celui-ci vaut huit drachmes, et leur drachme équivaut absolument à la drachme d'argent. Quant au *rithl* de Dihly, il fait vingt *rithl* du Maghreb. J'ai entendu des gens de la contrée dire que ce prix était élevé pour eux (en proportion du taux habituel). Mohammed Al-masmoûdy, le Maghrébin, qui était un homme de bien, ayant habité le Bengale anciennement, et qui mourut chez moi, à Dihly, me raconta qu'il avait une femme et un serviteur.

زوجة وخادم فكان يشتري قوت ثلاثتهم في السنة بمائتين
 دراهم⁽¹⁾ وانه كان يشتري الارز في قشرة بحساب ثمانين رطلاً
 ذهنية بمائتين دراهم فاذا دقته خرج منه خمسون رطلاً صافية
 وفي عشرة قناطر ورايت البقرة تباع بها للعلب⁽²⁾ بثلاثة
 دنانير فضة وبقرهم للجواميس ورايت الدجاج السمان تباع
 بحساب ثمان بدرهم واحد وفراخ الحمام يباع خمسة عشر منها
 بدرهم ورايت الكباش السمين يباع بدرهمين ورطل السكر باربعة
 دراهم وهو رطل دهلي ورطل الجلاب بمائتين دراهم ورطل
 السمى باربعة دراهم ورطل السميرج بدرهمين ورايت ثوب القطن
 الرقيق الجيد الذي ذرعه ثلاثون ذراعاً يباع بدينارين ورايت
 الجارية المليحة للفراس تباع بدينارين الذهب واحد وهو

et qu'il achetait la nourriture nécessaire à eux trois, pour
 une année, moyennant huit drachmes. Or il payait le riz
 dans son écorce (ou balle) sur le pied de huit drachmes
 les quatre-vingts rithl, poids de Dihly. Quand il l'avait
 broyé, il en retirait cinquante rithl, poids net, ce qui fai-
 sait dix quintaux. J'ai vu vendre dans le Bengale une vache
 à lait pour trois dinârs d'argent. Les bœufs de ce pays-là
 sont des buffles. Quant aux poules grasses, j'en ai vu vendre
 huit pour une drachme. Les petits pigeons étaient payés une
 drachme les quinze. J'ai vu donner un bœlier gras pour deux
 drachmes; un rithl de sucre, poids de Dihly, pour quatre
 drachmes; un rithl de sirop pour huit drachmes; un rithl
 de beurre fondu pour quatre drachmes, et un d'huile de
 sésame pour deux drachmes. Une pièce de coton fin, d'ex-
 cellente qualité, et mesurant trente coudées, a été vendue,
 moi présent, deux dinârs. Une belle jeune fille, propre à
 servir de concubine, se payait, en ma présence, un dinâr

ديناران ونصف دينار من الذهب المغربي واشتريت بنحو هذه القيمة جارية تسمى عاشورة وكان لها جمال بارع واشترى بعض اصحابي غلاماً صغير السن حسناً اسمه لولو بدينارين من الذهب واول مدينة دخلناها من بلاد بنجالة مدينة سدكاوان وضبط اسمها بضم السين وسكون الدال المهلين وفتح الكاف والواو وآخرة نون وفي مدينة عظيمة على ساحل البحر الاعظم ويجتمع بها نهر الكنك الذي يصب اليه الهنود ونهر الجون ويصبان في البحر ولهم في النهر مراكب كثيرة يقاتلون بها اهل بلاد الككنوق⁽¹⁾ ،

ذكر سلطان بنجالة وهو السلطان فخر الدين الملقب بخنزة بالفاء⁽²⁾ ولقاء المعجم والراء سلطان فاضل محب في الغرباء .

d'or, ce qui fait deux dinârs et demi en or du Maghreb. J'achetai, environ à ce prix-là, une jeune esclave nommée 'Achoûrah, qui était douée d'une exquise beauté. Un de mes camarades acheta un joli petit esclave, appelé Loûl « perle », pour deux dinârs d'or.

La première ville du Bengale où nous entrâmes était Sodcâwân, grande place située sur le rivage de la vaste mer (l'océan Indien). Le fleuve Gange, vers lequel les Hindous se rendent en pèlerinage, et le fleuve Djoûn (Djournna; ici le Brahmapoutra), se réunissent près d'elle et se jettent dans la mer. Les Bengalis ont sur le fleuve (Gange) de nombreux navires, avec lesquels ils combattent les habitants du pays de Lacnaouty.

DU SULTAN DU BENGAL.

C'est le sultan Fakhr eddîn, surnommé Fakhrah, qui est un souverain distingué, aimant les étrangers, surtout les

وخصوصاً الفقراء والمتصوفة وكانت مملكة هذه البلاد للسلطان ناصر الدين بن السلطان غياث الدين بلبن وهو الذي ولد ولده معز الدين الملك بدهلي فتوجه لقتاله والعقيا بالنهر وسمى لقاءهما لقاء السعديين وقد ذكرنا ذلك وانه ترك للملك لولده وعاد الى بنجالة فاقام بها الى ان تولى وولى ابنه شمس الدين الى ان تولى فولى ابنه شهاب الدين الى ان غلب عليه اخوة غياث الدين بهادور بور فاستنصر شهاب الدين بالسلطان غياث الدين تغلق فنصره واخذ بهادور بور اسيراً ثم اطلقه ابنه محمد لما ملك على ان يقاسمه مملكة فنكت عليه فقاتله حتى قتله وولى على هذه البلاد صهره له فقتله العسكر واستولى

fakirs et les soufis. La royauté de ce pays a appartenu au sultan Nâssir eddîn, fils du sultan Ghiyâth eddîn Balaban, et dont le fils, Mo'izz eddîn, fut investi de la souveraineté à Dihly. Nâssir eddîn se mit en marche pour combattre ce fils; ils se rencontrèrent sur les bords du fleuve (Gange), et leur entrevue fut appelée la rencontre des deux astres heureux. Nous avons déjà raconté cela (t. III, p. 177, 178; cf. l'Avertissement, p. xvi), et comment Nâssir eddîn abandonna l'empire à son fils et retourna dans le Bengale. Il y séjourna jusqu'à sa mort, et eut pour successeur son (autre) fils, Chams eddîn, qui, après son trépas, fut lui-même remplacé par son fils, Chihâb eddîn, lequel fut vaincu par son frère, Ghiyâth eddîn Béhadoûr Boûr (ou Boûrah; cf. t. III, p. 210). Chihâb eddîn demanda du secours au sultan Ghiyâth eddîn Toghlok, qui lui en accorda, et fit prisonnier Béhadoûr Boûr. Celui-ci fut ensuite relâché par le fils de Toghlok, Mohammed, après son avènement, à condition de partager avec lui le royaume du Bengale; mais il se révolta contre lui; et Mohammed lui fit la guerre jusqu'à ce qu'il le tuât. Il nomma alors gouverneur de ce pays un de

على ملكها على شاه وهو إذ ذاك ببلاد الككنوق فلما رأى فخر الدين أن الملك قد خرج عن أولاد السلطان ناصر الدين وهو مولى لهم خالف بسدكاوان وبلاد بنجالة واستقل بالملك واشتدت الفتنة بينه وبين على شاه فإذا كانت أيام الهتاء والوحل اغار فخر الدين على بلاد الككنوق في البحر لقوته فيه وإذا عادت الأيام التي لا مطر فيها اغار على شاه على بنجالة في البر لقوته فيه ،

حكاية وانتهى حب الفقرآء بالسلطان فخر الدين الى أن جعل احدهم نائباً عنه في الملك بسدكاوان وكان يسمى شيدا بفتح الشين المعجم والبدال المهمل بينهما يكأ آخر الحروف

ses beaux-frères, que les troupes massacrerent. 'Aly Châh, qui se trouvait alors dans le pays de Lacnaouty, s'empara de la royauté du Bengale. Quand Fakhr eddîn vit que la puissance royale était sortie de la famille du sultan Nâssir eddîn dont il était un des affranchis (ou clients), il se révolta Sodcâwân et dans le Bengale, et se déclara indépendant. Une violente inimitié survint entre lui et 'Aly Châh. Lorsque arrivaient le temps de l'hiver et la saison des pluies (litt^e des boues), Fakhr eddîn faisait une incursion sur le pays Lacnaouty, au moyen du fleuve (Gange), sur lequel il était puissant. Mais quand revenaient les jours où il ne tombait pas de pluie, 'Aly Châh fondait sur le Bengale par la terre, à cause de la puissance qu'il avait sur celle-ci.

HISTORIETTE.

L'affection du sultan Fakhr eddîn pour les fakîrs loin, qu'il plaça un d'eux comme son vice-roi à Sodcâwân. Cet individu était appelé Cheidâ (en persan, - fou d'am

وخرج ⁽¹⁾ الى قتال عدوّه فخالف عليه شهيدا واراد الاستبداد بالملك وقتل ولدًا للسلطان فخر الدين لم يكن له ولد غيره فعلم بذلك فكرّ عائداً الى حضرته ففرّ شهيدا وبني اتبعه الى مدينة سُنْركاوان ⁽²⁾ وهي منيعة فبعث السلطان بالعساكر الى حصاره فحان اهلها على انفسهم فقبضوا على شهيدا وبعثوه الى عسكر السلطان فكتبوا اليه بامرهم ان يبعثوا له راسه فبعثوه وقتل بسببه جماعة كبيرة من الفقراء ولما دخلت سُدْكاوان لم ار سلطانها ولا لقيته لانه مخالف على ملك الهند فحلفت عاقبة ذلك وسافرت من سدكاوان بقصد جبال كامرو وفي بفتح الكاف والميم وضم الراء وبينها وبين سدكاوان مسيرة

Le sultan s'étant éloigné, afin de combattre un de ses ennemis, Cheidâ se révolta contre lui, voulut se rendre indépendant, et tua un fils du souverain, qui n'en avait pas d'autre que celui-là. Fakhr eddin apprit cette conduite, et revint sur ses pas vers sa capitale. Cheidâ et ses adhérents s'enfuirent vers la ville de Sonorcâwân (Sonârgânou, Soomergong), qui est très-forte. Le sultan envoya des troupes, afin de les assiéger; mais les habitants, craignant pour leur vie, se saisirent de Cheidâ et le firent mener au camp du souverain. On donna avis de cette nouvelle à Fakhr eddin, et il ordonna qu'on lui expédiât la tête du rebelle, ce qui fut exécuté. Un grand nombre de fakirs furent tués, à cause de la conduite de leur camarade.

A mon entrée à Sodcâwân, je ne visitai pas le sultan de cette ville et n'eus pas d'entrevue avec lui, parce qu'il était révolté contre l'empereur de l'Inde, et que je craignais les suites qu'aurait pu avoir une différente manière d'agir. Je partis de Sodcâwân pour les montagnes de Câmarou (le pays d'Assam), qui en sont à un mois de marche. Ce sont des

شهر وى جبال متسعة متصلة بالصين وتصل ايضاً ببلاد
الثبت حيث غزلان المسك واهل هذا الجبل يشبهون الترك
ولهم قوة على القدم والغلام منهم يساوى اضعاف ما يساويه
الغلام من غيرهم وهم مشهورون بمعاينة السحر والاشتغال به
وكان قصدى بالسير الى هذه الجبال لقاء ولى من الاولياء بها
وهو الشيخ جلال الدين التبريزى ،

ذكر الشيخ جلال الدين وهذا الشيخ من كبار الاولياء
وافراد الرجال له الكرامات الشهيرة والمآثر العظيمة وهو من
المعمرين اخبرنى رحمه الله انه ادرك الخليفة المستعصم بالله
العباسى ببغداد وكان بها حين قتله واخبرنى اصحابه بعد

montagnes étendues, qui confinent à la Chine et aussi au
pays de Thibet (Thibet), où l'on trouve les gazelles qui pro-
duisent le musc. Les habitants de ces montagnes ressem-
blent aux Turcs, et ce sont de vigoureux travailleurs; aussi
un esclave d'entre eux vaut-il plusieurs fois autant qu'un
esclave d'une autre nation. Ils sont connus comme s'adon-
nant beaucoup à la magie. Mon but, en me dirigeant ver-
le pays montagneux de Câmaraou, était de voir un saint pe-
sonnage qui y demeure, c'est-à-dire, le cheikh Djélâl eddi-
Attibrizy.

DU CHEIKH DJÉLÂL EDDÎN.

Il était au nombre des principaux saints et des hommes
les plus singuliers; il avait opéré des actes importants, des
miracles célèbres. C'était un homme fort âgé; il me raconta
avoir vu à Bagdad le khalife Mosta'cim billah l'Abbâcide,
et s'être trouvé en cette ville au moment de l'assassinat de
ce souverain. Dans la suite, ses disciples me rapportèrent

هذه المدة انه مات ابنى مائة وخمسين وانه كان له نحو اربعين سنة يسرد⁽¹⁾ الصوم ولا يفطر الا بعد مواصلة عشر وكانت له بقره يفطر على حليبها ويقوم الليل كله وكان نحيف للجسم طوالاً خفيف العارضى وعلى يديه اسم اهل تلك الجبال ولذلك اقام بينهم ،

كرامة له اخبرني بعض اصحابه انه استدعاهم قبل موته بيوم واحد واوصاهم بتقوى الله وقال لهم انا اسلم عنكم غداً ان شاء الله وخليفتي عليكم الله الذى لا اله الا هو فلما صلى الظهر من الغد قبضه الله في آخر سجدة منها ووجدوا في جانب الغار الذى كان يسكنه قبراً محفوراً

qu'il était mort à l'âge de cent cinquante ans; que, pendant environ quarante années, il observa le jeûne, et ne le rompit qu'après l'avoir continué pendant dix jours consécutifs. Il possédait une vache, avec le lait de laquelle il mettait fin à son jeûne. Il restait debout durant toute la nuit; il était maigre, de grande taille, et avait peu de poils sur les joues. Les habitants de ces montagnes embrassèrent l'islamisme entre ses mains, et ce fut pour ce motif qu'il séjourna parmi eux.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

Plusieurs de ses disciples me racontèrent qu'il les convoqua un jour avant sa mort, leur recommanda de craindre Dieu, et leur dit : « Certes, je vous quitterai demain, s'il plaît à Dieu; et mon successeur, près de vous, ce sera le Dieu seul et unique. » Quand il eut fait la prière de midi, le lendemain, Dieu prit son âme, pendant la dernière prosternation de cette prière. On trouva, à côté de la caverne qu'il habitait, une tombe toute creusée, près de laquelle étaient le

عليه الكفن والحنوط فغسلوه وكفنوه وصلّوا عليه ودفنوه
به رحمه الله ،

كرامة له ايضا ولما قصدت زيارة هذا الشيخ لقيني اربعة
من اصحابه على مسيرة يومين من موضع سكناه فاخبروني ان
لشيخ قال للفقراء الذين معه قد جاءكم سائح المغرب
استقبلوه وانهم اتوا لذلك بأمر الشيخ ولم يكن عنده علم
بشيء من امري واتما كوشف به وسرت معهم الى الشيخ
فوصلت الى زاويته خارج الغار ولا محارة عندها واهل تلك
البلاد من مسلم وكافر يقصدون زيارته ويأتون بالهدايا والتحف
لياكل منها الفقراء والواردون واما الشيخ فقد اقتصر على بقرة

linceul et les aromates; on lava son corps, on l'enveloppa
dans le suaire, on pria sur lui et on l'ensevelit dans un
tombeau.

AUTRE MIRACLE DE CE CHEIKH.

Lorsque je me dirigeai pour visiter le cheikh, quatre
ses disciples me rencontrèrent à deux jours de distance
lieu de son habitation, et m'informèrent que leur supérieur
avait dit aux fakirs qui se trouvaient près de lui : « Le voyageur
de l'Occident arrive vers vous; allez à sa rencontre. »
Ils ajoutèrent qu'ils étaient venus au-devant de moi par
l'ordre du cheikh. Or, celui-ci ne connaissait rien de ce qui
me concernait; mais cela lui avait été révélé. Je me mis en
route avec ces gens-là pour aller voir le cheikh, et arrivai à
son ermitage, situé hors de la caverne. Il n'y a pas d'en-
droits cultivés près de cet ermitage, mais les gens de la
contrée, tant musulmans qu'infidèles, viennent visiter le
cheikh, et lui apportent des dons et des présents. C'est là-
dessus que vivent les fakirs et les voyageurs. Quant au
cheikh, il se borne à la possession d'une vache, avec le lai

يفطر على حليبها بعد عشر كادّمناه ولما دخلت عليه فمر
الى وعانقني وسالني عن بلادى واسفارى فاخبرته فقال لي
انيت مسافر العرب فقال له من حضر من اصحابه والعجم
يا سيدنا فقال والعجم فاكرموه فاحتملوني الى الراوية واصافوه
ثلاثة ايام

حكاية غريبة في ضمنها كرامات له ولما كان يوم دخولي
الى الشيخ رايت عليه فرجة مرعرا فاعجبني وقلت في نفسي
ليت الشيخ اعطانيها فلما دخلت عليه للوداع قام الى جانب
الغار وجرد الفرجة والبسنيها مع طاقية من راسه ولبسى
مرقعة فاخبرني الفقراء ان الشيخ لم تكن عادته ان يلبس

de laquelle il rompt le jeûne tous les dix jours, comme
nous l'avons déjà dit. A mon entrée chez lui, il se leva,
m'embrassa et m'interrogea touchant mon pays et mes
voyages. Je l'instruisis de ces particularités, et il me dit :
« Tu es le voyageur (par excellence) des Arabes. » Ceux de
ses disciples qui étaient présents, lui dirent : « Et des Persans
aussi, ô notre maître. » Il reprit : « Et des Persans ; traitez-le
donc avec considération. » On me conduisit à l'ermitage, et
l'on me donna l'hospitalité pendant trois jours.

ANECDOTE ÉTONNANTE ET QUI RENFERME LE RÉCIT
DE PLUSIEURS MIRACLES DU CHEIKH.

Le jour même où j'entrai chez le cheikh, je vis sur lui
une ample robe de poil de chèvre, qui me plut. Je dis donc
en moi-même : « Plût à Dieu que le cheikh me la donnât ! »
Quand je le visitai pour lui faire mes adieux, il se leva,
vint dans un coin de sa caverne, ôta sa robe et me la fit re-
vêtir, ainsi qu'un haut bonnet, qu'il retira de dessus sa
tête; lui-même se couvrit d'un habit tout rapiécé. Les fa-
chirs m'informèrent que le cheikh n'avait pas coutume de

تلك الفرجية وانما لبسها عند قدوى وانه قال لهم هذه الفرجية يطلبها المغربي وياخذها منه سلطان كافر ويعطيها لاختينا برهان الدين الصاغري وفي له وبرسمه كانت فلها اخبرني الفقراء بذلك قلت لهم قد حصلت لي بركة الشيخ بان كساني لباسه وانا لا ادخل بهذه الفرجية على سلطان كافر ولا مسلم وانصرفت عن الشيخ فاتفق لي بعد مدة طويلة اني دخلت بلاد الصين وانتهيت الى مدينة للنسفا فافترق مني اصحابي لكثرة الزحام وكانت الفرجية على فيينا انا في بعض الطرق اذا بالوزير في موكب عظيم فوقع بصره على فاستدعاني واخذ بيدي وسالني عن مقدي ولم يفارقني حتى وصلت الى داز السلطان معه فاردت الانفصال فنعني وادخلني على

se vêtir de cette robe, qu'il ne l'avait prise qu'au moment de mon arrivée, et leur avait dit : « Le Maghrébin demandera cette robe ; un souverain idolâtre la lui prendra et la donnera à notre frère Borhân eddîn Assâghardjy, à qui elle appartient, et pour qui elle a été faite. » Lorsque les fakhs m'eurent rapporté cela, je leur dis : « J'ai obtenu la bénédiction du cheikh, puisqu'il m'a revêtu de son habillement ; je n'entrerai avec cette robe chez aucun sultan idolâtre, ni musulman. » Je quittai le cheikh, et il m'advint longtemps après de pénétrer dans la Chine et d'arriver dans la ville de Khansâ (Hang-tcheou-fou). Mes compagnons se séparèrent de moi, à cause de la foule qui nous pressait. Or j'avais sur moi la robe en question. Tandis que je me trouvais dans une certaine rue, le vizir vint à passer avec un grand cortège, et sa vue tomba sur moi. Il me fit appeler, me prit la main, me questionna touchant mon arrivée, et ne me quitta pas jusqu'à ce que nous fussions parvenus à la demeure du souverain. Je voulus alors me séparer de lui :

السلطان فسألني عن سلاطين الاسلام فاجبتته ونظر الى
الفرجية فاستحسنها فقال لي الوزير جرّدها فلم يكتني خلا
ذلك فاخذها وامرني بعشر خلع وفرس تجهز ونفقة وتغيم
خاطري لذلك ثم تذكرت قول الشيخ انه ياخذها سلطان
كافر فطال عجبى من ذلك ولما كان في السنة الاخرى دخلت
دار ملك الصين بخان بالق فقصدت زاوية⁽¹⁾ الشيخ برهان
الدين الصاغري فوجدته يقرأ والفرجية عليه بعينها فحبست
من ذلك وتلبستها بيدي فقال لي لِمَ تَلْبِسُهَا وانت تعرفها فقلت
له نعم هي التي اخذها لي سلطان الخنساء فقال لي هذه
الفرجية صنعها اخي جلال الدين برسمي وكتب الي

mais il m'en empêcha, et m'introduisit près du prince, qui
m'interrogea au sujet des sultans musulmans. Pendant que
je lui répondais, il regarda ma robe et la trouva belle. Le
vizir me dit, « Tire-la », et il ne me fut pas possible de ré-
sister à cet ordre. Le souverain prit la robe, ordonna de
me donner dix vêtements d'honneur, un cheval tout harna-
ché et une somme d'argent. Mon esprit fut mécontent à
cause de cela; ensuite je me rappelai le mot du cheikh, à
savoir, qu'un souverain idolâtre s'emparerait de cette robe,
et je fus fort étonné de l'événement. L'année suivante, j'en-
trai dans le palais du roi de la Chine, à Khân Bâlik (Pé-
kin), et me dirigeai vers l'ermitage du cheikh Borhân ed-
din Assâghardjy. Je le trouvai occupé à lire, et ayant sur
lui la même robe. Je fus surpris de cela, et retournai l'é-
toffe dans ma main. Il me dit: « Pourquoi la manies-tu; tu
la connais donc? » Je répondis: « Oui, c'est celle que m'a
prise le souverain de Khansâ. — Cette robe, reprit-il, a été
faite pour moi, par mon frère Djélâl eddin, qui m'a écrit :

الفرجية تصلك على يد فلان ثم اخرج لي الكتاب فقراته
 وفتحت من صدق يقين الشيخ واعلمته باول الحكاية فقال لي اي
 جلال الدين اكبر من ذلك كله هو يتصرف في الكون وقد
 انتقل الى رحمة الله ثم قال لي بلغني انه كان يصلي الصبح كل
 يوم بمكة وانه حج كل عام لانه كان يغيب عن الناس يومى عرفة
 والعيد فلا يعرف اين ذهب ولما وادعت الشيخ جلال الدين
 سافرت الى مدينة حَبَنق وضبط اسمها بفتح الحاء المهملة والباء
 للموحدة وسكون النون وقان وهي من اكبر المدن واحسنها
 يشقها النهر الذى ينزل من جبال كامرو ويسمى النهر الازرق
 وسافر فيه الى بنجالة وبلاد الكنوق وعليه النواعير والبساتين

« La robe te parviendra par les mains d'un tel. » Puis il me
 présenta la lettre, je la lus et fus émerveillé de la prescience
 infaillible du cheikh. Je fis savoir à Borhân eddin le com-
 mencement de l'aventure, et il me dit : « Mon frère Djélâl
 eddin est au-dessus de tous ces prodiges; il disposait de ri-
 chesses surnaturelles; mais il a émigré vers la miséricorde
 de Dieu (c'est-à-dire, il est mort). On m'a raconté, ajou-
 ta-t-il, qu'il faisait chaque jour la prière du matin à la Mecque,
 et accomplissait le pèlerinage chaque année; car il dispa-
 raissait les deux jours d'Arafah et de la fête des victimes (le
 9 et le 10 de dhou'l'hiddjeh), et l'on ne savait où il était
 allé. »

Quand j'eus fait mes adieux au cheikh Djélâl eddin, je
 me mis en route vers la ville de Habank, qui est au nombre
 des places les plus grandes et les plus belles. Elle est tra-
 versée par un fleuve qui descend des montagnes de Càma-
 rou, et que l'on appelle *Annahr Alazrak* « le fleuve bleu »,
 et par lequel on se rend au Bengale et dans le pays de Lac-
 naouty. Il y a près de ce fleuve des roues hydrauliques, de

والقرى ينفذ ويسرق كما هي على نيل مصر واهلها كفار تحت
الذمة يؤخذ منهم نصف ما يزرعون ووظائف سوى ذلك
وسافروا في هذا النهر خمسة عشر يوما بين القرى والبساتين
فكانا نمشي في سوق من الاسواق وفيه من المراكب ما لا يحصى
كثيرة وفي كل مركب منها طبل فاذا التقى المركبان ضرب كل
واحد طبله وسلم بعضهم على بعض وامر السلطان فخر الدين
المذكور ان لا يؤخذ بذلك النهر من الفقراء نول وان يعمل
الزاد لمن لا زاد له منهم واذا وصل الفقير الى مدينة اعطى
نصف دينار وبعد خمسة عشر يوما من سفرنا في النهر كما ذكرناه
وصلنا الى مدينة سُنْكَاوان وسفر بضم السين للمهل والنون
وسكون الراء وهي المدينة التي قبض اهلها على الفقير شيئا

jardins et des bourgs, tant à droite qu'à gauche, comme on
en voit près du Nil, en Égypte. Les habitants de ces bour-
gades sont des idolâtres soumis aux musulmans; on perçoit
d'eux la moitié de leurs récoltes, et, en outre, des contri-
butions. Nous voyageâmes sur cette rivière pendant quinze
jours, entre des bourgs et des jardins, comme si nous eus-
sions traversé un marché. On y trouve des navires en quan-
tité innombrable, et à bord de chacun desquels il y a un
tambour. Quand deux navires se rencontrent, l'équipage de
chacun bat du tambour et les mariniers se saluent. Le sul-
tan Fakhr eddîn, dont il a été question, a ordonné qu'on
n'exigeât sur ce fleuve aucun nolis des fakirs, et qu'on four-
nît des provisions de route à ceux d'entre eux qui n'en au-
raient pas. Quand un fakir arrive dans une ville, il est
gratifié d'un demi-dînâr.

Au bout de quinze jours de navigation sur ce fleuve,
comme nous venons de le dire, nous parvînmes à la ville
de Sonorcâwân, dont les habitants se saisirent du fakir

مقد ما لحا اليها ولما وصلناها وجدنا بها جنكا يريد السفر
 الى بلاد الجاوة وبينهما اربعون يوما فركبنا فيه ووصلنا بعد
 خمسة عشر يوما الى بلاد البرهنكار الذين افواههم كافواه
 الكلاب وخطبها بفتح الباء الموحدة والراء والنون والكان
 يسكون الهاء وهذه الطائفة من الهنج لا يرجعون الى دين
 لهنود ولا الى غيره وسكناهم في بيوت قصب مسقفة بحشيش
 لارض على شاطئ البحر وعندهم من اشجار الموز والفول والتنبول
 كثير ورجالهم على مثل صورنا الا ان افواههم كافواه الكلاب
 منا نساؤهم فلسن كذلك ولهن جمال بارع ورجالهم عرايا لا
 يثثرون الا ان الواحد منهم يجعل ذكرا وأنثيين في جعبة
 من القصب منقوشة معلقة من بطنه ويستتر نساؤهم باوراق

Cheïdà, quand il s'y fut réfugié. A notre arrivée en cette place, nous y trouvâmes une jonque qui voulait se rendre dans la contrée de Java, qui en est éloignée de quarante jours. Nous nous embarquâmes sur cette jonque et parvînmes, au bout de quinze jours, au pays de Barahnagâr, dont les habitants ont des bouches semblables à la gueule d'un chien. Ces gens-là sont des brutes (littér. des sots), ne professant ni la religion des Hindous, ni aucune autre. Leurs demeures sont des maisons de roseaux, recouvertes d'une toiture d'herbes sèches, et situées sur le bord de la mer. Ils ont beaucoup de bananiers, d'aréquieres et de bétels (*piper betel* L.).

Les hommes de ce pays nous ressemblent au physique, si ce n'est que leurs bouches sont pareilles à des gueules de chiens. Mais il n'en est pas de même de leurs femmes, qui sont d'une exquise beauté. Les hommes sont nus et ne revêtent pas d'habit; seulement, quelques-uns placent leur membre viril et leurs testicules dans un étui de roseau peint et suspendu à leur ventre. Les femmes se couvrent de feuilles d'arbres. Ces

الشجر ومعهم جماعة من المسلمين من اهل بنجالة ولباجا ساكنون في حارة على حدة اخبرونا انهم يتناكحون كالبهائم لا يستترون بذيلك ويكون للرجل منهم ثلاثون امرأة فما دون ذلك او فوقه وانهم لا يزنون واذا زنا احد منهم نحد الرجل ان يصلب حتى يموت او ياتي صاحبه او عبدة فيصلب عوضا منه ويسرح هو وحده المرأة ان يامر السلطان بجميع خدائمه فينكحونها واحدا بعد واحد بحضرتة حتى تموت ويرمون بها في البحر ولاجل ذلك لا يتركون احدا من اهل المراكب يفرل اليهم الا ان كان من المقيمين عندهم وانما يبايعون الناس ويشارونهم على الساحل ويسوقون اليهم الماء على الفيلة لانه

gens-là ont parmi eux un certain nombre de musulmans, originaires du Bengale et de Java, qui habitent un quartier séparé. Ceux-ci nous informèrent que les indigènes s'accouplent comme les brutes, et ne se cachent pas pour cela; que chaque homme a trente femmes, plus ou moins; mais que ces individus ne commettent pas d'adultère. Si l'un d'eux se rend coupable de ce crime, son châtiment consiste à être mis en croix jusqu'à ce que mort s'ensuive, à moins que son camarade ou son esclave ne se présente et ne soit crucifié en sa place, auquel cas il est renvoyé libre. La peine encourue par la femme, sa complice, est celle-ci : le sultan ordonne à tous ses serviteurs d'avoir commerce avec elle, l'un après l'autre, en sa présence, jusqu'à ce qu'elle meure, puis on la jette dans la mer. C'est pour ce motif que les indigènes ne permettent à aucun passager de loger chez eux, à moins qu'il ne soit au nombre des gens domiciliés parmi eux. Ils ne trafiquent avec les étrangers que sur le rivage, et leur portent de l'eau à l'aide des éléphants, vu

ه من الساحل ولا يتركونهم لاستقبائهم خوفاً على نساءهم
 ن يطعن الى الرجال الحسن والفيلة كثيرة عندهم ولا
 بها⁽¹⁾ أحد غير سلطانهم ثم تشتري مني بالاثواب ولهم
 غريب لا يفقهه إلا من ساكنهم واكثر التردد اليهم
 وصلنا الى ساحلهم اتوا الينا في قوارب صغار كل قارب من
 جة واجدة منصوبة وجاءوا بالموز والارز والتفول والفول
 هك ،

كر سلطانهم واتي الينا سلطانهم راكباً على فيل عليه
 بردعة من الجلود ولباس السلطان ثوب من جلود المعز
 جعلد الوبر الى خارج وفوق راسه ثلاث عصائب من الحرير

qu'elle est éloignée de la côte, et ils ne la leur laissent
 puiser, tant ils craignent pour leurs femmes, parce qu'
 recherchent les beaux hommes. Les éléphants sont nombr
 chez eux, mais personne, si ce n'est leur sultan, ne peu
 disposer; on les lui achète pour des étoffes. Ces gens
 une langue extraordinaire, que comprennent ceux-là
 lement qui ont habité avec eux et qui les ont fréquenn
 visités. Lorsque nous arrivâmes sur le rivage, ils vien
 nous dans de petites barques, dont chacune était cre
 dans un tronc d'arbre, et ils nous apportèrent des bana
 du riz, du bétel, des noix d'arec et du poisson.

DU SULTAN DE BARAHNAGAR.

Le sultan de ce peuple vint nous trouver, monté sur
 éléphant qui portait une espèce de housse faite avec des pe
 Le vêtement du prince se composait de peaux de chè
 dont le poil était tourné en dehors. Sur sa tête, il y avait

ملونات وفي يده خربة من القصب ومعه نحو عشرين من اقاربه على الفيلة فبعثنا اليه هدية من الفلفل والزنجبيل والقرفة والכות الذي يكون بجزائر ديمية المهل واثنوآبا بنجالية وهم لا يلبسونها انما يكسونها الفيلة في ايام عيدهم ولهذا السلطان على كل مركب ينزل ببلاده جارية ومملوك وثياب لكسوة الفيل وحلى ذهب تجعله زوجته في محرمها واصابع رجليها ومن لم يعط هذه الوظيفة صنعوا له تحمرا يهيج به البحر فيهلك او يقارب الهلاك ،

حكاية واتفق في ليلة من ليلاي اقامتنا بمرساهم ان غلاما لصاحب المركب من تردد الى هولاء الطائفة نزل من المركب

riches de soie de diverses couleurs, et il tenait à la main une javeline de roseau. Il était accompagné d'environ vingt de ses proches, montés sur des éléphants. Nous lui envoyâmes un présent composé de poivre, de gingembre, de cannelle, de ce poisson que l'on trouve dans les îles Maldives (cf. ci-dessus, p. 112), et, enfin, d'étoffes du Bengale. Ces gens-là ne s'en revêtent point; mais ils en couvrent les éléphants dans leurs jours de fête. Le sultan a droit de prélever, sur chaque vaisseau qui relâche dans ses États, un esclave de chaque sexe, des étoffes destinées à recouvrir un éléphant, des bijoux d'or, que la reine place à sa ceinture et à ses doigts de pied. Si quelqu'un ne paye pas ce tribut, on prépare contre lui un enchantement par lequel la mer est agitée, et il périt ou peu s'en faut.

ANECDOTE.

Pendant une des nuits que nous passâmes dans le port de ce peuple, il advint qu'un esclave du patron du navire, du nombre de ceux qui avaient eu de fréquents rapports

تواعد مع امرأة احد كبرائهم الى موضع شبه الغار على
 حل وعلم بذلك زوجها فجاء في جمع من اصحابه الى الغار
 فيها به محملا الى سلطانهم فامر بالغلام فقطعت انتباهه
 ، وامر بالمرأة فجامعها الناس حتى ماتت ثم جاء السلطان
 ساحل فاعتذر بما جرى وقال أنا لا نجد بدا من امضاء
 لنا ووهب لصاحب المركب غلاماً عوض الغلام المصلوب
 افترنا عن هؤلاء وبعد خمسة وعشرين يوماً وصلنا الى
 في المجاورة بالجم وهي التي ينسب اليها اللبان الجاوي راينها
 سيرة⁽¹⁾ نصف يوم وهي خضرة نضرة واكثر اشجارها
 عيل والغوفل والقرنفل والعود الهندي والشكى والبركي

avec les indigènes, descendit à terre et convint d'un re-
 vous avec la femme d'un de leurs chefs, dans un en-
 semblable à une caverne, et situé sur le rivage. Le ma-
 cette femme eut connaissance du fait, vint à la grotte
 plusieurs de ses compagnons, et y trouva les deux au-
 On les conduisit au sultan du pays, qui ordonna de ca-
 les testicules de l'esclave et de le mettre en croix. Qu-
 la femme, il la livra à la lubricité des assistants, jusqu'
 qu'elle mourût. Après quoi, il se rendit sur la côte, s'e-
 de ce qui s'était passé, et dit : « Nous ne trouvons p-
 moyen pour nous dispenser d'accomplir nos lois. » Il d-
 au patron du vaisseau un esclave, en échange de celui
 avait été crucifié.

Nous quittâmes ce peuple, et après un trajet de vingt
 jours, nous arrivâmes à l'île de Djâouah (Sumatra), qui d-
 son nom à l'encens *djâouy*, ou au benjoin. A la distance
 demi-journée de chemin, nous l'aperçûmes déjà; elle
 verdoyante, belle, et la plus grande partie de ses arbr-
 sont des cocotiers, des arcs, des girofliers, des aloi-
 diens, le cheky, le berky (jacquier), le manguier, le c-

والعنبية والجمون والنانج للخلو وقصب الكافور ويبيع أهلها
وشرأوهم بقطع قصدير وبالذهب الصيني التبر غير المسبوك
والكثير من انواعه الطيب التي بها إنما هو ببلاد الكفار منها وأما
ببلاد المسلمين فهو اقل من ذلك ولما وصلنا المرسى خرج اليها
أهلها في مراكب صغار ومعهم جوز الفارجيل ولوز والعنبية
والسمك وعادتهم ان يهدوا ذلك للتجار فيكافئهم كل اناس
على قدره وصعد اليها ايضا نائب صاحب البحر وشاهد من
معنا من التجار واذن لنا في النزول الى البر ففرلنا الى البندر
وهي قرية كبيرة على ساحل البحر بها دور يستمنونها السرق بفتح
السين المهمل وسكون الراء وفتح الحاء المهمل وبينها وبين البلد
اربعة اميال ثم كتب بهروز نائب صاحب البحر الى السلطان

bou, l'oranger aux doux fruits et le roseau du camphre. La
vente et l'achat, chez cette population, se font au moyen
de morceaux d'étain et de l'or chinois natif, et non fondu.
La plupart des espèces odorantes ou des parfums qui se
trouvent dans cette île sont dans la partie occupée par les
infidèles. Chez les musulmans, l'on en rencontre bien moins.

Quand nous fûmes arrivés en rade, les habitants de l'île,
montés sur de petites embarcations, vinrent nous trouver.
Ils portaient des noix de coco, des bananes, des mangues
et des poissons. C'est leur habitude d'en faire cadeau aux
marchands, et chacun de ceux-ci les récompense suivant
ses moyens. Le vice-amiral se rendit aussi à bord de notre
navire; il examina les marchands qui étaient avec nous, et
nous permit de prendre terre. Nous descendîmes donc vers
le bender, ou port, qui est un gros bourg sur le rivage de la
mer, et où se trouvent des maisons; on l'appelle Sarha, et
il est à quatre milles de la ville (de Sumatra). Bohrouz, le
vice-amiral, écrivit au sultan, et l'informa de mon arrivée.

فعرّفه بقدمي فامر الأمير ذو كُسنَة بلقاسمى والقاسمى الشريف
 أمير سيد الضيراني وتاج الدين الاصبهاني وسواهم من الفقهاء
 فخرجوا لذلك وجاءوا بفرس من مراكب السلطان والفراس
 سواة فركبت وركب اصحابي ودخلنا الى حضرة السلطان وفي
 مدينة سمطرة بضم السين المهمل والميم وسكون الطاء
 ففتح الرآء مدينة حسنة كبيرة عليها سور خشب
 اجراج خشب ،

ذكر سلطان الجاوة وهو السلطان الملك الظاهر من فضلاء
 ملوك وكرماتهم شافعي المذهب يحب في الفقهاء يحضرون
 لسمه للقرآءة والمذاكرة وهو كثير الجهاد والغزو ومتواضع
 الى صلاة الجمعة ماشيا على قدميه واهل بلاده شافعية

Alors celui-ci donna l'ordre à l'émir Daouléah de s'avancer
 à ma rencontre, accompagné du noble kâdhi, Émir say
 de Chirâz, de Tâdj eddin, d'Ispahân, et d'autres juristes.
 Ils sortirent en effet, et amenèrent pour moi un ch
 d'entre les propres montures du sultan, ainsi que d'
 chevaux. Je montai à cheval, et mes compagnons en
 autant. Nous fîmes ainsi notre entrée dans la capitale
 à-dire dans la ville de Somothrah ou Sumatra. Elle e
 et grande, pourvue d'une enceinte de bois, et de to
 lement en bois.

DU SULTAN DE DJAOUAH (SUMATRA).

C'est le sultan Almalic Azzhâhir, un des roi
 illustres et les plus généreux. Il professe la
 Châfi'y, il affectionne les légistes, qui se rende
 pour lire le Coran et tenir une confé
 tant aux infidèles; il est
 ladi. Ses

يُصَبِّحُونَ فِي الْجِهَادِ يَخْرُجُونَ مَعَهُ تَطَوُّعًا وَهُمْ غَالِبُونَ عَلَى مَنْ يَلِيهِمْ
مِنَ الْكُفَّارِ وَالْكَافِرَ يُعْطَوْنَهُمُ الْجَزِيَّةَ عَلَى الصُّلْحِ ،

ذكر دخولنا الى دارة واحسانه الينا ولما قصدنا الى دار
السلطان وجدنا بالقرب منه رماحًا مركوزة على جانبي
الطريق هي علامة على نزول الناس. فلا يتجاوزها من كان راكبًا
ففرلنا عندها ودخلنا المشور فوجدنا نائب السلطان وهو
يسمى مُجْدَدُ الْمُلْكِ فقام الينا وبسّم علينا وسلامهم بالصّانعة
وتعدنا معه وكتب بطاقة الى السلطان يعظه بذلك وحقها
ودفعها لبعض الشّتيان فاتاه الجواب على ظهرها ثم جاء احد

aussi le rite de Châfi'y; ils aiment à combattre les païens,
et marchent de bon gré avec leur souverain. Ils ont rem-
porté la victoire sur les infidèles qui les avoisinent, et ceux-
ci leur payent le tribut, ou la capitation, pour avoir la
paix.

DE NOTRE ENTRÉE DANS LE PALAIS DU SULTAN
ET DE SES BIENFAITS ENVERS NOUS.

Lorsque nous nous dirigeâmes vers le palais du sultan,
nous vîmes, dans son voisinage, des lances fichées en terre
des deux côtés du chemin; et c'est là le signe que l'on doit
descendre de cheval. Personne ne devant aller plus loin
sur sa monture, nous mîmes donc pied à terre en cet en-
droit. Nous entrâmes dans la salle d'audience, où nous vîmes
le lieutenant du souverain, et il est appelé *Omdat Almolc*,
ou l'appui du royaume. Il se leva à notre approche, et il
nous salua; or le salut, chez ce peuple, consiste à toucher
la main. Nous nous assîmes avec lui; il écrivit un billet au
sultan pour l'informer de notre présence, le cacheta et le
remît à un jeune garçon, ou page. La réponse lui parvint,
 tracée sur le dos de son billet. Après cela un jeune garçon

الفتيان بِمُقَشَّة والبِقْشَة بضمَّ الباء الموحَّدة وسكون القاف
 وفتح الشين المعجم هي السَّبْنِيَّة فآخذها النَّائب بيده واخذ
 بيدي وادخلني الى دَوْبِرَة يسمونها فردخانه على وزن زردخانه
 إلا ان أولها فاء وفي موضع راحته بالنهار فان العادة ان ياتي
 نائب السلطان الى المشور بعد الصبح ولا ينصرفن إلا بعد
 العشاء الآخرة وكذلك الوزراء والامراء الكبار واخرج من
 البقشة ثلاث فوط احداها منى خالص الحرير والاخرى حرير
 وقطن والاخرى حرير وكتان واخرج ثلاثة اثواب يسمونها
 القهستانيات من جنس الفوط واخرج ثلاثة من الثياب مختلفة
 الاجناس تسمى الوسطانيات واخرج ثلاثة اثواب من الارمك

arriva, portant une *bokchah*, c'est-à-dire une enveloppe ou un paquet de hardes, que le lieutenant prit avec sa main. Puis il me saisit par la main, et me fit entrer dans un petit logement maisonnette, que ces gens nomment *ferdkhāneh*, mot qui ressemble, dans la forme, à *zerdkhāneh*, si ce n'est que sa première lettre est un *fā* (f) et non un *zā* (z). Ce *ferdkhāneh*, ou demeure isolée, était la place où le lieutenant se reposait pendant le jour; car il est d'usage que le lieutenant du sultan se rende dans la salle d'audience (*mi-chouer*) après l'aurore, et qu'il ne la quitte pas, si ce n'est à la nuit close. Il en est de même des ministres et des principaux commandants.

Le lieutenant du souverain tira du paquet: 1° trois pagnes, dont l'un était de pure soie, l'autre soie et coton, le troisième soie et lin; 2° trois vêtements, appelés dans le pays *habits de dessous*, du genre des pagnes; 3° trois vêtements de différentes sortes, nommés *habits du milieu*; 4° trois vêtements du genre des manteaux, ou casaques de laine, dont

أحدها أبيض وأخرج ثلاث عتائم فلبست فوطه منها عوى السراويل على عاداتهم وثوباً من كل جنس وأخذ أصحابي ما بقي منها ثم جاءوا بالطعام أكثره الأرز ثم اتوا بنوع من الفئاع ثم اتوا بالتنبول وهو علامة الانصران فأخذناه وقنا وقمر النائب لقيامنا وخرجنا عن المشور فركبنا وركب النائب معنا واتوا بنا إلى بستان عليه حائط خشب وفي وسطه دار بناوها بالخشب مفروشة بقطائف قطن يسمونها الخملات بللم والقاه المحجم ومنها مصبوغ وغير مصبوغ وفي البيت أسرة من القهرلي فوقها مضربات من الحرير ولحف خفان ومخاد يسمونها البوالهت فجلسنا بالدار ومعنا النائب ثم جاء الأمير دولسة بجاريته

l'un était blanc, et 5° trois turbans. Je revêtis un de ces pagnes, en place de culottes, suivant l'habitude de ces peuples, et un vêtement de chaque genre. Mes compagnons prirent pour eux tout le reste. On apporta ensuite des aliments, dont la plupart consistaient en riz; puis, une sorte de bière, enfin le bétel, ce qui indique que le moment est arrivé de se retirer. Nous primes ce masticatoire, nous nous levâmes, et le lieutenant nous imita.

Nous sortîmes de l'endroit des audiences, nous montâmes à cheval, et le lieutenant du sultan vint avec nous. On nous conduisit dans un jardin entouré d'une enceinte de bois; au milieu il y avait une maison, aussi en bois, et dont le plancher était recouvert de ces tapis de coton velus et à franges découpées appelés *mokhmalât*; les uns étaient teints, les autres ne l'étaient pas. On voyait dans cette demeure des lits en bambou recouverts de courtes-pointes piquées de soie, de couvertures légères et de coussins nommés *béouâ-licht* (mot dont le singulier est *bâlicht*). Nous nous assîmes dans cette maison avec le lieutenant. L'emir Daouléçah

مخاضمين وقال لي يقول لك السلطان هذه على قدرنا لا على قدر السلطان محمد ثم خرج القائب وبقي الامير دولة عندى الفت بعينى وبينه معرفة لانه كان ورد رسولا على السلطان ههنا فقلت له متى تكون رؤية السلطان فقال لي ان العادة بعدنا ان لا يُسمّى القادم على السلطان إلا بعد ثلاث ليالٍ يذهب منه تعب السفر ويحبوب اليه ذهنه فاقبنا ثلاثة أيام يأتى اليها الطعام ثلاث مرات في اليوم وتأتينا الفواكه والطرف مساء وصباحا فلما كان اليوم الرابع وهو يوم الجمعة اتاني الامير دولة فقال لي يكون سلامك على السلطان بمقصورة الجامع بعد الصلاة فاتيت المسجد وصليت به الجمعة مع حاجبه

arriva, conduisant en présent deux femmes esclaves et deux serviteurs, ou eunuques. Il me dit : « Le sultan te fait observer que ce présent est dans la proportion de ses moyens, et non de ceux du sultan Mohammed (de Dihly). » Alors le lieutenant sortit, et l'émir Daouléçah resta en ma compagnie.

Cet émir et moi nous nous connaissons, car il s'était rendu comme envoyé chez le sultan de Dihly. Or je lui dis : « Quand verrai-je le souverain ? » Il me répondit : « C'est l'usage chez nous que celui qui arrive ne salue le sultan qu'après trois jours, afin que la fatigue de son voyage soit cessée et que son esprit soit revenu à l'état naturel. » Nous restâmes ainsi trois jours, recevant la nourriture trois fois dans la journée; les fruits et les pâtisseries soir et matin. Au quatrième jour, qui était un vendredi, l'émir Daouléçah vint me trouver et me dit : « Tu pourras saluer le sultan aujourd'hui après la prière, dans la tribune grillée de la mosquée cathédrale. » Je me rendis à la mosquée et j'y fis prière avec le chambellan du souverain, nommé Kair

قَمَرَانُ بفتح القاف وسكون اليماء آخر للحرون وفتح الراء ثم دخلت الى السلطان فوجدت القاضي امير سيد الطلبة عن يمينه وشماله فصالحني وسئلت عليه واجلسني عن يميني وسألني عن السلطان محمد وعن اسفاري فاجبتهم وعاد الى المذاكرة في الفقه على مذهب الشافعي ولم يزل كذلك الى صلاة العصر فلما صلاها دخل بيتا هنالك فنزع الثياب التي كانت عليه وهي ثياب الفقهاء وبها ياتي المسجد بحور الجمعة ماشيا ثم لبس ثياب الملك وفي الاقبية من الحرير والقطن ،

ذكر انصرافه الى داره وترتيب السلام عليه ولما خرج من المسجد وجد القيلة وللخيل على بابه والعادة عندهم انه اذا

Ensuite j'entrai chez le sultan, et trouvai à sa droite et à sa gauche le juge Émir sayyid et les hommes de science. Le prince me toucha la main, et je le saluai; il me fit asseoir à son côté gauche, m'adressa des questions sur le sultan Mohammed, sur mes voyages, et je lui répondis. Alors il reprit la conférence qu'il avait nouée sur la jurisprudence, d'après le rite de Châfi'y, et la continua jusqu'au moment de la prière de l'après-midi. Celle-ci étant accomplie, il entra dans un appartement ou vestiaire, et ôta les habits qu'il portait. C'étaient des robes de légiste, avec lesquelles il se rend à pied à la mosquée, le jour du vendredi. Il endossa les vêtements royaux, c'est-à-dire des tuniques de soie et de coton.

DU RETOUR DU SULTAN À SON PALAIS, ET DE L'ORDRE QU'ON Y OBSERVE
DANS LA CÉRÉMONIE DU SALUT.

Lorsqu'il fut sorti de la mosquée, il trouva à la porte les éléphants et les chevaux. C'est l'habitude chez ces peuples.

كب السلطان الفيل ركب من معه للفيل واذا ركب الفرس
 كمو الفيلة ويكون اهل العلم عن يمينه فركب ذلك اليوم على
 فيل وركبنا للفيل وسرنا معه الى المشور فنزلنا حيث العادة
 فدخل السلطان راكبا وقد اصطفى في المشور الوزراء والامراء
 الكتاب وارباب الدولة ووجوه العسكر صفوا فاول الصفون صف
 وزراء والكتاب ووزراء اربعة فسلّوا عليه وانصرفوا الى موضع
 بوفهم ثم صف الامراء فسلّوا ومضوا الى مواقعهم وكذلك
 فعل كل طائفة ثم صف الشرفاء والفقهاء ثم صف الندماء
 والحكّاء والشعراء ثم صف وجوه العسكر ثم صف الفتيان
 بالماليك ووقف السلطان على فيله ازاء قبة الجلوس ورفع فوق

quand le souverain monte sur un éléphant, que sa suite
 prenne des chevaux, et quand il enfourche un cheval, qu'elle
 monte sur des éléphants. Les savants se tiennent à la droite
 du sultan. Ce jour-là il prit pour monture un éléphant, et
 nous montâmes des chevaux. Nous nous dirigeâmes avec lui
 vers le lieu des audiences, et mîmes pied à terre dans l'en-
 droit accoutumé; le sultan entra à cheval. Il y avait déjà
 dans la salle d'audience les ministres, les commandants, les
 secrétaires, les grands de l'État, et les chefs de l'armée, ran-
 gés sur plusieurs files. Les ministres, qui sont au nombre
 de quatre, et les secrétaires, tenaient le premier rang; ils
 saluèrent le sultan, et se retirèrent à la place qui leur était
 assignée. Vint après cela le rang des commandants, lesquels
 saluèrent et se rendirent dans le lieu désigné, à l'instar de
 chaque classe de gens. Puis ce fut le tour des chérifs, et
 descendants de Mahomet, et des jurisconsultes; successive-
 ment, des favoris du souverain, des savants et des poètes
 des chefs de l'armée, des jeunes garçons ou pages, et de
 mamloûcs ou esclaves militaires.

Le sultan se tint sur son éléphant, en face de la coupole

رأسه شطر مرصع وجعل عن يمينه خمسون فيلاً مزينة وعن شماله مثلها وعن يمينه أيضاً مائة فرس وعن شماله مثلها وفي خيل النوبة ووقف بين يديه خواص الحجاب ثم أتى أهل الطرب من الرجال فغنّوا بين يديه وأتى بخيل مجللة بالحرير لها خلاخيل ذهب وارسان حرير مزركشة فرقصت للفيل بين يديه فحجبت من شأنها وكنت رايت مثل ذلك عند ملك الهند ولما كان عند الغروب دخل السلطان إلى داره وانصرفت الناس إلى منازلهم.

ذكر خلان ابن أخيه وسبب ذلك وكان له ابن أخ متزوج بينته فولاه بعض البلاد وكان الغنى يتعشق بنتاً لبعض الأمراء

des séances. On éleva au-dessus de sa tête un parasol incrusté d'or et de pierreries; on plaça à sa droite cinquante éléphants parés, et autant à sa gauche; on rangea aussi à son côté droit cent chevaux, et cent autres à son côté gauche; tous étaient des chevaux de relais. Devant le souverain se trouvaient ses chambellans les plus intimes. Les musiciens arrivèrent, et ils chantèrent en présence du sultan. On amena des chevaux caparaçonnés de soie, portant des anneaux d'or aux jambes et des licous faits de brocart d'or. Ils dansèrent devant le souverain, et j'en fus émerveillé; j'avais déjà vu pareille chose devant le roi de l'Inde. Vers le soir, le sultan entra dans son palais, et les assistants se retirèrent dans leurs demeures.

DE LA RÉVOLTE D'UN FILS DU FRÈRE DU SULTAN, ET DE LA CAUSE DE CETTE RÉBELLION.

Le sultan avait un neveu, fils de son frère, qui était marié avec sa fille, et auquel il donna à gouverner une des provinces. Ce jeune homme se prit d'amour pour la fille

يريد تزوجها والعادة هنالك أنه اذا كانت لرجل من الناس مهر أو سوق أو سواة بنت قد بلغت مبلغ النكاح فلا بد ان يستامر للسلطان في شأنها ويبعث السلطان من النساء من ينظر اليها فان اعجبته صفتها تزوجها والا تركها يزوجها ولها وما تها ممن يشاء والناس هنالك يرغبون في تزويج السلطان بانهم لما يجوزون به من الحياء والشرف ولما استامر والد البنت التي تعشقها ابن ابي السلطان بعث السلطان من نظر اليها وتزوجها واشتد شغف الفتى بها ولم يجد سبيلا اليها ثم ان السلطان خرج الى الغزو وبينه وبين الكثار مسيرة شهر فخالفه ابن اخيه الى سمطرة ودخلها اذ لم يكن عليها سور حينئذ

d'un certain émir, et désira de l'épouser. Or l'usage de ce pays est que, lorsqu'un homme, soit émir, soit marchand, ou autre, a une demoiselle qui a atteint l'âge nubile, il est obligé de prendre les ordres du souverain à ce sujet. Le prince envoie une femme, qui examine la jeune fille; si la description qu'elle lui fait de celle-ci lui plaît, il l'épouse; sinon, il permet que les parents de la demoiselle la donnent en mariage à celui qu'ils veulent. Les habitants de ces contrées souhaitent fort que le sultan épouse leurs filles, à cause de la dignité et de la noblesse qu'ils obtiennent par ce moyen.

Quand le père de la demoiselle aimée par le fils du frère du sultan consulta le souverain, celui-ci envoya une personne pour voir la jeune fille, et l'épousa. La passion du jeune homme devint violente, et il ne trouva aucun moyen d'obtenir celle qu'il aimait. Plus tard, le sultan partit pour guerroyer contre les infidèles, qui étaient à la distance d'un mois de marche. Le fils de son frère se révolta alors, il entra à Sumatra sans résistance, car cette ville n'avait

وآدى الملك وبايعه بعض الناس وامتنع آخرون وعلم ثم بذلك
فقتل عاتدا اليها فاخذ ابن اخيه ما قدر عليه من الاموال
والدخائر واخذ للجارية التي تعشقها وقصد بلاد الكفار مد
جاوة ولهذا بنى ثم السور على سمطرة وكانت اقامتى عنده
بسمطرة خمسة عشر يوما ثم طلبت منه السفر اذا كان اوانه
والآ⁽¹⁾ ينتهي السفر الى الصين في كل وقت لمجهز لنا جفكا وزينا
واحسن واجمل جزاه الله خيرا وبعث معنا من اصحابه من
ياق لنا بالضيافة الى الجنك وسافروا بطول بلاده احدى وعشرين
ليلة ثم وصلنا الى مد جاوة بضم الميم وفي بلاد الكفار وطولها

encore d'enceinte; il s'empara du pouvoir, et reçut le serment de fidélité d'une partie des sujets; les autres le refusèrent. Son oncle, ayant été informé de ces événements, retourna chemin, et revint à Sumatra. Le rebelle prit ce qu'il put, en fait de biens et de trésors; il enleva la femme qu'il aimait, et se dirigea vers la contrée des infidèles, à Moul Djâouah, ou la Djâouah primitive (l'île de Java). Ce fut à la suite de cela que son oncle construisit le mur, ou plutôt l'enceinte de bois, autour de Sumatra.

Je restai avec ce souverain à Sumatra quinze jours; après ce temps, je lui demandai la permission de continuer mon voyage, le moment étant arrivé (celui de la mousson sud-ouest). En effet, on ne peut pas se rendre en Chine en toutes saisons. Le souverain nous fit préparer une jonque; il nous donna des provisions, nous combla de bienfaits, de bontés (que Dieu l'en récompense!), et il envoya avec nous un de ses compagnons pour nous régaler du repas d'hospitalité sur la jonque. Nous voyageâmes tout le long de son pays pendant vingt et une nuits, puis nous arrivâmes à Moul Djâouah (l'île de Java). C'est la contrée des infidèles,

سميرة شهرين وبها الاناويه العطرة والعود الطيب القباقل
القاري وقاقلة وقارة من بعض بلادها وليس ببلاد السلطان
لظاهر بالجاوة إلا اللبان والكافور وشيء من القرنفل وشيء من
لعود الهندي وأما معظم ذلك بملا جاوة ولنذكر ما شاهدناه
خها ووقفنا على اعيانه وحققناه ،

ذكر اللبان وشجرة اللبان صغيرة تكون بقدر قامة الانسان
الى ما دون ذلك واغصانها كاغصان الخرشف واوراقها صغار
وراق وربما سقطت فبقيت الشجرة منها دون ورقة واللبان
صغية تكون في اغصانها وفي بلاد المسلمين اكثر منها في
بلاد الكفار ،

et sa longueur est de deux mois de marche; elle produit
les espèces aromatiques, l'excellent aloès de Kâkoulah et de
Kamârah, deux localités qui font partie de son territoire.
Dans le pays du sultan Azzhâhir, à Sumatra, il n'y a que
l'encens, ou le benjoin, le camphre, quelque peu de gi-
rofle, et une petite quantité d'aloès de l'Inde; mais la plu-
part de ces choses se retrouvent à Java. Nous allons mention-
ner ce que nous en avons vu par nous-même, ce que nous
avons examiné de nos propres yeux, et ce que nous avons
vérifié attentivement.

DE L'ENCENS (BENJOIN). *

L'arbre de l'encens est petit, c'est tout au plus s'il at-
teint la hauteur de la taille d'un homme. Ses rameaux res-
semblent à ceux du chardon ou à ceux de l'artichaut; ses
feuilles sont petites, minces; quelquefois elles tombent, et
laissent l'arbre dépouillé. L'encens, ou le benjoin, est une
substance résineuse qui se trouve dans les rameaux de l'arbre
(*styrax benzoin*). Il y en a plus dans le pays des musulmans
que dans celui des infidèles.

ذكر الكافور وأما شجر الكافور فهي قصب كقصب بلادنا إلا أن الانابيب منها أطول وأغلظ ويكون الكافور في داخل الانابيب فإذا كسرت القصب وجد في داخل الانبوب مثل شكله من الكافور والسر العجيب فيه أنه لا يتكون في تلك القصب حتى يخرج عند أصولها شيء من الحيوان وإلا لم يتكون شيء منه والطيب المتناهي في البرودة الذي يقتل منه وزن الدرهم بتجميد الروح وهو المسمى عندهم بالمحردالة⁽¹⁾ هو الذي يخرج عند قصبه الأدنى ويقوم مقام الأدنى في ذلك الفية الصغار.

ذكر العود الهندي وأما العود الهندي فشجرة يشبه شجر

DU CAMPHRE.

Quant aux arbres qui donnent le camphre, ce sont des roseaux semblables à ceux de nos contrées; la seule différence est que, dans les premiers, la partie comprise entre deux nœuds, ou le tuyau, est plus longue et plus épaisse. Le camphre se trouve dans l'intérieur de chaque tuyau, et lorsque l'on rompt le roseau, on remarque dans la partie interne de tous les tuyaux, entre les nœuds, un tuyau pareil de camphre. Le secret étonnant en cela, c'est que le camphre ne se forme dans ces roseaux qu'après que l'on a immolé à leur pied quelque animal; si on ne le fait pas, il n'y a pas de camphre. Le meilleur, appelé dans le pays *alhardalah*, celui qui a atteint le plus haut degré de froid, et qui tue un homme à la dose d'une drachme, en congelant la respiration, est le camphre près du roseau duquel on a sacrifié un être humain. On peut remplacer la créature humaine par de jeunes éléphants.

DE L'ALOËS INDIEN.

L'aloès de l'Inde est un arbre qui ressemble au chêne, si

البلوط إلا أن قشره رقيق وأوراقه كالورق البلوط سواء ولا ثمر له وشجرته لا تعظم كل العظم وعروقها طويلة ممتدة وفيها الرأحة العطرية وأما عيدان شجرته وورقها فلا عطرية فيها وكل ما ببلاد المسلمين من شجرة فهو مملوك وأما الذي في بلاد الكفار فأكثره غير مملوك والمملوك منه ما كان بقاقله وهو أطيب العود وكذلك القاري هو أطيب أنواع العود وبيعونه لأهل الجاوة بالاثواب ومن القاري صنف يُطبع عليه كالشمع وأما العطاس فإنه يُقطع العرق منه ويُدفن في التراب أشهراً فتبقى فيه قوته وهو من أعجب أنواعه ،

ce n'est que son écorce est mince; ses feuilles sont exactement comme celles du chêne, et il ne produit point de fruits. Son tronc n'atteint pas un grand développement, ses racines sont longues, étendues au loin, et c'est dans celles-ci que se trouve l'odeur ou le principe aromatique. Les rameaux et les feuilles de l'arbre n'ont pas d'arome. Dans le pays des musulmans, tous les arbres d'aloès sont considérés comme une propriété; mais dans le pays des infidèles, la plupart sont abandonnés. Ceux qui sont regardés chez eux comme une propriété particulière, ce sont les aloès qui croissent à Kâkoulah, et qui donnent la meilleure qualité de bois d'aloès. Il en est ainsi pour ceux de Kamârah, dont l'aloès est également d'une qualité supérieure; on le vend aux habitants de Sumatra pour des étoffes. Il y a aussi une espèce d'aloès kamâry qui reçoit des empreintes, à la manière de la cire. Quant à la variété nommée 'athâs, l'on en coupe la racine, et on la cache sous terre plusieurs mois; elle conserve toutes ses qualités, et c'est une des meilleures sortes d'aloès.

ذكر القرنفل وأما اشجار القرنفل فهي عادية ضخمة وفي بلاد الكفار أكثر منها ببلاد الاسلام وليست بمحكمة لثرتها والجلوب الى بلادنا منها هو العيدان والذي يسميه اهل بلادنا ثوار القرنفل هو الذي يسقط من زهرة وهو شبيه برهم النارج وثمر القرنفل هو جوز بوا المعروفة في بلادنا بحمرة الطيب والزهرة المتكون فيها هو البسباسة رايت ذلك كنه وشاهدته ووصلنا الى مرسى قاقلة فوجدنا به جملة من الجنوك معدة للسرقة ولن⁽¹⁾ يستعصى عليهم من الجنوك فان لهم على كل جنك وظيفة ثم نزلنا الى الجنك الى مدينة قاقلة وفي

DU GIROFLE.

Les girofliers sont des arbres séculaires très-gros; il y en a en plus grand nombre dans la contrée des infidèles que dans celle des musulmans; ils ne sont pas regardés comme une propriété particulière, à cause de leur grande quantité. Ce que l'on en importe dans nos pays, ce sont les bois (ou les tiges: sorte de cannelle giroflée); ce que les habitants de nos contrées appellent *la fleur du girofle*, ce sont les parties des fleurs qui tombent, et qui ressemblent à celles de l'orange. Le fruit du giroflier est la noix muscade, connue chez nous sous le nom de *noix du parfum*. La fleur (ou plutôt l'enveloppe) qui s'y forme, c'est le macis. Voilà ce que j'ai vu de mes propres yeux. (Il paraît pourtant que, dans ces dernières lignes, l'auteur a confondu le giroflier avec le muscadier, et la noix du giroflier, ou *ravendsara*, avec la noix muscade.) Nous arrivâmes au port de Kâkoulah et y trouvâmes un certain nombre de jonques préparées pour la piraterie, et aussi pour résister à ceux qui se révolteraient contre les habitants, dans les jonques. En effet, ceux-ci s'arrogent le droit à un certain payement ou tribut imposé à chaque jonque. Puis nous quittâmes le vaisseau et entrâmes dans la ville de

بقافيين آخرها مضموم ولامها مفتوح وفي مدينة حسنة عليها سور من حجارة منقوشة عرضة بحيث تسير فيه ثلاثة من الفيلة وأول ما رايت بخارجها الفيلة عليها الاحمال من العود الهندى يؤقدونه في بيوتهم وهو بقمحة للطب عندنا او ارخص ثمننا هذا اذا ابتاعوا فيها بينهم وأما للتجار فيبيعون الحمل منه بثوب من ثياب القطن وفي اعلى عندهم من ثياب الحرير والفيلة بها كثيرة جدا عليها يركبون ويحملون وكل انسان يربط فيلته على بابه وكل صاحب حانوت يربط فيله عنده يركبه الى دارة وتحمل^(١) وكذلك جميع اهل الصين والخطا على مثل هذا الترتيب ،

Kâkoulah, qui est belle, et dont le mur, en pierres de taille, est assez large pour permettre que trois éléphants y marchent de front. La première chose que je remarquai à l'extérieur de la ville, ce furent des éléphants chargés de bois d'aloès indien; les habitants le brûlent dans leurs maisons, car il vaut le même prix que le bois de chauffage chez nous, et même moins. Cela n'a lieu, à la vérité, que lorsqu'ils se le vendent entre eux; mais quand ils le vendent aux marchands étrangers, ils exigent un vêtement de coton pour une charge de bois d'aloès. Les étoffes de coton sont, chez ces gens, plus chères que celles de soie. Il y a dans Kâkoulah beaucoup d'éléphants; ils servent à porter les hommes ainsi que les marchandises. Tout le monde attache ses éléphants à sa porte; chaque boutiquier attache près de lui son éléphant, qu'il monte pour se rendre à sa demeure, et tous portent les fardeaux. Il en est ainsi chez les Chinois et chez les habitants de Khitha, ou Chine septentrionale. Ils en usent, au sujet des éléphants, exactement de cette manière.

ذكر سلطان مد جاوة وهو كافر رايسته خارج قصره
جالسا على قبة ليس بينه وبين الارض بساط ومعه ارباب
دولته والعساكر يعرضون عليه مشاة ولا خيل هنالك ⁽¹⁾ إلا
عند السلطان وأما يركبون الفيلة وعليها يقاتلون فعرفن شانه
فاستدعاني فجئت وقلت السلام على من اتبع الهدى فلم يلقهوا
إلا لفظ السلام فرحب بي وامر ان يفرش لي ثوب اقعد عليه
فقلت للترجمان كيف اجلس على الثوب والسلطان قاعد على
الارض فقال هاكذا عادته يقعد على الارض تواضعا وانت
ضيف وجئت من سلطان كبير فيجب اكرامك فجلست

DU SULTAN DE JAVA.

C'est un infidèle, et j'e l'ai vu en dehors de son château, assis sur le sol, près d'un pavillon, sans aucun tapis sous lui. Il était avec les grands de l'État, et les troupes défilaient devant lui à pied; personne n'a de chevaux dans ce pays, excepté le sultan. Le peuple monte les éléphants, et combat sur ces animaux. Le souverain, ayant été informé de ma présence, me fit appeler; je m'avançai et dis: « Que le salut soit sur quiconque suit la vraie religion! » Tous les assistants se comprirent que le mot *salut*; le sultan me souhaita la bienvenue, et ordonna d'étendre par terre une étoffe pour que je pusse m'asseoir dessus. Alors je dis au drogman: « Comment m'asseoirais-je sur l'étoffe, tandis que le sultan est assis sur le sol? » Il répondit: « Telle est son habitude, il s'assied sur la terre par humilité; mais tu es un hôte, et tu viens de chez un monarque illustre: c'est donc un devoir de l'honorer. » Je m'assis; le prince m'interrogea sur le sultan (de l'Inde), et il fut concis dans ses questions. Il

وسألني عن السلطان فأوجز في سُؤاله وقال لي تقم عندنا في الضيافة ثلاثة أيّام وحينئذ يكون انصرافك ،

ذكر غريبة رأيتهما بمجلسه ورأيت في مجلس هذا السلطان رجلاً بيده سكين شبه سكين المسّفر⁽¹⁾ قد وضعه على رقبة نفسه وتكلّم بكلام كثير لم أفهمه ثم أمسك السكين بيديه معاً وقطع عنق نفسه فوق راسه لحدة السكين وشدة امساكه بالأرض فحسبت من شانه وقال لي السلطان أيفعل احد هذا عندكم فقلت له ما رأيت هذا قط فعحك وقال هؤلاء عبيدنا يقتلون انفسهم في محبتنا وامر به فرفع وأُحرق وخرج لاحتراقه الثوب وارباب الدولة والعساكر والرعايا

me dit : « Tu resteras près de nous en qualité d'hôte pendant trois jours, puis tu partiras. »

D'UN FAIT ÉTONNANT DONT J'AI ÉTÉ TÉMOIN DANS L'AUDIENCE
DE CE PRINCE.

J'ai vu, pendant l'audience de ce sultan, un homme qui tenait dans sa main un couteau semblable à celui d'un grappilleur (sorte de serpette). Il le plaça sur son propre cou, et se mit à parler longtemps dans une langue que je ne compris point. Après cela il saisit le couteau avec ses deux mains à la fois, et se coupa la gorge. Sa tête tomba par terre, à cause du tranchant acéré de l'arme et de la force avec laquelle il la tenait. Je restai tout stupéfait de son action ; mais le sultan me dit : « Est-ce que chez vous quelqu'un agit de la sorte ? » Je lui répondis : « Jamais je n'ai vu pareille chose. » Il sourit et reprit : « Ces gens-ci sont nos esclaves, et ils se tuent par amour pour nous. » Puis il donna des ordres afin que l'on emportât l'individu qui s'était suicidé, et qu'on le brûlât. Les lieutenants du sultan, les grands de l'État, les troupes et les sujets assistèrent à la crémation,

واجرى الرزق الواسع على اولاده واهله واخوانه وعظموا
 لاجل فعله واخبرني من كان حاضراً في ذلك المجلس ان
 الكلام الذي تكلم به كان تقريراً لحبته في السلطان وانه يقتل
 نفسه في حبه كما قتل ابوه نفسه في حب ابيه وجده نفسه
 في حب جده ثم انصرفت عن المجلس وبعثت الى بضيافة
 ثلاثة ايام وسافروا في البحر فوصلنا بعد اربعة وثلاثين يوماً
 الى البحر الكاهل وهو الراكد وفيه حجرة زعموا انها من تربة
 ارض تجاورة ولا ريح فيه ولا موج ولا حركة مع اتساعه
 ولاجل هذا البحر تتبع كل جنك من جنوك الصبي ثلاثة
 مراكب كما ذكرناه تجذب به فتجبره ويكون في الجفك مع ذلك

ou au brûlement. Le souverain assigna une riche pension
 aux enfants du mort, à sa femme, à ses frères; et ils furent
 très-honorés de son action.

Une personne, présente à la séance où le fait que j'ai ra-
 conté s'est passé, m'a dit que le discours prononcé par l'indi-
 vidu qui s'est sacrifié exprimait son attachement pour le sou-
 verain. Il disait donc qu'il voulait s'immoler par affection
 pour le sultan, comme son père l'avait fait par affection pour
 le père du prince, et de même que son aïeul l'avait pratiqué
 par amour pour le grand-père du même prince.

Quand j'eus quitté la séance, le sultan m'envoya les vivres
 de l'hospitalité pour trois jours, au bout desquels nous par-
 tîmes, et voyageâmes de nouveau sur mer. Après trente-
 quatre jours, nous arrivâmes à la mer Lente ou Pacifique,
 qui offre une teinte rougeâtre. On pense que cette couleur est
 due à la terre d'un pays qui l'avoisine. Il n'y a point de vent
 dans cette mer, ni de vagues, ni de mouvement d'aucune sorte,
 malgré sa grande étendue. C'est à cause de cela que chaque
 jonque chinoise est accompagnée par trois bâtiments, comme
 nous l'avons déjà dit. Ils servent à la faire avancer en ra-

تحو شهرين مجذأا كبارا كالصواري يجتمع على الجذان منها ثلاثون رجلا أو نحوها ويقومون قياما صفين كل صف يقابل الآخر وفي الجذان حبلان عظيمان كالطوابيس فتجذب إحدى الطائفتين للجل ثم تتركه وتجذب الطائفة الأخرى هم يغتفون عند ذلك بأصواتهم للحسان وأكثر ما يقولون لعلى لعلى واقنا على ظهر هذا البحر سبعة وثلاثين يوما وعجبت البصرية من التسهيل فيه فأنهم يقيمون فيه خمسين يوما إلى أربعين وفي أنهى ما يكون من التيسير عليهم ثم وصلنا إلى بلاد طوالسي وفي بفتح الطاء المهمل والواو وكسر السين للهل ومكلمها هو المسمى بطوالسي وفي بلاد عريضة ومكلمها يُضاهي ملك الصين وله الجنوك الكثيرة يُقاتل بها أهل الصين

mant et à la remorquer. En outre, il y a dans la jonque environ vingt rames fort grosses, à la manière des mâts de navire; trente hommes, plus ou moins, se réunissent autour d'une de ces rames; ils se tiennent debout sur deux rangs, l'un faisant face à l'autre. La rame est pourvue de deux fortes cordes, ou câbles, qui ressemblent à des massues; une des deux files d'hommes tire sur un câble, puis le lâche, et alors l'autre file tire sur le second câble. Ces rameurs, en travaillant, chantent avec de belles voix, et ils disent ordinairement *la'la, la'la*.

Nous passâmes sur cette mer trente-sept jours, et les marins furent surpris de la facilité qu'éprouva le trajet. D'ordinaire, ils y emploient de quarante à cinquante jours, et regardent même alors la traversée comme très-heureuse. Puis nous arrivâmes au pays de Thaouâlicy (peut-être l'île de Célèbes, ou plutôt le Tonkin), mot qui est le nom du roi de cette contrée. Elle est très-vaste, et son souverain égale celui de la Chine; il possède de nombreuses jonques, avec

حتى يُصالحوه على شيء واهل هذه البلاد عبدة اوثان حسان
 الصورة اشبه الناس بالترك في صُورهم والغالب على الوانهم
 الحمرة ولهم شجاعة ومجدة ونسأؤهم يركبن الفيل ويحسن
 الرماية ويقاتلن كالرجال سواء وارسينا من مراسيهم بمدينة
 كيلوكري وضبطها بكان مفتوح وباء آخر الجرون مسكنة ولم
 مضموم وكان مفتوح ورآه مكسور وفي من احسن مدنيهم
 واكبرها وكان يسكن بها ابن ملكهم فلما ارسينا بالمرى
 جاءت عساكرهم ونزل الناخوذة اليهم ومعه هدية لابن
 الملك فسألهم عنه فاخبروه ان اباة ولده بلداً غيره وولي بنته
 بتلك المدينة واسمها أرذجا بضم الهمزة وسكون الراء وهم
 الدال المهمل وجم ،

lesquelles il fait la guerre aux Chinois, jusqu'à ce qu'ils lui
 demandent la paix, en lui accordant quelques avantages. Les
 habitants de ce pays sont idolâtres; ils ont de belles figures,
 et qui ressemblent on ne peut plus à celles des Turcs. Ils ont
 en général le teint cuivré, et ils sont braves et courageux.
 Leurs femmes montent des chevaux, lancent fort bien les
 flèches ou les javelines, et combattent absolument comme les
 hommes. Nous jetâmes l'ancre dans un de leurs ports, dans
 la ville de Cailoucary, une des plus belles et des plus grandes
 parmi leurs cités. Le fils de leur roi y demeurerait aupara-
 vant; mais quand nous fûmes entrés dans le port, des sol-
 dats vinrent à nous, et le capitaine, ou patron du navire,
 débarqua pour leur parler. Il portait avec lui un présent pour
 le fils du roi, et leur demanda des nouvelles de ce prince.
 Alors ils l'informèrent que son père lui avait donné à gou-
 verner une autre province, et qu'il avait préposé sur cette
 ville-ci sa fille, appelée Ordoudjâ.

فرغوا من ذلك امروا صاحب المركب ان يملئ عليهم تفسيراً
 بجميع ما فيه من السلع قليلها وكثيرها ثم ينزل من فيه
 ويجلس حُفَظ الديوان لمُشاهدة ما عندهم فان عثروا على
 سلعة قد كُتبت عنهم عاد الجنك بجميع ما فيه مالا للخزينة
 وذلك نوع من الظلم ما رأيته ببلاد من بلاد ألكفار ولا المستطوع
 إلا بالصين اللهم إلا أنه كان بالهند ما يقرب منه وهو أن من
 عُثر على سلعة له قد غاب على مغرمها أُغرم احد عشر مغرمها
 ثم رفع السلطان ذلك لما رفع المغارم ،
 ذكر عاداتهم في منع التجار عن الفساد واذا قدم التاجر

Ils ordonnent ensuite au patron du bâtiment de leur dic-
 ter en détail tout ce que la jonque contient en fait de mar-
 chandises, qu'elles soient de peu de valeur ou d'un prix
 considérable. Alors tout le monde débarque, et les gardiens
 de la douane siègent pour passer l'inspection de ce que l'on
 a avec soi. S'ils découvrent quelque chose qu'on leur ait
 caché, la jonque et tout ce qu'elle contient deviennent pro-
 priété du fisc. C'est là un genre d'injustice que je n'ai vu
 pratiquer dans aucun autre pays, soit d'infidèles, soit de
 musulmans; je n'ai vu cela qu'en Chine. Cependant, il y
 avait jadis dans l'Inde quelque chose d'analogue; car celui
 dans les mains duquel on trouvait une marchandise qu'il
 avait soustraite au paiement de l'impôt, était condamné à
 payer onze fois le montant dudit impôt. Le sultan Moham-
 med a aboli cette tyrannie, lorsqu'il a décrété la suppres-
 sion des droits fiscaux pesant sur les marchandises.

DE L'HABITUDE QU'ONT LES CHINOIS D'EMPÊCHER QUE LES MARCHANDS
 NE SE LIVRENT AU DÉSORDRE ET AU LIBERTINAGE.

Lorsqu'un marchand musulman arrive dans une des villes

حسم على بلد من بلاد الصين⁽¹⁾ خَيْر في النزول عند تاجر من
 مسلمين المستوطنين مُعَيَّن⁽²⁾ أو في الفندق فان احب النزول
 عند التاجر حُصِر ماله وضمَّنه التاجر المستوطن وانفق عليه
 بقية بالمعروف فاذا اراد السفر بحث عن ماله فان وُجد شيء
 فيه قد ضاع أغرمه التاجر المستوطن الذي ضمَّنه وان اراد
 النزول بالفندق سَمَّ ماله لصاحب الفندق وضمَّنه وهو يشتري
 له ما احب ويحاسبه فان اراد التسري اشترى له جارية
 واسكنه بدار يكون بابها في الفندق وانفق عليها والجواري
 رخيصات الاثمان آل⁽³⁾ ان اهل الصين اجمعين يبيعون اولادهم

de la Chine, on lui laisse le choix de descendre chez un négociant de sa religion, désigné parmi ceux domiciliés dans le pays, ou bien d'aller à l'hôtellerie. S'il préfère la demeure chez le négociant, on compte tout le bien qu'il a, on le confie audit négociant choisi par lui, lequel dépense l'argent de l'étranger pour pourvoir aux besoins de celui-ci, mais d'une manière honnête. Quand il veut partir, on examine son argent, et s'il en manque, le négociant chez lequel il demeure et qui a reçu la somme en dépôt est obligé de combler le déficit.

Dans le cas où le marchand qui arrive aime mieux se rendre à l'hôtellerie, on livre son argent au maître de l'auberge à titre de dépôt. Ce dernier achète pour le compte de l'étranger ce que celui-ci désire, et s'il veut une concubine, il fait pour lui l'acquisition d'une jeune fille esclave. Il le met alors dans un appartement dont la porte s'ouvre sur l'intérieur de l'hôtellerie, et il fait la dépense pour l'homme et pour la femme. Nous dirons à ce propos que les jeunes filles esclaves sont à très-bon marché dans la Chine; qu'en outre, tous les Chinois vendent leurs garçons, de même que leurs filles, et que cela n'est point considéré chez eux comme

وبغاتهم وليس ذلك عيبا عندهم غير أنهم لا يجبرون على السفر مع مشتريهم ولا يمنعون أيضا منه ان اختاروه وكذلك إن أراد التزوج تزوج وأما انفاق ماله في الفساد فشيء لا سهل له اليه ويقولون لا نريد ان نضيع في بلاد المسلمين أنهم يخسرون أموالهم في بلادنا فانها أرض فساد ومخسرة فائت⁽¹⁾،

ذكر حفظهم للسافرين في الطرق وبلاد الصين آمن البلاد واحسنها حالاً للسافر فان الانسان يسافر منفردا مسيرة تسعة اشهر وتكون معه الاموال الطائلة فلا يخاف عليها وروعيه ذلك ان لهم في كل منزل ببلادهم فندقا عليه حاكم يسكن

un déshonneur. Seulement, on ne les force pas à voyager avec ceux qui les achètent, et l'on ne les en empêche pas non plus, si toutefois ils le veulent bien. Quand le marchand étranger désire se marier en Chine, il le peut aussi très-facilement; mais pour ce qui est de dépenser son argent dans le libertinage, cela ne lui est nullement permis. Les Chinois disent : « Nous ne voulons point que l'on entende rapporter dans le pays des musulmans qu'ils perdent leurs richesses dans notre contrée, que c'est une terre de débauche et de beauté fragile ou mondaine. »

DU SOIN QU'ILS PRENNENT DES VOYAGEURS SUR LES ROUTES.

La Chine est la plus sûre ainsi que la meilleure de toutes les régions de la terre pour celui qui voyage. On peut parcourir tout seul l'espace de neuf mois de marche sans avoir rien à craindre, même si l'on est chargé de trésors. C'est que dans chaque station il y a une hôtellerie surveillée par un officier, qui est établi dans la localité avec une troupe de cavaliers et de fantassins.

في جماعة من الفرسان والرجال فاذا كان بعد المغرب او
مساء الاخيرة جاء الحاكم الى الفندق ومعه كاتبه فكتب
معهم جميع من يبيت به من المسافرين وختم عليها واقفل
اب الفندق عليهم فاذا كان بعد الصبح جاء ومعه كاتبه
لفحص كل انسان باسمه وكتب بها تفسيراً وبعث معهم من
وصلهم الى المنزل الثاني له ويأتيه ببراعة من حاكمه ان الجميع
قد وصلوا اليه وان لم يفعل طلبه بهم وهاكذا العمل في
كل منزل ببلادهم من صين الصين الى خان بالق وفي هذه
الفنادق جميع ما يحتاج اليه المسافر من الزواد وخصوصا
الذجاج والاوز واما الغنم فهي قليلة عندهم ولنعد الى ذكر
منازلنا فنقول لما قطعنا البحر كانت اول مدينة وصلنا اليها

Tous les soirs , après le coucher du soleil , ou après la nuit close , l'officier entre dans l'auberge , accompagné de son secrétaire ; il écrit le nom de tous les étrangers qui doivent y passer la nuit , en cachette la liste , et puis ferme sur eux la porte de l'hôtellerie. Au matin , il y retourne avec son secrétaire , il appelle tout le monde par son nom , et en écrit une note détaillée. Il expédie avec les voyageurs une personne chargée de les conduire à la station qui vient après , et de lui apporter une lettre de l'officier préposé à cette seconde station , établissant que tous y sont arrivés ; sans cela ladite personne en est responsable. C'est ainsi que l'on en use dans toutes les stations de ce pays , depuis Sin-assin jusqu'à Khân-bàlik. Dans ces auberges , le voyageur trouve tout ce dont il a besoin en fait de provisions ; il y a surtout des poules et des oies ; quant aux moutons , ils sont rares en Chine.

Pour revenir aux détails de notre voyage , nous dirons qu'après notre trajet sur mer , la première ville chinoise où

مدينة الزيتون وهذه المدينة ليس بها زيتون ولا بجميع بلاد
 اهل الصين والهند ولا كتفه اسم وضع عليها وفي مدينة
 عظيمة كبيرة تصنع بها ثياب الڪح والاطلس وتعرف بالنسج
 اليها وتفضل على الثياب الخنساوية والخنبالقية ومرسها م
 اعظم مراسى الدنيا او هو اعظمها رايت به نحو مائة جف
 كبار واما الصغار فلا تحصى كثرة وهو خور كبير من البحر
 يدخل في البر حتى يختلط بالنهر الاعظم وهذه المدينة
 بجميع بلاد الصين يكون للانسان بها البستان والارض ودار
 في وسطها كمثل ما في بلدة خجاسة ببلادنا وبهذا عظمه
 بلادهم والمسكون ساكنون بمدينة على حدة وفي يوم وصوا

ous débarquâmes, ce fut celle de Zeïtoun (Tseu-thoung;
 ctuellement Thsiuan-tchou-fou). Bien que Zeïtoun en arabe
 signifie olives, il n'y a pourtant pas d'oliviers dans cette
 ité, pas plus que dans aucun autre endroit de la Chine ni
 e l'Inde; seulement, c'est là son nom. C'est une ville grande,
 uperbe, où l'on fabrique les étoffes damassées de velours,
 insi que celles de satin, et qui sont appelées de son nom zeï-
 niyyah; elles sont supérieures aux étoffes de Khansâ et de
 hân-bâlik. Le port de Zeïtoun est un des plus vastes du
 monde; je me trompe, c'est le plus vaste de tous les ports.
 Y ai vu environ cent jonques de grande dimension; quant
 ux petites, elles étaient innombrables. C'est un vaste golfe
 ui, de la mer, entre dans les terres, jusqu'à ce qu'il se réu-
 nisse avec le grand fleuve. Dans cette ville, comme dans
 toute autre de la Chine, chaque habitant a un jardin, un
 champ, et sa maison au milieu, exactement de même que
 cela se pratique chez nous, dans la ville de Sigilmâçah.
 C'est pour cette raison que les cités des Chinois sont si
 grandes.

Les mahométans demeurent dans une ville à part. Le

اليها رايئت بها الامير الذي توجه الى الهند رسولا بالهندية ومضى في محبتنا وغرق به الجنك فسلم على وعرف صاحب الديوان بي فانزلني في منزل حسن وجاء الى قاضي المسلمين تاج الدين الأردوبيلي وهو من الافاضل الكرماء وشيخ الاسلام كمال الدين عبد الله الاصفهاني وهو من الصالحاء وجاء الى كبار التجار فيهم شرف الدين التبريزي احد التجار الذين استندت منهم حين قدومي على الهند واحسنهم معاملة حافظ القرآن مكثر للتلاوة وهاؤلاء التجار لسكناهم في بلاد الكفار اذا قدم عليهم المسلم فرحوا به اشد الفرح وقالوا جاء من ارض الاسلام وله يعطون زكوات اموالهم فيعود غنيا

jour de mon entrée, j'y vis l'émir qui était arrivé dans l'Inde comme ambassadeur et porteur d'un cadeau, qui était parti en notre compagnie (pour le Malabar), et dont la jonque avait été submergée. Il me salua, et informa sur mon compte le chef du conseil, qui me fit loger dans une belle habitation. Je reçus la visite : 1° du juge des musulmans, Tâdj eddin Alardoouily, homme vertueux et généreux ; 2° du cheikh de l'islamisme Camâl eddin Abdallah, d'Ispahân, homme très-pieux ; 3° des principaux marchands. Parmi ceux-ci je nommerai seulement Cheref eddin de Tibriz, un des négociants envers lesquels je m'endettaï lors de mon arrivée dans l'Inde, et celui dont les procédés furent les meilleurs ; il sait tout le Coran par cœur, et il lit beaucoup. Comme ces commerçants sont établis dans le pays des infidèles, il s'ensuit que, lorsqu'ils voient un musulman qui se rend près d'eux, ils s'en réjouissent considérablement, et se disent : « Celui-ci vient de la terre de l'islamisme. » Ils lui donnent l'aumône légale sur leurs biens, de sorte que ce voyageur devient riche à la manière de l'un d'eux. Au nombre des cheikhs éminents

كواحد منهم وكان بها من المشايخ الفضلاء برهان الدين الكازروني له زاوية خارج البلد واليه يدفع⁽¹⁾ التجار النذور التي يندرونها للشيخ ابي اتحق الكازروني ولما عرف صاحب الديوان اخباري⁽²⁾ كتب الى القان وهو ملكهم الاعظم يخبره بقدومي من جهة ملك الهند فطلبت منه ان يبعث معي من يوصلني الى بلاد الصين (صين الصين) وهم يسمونها⁽³⁾ صين كنان لأشاهد تلك البلاد وهي في غالته بخلاف ما يعود جواب القان فاجاب الى ذلك وبعث معي من اصحابه من يوصلني وركبت في النهر في مركب يشبه أجفان بلادنا الغروية إلا ان الجذافين يجذفون فيه قياما ومعهم في وسط المركب والركاب في المقدم والمؤخر⁽⁴⁾ ويظللون على المركب بثياب تصنع من

qui se trouvaient à Zeïtoûn, il y avait Borhân eddîn Alcâzérouny, qui possédait un ermitage au dehors de la ville. C'est à lui que les marchands payaient les offrandes qu'ils faisaient au cheikh Aboû Ishak de Câzéroun.

Lorsque le chef du conseil, ou le magistrat de cette ville, eut connu ce qui me concernait, il écrivit au kân, qui est le grand roi, ou l'empereur des Chinois, pour lui apprendre que j'étais arrivé de la part du roi de l'Inde. Je priai le chef du conseil d'envoyer avec moi quelqu'un pour me conduire au pays de Sin-assin, que ces peuples appellent Sin-calân (Canton), afin qu'en attendant la réponse du kân je visitasse cette contrée, qui est sous sa domination. Il m'accorda ma demande, et fit partir avec moi un de ses gens pour m'accompagner. Je voyageai sur le fleuve dans un navire semblable aux vaisseaux de guerre de notre pays, si ce n'est que dans celui-ci les marins rament debout et tous à la fois au milieu du bâtiment; les passagers se tiennent à la proue et à la poupe. Pour avoir de l'ombre, on tend au-dessus du

نبات ببلادهم يُشبه الكتان وليس به وهو ارق من القنب
 وسافروا في هذا النهر سبعة وعشرين يوما وفي كل يوم نرسوا
 عند الروال بقربة نشترى بها ما نحتاج اليه ونصلّي الظهر ثم
 نفرل بالعشي الى اخرى هاكذا الى ان وصلنا الى مدينة
 صين كلان بفتح الكان وهي مدينة صين الصين وبها يُصنع
 الفخار⁽¹⁾ وبالزيتون ايضا وهناك يصبّ نهر آب حياة في البحر
 ويسمونه بجمع البحرين وهي من اكبر المدن واحسنها اسواقا
 ومن اعظم اسواقها سوق الفخار⁽²⁾ ومنها يُجلى الى سائر بلاد
 الصين والى الهند واليمن وفي وسط هذه المدينة كنيسة
 عظيمة لها تسعة ابواب داخل كل باب اسطوان ومصاب

navire des étoffes fabriquées au moyen d'une plante du pays,
 laquelle ressemble au lin, mais qui n'en est pas; elle est plus
 fine que le chanvre.

Nous voyageâmes sur ce fleuve vingt-sept journées : tous
 les jours, un peu avant midi, nous jetions l'ancre dans un
 village, où nous achetions ce dont nous avions besoin, et fai-
 sions notre prière de midi. Le soir nous descendions dans
 un autre village; et ainsi de suite jusqu'à notre arrivée à
 Sin-calàn, qui est la ville de Sin-assin. On y fabrique la por-
 celaine, de même qu'à Zeïtoun, et c'est ici que la rivière
 nommée *Âbi-haïâh*, ou l'eau de la vie, se décharge dans la
 mer, et qu'on l'appelle le confluent des deux mers. Sin-assin
 est une des plus vastes cités, et une de celles dont les mar-
 chés sont les plus jolis. Celui de la porcelaine est un des
 plus grands; de là on exporte la porcelaine dans les autres
 villes de la Chine, dans l'Inde et dans le Yaman.

Au milieu de la ville l'on voit un superbe temple, ayant
 neuf portes; à l'intérieur de chacune d'elles sont un por-
 tique et des estrades, où s'asseyaient ceux qui habitent ce

يقعد عليها الساكنون بها وبين البابين الثاني والثالث منها موضع فيه بيوت يسكنها القمّيان واهل الزمانات وكلّ واحد منهم نفقته وكسوته من اوقاف الكنيسة وكذلك فيما بين الابواب كلّها وفي داخلها المارستان للرضى والمطبخة لطبخ الاغذية وفيها الاطباء والخدّام وذكر لي أنّ الشيوخ الذين لا قدرة لهم على التكبّسب لهم نفقتهم وكسوتهم بهذه الكنيسة وكذلك الايتام والارامل ممّن لا حال⁽¹⁾ له ومجر هذه الكنيسة بعض ملوكهم وجعل هذه المدينة وما اليها من القرى والبساتين وقفاً عليها وصورة ذلك الملك مُصوّرة بالكنيسة المذكورة وهم يعبدونها وفي بعض جهات هذه المدينة بلدة المسلمين لهم بها المسجد للجامع والزاوية والسوق ولهم قنّين

monument. Entre la deuxième et la troisième porte, il existe un local dont les chambres sont occupées par les aveugles et les infirmes, ou les gens mutilés. Ils sont nourris et habillés au moyen des legs pieux affectés au temple. Entre les autres portes il y a aussi des établissements de ce genre; on y voit un hôpital pour les malades, la cuisine pour préparer les mets, les logements pour les médecins, et ceux des gens de service. On m'a assuré que les vieillards qui n'ont pas la force de gagner leur vie y sont entretenus et habillés; qu'il en est ainsi des orphelins et des veuves sans ressources. Ce temple a été bâti par un roi de la Chine, qui a légué cette ville, ainsi que les villages et les jardins qui en dépendent, comme fondation pieuse pour cet établissement. Son portrait se voit peint dans ledit temple, et les Chinois vont l'adorer.

Dans un des côtés de cette grande cité se trouve la ville des musulmans, où ils ont la mosquée cathédrale, l'ermitage et le marché; ils ont aussi un juge et un cheikh. Or,

شعج ولا بدّ في كلّ بلد من بلاد الصين من شعج الاسلام تكون
 سور المسلمين كلّها راجعة اليه وقاض يقضى بينهم وكان نزول
 له اوحده الدين السنجاري وهو احدث الفضلاء الاكابر ذوي
 اموال الطائلة واقت عنده اربعة عشر يوما وتُحَف القاضى
 مآثر المسلمين تتوالى على وكل يوم يصنعون دعوة جديدة
 باقوى الهيا بالعشارين للحسان والمُعْتَنين⁽¹⁾ وليس وراء هذه
 مدينة مدينة لا لكفار ولا للمسلمين وبينها وبين سدّ ماجوج
 ماجوج ستون يوما فيما ذكر لي يسكنها كفار رحالة ياكلون
 من آدم اذا ظفروا بهم ولذلك لا تسلك بلادهم ولا يُسافِر
 بها ولم اربتلك البلاد منى راى السدّ ولا منى راى منى رماة ،

dans chacune des villes de la Chine il y a toujours un cheik
 de l'islamisme, qui décide en dernier ressort tout ce qui
 concerne les musulmans, et un kâdhi, qui leur rend la justice.
 Je descendis chez Aouhad eddin, ou l'unique dans la religion,
 de la ville de Sindjâr; il est au nombre des hommes de mérite
 les plus considérables et les plus riches. Ma demeure auprès
 de lui fut de quatorze jours; les cadeaux de juges et des autres
 mahométans se succédèrent sans interruption chez moi. Tous les
 jours ils préparaient un festin nouveau; ils s'y rendaient dans
 de jolies barques, longues de dix coudées, et avec des chanteurs.
 Au delà de cette ville de Sin-assin il n'y en a point d'autres,
 soit aux infidèles soit aux musulmans. Entre elle et le rempart,
 ou grande muraille de Gog et Magog, il y a un espace de
 soixante jours de marche, selon ce qui m'a été rapporté. Ce
 territoire est occupé par des païens nomades, qui mangent les
 hommes lorsqu'ils peuvent s'en emparer. C'est pour cela que l'on
 ne se rend point dans leur pays, et que l'on n'y voyage pas. Je
 n'ai vu dans cette ville personne qui ait été jusqu'à la grande
 muraille, ou qui ait connu quelqu'un qui l'ait visitée.

حكاية عجيبة. ولما كنت بصبي كلان سمعت أن بها شيخا كبيرا قد انان على مائتي سنة وأنه لا يأكل ولا يشرب ولا يحدد ولا يباشر النساء مع قوته النائمة وأنه ساكن في غار بخارجها يتعمد فيه فتوجهت الى الغار فرأيتنه على بابيه وهو محيد شديد الحمة عليه اثر العبادة ولا لحية له فسلمت عليه فامسك يدي وشمها وقال للترجمان هذا من طوبى الدنيا كما نحن من طرفها الآخر ثم قال لي لقد رايت عجباً أتذكر يوم قدمك للجزيرة التي فيها الكنيسة والرجل الذي كان جالسا بين الاصنام واعطاك عشرة دنانير من الذهب فقلت نعم فقال انا هو فقبلت يده وفكر ساعة ثم دخل الغار ولم

ANECDOTE ÉTONNANTE.

Lors de mon séjour à Sin-calân j'entendis dire qu'il y avait dans cette ville un cheïkh très-âgé, ayant dépassé deux cents ans; qu'il ne mangeait pas, ni ne buvait, qu'il ne donnait pas au libertinage, ni n'avait aucun rapport avec les femmes, quoique ses forces fussent intactes; qu'il habitait dans une caverne, à l'extérieur de la ville, où il se livrait à la dévotion. Je me rendis à cette grotte, et je le vis à la porte; il était maigre, très-rouge, ou cuivré, portait sur lui les traces des exercices de piété, et n'avait point de barbe. Après que je l'eus salué, il me prit la main, la flaira et dit à l'interprète: « Celui-ci est d'une extrémité du monde, comme nous sommes de l'autre bout. » Alors il me dit: « Tu as été témoin d'un miracle; te souviens-tu du jour de ton arrivée dans l'île où il y avait un temple, et de l'homme assis entre les idoles, lequel t'a donné dix pièces d'or? » Je répondis: « Oui, bien. » Il reprit: « Cet homme, c'est moi. » Je haïssai sa main, le cheïkh réfléchit un certain temps, puis il entra dans la caverne et ne revint plus vers nous. On au-

خرج الينا وكأنه ظهر منه القدم على ما تكلم به فتعجبنا
 دخلنا الغار عليه فلم نجده ووجدنا بعض اصحابه ومعه جملة
 والبست من الكاغد فقال هذه ضيافتكم فانصرفوا فقلنا له
 نتظر الرجل فقال لو اقم عشر سنين لم تروه فان عادته اذا
 تطلع احد على سر من اسرارة لا يراه بعده ولا تحسب انه
 اب عنك بل هو حاضر معك ففجئت من ذلك وانصرفت
 عمت القاضى وشيخ الاسلام وواحد الدين السنجارى
 نصيته فقالوا كذلك عادته مع من ياتى اليه من الغرباء ولا
 علم احد ما ينتصه من الاديان والذى ظننهمو احد اصحابه
 هو هو واخبروني انه كان غاب عن هذه البلاد نحو خمسين

rait dit qu'il éprouvait du regret de ce qu'il avait raconté
 Nous fûmes téméraires, nous entrâmes dans la grotte pou
 le surprendre; mais nous ne le trouvâmes pas. Nous vîme
 un de ses compagnons qui tenait quelques *béonlicht* de pa
 pier (billets de banque, au singulier *bâlicht*), et qui nous di:
 « Voici pour votre repas d'hospitalité, allez-vous-en. » Nor
 lui répondîmes : « Nous voulons attendre le personnage
 Il reprit : « Quand même vous resteriez en ce lieu dix an
 vous ne le verriez pas. Or c'est son habitude de ne plus
 laisser voir jamais par l'individu qui a connu un de ses
 crets. » Il ajouta : « Ne pense pas qu'il soit absent; au co
 traire, il est ici présent avec toi. »

Je fus surpris de tout cela, et je partis; je racontai so
 histoire au kâdhi, au cheikh de l'islamisme et à Aouha
 eddîn de Sindjâr. Ils dirent : « C'est là sa manière d'agir ave
 les étrangers qui vont le visiter; personne ne sait quelle r
 ligion il professe, et celui que vous avez cru être un de se
 compagnons, c'était le cheikh même. » Ils m'apprirent qu
 ce personnage avait quitté cette contrée-là pendant cinquante

سنة ثم قدم عليها منذ سنة وكان السلاطين والامراء والكبراء
ياتونه زائرين فيعطيهم التحف على اقدارهم وياتيه الفقراء كل
يوم فيعطى لكل واحد على قدره وليس في الغار الذي هو به ما
يقع عليه البصرواته يحدث عن السنين الماضية ويذكر النبي
صلى الله عليه وسلم ويقول لو كنت معه لنصرته ويذكر
الخليفتين هرون للخطاب وعلي بن ابي طالب باحسن الذكر
ويثنى عليها ويلعن يزيد بن معاوية ويقع في معاوية وحدثوني
عنه بامور كثيرة واخبرني اوجد الدين السنجاري قال دخلت
عليه بالغار فاخذ بيدي فحبل لي اتي في قصر عظيم وانه قاعد

années environ, et qu'il y était retourné depuis un an; que
les rois, les commandants et les grands vont le visiter, et
qu'il leur fait des cadeaux dignes de leur rang; que tous les
jours les fakirs, ou les religieux pauvres viennent le voir, et
reçoivent de lui des dons proportionnés au mérite de cha-
cun d'eux, bien que la grotte dans laquelle il demeure ne
renferme absolument rien. Ils me racontèrent encore que ce
personnage fait des récits sur les temps passés, qu'il parle
du prophète Mahomet et qu'il dit à ce propos : « Si j'eusse
été avec lui, je l'aurais secouru. » Il cite avec vénération les
deux califes : 'Omar, fils d'Alkhatthâb, et 'Aly, fils d'Abou
Thâlib, et il en fait un grand éloge. Au contraire, il maudit
Yazid, fils de Mo'âouiyah, et condamne le même Mo'âouiyah.
Les personnes ci-dessus nommées me racontèrent beaucoup
d'autres choses touchant ce cheikh.

Aoubad eddin de Sindjâr m'a rapporté à ce sujet ce qui
suit : « J'allai le voir une fois, me dit-il, dans la caverne, et
il prit ma main. Aussitôt je m'imaginai être dans un immense
château, où le cheikh était assis sur un trône; il me semblait

فيه على سرير وفوق راسه تاج وعن جانبيه الوصائف الحسن
والفواكه تتساقط في انهار هنالك وتخيملت اني اخذت ثفاحة
لاكلها فاذا انا بالغار وبيني يديه وهو يهك متي واصابني مرض
شديد لازمني شهورا فلم اعد اليه واهل تلك البلاد يعتقدون
انه مسلم لكن لم يره احد يصلي واما الصيام فهو صائم
اهدا وقال لي القاضي ذكرت له الصلاة⁽¹⁾ في بعض الايام فقال لي
احدري انت ما اصنع ان صلاتي غير صلاتك واخباره كلها
غريبة وفي اليوم الثاني من لقائه سافرت راجعا الى مدينة
الريتون وبعد وصولي اليها بايام جاء امر القان بوصولي الى

que sur sa tête il portait une couronne, qu'à ses deux côtés
étaient de belles servantes, et que des fruits tombaient sans
cesse dans des canaux qui se voyaient dans cet endroit. Je me
figurais que je prenais une pomme pour la manger; et voici
que je m'aperçois que je suis dans la grotte, et que je vois
le cheikh devant moi, riant et se moquant de ma personne.
J'en fis une forte maladie qui me dura plusieurs mois, et
je ne retournai plus rendre visite à cet homme extraordi-
naire. »

Les habitants de ce pays-là croient que ce cheikh est mus-
sulman; mais personne ne l'a jamais vu prier. Pour ce que
est de l'abstinence des aliments, on peut dire qu'il est tous
jours à jeun. Le kâdhi m'a raconté ceci: « Un jour, dit-il,
je lui parlai de la prière, et il me répondit: « Est-ce que
je sais, toi, ce que je fais? Certes, ma prière diffère de la tienne.—
Toutes les circonstances qui regardent cet homme sont
étranges.

Le lendemain de mon entrevue avec ce cheikh je partis
pour retourner à la ville de Zeitoûn, et, quelques jours après
que j'y fus arrivé, on reçut un ordre du kân portant que

حضرتہ علی البر والكرامة ان شئت في النهر وإلا في البر
فاختارت السفر في النهر فجهزوا لي مركبا حسنا من المراكب
المعدة لركوب الامراء وبعث الأمير معنا اصحابه ووجه لنا
الامير والقاضي والتجار المسلمون أزوادا كثيرة⁽¹⁾ وسروا في
الضيافة نتغدى بقرية ونتعشى باخرى فوصلنا بعد سفر عسرة
أيام الى مدينة قجنفو وضبط اسمها بفتح القان وسكون النون
وفتح الجيم وسكون النون الآخر وضم الفاء وواو مدينة كبيرة
حسنة في بسيط افج والبساتين تحفة بها فكانها غوطة
دمشق وعند وصولنا خرج اليها القاضي وشيخ الاسلام
والتجار ومعهم الاعلام والطبول والابواق والانفار واهل الطرب

j'eusse à me rendre dans sa capitale, défrayé de tout, et bien honoré. Il me laissait libre de voyager, soit par eau, soit par terre; je préfèrai m'embarquer sur le fleuve. On disposa pour moi un joli navire, un de ceux qui servent à transporter les commandants; l'émir fit partir avec moi ses compagnons, et me fournit beaucoup de vivres; le kâdhi et les négociants musulmans m'envoyèrent aussi des provisions nombreuses. Nous voyageâmes comme hôtes du sultan, nous dînions dans un village, nous soupions dans un autre; et, après un trajet de dix jours, nous arrivâmes à Kandjenfoû. C'est une belle et grande cité, dans une plaine immense, entourée par des jardins; on dirait la campagne (*Ghoûthah*) qui avoisine la ville de Damas.

A notre arrivée, sortirent pour nous recevoir, le kâdhi, le cheikh de l'islamisme et les marchands; ils avaient des drapeaux, des tambours, des cors et des trompettes; les musiciens les accompagnaient. Ils nous amenèrent des chevaux,

واتوا بالخيل فركبنا ومشوا بين ايدينا لم يركب معنا غير القاضى والشيخ وخرج امير البلد وخدمته وضييف السلطان عندهم معظم اشدة التعظيم ودخلنا المدينة ولها اربعة اسوار يسكن ما بين السور الاول والثاني عبيد السلطان من حراس المدينة وسماها ويسمون البصوانان (الباسوانان) بفتح الباء الموحدة وسكون الصاد المهمل وواو والف ونون والف ونون ويسكن ما بين السور الثاني والثالث للجنود المركبون والامير الحاكم على البلد ويسكن داخل السور الثالث المسلمون وهناك نزلنا عند شيخهم ظهير الدين التتراني بضم القاف وسكون الراء ويسكن داخل السور الرابع الصينيون وهو اعظم المدن الاربعة ومقدار ما بين كل باب منها والذي يليه

que nous montâmes; ils marchèrent tous à pied devant nous, excepté le kâdhi et le cheikh, qui cheminèrent à cheval avec nous. Le gouverneur de la ville et ses domestiques sortirent aussi à notre rencontre, car l'hôte du sultan est très honoré par ces peuples. Nous fîmes notre entrée dans Kandjenfoû, qui a quatre murs. Entre le premier et le second habitent les esclaves du sultan, soit ceux qui gardent la ville le jour, soit ceux qui la gardent pendant la nuit; ces derniers sont nommés *pâçouânân* (sentinelles de nuit). Entre le deuxième mur et le troisième sont les militaires à cheval, et l'émir qui commande dans la ville. A l'intérieur de la troisième muraille habitent les musulmans, et ce fut là que nous descendîmes, chez leur cheikh Zhabîr eddîn alkorlâny. Les Chinois demeurent dans l'intérieur de la quatrième muraille, ce qui constitue la plus grande de ces quatre villes. La distance qui sépare une porte de celle qui la suit, dans cette immense cité de Kandjenfoû, est de trois et quatre

ثلاثة اميال واربعة ولكل انسان كما ذكرناه بُستانه وداره وارضة ،

حكاية وبينما انا يوما في دار ظهير الدين القراني اذا بمركب عظيم لبعض الفقهاء المعظمين عندهم فاستودن له علي وقالوا مولانا قوام⁽¹⁾ الدين السبتي فجهت في اسمه ودخل الي فلما حصلت الموانسة بعد السلام سئح لي اني اعرفه فاطلعت النظر اليه فقال اراك تنظر الي نظر من يعرفني فقلت له من انتي البلاد انت فقال من سبتة فقلت له وانا من طنجة لجهت السلام علي وبكى حتى بكيت لبيكاته فقلت له هل دخلت بلاد الهند فقال لي نعم دخلت حضرة دهلي فلما قال لي ذلك

milles. Chaque habitant, comme nous l'avons dit déjà, y a son jardin, sa maison, et ses champs.

ANECDOTE.

Un jour que je me trouvais dans la demeure de Zhabir eddin alkoriány, voici qu'arrive un grand navire appartenant à un des jurisconsultes les plus vénérés parmi ces musulmans. On demanda la permission de me présenter ce personnage et l'on annonça : « Notre maître Kiouâm eddin assebty. » Son nom me surprit; mais quand il fut entré, et que l'on se fut mis à converser après les salutations d'usage, il me vint à l'esprit que je le connaissais. Je me mis à le regarder fixement, et il me dit : « Il me paraît que tu me regardes comme un homme qui me connaît. — De quel pays es-tu? — De Ceuta. — Et moi, je suis de Tanger. » Or il me renouvela le salut, il pleura, et je pleurai à son exemple. Je lui demandai : « As-tu été dans l'Inde? — Oui, j'ai été à Dihly, la capitale. » Quand il eut dit cela, je me souvins de

تذكرت له وقلت أنت البشري قال نعم وكان وصل الى دهلي
 مع خاله ابي القاسم المرتقي وهو يومئذ شاب لا نبات بعارضيه
 في حذاق الطلبة يحفظ الموطن وكنت اعلمت سلطان الهند
 بامر فاعطاه ثلاثة آلاف دينار وطلب منه الإقامة عنده فاني
 وكان قصده في بلاد الصين فعظم شأنه بها واكتسب الاموال
 الطائلة اخبرني ان له نحو خمسين غلاما ومثلهم من الخواري
 واهدى الي منهم غلامين وجاريتين ونحفا كثيرة ولقيت
 اخاه بعد ذلك ببلاد السودان فيا بعد ما بينهما وكانت
 اقامتي بقصيفو خمسة عشر يوما وسافرت منها وبلاد الصين على
 ما فيها من الحسن لم تكن تعجبني بل كان خاطري شديد
 لتغير بسبب غلبة الكفر عليها فتى خرجت عن منزلي رايت

Oui. — lui, et je repris : « Est-ce que tu n'es pas Albochry? — Oui. —
 Il était arrivé à Dihly avec son oncle maternel, Abou'l Kacim
 de Murcie, et il était alors tout jeune, sans barbe; mais
 étudiant des plus habiles, sachant par cœur le *Moonat*,
 ou livre approprié (sur les traditions; ouvrage célèbre de
 l'imâm Mâlic). J'avais informé sur son compte le sultan de
 l'Inde, qui lui donna trois mille dinars et l'engagea à rester
 à Dihly. Il refusa, car il voulait se rendre en Chine, pays où
 il s'acquit une grande renommée et beaucoup de richesses. Il
 m'a dit qu'il avait environ cinquante pages, ou esclaves mâles
 et autant du sexe féminin; il me donna deux des premi
 et deux femmes, ainsi que des cadeaux nombreux. I
 tard, je vis son frère en Nigritie : quelle énorme distanc
 séparait!

Je restai à Kandjensoû quinze jours, puis je parti
 Chine, quoique belle, ne me plaisait pas; au con
 mon esprit y était fort troublé, en pensant que le
 même dominait dans cette contrée lorsque je so

المناكير الكثيرة فاقلقتني ذلك حتى كنت أأزم للفرد فلا أخرج إلا لضرورة وكنت اذا رايت المسلمين بها فكانت لثمت اهلى واقاربى ومنى تمام فضيلة هذا الفقيه البهري ان سالم منى لما رحلت عن قنجنفو اربعة ايام حتى وصلت الى مدينة يَوْم⁽¹⁾ قُطِلُوهُ بِيَاءَ مَوْحِدَةٍ مَفْتُوحَةٍ وِيَاءَ آخِرِ الْهَرُونَ ساكنة وواو مفتوحة ومم وقاف مضموم وطاء مسكنة ولم مضموم وواو مدينة صغيرة يسكنها الصينيون من جنس وسوقة وليس بها للمسلمين إلا اربعة من الدور اهلها من جهة الفقيه المذكور نزلنا بدار احدهم واقنا عنده ثلاثة ايام ثم ودعت الفقيه وانصرفت فركبت النهر على العادة نتغذى بقوة ونتعشى باخرى الى ان وصلنا بعد سبعة عشر يوما منها الى

mon logis j'étais témoin de beaucoup de choses très-blâmables; cela me désolait au point que je restais la plupart du temps chez moi, et que je ne quittais la maison que par nécessité. Durant mon séjour en Chine, toutes les fois que je voyais des musulmans, c'était comme si j'eusse rencontré ma famille et mes proches parents. Ledit jurisconsulte Albochry poussa la bonté si loin à mon égard, qu'il voyagea avec moi pendant quatre jours, lorsque je quittai Sandjensoû, et jusqu'à mon arrivée à Baïouam-Kothloû. C'est une petite ville habitée par des Chinois, militaires et marchands; les mahométans n'y ont que quatre maisons, occupées par des partisans du légiste Albochry, nommé ci-dessus. Nous descendîmes chez l'un d'eux et restâmes avec lui trois jours; ensuite je dis adieu au légiste, et me remis en route.

Comme d'habitude, je voyageais sur le fleuve; nous dîsons dans un village, nous soupions dans un autre, et près un trajet de dix-sept jours nous arrivâmes à la ville

مدينة الخنساء واسمها على نحو اسم الخنساء الشاعرة ولا ادرى
 أعرقى هو ام وافق العرق وهذه المدينة اكبر مدينة رايتها
 على وجه الارض طولها مسيرة ثلاثة ايام يرحل المسافر فيها
 وينزل وفي على ما ذكرناه من ترتيب مجارة الصين كل احد له
 بستانه وداره وفي منقسمة الى ست مدن سنذكرها وعند
 وصولنا اليها خرج اليها قاضيها ⁽¹⁾ الفخر الدين وشيخ الاسلام
 حبيبها واولاد عثمان بن عفان المصري وهم كبار المسلمين بها
 معهم علم ابيض والاطبال والانفار والابواق وخرج اميرها في
 ركبه ودخلنا المدينة وفي ست مدن على كل مدينة سور
 وكدق بالجميع سور واحد فاول مدينة منها يسكنها حراس

de Khansâ (actuellement Hang-tcheou-fou). Son nom ~~est~~
 semblable à celui de la poétesse Khansâ (la sœur de Sakhr),
 mais je ne sais pas s'il est arabe, ou bien seulement ana-
 logue à l'arabe. Cette cité est la plus grande que j'aie jamais
 vue sur la surface de la terre; sa longueur est de trois jours
 de chemin, de sorte que le voyageur marche et fait halte
 dans la ville. D'après ce que nous avons dit de l'arrangement
 suivi dans les constructions de la Chine, chacun dans Khansâ
 est pourvu de son jardin et de sa maison. Cette cité est di-
 visée en six villes, comme nous le montrerons tout à l'heure.
 À notre arrivée sortirent à notre rencontre : le kâdhi de
 Khansâ, nommé Afkhar eddin, le cheikh de l'islamisme,
 et les descendants d'Othmân, fils d'Affân l'Égyptien, qui
 sont les musulmans les plus notables de Khansâ. Ils por-
 taient un drapeau blanc, des tambours, des trompettes et
 des cors. Le commandant de cette cité sortit aussi à notre
 rencontre avec son escorte.

Nous entrâmes dans ladite cité, qui se divise en six villes;
 chacune a son mur séparé, et une grande muraille les en-

المدينة واميرهم حدّثنى القاهى وسواء اتهم اثنا عشر الفا
 فى زمام العسكرية وبتنا ليلة دخولنا فى دار اميرهم وفى اليوم
 الثانى دخلنا المدينة الثانية على باب يعرف بباب اليهود
 ويسكن بها اليهود والنصارى والترك عبدة الشمس وهم كثير
 وامير هذه المدينة من اهل الصين وبتنا عنده الليلة الثانية
 وفى اليوم الثالث دخلنا المدينة الثالثة ويسكنها المسلمون
 ومدينتهم حسنة واسواقهم مُرْتَبَة كترتيبها فى بلاد الاسلام
 وبها المساجد والمؤذنون سمعناهم يؤذنون بالظهر عند دخولنا
 ونزلنا منها بدار اولاد عثمان بن عفان المصرى وكان احد
 التجار الكبار استحسن هذه المدينة فاستوطنها وعُرفت

toute toutes. Dans la première ville demeurent les gardiens
 de la cité avec leur commandant. J'ai su par le kâdhi et par
 d'autres qu'ils sont au nombre de douze mille, inscrits sur
 le rôle des soldats. Nous passâmes la nuit dans la maison
 de ce commandant. Le lendemain nous entrâmes dans la
 deuxième ville par une porte nommée *la Porte des Juifs*;
 cette ville est habitée par les israélites, les chrétiens, et les
 Turcs adoreurs du soleil; ils sont fort nombreux. L'émir
 de cette ville est un Chinois, et nous passâmes la seconde
 nuit dans sa demeure. Le troisième jour nous fîmes notre
 entrée dans la troisième ville, et celle-ci est occupée par les
 musulmans. Elle est belle, les marchés y sont disposés comme
 dans les pays de l'islamisme, elle renferme les mosquées
 et les muezzins; nous entendîmes ces derniers appeler les
 fides à la prière de midi, lors de notre entrée dans la
 ville.

Ici nous fûmes logés dans la maison des descendants
 Othmân, fils d'Affân l'Égyptien. C'était un des plus notables
 négociants, qui prit cette ville en affection et s'y domicilia;

بالسببة اليه واورث عقبه بها لجاه والحرمه وهم على ما كان عليه
ابوهم من الانتثار على الفقراء والإعانة للمحتاجين ولهم زاوية
تعرف بالعثمانية حسنة العمارة لها اوقاف كثيرة وبها طائفة
من الصوفية وبكى عثمان المذكور المسجد الجامع بهذه المدينة
ووقف عليه وعلى الزاوية اوقافا عظيمة وعدد المسلمين بهذه
المدينة كثير وكانت اقامتنا عندهم خمسة عشر يوما فكنا كل
يوم وليلة في دعوة جديدة ولا يزالون يحتفلون في اطعمتهم
ويركبون معنا كل يوم للنزهة في اقطار المدينة وركبوا معي يوما
فدخلنا الى المدينة الرابعة وهي دار الإمارة وبها سكنى الأمير
لكبير قُرطِيٍّ ولما دخلنا من بابها ذهب عني اصحابي ولقيني

elle porte même son nom (la ville d'Othmân, ou *Al'othmāniyah*). Il transmet à sa postérité dans cette ville la dignité et le respect dont il jouissait; ses fils imitent leur père dans le bien qu'ils font aux religieux pauvres, et dans les secours qu'ils accordent aux gens nécessaires. Ils ont un ermitage, ou *zâouiyah* nommée *Al'othmāniyah*, qui est d'une construction fort jolie, et pourvue de beaucoup de legs pieux. Elle se trouve habitée par une troupe de *Soufis*, ou moines. C'est ledit 'Othmân qui a bâti la mosquée cathédrale qui se voit dans cette ville, et à laquelle il a légué, comme fondation pieuse, des sommes considérables, ainsi qu'il l'a fait pour l'ermitage. Les musulmans sont très-nombreux dans cette ville; nous restâmes avec eux quinze jours, pendant lesquels, jour et nuit, nous assistions à un festin nouveau. Ils ne cessaient point de mettre une grande pompe dans leurs repas, et ils se promenaient tous les jours à cheval avec nous dans les différentes parties de la ville, pour nous divertir. Un jour ils montèrent à cheval avec moi, et nous entrâmes dans la quatrième ville, qui est celle où siège le gouvernement et où se trouve le palais du grand émir Korthaï.

الوزير وذهب بي الى دار الامير الكبير قرطى فكان من اخذه
الفرجية⁽¹⁾ التى اعطانيها ولي الله جلال الدين الشهرزى ما
قد ذكرته وهذه المدينة منفردة لسكنى عبيد السلطان
وخُدَّامه وهى احسن المدن الست ويشقها انهار ثلاثة احدها
خليج يخرج من النهر الاعظم وتاقى فيه القوارب الصغار الى
هذه المدينة بالمرافق من الطعام واحجار الوقود وفيه السفن
للنزهة والمشور⁽²⁾ فى وسط هذه المدينة وهو كبير جدًا ودار
الامارة فى وسطه وهو يحف بها من جميع الجهات وفيه سقائف
فيها الصنّاع يصنعون الثياب النفيسة وآلات للحرب اخبرني
الامير قرطى ان عددهم الف وسقاية مُعَمَّ كل واحد منهم

Lorsque nous eûmes franchi la porte de la ville, mes
compagnons me quittèrent, et je fus reçu par le vizir, qui
me conduisit au palais du grand émir Korthaï. J'ai déjà ra-
conté comment ce dernier me prit la pelisse qui m'avait été
donnée par l'ami de Dieu, ou le saint Djélâl eddîn de Chi-
râz (cf. ci-dessus, p. 220). Cette quatrième ville est unique-
ment destinée pour l'habitation des esclaves du sultan et de
ses serviteurs; c'est la plus belle des six villes, et elle est tra-
versée par trois cours d'eaux. L'un est un canal qui sort du
grand fleuve, et sur lequel arrivent à la ville, dans de petits
bateaux, les denrées alimentaires, ainsi que les pierres à
brûler; on y voit aussi des navires pour aller se promener.
Le *micbouer*, ou la forteresse est située au milieu de cette
ville, elle est immensément vaste, et au centre se trouve l'hô-
tel du gouvernement. La citadelle entoure celui-ci de tous
côtés, elle est pourvue d'estrades où se voient les artisans
qui font des habits magnifiques, et qui travaillent aux ins-
truments de guerre ou aux armes. L'émir Korthaï m'a dit
qu'ils sont au nombre de seize cents maîtres, et que cha-

يتبعه الثلاثة والاربعة من المتعلمين وهم اجتمعون عبيد القان
 وفي ارجلهم القيود ومساكنهم خارج القصور ويباح لهم
 الخروج الى اسواق المدينة دون الخروج على بابها ⁽¹⁾ ويعرضون كل
 يوم على الامير مائة مائة فان نقص احداهم ⁽²⁾ طلب به اميره
 وعادتهم انه اذا خدم احداهم عشر سنين فك عنه قيده
 وكان يخير ⁽³⁾ النظرين اما ان يقدم في الخدمة غير مقيّد واما
 ان يسير حيث شاء من بلاد القان ولا يخرج عنها واذا بلغ
 سنه خمسين عاما أعتق من الاشغال وأنفق عليه وكذلك يُنفق
 على من بلغ هذه السن او نحوها من سواهم ومن بلغ ستين
 سنة عدوه كالصبي فلم تجر عليه الاحكام والشيوخ بالصبي
 يُعظمون تعظيما كثيرا ويسمى احداهم آطا ومعناه الوالد ،

cun de ceux-ci a sous sa direction trois ou quatre apprentis.
 Tous sont esclaves du kân, ils ont les chaînes aux pieds, et
 habitent au dehors du château. On leur permet de se rendre
 aux marchés de la ville, mais on leur défend de sortir hors de
 la porte. L'émir les passe en revue tous les jours, cent par
 cent, et, s'il en manque un, son chef en est responsable.

L'usage est qu'après que chacun d'eux a servi dix ans on
 brise ses entraves, et il peut choisir l'une ou l'autre de ces
 deux conditions : continuer à servir, mais sans chaînes, ou
 aller où il veut, dans les limites des pays du kân, sans quit-
 ter son territoire. A l'âge de cinquante ans, il est dispensé
 de tout travail, et entretenu aux frais de l'État. D'ailleurs,
 chaque personne qui a cet âge, ou à peu près, pent, à la
 Chine, être nourrie par le trésor. L'individu qui a atteint
 soixante ans est considéré comme un enfant par les Chinois,
 et n'est plus sujet aux peines ordonnées par la loi. Les vieil-
 lards sont très-vénérés dans ce pays-là; chacun d'eux est
 nommé *áthá*, c'est-à-dire « père ».

ذكر الامير الكبير قرطى وضبط اسمه بضم القان وسكون
 الراء وفتح الطاء المهمل وسكون الياء وهو امير امراء الصين
 اضافنا بداره وصنع الدعوة ويسمون بها الطوى بضم الطاء
 للمهمل وفتح الواو وحضرها كبار المدينة واقى بالطباخين
 المسلمين فذبحوا وطبخوا الطعام وكان هذا الامير على عظمتهم
 يُناولنا الطعام بيده ويقطع اللحم بيده واقنا في ضيافته ثلاثة
 ايام وبعث ولده معنا الى الخليج فركبنا في سفينة تشبه القراقة
 وركب ابن الامير في اخرى ومعه اهل الطرب واهل الموسيقى
 وكانوا يغنون بالصينى والعربى والفارسى وكان ابن الامير معها
 بالغناء الفارسى فغنوا شعرا منه وامرهم بتكريره مرارا حتى
 حفظته من افواههم وله تلحين عجيب وهو، (رجزي)

DU GRAND ÉMIR KORTHAI.

C'est le principal commandant de la Chine; il nous offrit l'hospitalité dans son palais, il donna un festin que ces peuples appellent *thowa* (*thoï*), et auquel assistèrent les grands de la ville. Il fit venir des cuisiniers musulmans qui égorgèrent les animaux et firent cuire les mets. Cet émir, malgré sa grandeur, nous présentait lui-même les aliments, et coupait les viandes de sa propre main. Nous fûmes ses hôtes pendant trois jours, et il envoya son fils pour se promener avec nous sur le canal. Nous montâmes sur un navire semblable à un brûlot, le fils de l'émir monta sur un autre, et il avait avec lui des musiciens et des chanteurs. Ceux-ci chantèrent en chinois, en arabe et en persan. Le fils de l'émir était un grand admirateur de ce dernier chant; or ils entonnèrent une poésie persane qu'il leur fit répéter à plusieurs reprises, de sorte que je l'appris par cœur de leur bouche. Cette poésie avait une jolie cadence, et la voici (mètre radjez):

تا دل بكننت داديم
 در بحر فكر استاديم
 جن (چون) در نماز استاديم
 قوی بخراب اندری (اندریم)

و اجتمعت بتلك الخليج من السفن طائفة كبيرة لهم القلاع
 المنيونة ومظلات الخبر وسفنهم منقوشة ابداع نقش وجعلوا
 يتصاملون ويترامون بالنارنج والليمون وعُدننا بالعشي الى دار
 الامير فبتنا بها وحضر اهل الطرب فغنّوا بأنواع من الغناء
 العجيب ،

حكاية المشعود وفي تلك الليلة حضر احد المشعودة وهو

*Tâ dil bémihnet dâdim
 Der bahri fîr uftâdim
 Tchoûn der namâz istâdim
 Kaouy bémihrah anderim.*

(Le sens de ces mots est :

Depuis que nous avons donné notre cœur à la tristesse ,
 Nous sommes tombés dans l'océan des soucis.
 Lorsque nous nous tenons debout pour la prière ,
 Nous sommes forts devant l'autel.)

Une foule de gens se réunirent sur ce canal, montés sur des bâtiments; on y voyait des voiles de couleur, des parasols de soie; les bâtiments aussi étaient peints d'une manière admirable. Ces individus commencèrent à se charger ou à s'attaquer, en se jetant mutuellement des oranges et des citrons. Nous retournâmes au soir dans la demeure de l'émir et nous y passâmes la nuit. Les musiciens vinrent, et chantèrent différentes chansons fort belles.

ANECDOTE SUR LE JONGLEUR.

Cette même nuit, un jongleur, esclave du kân, se pré-

من عبيد القان فقال له الامير انا من عجائبك واخذ كرة
خشب لها ثقب فيها سمور طوال فرمى بها الى الهوآء فارتفعت
حتى غابت عن الابصار ونحن في وسط المشور ايام الحر الشديد
فلما لم يبق من السير في يده إلا يسير امر متعلما له فتعلق
به وصعد في الهوآء الى ان غاب عن ابصارنا فدعاه فلم نجده
ثلاثا فاخذ سكيننا بيده كالمغناط وتعلق بالسير الى ان غاب
ايضا ثم رمى بيد الصبي الى الارض ثم رمى برجله ثم بيده
الاخرى ثم برجله الاخرى ثم بجسده ثم براسه ثم هبط
وهو ينفخ وثيابه ملطخة⁽¹⁾ بالدم فقبل الارض بين يدي الامير
وكلمه بالصيني وامر له الامير بشيء ثم انه اخذ اعضاء الصبي

senté, et l'émir lui dit : « Fais-nous voir quelque'une de tes merveilles. » Or il prit une boule de bois qui avait plusieurs trous, par lesquels passaient de longues courroies. Il la jeta en l'air, et elle s'éleva au point que nous ne la vîmes plus. Nous nous trouvions au milieu du *richouer*, ou citadelle, et c'était à l'époque des grandes chaleurs. Quand il ne resta dans sa main qu'un petit bout de la courroie, le jongleur ordonna à un de ses apprentis de s'y suspendre, et de monter dans l'air, ce qu'il fit, jusqu'à ce que nous ne le vîssions plus. Le jongleur l'appela trois fois, sans en recevoir de réponse; alors il prit un couteau dans sa main, comme s'il eût été en colère, il s'attacha à la corde et disparut aussi. Ensuite il jeta par terre une main de l'enfant, puis un pied, après cela l'autre main, l'autre pied, le corps et la tête. Il descendit en soufflant, tout haletant, ses habits étaient tachés de sang; il baisa la terre devant l'émir et lui parla en chinois. L'émir lui ayant ordonné quelque chose, notre homme prit les membres du jeune garçon, et les attacha

لصق بعضها ببعض وركضه برجله فقام سَوِيًّا فحُجِبَتْ مِنْهُ
 اَصَابِي حَقَّقَانُ القلب كمثُل ما كان اصابني عند ملك الهند
 حين رايت مثل ذلك فسقوني دَوَاةً اذهب عَنِّي ما وجدت
 كان القاضي الفخر الدين الى جانبي فقال لي والله ما كان مني
 يعود ولا نزول ولا قطع عضو وانما ذلك شَعْوَذَةٌ وفي غد تلك
 ليلة دخلنا من باب المدينة الخامسة وفي اكبر المدن
 سكنها عامة الناس واسواقها حسان وبها الخُذَّاق بالصنائع
 وبها تصنع الثياب الخُتْسَاوِيَّةُ ومن عَجِيب ما يصنعون بها اطباقا
 يسقونها الدَسْت وفي من القصب وقد اُلْصِقَتْ قِطْعُهُ ابداع
 الصاق وذهنت بصبغ احمر مُشْرِق وتكون هذه الاطباق عشرة

bout à bout; il lui donna un coup de pied, et voici l'enfant
 qui se lève et qui se tient tout droit. Tout cela m'étonna
 beaucoup, et j'en eus une palpitation de cœur, pareille à
 celle dont je souffris chez le roi de l'Inde, quand je fus té-
 moin d'une chose analogue. L'on me fit prendre un médica-
 ment, qui me débarrassa de mon mal. Le kâdhi Afkhar ed-
 din se trouvait à côté de moi, et me dit : « Par Dieu ! il n'y
 a eu ici ni montée, ni descente, ni coupure de membres;
 tout n'est que jonglerie. »

Le jour suivant, nous entrâmes par la porte de la cin-
 quième ville, la plus grande de toutes les six. Elle est habi-
 tée par le peuple, ou les Chinois, et ses marchés sont jolis;
 elle renferme des ouvriers fort habiles, et c'est là que l'on fa-
 brique les vêtements nommés *alkhansâouiyah*. Parmi les belles
 choses que l'on confectionne dans cette ville, il y a les plats
 ou assiettes, qu'on appelle *dest*; elles sont faites avec des ro-
 seaux, dont les fragments sont réunis ensemble d'une ma-
 nière admirable; on les enduit d'une couche de couleur ou
 vernis rouge et brillant. Ces assiettes sont au nombre de dix.

واحدًا في جوف آخر ليطورقنها تظهر لرآئها⁽¹⁾ كأنها طبق واحد ويصنعون غطاءً يغطي جميعها ويصنعون من هذا القصب صحافًا ومن عجائبها ان تقع من العلو فلا تنكسر ويجعل فيها الطعام السخن فلا يتغير صباغها ولا يحول وتجلب من هنالك الى الهند وخراسان وسواها ولما دخلنا هذه المدينة بقنا ليلة في ضيافة اميرها وبالغد دخلنا من باب يسمى كشتي وانان الى المدينة السادسة ويسكنها البحرية والصيادون والجلافة والتجارون ويدعون دود كاران (دروكران) والاصياهيّة وهم الرّماة واليهادة وهم الرجال وجميعهم عبيد السلطان ولا يسكن معهم سواهم وعددهم كثير وهذه المدينة على ساحل

l'une placée dans le creux de l'autre; et telle est leur finesse, que celui qui les voit les prend pour une seule assiette. Elles sont pourvues d'un couvercle, qui les renferme toutes. On fait aussi de grands plats, avec les mêmes roseaux. Au nombre de leurs propriétés admirables sont celles-ci : qu'ils peuvent tomber de très-haut sans se casser; que l'on s'en sert pour les mets chauds, sans que leur couleur en soit altérée, et sans qu'elle se perde. Ces assiettes et ces plats sont expédiés de Khansâ dans l'Inde, le Khorâçân et autres pays.

Nous passâmes une nuit dans cette cinquième ville, comme hôtes de son commandant, et le lendemain nous entrâmes dans la sixième, par une porte nommée *kechtionân*, ou « des pilotes ». Cette ville est habitée seulement par les marins, les pêcheurs, les calfats, les charpentiers, et ces derniers sont appelés *doroudguérân*; par les *sipâhiyah*, ou « cavaliers », qui sont les archers; enfin par les *piyâdeh*, et ce sont les piétons. Tous sont esclaves du sultan, nul autre ne demeure avec eux, et ils sont en très-grand nombre. La ville dont nous parlons est située au bord du grand fleuve, et nous

النهر الأعظم بقنا بها ليلة في ضيافة أميرها وجهت لنا الأمير
 قرطى مركبا بما يحتاج اليه من زاد وسواة وبعث معنا اصحابه
 برسم التضييف وسافروا من هذه المدينة وهي آخر أعمال الصين
 ودخلنا الى بلاد الخطا بكسر الخاء المعجم وطاء مهمل وهي
 احسن بلاد الدنيا عمارة ولا يكون في جميعها موضع غير معمور
 فاختار ان يبقی موضع غير معمور طلب اهله او من يواليهم
 كخراجهم والبساتين والقرى والمزارع منتظمة بجانبى هذا
 كنهر من مدينة الخنسا الى مدينة خان بالق وذلك مسيرة
 أربعة وستين يوما وليس بها احد من المسلمين الا من كان
 خاطرا غير مقم لانها ليست بدار مقام وليس بها مدينة

y restâmes une nuit, jouissant de l'hospitalité de son commandant. L'émir Korthaï nous fit préparer un navire pourvu de tout le nécessaire en fait de provisions de bouche et autres; il fit partir avec nous ses compagnons pour que nous fussions partout reçus comme les hôtes du sultan; et nous quittâmes cette ville, qui est la dernière des provinces de la Chine (méridionale), pour entrer dans le Khithâ (Catay, ou Chine septentrionale).

Le Khithâ est le pays du monde le mieux cultivé, et dans toute la contrée l'on ne trouve pas un seul endroit qui soit en friche. La raison en est que, s'il arrive qu'une localité reste sans culture, l'on force ses habitants, ou, à leur défaut, ceux qui les avoisinent, d'en payer l'impôt foncier. Les jardins, les villages et les champs ensemencés sont rangés avec ordre des deux côtés du fleuve, depuis la ville de Khansâ jusqu'à celle de Khân-bâlik; ce qui fait un espace de soixante-quatre jours de voyage. Dans ces localités, l'on ne trouve pas de musulmans, à moins qu'ils ne soient de passage, et non établis; car elles ne sont pas propres à une demeure fixe, et

مجموعة أَمَا في قري وبساتن فيها الزرع والفواكه والسكر ولم
ار في الدنيا مثلها غير مسيرة اربعة أيام من الانبار الى عانة
وكُنَّا كل ليلة نزل بالقرى لاجل الضيافة حتى وصلنا الى
مدينة خان بالق وضبط اسمها بخاء مجهم والف ونون مسكن
وباء معقودة والف ولام مكسور وقاف وتسمى ايضا خانقو بخاء
مجهم ونون مكسور وقاف وواو هي حضرة القان والقان هو
سلطانهم الاعظم الذي مملكته بلاد الصين والقطا ولما وصلنا
اليها ارسينا على عشرة اميال منها على العادة عندهم وكُتِبَ
الى امرآء البحر بخبرنا فاذنوا لنا في دخول مرساها فدخلنا
ثم نزلنا الى المدينة وهي من اعظم مدن الدنيا وليست على
ترتيب بلاد الصين في كون البساتين داخلها أَمَا في كساتي

*l'on n'y remarque point de ville constituée. Ce ne sont que
des villages et des plaines, où l'on voit des céréales, des fruits
et (des cannes à) sucre. Je ne connais point dans le monde
entier de région comparable à celle-ci, excepté l'intervalle
de quatre jours de marche entre Anbâr et 'Anah (dans l'Irak
arabe). Tous les soirs, nous descendions dans un nouveau
village, où nous recevions l'hospitalité.*

*Nous arrivâmes ainsi jusqu'à Khân-pâlik, nommée encore
Khânikoû (Khân-bâlik, Cambalu, Pékin). C'est la capitale du
kân, ou du grand sultan des Chinois, qui commande dans les
pays de la Chine et du Khithâ. Nous jetâmes l'ancre, suivant
l'usage de ces peuples, à dix milles de Khân-bâlik, et l'on écri-
vit à notre sujet aux émirs de la mer (les amiraux), qui nous
permirent d'entrer dans le port, ce que nous fîmes. Ensuite
nous descendîmes dans la ville même, qui est une des plus
grandes du monde; mais elle diffère des autres villes de la
Chine, en ceci que les jardins ne sont pas dans son en-
ceinte; ils sont au dehors, comme dans les cités des autres*

الملاذ والبساتين بخارجها ومدينة السلطان في وسطها كالقصبية حسبا نذكره ونزلت عند الشيخ برهان الدين الصاغري وهو الذي بعث اليه ملك الهند بأربعين ألف دينار واستدعاء فآخذ الدينير وقضى بها دينه وإن أن يسير اليه وقدم على بلاده الصين فقدمه القان على جميع المسلمين الذين ببلاده وخاطبه بصدر الجهان ،

ذكر سلطان الصين والخطا الملقب بالقان والقان عندهم بـ **كَلْ مَي** إلى الملك ملك الاقطار كمثل ما يسمى كل من ملك بلاد اللور بأقباك واسمه ياشاي بفتح الباء المعقودة والشيخ **القائمة** وسكون الياء وليس لكفار على وجه الارض مملكة اعظم **مَي** مملكته ،

pays. La ville ou le quartier où demeure le sultan, est située au milieu, à la manière d'une citadelle, ainsi que nous le dirons ci-après. Je logeai chez le cheikh Borhân eddîn Sâghardj : c'est le personnage à qui le roi de l'Inde envoya quarante mille dinârs, l'invitant à aller dans son pays ; il prit la somme d'argent, avec laquelle il paya ses dettes ; mais il ne voulut pas se rendre chez le souverain de Dihly, et se dirigea vers la Chine (cf. t. III, p. 255). Le kân le mit à la tête de tous les musulmans qui habitaient son pays, et il l'appela du nom de *Sadr aldjihân*, ou « prince du monde. »

DU SULTAN DE LA CHINE ET DU KHITHÂ, SURNOMMÉ KÂN.

Le mot *kân*, chez les Chinois, est un terme générique qui désigne quiconque gouverne le royaume, tous les rois de leur contrée ; de la même manière que ceux qui possèdent le pays de Loûr sont appelés *Âtâbec*. Le nom propre de ce sultan est Pâchâi, et les infidèles n'ont pas, sur la face de la terre, de royaume plus grand que le sien.

ذكر قصره وقصره في وسط المدينة المختصة بسكناء
 وأكثر عمارته بالخشب المنقوش وله ترتيب عجيب وعليه سبعة
 ابواب فالباب الأول منها يجلس به الكتوال وهو امير البوابين
 وله مصاطب مرتفعة عن يمين الباب ويساره فيها الباليك
 الهرددارية وهم حفاظ باب القصر وعددهم خمس مائة رجل
 وأخبرت أنهم كانوا فيما تقدم ألف رجل والباب الثاني يجلس
 عليه الاصياهية وهم الرماة وعددهم خمس مائة والباب الثالث
 يجلس عليه النردارية بالنون والراي وهم اصحاب الرماح
 وعددهم خمس مائة والباب الرابع يجلس عليه التغدارية
 بالقاء المثناة والغين المعجم وهم اصحاب السيون والحرس
 والباب الخامس فيه ديوان الوزارة وبه ستائف كثيرة بالسقيفة

DESCRIPTION DE SON CHÂTEAU.

Le château de ce monarque est situé au milieu de la ville destinée pour sa demeure; il est presque entièrement construit en bois sculpté, et il est disposé d'une manière admirable; il possède sept portes. A la première est assis le *cotouâl*, qui est le chef des concierges. On y voit des estrades élevées à droite et à gauche de la porte, où s'asseyent les mamloûcs *perdehdâriyah*, ou « chambellans », qui sont les gardiens de la porte du château. Ils sont au nombre de cinq cents, et l'on m'a dit qu'auparavant ils étaient mille hommes. A la deuxième porte sont assis les *sipâhiyah*, ou « les archers », au nombre de cinq cents; à la troisième porte sont assis les *nîzehdâriyah*, ou « lanciers », au nombre de cinq cents aussi; à la quatrième porte sont assis les *tîghdâriyah*, ou « porteurs de sabres et de boucliers »; à la cinquième porte se trouvent les bureaux du vizirat, et elle est pourvue de beaucoup d'estrades. Sur la plus grande de celles-ci s'assied le vizir, au-dessus d'un cou-

لُعظمى يقعد بها الوزير على مرتبة هائلة مرتفعة ويسمون ذلك
لوضع المسند وبين يدي الوزير دواة عظيمة من الذهب
تقابل هذه السقيفة سقيفة كاتب السر وعن يمينها سقيفة
تُقابِل الرسائل وعن يمين سقيفة الوزير سقيفة كُتّاب الاشغال
تُقابِل هذه السقائف سقائف اربع احداها تسمى ديوان
المُشران يقعد بها المُشرن والثانية سقيفة ديوان المُستخرج
اميرها من كبار الامراء والمستخرج هو ما يبقى قِبَل القُصُول
قِبَل الامراء من إقطاعاتهم والثالثة ديوان القُوَّة ويجلس
بها احد الامراء الكبار ومعه الفقهاء والكُتّاب فمن لحقته
ظلمة استغاث بهم والرابعة ديوان البريد يجلس فيها امير
الخُباريين والباب السادس من ابواب القصر يجلس عليه

sin énorme, élevé. L'on appelle ce lieu *almisnad* « le coussin
le trône, etc. »; devant le vizir, se voit une grande écriture
en or. En face, se trouve l'estrade du secrétaire intime ;
droite de celle-ci, l'estrade des secrétaires des missives, et
droite de l'estrade du vizir est celle des écrivains des finances.

Ces quatre estrades en ont vis-à-vis quatre autres ; l'une
est nommée le bureau du contrôle, où siège le contrôleur ;
la deuxième est celle du bureau de *mostakhradj*, ou « produit
de l'extorsion », dont le chef est un des grands émirs. L'on
appelle *mostakhradj*, ce qui reste dû par les employés ou
percepteurs, et par les émirs, sur leurs fiefs (conf. t. II, p. 295). La troisième est le bureau de l'appel au secours
où se trouve assis l'un des grands officiers, assisté des juristes
consultes et des secrétaires. Quiconque a été victime d'une
injustice s'adresse à eux pour implorer aide et protection. La
quatrième, c'est le bureau de la poste, où est assis le chef
de ceux qui rapportent les nouvelles, ou les nouvellistes.

A la sixième porte du château, l'on voit assis les gardes

الجندارية واميرهم الاعظم والباب السابع مجلس عليه الفتيان
ولهم ثلاث سقائف احداها سقيفة الخبشان منهم والثانية
سقيفة الهندود والثالثة سقيفة الصينيين ولكل طائفة منهم
امير من الصينيين ،

ذكر خروج القان لقتال ابن عمه وقتله ولما وصلنا حضرة
خان بالق وجدنا القان غائبا عنها إذ ذاك وخرج للقاء ابن
عمه فيروز القائم عليه بناحية قراقوم وبش بالغ من بلاد الخطا
وبينها وبين الحضرة مسيرة ثلاثة اشهر عامرة واخبرني صدر
الجهان برهان الدين الصاعرق ان القان لما جمع الجيوش
وحشد لشهود اجتمع عليه من الفرسان مائة فوج كل فوج

du monarque, ou les gendarmes, ainsi que leur commandant principal. Les pages, ou les eunuques, sont assis à la septième porte; ils ont trois estrades, dont l'une est pour les pages abyssins, l'autre pour les pages indiens, et la troisième pour les pages chinois. Chacune de ces trois classes a un chef, qui est chinois.

DE LA SORTIE DU KÂN POUR COMBATTRE LE FILS DE SON ONCLE,
ET DE LA MORT DE CE MONARQUE.

Lorsque nous arrivâmes à la capitale Khân-bàlik, nous trouvâmes que le kân en était absent, et qu'il était sorti pour combattre son cousin, ou le fils de son oncle, Fîrouz, lequel s'était révolté contre lui en la contrée de Karâkoroum et de Bichbâligh, dans la Chine septentrionale. De la capitale pour arriver à ces localités, il y a trois mois de marche par un pays cultivé. J'ai su de Sadr aldjihân, Borhân eddîn de Sâghardj, que le kân ayant rassemblé les armées et convoqué les milices, cent troupes, ou escadrons de cavaliers se réunirent autour de lui, chaque escadron étant composé de dix mille

منها مئى عشرة آلاف فارس واميرهم يسمى امير طومان وكان خواص السلطان واهل دخلته خمسين الفا زائدا الى ذلك وكانت الرجالة خمس مائة الف ولما خرج خالف عليه اكثر لامراء واتفقوا على خلعه لانه كان قد غير احكام اليساق وهى احكام التى وضعها تنكيز خان جدّهم الذى خرب بلاد اسلام فمضوا الى ابن عمه القائم وكتبوا الى القان ان يخلع منه وتكون مدينة النسا اقطاعا له فابى ذلك وقتلهم فانهم كل وبعد ايام من وصولنا الى حضرته ورد الخبر بذلك فزئنت المدينة وضربت الطبول والابواق والانفار واستعمل اللعب والطرب مدة شهر ثم جرى بالقان المقتول وبهوى مائة من اللقنولين بنى عمه واقاربه وخواصة فحفر للقان ناووس عظيم وهو

hommes, et le chef est appelé *émir thodmân*, ou « commandant de dix mille. » Outre cela, l'entourage du sultan et les gens de sa maison fournissaient encore cinquante mille hommes à cheval. L'infanterie comptait cinq cent mille hommes. Quand le monarque se mit en marche, la plupart des émirs se rebellèrent et convinrent de le déposer, car il avait violé les lois du *yaçák*, ou statut; c'est-à-dire les lois établies par Tenkiz khân, leur aïeul, qui ruina les contrées de l'islamisme. Ils passèrent dans le camp du cousin du sultan qui s'était soulevé, et écrivirent au kân d'abdiquer, en gardant la ville de Khansâ pour son domaine. Le kân refusa, il les combattit, fut mis en déroute et tué.

Peu de jours après notre arrivée à sa capitale, ces nouvelles y parvinrent. Alors la ville fut ornée, l'on battit les tambours, on sonna les cors et les trompettes, on s'adonna aux jeux et aux divertissements l'espace d'un mois. Ensuite l'on amena le kân mort, ainsi qu'environ cent hommes tués parmi ses cousins, ses proches parents et ses favoris. L'on

بيت تحت الارض وفرش بأحسن الفرش وجعل فيه القان
بسلاحه وجعل معه ما كان في دارة من اواني الذهب والفضة
وجعل معه اربع من الجوارى وستة من خواص الممالك معهم
اواني شراب وبني باب البيت وجعل فوقه التراب حتى صار
كالتل العظيم ثم جاءوا باربعة افراس فأجروها عند قبوة
حتى وقفت ونصبوا خشبا على القبر وعلقوها عليه بعد ان
دخلوا في دبر كل فرس خشبة حتى خرجت من فيه وجعل
اقارب القان المذكورون في نواويس ومعهم سلاحهم واواني
دورهم وصلبوا على قبور كبارهم وكانوا عشرة ثلاثة من الخيل على
كل قبر وعلى القبور الباقيين فرسا فرسا وكان هذا اليوم يوم

creusa pour le kân un grand *nâous* (du grec *vaos*), qui est une maison souterraine ou caveau; on y étendit de superbes tapis, et l'on y plaça le kân avec ses armes. On y mit aussi toute la vaisselle d'or et d'argent de son palais, quatre jeunes filles esclaves et six mamloûcs des plus notables, qui tenaient à la main des vases pleins de boisson. Puis l'on mura la porte du caveau, on le recouvrit de terre, de sorte qu'il ressemblait à une haute colline. L'on fit venir quatre chevaux qu'on força de courir près de la tombe du sultan, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtassent (de fatigue). Alors on dressa près du sépulcre une grande pièce de bois, ou poutre, à laquelle l'on suspendit ces chevaux, après avoir introduit dans leur derrière une pièce de bois qu'on fit sortir par leur bouche. Les parents du kân dont il a été parlé plus haut furent mis dans des caveaux, avec leurs armes et la vaisselle de leurs maisons. Auprès des sépulcres des principaux d'entre eux, qui étaient au nombre de dix, l'on mit en croix trois chevaux pour chacun; auprès des autres, l'on crucifia ou empala un cheval pour chaque tombe.

مشهود⁽¹⁾ لم يختلف عنه أحد من الرجال ولا النساء المسلمين والكفار وقد لبسوا اجمعين ثياب العراء وفي الطيالة البيض لكفار والثياب البيض للمسلمين⁽²⁾ واقام خواتم القان وخواصه في الاخبية على قبرة اربعين يوما وبعضهم يريد على ذلك الى سنة وصنعت هنالك سوق يباع فيها ما يحتاجون اليه من طعام وسواه وهذه الافعال لا أذكر ان امة تفعلها سواهم في هذا العصر فاما الكفار من الهنود واهل الصين فيحرقون موتاهم وسواهم من الأمم يدفنون الميت ولا يجعلون معه احدا لآكل اخبرني الثقات ببلاد السودان ان الكفار منهم اذا مات ملكهم صنعوا له ناووسا وادخلوا معه بعض خواصه وخدامه وثلاثين

Ce fut là un jour solennel; tout le monde, soit hommes, soit femmes, musulmans ou infidèles, assistèrent à ce spectacle. Tous revêtirent des habits de deuil, c'est-à-dire, de courts manteaux blancs pour les infidèles, et des robes blanches pour les musulmans. Les dames du kân et ses favoris restèrent sous des tentes, auprès de son tombeau, durant quarante jours; plusieurs y restèrent davantage, et jusqu'à une année. L'on avait établi dans les environs un marché, où l'on vendait tout le nécessaire en fait de nourriture, etc. etc. Je ne sache pas qu'aucun autre peuple suive dans notre siècle de pareilles pratiques. Les païens de l'Inde et de la Chine brûlent leurs morts; les autres nations les enterrent, mais ne mettent personne avec l'individu décédé. Cependant, des gens qui méritent toute confiance m'ont raconté, en Nigritie, que les infidèles de ce pays, lors de la mort de leur roi, lui préparent un vaste souterrain, ou caveau; ils y font entrer avec lui quelques-uns de ses favoris et de ses serviteurs, ainsi que trente personnes des deux sexes,

من أبناء كبارهم وبناتهم بعد أن يكسروا أيديهم وأرجلهم ويجعلون معهم أواني الشراب وأخبرني بعض كبار مَسُوفَة مَتَى يسكن بلاد كُوبَر مع السودان واختصه سلطانهم أنه كان له ولد فلما مات سلطانهم أرادوا أن يدخلوا ولده مع مَحَى ادخلوه من أولادهم قال فقلت لهم كيف تفعلون ذلك وليسمى على دينكم ولا من ولدكم وفديته منهم بمال عريض ولما قتل القان كما ذكرناه واستولى ابن عمه فيروز على الملك اختار أن يكون حضرته مدينة قراقوم وضبطها بفتح القان الأولى والرأء وضم الثانية وضم الرأء الثانية لقربها من بلاد بني عمه ملوك

prises dans les familles des grands de l'État. L'on a soin préalablement de briser à ces victimes les mains et les pieds. On met aussi dans cette maison souterraine des vases pleins de boisson.

Un notable de la peuplade des Messoûfah, habitant parmi les nègres dans la contrée de Couber, et qui était très-honoré par leur sultan, m'a raconté qu'il avait un fils, et qu'au moment de la mort dudit sultan, l'on voulait introduire ce fils dans le tombeau du souverain, en compagnie des autres individus que l'on y mettait, et qui étaient pris parmi les enfants du pays. Ce notable ajouta : « Or, je leur dis : « Comment pourriez-vous agir ainsi, tandis que ce garçon n'est pas de votre religion, ni de votre contrée ? » Et je le leur rachetai au moyen d'une forte somme d'argent. »

Lorsque le kân fut tué, comme nous l'avons dit, et que le fils de son oncle, Fîrouz, s'empara du pouvoir, il choisit pour sa capitale la ville de Karâkoroum, pour le motif qu'elle était rapprochée des territoires ou contrées de ses cousins, les rois du Turkistân et de la Transoxane. Puis plusieurs émirs

مستان وما وراء النهر ثم خالفت عليه الامراء من لم
 ر لقتل القان وقطعوا الطرق وعظمت الفتن ،
 كرجوى الى الصين ثم الى الهند ولما وقع الخلاف
 قرت الفتن اشار على الشيخ برهان الدين وسواه ان اعود
 الصين قبل تمكن الفتن ووقفوا معي الى نائب السلطان
 فبعثت معي ثلاثة من اصحابه وكتب لي بالضيافة وسرنا
 هرين في النهر الى الخنسا ثم الى قنجنفو ثم الى الريتون
 وصلتها وجدت الجنوك على السفر الى الهند وفي جملتها
 ك الملك الظاهر صاحب الجاوة اهله مسطون وعرفنى وكيله
 بقدمى وصادفنا الرجح الطيبة عشرة ايام فلما قاربنا بلاد

qui n'étaient pas présents au meurtre du kân se révoltèrent contre le nouveau souverain ; ils se mirent à intercepter routes, et les désordres furent considérables.

DE MON RETOUR EN CHINE ET DANS L'INDE.

La révolte ayant éclaté et les discordes civiles s'étant
 lumées, le cheikh Borhân eddîn et autres, me conseillèrent
 de retourner à la Chine, avant que les désordres fissent
 progrès. Ils se rendirent avec moi chez le lieutenant du
 tan Fîroûz, qui fit partir en ma compagnie trois de ses
 marades, et écrivit, afin que j'eusse à recevoir partout l'hospitalité. Nous descendîmes le fleuve jusqu'à Khansâ, K
 djenfoû et Zeïtoûn. Arrivé à cette dernière ville, je trou
 des jonques prêtes à voguer vers l'Inde; parmi celles-ci,
 en avait une appartenant au roi Zhâhir, souverain de I
 ouah (Sumatra), dont l'équipage était composé de
 sulmans. L'administrateur du navire me reconnut, et il
 réjouit de mon arrivée. Nous eûmes bon vent pendant
 jours; mais en approchant du pays de Thaouâlicy, il ch

طوالسى تغيرت الريح واظلم الجو وكثر المطر واقفنا عشرة ايام لا نرى الشمس ثم دخلنا بحراً لا نعرفه وخاف اهل الجفك فارادوا الرجوع الى الصين فلم يتمكن ذلك واقفنا اثنى واربعين يوماً لا نعرف في اى البحار نحن ،

ذكر الرّيح ولما كان في اليوم الثالث والاربعين ظهر لنا بعد طلوع البحر جبل في البحر بيننا وبينه نحو عشرين ميلاً والريح تجلنا الى صوبه فحبب البحرية وقالوا لسنابق من البحر ولا يعهد في البحر جبل⁽¹⁾ وان اضطررنا الريح اليه هلكنا فاجاب الناس الى التضرع والاخلاص وجددوا التوبة وابتهلنا الى الله بالدعاء وتوسلنا بنبيه صلى الله عليه وسلم ونذر القبار

gea, le ciel devint noir, et la pluie tomba en abondance. Durant dix jours, nous fûmes sans voir le soleil ; puis nous entrâmes dans une mer inconnue. Les marins eurent peur et voulurent retourner en Chine, mais ils ne le purent point. Nous passâmes ainsi quarante-deux jours, sans savoir dans quelle eau nous étions.

DE L'OISEAU MONSTRUEUX NOMMÉ ROKKH.

Au quarante-troisième jour, nous vîmes, après l'aurore, une montagne dans la mer, à environ vingt milles de distance, et le vent nous portait tout droit contre elle. Les marins furent surpris, et dirent : « Nous ne sommes pas dans le voisinage de la terre ferme, et l'on ne connaît point de montagne dans cette mer. Si le vent nous force à heurter contre celle-ci, nous sommes perdus. » Alors tout le monde eut recours aux humiliations, au repentir, au renouvellement de la résipiscence. Nous nous adressâmes tous à Dieu par la prière, et cherchâmes un intermédiaire dans son prophète Mahomet. Les marchands promirent de nombreuses aumônes,

الصدقات الكثيرة وكتبتها لهم في زمان بخطي وسكنت الرح بعض سكون ثم رأينا ذلك الجبل عند طلوع الشمس قد ارتفع في الهواء وظهر الضوء فيها بينه وبين البحر فجبنا من ذلك ورأيت البحرية يبكون ويودع بعضهم بعضا فقلت ما شأنكم فقالوا ان الذي تخيلناه جبلا هو الرخ وان رانا اهلكنا وبيننا اذ ذاك وبينه اقل من عشرة اميال ثم ان الله تعالى من علينا بريح طيبة صرفتنا عن صوبه فلم نره ولا عرفنا حقيقة صورته وبعد شهرين من ذلك اليوم وصلنا الى الجاوة ونزلنا الى سمطرة فوجدنا سلطانها الملك الظاهر قد قدم من غرارة له وجاء

que j'inscrivis pour eux de ma propre main sur un registre. Le vent se calma un peu, nous vîmes, au lever du soleil, ce mont, qui était très-haut dans l'atmosphère, ou les airs, et nous distinguâmes le jour qui brillait entre lui et la mer. Nous fûmes étonnés de cela; j'aperçus les marins qui pleuraient, se disant mutuellement adieu, et je fis : « Qu'avez-vous donc ? » Ils me répondirent : « Certes, ce que nous avions pris pour une montagne, c'est le Rokkh; s'il nous voit, il nous fera périr. » Il était à ce moment-là à moins de dix milles de la jonque. Ensuite le Dieu très-haut nous fit la grâce de nous envoyer un bon vent, qui nous détourna de la direction du Rokkh; nous ne le vîmes donc pas, et ne connûmes point sa véritable forme.

Deux mois après ce jour, nous arrivâmes à Sumatra et descendîmes dans la ville de ce nom. Nous trouvâmes que son sultan, le roi Zhâhir, venait d'arriver d'une de ses expéditions guerrières; il avait ramené beaucoup de captifs, d'entre lesquels il m'envoya deux jeunes filles et deux garçons. Il me logea, comme à l'ordinaire, et je fus témoin de la noc

بَسْبِي⁽¹⁾ كثير فبعث لي جاريتين وغلّامين وانزلني على العادة
وحضرتُ إعراس ولده مع بنت أخيه ،

ذكر إعراس ولد الملك الظاهر وشاهدت يوم الجلوة فرايتهم
قد نصبوا في وسط المشور منبرا كبيرا وكسوة بثياب الحرير
وجاءت العروس من داخل القصر على قدميها بادية الوجهة
ومعها نحو أربعين من الخواتم يرفعن أذيالها من نسائه
السلطان وامراته ووزرائه وكلهن باديات الوجوه ينظر اليهن
كل من حضر من رفيع أو ضيع وليست تلك بعادة لهن إلا
في الإعراس خاصة وصعدت العروس المنبر وبين يديها أهل
الطرب رجالاً ونساءً يلعبون ويغنون ثم جاء الزوج على فيل

de son fils, qui se mariait avec sa cousine, ou la fille du frère
du sultan.

DESCRIPTION DES NOCES DU FILS DU ROI ZHÂHIR.

J'assistai à la cérémonie du mariage; je vis que l'on avait dressé au milieu de l'endroit des audiences une grande tribune, ou estrade, recouverte d'étoffes de soie. La nouvelle mariée arriva, sortant à pied de l'intérieur du château, et ayant la figure découverte. Elle était accompagnée d'environ quarante dames d'honneur, toutes femmes du sultan, de ses éunuks et de ses vizirs, lesquelles tenaient les pans de sa robe, et avaient aussi la face découverte. L'assistance entière pouvait les voir, le noble comme le plébéien. Cependant, leur habitude n'est pas de paraître ainsi sans voile devant le public; elles ne font jamais cela que dans les cérémonies de la noce. L'épouse monta sur l'estrade, ayant devant elle les musiciens, hommes et femmes, qui jouaient des instruments et qui chantaient. Ensuite vint l'époux, placé sur

مُرتين على ظهره سرير وفوقه قبة شبيهة البوجة والتاج على راس العروس المذكور عن يمينه ويساره نحو مائة من أبناء الملوك والامراء قد لبسوا البياض وركبوا الخيل المريّنة وعلى رؤوسهم الهواشي المُرصّعة وهم اتراب العروس ليس فيهم ذو لحية ونُثرت الدنانير والدراهم على الناس عند دخوله وقعد السلطان نظرة له يُشاهد ذلك ونزل ابنه فقبل رجلاه وصعد المنبر العروس فقامت اليه وقبلت يده وجلس الى جانبها الحواشي يروحون عليها وجاءوا بالفوفل والتنبول فاخذوه زوج بيده وجعل منه في ثيابها ثم اخذت في بيديها وجعلت له ثم اخذ الزوج بلمة ورقة تنبول وجعلها في ثيابها وذلك

un éléphant paré, qui portait sur son dos une sorte de trône surmonté d'un pavillon, à la manière d'un parasol. Le mari portait la couronne sur la tête; l'on voyait, à sa droite et à sa gauche, près de cent garçons, fils de rois et d'émirs, vêtus de blanc, montés sur des chevaux parés, et portant sur leur tête des calottes ornées d'or et de pierreries. Ils étaient du même âge que l'époux, et aucun d'eux n'avait de barbe au menton.

L'on jeta parmi le public des pièces d'or et d'argent, lors de l'entrée du marié. Le sultan s'assit dans un lieu élevé d'où il pouvait voir toutes ces choses. Son fils descendit de l'éléphant, il alla baiser le pied de son père, puis il monta sur l'estrade vers la mariée. Celle-ci se leva, lui baisa la main; il s'assit à son côté, et les dames d'honneur éventailèrent la nouvelle mariée. On apporta la noix d'arc et le bétel; l'époux les prit avec sa main, il en mit dans la bouche de sa femme, qui en prit à son tour, et en mit dans la bouche de son mari. Alors ce dernier plaça dans sa bouche une feuille de bétel, et la déposa ensuite dans celle de son épouse, qui

كله على اعيان الناس ثم فعلت في كنفه ثم وضع عليها
 الستور ورفع المنبر وها فيه الى داخل القصر واكد الناس
 وانصرفوا ثم لما كان من الغد جمع الناس وجرى⁽¹⁾ له ابوة
 ولاية العهد وبايعه الناس واعطاهم العطاء الجزل من الثياب
 والذهب واقمت بهذه الجزيرة شهرين ثم ركبت في بعض الجوارك
 واعطاني السلطان كثيرًا من العود والكاפור والقرنفل والصندل
 وردني⁽²⁾ وسافرت عنه فوصلت بعد اربعين يومًا الى كؤله فنزلت
 بها في جوار القزويني قاضي المسلمين وذلك في رمضان وحضرت
 بها صلاة العيد في مسجد لها للجامع وعادتهم ان ياتوا المسجد
 ليلا فلا يزالون يذكرون الله الى الصبح ثم يذكرون الى حين

imita ici encore la conduite de son mari. Tout cela se fai-
 sait en présence du public. On recouvrit la mariée d'un
 voile; l'on transporta l'estrade, ou tribune, dans l'intérieur
 du château, pendant que les jeunes mariés y étaient encore;
 les assistants mangèrent et partirent. Le lendemain, le sul-
 tan convoqua le public, il nomma son fils son successeur au
 trône, et on lui prêta le serment d'obéissance. Le futur sou-
 verain distribua dans ce jour des cadeaux nombreux en ha-
 bits d'honneur et en or.

Je passai deux mois dans cette île de Sumatra, puis m'em-
 barquai sur une jonque. Le sultan me donna beaucoup
 d'aloès, de camphre, de girofle, de bois de sandal, et il me
 congédia. Or je partis, et après quarante jours, j'arrivai à
 Caoulem. Ici je me mis sous la protection d'Alkazouiny, le
 juge des mahométans; c'était dans le mois de ramadhân, et
 j'assistai en cette ville à la prière de la fête de la rupture du
 jeûne, dans sa mosquée cathédrale. L'habitude de cette po-
 pulation est de se rendre, le soir qui précède la fête, à la
 mosquée, et d'y réciter les louanges de Dieu jusqu'à l'au-

صلاة العيد ثم يصلّون ويخطب الخطيب وينصرفون ثم سافرنا من كولم الى قَالِقُوط واقنا بها اياما وارادت العودة الى دهلي ثم خفت من ذلك فركبت البحر فوصلت بعد ثمان وعشرين ليلة الى ظفار⁽¹⁾ وذلك في محرم سنة ثمان واربعين ونزلت بدار خطيبها عيسى بن طاطا،

ذكر سلطانها ووجدت سلطانها في هذه الكثرة الملك الناصر بن الملك المغيث الذي كان ملكا بها حين وصول اليها فيها تقدم وناثبه سيف الدين عمر امير جنود التركة الاصل وانزلني هذا السلطان واكرمني ثم ركب البحر فوصلت الى مسقط بفتح الميم وفي بلدة صغيرة بها السمك الكثير المعروف

rore, puis jusqu'au moment de la prière de la fête. Ils font alors cette prière, le prédicateur prononce le prône, et les assistants se retirent.

De Caoulem, nous nous rendîmes à Kâlîkoûth, où nous restâmes quelques jours. Je voulais d'abord retourner à Dîhly, mais ensuite j'eus des craintes à ce sujet; or je rembarquai, et après un trajet de vingt-huit jours, j'arrivai à Zhafâr. C'était dans le mois de moharram de l'année 748 (748 de l'hégire — avril ou mai 1347 de J. C.). Je descendis chez le prédicateur de cette ville, 'Îça, fils de Thatha.

DU SULTAN DE ZHAFÂR.

Cette fois, je trouvai pour son sultan le roi Nâcir, fils du roi Moghîth, lequel régnait en cette ville lorsque j'y abordai la première fois (cf. t. II, p. 211 et suiv.). Son lieutenant était Saïf eddîn 'Oniar, *émir djandar*, ou « prince porte-épée », un personnage d'origine turque. Ce sultan me donna l'hospitalité et m'honora.

Je m'embarquai sur mer, et arrivai à Maskith (Mascat).

بقلب الماس ثم سافروا الى مرسى القريات وضبطها بضم القاف
 وفتح الراء والياء آخر الحرون والفاء وثاء مثناة ثم سافروا الى
 مرسى شبة وضبط اسمها بفتح الشين المعجم وفتح الباء المؤحدة
 وتشديدها ثم الى مرسى كلبه ولفظها على لفظ مؤنثة الكلب⁽¹⁾
 ثم الى قلعات وقد تقدم ذكرها وهذه البلاد كلها من جملة
 هرمز وهي محسوبة من بلاد عمان ثم سافروا الى هرمز واقنا بها
 ثلاثا وسافروا في البر الى كورستان ثم الى الدار ثم الى خنج مال
 وقد تقدم ذكر جميعها ثم سافروا الى كازي وضبط اسمها بفتح
 الكاف وسكون الراء وكسر الزاي واقنا بها ثلاثا ثم سافروا الى
 جمكنان وضبط اسمها بفتح الجيم والميم والكان وآخرة نون ثم
 سافروا منها الى ميم وضبط اسمها بفتح الميم وبينهما ياء
 آخر الحرون مسكنة وآخرة نون ثم سافروا الى بسا وضبط
 اسمها بفتح الباء المؤحدة والسين المهلة مع تشديدها ثم
 الى مدينة شيراز فوجدنا سلطانها ابا اسحاق على ملكه إلا انه

petite ville où l'on trouve beaucoup de ce poisson nommé
koulb almás (cf. ci-dessus, p. 112). Ensuite nous abordâmes
 aux ports de Kourayyât, Chabbah et Kelbah. Ce dernier mot
 s'écrit comme le féminin de *kelb*, ou « chien ». Après cela, nous
 arrivâmes à Kalhât, dont nous avons parlé précédemment.
 Toutes ces localités font partie du pays, ou du gouvernement
 d'Ormouz, bien qu'on les compte parmi celles de l'Oman.
 Nous allâmes à Orinouz et y restâmes trois jours; puis nous
 voyageâmes par terre vers Caourestân, Lâr et Khondjopâl,
 endroits dont nous avons fait mention ci-dessus (cf. t. II,
 p. 239 et suiv.). Ensuite nous nous rendîmes à Cârzy, et y res-
 tâmes trois jours; puis à Djamécân, à Meimen, à Bessa et à
 Chirâz. Nous trouvâmes qu'Abou Ishâk, sultan de cette der-

عجائبها ولقيت ^١ نطب للطبيب وينصرفون ثم سافروا
الى القضاة وهو قد كثر ^٢ اما وارتد العودة الى دهلي ثم
فرت الى ماين ثم الى يزدخان ^٣ بعد ثمان وعشرين ليلة
ثم الى اصبهان ثم الى تيسر ^٤ معين ونزلت بدار
ميصرة وقد تقدم ذكر جميعها وزر ^٥

على بها وفي قبر الزبير بن العوام وطه ^٦ الملك
سعدية وابي بكرة وأنس بن مالك والحسن ^٧ صولي اليها
لبنات ^٨ ومحمد بن سيرين ومالك بن دينار ومحمد بن ^٩ الاصل
حبيب الهيمي وسهل بن عبد الله التستري ^{١٠} الى
نهم اجمعين ثم سافروا الى البصرة فوصلنا الى مشهد ^{١١} في
في طالب رضى الله عنه وزرناه ثم توجهنا الى الكوفة ^{١٢} مرورنا

nière ville, régnait encore, mais il en était absent. J'y vi
notre cheikh pieux et savant, Madjd eddin, le grand juge
il était alors aveugle. Que Dieu soit avec lui, et nous fasse
grâce par son intermédiaire!

De Chirâz j'allai à Mâin, puis à Yezdokhâs, à Kélil, à Co-
cho-zer, à Ispahân, Toster, Howaïza et Basrah. Tous ces lieux
ont été déjà mentionnés. Je visitai dans cette dernière ville
les nobles sépulcres qu'elle renferme: ce sont ceux de Zobeir,
fils d'Al'awwâm; de Thalhah, fils d'Obaïd Allah; de Halimah
Assa'diyyah, ou de la tribu des Bénou Sa'd; d'Abou Becrah,
d'Ânas, fils de Mâlic; de Haçan de Basrah, de Thâbit Albo-
nâny, de Mohammed, fils de Sirin; de Mâlic, fils de Dinâr
de Mohammed, fils de Ouâci; de Habîb le Persan et de Sahl
fils d'Abdallah, de Toster. Que le Dieu très-haut soit satisfai-
d'eux tous! (Cf. t. II, p. 13 à 15.) Nous partîmes de Basra
et arrivâmes à (la ville nommée) *Mechhed 'Aly*, ou le ma-
solée d'Aly, fils d'Abou Thâlib; nous le visitâmes. Ensui-
nous nous dirigeâmes vers Coufah, et allâmes voir sa mc

مسجدها المبارك ثم الى الحلة حيث مشهد صاحب الزمان
واتفق في بعض تلك الايام ان وليها بعض الامراء فنعاهم
من التوجه على عادتهم الى مسجد صاحب الزمان وانتظاره⁽¹⁾
هنالك ومنع عنهم الدابة التي كانوا ياخذونها كل ليلة من
الامير فاصابت ذلك الوالى علة مات منها سريعا فراد ذلك في
فتنة الرافضة وقالوا انما اصابه ذلك لاجل منعه الدابة فلم
تُمنع بعد ثم سافرت الى صرصر ثم الى مدينة بغداد وصلتها
في شوال سنة ثمان واربعين ولقيت بها بعض المغاربة فعرفني
بكاينة طريف واستيلاء الروم على الخضراء جبر الله صدع
الاسلام في ذلك ،

quée bénie; après, nous nous rendîmes à Hillah, où est le
sanctuaire du *Maître de l'époque* (cf. t. II, p. 97 et suiv.).

Il arriva, à peu près vers ce temps-là, qu'un certain émîr
fut nommé gouverneur de cette ville, et défendit à ses habi-
tants de se rendre, selon leur coutume, à la mosquée du
Maître de l'époque, ou du dernier imâm, et d'attendre
celui-ci dans cet endroit. Il leur refusa la monture qu'ils
prenaient tous les soirs du commandant de Hillah. Or ce
gouverneur fut atteint d'une maladie dont il mourut promp-
tement, et cette circonstance augmenta encore l'erreur, ou
la folie de ces schismatiques. En effet, ils dirent que la
cause de la mort de ce personnage avait été son refus de
donner la monture. Depuis lors, elle ne fut plus refusée.

Je partis pour Sarsar, puis pour Bagdad, où j'arrivai dans
le mois de chawwâl de l'année 748 de l'hégire (janvier 1348).
Un Maghrébin, ou Africain, que j'y rencontrai, me fit con-
naître la catastrophe de Tarifa (30 octobre 1340; cf. Dozy,
Script. arab. loc. II, 160, note), et m'apprit que les chrétiens
s'étaient emparés d'Algéziras. Dieu veuille réparer de ce côté
les brèches survenues dans les affaires des musulmans!

ذكر سلطانها. وكان سلطان بغداد والعراق في عهد دخولي إليها في التاريخ المذكور الشيخ حسن بن عمة السلطان أبي سعيد رحمه الله ولما مات أبو سعيد استولى على ملكه بالعراق وتزوج زوجته دلشاد بنت دمشق خواجه بن الأمير للجوبان حسبا كان فعله السلطان أبو سعيد من تزوج زوجته الشيخ حسن وكان السلطان حسن غائبا عن بغداد في هذه المدة متوجها لقتال السلطان آتابك أفراسياب صاحب بلاد اللور ثم رحلت من بغداد فوصلت إلى مدينة الأنبار ثم إلى هيت ثم إلى الحديثة ثم إلى عانة وهذه البلاد من أحسن البلاد وأخصبها بالطريق فيها بينها كثير العمارة كأن الماشي في سوق من الأسواق

DU SULTAN DE BAGDAD.

Le sultan de Bagdad et de l'Irak, au temps de mon entrée dans ladite ville, à la date ci-dessus mentionnée, était le cheikh Haçan, fils de la tante paternelle du sultan Abou Saïd. Quand ce dernier fut mort, le cheikh Haçan se rendit maître de son royaume de l'Irak; il épousa la veuve d'Abou Saïd, nommée Dilchâd, fille de Dimachk Khodjah, fils de l'émir Altchoûbân, à l'exemple de l'action dudit sultan Abou Saïd, qui avait épousé la femme du cheikh Haçan. (Cf. t. II, p. 122, 123.) Celui-ci était absent de Bagdad lorsque j'y arrivai, et il était en marche pour combattre le sultan Âtâbec Afrâciâb, souverain du pays de Loûr.

De Bagdad je me rendis à la ville d'Anbâr, puis à Hit, à Hadîthah et 'Ânah. Ces contrées sont au nombre des plus belles et des plus fertiles du monde; la route entre ces différentes villes est bordée d'un grand nombre d'habitations; de sorte que l'on dirait que le voyageur se trouve toujours dans un marché. Nous avons déjà dit que nous n'avons

وقد ذكرنا أنا لم نر ما يُشبه البلاد التي على نهر الصين إلا هذه البلاد ثم وصلت الى مدينة الرّحبة وهي التي تُنسب الى مالك بن طوق ومدينة الرحبة احسن بلاد العراق وأول بلاد الشام ثم سافرنا منها الى السّحنة وهي بلدة حسنة اكثر سكّانها الكفار من النصاريّ وأما سميت السحنة لحرارة مائها وفيها بيوت للرجال وبيوت للنساء يستحمّون فيها ويستقون الماء ليلاً ويجعلونه في السطوح ليبرد ثم سافرنا الى تدمّر مدينة نبي الله سليمان عليه السلام التي بنتها له الحِثّ كما قال النابغة (بسيط)، يَبْنُونَ تدمرَ الصّفاح⁽¹⁾ والعمد، ثم سافرنا منها الى مدينة دمشق الشام وكانت مدّة مغيبى عنها عشرين سنة كاملة وكنت تركت بها زوجة لي حاملاً وتعرّفت وانا ببلاد

vu aucun pays qui ressemblât à la contrée située sur le fleuve de la Chine, excepté celui dont il est ici question. J'arrivai à la ville de Rahbah, qui ajoute à son nom celui de Rahb, fils de Thaouk; c'est la plus belle localité de l'Irak, et elle est le commencement de la Syrie. De Rahbah nous allâmes à Sakhnah, jolie ville, dont la plupart des habitants sont des chrétiens infidèles. Son nom de *Sakhnah*, ou « chasseur », est emprunté de l'état thermal de ses eaux. Cette ville renferme des cellules pour les hommes et d'autres pour les femmes, où se prennent des bains chauds. La nuit, ils puisent de cette eau et la mettent sur les terrasses pour qu'elle refroidisse. Nous allâmes à Tadmor, ou Palmyre, la ville du prophète de Dieu Salomon, pour qui les génies l'ont construite, comme dit le poète Nâbighah :

Ils bâtissent Palmyre avec les pierres plates et les colonnes.

Nous arrivâmes à Damas de Syrie, ville que j'avais quittée depuis vingt ans complets. J'y avais laissé une épouse

الهند أنها ولدت ولدا ذكرا فبعثت حينئذ الى جده لأُم
وكان من اهل مكناسة المغرب اربعين دينارا ذهبيا هندية فحين
وصولى الى دمشق في هذه الكثرة لم يكن لي هم إلا السؤال عن
ولدى فدخلت المسجد فوفق⁽¹⁾ لي نور الدين الكحاوي امام
المالكية وكبيرهم فسلمت عليه فلم يعرفني فعرفته بنفسى وسالته
عن الولد فقال مات منذ ثنتي عشرة سنة واخبرني ان فقيها
من اهل طنجة يسكن بالمدرسة الظاهرية فسرت اليه لأسأله
عن والدى واهلى فوجدته شيخا كبيرا فسلمت عليه
وانقسمت له فاخبرني ان والدى توفى منذ خمس عشرة سنة
وان الوالدة بقيد الحياة واقت بدمشق الشام بقية السنة

enceinte, et, pendant mon séjour dans l'Inde, je sus qu'elle
avait mis au monde un garçon. Alors j'envoyai à l'aïeul
maternel de l'enfant, qui était un habitant de la ville de
Micnâçah, en Afrique, quarante dinârs indiens en or. A mon
arrivée à Damas, cette fois, ma première pensée fut de de-
mander des nouvelles de mon fils. J'entrai donc dans la mos-
quée, et j'y rencontrai heureusement Noûr eddin Asa-
khâouy, imâm et supérieur des Mâlikites. Or je le saluai,
mais il ne me reconnut pas; je lui dis qui j'étais, et je lui fis
des questions sur mon fils. Il m'apprit que l'enfant était mort
depuis douze ans; il ajouta qu'un jurisconsulte de Tanger
habitait dans la *madraçah azzhâhiriyyah*, ou « école de Zâ-
hir. » Je m'empressai d'aller voir ce légiste, afin de m'in-
former de l'état de mon père et de celui de ma famille.
C'était un cheikh vénérable, je le saluai et lui parlai de ma
parenté. Il m'annonça que mon père était décédé depuis
quinze ans, et que ma mère vivait toujours.

Ma demeure à Damas de Syrie se continua jusqu'à la fin
de l'année; la disette des vivres était grande, et le pain était

والغلاء شديد والخبر قد انتهى الى قيمة سبع أواق بدرهم نقرة وأوقيتهم اربع اواق مغربية وكان قاضى قضاة المالكية اذ ذاك جمال الدين المسلاقي وكان من اصحاب الشيخ علاء الدين القونوي وقدم معه دمشق فعرف بها ثم ولي القضاء وقاضى قضاة الشافعية تقي الدين بن السبكي وامير دمشق ملك الامراء ارغون شاه ،

حكاية ومات في تلك الايام بعض كبراء دمشق واوصى بحال لساكنين فكان المتولي لانفاذ الوصية يشتري الخبز ويقرقه عليهم كل يوم بعد العصر فاجتمعوا في بعض الليالي وتزاحوا واختطفوا الخبز الذي يُفرق عليهم ومدوا ايديهم الى خبز الخبازين وبلغ ذلك الامير ارغون شاه فاخرج زبائنه فكانوا حيث ما

si cher, que sept onces coûtaient une drachme en argent. L'once de Damas équivalait à quatre onces de l'Afrique. Le principal juge des Mâlikites était, à cette époque, Djamâl eddin Almaslâty : c'était un compagnon du cheikh 'Alâ eddin Alkoûnéouy, avec lequel il se rendit à Damas ; il y fut connu, et puis investi de la charge de kâdhi. Quant au principal juge des Châfi'ites, c'était Taky eddin, fils d'Assobky. Le commandant de Damas était Arghoûn Châh, le roi des émirs.

ANECDOTE.

Il mourut à Damas, vers cette époque, un des grands de la ville, qui laissa par testament des biens aux pauvres. La personne chargée de mettre à exécution ses volontés achetait du pain, qu'elle distribuait tous les jours aux indigents après la prière de l'après-midi. Or ceux-ci se réunirent un soir en foule, ils prirent de force le pain que l'on devait leur distribuer, et s'emparèrent aussi du pain des boulangers. Le gouverneur, Arghoûn Châh, ayant été informé de ces méfaits,

لقوا احدا من المساكين قالوا له تعال تأخذ الخبز فاجتمع منهم عدد كثير فحبسهم تلك الليلة وركب من الغد واحضرهم تحت القلعة وامر بقطع ايديهم وارجلهم وكان اكثرهم برآء عن ذلك واخرج طائفة للخرافيش⁽¹⁾ عن دمشق فانقلوا الى حصن وحاجة وحلب⁽²⁾ وذكر لي انه لم يعش بعد ذلك الا قليلا وقتل ثم سافرت من دمشق الى حصن ثم حاجة ثم المعرة ثم سرمين ثم الى حلب وكان امير حلب في هذا العهد الحاج زعطى بضم الراء وسكون الغين المهجم وفتح الطاء المهمل وباء آخر للحرور مسكنة ،
حكاية وافق في تلك الايام ان فقيرا يعرف بشيخ المشايخ

fit sortir ses sbires, qui disaient à chaque pauvre qu'ils rencontraient : « Viens, viens prendre du pain ! » Un grand nombre d'indigents furent ainsi ramassés, et Arghoun les fit emprisonner pour cette nuit-là. Le lendemain il sortit à cheval, fit comparaître ces prisonniers au pied de la forteresse, et ordonna de leur couper les mains et les pieds. Cependant, la plupart d'entre eux étaient innocents du délit qu'on leur imputait. Arghoun fit quitter Damas à la populace des *Harâfich* (gens vils ou canaille; cf. t. I, p. 86), qui émigrèrent à Hims ou Émèse, Hamâh et Alep. On m'a assuré que ce gouverneur de Damas n'a vécu que peu de temps après cela, et qu'il a été assassiné.

Je quittai cette dernière ville pour me rendre à Émèse, puis à Hamâh, Ma'arrah, Sermin et Alep. Le commandant de cette dernière cité était alors le *hâddj*, ou pèlerin, *Rogh-thaï*.

ANECDOTE.

Un religieux pauvre, appelé le cheikh des cheikhs, habi-

وهو ساكن في جبل خارج مدينة عَيْنَتَاب⁽¹⁾ والناس يقصدونه وهم يتبركون به وله تلميذ ملازم له وكان متجرداً عَرَباً لا زوجة له قال في بعض كلامه أَنَّ النَّبِيَّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ كَانَ لَا يَصْبِرُ عَنِ النِّسَاءِ وَأَنَا أَصْبِرُ عَنْهُنَّ فَشَهِدَ عَلَيْهِ بِذَلِكَ وَتَمَّتْ عِنْدَ الْقَاضِي وَرَفَعَ أَمْرَهُ إِلَى تِلْكَ الْأُمَرَاءِ وَأَتَى بِهِ وَتَطْلِيحُهُ الْمَوَافِقَ لَهُ عَلَى قَوْلِهِ فَأَتَى الْقَضَاةَ الْأَرْبَعَةَ وَهُمْ شُهَابُ الدِّينِ الْمَالِكِيُّ وَنَاصِرُ الدِّينِ الْعَدِيمُ الْخَنْقِيُّ وَتَقِيُّ الدِّينِ بْنِ الصَّائِغِ الشَّافِعِيُّ وَعَزُّ الدِّينِ الدَّمَشْقِيُّ الْخَنْبَلِيُّ بِقَتْلِهِمَا مَعًا فَمُتْلَا وَفِي أَوَّلِ شَهْرِ رَجَبِ الْأَوَّلِ عَامِ تِسْعَةِ وَأَرْبَعِينَ بَلَّغْنَا الْخَبْرَ فِي حَلَبِ أَنَّ الْوَبَاءَ وَقَعَ بِغَزَّةَ وَأَنَّهُ انْتَهَى عِدَدُ الْمَوْتِ فِيهَا إِلَى رَأْسِ دِي

tait dans une montagne en dehors de la ville d'Aïntâb; la multitude allait le visiter et lui demander sa bénédiction. Il avait un disciple qui ne le quittait pas; mais, au reste, il vivait isolé, célibataire, sans épouse. Or il arriva, à peu près au temps dont il s'agit ici, que ce fakir dit dans un de ses discours : « Certes, le prophète Mahomet n'a pas pu se passer de femmes; moi, je m'en passe. » On porta témoignage contre lui à ce sujet, et le fait fut établi devant le kâdhi. Cette affaire fut déferée aux émirs de la contrée; on amena le religieux, ainsi que son disciple, qui avait approuvé son discours. Les quatre juges décidèrent qu'ils méritaient tous les deux la mort, et la sentence fut exécutée. Ces quatre kâdhis étaient : Chihâb eddîn, le mâlikite; Nâcîr eddîn *al'adîm*, ou le pauvre, le hanéfite; Taky eddîn, fils de l'orfèvre, le châfi'ite, et 'Izz eddîn de Damas, le hanbalite.

Dans les premiers jours du mois de rabî' premier de l'année 749 de l'hégire (commencement de juin 1348), la nouvelle nous parvint à Alep que la peste s'était déclarée

الالف في يوم واحد فسافرت الى حصص فوجدت الوباء قد وقع بها ومات يوم دخولي اليها نحو ثلاثماية انسان ثم سافرت الى دمشق ووصلتها يوم الخميس وكان اهلها قد صاموا ثلاثة ايام وخرجوا يوم الجمعة الى مسجد الاقدام حسبا ذكرناه في السفر الاول فحُفَّت الله الوباء عنهم فانتهى عدد الموتى عندهم الى الفين واربع مائة في اليوم ثم سافرت الى عجلون ثم الى بيت المقدس ووجدت الوباء قد ارتفع عنه ولقيت خطيبه عز الدين بن جماعة بن عم عز الدين قاضي القضاة بمصر وهو من الفضلاء الكرماء ومرتبته على الخطابة الف درهم في الشهر، حكاية وصنع الخطيب عز الدين يوما دعوة ودعاني فيمن

à Ghazzah, ou Gaza, et que le nombre des morts, en un seul jour, y avait dépassé le chiffre de mille. Or, je retournai à Émèse, et trouvai que l'épidémie y était; le jour de mon arrivée il y mourut trois cents personnes environ. Je partis pour Damas, et y entrai un jeudi; ses habitants venaient de jeûner pendant trois jours; le vendredi, ils se dirigèrent vers la *mosquée des pieds*, comme nous l'avons raconté dans notre premier livre ou voyage (cf. t. I, p. 226 à 229). Dieu allégea pour eux la maladie; le nombre des morts, à Damas, avait atteint deux mille quatre cents dans un jour. Enfin je me rendis à 'Adjloûn, puis à Jérusalem; je vis que la peste avait alors cessé dans cette dernière ville. J'y trouvai son prédicateur 'Izz eddin, fils de Djamâ'ah, fils de l'oncle paternel d'Izz eddin, grand juge au Caire. C'est un homme de mérite et très-généreux; ses honoraires, comme prédicateur, sont de mille drachmes par mois.

ANECDOTE.

Le prédicateur 'Izz eddin donna un jour un festin, au-

دعاء اليها فسألتني عن سببها فاخبرني أنه نذر أيام الوباء أنه ان ارتفع ذلك ومتر عليه يوم لا يصلي فيه على ميت صنع الدعوة ثم قال لي ولما كان بالأمس لم أصلي على ميت فصنعت الدعوة التي نذرت ووجدت من كنت اعهدده من جميع الاشياخ بالقدس قد انتقلوا الى جوار الله تعالى رحيمهم الله فلم يبق منهم الا القليل مثل الحدّث العالم الامام صلاح الدين خليل بن كيكلدّي العلّائي⁽¹⁾ ومثل الصالح شرف الدين الفشتي⁽²⁾ شيخ زاوية المسجد الأقصى ولقيت الشيخ سليمان الشيرازي فاضافني ولم الق بالشام ومصرى وصل الى قدم آدم عليه السلام سواء ثم سافرت عن القدس ورافقتي الواعظ

quel il m'invita en compagnie d'autres personnes. Je lui demandai le motif de ce repas prié, et il m'apprit qu'il avait, pendant l'épidémie, fait vœu de donner un festin, si la peste cessait ses ravages, et s'il passait un jour sans avoir à prier sur aucun mort. Il ajouta : « Hier je n'ai prié sur aucun mort, et c'est pour cela que je donne le festin promis. »

Les cheikhs que j'avais connus à Jérusalem avaient presque tous émigré vers l'Être suprême. (Que Dieu ait pitié d'eux !) Il en restait fort peu, et parmi ceux-ci : 1° le savant traditionnaire, l'imâm ou chef de mosquée, Salâh eddîn Khalîl, fils de Caïcaldy Al'alây ; 2° le pieux Cheref eddîn Al-khocchy, supérieur de l'ermitage de la mosquée *Alaksa* ; et 3° le cheikh Solcîmân de Chîrâz. Je vis ce dernier, et il me donna l'hospitalité ; c'est le seul personnage, de tous ceux que j'ai rencontrés en Syrie et en Égypte qui ait visité le Pied d'Adam (dans l'île de Ceylan ; cf. ci-dessus, p. 181).

Je partis de Jérusalem, et j'eus pour compagnons de voyage le prédicateur, le traditionnaire Cheref eddîn Solcîmân, de

المحدث شرن الدين سليمان الملياني وشيخ المغاربة بالقدس الصوفي الفاضل طمحة العبد الوادي فوصلنا الى مدينة الخليل عليه السلام وزرنا ومي معه من الانبياء عليهم السلام ثم سرنا الى غزة فوجدنا معظمها خاليا من كثرة من مات بها في الوباء واخبرنا قاضيها ان العدول بها كانوا ثمانين فبقى منهم الربع وان عدد الموتى بها انتهى الى الف ومائة في اليوم ثم سافرنا في البر فوصلت الى دمياط ولقيت بها قطب الدين النقشواني وهو صائم الدهر ورافقني منها الى فارس كور وسمود ثم الى ابي صير بكسر الصاد المهمل وباء مد وراء ونزلنا في زاوية لبعض المصريين بها ،

حكاية وبينا نحن بتلك الزاوية اذ دخل علينا احد

Miliânah, et le cheikh des Africains à Jérusalem, l'excellent soufy Thalhab Al'abdalouady. Nous arrivâmes à Hébron, ou la ville de l'ami de Dieu, Abraham; nous visitâmes sa tombe, ainsi que celles des autres prophètes, qui sont enterrés auprès de lui. Nous nous rendîmes à Gaza, et trouvâmes la plus grande partie de la ville déserte, à cause du nombre immense des victimes que la peste avait faites. Le juge de la ville nous dit que de quatre-vingts notaires qu'elle possédait, il n'y en avait plus que le quart, et que le chiffre des morts avait atteint le nombre de onze cents par jour. Nous voyageâmes par terre, et arrivâmes à Damiette; j'y vis Kothb eddin Annakchouâny, qui est un jeûneur infatigable. Il m'accompagna de Damiette à Fârescoûr, Semennoûd et Aboû Sir. Ici nous descendîmes dans l'ermitage d'un Égyptien.

ANECDOTE.

Pendant que nous étions dans cet ermitage, voici venir

الفقرَاء فسلم وعرضنا عليه الطعام فأبى وقال إنما قصدت زيارتكم ولم يرزل ليلته تلك ساجدا وراكعا ثم صلينا الصبح واشتغلنا بالذكر والفقير بركن الزاوية فجاء الشيخ بالطعام ودعاه فلم يجبه فعضى اليه فوجده ميتا فصلينا عليه ودفنناه رجة الله عليه ثم سافرت الى المحلة الكبيرة ثم الى تحرارية ثم الى انيار ثم الى دمنهور ثم الى الاسكندرية فوجدت الوباء قد خف بها بعد ان بلغ عدد الموتى الى الف وثمانين في اليوم ثم سافرت الى القاهرة وبلغني ان عدد الموتى أيام الوباء انتهى فيها الى احد وعشرين الفا في اليوم ووجدت جميع من كان بها من المشايخ الذين اعرفهم قد ماتوا رحمهم الله تعالى ،

à nous un fakir, qui nous salua. Nous lui offrîmes des aliments, qu'il refusa en disant que son seul but avait été de nous visiter. Toute cette nuit-là il ne cessa point d'incliner sa tête et de se prosterner. Nous fîmes la prière de l'aurore, puis nous nous occupâmes de réciter les louanges de Dieu; le fakir était toujours dans un coin de la zâouiyah. Le supérieur apporta des comestibles et appela ce religieux, mais n'en reçut aucune réponse; il alla vers lui et le trouva mort. Nous fîmes les prières sur son corps et nous l'ensevelîmes. (Que la miséricorde de Dieu soit sur lui!)

Je me rendis à *Almahallah Alcabîrah*, ou la grande station, à Nahrâriyah, Abiâr, Demenhoûr et Alexandrie. Dans cette dernière ville, la peste avait beaucoup diminué d'intensité, après avoir fait jusqu'à mille et quatre-vingts victimes par jour. J'arrivai ensuite au Caire, et l'on me dit que le nombre des morts, pendant l'épidémie, y avait atteint le chiffre de vingt et un mille dans un seul jour. Tous les cheikhs que j'y connaissais étaient morts. (Que le Dieu très-haut ait pitié d'eux!)

ذكر سلطانها وكان ملك ديار مصر في هذا العهد الملك
 الناصر حسن بن الملك الناصر محمد بن الملك المنصور علاون
 وبعد ذلك خلع عن الملك ووَّى أخوه الملك الصالح ولما وصلت
 القاهرة وجدت قاضى القضاة عز الدين بن قاضى القضاة
 بدر الدين بن جماعة قد توجه الى مكة في ركب عظيم
 يستمونه الرجبي لسفرهم في شهر رجب وأُخبرت أن الوفاء لم
 رل معهم ^(١) حتى وصلوا عقبة أيلة فارتفع عنهم ثم سافرت
 القاهرة على بلاد الصعيد وقد تقدّم ذكرها الى عيذاب ^(٢)
 تمت منها البحر فوصلت الى جدة ثم سافرت منها الى مكة
 تسع واربعين ونزلت في جوار امام المالكية الصالح الولي

DU SULTAN DU CAIRE.

Le souverain de l'Égypte à cette époque était le
 cir Haçan, fils du roi Nâcir Mohammed, fils du rc
 sôur Kalâouîn. Il a été déposé plus tard, et l'on
 pour roi à sa place son frère, Almalic Assâlih.

En arrivant au Caire, je trouvai que le grand
 eddîn, fils du grand juge Bedr eddîn, fils de T
 s'était rendu à la Mecque avec une forte caravane
 appelle *radjéby*, car elle part au mois de *radjeh*.
 la peste continua d'accompagner les gens de cet
 jusqu'à leur arrivée au défilé d'Ailah, et qu'alo
 ladié s'éloigna d'eux. Du Caire, je me rendis d
 de la haute Égypte, ou Thébaidé, dont il a é
 tion, et jusqu'à Aïdhâb. Ici je m'embarquai po
 et de cette ville je me rendis à la Mecque (qu
 blisse et l'honneur!), où j'arrivai le vingt-deu
 cha'bân de l'année 749 de l'hégire
 la protection de l'imâ

الفاضل ابى عبد الله محمد بن عبد الرحمان المدعو بخليل
فصمت شهر رمضان بمكة وكنت اعمركل يوم على مذهب
الشافعي ولقيت ممن اعهدده من اشياخها شهاب الدين الحنفي
وشهاب الدين الطبري واما محمد اليافعي ونجم الدين الأصفهوني
والحراري⁽¹⁾ وحجت في تلك السنة ثم سافرت مع الركب الشامي
الى طيبة مدينة رسول الله صلى الله عليه وسلم وزرت قبره
المكرم المطيب زاده الله طيبا وتشريفنا وصليت في المسجد الكريم
طهرة الله وزاده تعظيما وزرت من بالقيع من اصحاب الرسول
صلى الله عليه وسلم ورضى عنهم ولقيت من الاشياخ ابا محمد
ابن فرحون ثم سافرا من المدينة الشريفة الى العلا وتبوك ثم

le pieux, dévot et vertueux Aboû 'Abdallah Mohammed, fils d'Abderrahmân, nommé Khalil, ou ami sincère. Tout le mois de ramadhân je jeûnai à la Mecque, et je visitai tous les jours les lieux saints, suivant le rite de Châfi'y. Parmi les cheikhs de la Mecque que je connaissais, je vis : 1° Chihâb eddîn Alhanéfy ; 2° Chihâb eddîn Atthabary, ou du Tabaristân ; 3° Aboû Mohammed Alyâfi'y ; 4° Nadjm eddîn Alosfoûny ; et 5° Alharâzy.

Dans la susdite année, après avoir fait le pèlerinage, je partis de la Mecque en compagnie de la caravane de Syrie, et arrivai à Thaibah, ou Médine, la ville de l'envoyé de Dieu, de Mahomet. Je visitai son tombeau vénéré, parfumé (que Dieu augmente son parfum et sa vénération!) ; je priai dans la noble mosquée (que Dieu la purifie et augmente sa noblesse!) ; enfin, je visitai les compagnons du Prophète qui sont enterrés dans le cimetière de Médine (que Dieu soit content d'eux!). Parmi les cheikhs que je vis, je nommerai Aboû Mohammed, fils de Farhoûn.

Nous partîmes de la noble Médine et arrivâmes succes-

الى بيت المقدس ثم الى مدينة الخليل صلى الله عليه وسلم
ثم الى غزة ثم الى منازل الرمل وقد تقدم ذكر ذلك كله ثم
الى القاهرة وهناك تعرفنا ان مولانا امير المؤمنين وناصر الدين
المتوكل على رب العالمين ابا عنان ايده الله تعالى قد ضم الله
به نشر الدولة المرينية وشفي ببركته بعد اشفاؤها البلاد
المغربية وافاض الاحسان على الخاص والعام وغمر جميع الناس
بسابع الانعام فتشوقت النفوس الى المتول ببابه واملت لثم
ركابه فعند ذلك قصدت القدوم على حضرته العلية مع ما
شاقني من تذكاري⁽¹⁾ الاوطان ولحنين الى الاهل والخلدان المحبة
الى بلادى التى لها الفضل عندى على البلدان ، (طويل)

sivement à 'Ola, Tabouc, Jérusalem, Hébron, Gaza, les sta-
tions du sable ou du désert, et le Caire. Toutes ces localités
ont déjà été décrites. A notre arrivée au Caire nous apprîmes
que notre maître, le commandant des fidèles, le défenseur
de la religion, celui qui met sa confiance dans le maître
des mondes, je veux dire Abou 'Inân (que le Dieu très-haut
le protège!), avait, avec le secours divin, réuni les choses
dispersées, ou réparé les malheurs de la dynastie mérinite,
et délivré par sa bénédiction les pays du Maghreb du danger
dans lequel ils s'étaient trouvés. Nous sûmes que ce souverain
répandait les bienfaits sur les grands et sur la multitude, et
qu'il couvrait tout le monde de ses grâces copieuses. Or les
hommes désiraient beaucoup de se tenir à sa porte, et n'avaient
d'autre espoir que celui d'être admis à baiser son étrier. Alors
je me décidai à me rendre dans son illustre résidence; j'étais
mu aussi par le souvenir de la patrie, l'affection pour la famille
et les amis chéris qui m'entraînaient vers mon pays, lequel, à
mon avis, l'emporte sur toutes les autres villes.

بِلَادُ بِهَا نِيْطُتْ عَلَيَّ تَمَّاسِي

وَأَوَّلُ أَرْضِ مَسِّ جِلْدِي تَرَابُهَا

فركبت البحر في قُرْقُورَة لبعض التونسيين صغيرة وذلك في
صفر سنة خمس وسرت حتى نزلت بجربة وسافر المركب
المذكور الى تونس فاستولى العدو عليه ثم سافرت في مركب
صغير الى قابس فنزلت في ضيافة الاخوين الفاضلين ابى مروان
وابى العباس ابني مكّي اميرى جربة وقابس وحضرت عندها
مَوْلِد رسول الله صلى الله عليه وسلم ثم ركبت في مركب الى
سفاقس ثم توجهت في البحر الى بليانة ومنها سرت في البر مع
العرب فوصلت بعد مشقات الى مدينة تونس والعرب
منكصرون لها ،

C'est le pays où l'on a suspendu à mon cou les amulettes : c'est la première contrée dont la poussière a touché ma peau.

Je m'embarquai sur un petit navire appartenant à un Tunisien : c'était pendant le mois de safar de l'année 750 de l'hégire (avril-mai 1349), et je me fis descendre à l'île de Djerbah. Le susdit bâtiment continua sa route vers Tunis; mais les ennemis s'en emparèrent. Plus tard je me rembarquai sur un petit bâtiment pour aller à Kâbis, où je descendis, jouissant de l'hospitalité des deux illustres frères, Aboû Merouân et Aboû l'Abbâs, fils de Mekky, et commandants de Djerbah ainsi que de Kâbis. Je passai chez eux la fête du jour anniversaire de la naissance de Mahomet (le 12 de rabî' premier); ensuite, je me rendis par mer à Se-fâkos et à Boliânâh; puis par terre, avec les Arabes, à Tunis, où j'arrivai après beaucoup d'ennuis. Dans ce temps-là cette ville était assiégée par les Arabes.

ذكر سلطانها وكانت تونس في آيالة مولانا أمير المسلمين
 وناصر الدين الجهاد في سبيل رب العالمين علم الاعلام واوحد
 الملوك الكرام اسد الآساد وجواد الاجواد القانت الاواب للخاص
 العادل ابي الحسن بن مولانا أمير المسلمين الجهاد في سبيل
 رب العالمين ناصر دين الاسلام الذي سارت الامثال بحجوده
 وشاع في الاقطار اثر كرمه وفضله ذي المناقب والمفاخر والفضائل
 والمآثر الملك العادل الفاضل ابي سعيد بن مولانا أمير المسلمين
 وناصر الدين الجهاد في سبيل رب العالمين قاهر الكفار
 ومبيد لها ومبدي آثار للجهاد ومعيد لها ناصر الايمان الشديد

DU SULTAN DE TUNIS.

Tunis était sous la domination de notre maître le commandant des musulmans, le défenseur de la religion, le champion du maître des mondes dans la guerre contre les infidèles, le prince des princes, l'unique parmi les rois généreux, le lion des lions, le libéral des libéraux, le pieux, le dévot, ou qui vient à résipiscence, l'humble, le juste, Abou'l Haçan. Il était fils de notre maître le commandant des musulmans, le champion du maître des mondes dans la guerre sainte, le défenseur de la religion mahométane, celui dont la bienfaisance a passé en proverbe, dont les actes de générosité et de vertu sont connus dans les différents pays, l'auteur et le possesseur d'actions généreuses et vertueuses, de mérites et de bienfaits, le roi juste, illustre, Abou Sa'id. Celui-ci était fils de notre maître le commandant des musulmans, le défenseur de la religion, le guerrier dans les saints combats, pour l'amour du maître des mondes; le vainqueur et le destructeur des infidèles, celui qui, une première fois, a rendu manifestes des actes mémorables dans la guerre sainte, et qui souvent les a répétés; le pro-

السطوة في ذات الرجان العابد الزاهد الراكع الساجد
 الخاشع الصالح ابي يوسف بن عبد الحق رضى الله عنهم اجمعين
 وابقى الملك في عقبهم الى يوم الدين ولما وصلت تونس قصدت
 الحاج ابا الحسن الناميستي لما بينى وبينه من مَوَات القرابة
 والبلدية فانزلني بدارة وتوجه معي الى المشور فدخلت
 المشور الكريم وقبّلت يد مولانا ابي الحسن رضى الله عنه وامرني
 بالعود فعدت وسألني عن الحجاز الشريف وسلطان مصر
 فاجبته وسألني عن ابن تيمفراجي فاخبرته بما فعلت المغاربة
 معه و ارادتهم قتله بالاسكندرية وما لقي من اذابتهم انتصارا

tecteur de la foi, le prince sévère dans les choses qui regardent l'être miséricordieux, le serviteur de Dieu, le dévot toujours assidu à la prière, à incliner sa tête, à se prosterner; l'humble, le pieux, Aboû Yoûçuf, fils d'Abdalhakk. (Que Dieu soit satisfait d'eux tous, et qu'il fasse durer le royaume dans leur postérité, jusqu'au jour du jugement dernier!)

A mon arrivée à Tunis, j'allai voir le pèlerin Aboû'l Haçan annâmiçy, à cause des liens de parenté et de nationalité qui existaient entre nous deux. Il me fit loger dans sa maison, et puis se dirigea avec moi vers le lieu des audiences. J'entrai dans l'illustre salle, et je baisai la main de notre maître Aboû'l Haçan. (Que Dieu soit content de lui!) Le souverain m'ordonna de m'asseoir, et j'obéis; il me fit des questions sur le noble Hidjâz, sur le sultan du Caire, et je répondis à ses demandes; il m'interrogea aussi sur Ibn Tîfarâdjîn. Or, je l'informai de tout ce que les Africains avaient fait à son égard, de leur intention de le tuer à Alexandrie, et du mal qu'ils lui firent endurer, dans la vue de venger et de secourir notre maître Aboû'l Haçan. (Que Dieu soit satisfait

منهم لمولانا ابي الحسن رضى الله عنه وكان في مجلسه من
 الفقهاء الامام ابو عبد الله السطّي والامام ابو عبد الله محمد
 ابن الصبّاغ ومن اهل تونس قاضيهما ابو علي عمر بن عبد الرّبيع
 وابو عبد الله بن هارون وانصرفت عن المجلس الكريم فلما
 كان بعد العصر استدعاني مولانا ابو الحسن وهو بهرج يشرف
 على موضع القتال ومعه الشيوخ لليلة ابو عمر عثمان بن عبد
 الواحد التّنالفتي وابو حسن زيان بن امريون العلوي وابو
 زكرياء يحيى بن سليمان العسكري والحاج ابو الحسن الناميستي
 فسألني عن ملك الهند فاجبته بما سأل ولم ازل اتردد الى
 مجلسه الكريم ايام اقامتي بتونس وكانت ستة وثلاثين يوماً

de lui!) Étaient présents à l'audience, en fait de jurisconsultes : 1° l'imâm Abou 'Abdallah assatthy, et 2° l'imâm Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Assabbagh, ou le tennurier. En fait de Tunisiens, il y avait : 1° leur juge, Abou 'Aly 'Omar, fils d'Abdarrafi, ou le serviteur du Très-Haut, et 2° Abou 'Abdallah, fils de Hâroun.

Je quittai le noble lieu des audiences; mais après la prière de l'après-midi, notre maître Abou'l Haçan me fit appeler. Il était alors sur une tour qui dominait l'endroit où l'on combattait, et avait en sa compagnie les cheikhs illustres dont les noms suivent : 1° Abou 'Omar 'Othmân, fils d'Abdalouâhid, ou le serviteur du Dieu unique, attentlefty; 2° Abou Hassouïn Ziyân, fils d'Amriyouïn al'alaouy; 3° Abou Zacariyyâ Iahia, fils de Soleimân al'ascary; et 4° le pèlerin Abou'l Haçan annâmicý. Le sultan s'informa du roi de l'Inde, et je répondis aux questions qu'il me fit sur ce sujet. Je ne cessai point d'aller et de venir dans sa salle d'audience illustre, tout le temps de ma demeure à Tunis, qui fut de trente-six jours. Je vis alors dans cette ville le cheikh,

ولقيت بتونس اذ ذاك الشيخ الامام خاتمة العلماء وكبيرهم⁽¹⁾.
 ابا عبد الله الأبلّ وكان في فراش المرض وباحتنى عن كثير
 من امور رحلتى ثم سافرت من تونس في البحر مع القُطْلَانِيَيْنِ
 فوصلنا الى جزيرة سرديانية من جُزُور⁽²⁾ الروم ولها مرسى عظيم
 عليه خشب كبار دائرة به وله مدخل كانه باب لا يُفتح إلا
 باذن منهم وفيها حصون دخلنا احدها وبه اسواق كثيرة
 ونذرت لله تعالى ان خلّصنا الله منها صوم شهرين متتابعين
 لاننا تعرّفنا ان اهلها عازمون على اتباعنا اذا خرجنا عنها
 ليأسروا ثم خرجنا عنها فوصلنا بعد عشر الى مدينة تَنَسَى
 ثم الى مازونة ثم الى مُسْتَعْنَمِ ثم الى تِلْهَسَانِ فقصدت العباد

l'imâm, la fin ou la perfection des savants et leur chef, c'est-à-dire Abou 'Abdallah Alobolly. Il était alité par suite de maladie, et m'interrogea sur beaucoup de matières touchant mes voyages.

Mon départ de Tunis eut lieu par mer, m'étant embarqué avec des Catalans, et nous arrivâmes à l'île de Sardaigne, qui est une des îles gouvernées par les chrétiens. Elle possède une jolie rade, entourée par d'énormes pièces de bois, et dont l'entrée ressemble à une porte, laquelle ne s'ouvre qu'avec la permission des habitants. Cette île a plusieurs châteaux forts; nous entrâmes dans l'un de ceux-ci, et vîmes qu'il était pourvu de beaucoup de marchés. Je fis le vœu au Dieu très-haut de jeûner pendant deux mois consécutifs, s'il nous tirait sains et saufs de cette île; car, nous avons été informés que ses habitants étaient décidés à nous poursuivre lors de notre sortie, pour nous faire captifs. Cependant, nous partîmes de l'île de Sardaigne, et arrivâmes dix jours après à la ville de Ténès, puis à Mâzou-nah, à Mostaghânim et à Tilinçân. Ici je me dirigeai vers

ووزرت الشيخ ابا مدين رضى الله عنه ونفع به ثم خرجت عنها على طريق نذرومة وسكنت طريق اخندقان وبت بزواية الشيخ ابراهيم ثم سافرنا منها فبيضا نحن بقرب ارغغان خرج علينا خمسون راجلا وفارسا وكان معي الحاج ابن قريعات الطنجي واخوه محمد المستشهد بعد ذلك في البحر فعمرنا على قتالهم ورفعنا علمنا ثم سالمونا وسالمناهم والحمد لله ووصلت الى مدينة تازي وبها تعرفت خبر موت والدتي بالهبط رجها الله تعالى ثم سافرت عن تازي فوصلت يوم الجمعة في اواخر شهر شعبان المكرم من عام خمس مائة وسبع مائة الى حضرة فاس فملت بين يدي مولانا الاعظم الامام الاكرم امير المؤمنين

'Obbâd (cf. *Revue de l'Orient*, janvier 1853, p. 35, 46; *Journ. asiat.* août 1854, p. 154), et visitai le sépulcre du cheikh Abou Médin. (Que Dieu soit satisfait de lui, et nous fasse grâce par son intermédiaire!) Je quittai Tilimçân par le chemin de Nedroumah, je suivis la route d'Akhandékân, et passai la nuit dans l'ermitage du cheikh Ibrâhîm. Puis nous partîmes, et lorsque nous étions auprès d'Azaghnağhân, nous fûmes assaillis par cinquante hommes à pied et deux à cheval. J'étais accompagné par le pèlerin Ibn Karî'ât, de Tanger, et par son frère Mohammed, qui périt plus tard en mer, martyr de la foi. Nous nous préparâmes à les combattre et déployâmes un drapeau; mais ils nous demandèrent la paix, et nous la leur accordâmes. (Que Dieu soit loué!) Ensuite, j'arrivai à la ville de Tâza, où j'appris la nouvelle que ma mère était morte de la peste. (Que le Dieu très-haut ait pitié d'elle!) Je quittai Tâza, et entrai dans Fes ou Fez, la ville capitale, un vendredi, sur la fin du mois de cha'bân le vénérable de l'année 750 de l'hégire (le 8 novembre 1349 de J. C.).

Or je me tins debout en présence de notre illustre maître, le très-noble imâm, le commandant des fidèles, l'homme

المتوكل على رب العالمين ابي عنان وصل الله علوه وكبت عدوه
فانستنى هيبتة هيبته سلطان العراق وحسنه حسن ملك
الهند وحسن اخلاقه حسن خلق ملك اليمن وشجاعته
شجاعة ملك الترك وحلمه حلم ملك الروم وديانته ديانة ملك
تركستان وعلمه علم ملك الجاوة وكان بين يديه وزيره الفاضل
ذو المكارم الشهيرة والمآثر ابو زيان بن ودرار فسالتى عن الديار
المصريّة اذ كان قد وصل اليها فاجبتني بما سال وشرقي من
احسان مولانا ايده الله تعالى ما اعجزني شكره والله ولي مكافاته
والقيت عصي التسيار ببلادة الشريفة بعد ان تحققت
بفضل الانصاف انها احسن البلدان لان الفواكه بها متيسرة

qui met sa confiance dans le maître des mondes, Abou 'Inân.
(Que Dieu favorise sa grandeur et abatte ses ennemis!) Sa
dignité me fit oublier celle du sultan de l'Irak; sa beauté,
celle du roi de l'Inde; ses belles manières, celles du roi de
Yaman; son courage, celui du roi des Turcs; sa mansué-
tude, ou sa longanimité, celle de l'empereur de Constanti-
nople; sa dévotion, celle du roi du Turkestan, et son savoir,
celui du roi de Djâouah (l'île de Sumatra). Devant le sul-
tan se trouvait son premier et excellent ministre, l'auteur
d'actions généreuses et de hauts faits généralement con-
nus, Abou Ziyân, fils de Ouedrâr, qui m'interrogea sur les
pays d'Égypte, car il y avait été; et je répondis à ses ques-
tions. Il me combla tellement de bienfaits provenant de
notre maître (puisse le Dieu très-haut le protéger!), que je
me sens impuissant à le remercier convenablement; Dieu
seul est le maître de l'en récompenser. Je jetai le bâton de
voyage dans le noble pays de ce souverain, après m'être
assuré par un jugement incontestable que c'est le meilleur
de tous les pays. En effet, les fruits y sont abondants, les

والمياه والاقوات غير متعذرة وقد اقلدتم يجمع ذلك كله ولقد احسن من قال ،
(مُجْتَنَّتْ)

الْقَرْبُ احسن ارض ولى دليل عليه
البدر يُرْقَب منه والشمس تُسْقَى اليه ⁽¹⁾

ودراهم الغرب صغيرة وفوائدها كثيرة واذا تأملت اسعاره مع
اسعار ديار مصر والشام ظهر لك الحق في ذلك ولاح فضل بلاد
المغرب فاقول ان لحوم الاغنام بديار مصر تُباع بحساب ثمان
عشرة اوقية بدرهم نقرة والدرهم النقرة ستة دراهم من دراهم
المغرب وبالمغرب يُباع اللحم اذا غلا سعرة ثمان عشرة اوقية
بدرهمين وهما ثلث النقرة واما السمى فلا يوجد بمصر في

eaux , les vivres s'y obtiennent sans difficulté, et bien peu
de contrées jouissent de tous les avantages que celle-ci réu-
nit. Aussi, c'est avec beaucoup de raison, qu'un poète a dit:

L'Occident est le plus beau pays du monde, et j'en ai la preuve;

La pleine lune s'y observe d'abord, ou c'est de là qu'on l'attend, et le
soleil se dirige de son côté.

Les drachmes de l'Occident sont petites; mais, par contre,
leurs avantages sont grands. Si tu considères le prix des den-
rées dans cette région, ainsi que dans les pays de l'Égypte et de
la Syrie, tu verras alors comme quoi ce que j'ai avancé est
vrai, et de combien le Maghreb l'emporte sur les autres con-
trées. Or je dirai que la chair de mouton, ou de brebis, —
se vend en Égypte à raison d'une drachme *nokrah*, ou d'ar-
gent, qui vaut six drachmes du Maghreb, les dix-huit onces —
Dans ce dernier pays, lorsqu'elle est chère, la viande —
vendue deux drachmes les dix-huit onces, ce qui fait —
tiers de la drachme *nokrah*. Quant au beurre, il est très-
rare en Égypte; eu général, les mets, ou les assaisonne-

أَكْثَرُ الْأَوْقَاتِ وَالَّذِي يَسْتَعْمَلُهُ أَهْلُ مِصْرَ مِنْ أَنْوَاعِ الْأَدَامِ لَا يُلْتَفَتُ إِلَيْهِ بِالْمَغْرِبِ وَلَئِنْ أَكْثَرَ ذَلِكَ الْعَدَسُ وَلِلْحَمْدِ يَطْبَخُونَهُ فِي قُدُورِ رَاسِيَّاتٍ وَيَجْعَلُونَ عَلَيْهِ السِّيرِجَ وَالْبَسِلَا وَهُوَ صَنْفٌ مِنَ الْجَلْبَانِ يَطْبَخُونَهُ وَيَجْعَلُونَ عَلَيْهِ الزَّيْتَ وَالْقِرْعَ يَطْبَخُونَهُ وَيَخْلُطُونَهُ بِاللَّبَنِ وَالْبَقْلَةَ لِلْحَمَقَاءِ يَطْبَخُونَهَا كَذَلِكَ وَأَعْيُنُ أَغْصَانِ اللُّوزِ يَطْبَخُونَهَا وَيَجْعَلُونَ عَلَيْهَا اللَّبَنَ وَالْقُلُقَاسَ يَطْبَخُونَهُ وَهَذَا كُلُّهُ مَتَبَسِّرٌ بِالْمَغْرِبِ لَئِنْ أَغْنَى اللَّهُ عَنْهُ بِكَثْرَةِ اللَّحْمِ وَالسَّمَنِ وَالزَّيْدِ وَالْعَسَلِ وَسِوَى ذَلِكَ وَأَمَّا الْخَضِرُ فَهِيَ أَقْدَرُ الْأَشْيَاءِ بِبِلَادِ مِصْرَ وَأَمَّا الْفَوَاكِهُ فَأَكْثَرُهَا مَجْلُوبَةٌ مِنَ الشَّامِ وَأَمَّا الْعَنْبُ فَإِذَا كَانَ رَخِيضًا يَبِيعُ عِنْدَهُمْ ثَلَاثَةَ أَرْطَالٍ

ments qu'emploient les Égyptiens, ne sont nullement considérés par les habitants de la Mauritanie; et ce sont pour la plupart : 1° les lentilles et les pois chiches, que les Égyptiens font cuire dans d'énormes chaudières, en y ajoutant de l'huile de sésame; 2° les *becillá*, qui sont une espèce de pois (en persan *besleh*, en italien *piselli*, ou petits pois); ils les font bouillir, et y ajoutent de l'huile d'olive; 3° les courges, qu'ils font cuire et qu'ils mélangent avec du lait caillé; 4° l'herbe potagère fade, ou le pourpier, qu'ils font cuire comme ci-dessus; 5° les bourgeons, ou les jeunes pousses des amandiers, qu'ils font bouillir, et sur lesquelles ils versent du lait aigre; 6° la colocasie, que l'on se contente de faire bouillir. Tout cela est très-abondant dans les pays de Maghreb; mais Dieu a permis que les habitants s'en passassent, à cause de la grande quantité de viande, de beurre fondu, ou salé, de beurre frais, de miel, etc. qu'ils ont à leur disposition. Au reste, la verdure, ou les herbes potagères, sont ce qu'il y a de plus rare en Égypte; et les fruits y sont pour la plupart importés de la Syrie. Le raisin, quand il est à bon

من ارطالهم بدرهم نقرة ورطلهم ثمننا عشرة اوقية واما بلاد الشام والفواكه بها كثيرة إلا أنها ببلاد المغرب ارخص منها ثمنًا فان العنب يُباع بها بحساب رطل من ارطالهم بدرهم نقرة ورطلهم ثلاثة ارطال مغربية واذا رخص ثمنه بيع بحساب رطلين بدرهم نقرة والاجاض يباع بحساب عشر اواق بدرهم نقرة واما الرمان والسفرجل فتباع الحبة منه بثمانية حلوس وفي درهم من دراهم المغرب واما الخضر فيباع بالدرهم النقرة منها اقل مما يباع في بلادنا بالدرهم الصغير واما اللحم فيباع فيها الرطل منه من ارطالهم بدرهمين ونصف درهم نقرة فاذا تأملت ذلك كله تبين لك ان بلاد المغرب ارخص البلاد

marché, s'y vend au prix d'une drachme nokrah les trois livres d'Égypte, et la livre de ce pays est de douze onces.

Pour ce qui concerne les contrées de la Syrie, les fruits, il est vrai, y sont en abondance; mais néanmoins, dans la Mauritanie, ils se vendent à meilleur marché qu'en Syrie. En effet, dans cette dernière, le prix du raisin est d'une drachme nokrah pour une livre du pays, laquelle en fait trois du Maghreb. Quand il est à fort bon marché, le raisin s'y vend à une drachme nokrah les deux livres. Le prix des prunes est d'une drachme nokrah les dix onces; celui des grenades et des coings est, pour chaque pièce, de huit *folods*, ou oboles, ce qui constitue une drachme de Mauritanie. Quant aux herbes potagères, on en a moins en Syrie pour une drachme nokrah que dans notre pays pour une petite drachme. Enfin, la viande coûte en Syrie deux drachmes et demie nokrah pour chaque livre du pays. Or si tu médites bien tout ce qui précède, il deviendra évident pour toi que les pays du Maghreb sont ceux où les

اسعاراً واكثرها خيرات واعظمها مرافق وفوائد ولقد زاد الله بلاد المغرب شرفاً الى شرفها وفضلاً الى فضلها بإمامة مولانا امير المؤمنين الذى مدّ ظلال الامن في اقطارها واطلع شمس العدل في ارجائها وافاض بحاب الاحسان في باديتها وحاضرتها وطهرها من المفسدين واقام بها رسوم الدنيا والدين وانا اذكر ما عاينته وتحققته من عدله وحلمه وشجاعته واشتغاله بالعلم وتفقهه وصدقته الجارية ورفع المظالم ،

ذكر بعض فضائل مولانا آية الله اما عدله فأشهر من ان يُسطر في كتاب فمن ذلك جلوسه للشتكين من رعيته

denrées alimentaires sont à meilleur marché, où les fruits de la terre sont en plus grande abondance, où les commodités et les avantages de la vie sont plus considérables.

Cependant, Dieu a augmenté encore la noblesse et le mérite de la Mauritanie, au moyen de l'imâmah, ou de la direction de notre maître, le commandant des fidèles, qui a répandu l'ombre de la sécurité dans ses provinces, fait surgir le soleil de la justice dans tous ses districts, pleuvoir les nuées de la bienfaisance sur ses campagnes comme sur ses villes, ou sur les nomades et les citadins, purifié le pays des gens criminels, et fait régner partout les lois de la justice humaine ainsi que les commandements de la religion. Je vais maintenant mentionner ce que j'ai vu et vérifié touchant sa justice, sa mansuétude, son courage, son zèle pour apprendre la science, et pour étudier la jurisprudence, les aumônes qu'il a faites et les injustices qu'il a supprimées.

DE QUELQUES-UNS DES MÉRITES DE NOTRE MAÎTRE
(QUE DIEU LE PROTÈGE ET LE FORTIFIE!).

Pour ce qui concerne sa justice, elle est plus célèbre que tout ce que l'on pourrait écrire à son sujet dans un livre.

وتخصيصه يوم الجمعة للساكين منهم وتقسيه ذلك اليوم بين الرجال والنساء وتقديم النساء لضعفهن فتقرأ قصصهن بعد صلاة الجمعة الى العصر ومن وصلت نوبتها تؤدي باسمها وتقف بين يديه الكريمتين يكلها دون واسطة فان كانت متظلمة عجل انصافها او طالبة إحسان وقع إسعافها ثم اذا صليت العصر قرئت قصص الرجال وفعل مثل ذلك فيها ويحضر المجلس الفقهاء والقضاة فيرد اليهم ما تعلق بالاحكام الشرعية وهذا شيء لم ار في الملوك من يفعل على هذا التمام⁽¹⁾ ويظهر فيه مثل هذا العدل فان ملك الهند عي بعض

Une des preuves de cette vertu, c'est l'habitude de ce souverain de tenir exprès des séances pour écouter les plaintes de ses sujets. Il consacre le vendredi pour les pauvres; il divise cette journée entre les hommes et les femmes, en faisant passer d'abord celles-ci, à cause de leur faiblesse. Les pétitions des femmes sont lues après la prière du vendredi (ou de la fête), et jusqu'au moment de celle de l'après-midi. Chaque femme est appelée à son tour par son nom; elle se tient debout en la noble présence du sultan, qui lui parle sans intermédiaire. Si elle a été traitée injustement, la réparation ne se fait pas attendre; si elle demande une faveur, celle-ci arrive vite. Lorsqu'on a fait la prière de l'après-midi on prend connaissance des pétitions des hommes, et le souverain en use à l'égard de ceux-ci comme à l'égard des femmes. Les jurisconsultes et les kâdhis sont présents à l'audience, et le sultan leur renvoie tout ce qui se rattache aux décisions de la loi. C'est là une conduite que je n'ai vu tenir d'une manière si parfaite, avec autant d'équité, par aucun souverain; car le roi de l'Inde a chargé un de ses émir

امرأته لآخذ القصص من الناس وتلخيصها ورفعها اليه دون حضور اربابها بين يديه وأما حله فقد شاهدت منه العجائب فانه أيده الله عني عن الكثير ممن تعرض لقتال عساكرة والمخالفة عليه وعن اهل الجرائم الكبار التي لا يعلمو عن جرائمهم إلا ما وثق بربه وعلم علم اليقين معنى قوله تعالى والعافين عن الناس قال ابن جرير من اعجب ما شاهدته من حلم مولانا أيده الله اني منذ قمت على باب الكريم في آخر عام ثلاثة وخمسين الى هذا العهد وهو أوكد عام سبعة وخمسين لم اشاهد احدا امر بقتله إلا ما قتلته

la fonction de recevoir les placets des mains du public, d'en faire un rapport succinct, et de l'exposer au souverain; mais ce dernier ne fait pas venir devant lui les plaignants ou les pétitionnaires.

Quant à sa mansuétude, ou douceur, c'est une vertu dont j'ai vu par moi-même des effets merveilleux; car ce sultan (que Dieu l'aide!) a pardonné à la plupart de ceux qui ont osé combattre ses troupes et se révolter contre son autorité. Il a fait grâce aussi aux grands coupables, aux auteurs de ces crimes que nul ne pardonne si ce n'est celui qui se confie en son Seigneur et qui connaît, *de la science de la certitude* (ou de science certaine; cf. *Coran*, II, 5), le sens de ces paroles de Dieu dans le *Coran*: [*Le paradis est préparé pour . . .*] *et pour ceux qui pardonnent aux hommes* (chapitre III, verset 128).

Voici ce que dit Ibn Djozay: « Parmi les choses étonnantes dont j'ai été témoin, relativement à la douceur du caractère de notre maître (puisse Dieu le protéger!) il y a que, depuis mon arrivée à son illustre cour, sur la fin de l'année 753 de l'hégire (commencement de février 1353), et jusqu'à ce moment, aux premiers jours de l'an 757 (vers

الشرع في حدّ من حدود الله تعالى قصاص او حراية هذا على اتساع للمملكة وانفساح البلاد واختلان الطوائف ولم يُسمع بمثل ذلك فيما تقدّم من الاعصار ولا فيها تباعد من الاقطار واما شجاعته فقد علم ما كان منه في المواطن الكريمة من الثبات والاقدام مثل يوم قتال بني عبد الوادى وغيرهم ولقد سمعت خبر ذلك اليوم ببلاد السودان وذكر ذلك عند سلطانهم فقال هاكدا والا فلا قال ابن جرّي لم يزل الملوك الاقدمون تتفاخر بقتل الاساد وهرآثم الأعادي ⁽¹⁾ ومولانا أيده الله كان قتل الاسد عليه أهون من قتل الشاة على

le 5 janvier 1356), je ne l'ai vu faire périr personne, à moins que la sentence de mort ne fût rendue par le code religieux, dans quelques-unes de ces lois établies par le Dieu très-haut, soit comme peine du talion, soit comme punition de guerre. Cela a eu lieu malgré l'étendue du royaume, la grandeur des provinces et la diversité des populations. On n'a point entendu raconter une pareille chose, ni pour les temps passés, ni pour les contrées les plus éloignées. »

Au sujet de sa valeur ou de son courage, on sait les preuves de constance et de généreuse audace qu'il a données sur d'illustres champs de bataille, comme dans la journée du combat contre les Bènou 'Abdalouâdy et autres adversaires. J'avais entendu raconter les nouvelles de ce fait d'armes dans le pays des nègres, et on les mentionne en présence de leur sultan qui fit : « C'est ainsi que l'homme doit se conduire, ou bien il ne faut pas s'en mêler. »

Ibn Djozay dit : « Les anciens rois ne cessaient point de lutter entre eux de gloire à qui tuerait les lions et méritait en fuite les ennemis. Notre maître, lui (que Dieu le fortifie!), a tué un lion plus facilement qu'un lion ne tue

الاسد فاته لما خرج الاسد على الجيش بوادي التجارين من المعمورة حوز⁽¹⁾ سلا وتحامته الابطال وفرت امامه الفرسان والرجال برز اليه مولانا ايده الله غير محتفل به ولا متهيب منه فطعنه بالرمح ما بين عينيه طعنة خربها صريعاً لليدين والشم واما هزائم الأعدى فاما اتفقت للوك بثموت⁽²⁾ جيوشهم واقدام فرسانهم فيكون حظ الملوك الثموت والتخريض على القتال واما مولانا ايده الله فانه اقدم على عدوه منفرداً بنفسه الكريمة بعد علمه بفرار الناس وتحققه انه لم يبق معه من يقاتل فعند ذلك وقع الرعب في قلوب الاعداء

une brebis. Or il arriva qu'un lion assaillit les troupes de ce sultan dans la *vallée des Charpentiers*, qui se trouve dans *Alma'moûrah*, ou partie cultivée du district de Salé. Les braves eux-mêmes cherchaient à l'éviter, les cavaliers et les fantassins fuyaient devant le lion. Notre maître (que Dieu l'assiste!) s'élance contre cette bête féroce sans aucun souci, sans nulle crainte, et il la perce entre les deux yeux d'un tel coup de lance, qu'elle en tombe morte sur le sol. *Sur les mains et sur la bouche!* (Proverbe dont le sens est *Dieu merci!* Cf. *Journal asiatique*, V^e série, t. V, p. 445, note 4.)

• Quant à l'action de mettre en fuite les ennemis, cela arrive aux rois au moyen de la fermeté de leurs troupes, ou de leurs fantassins, et de la bravoure de leurs cavaliers. Le lot des rois est d'avoir de la constance et d'exciter les guerriers au combat. Notre maître (puisse Dieu l'assister!) s'est avancé tout seul et de sa noble personne contre ses ennemis, après avoir vu fuir toutes ses troupes et s'être bien assuré qu'il ne restait plus aucun soldat qui combattût auprès de lui. Alors l'épouvante saisit les cœurs des ennemis,

انهرموا امامه فكان من العجائب فرار الأمم امام واحد وذلك
 هزل الله يؤتيه من يشاء والعاقبة للمتقين وما هو إلا ثمرة ما
 سن به ⁽¹⁾ أعطى الله مقامه من التوكل على الله والتفويض اليه
 أما اشتغاله بالعلم بها هو أيده الله تعالى يعقد ⁽²⁾ مجالس
 هم في كل يوم بعد صلاة الصبح ويجلس لذلك اعلام الفقهاء
 نجباء الطلبة بمسجد قصره الكريم فيقرأ بين يديه تفسير
 القرآن العظيم وحديث المصطفى صلى الله عليه وسلم وفروع
 مذهب مالك رضى الله عنه وكتب المتصوفة وفي كل علم منها
 له القدح المعلى يجلو ⁽³⁾ مشكلاته بنور فهمه ويلقى نكته

qui s'enfuirent devant notre maître, et ce fut une chose étonnante de voir des nations entières prendre la fuite en présence d'un seul adversaire. *C'est là une grâce que Dieu accorde à qui il veut. (Coran, v, 59; LVII, 21, et LXII, 4.) Le succès est pour ceux qui craignent Dieu. (Coran, VII, 125; XXVIII, 83.)* Au reste, tout ceci n'est que le fruit des faveurs que notre maître obtient de Dieu, par suite de sa confiance dans l'Être suprême et de son entier abandon à lui. (Que Dieu élève toujours la dignité de notre sultan!)

Relativement à son zèle pour la science, certes notre maître (que le Dieu très-haut l'assiste!) nous des conférences savantes tous les jours après la prière de l'aurore, dans la mosquée de son illustre palais; les princes des juriconsultes et les plus distingués d'entre les disciples y assistent. On lit devant le souverain le commentaire du noble Coran, les traditions sur l'Élu, ou Mahomet, les règles de la doctrine de Mâlic, et les ouvrages des soufis, ou religieux contemplatifs. Dans toutes ces sciences, notre maître tient le premier rang; il dissipe leurs obscurités avec la lumière de son intelligence, et tire de sa mémoire ses admirables saï-

الرائقة من حفظه وهذا شأن الأئمة المهتدين والصلحاء
الراشدين ولم أر من ملوك الدنيا من بلغت عنايته بالعلم إلى
هذه النهاية فقد رايت ملك الهند يُتذأكر بين يديه بعد
صلاة الصبح في العلوم المعقولات خاصة ورايت ملك الجاوة
يُتذأكر بين يديه بعد صلاة الجمعة في الفروع على مذهب
الشافعي خاصة وكنت اعجب من ملازمة ملك تركستان
لصلاتي العشاء الآخرة والصبح في الجماعة حتى رايت ملازمة
مولانا أيده الله في العلوم ⁽¹⁾ كلها في الجماعة ولقيام رمضان
والله يختص برحمته من يشاء قال ابن جرير لو أن عالماً ليس

lies, ou bons mots. C'est là, sans nul doute, la conduite
des imâms, ou chefs, bien dirigés et des califes orthodoxes.
Parmi tous les autres rois de la terre, je n'en ai connu
aucun dont la sollicitude pour la science atteignît un si
haut degré. Pourtant, j'ai vu chez le souverain de l'Inde que
l'on conférait tous les jours en sa présence, et après la prière
de l'aurore, spécialement sur les sciences fondées sur le
raisonnement, ou métaphysiques. J'ai vu aussi que le roi
de Djâouah (Sumatra) assistait à des conférences que l'on
tenait devant lui, après la prière du vendredi, surtout au
sujet des règles ou doctrines, d'après le rite de Châfi'y. J'avais
admiré l'assiduité du roi du Turkestân aux prières de la nuit
close et de l'aurore dans la réunion des fidèles; mais mon
admiration a cessé, depuis que j'ai vu l'assiduité de notre
maître (que Dieu l'aide!) dans la mosquée, pour toutes les
sciences, et pour l'exacte observance des cérémonies du
ramadhân. Dieu fait part de sa miséricorde à qui il veut. (Co-
ran, II, 99; III, 67.)

Ibn Djozay ajoute : « Si l'on supposait un savant, sans
nulle autre occupation que d'étudier la science, la nuit

له شغل إلا بالعلم ليلاً ونهاراً لم يكن⁽¹⁾ يصل الى ادى مراتب مولانا أيده الله في العلوم مع اشتغاله بامور الامة⁽²⁾ وتدييره خميسة الاقاليم النائية ومباشرته من حال ملكه ما لم يباشرة احد من الملوك ونظرة بنفسه في شكايات المظلومين ومع ذلك فلا تقع بجلسه الكريم مسألة علم في اى علم كان إلا جلا صكلها وباحت في دقائقها واستخرج غوامضها واستدرك لى علماء مجلسه ما فاتهم من مغلقاتها ثم سما ايده الله الى العلم الشريف التصوف ففهم إشارات القوم وتخلق باخلاقهم وظهرت آثار ذلك في تواضعه مع رفعتة⁽³⁾ وشفقتة على رعيته ورفقه في امرة كله واعطى للآداب حظاً جريداً من نفسه

comme le jour, il n'atteindrait même pas au premier degré de l'instruction de notre maître (que Dieu l'assiste!) dans toutes les sciences. Cependant, il donne aussi ses soins aux affaires qui regardent les chefs des peuples, il gouverne des régions éloignées, il examine par lui-même la situation de son royaume, mieux que roi au monde ne l'a jamais fait, et il juge en personne les plaintes de ceux qui ont été lésés. Malgré tout cela, il ne se présente pas dans sa noble audience de question savante, sur quelque science que ce soit, qu'il n'en dissipe l'obscurité, qu'il n'en expose les finesses, n'en mette au jour les points cachés, et ne fasse comprendre aux savants qui assistent à la séance les détails difficiles qu'ils n'avaient pas saisis.

• Ensuite il s'éleva (que Dieu l'assiste!) jusqu'à la sublime science de l'ordre des soufis, ou contemplatifs; il comprit leurs symboles et adopta leurs mœurs. Les preuves en furent manifestes dans son humilité, malgré sa position illustre. dans sa commisération, ou sa clémence pour ses sujets, et sa douceur en toute chose. Il s'adonna beaucoup à l'étude des

فاستعمل منزعاً واعظمها موقعاً⁽¹⁾ وصارت عنه الرسالة القرينة
والقصيدة اللتان بعثهما الى الروضة الشريفة المقدسة الطاهرة
روضة سيد المرسلين وشفيع المذنبين رسول الله صلى الله
عليه وسلم وكتبهما بخط يده الذي يحجل الروض حُسناً
وذلك شيء لم يتعاطأ أحد من ملوك الزمان إنشأه ولا رام
إدراكه ومن تأمل التوقيعات الصادرة عنه أيده الله تعالى
وأحاط علماً بحصولها لاح له فضل ما وهب الله لمولانا من
البلاغة التي فطرها عليها وجمع له بين الطبيعي والمكتسب
منها وأما صدقاته الجارية وما امر به من حجارة الزوايا بجميع
بلاده لاطعام الطعام للوارد والصادر فذلك ما لم يفعله أحد

belles-lettres, qu'il cultiva comme auteur et qu'il honora par
ses réponses écrites, ou diplômes. Or il a composé la su-
blime épître et le poëme qu'il a envoyés au mausolée noble,
saint, pur; je parle du mausolée du prince des ambassa-
deurs, de l'intercesseur des coupables, de l'envoyé de Dieu,
ou Mahomet. Il les a tracés de sa propre main, dont l'écriture
surpasse en beauté tous les autres ornements du saint tom-
beau. C'est là une action qu'aucun autre roi de l'époque n'a
pris soin d'accomplir, ni même n'a espéré de pouvoir at-
teindre. Quiconque a bien considéré les rescrits, ou pa-
tentes, émanés de notre souverain (que Dieu l'assiste!), et
a connu d'une manière complète tout ce qu'ils contenaient,
se sera fait une bonne idée du haut degré d'éloquence dont
Dieu l'a gratifié en le créant, et de ce qu'il a réuni en
sa faveur, en fait d'éloquence persuasive naturelle et ac-
quise. »

Ce qui touche les aumônes que répand notre maître et les
ermitages qu'il a fait construire dans ses pays, pour donner
à manger à tous les allants et venants, ne trouve point de

من الملك غير السلطان آتابك أحمد وقد زاد عليه مولانا. يده الله بالتصدق على المساكين بالطعام كل يوم والتصدق الزرع على المستترين⁽¹⁾ من أهل البيوت قال ابن جرير اخترع مولانا يده الله في الكرم والصدقات أموراً لم تخطر في الأوهام تهتت إليها السلاطين لأنها إجرأت الصدقة على المساكين في بلد من بلاد على الدوام ومنها تعيين الصدقة الوفرة لبحرانيين في جميع البلاد أيضاً ومنها كون تلك الصدقات خيراً مخموراً متيسراً للانتفاع به ومنها كسوة المساكين والضعفاء والمجائز والمشايخ والملازمين للمساجد بجميع بلادها ومنها تعيين الغصايا لهؤلاء الأصناف في عيد الأضحي ومنها

parallèle dans la conduite des autres rois, excepté dans celle du sultan Âtabec Ahmed. Cependant notre maître lui est supérieur en ce qu'il donne à manger aux pauvres tous les jours, et en ce qu'il distribue des céréales aux pauvres honteux d'entre les anachorètes.

Ibn Djozay dit : « Notre maître (que Dieu l'assiste!) a inventé de telles choses au sujet de la générosité et des aumônes, qu'elles n'étaient venues à l'esprit de personne, et que les sultans n'avaient pas eu le mérite de les pratiquer. Telles sont, entre autres : 1° la distribution constante d'aumônes aux pauvres, dans toutes les parties de son royaume; 2° la fixation d'aumônes nombreuses pour les prisonniers, dans toute l'étendue du pays; 3° la disposition que toutes les aumônes dont on vient de parler fussent faites en pain bien cuit, et prêt à être utilisé; 4° le don de vêtements aux pauvres, aux infirmes, aux vieilles femmes, aux vieillards, et à ceux qui sont attachés aux mosquées, dans la totalité de ses domaines; 5° la désignation des holocaustes pour ces classes de gens, le jour de la fête des sacrifices; 6° la distri-

التصدق بما يجتمع في مجازي ابواب بلاده يوم سبعة وعشرين من رمضان أكرامًا لذلك اليوم الكريم وقيامًا بحقه ومنها إطعام الناس في جميع البلاد ليلة المولد الكريم واجتماعهم لأقامة رسمه ومنها إغذار⁽¹⁾ اليتامى من الصبيان وكسوتهم يوم عاشوراء ومنها صدقته على الرّمى والضعفاء بازواج الحرّ يُقيمون بها أودهم ومنها صدقته على المساكين بحضرة بالطنافس الوثيرة والقطائف الجياد يفترشونها عند رؤاهم وتلك مكرمة لا يعلم لها نظير ومنها بناء للمستشفيات في كل بلد من بلاده وتعيين الاوقاف الكثيرة لمُؤن المرضى وتعيين الأطباء

bation en aumônes de toute la recette des impôts perçus aux portes du pays, ou des octrois, le vingt-septième jour du mois de ramadhân, pour honorer cette illustre journée et pour la sanctifier comme elle le mérite; 7° le festin qu'il offre au public, dans tous ses pays, la nuit anniversaire de la naissance sublime de Mahomet, et son action de rassembler le peuple dans cette circonstance, pour accomplir les cérémonies religieuses d'une telle solennité; 8° le soin qu'il prend de la circoncision des garçons orphelins du pays, ainsi que du banquet qui la suit, et les habillements qu'il leur donne le jour de l'*âchourâ*, ou le dixième jour du mois de moharram; 9° la charité qu'il fait aux paralytiques et aux infirmes de couples (d'esclaves?), pour labourer la terre, et au moyen desquels ces malheureux améliorent leur position; 10° l'aumône qu'il fait aux pauvres de sa capitale de tapis moelleux et de tapis velus excellents, qu'ils étendent lorsqu'ils veulent dormir: c'est là une libéralité sans pareille; 11° la construction d'hôpitaux dans chaque ville de son royaume, la désignation de legs nombreux pour servir à la nourriture ou à l'entretien des malades, et la nomi-

لما جئتهم والتصرفون في طلبهم الى غير ذلك مما ابدع فيه من انواع المكارم وضروب المآثر كما في الله اياديه وشكر نعمه واما هذه للظالم عن الرعيّة منها الركب التي كانت تؤخذ بالطرقات حرّ ايدده الله بحورسمها وكان لها مجيى عظيم فلم يلتفت به وما عند الله خير وأبقى واما كفه ايدى الظلام فامر بههور وقد سمعته ايدده الله يقول لعمّاله لا تظلموا الرعيّة ويؤكد عليهم في ذلك الوصيّة قال ابن جرّي ولو لم يكن من رفيق مولانا ايدده الله برعيّته إلا رفعه التضييف الذي كانت عمّال الركاّة وولاة البلاد تاخذة من الرعايا لكفى ذلك اثرا في

nation de médecins pour les soigner et les guérir. Je passe sous silence plusieurs autres sortes de libéralités et de vertus rendues manifestes par notre maître. Puisse Dieu récompenser ses bienfaits et récompenser ses grâces! »

Quant à la suppression des injustices qui pesaient sur ses sujets, il convient de mentionner les taxes de péage que l'on percevait sur les routes. Notre maître (que Dieu l'aide!) a ordonné de les abolir totalement, et il n'a pas été arrêté en cela par la considération qu'elles étaient la source d'une recette fort importante. *Ce que Dieu tient en réserve vaut mieux, et est plus durable.* (Coran, xxviii, 60; xlii, 34.) Relativement aux soins que notre maître prend, afin de repousser les mains, ou les secours de l'oppression, loin de lui, ce sont là des choses bien connues. Je l'ai entendu qui disait à ses receveurs d'impôts : « Ne vexez jamais les sujets; » et il leur faisait de grandes recommandations à ce propos.

Ibn Djozay ajoute ici : « Quand même il n'y aurait à citer, comme preuve de la bonté de notre maître (que Dieu l'aide!) pour ses sujets, que la suppression ordonnée par lui du droit d'hospitalité, ou de bienvenue, que les percepteurs des contributions et les gouverneurs des villes exigeaient du public,

العدل ظاهراً ونوراً في الرفق باهراً فكيف وقد رفع من الظالم وبسط من المرافق ما لا يحيط به الحصر وقد صدر في أيام تصنيف هذا من أمره الكريم في الرفق بالمسجونين ورفع الوظائف الثقيلة التي كانت تؤخذ منهم ما هو الآثق باحسانهم والمعهود من رأفته وشمل الأمر بذلك⁽¹⁾ جميع الاقطار وكذلك صدر من التنكيل بمن ثبت جورته من القضاة والحكام ما فيه زاجر المظلمة وردع المعتدين وأما فعله في معاونة أهل الاندلس على الجهاد وحفاظته على إمداد الثغور بالاموال والاقوات والسلاح وقتته في عضد العدو بإعداد العدد وإظهار

cela seul, dis-je, suffirait pour montrer un signe manifeste de justice et une lumière éclatante de bienveillance. Que dirons-nous, puisqu'il est établi que notre maître a aboli en fait d'injustices et prodigué en fait d'avantages ce qu'on est impuissant à compter? Au moment où l'on écrivait ce livre, un ordre sublime est émané de notre maître, d'avoir à traiter les prisonniers avec douceur et de supprimer les lourdes charges qu'on leur imposait; cet ordre embrassait toute l'étendue du pays. C'est là un vrai bienfait pour ces misérables, et c'est un acte digne de sa clémence célèbre. De même, il a commandé qu'on punit d'une manière exemplaire tout juge et tout gouverneur dont la tyrannie serait constatée. Voilà un bon moyen d'empêcher l'injustice et de repousser les oppresseurs. »

Tout ce qui se rapporte à sa conduite pour aider les habitants de l'Andalousie dans la guerre sainte, pour fournir aux places frontières des secours en argent, provisions de bouche et armes, pour affaiblir le pouvoir de l'ennemi ou briser ses alliances, au moyen de préparatifs en munitions de guerre, et d'une belle parade de vigueur; tout cela, disons-nous, est très-notoire, la connaissance n'en est nullement effacée

القوة فذلك امر شهير لم يغيب عنه عن اهل المغرب والمشرق ولا سبق اليه احد من الملوك قال ابن جرير حَسْبُ الْمُتَشَوِّقِ الى علم ما عند مولانا آية الله من سداد القطر للسبلين ودفاع القوم الكافرين ما فعله في فداء مدينة طرابلس افريقية فانها لما استولى العدو عليها ومد يد العدوان اليها ورأى آية الله ان يبعث للجيش الى نصرتها لا يتأق لبعد الاقطار كتب الى خدامه ببلاد افريقية ان يفدوها بالمال ففديت بمئتين الف دينار من الذهب العيني فلما بلغه خبر ذلك قال الحمد لله الذي استرجعها من ايدي الكفار بهذا النصر اليسير وامر الخيى ببعث ذلك العدد الى افريقية وعادت

dans l'esprit des peuples de l'Occident ni de l'Orient, et aucun roi ne mérite la préférence sur notre maître sous ce rapport.

Ibu Djozay dit : « A celui qui veut connaître ce que notre souverain (que Dieu l'assiste!) a fait pour défendre les contrées des musulmans et pour repousser les peuples infidèles, qu'il lui suffise de savoir ce qu'il a pratiqué pour la délivrance de la ville de Tripoli d'*Ifrikiyyah* (de l'Afrique proprement dite, ou de Barbarie). Or cette cité étant tombée au pouvoir de l'ennemi, qui avait étendu sur elle la main de l'injustice, notre maître (que Dieu le protège!) vit qu'il serait impossible d'envoyer les armées à son secours, à cause de la distance. Par conséquent, il écrivit à ses serviteurs, dans les pays de l'Afrique proprement dite, de racheter Tripoli avec de l'argent; ce qui fut fait, au moyen de cinquante mille dinars d'or, en espèces sonnantes. Lorsque cette nouvelle lui parvint, il dit : « Louons Dieu, qui a repris la ville des mains des infidèles, pour cette petite misère! » Il donna l'ordre immédiatement d'expédier la somme d'argent dans

المدينة الى الاسلام على يديه ولم يخطر في الاوهام ان احداً تكون عنده خمسة قناطير من الذهب نزرأ يسيراً حتى جاء⁽¹⁾ بها مولانا آية الله مكرمه بعيدة ومأثرة فأثقة قلب في الملوك امثالها وعز عليهم مثالها⁽²⁾ وهما شاع من افعال مولانا آية الله في الجهاد انشاؤه الاجفان بجميع السواحل واستكفاره من عُدَد البحر وهذا في زمان الصلح والمهادنة إعداداً لا يام القرة واخذاً بالحرم في قطع أطماع ألقار وأكد ذلك بتوجهه آية الله بنفسه الى جبال جانانة⁽³⁾ في العام الفارط ليباشر قطع الخشب للانشاء ويظهر قدر ما له بذلك من الاعتناء ويتولى

Alifrikiyyah, et la ville de Tripoli retourna à l'islamisme par son action. Personne ne s'était jusqu'alors imaginé qu'un homme regarderait comme une petite misère, ou une bagatelle, cinq quintaux d'or. C'est donc notre maître (que Dieu l'assiste!) qui a montré cette immense libéralité, et cet acte de vertu sublime. Les rois n'en ont pas fourni d'autres exemples, et l'annonce de ce grand fait a été par eux beaucoup honorée.

• Une des actions les plus connues de notre maître (que Dieu l'assiste!) dans la guerre sainte contre les infidèles, c'est qu'il a fait construire des bâtiments de guerre tout le long des côtes de la mer, qu'il a fait une grande provision de tout ce qui a rapport à la marine, dans les temps de paix et de trêve, pour être prêt au jour du malheur, ou de la guerre, et pour couper court avec sa prévoyance à l'avidité des infidèles. Il confirma cette conduite par le voyage qu'il fit lui-même (que Dieu l'aide!), l'an dernier, dans les montagnes de Djânâtab, afin de faire couper les bois nécessaires pour les constructions, de montrer l'importance

فانه افعال الجهاد مُتَرَجِّحَاتُ ثَوَابِ اللَّهِ تَعَالَى وَمُوقِنَاتُ مَحْسِنِ
 تَرَاةٍ رَجَعُ وَمِنْ أَهْظَمِ حَسَنَاتِهِ أَيْدِي اللَّهِ حِمَارَةُ الْمَسْجِدِ الْجَدِيدِ
 حَيْثُ الْبَيْضَاءُ دَارُ مُلْكِهِ الْعَلِيِّ وَهُوَ الَّذِي إِمْتَنَازَ بِالْحَسَنِ
 تَقَانِ الْبِنَاءِ وَاشْرَاقَ النُّورِ وَبَدِيعِ التَّرْتِيبِ وَحِمَارَةُ الْمَدْرَسَةِ
 الْبَرَى بِالْمَوْضِعِ الْمَعْرُوفِ بِالْقَصْرِ مَا مَجَاوِرَ قَصْبَةِ فَاسَ وَلَا نَظِيرَ لَهَا
 لِلْعُمُورِ اتِّسَاعًا وَحُسْنًا وَابْدَاعًا وَكَثْرَةً مَاءً وَحَسَنَ وَضْعٍ
 وَلَمَّا رَأَى مَدَارِسَ الشَّامِ وَمِصْرَ وَالْعِرَاقَ وَخِرَاسَانَ مَا يُشَبِّهُهَا
 وَفَارَةَ الزَّوَايَةِ الْعُظْمَى عَلَى غَدِيرِ الْحِمَصِ خَارِجَ الْمَدِينَةِ الْبَيْضَاءِ
 فَلَا مِثْلَ لَهَا أَيْضًا فِي عَجَبِ وَضْعِهَا وَبَدِيعِ صَنْعِهَا وَابْدَعُ زَاوِيَةً

qu'il attachait à tout cela, et sa volonté de diriger en personne les travaux pour la guerre sainte, dans l'espoir d'une récompense de la part du Dieu très-haut, et bien certain d'en obtenir une excellente rétribution. »

Parmi les plus belles actions de notre maître (que Dieu l'assiste!), nous citerons les suivantes : 1° la construction de la nouvelle mosquée, dans la ville blanche (ou pure, Fez), la capitale de son illustre royaume : c'est la mosquée qui se distingue par sa beauté, la solidité de sa structure, son brillant éclat et son arrangement merveilleux; 2° la construction du grand collège, dans l'endroit appelé *Château*, tout près de la citadelle de Fez : il n'a pas son pareil dans tout le monde habité pour la grandeur, la beauté, la magnificence, la quantité d'eau, et l'avantage de l'emplacement; je n'ai vu aucun collège qui lui ressemble, ni en Syrie, ni en Égypte, ni dans l'Irak, ni dans le Khorâçân; 3° la fondation de la grande zâouïyah, ou ermitage, sur l'*étang des pois chiches*, au dehors de la ville de Fez; il n'a pas son pareil non plus à cause de son admirable emplacement et de sa merveilleuse construction. Le plus joli ermitage qui

رايتها بالمشرق زاوية سرياقص (سرياقوس) التي بناها الملك
الناصر وهاده ابدع منها واشد احكاما واتقانا والله سبحانه
ينفع مولانا ايده الله بمقاصده الشريفة ويكاف فضائله المتنيقة
ويديم للاسلام والمسلمين ايامه وينصر ألويته المظفرة واعلامه
ولنعد الى ذكر الرحلة فنقول ولما حصلت لي مشاهدة هذا
المقام الكريم وحقى فضل إحسانه العمم قصدت زيارة قبر
الوالدة فوصلت الى بلدى طنجة وزرتها وتوجهت الى مدينة
سبتة فاقت بها اشهرًا واصابني بها المرض ثلاثة اشهر ثم
عاناني الله فاردت ان يكون لي حظ من الجهاد والرباط فركبت
البحر من سبتة في شطى لاهل اصيلا فوصلت الى بلاد الاندلس

J'ai vu dans les pays d'Orient, c'est celui de (la petite ville
de) Sirîâkaous, bâti par le roi Nâcir; mais l'ermitage de
Fez, qui nous occupe, est plus beau, d'une structure plus
solide et plus jolie. Que le Dieu suprême aide et assiste
notre maître dans ses nobles desseins, qu'il récompense ses
vertus sublimes, qu'il fasse durer longtemps ses jours en
faveur de l'islamisme et des musulmans, qu'il soit l'auxi-
liaire de ses étendards et de ses drapeaux victorieux! Reve-
nons maintenant au récit du voyage.

Après avoir eu le bonheur de contempler cette résidence
illustre, et après avoir été comblé des avantages de ses co-
pieux bienfaits, je voulus visiter la tombe de ma mère. En
conséquence, je me rendis à ma ville natale, Tanger, d'où
je partis ensuite pour Ceuta. Ici je passai plusieurs mois,
dont trois en état de maladie; mais Dieu m'accorda enfin
la santé, et je désirai prendre part à la guerre sainte et aux
combats contre les infidèles. Je traversai donc la mer, de
Ceuta jusqu'en Espagne, dans un petit navire, ou une saïque,
appartenant à des gens d'Assila ou Arzille. Or j'arrivai en

مرسها الله تعالى حيث الأجر موفور للساكن والثواب
 هـ خور للمقيم والظاعن وكان ذلك اثر موت طاغية الروم
 قوتس وحاصرة الجبل عشرة اشهر وظنه انه يستولى على ما
 به من بلاد الاندلس للمسلمين فاخذة الله من حيث لم
 يتحسب ومات بالوباء الذي كان اشد الناس خوفا منه واوّل
 بلد شاهده من البلاد الاندلسية جبل الفتح فلقبت به
 خطيبه الفاضل ابا زكرياء يحيى بن السراج الرندي وقاضيه
 عيسى البربري وعنده نزلت وتطوّفت معه على الجبل فرايت
 قباب ما بنى به مولانا ابو الحسن رضى الله عنه واعد فيه
 والعدد وما زاد على ذلك مولانا ابده الله ووددت أن لو كنت

Andalousie (que Dieu la garde!), où la rétribution est abondante pour quiconque y habite, où la récompense est mise en réserve pour quiconque s'y arrête et y voyage. C'était tout de suite après la mort du tyran des chrétiens nommé *Adfoûnos* (Alphonse XI). Il avait assiégé la montagne, ou *Gibraltar*, pendant dix mois, et il pensait s'emparer de tous les pays qui restaient encore en Espagne entre les mains des musulmans. Dieu l'enleva au moment où il ne s'y attendait pas, et il mourut de la peste, qu'il craignait plus que tout autre homme.

La première ville d'Espagne que j'ai vue, c'a été la *Montagne de la Victoire*, ou *Gibraltar*. J'y rencontrai son illustre prédicateur, Aboû Zacariyyâ Iahia, fils de Sîrâdj de Rodah; j'y rencontrai aussi son juge, 'Îça Alberbery, chez qui je descendis. C'est avec ce dernier que je parcourus tout le tour de la montagne; j'y vis les travaux admirables exécutés par notre (défunt) maître Aboû'l Haçan (que Dieu soit satisfait de lui!), ses préparatifs et ses munitions; je vis encore ce que notre maître (que Dieu l'assiste!) a ajouté à tou

تمّ رابط به الى نهاية العمر قال ابن جرّى جبل الفتح ه
معقل الاسلام المعترض شجاً في حُلوق عبدة الاصنام حسنة
مولانا ابى الحسن رضى الله عنه المنسوبة اليه وقربته الـ
قدمها نوراً بين يديه محلّ عُدَد الجهاد ومقرّ آساد الاجناد
والشعر الذى إفتتر عن نصر الايمان واذاق اهل الاندلس به
مرارة الخوف حلوة الامان ومنه كان مبدأ الفتح الاكبر وبه
طارق بن زياد مولى موسى بن نصير عند جوارزة فُنسب اليه
فيقال له جبل طارق وجبل الفتح لانّ مبدأه كان منه وبه
السور الذى بناه ومى معه باقية الى الآن تُسمّى بسور العم

la. J'aurais désiré alors d'être, jusqu'à la fin de mes jours, nombre de ceux qui gardent et défendent cette localité. Ibn Djozay dit : « La montagne de la conquête, ou de la toire, est la forteresse de l'islamisme, placée, pour les uffer, en travers des gosiers des adorateurs d'idoles; c'est bonne action de notre maître Aboû'l Haçan (que Dieu t content de lui!), laquelle se rattache à son nom; c'est vvre pieuse qu'il a fait marcher devant lui, comme une illante lumière; c'est la place des munitions pour la guerre nte, et le lieu où résident les lions des armées; c'est le yhr (bouche, frontière, etc.) qui a souri à la victoire de foi, et qui a fait goûter aux Espagnols la douceur de la urité, après l'amertume de la crainte. La grande con-ête de l'Espagne a eu son commencement en ce lieu, s de la descente de Thârik, fils de Ziyâd, affranchi de uça, fils de Nossair, pour l'invasion de ce pays. La mon-ne prit par conséquent le nom de ce guerrier; elle fut elée la *Montagne de Thârik*, et aussi la *Montagne de la quête*, puisque celle-ci commença par ce point. On voit ore les restes de la muraille que ce capitaine et ses com-nons y bâtirent, et qui sont nommés le *mur des Arabes*.

اهدتها أيام إقامتي به عند حصار الجزيرة اعادها الله ثم
 نعمة مولانا ابو الحسن رضوان الله عليه واسترجعه من ايدي
 روم بعد ثلثهم له عشرين سنة ونيفاً وبعث الى حصاره
 كدة الامير الجليل ابا مالك وآيدة بالاموال الطائلة والعساكر
 وآرة وكان فتحه بعد حصار ستة اشهر وذلك في عام ثلاثة
 ثلاثين) وسبعماية⁽¹⁾ ولم يكن حينئذ على ما هو الآن عليه
 في به مولانا ابو الحسن رجة الله عليه المأثرة⁽²⁾ العظمى باعلى
 هين وكانت قبل ذلك برجاً صغيراً تهدم بالحجار المجانيق
 قاهما مكانه وبني به دار الصناعة ولم يكن به دار صنعة⁽³⁾
 في السور الاعظم المحيط بالتربة الحمراء الآخذ من دار

Je les ai vus pendant mon séjour dans cette place, à l'époque
 du siège de la ville d'Algéziras par les chrétiens. (Que Dieu
 la fasse retourner à l'islamisme!)

« Gibraltar fut de nouveau conquis par notre maître Abo
 Haçan (que Dieu soit content de lui!) et arraché des mai
 des chrétiens, qui l'avaient possédé plus de vingt ans.
 envoya, pour en faire le siège, son fils, le prince illust
 Abou Mâlic, qu'il secourut avec beaucoup de richesses et d
 nombreuses troupes. Le château fut pris l'an 733 de l'hé
 gire (1333 de J. C.), après avoir été assiégé pendant si
 mois. Cette place n'était pas alors dans l'état où elle se trou
 vait maintenant. Notre maître Aboû'l Haçan (que Dieu lui fasse
 miséricorde!) y bâtit l'immense tour dans le haut du châte
 au; il n'y avait d'abord qu'une tourelle, qui fut ruinée
 par les pierres lancées par les balistes, et notre maître fit
 construire à sa place la vaste tour dont je viens de parler.
 Il fit aussi bâtir à Gibraltar un arsenal, ou des ateliers, qui
 manquaient avant son temps; enfin, il éleva la grande mu
 raille qui entoure le monticule rouge, et qui commence

الصفة الى القرمدة ثم جدّد مولانا امير المؤمنين ابو عنان
 ايده الله عهداً تحصيله وتحسينه وزاد بناء السور بطرف
 الفتح وهو اعظم اسواره غناء واجتها نفعاً وبعث اليه العمد
 الوافرة والاقوات والمرافق العامة وعامل الله تعالى فيه بحسن
 النية وصدق الاخلاص ولما كان في الاشهر الاخيرة من عام
 ستّة وخمسين وقع بجبل الفتح ما ظهر فيه اثريقين مولانا
 ايده الله وثمرة توكله في اموره على الله وبان مصداق ما اطرده
 له من السعادة الكافية وذلك ان عامل الجبل للحآسن الذي ختم
 له بالشفاء عيسى بن الحسن بن ابي منديل نزع يده المغلوله
 على⁽¹⁾ الطاعة وفارق عصمة الجماعة وظهر النفاق وجم في

l'arsenal et va jusqu'à la tuilerie. Plus tard, notre maître, le
 commandant des fidèles, Abou 'Inân (que Dieu l'assiste!),
 renouvela les fortifications de Gibraltar et ses embellisse-
 ments; il construisit une muraille jusqu'à l'extrémité de la
 montagne; or cette partie qu'il a ajoutée est la plus remar-
 quable, et celle dont l'utilité est la plus générale. Il fit por-
 ter à Gibraltar d'abondantes munitions de guerre, ainsi
 que de bouche, et des provisions de toutes sortes; il agit
 en cela envers l'Être suprême avec la meilleure intention et
 la piété la plus sincère.

• Dans les derniers mois de l'année 756 de l'hégire (1355
 de J. C.), il arriva à Gibraltar un fait qui démontra la grande
 foi religieuse de notre maître (que Dieu l'assiste!), le fruit
 de sa pleine et entière confiance dans l'Être suprême, et le
 degré de bonheur parfait qui lui a été accordé. C'est que le
 gouverneur de Gibraltar, le traître qui a fini sa vie dans la
 misère, 'Îça, fils d'Alhaçan, fils d'Abou Mendil, retira de
 l'obéissance sa main perfide, qu'il abandonna la défense
 des intérêts de la communion des fidèles, fit preuve d'hy-

مَعْدَرَانِ وَالشِّقَاقِ وَتَعَاطَى مَا لَيْسَ مِنْ رِجَالِهِ وَعَمَى عَنْ مَبْدَأِ
 هَالِكِ السَّيِّئِ وَمَالِهِ وَتَوَقَّمَ النَّاسُ أَنَّ ذَلِكَ مَبْدَأُ فِتْنَةٍ تُنْفِقُ
 — إِطْفَاقَهَا كَرَأْتُمْ الْأَمْوَالَ وَيُسْتَعَدُّ لِإِتْقَانِهَا ⁽¹⁾ بِالْفَرَسَانِ
 فَرَجَالٌ فَحَكَّتْ سَعَادَةُ مَوْلَانَا أَيْدِيَهُ اللَّهُ يَبْطُلَانِ هَذَا التَّوَقُّمُ
 يَضْمِي صَدَقَ بِقَيْنِهِ بِاخْتِرَاقِ الْعَادَةِ فِي هَذِهِ الْفِتْنَةِ فَلَمْ تَكُنْ
 إِلَّا آيَاتٌ يَسِيرَةٌ وَرَاجِعٌ أَهْلُ الْجَبَلِ بِصَافَتِهِمْ وَثَارُوا عَلَى الثَّأْتِ
 وَخَالَفُوا الشَّقَّ الْخَالِفَ وَأَقَامُوا بِالْوَاجِبِ مِنَ الطَّاعَةِ وَقَبَضُوا
 عَلَيْهِ وَعَلَى وَلَدِهِ الْمُسَاعِدِ لَهُ فِي النِّفَاقِ وَأَتَى بِهِمَا مُصَفِّدَيْنِ إِلَى
 الْحَضْرَةِ الْعَلِيَّةِ فَنَفَذَ فِيهِمَا حُكْمَ اللَّهِ فِي الْخَارِبِينَ وَارَاحَ اللَّهُ

pocrisie, s'obstina dans la trahison et dans la révolte. Ce rebelle se mêla donc de ce qui ne le regardait pas, et ne sut voir ni le commencement, ni la fin de sa mauvaise position. Les hommes s'imaginèrent que c'était là la première manifestation d'une guerre civile, qui coûterait pour l'éteindre d'immenses trésors, et qui exigerait pour s'en garantir la mise sur pied de cavaliers et de fantassins. Cependant, le bonheur de notre maître (que Dieu l'assiste!) décréta que cette pensée serait vaine, et la sincérité de sa foi jugea que ces désordres auraient une fin inattendue, singulière. En effet, à peine quelques jours s'étaient passés, que les habitants de Gibraltar réfléchirent, qu'ils se mirent d'accord, se soulevèrent contre l'insurgé, se révoltèrent contre le coupable rebelle, et firent tout ce qu'ils devaient à leur obéissance envers le souverain. Ils se saisirent du gouverneur révolté et de son fils, qui l'avait secondé dans l'hypocrisie. On les conduisit tous les deux bien garrottés dans l'illustre capitale, où on leur appliqua la sentence que Dieu a portée contre les rebelles, fauteurs de guerres civiles (cf. *Coran*, v, 37). Ainsi le Très-Haut délivra le pays du mal que voulaient faire ces deux criminels. •

من شربها ولما خدّت نار الفتنة اظهر مولانا ايده الله .
 العناية ببلاد الاندلس ما لم يكن في حساب ⁽¹⁾ اهلها وبعد
 الى جبل الفتح ولده الاسعد المبارك الارشد ابا بكر المده
 من السمات السلطانية بالسعيد اسعده الله تعالى وبعث معه
 انجاد الفرسان ووجوه القبائل وكفاة الرجال وادّر عليهم
 الارزاق ووسع لهم الإقطاع وحرّر بلادهم من المغارم وبذل لهم
 جزيل الاحسان وبلغ من اهتمامه بامور الجبل ان امر ايده
 الله ببناء شكل يشبه شكل للجبل المذكور فيقتل فيه اشك
 اسواره وابراجة وحصنة وابوابه ودار صنعته ومساجد
 ومخازن عُدده وأهربية زرعه وصورة للجبل وما اتصل به من

« Dès que le feu de la discorde se fut apaisé, notre maître
 que Dieu l'aide !) montra une telle sollicitude pour les pro-
 vinces de l'Espagne, que les habitants de ce pays n'osaient
 pas tant espérer. Il envoya à Gibraltar son fils, le plus heu-
 reux, le béni, le plus pieux, Abou Becr, nommé le *Fortuné*,
 une des épithètes affectées aux personnes impériales (que le
 Dieu très-haut l'assiste !). Le sultan fit partir avec lui les cava-
 liers les plus braves, les notables d'entre les diverses tribus,
 et les hommes les plus accomplis. Il leur fournit tout le né-
 cessaire, leur donna d'abondantes assignations en terres,
 rendit leurs pays libres d'impôts, et leur prodigua toutes
 sortes de bienfaits. Les soins que notre maître prenait de
 Gibraltar et de tout ce qui le concernait étaient si grands,
 qu'il ordonna de construire le plan, ou la figure exacte de
 cette place; il y fit représenter ses murs, ses tours, son châ-
 teau, ses portes, son arsenal, ses mosquées, ses magasins
 le munitions de guerre, ses greniers pour les céréales, la
 forme de la montagne et de la colline ou *monticule rouge*.

القربة الحمراء فصنع ذلك بالمشور السعيد فكان شكلاً عجيباً
 تفتنه الصنائع إتقاناً يعرف قدره من شاهد الجبل وشاهد هذا
 نال وما ذلك إلا لتشوقه⁽¹⁾ أيده الله إلى استطلاع احواله
 بسمه بتحصينه وإعداده والله تعالى يجعل نصر الاسلام
 بركة الغرابة على يديه ويحقق ما يؤمله في فتح بلاد الكفار
 شمل عبّاد الصليب وتذكرت حين هذا التقييد قول
 البليغ المفلح إلى عبد الله محمد بن غالب الرصافي
 رحمه الله في وصف هذا الجبل المبارك من قصيدته
 في مدح عبد المؤمن بن علي التي أولها ، (بسيط)

qui lui est adjacent. Ce plan a été exécuté dans l'
 tuné des audiences; il est admirable, et fort bie
 par les ouvriers. Quiconque a vu Gibraltar, et p
 cette copie, en a reconnu le mérite. Notre maîtr
 par suite de son extrême désir d'être informé
 ter sur tout ce qui regarde Gibraltar, de s'oc
 fortifications et de ses provisions. Que le l'
 fasse triompher l'islamisme dans la péninsul
 ou l'Espagne, par l'intermédiaire de notre m
 complisse ce que ce dernier espère touchant
 pays des infidèles, et la dispersion, la ruine
 de la croix!

• En composant ceci, je me suis rappel
 dont s'est servi pour décrire cette montag
 éloquent, le poète admirable, Al
 eloquent, le poète admirable, Al
 eloquent, le poète admirable, Al

لَوْ جِئْتُ نَارَ الْهَدَى مِنْ جَانِبِ الطُّورِ
قَبَسْتُ مَا شِئْتُ مِنْ عِلْمٍ وَمِنْ نُورٍ

وفيهما يقول في وصف الجبل وهو من البديع الذي لم يُسمَّ
إليه بعد وصفه السفن وجوارها ،

حَتَّى رَمَتْ جِبِلَّ الْفَكِيِّ مِنْ جِبِلِّ
مُعْظَمِ الْقَدْرِ فِي الْأَجْبَالِ مَذْكُورِ
مِنْ شَايِعِ الْأَنْفِ فِي حُكْنَائِهِ طَلَسَ
لَهُ مِنَ الْغَيْمِ جَيْبٌ غَيْرُ مَزْرُورِ
تَمْسَى النُّجُومُ عَلَى تَكْلِيلِ مَقَرِّهِ ⁽¹⁾
فِي الْجَوْحَانَةِ مِثْلَ الدَّنَانِيرِ
فَرَمَّا مَسْحَتَهُ مِنْ ذَوَائِبِهَا ⁽²⁾
بِكَلِّ فَضْلٍ عَلَى قَوْدِيهِ بِجُرُورِ

Si tu étais venu près du feu de la vraie religion, du côté de la montagne, tu aurais pris ce qui t'aurait plu, en fait de science et en fait de lumière.

« Le poète, après avoir parlé des vaisseaux et de leur trajet, consacre à la description de la montagne les vers suivants, les plus beaux que l'on ait jamais faits :

Jusqu'à ce que les navires eussent touché la montagne des deux victoires, celle dont le rang est vénéré, celle qui est renommée entre toutes les montagnes.

Sa hauteur est superbe; elle est revêtue d'un manteau noir, dont le collet non boutonné est formé par les nuages.

Les étoiles couronnent au soir son sommet; elles tournent autour de l'atmosphère et ressemblent à des dinars d'or.

Souvent elles le caressent, au moyen de l'excédant de leurs boucles de cheveux, entraîné sur ses deux tempes.

وَأَذْرَدُ مِنْ ثَنَائِهِ مَا أَخَذْتُ
 مِنْهُ مَعَاجِزُ أَعْوَادِ الدَّهَارِ
 مَحْنُكَ حَلَبَ الْإِيَّامِ أَشْطَرَهَا
 وَسَاقَهَا سَوْنٌ حَادَى الْعِيرَ لِلْعِيرِ
 مُقَيَّدُ الْخَطِّو جَوَّالُ الْوَاطِرِ
 عَجِيبُ أَمْرِيهِ مِنْ مَاضٍ وَمَنْظُورِ
 قَدْ وَاصَلَ الصَّمْتَ وَالْإِطْرَاقَ مُفْتَكِرًا
 بَادَى السَّكِينَةَ بُغْفِرَ الْأَسَارِ
 كَأَنَّهُ مُكَّدٌ مِمَّا تَعْبَدُهُ
 خَوْفُ الْوَعِيدَيْنِ مِنْ دَكِّ وَتَسْيِيرِ
 أَخْلَقَ بِهِ وَجِبَالَ الْأَرْضِ رَاجِفَةً
 أَنَّ يَطْمَئِنَّ غَدًا مِنْ كُلِّ مَحْدُورِ

ثم استمر في قصيدته على مدح عبد المؤمن بن علي قال ابن

Cette montagne n'a plus les dents de devant; elle les a perdues par ses morsures sur les bois des temps passés, ou par le cours des siècles.

Elle est remplie d'expérience, a connu toutes les vicissitudes, les bonnes et les mauvaises; elle les a poussées, comme les conducteurs des chameaux poussent ceux-ci, en chantant, les uns après les autres.

Sa marche est entravée, ses pensées se promènent dans ce qu'il y a d'étonnant en ses deux situations, celle du passé, celle du présent ou de l'avenir.

Pensive, elle fait silence et regarde en bas; elle montre de la gravité et cache des mystères.

Comme si elle était attristée par l'asservissement où la tient la peur des deux menaces: de l'oppression et de l'abandon.

Que cette montagne mérite d'être, dès demain, en sûreté contre toute espèce de crainte, ou d'infortune, quand même toutes les autres montagnes de la terre devraient trembler sur leurs bases!

Après cela l'auteur fait, dans son poème, l'éloge d'Ab

جرتى ولنعدّ الى كلام الشيخ ابي عبد الله قال ثم خرجت من
جبل الفتح الى مدينة رُنْدَة وهي من امنع ⁽¹⁾ معادل المسلمين
واجلها وضعا وكان قائدها اذ ذاك الشيخ ابو الربيع سليمان
ابن داود العسكري وقاضيه ابن عتي الفقيه ابو القاسم محمد
ابن يحيى بن بطوطة ولقيت بها الفقيه القاضى الاديب ابا
الحجاج يوسف بن موسى المتشافرى واصافنى بمنزله ولقيت
بها ايضا خطيبها الصالح الحاج الفاضل ابا اسحاق ابراهيم المرون
بالشندرخ المتوفى بعد ذلك بمدينة سلا من بلاد المغرب
ولقيت بها جماعة من الصالحين منهم عبد الله الصقار وسواه
واقمت بها خمسة ايام ثم سافرت منها الى مدينة مَرْتَة

almoûmin, fils d'Aly. Or revenons, conclut Ibn Djozay, au récit du cheikh Abou 'Abdallah, ou Ibn Bathouthah. »

De Gibraltar je me rendis à la ville de Rondah, qui est une des localités de l'islamisme les mieux fortifiées et les plus heureusement situées. Son commandant était alors le cheikh Abou Arrabi' Soleïmân, fils de Dâoud Al'ascary; son juge était le fils de mon oncle paternel, le jurisconsulte Abou'lkâcim Mohammed, fils de Iahia, fils de Bathouthah. Je vis à Rondah le légiste, le juge, le littérateur Abou'l Haddjâdj Youçuf, fils de Mouça Almontéchâkary, qui me donna l'hospitalité dans sa maison; j'y vis aussi son prédicateur, le pieux, le pèlerin, l'excellent Abou Ishâk Ibrâhîm, plus connu sous le nom de *Chandéroukh*, qui est mort plus tard à Salé, ville de l'Afrique occidentale; je vis enfin à Rondah un bon nombre de gens dévots, parmi lesquels je citerai 'Abdallah *Assaffâr*, ou le fondeur en laiton.

Au bout de cinq jours je quittai Rondah pour me diriger vers Marbelah, ou Marbella. La route entre ces deux

بينهما صعب شديد الوُعورة ومربلة بُليدة⁽¹⁾ ووجدت بها جماعة من الفرسان متوجهين ، التوجه في محبتهم ثم ان الله تعالى عصمني ، وا قبلى فأسروا في الطريق كما سذكركه وخرجت ناوزت حوز مربلة ودخلت في حوز سُهيل مررت بعض الخنادق ثم مررت بقُفّة حوت مطروحة ذلك وكان أُمّى برج الناظر فقلت في نفسي بدوّ لآذربه صاحبُ البرج ثم تقدّمت الى جدت عليه فرسًا مقتولًا فبينما انا هنالك سمعت لفي وكنّت قد تقدّمت احبائي فعدت اليهم

ville est très-raboteuse, très-difficile, rem
Marbella est une jolie petite ville, où les
taires abondent. J'y trouvai une troupe
partaient pour Malaga; je voulais voyage
gnie, mais le Dieu très-haut me fit la g
ger; ils partirent avant moi et furent fi
chemin, comme nous le dirons tout à l'
route un peu après leur départ. Quand
trict de Marbella et que je fus entré dar
vis un cheval mort dans un fossé, pui
sons, renversé par terre. Ces choses n
vant moi se trouvait la tour du sur
dire, à part moi: « Si l'ennemi avai
de la tour l'aurait signalé, et aurai
suite, j'entrai dans une maison, oi
pendant que je m'y trouvais, j'e
moi. J'avais devancé mes camarade

Je tournai vers eux. Ils éte

فوجدت معهم قائّد حصن سهيل فاعطاني أن أربعة اجفان للعدوّ ظهرت هنالك ونزل بعض عمارتها الى البحر ولم يكن الناظر بالبحر قريبهم الفرسان الخارجيون من مريّة وكانوا اثني عشر فقتل النصارى احدهم وفروا واحد وأسر العشرة وقتل معهم رجل حوّا وهو الذي وجدت قفّته مطروحة بالارض وأشار على ذلك القائد بالمكيب معي في موضعه ليوصلني منه الى مالقة فبيت عنده بحصن الرابطة المنسوبة الى سهيل والاجفان المذكورة مرساة عليه وركب معي بالغد فوصلنا الى مدينة مالقة إحدى قواعد الاندلس وبلادها الحسن جامعة

commandant du fort de Sohail, qui m'apprit que quatre galères ennemies s'étaient montrées dans ces parages et qu'une partie des hommes qui les montaient étaient descendus à terre, au moment où le surveillant n'était pas dans la tour; que les cavaliers sortant de Marbella, au nombre de douze, vinrent à passer devant les ennemis, ou les chrétiens, que ceux-ci en tuèrent un, qu'un autre se sauva en prenant la fuite, et que les dix restants furent faits captifs; enfin, qu'un homme, pêcheur de profession, se trouvant avec lesdits cavaliers, fut tué. C'était celui dont j'avais vu le panier jeté à terre.

Ce commandant me conseillait de passer la nuit dans sa localité, d'où il me ferait ensuite parvenir à Malaga. Par conséquent, je dormis chez lui dans le château de la station des cavaliers, défenseurs de la frontière, station dite de Sohail. Les galères dont il a été parlé ci-dessus étaient l'ancre près de cet endroit. Le commandant monta à cheval avec moi dès le lendemain, et nous arrivâmes à Malaga. C'est une des capitales de l'Espagne et l'une de ses plus belles cités; elle réunit les avantages de la terre ferme

عن مرافق البحر والبحر كثيرة للخيرات والفواكه رايت العنب
باع في اسواقها بحساب ثمانية ابطال بدرهم صغير ورماتها
لحسنى الياقوت لا نظيره في الدنيا واما التين واللوز فيجلبان
خمسها ومن احوازها الى بلاد المشرق والمغرب قال ابن جرير والى
ذلك اشار الخطيب ابو محمد عبد الوهاب بن علي الملقى في قوله
وهو من ملج التجنيس ،
(سريع)

مالقة حبيب يا تينها فالقك من اجلك ياتينها
نها طبيبي عنك في علة ما لطبيبي عن حياتي نها⁽¹⁾
وقتها قاضي الجماعة ابو عبد الله بن عبد الملك بقوله في
تصد الجانسة ،
(سريع)

à ceux de la mer; elle renferme en grande abondance les
denrées alimentaires et les fruits. J'ai vu dans ses marchés
vendre les raisins au prix d'une petite drachme les huit
livres. Ses grenades, appelées *de Murcie et couleur de rubis*,
n'ont leurs pareilles dans aucun autre pays du monde.
Quant aux figues et aux amandes, on les exporte de Malaga
et de ses districts dans les contrées de l'Orient et de l'Occi-
dent.

Ibn Djozay dit : « C'est à cela que fait allusion le prédicateur Abou Mohammed 'Abdalouahhâb, fils d'Aly, de Malaga, dans les vers suivants, qui offrent (en arabe) un bel exemple d'allitération, ou jeu de mots, ou paronomase :

Salut, ô Malaga; que de figues tu produis! C'est à cause de toi que les navires en sont chargés.

Mon médecin m'avait défendu ton séjour, à raison d'une maladie; mais mon médecin ne possède point l'équivalent de ma vie.

« Le juge de la réunion des fidèles, Abou 'Abdallah, fils d'Abdalmalic, a ajouté le distique ci-après, comme appendice à ces vers, en employant aussi la figure appelée paronomase :

وَحُصَّ لَا تَنْسَ لَهَا تَيْمَنَهَا وَأَذْكُرْ مَعَ التَّيْنِ زَيَاتِيمَهَا
 رَجَعُ وَمَالِقَةُ يُصْنَعُ النَّخَارُ الْمُذْهَبُ الْحَبِيبُ وَيُجْلِبُ مِنْهَا إِلَى
 أَقَاضِي الْبِلَادِ وَمَسْجِدُهَا كَبِيرُ السَّاحَةِ شَهِيرُ الْمَرْكَةِ وَهِنَّ
 لَا نَظِيرَ لَهُ فِي الْحَسَنِ فِيهِ أَشْجَارُ النَّارِجِ الْبَعِيدَةِ وَلَمَّا دَخَلْتُ
 مَالِقَةَ وَجَدْتُ قَاضِيَهَا الْخَطِيبَ الْفَاضِلَ أَبَا عَبْدِ اللَّهِ بْنِ خَطِيبِهَا
 الْفَاضِلَ ابْنَ جَعْفَرِ بْنِ خَطِيبِهَا وَلِيَ اللَّهُ تَعَالَى ابْنَ عَبْدِ اللَّهِ
 الطَّيْحَانِيَّ قَاعِدًا بِالْجَامِعِ الْأَعْظَمِ وَمَعَهُ الْفُقَهَاءُ وَوُجُوهُ النَّاسِ
 يَجْمَعُونَ مَالًا بِرِسْمِ فِدَاءِ الْأَسَارَى الَّذِينَ تَقْدُمُ ذِكْرَهُمْ فَقُلْتُ
 لَهُ الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي عَافَانِي وَلَمْ يَجْعَلْنِي مِنْهُمْ وَأَخْبَرْتُهُ بِمَا
 أَتَّفَقَ لِي بَعْدَهُمْ فَحَبِبَ مِنِّي ذَلِكَ وَبَعَثَ إِلَيَّ بِالضِّيَافَةِ رَجُلٌ مِنَ اللَّهِ

Et Hims! tu n'oublieras pas ses figues. Outre celles-ci, tu te souviendras bien de ses olives. »

On fabrique à Malaga la belle poterie, ou porcelaine dorée que l'on exporte dans les contrées les plus éloignées. Sa mosquée est très-vaste, célèbre pour sa sainteté, pourvue d'une cour sans pareille en beauté et contenant des orangers d'une grande hauteur. En entrant à Malaga je trouvai son juge, le prédicateur excellent Abou 'Abdallah, fils de son excellent prédicateur Abou Dja'far, fils de son saint prédicateur Abou 'Abdallah Atthandjaly, assis dans la grande mosquée cathédrale. Il était entouré des jurisconsultes et des habitants les plus notables, qui rassemblaient de l'argent pour racheter les captifs dont nous avons parlé ci-dessus. Je dis au juge : « Louange à Dieu, qui m'a sauvé, et ne m'a point mis au nombre de ces prisonniers! » Alors je l'informai de ce qui m'était arrivé après leur départ, et il en fut surpris. Ce juge m'envoya le repas de l'hospitalité (que Dieu ait pitié de lui!). Je reçus aussi le repas d'hospitalité.

حافني ايضاً خطيبها ابو عبد الله الساحلي المعروف
 المصمم⁽¹⁾ ثم سافرت منها الى مدينة بلكش وبينهما اربعة
 وعشرون ميلاً وفي مدينة حسنة بها مسجد عجيب وفيها
 الاعناب والفواكه والتين كمثل ما بمالقة ثم سافرا منها الى
 الحمة وفي بلدة صغيرة لها مسجد بديع الوضع عجيب البناء
 ومها العين الحارة على ضفة وادبها وبينها وبين البلد ميل او
 نكوة وهناك بيت لاستحمام الرجال وبيت لاستحمام النساء
 ثم سافرت منها الى مدينة غرناطة قاعدة بلاد الاندلس
 وعروس مدنها وخارجها لا نظير له في بلاد الدنيا وهو مسيرة
 اربعين ميلاً يخترقه نهر شتيل المشهور وسواه من الانهار
 الكثيرة⁽²⁾ والبساتين والجنات والرياضات والقصور والكروم محذقة

talité du prédicateur de Malaga, Abou 'Abdallah Assâbily,
 nommé *Almou'ammam*, ou l'homme au turban.

De Malaga je me rendis à Bellech, ou Velez, qui est à la
 distance de vingt-quatre milles. C'est une belle ville, ayant
 une jolie mosquée; elle abonde en raisins, fruits et figues, à
 la manière de Malaga. Nous partîmes de Velez pour Alham-
 mah, ou les Thermes, ou Alhama, petite ville, avec une
 mosquée très-heureusement située et fort bien bâtie. Elle
 possède une source d'eau chaude au bord de son fleuve, et
 à la distance d'environ un mille de la ville. On y voit une
 maison pour les bains des hommes et une autre pour ceux
 des femmes. Ensuite, je partis pour Grenade, la capitale de
 l'Andalousie et la nouvelle mariée d'entre ses villes. Ses
 environs n'ont pas leurs semblables dans tout l'univers; ils
 constituent un espace de quarante milles, coupé par le cé-
 lèbre Chennil, ou Xénil, et autres fleuves nombreux. Les jar-
 dins, les vergers, les prairies, ou les potagers, les châteaux

بها من كل جهة ومن عجيب مواضعها عين الدمع وهو جب
فيه الرياضات والبساتين لا مثل له بسواها قال ابن جزي
لا خشيت ان أنسب الى العصبية لأطلت القول في وصفه
غرناطة فقد وجدت مكانه ولاكن ما اشتهر كاشتهارها
معنى لاطالة القول فيه والله در شيخنا اي بكر محمد بن احمد
ابن شيرين البستي⁽¹⁾ نزيل غرناطة حيث بقول ، (طويل)

رى الله من غرناطة مُتَبَوِّاً
يسر حزيناً او يجير طريدا
تبرم⁽²⁾ منها صاحبي عند ما رأى
مسارحها بالثلج عُدْنَ جليدا

et les vignobles entourent Grenade de tous côtés. Un de ses
plus jolis endroits est celui qui est appelé la *Fontaine des
Larmes* : c'est une montagne où se voient des potagers et des
jardins; aucune autre ville n'en peut vanter la pareille.

Voici ce que dit Ibn Djozay : « Si je ne craignais pas d'être
accusé de partialité pour ma patrie, je pourrais, puisque
j'en trouve l'occasion, m'étendre beaucoup dans la descrip-
tion de Grenade. Cependant, une ville qui est si célèbre
n'a pas besoin qu'on insiste longtemps sur son éloge. Que
Dieu récompense notre cheikh Aboû Becr Mohammed,
fils d'Ahmed, fils de Chirîn Albosty, ou de la ville de
Mast, et fixé à Grenade, lorsqu'il s'exprime en vers, dans
ces termes :

Que Dieu garde Grenade, ce lieu de séjour qui réjouit l'homme triste,
qui protège l'homme exilé!
Mon ami s'est déplu dans cette ville, lorsqu'il a vu ses prairies devenir
souvent gelées par la neige.

وهذا الفتى امرء عجيب فأنه نشأ بالبادية ولم يطلب العلم⁽¹⁾
ولا مارس الطلبة ثم أنه نبغ⁽²⁾ بالشعر الجيد الذى يندر وقوعه
من كبار البلغاء وصدور الطلبة مثل قوله ، (ومل)

يا موي اختار فؤادى منزلاً بابنه العين التى ترمقه
فتح الباب سهادى بعدكم فأبعثوا طيفكم يغلقه
رجع ولقيت بغرناطة شيخ الشيوخ والمتصوفين بها الفقيه
أبا علي عمر بن الشيخ الصالح الولى أبى عبد الله محمد بن
الخروق وأقت أياماً براويضة التى بخارج غرناطة وأكرمنى أشد
الكرام وتوجهت معه الى زيارة الزاوية الشهيرة البركة المعروفة
برابطة العقاب والعقاب⁽³⁾ جبل مطل على خارج غرناطة وبينهما

jeune homme est merveilleuse, car il a été élevé dans le désert, sans étudier la science, sans fréquenter les savants, ni les hommes lettrés. Pourtant, il s'est ensuite fait connaître par des poésies magnifiques, telles qu'en composent rarement les principaux d'entre les hommes éloquents et les chefs des littérateurs. En voici un exemple :

Ô vous qui avez choisi mon cœur pour domicile, sa porte c'est l'œil qui le regarde.

Mon insomnie après votre absence a tenu ouverte cette porte. Or voyez vos spectres avec le sommeil pour la fermer.

Je visitai encore à Grenade le cheikh des cheikhs, supérieur des soufis, ou religieux contemplatifs dans cette ville, le jurisconsulte Aboû 'Aly 'Omar, fils du cheikh pieux et saint Aboû 'Abdallah Mohammed, fils d'Almahroûk, ou le brûlé. Je restai quelques jours dans son ermitage, situé au dehors de Grenade, et il m'honora excessivement. Puis j'allai en sa compagnie visiter la zâouiyah célèbre, vénérée du public et appelée *Râbithat Al'okâb*, ou la station de l'*Okâb* (aigle noir, etc.). 'Okâb est le nom d'une montagne

صو ثمانية اميال وهو مجاور لمدينة التيمرة⁽¹⁾ القريبة ولقيت ايها
ابن اخيه الفقيه ابا الحسن علي بن احمد بن الحروق براويته
المنسوبة للجام باعلى رضى⁽²⁾ نجد من خارج غرناطة المتصل
بجبل السبيكة وهو شيخ المتسبين⁽³⁾ من الفقراء وبغرناطة
بجدة من فقراء القم استوطنوها لشبهها ببلادهم منهم الحاج
ابو عبد الله السمرقندى والحاج احمد التبريزى والحاج ابراهيم
القونوى والحاج حسين الخراسانى والحاجان على ورشيد الهندى
وسواهم ثم رحلت من غرناطة الى لمة ثم الى بلش ثم الى
مالقة ثم الى حصن دكوان وهو حصن حسن كثير المياه

qui domine l'extérieur de Grenade et qui est à la distance
d'environ huit milles de cette cité; elle est tout près de
la ville de Tírah, qui est maintenant déserte et ruinée. Je
vis également le fils du frère dudit supérieur des soufis,
le jurisconsulte Aboû'l Haçan 'Aly, fils d'A Ahmed, fils d'Al-
mahroûk, dans son ermitage appelé l'ermitage du *Lidjâm*,
ou de la bride. Il est situé dans le haut du faubourg de
Nedjed, hors de Grenade, et qui est adjacent à la montagne
d'*Assabtcach*, ou du lingot. Ce personnage est le cheikh, ou
supérieur des fakirs, qui sont petits marchands, ou col-
porteurs.

Il y a dans Grenade un certain nombre de fakirs étrangers,
ou persans, qui s'y sont domiciliés, à cause de sa ressem-
blance avec leurs pays. Je nommerai parmi eux : 1° le pè-
lerin Aboû 'Abdallah, de Samarkand; 2° le pèlerin Ahmed,
de Tibríz, ou Tauris; 3° le pèlerin Ibrâhîm, de Kouñiah, ou
Iconium; 4° le pèlerin Hoçain, du Khorâçân; 5° les deux pè-
lerins 'Aly et Rachid, de l'Inde.

De Grenade je retournai à Alhama, à Velez et à Malaga;
puis je me dirigeai vers le château de Dhacouân, qui est

والاشجار والفواكه ثم سافرت منه الى رُنْدَة ثم الى قرية بنى رياح
 ها حُرْلَى شيخها ابو الحسن علي بن سليمان الريّاني وهو احد كُرماء
 الرجال وفضلاء الاعيان يُطعم الصادر والوارد واصافني ضيافة
 حسنة ثم سافرت الى جبل الفتح وركبت البصرى للبحر الذى
 سمّوا فيه اولا وهو لاهل اصيلا فوصلت الى سبتة وكان قائدها
 اشدّ ذلك الشيخ ابو مهدي عيسى بن سليمان بن منصور
 فاقبها الفقيه ابو محمد الرجندري⁽¹⁾ ثم سافرت منها الى
 ميلا واقمت بها شهورا ثم سافرت منها الى مدينة سلا ثم
 سافرت من سلا فوصلت الى مدينة مراكش وفي من اجمل
 المدن فسيحة الارجاء متسعة الاقطار كثيرة الخيرات بها
 المساجد العظمة كمسجدها الاعظم المعروف بمسجد الكتّيبين

beau, abondant en eaux, en arbres, et en fruits. De là j'ai
 lai à Rondah, puis au bourg des Bénéou Riyâh, où je logea
 chez son chef, Aboû'l Haçan 'Aly, fils de Soleimân Arriyâh.
 C'est un des hommes les plus généreux et un des notable
 les plus éminents; il donne à manger à tous les voyageurs,
 et il me traita d'une façon très-hospitalière. Étant retourné
 à Gibraltar, je m'embarquai sur le même navire qui m'y
 avait transporté, et qui appartient, ainsi que je l'ai dit,
 aux armateurs d'Arzille. J'arrivai à Ceuta, dont le comman-
 dant était alors le cheikh Aboû Mahdy 'Îça, fils de Solei-
 mân, fils de Mansour; son juge était le jurisconsulte Aboû
 Mohammed Azzédjendery. De Ceuta je me rendis à Arzille,
 où je résidai quelques mois; puis j'allai à Salé, d'où je par-
 tis, et arrivai ensuite à la ville de Maroc.

C'est là une des plus belles cités que l'on connaisse; elle
 est vaste, occupe un immense territoire, et abonde en toutes
 sortes de biens. On y voit des mosquées magnifiques, telles
 que sa mosquée principale, appelée la mosquée des libraires.

وبها الصومعة الهائلة العجيبة صعدتها وظهري جميع البلد
 منها وقد استولى عليه الخراب لما شبهته إلا ببغداد إلا ان
 اسواق بغداد احسن ومراكش المدرسة العجيبة التي تميرت
 بحسن الوضع واتقان الصنعة وفي من بقاء مولانا امير المسلمين
 ابي الحسن رضوان الله عليه قال ابن جرير في مراكش يقول
 قاضيها الامام التارخي ابو عبد الله محمد بن عبد الملك
 الأوسي ، (بسيط)

لله مراكش الغراء من بلد
 وحبذا اهلها السادات من سكن
 ان حلها نازح الاوطان مغترب
 أسلوه بالانس عن اهل وعن وطن

On y voit aussi une tour extrêmement élevée et admirable ; j'y suis monté, et j'ai aperçu de ce point la totalité de la ville. Malheureusement cette dernière est en grande partie ruinée, et je ne puis la comparer qu'à Bagdad sous ce rapport; mais à Bagdad les marchés sont plus jolis. Maroc possède le collège merveilleux qui se distingue par la beauté de son emplacement et la solidité de sa construction. Il a été bâti par notre maître, le commandant des fidèles, Abou'l Haçan. (Que Dieu soit satisfait de lui!)

Ibn Djozay dit : « Voici sur Maroc des vers de son kâdhi, l'imâm historien, Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Abd-almalic, de la tribu d'Aous :

Que Dieu protège l'illustre ville de Maroc ! Qu'ils sont admirables ses habitants, les nobles seigneurs !

Si un homme dont la patrie est éloignée, si un étranger vient à descendre dans cette cité, ils lui font, par leur familiarité, bientôt oublier l'absence de sa famille et de son pays.

بين الحديث بها أو العيان لها
 ينشأ التكاسد بين العين والأذن
 رجع ثم سافرت من مراكش محبة الركاب العلى ركاب مولانا
 أيده الله فوصلنا إلى مدينة سلا ثم إلى مدينة مكناسة
 المحيية للفضرة النضرة ذات البساتين والجنات الحبيطة بها
 محاسن⁽¹⁾ الريتون من جميع نواحيها ثم وصلنا إلى حضرة قاس
 حرسها الله تعالى فوادعت بها مولانا أيده الله وتوجهت برسم
 السفر إلى بلاد السودان فوصلت إلى مدينة ججاسة وهي من
 احسن المدن وبها القمل الكثير الطيب وتشبهها مدينة البصرة
 كثرة القمل لكن تمر بججاسة أطيب وصنف إبرار منه لا
 نظير له في البلاد ونزلت منها عند الفقيه إلى محمد البشري

Des choses que l'on entend au sujet de Maroc ou de celles que l'on voit, naît l'envie entre l'œil et entre l'oreille.

Je partis de Maroc en compagnie de l'étrier illustre (la personne du sultan, Aboû 'Inân), l'étrier de notre maître (que Dieu le favorise!), et nous arrivâmes à la ville de Salé, puis à celle de Micnâçah, ou Méquinez, l'admirable, la verdoyante, la florissante, celle qui est entourée de tous côtés de vergers, de jardins et de plantations d'oliviers. Ensuite nous entrâmes dans la capitale, Fez (que le Dieu très-haut la garde!), où je pris congé de notre maître (que Dieu l'aide!), et je partis pour voyager dans le Soudân, ou pays des nègres. Or j'arrivai à la ville de Sidjilmâçah, ou Segelmessa, une des cités les plus jolies. On y trouve des dattes en grande quantité et fort bonnes. La ville de Basrah lui ressemble sous le rapport de l'abondance des dattes; mais celles de Segelmessa sont meilleures. Elle en fournit surtout une espèce appelée *irâr*, qui n'a pas sa pareille dans tout l'univers. Je logeai, à Segelmessa, chez le jurisconsulte

وهو الذى لقيتُ أخاه بمدينة قنجنفو من بلاد الصين ،
 شدَّ ما تباعدا فاكرمنى غاية الاكرام واشتريت بها الخ
 وعلفتها اربعة اشهر ثم سافرت في غرة شهر الله الحرام
 ثلاث وخمسين في رفقة مُقَدِّمها ابو محمد يندكان المسوي ر
 الله وفيها جماعة من تجار مجلحاسة وغيرهم فوصلنا بعد خم
 وعشرين يوما الى تغازى وضبط اسمها بفتح التاء المثقاة والله
 المحمدر والى وزاى مفتوح ايضا وفي قرية لا خير فيها و
 عجائبها ان بناء بيوتها ومسجدها من حجارة الملح وسقفها
 جلود الجمال ولا شجر بها اتما في رمل فيه معدن الملح يُحفرها
 في الارض فيوجد ⁽¹⁾ منه الواح ضخام متراكبة كأنها قد نُحِت

où Mohammed Albochry, dont j'avais vu le frère dans
 ville de Kandjenfoù, en Chine. Que ces deux frères étaient
 ignés l'un de l'autre ! Mon hôte me traita de la manière
 plus distinguée. J'achetai, dans Segelmessa, des cha-
 aux, auxquels je donnai du fourrage pendant quatre
 ns.

Au commencement du mois divin de moharram de l'an-
 e 753 de l'hégire (18 février 1352 de J. C.), je me mis
 route avec une compagnie ou caravane dont le chef était
 où Mohammed Yandécân Almessoûfy (que Dieu ait pitié
 lui !). Elle renfermait beaucoup de marchands de Segel-
 esa et d'autres pays. Après avoir voyagé vingt-cinq jours,
 us arrivâmes à Taghâza, qui est un bourg sans culture
 offrant peu de ressources. Une des choses curieuses que
 n y remarque, c'est que ses maisons et sa mosquée sont
 lies avec des pierres de sel, ou du sel gemme; leurs toits
 et faits avec des peaux de chameaux. Il n'y a ici aucun
 re; le terrain n'est que du sable, où se trouve une mine
 sel. On creuse dans le sol, et l'on découvre de grandes

ووضعت تحت الارض يحمل الحمل منها لوحين ولا يسكنها إلا
عبيد مَسُوفَة الذين يحفرون على الملح ويتعيشون بما يجلب
البحر ليهم من⁽¹⁾ تمر دُرَّة وعجاسة ومن لحوم الجمال ومن انلى
الحجلوب من بلاد السودان ويصل السودان من بلادهم فيحملون
منها الملح ويبيع الحمل منه بايوالاتن بعشرة مثاقيل الى ثمانية
ومدينة مائي بثلاثين مثقالاً الى عشرين وربما انتهى الى اربعين
مثقالاً وبالبحر يتصارف السودان كما يتصارف بالذهب والفضة
تقطعونه قطعاً ويتبايعون به وقرية تغازي على حقاتها يتعامل
بها بالقناطير المقنطرة من التبر واقنا بها عشرة أيام في جهد

tables de sel gemme, placées l'une sur l'autre, comme si on les eût taillées et puis déposées par couches sous terre. Un chameau ne peut porter ordinairement que deux de ces tables ou dalles épaisses de sel.

Taghâza est habité uniquement par les esclaves des Mésosémites, esclaves qui s'occupent de l'extraction du sel; ils vivent de dattes qu'on apporte de Dar'ah et de Segelmes, de chairs de chameau et de l'anli, ou sorte de millet importé de la contrée des nègres. Ces derniers arrivent ici de leurs pays et ils en emportent le sel. Une charge de chameau de ce minéral se vend, à Iouâlâten, de huit à dix mithkals, ou dinars d'or, ou ducats; à la ville de Mâlli, elle vaut de vingt à trente ducats, et quelquefois même quarante. Les nègres emploient le sel pour monnaie, comme on fait ailleurs de l'or et de l'argent; ils coupent le sel en morceaux, et trafiquent avec ceux-ci. Malgré le peu d'importance qu'a le bourg de Taghâza, on y fait le commerce d'un très-grand nombre de quintaux, ou talents d'or natif, ou de poudre d'or.

Nous passâmes à Taghâza dix jours dans les souffrances

لأن مآوئها زحاق وفي أكثر المواضع ذباباً ومنها يُرفع الماء لدخول العسراء التي بعدها وفي مسيرة عشر لا ماء فيها إلا النادر ووجدنا نحن بها ماء كثيراً في غدران أبقاها الله ولقد وجدنا في بعض الأيام غديراً بين تلين من حجارة ما عذب فتروينا منه وغسلنا ثيابنا والكأنة بقلك العسراء كما ويكثر البقل بها حتى يجعل الناس في أعناقهم خيوطاً فيه الرميح فيقتلها وكنا في تلك الأيام نتقدم أمام القافلة ووجدنا مكاناً يصلح للرعى رعيناً الدواب به ولم نزل كذلك حتى ضاع في العسراء رجل يُعربن بابن زهير فلم اتقدم به

dans la gêne; car l'eau en est saumâtre, et nul autre endroit n'a autant de mouches que ce bourg. C'est pourtant Taghâza qu'on emporte la provision d'eau pour pénétrer dans le désert qui vient après ce lieu, et qui est de dix jours de marche, et où l'on ne trouve point d'eau, si ce n'est rarement. Nous eûmes néanmoins le bonheur de rentrer en ce désert beaucoup d'eau, dans des étangs que les pluies y avaient laissés. Un jour, nous aperçûmes un puits entre deux collines de pierres ou de roche, et dont l'eau était douce et bonne. Nous nous y désaltérâmes et y rafraîchîmes nos hardes. Il y a une grande quantité de truffes dans ce désert; il y a aussi des poux en grand nombre: et au point que les voyageurs sont obligés de porter avec eux des fils contenant du mercure, qui tue cette vermine.

Dans les commencements de notre marche à travers ce désert, nous avions l'habitude de devancer la caravane; et lorsque nous trouvions un lieu convenable pour le pâturage, nous y faisions paître nos bêtes de somme. Nous ne cessâmes d'agir ainsi, jusqu'à ce que l'un de nos voyageurs, nommé Ibn Ziry, se fût perdu dans le désert. Depuis ce

ذلك ولا تأخّرتُ وكان ابن زيرى وقعت بيده وبين ابن خاله
ويعرف بابن عدى مُنازعة ومُشاةمة فتأخّر عن الرفقة فضلّ
فلما نزل الناس لم يظهر له خبر فاشترى على ابن خاله بان
يكترى من مَسوفة من يقص أثره لعلّه يجده فابى وانتدب في
اليوم الثاني رجل من مَسوفة دون اجرة لطلبه فوجد أثره
وهو يسلك لِمُجادة طَوْرًا ويخرج عنها تارة ولم يقع له على خبر
ولقد لقينا قافلة في طريقنا فآخبرونا ان بعض رجال انقطعوا
عنهم فوجدنا احدهم ميّتا تحت شجرة من اشجار الرمل
وعليه ثياب وى يده سوط وكان الماء على نحو ميل منه ثم

moment, je n'osai plus ni précéder la caravane, ni rester en arrière. Cet Ibn Zîry avait eu une dispute avec le fils de son oncle maternel, le nommé Ibn 'Ady, et ils s'étaient dit réciproquement des injures : c'est pour cela qu'Ibn Zîry s'écarta de la caravane et s'égara. Lorsque celle-ci fit halte, personne ne sut où était Ibn Zîry; je conseillai à son cousin de louer un Messoûfite, qui chercherait ses traces et qui peut-être le rencontrerait. Ibn 'Ady ne le voulut pas; mais, le lendemain, un Messoûfite consentit, de bon gré, et sans exiger de salaire, à aller à la recherche de l'homme qui manquait. Il reconnut les vestiges de ses pas, qui tantôt suivaient la grande route, et tantôt en sortaient; cependant il ne put point retrouver Ibn Zîry lui-même, ni avoir de ses nouvelles. Nous venions de rencontrer une caravane sur notre chemin, laquelle nous apprit que quelques-uns de leurs compagnons s'étaient séparés d'eux. En effet, nous trouvâmes un mort sous un arbrisseau d'entre les arbres qui croissent dans le sable du désert. Ce voyageur portait ses habits sur lui, tenait un fouet à la main, et l'eau n'était plus qu'à la distance d'un mille lorsqu'il avait succombé.

وصلنا الى تاسرَهْلا بفتح التاء المُثَنَّىة والسین للمهد والراء
وسكون الهاء وهى احساء ماء تنزل القوافل عليها ويُقِمون
ثلاثة ايام فيستريحون ويصلحون اسقيتهم ويملأونها بالماء
ويخيطون عليها التلايس خون الرج ومى هنالك يُبعث
التكشيفُ ،

ذكر التكشيف والتكشيف اسمٌ لكل رجل من متوفىة
يكتريه اهل القافلة فيتقدّم الى ابوالاتن بكتب⁽¹⁾ الناس الى
اصحابهم بها ليكتروا لهم الدور ويخرجون للقائهم بالماء
مسيرة اربع ومى لم يكن له صاحب بابوالاتن كتب الى مَحْ
شهر بالفضل من التجار بها فيشاركه في ذلك وربما هلك

Nous arrivâmes à Tâçarahlâ, lieu de dépôts, ou amas
souterrains d'eaux pluviales; les caravanes descendent dans
cet endroit et y demeurent pendant trois jours. Les voya-
geurs prennent un peu de repos; ils raccommodent leurs
outres, les remplissent d'eau, et y cousent tout autour des
tapis grossiers (cf. Dozy, *Dictionn. détaillé, etc.* p. 369), par
crainte des vents ou de l'évaporation. C'est de ce lieu que
l'on expédie le *takchîf*, ou (le messenger de) la découverte.

DU TAKCHÎF.

C'est là le nom que l'on donne à tout individu des Mes-
soutfah que la caravane paye pour la précéder à Iouâlâten.
Il prend les lettres que les voyageurs écrivent à leurs con-
naissances ou à leurs amis de cette ville, afin qu'ils leur
louent des maisons, et qu'ils viennent à leur rencontre avec
de l'eau, à la distance de quatre jours de marche. Celui
qui n'a pas d'amis à Iouâlâten adresse sa missive à un né-
gociant de cette place connu par sa bienfaisance, lequel
ne manque pas de faire pour cette personne comme pour
les autres de sa connaissance. Souvent il arrive que le tak-

التكشيف في هذه الصحراء فلا يعلم اهل ابوالاتن بالقافلة
 هيهلك اهلها او الكثير منهم وتلك الصحراء كثيرة الشياطين
 فان كان التكشيف منفرداً لَعَبْتُ به ^(١) واستهوته حتى يضل
 عن قصده فيهلك إذ لا طريق يظهر بها ولا اثر اتما في رمال
 نُسفها ^(٢) الرج فتري جبالاً من الرمل في مكان ثم تراها قد
 انتقلت الى سواه والدليل هنالك من كثر تردده وكان له
 قلب ذكي ورأيت من العجائب ان الدليل الذي كان لنا هو
 امر العبي الواحدة مريض الثانية وهو اعرن الناس بالطريق
 واكثرنا التكشيف في هذه السفرة بمائة مثقال من الذهب
 وهو من مسوفة وفي ليلة اليوم السابع راينا نيران الذين

chîf, ou messenger, périt dans ce désert; alors les habitants
 d'Iouâlâten n'ont aucun avis de la caravane, qui succombe
 tout entière ou en grande partie. Cette vaste plaine est ha-
 tée par beaucoup de démons; si le messenger est seul, ils
 jouent avec lui, le fascinent, de sorte qu'il s'écarte de son
 but et meurt. En effet, il n'y a dans ce désert aucun chemin
 apparent, aucune trace visible; ce ne sont que des sables
 que le vent emporte. On voit quelquefois des montagnes de
 sable dans un endroit, et peu après elles sont transportées
 dans un autre lieu.

Le guide dans cette plaine déserte est celui qui y est allé
 et en est revenu plusieurs fois, et qui est doué d'une tête très
 intelligente. Une des choses étonnantes que j'ai vues, c'est
 que notre conducteur avait un œil perdu, le second malade,
 et, malgré cela, il connaissait le chemin mieux qu'aucun
 autre mortel. Le messenger que nous louâmes dans ce voyage
 nous coûta cent ducats d'or : c'était un homme de la pe-
 plade des Messoûfah. Au soir du septième jour après son

خرجوا للقائنا فاستبشرنا بذلك وهذه العَصْرَاءُ مُنِيرَةٌ مُشْرِ
يفشّح الصدر فيها وتطيب النفس وهي أَمْنَةٌ مِنَ الصُّوْ
والبَقْرُ الوحشيّةُ بها كثيرٌ⁽¹⁾ يَأْتِي القطيع منها حتّى يقرب
الناس فيصطادونه بالكلاب والنّشاب لآكن لجها يُولد اك
العطش فيصاماه كثيرٌ مِنَ الناس لذلك ومِن العَصَائِبِ
هذه البقر إذا قُتِلَتْ وَجِدَ في كُرُوشها الماء ولقد رأيت إِ
مُسَوِّفَةً يعصرون الكرش منها ويشربون الماء الذي فيه ولها
ايضا بهذه العَصْرَاءُ كثيرة ،

حكاية وكان في القافلة تاجر تلمساني يُعْرَفُ بالحاجّ زَيَّانَ وَ
عادته ان يقبض على الحَيَّاتِ ويبعّث بها وكنت انهاء عن ذل

part, nous vîmes les feux des gens qui étaient sortis vers
us, et cela nous réjouit extrêmement.

Cette plaine est belle, brillante; la poitrine s'y dilate,
me s'y trouve à l'aise, et les voleurs n'y sont pas à crain-
e. Elle renferme beaucoup de bœufs sauvages, au point
e souvent on voit une troupe de ceux-ci s'approcher assez
la caravane pour qu'on puisse les chasser avec les chiens
les flèches. Cependant leur chair engendre la soif chez les
ns qui la mangent; et c'est pour cette raison que bien des
rsonnes s'abstiennent d'en faire usage. Une chose curieuse,
est que, quand on tue ces animaux, on trouve de l'eau
ns leurs ventricules. J'ai vu des Messoufites presser un
: ces viscères, et boire l'eau qu'il contenait. Il y a aussi
ns ce désert une grande quantité de serpents.

ANECDOTE.

Nous avions dans notre caravane un marchand de Ti-
naïn, appelé Zeyyân le Pèlerin, qui avait l'habitude de
isir les serpents et de jouer avec ces reptiles; je lui avais

لا ينتهي فلما كان ذات يوم ادخل يده في حجر ضب ليخرجه
 يوجد مكانه حية فاخذها بيده واراد الركوب فلسعته في
 مكابته الثمني واصابه وجع شديد فكويته يده وزاد الم
 حتى النهار فخرج جلا وادخل يده في كرشه وتركها كذلك
 ليلة ثم تفاتر لحم اصبعه فقطعها من الاصل واخبرنا اهل
 مينة ان تلك الحية كانت قد شربت الماء قبل لسعة ولو لم
 يكن شربت لقتلته ولما وصل اليها الذين استقبلونا بالماء
 شربت خيلنا ودخلنا صحراء شديدة الحر ليست كالتى
 عهدنا وكنا نرحل بعد صلاة العصر ونسرى الليل كله ونفرل

dit de ne pas le faire, et il continua. Un certain jour, il mit
 sa main dans le trou d'un lézard, pour le faire sortir; mais,
 en place, il trouva un serpent qu'il prit dans sa main. Il
 voulut alors monter à cheval, et le serpent lui mordit le
 doigt indicateur de la main droite, ce qui lui causa une
 douleur considérable. On lui cautérisa la plaie avec un fer
 rouge, et le soir sa douleur s'augmenta; elle devint atroce.
 Notre patient égorgea un chameau; il introduisit sa main
 droite dans l'estomac de l'animal, et l'y laissa toute la nuit.
 Les parties molles du doigt malade tombèrent par fragments,
 et il coupa par sa base le doigt tout entier. Les Messoufites
 nous dirent que ce reptile avait certainement bu de l'eau un
 peu avant de piquer le marchand; car, sans cela, sa blessure
 aurait été mortelle.

Quand les personnes qui venaient à notre rencontre avec
 de l'eau nous eurent rejoints, nous donnâmes à boire à nos
 chevaux, puis nous entrâmes dans un désert énormément
 chaud, et bien différent de celui auquel nous avions été
 habitués jusqu'alors. Nous nous mettions en marche après
 la prière de l'après-midi; nous voyagions pendant toute la
 nuit, et faisons halte au matin. Des hommes de la tribu

عند الصباح وتاقى الرجال من مَسُوفَة وَبَرْدَامَة وغيرهم بأحد
 الماء للبيع ثم وصلنا الى مدينة ايوالاتن في فَرَّة شهر ربيع
 الأول بعد سفر شهرين كاملين من مجلاسة وفي أول عياد
 السودان ونائب السلطان بها قُرْبًا حُسَيْن وفربا بفتح الف
 وسكون الرَّاء وفتح الباء الموحَّدة ومعناه النائب ولما وصلنا
 جعلوا التجار امتنعهم في رحبة وتكفل السودان بحفظهم
 وتوجهوا الى الغربا وهو جالس على بساط في سقيف واعوانه
 بين يديه بايديهم الرماح والقسي وكبراء مَسُوفَة ومن وراءه
 وقف التجار بين يديه وهو يكلِّمهم بترجمان على قريتهم من
 احتقاراً لهم فعند ذلك ندمت على قدومي بلادهم لسر

des Messoûfah, de celle des Berdâmah, etc. venaient vendre
 des charges d'eau. Nous arrivâmes ainsi à la ville d'Iouâlâten
 au commencement du mois de rabi' premier, ayant
 voyagé deux mois pleins, depuis Segelmessa. Iouâlâten est
 le premier endroit du pays des nègres; et le lieutenant du
 sultan, dans cette ville, était Ferbâ Hoçain : ce mot *ferbâ*
 signifie vice-roi, lieutenant.

À notre arrivée à Iouâlâten, les négociants déposèrent
 leurs marchandises sur une vaste place, et chargèrent les
 nègres de les garder. Ils se rendirent chez le ferbâ, qui était
 assis sur un tapis et abrité par une espèce de toit. Ses gardes
 étaient devant lui, ayant à la main des lances et des arcs;
 les grands des Messoûfites se tenaient derrière le ferbâ. Les
 négociants se placèrent debout en face de celui-ci, qui leur
 parla par l'intermédiaire d'un interprète, bien qu'ils fussent
 tout près de lui, et uniquement par suite de son mépris
 pour eux. Ce fut alors que je regrettai de m'être rendu dans
 ce pays des nègres, à cause de leur mauvaise éducation et

دبهم واحتقارهم للابيض وقصصت دار ابن بَدَّاء وهو رجل
 اصل من اهل سَلا كُنت كُتبت له ان يكتري لي داراً ففعل
 ذلك ثم ان مَشْرِن ابوالاثن وبُسمَى مَنَشَا جُو بفتح الميم وسكون
 النون وفتح الشين المَحْجَم والـف وجيم مضموم وواو استدعى
 من جاء في القافلة الى ضيافته فابيت من حُضور ذلك فعزم
 الاصحاب على اشد العزم فتوجهت فيهن توجه ثم اتى بالضيافة
 في جريش انلى مخلوطا بيسير عسل ولبن قد وضعوه في
 نعل قرعة صبروة شبه الجنة فشرب الحاضرون وانصرفوا فقلت
 لهم اَلِهَذَا دعانا الاسود قالوا نعم وهو الضيافة الكبيرة عندهم
 فابقت حينئذ ان لا خير يرجي منهم وارتدت ان أسافر مع

du peu d'égards qu'ils ont pour les hommes blancs. Je m'en
 allai chez Ibn Beddâ, personnage distingué de la ville de Sâla,
 auquel j'avais écrit de me louer une maison, ce qu'il fit.

Plus tard le *mochrif*, ou inspecteur d'Iouâlâten, le nom
 Menchâ Djoû, invita tous ceux qui étaient arrivés dans la
 caravane à un repas d'hospitalité qu'il leur offrait. Je re-
 fusai d'abord de paraître à ce festin; mais mes camarades
 m'en prièrent, et ils insistèrent tellement, que je m'y ren-
 dis avec les autres convives. On servit le repas, qui com-
 posait en millet concassé, mélangé avec un peu de miel et de
 lait aigre. Tout ceci était mis dans une moitié de courge ou
 calebasse, à laquelle on avait donné la forme d'un grand
 écuelle, ou d'une sébile; les assistants burent donc, et se
 retirèrent. Je leur dis : « Est-ce pour cela que le noir nous
 a invités ? » Ils répondirent : « Oui; et ce qu'il nous a donné
 est considéré par les nègres comme le repas d'hospitalité le
 plus beau. » Je reconnus ainsi avec certitude qu'il n'y avait
 rien de bon à espérer de ce peuple, et je désirai un mo-
 ment de m'en retourner presque tout de suite avec les pe-

— حُجَّاج اِيُوَالَاتِن ثُمَّ ظَهَرَ لِي اَنْ اَتَوَجَّهَ لِمُشَاهَدَةِ حَضْرَةِ مَلِكِهِمْ
وَكَانَتْ اَقَامَتِي بِاِيُوَالَاتِن نَحْوَ خَمْسِينَ يَوْمًا وَاكْرَمَنِي اَهْلُهَا
وَاضَافُونِي مِنْهُمْ قَاضِيهَا مُحَمَّدُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ يَنْمُورٍ وَاخْوَهُ
الْفَقِيهَ الْمُدْرِسَ مَحْيِي وَبَلَدَةُ اِيُوَالَاتِن شَدِيدَةُ الْحَرِّ وَفِيهَا يَسْمُرُ
تُخَيَّلَاتٍ يَزْدَرِعُونَ فِي ظِلَالِهَا الْبَطِيخَ وَمَاؤُهُمْ مِنْ اَحْسَاءَ بِهَا وَلَحْمُ
الضَّأْنِ كَثِيرٌ بِهَا وَثِيَابُ اَهْلِهَا حَسَنٌ مَصْرُوعٌ وَكَثَرَتِ السَّكَّانُ
بِهَا مِنْ مَسْوَفَةٍ وَلِنَسَاتِهِمْ لِحْمَالُ الْفَاتِقِ وَهُنَّ اَعْظَمُ شَأْنًا
مِنْ الرِّجَالِ ،

ذَكَرْتُ مَسْوَفَةَ السَّاكِنِينَ بِاِيُوَالَاتِن وَشَأْنَ هَؤُلَاءِ الْقَوْمِ

terins qui partent d'Iouâlâten; puis je me décidai à aller
voir la résidence du roi des nègres (la ville de Mâlli ou
Melli). Mon séjour à Iouâlâten a été d'environ sept semaines,
pendant lesquelles les habitants m'honorèrent et me don-
nèrent des festins. Parmi mes hôtes, je nommerai : 1° le
juge de la ville, Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Yénou-
mer, et 2° son frère, le jurisconsulte et professeur Iahia.

La chaleur est excessive à Iouâlâten; il y a dans cette
ville quelques petits palmiers, à l'ombre desquels on sème
des melons et des pastèques. L'eau se tire de ces amas d'eaux
de pluie qui se forment sous le sable. La viande de brebis
y est abondante. Les vêtements des habitants sont jolis et
importés d'Égypte. La plus grande partie de la population
appartient à la tribu des Messoûfah. Les femmes y sont très-
belles; elles ont plus de mérite et sont plus considérées que
les hommes.

DES MESSOÛFITES QUI DEMEURENT À IOUÂLÂTEN.

La condition de ce peuple est étonnante, et ses mœurs

عَهِيبٌ وامرهم غريبٌ فاما رجالهم فلا غيرة لديهم ولا ينتسب احدهم الى ابيه بل ينتسب لخاله ولا يرث الرجل إلا ابنته اخته دون بنيه وذلك شيء ما رايتنه في الدنيا إلا عند كُفار بلاد المكِّيَّبار من الهند واما هؤلاء فهم مسلمون يحافظون على الصلوات وتعلم الفقه وحفظ القرآن واما نساؤهم فلا يحتشمن من الرجال ولا يحتجبن مع مواظبتهن على الصلوات ومن اراد الخروج منهن تزوج لانهن لا يسافرن مع الزوج ولو ارادت بإحداهن ذلك لمنعهن اهلها والنساء هنالك يكون لهن الاصدقاء والاصحاب من الرجال الأجانب وكذلك للرجال

sont bizarres. Quant aux hommes, ils ne sont nullement jaloux de leurs épouses; aucun d'eux ne se nomme d'après son père; mais chacun rattache sa généalogie à son oncle maternel. L'héritage est recueilli par les fils de la sœur du décédé, à l'exclusion de ses propres enfants. Je n'ai vu pratiquer cette dernière chose dans aucun autre pays du monde, si ce n'est chez les Indiens infidèles de la contrée du Molaiabâr, ou Malabar. Cependant ces Messoufites sont musulmans; ils font avec exactitude les prières prescrites par la loi religieuse, étudient la jurisprudence, la théologie, et apprennent le Coran par cœur. Les femmes des Messoufites n'éprouvent nul sentiment de pudeur en présence des hommes et ne se voilent pas le visage; malgré cela, elles ne manquent point d'accomplir ponctuellement les prières. Quiconque veut les épouser, le peut sans difficulté; mais ces femmes messoufites ne voyagent pas avec leur mari; si même l'une d'elles y consentait, sa famille l'en empêcherait. Dans ce pays, les femmes ont des amis et des camarades pris parmi les hommes étrangers ou non parents. Les hommes, de leur côté, ont des compagnes qu'ils prennent parmi les femmes

صواحب من النساء الأجنبية ويدخل أحدكم داره يجد
امرأته ومعها صاحبها فلا ينكر ذلك ،

حكاية دخلت يوماً على القاضي بايوالاتن بعد اذنه في
الدخول فوجدت عنده امرأة صغيرة السن بديعة الحسن
فلما رأيته ارتبنت وارتدت الرجوع فصكت مني ولم يدركها
خجل وقال لي القاضي لم ترجع أنها صاحبتى فصبرت من
شأنها فانه من الفقهاء المجتاج وأخبرت انه استأذن السلطان
في الحج في ذلك العام مع صاحبتة لا ادري أي هذه ام لا لم
يأذن له ،

étrangères à leur famille. Il arrive souvent qu'un individu
entre chez lui, et qu'il trouve sa femme avec son compa-
gnon; il ne désapprouve pas cette conduite, et ne s'en for-
malise pas.

ANECDOTE.

J'entrai un jour chez le juge d'Iouâlâten, après qu'il m'en
eut donné la permission, et trouvai avec lui une femme
jeune, admirablement belle. Alors je doutai, j'hésitai
et désirai retourner sur mes pas; mais elle se mit à rire de
mon embarras, bien loin de rougir de honte. Le juge me
dit : « Pourquoi t'en irais-tu? Celle-ci est mon amie. » Je
m'étonnai de la conduite de ces deux personnes. Pourtant
cet homme est un légiste, un pèlerin; j'ai même su qu'il
avait demandé au sultan la permission de faire cette année-là
le pèlerinage de la Mecque en compagnie de son amie. Est-ce
celle-ci ou une autre? Je l'ignore; mais le souverain ne l'a
pas voulu, et il a répondu par la négative.

حكاية نحوها دخلت يوماً على ابن محمد يئذ كان للسوق الذي قدمنا في محبته فوجدته قاعداً على بساط وفي وسط دارة سرير مظلل عليه امرأة معها رجل قاعد وهما يتحدّثان فقلت له ما هذه المرأة فقال هي زوجتي فقلت وما الرجل الذي معها منها فقال هو صاحبها فقلت له اترضى بهذا وانت قد سكنت بلادنا وعرفت امور الشرع فقال لي مصاحبة النساء للرجال عندى على خير وحسن طريقة لا تهمه فيها وليس كنساء بلادكم فجهبت من رعونته وانصرفت عنه فلم اعد اليه بعدها واستدعاني مرّات فلم اجبه ولمّا عرمت على السفر

ANECDOTE ANALOGUE À LA PRÉCÉDENTE.

Je me rendis une fois chez Aboû Mohammed Yandecia le Messoufite, celui-là même en compagnie duquel nous étions arrivés à Iouâlâten. Il était assis sur un tapis, tandis qu'au milieu de la maison il y avait un lit de repos, surmonté d'un dais, sur lequel était sa femme, en conversation avec un homme assis à son côté. Je dis à Aboû Mohammed : « Qui est cette femme ? — C'est mon épouse, » répondit-il. — « L'individu qui est avec elle, que lui est-il ? — C'est son ami. — Est-ce que tu es content d'une telle chose, toi qui as habité nos pays, et qui connais les préceptes de la loi divine ? — La société des femmes avec les hommes, dans cette contrée, a lieu pour le bien et d'une façon convenable, en tout bien et en tout honneur : elle n'inspire aucun soupçon. Nos femmes, d'ailleurs, ne sont point comme celles de vos pays. » Je fus surpris de sa sottise ; je partis de chez lui, et n'y retournai plus jamais. Depuis lors, il m'invita, à plusieurs reprises, à l'aller voir, mais je m'en abstins constamment.

Lorsque je fus décidé à entreprendre le voyage de Mâli.

الى مالى وبينها وبين ابوالاثنى مسيرة اربعة وعشرين يوما للخب
اكتريت دليلاً من مسوفة إذ لا حاجة الى السفر في رفقة لائم
تلك الطريق وخرجت في ثلاثة من اصحابي وتلك الطريق
كثيرة الاشجار وانجارها عادية ضخمة يستظل القافلة بظل
الشجرة منها وبعضها لا اغصان لها ولا ورق ولاكن ظ
جسدها بحيث يستظل به الانسان وبعض تلك الاشجار ق
استأس⁽¹⁾ داخلها واستنقع فيه ماء المطر فكانتها بمرويه
الناس من الماء الذى فيها ويكون في بعض الفصل والعصا
فيشتره الناس منها ولقد مررت بشجرة منها فوجدت ف
داخلها رجلاً حاكاً قد نصب بها مرمته⁽²⁾ وهو ينسج فحببت
منه قال ابن جرّي ببلاد الاندلس شجرتان من شجر القسطل في

ville qui est à la distance de vingt-quatre jours de marche
d'Iouâlâten pour celui qui voyage avec célérité, je louai un
guide de la tribu de Messoûfah. Il n'y a, en effet, nul be-
soin de voyager en nombreuse compagnie sur ce chemin,
car il est très-sûr. Je me mis en route avec trois de mes com-
pagnons; et tout le long du chemin nous trouvâmes de gros
arbres séculaires. Un seul suffit pour donner de l'ombre à
toute une caravane. Il y en a qui n'ont ni branches, ni feuilles,
et, malgré cela, leur tronc ombrage un homme à merveille.
Quelques-uns de ces arbres ont souffert une carie à l'inté-
rieur, par suite de laquelle l'eau de pluie s'est amassée dans
leur creux, et a formé comme un puits, dont l'eau est bue
par les passants. Dans d'autres, la cavité est occupée par des
beilles et du miel; les hommes recueillent alors ce dernier.
Une fois je passai devant un de ces arbres cariés, et je vis
dans son intérieur un tisserand; il avait dressé là son métier,
et il tissait: j'en fus bien surpris.

Ibn Djozay ajoute ceci: « Il y a en Andalousie deux arbres

جون كل واحدة منها حاتك ينسج الثياب احداها بسند وادى آس والاخرى ببشارة غرناطة رجوع وفي اشجار هذه الغابة التي بين ابوالاتن ومالي ما يشبه ثمرة الاجاص والتفاح وللخوخ والمشمش وليست بها وفيها اشجار تهر شبه الفصوص فاذا طاب انفلق عن شيء شبه الدقيق فيطبخونه ويأكلونه ويبيع بالاسواق ويستخرجون من هذه الارض حبات كالفول فيقلونها ويأكلونها وطعمها كطعم الخبث المقلو وربما طحنوها وصنعوا منها شبه الاسفنج وقلوة بالقرني والقرني بفتح الغين المحجم وسكون الراء وكسر الناء المثناة وهو ثمرة كالاغاص شديد الحلاوة مضر بالبليضان اذا اكلوه ويدق عظمه فيستخرج منه زيت لهم فيه

du genre des châtaigniers, dans le creux de chacun desquel- se voit un tisserand qui fabrique des étoffes. Un de ces arbres se trouve au bas du mont, près de Guadix, et l'autre dans la montagne Alpuxarras, près de Grenade. »

Parmi les arbres de cette sorte de forêt qui se trouve entre Iouâlâten et Mâlli, il y en a dont les fruits ressemblent aux prunes, aux pommes, aux pêches et aux abricots; mais ils sont d'un autre genre. Il y a aussi des arbres qui donnent un fruit de la forme d'un concombre long; lorsqu'il est bon ou mûr, il se fend et met à découvert une substance ayant l'aspect de la farine; on la fait cuire, on la mange; et l'on en vend également dans les marchés. Les indigènes tirent de dessous ce sol des graines qui ont l'apparence de fèves; ils les font frire, les mangent, et leur saveur est comme celle des pois chiches frits. Quelquefois ils font moudre ces graines pour en fabriquer une espèce de gâteau rond spongieux, ou beignet, qu'ils font frire avec le *gharti*; on appelle ainsi un fruit pareil à la prune, lequel est très-sucré, mais nuisible aux hommes blancs qui en mangent. On broie ses noyaux, et l'on en extrait de l'huile.

منافع منها أنهم يطبخون به ويسرجون السرج ويقتلون به هذا الاسفنج ويدهنون به ويخلطونه بتراب عندهم ويسطخون به الدور كما تسطخ بالحير وهو عندهم كثير متيسر ويجعل من بلد الى بلد في قرع كبار تسع القرعة منها قدر ما تسعه القلعة ببلادنا والقرع ببلاد السودان يعظم ومنه يصنعون الخفاق يقطعون القرعة نصفين فيصنعون منها جفنتين وينقشونها نقشاً حسناً واذا سافر احداهن يتبعه عبيده وجواريه يحملون فرشته واوانيه التي ياكل ويشرب فيها وفي من القرع والمساخر بهذه البلاد لا يحمل زاداً ولا إداماً ولا ديناراً ولا درهماً إنما يحمل

qui sert aux gens de ce pays à plusieurs usages. Tels sont, entre autres : 1° d'être employée pour la cuisine ; 2° de fourmir à l'éclairage dans les lampes ; 3° d'être utile pour la friture du gâteau ou beignet dont il a été parlé ci-dessus ; 4° de servir à leurs onctions du corps ; 5° d'être employée, après son mélange avec une terre qui se trouve dans cette contrée, à enduire les maisons, comme on le fait ailleurs au moyen de la chaux.

Cette huile est très-abondante chez les nègres, et elle est facile à obtenir. On la transporte de ville en ville, dans de grandes courges ou calebasses, de la contenance des jarres de nos contrées. Les courges atteignent, dans le Soudân, une grosseur énorme, et c'est avec elles que les habitants font leurs grandes écuelles (et, en général, leur vaisselle). Ils coupent chaque courge en deux moitiés et en tirent deux écuelles, qu'ils ornent de jolies sculptures. Quand un nègre voyage, il se fait suivre par ses esclaves des deux sexes, qui portent, outre ses lits, les ustensiles pour manger et pour boire, lesquels sont fabriqués avec des courges.

Le voyageur, dans ces contrées, n'a pas besoin de se charger de provisions de bouche, de mets, de ducats, ni

يطبخ الملح وحلى الرجاج الذى يسميه الناس النظم وبعض
الولع العطرية واكثر ما يحبهم منها القرنفل والمصطكى
تاسرغخت وهو بخورهم فاذا وصل قرية جاء نساء السودان
على اللبن والدجاج ودقيق النبق والارز والفون⁽¹⁾ وهو كحب
حردل يصنع منه الكسكو والقصيدة ودقيق اللوبيا فيشتري
نهن ما احب من ذلك إلا ان الارز يضطر اكله بالبيضاض
الفون⁽²⁾ خير منه وبعد مسيرة عشرة ايام من ابوالاثن وصلنا
الى قرية زاغرى وضبطها بفتح الزاى والغين المحم وكسر الراء
وهى قرية كبيرة يسكنها تجار السودان ويُسَمون وتُجَرَّاة بفتح
الواو وسكون الفون وفتح الجيم والراء والف وتاء مثناة وتاء
تأنيث ويسكن معهم جماعة من البيضاض يذهبون مذهب

de drachmes; il doit porter avec lui des morceaux de sa
gemme, des ornements ou colifichets de verre, que l'on
appelle *nazhm*, ou rangée, et quelques substances aromati-
ques. Parmi ces dernières, les indigènes préfèrent le girofle,
la résine-mastic et le *tâçarghant*; celui-ci est leur principal
parfum. Lorsque le voyageur arrive dans un village, les
négresses sortent avec du millet, du lait aigre, des poulets,
de la farine de lotus, ou *rhamnus nabeca*, du riz, du *foûni*,
qui ressemble aux graines de moutarde, et avec lequel on
prépare le *coscoçou*, ainsi qu'une sorte de bouillie épaisse,
enfin de la farine de haricots. Le voyageur peut leur acheter
ce qu'il désire d'entre toutes ces choses. Il faut pourtant re-
marquer que le riz est nuisible aux blancs qui en font
usage; le *foûni* est meilleur.

Après avoir voyagé dix jours depuis Iouâlâten, nous arri-
vâmes au village de Zâghari, qui est grand, et habité par des
commerçants noirs nommés *Ouandjarâtah*. Il y a aussi un cer-
tain nombre d'hommes blancs qui appartiennent à la secte des

الإباضية من الخوارج وَيُسَمُّونَ صَغَنَغُو بفتح الصاد المهمل والغين
 المعجم الأول والنون وضم الغين الثاني وواو والسُّنِّيُّونَ لِلْمَالِكِيِّينَ
 من البَيْضِ يُسَمُّونَ عِنْدَهُمْ ثُورِي بضم التاء المشددة وواو وراء
 مكسورة ومن ههذه القرية يجلب انلى الى ابوالاتن ثم سرىا من
 زاغرى فوصلنا الى النهر الاعظم وهو النيل وعليه بلدة كَارْخُصُو
 بفتح الـكـاـن وسكون الراء وفتح السين المهمل وضم اللام المعجم
 وواو والنيل ينحدر منها الى كَابِرَة بفتح الباء الموحدة والراء
 ثم الى زَاغَة بفتح الزاى والغين المعجم وكابرة وزاغة سُلْطَانَانِ
 يُؤَدِّيَانِ الطاعة لملك مَالِي واهل زَاغَة قُدَمَاءُ فى الاسلام لهم
 دِيَانَة وطلب العلم ثم ينحدر النيل من زَاغَة الى تُفَيْكْتُو ثم الى
 كَوَّكُو وسنذكرها ثم الى بلدة مَوَلِي بضم الميم وكسر اللام
 من بلاد اللِيْمِيَّيْنِ وفي آخر جمالة مَالِي ثم الى يُوْفِي واسمها بضم
 الياء آخر الحرون وواو وفاء مكسورة وفي من اكبر بلاد

schismatiques et hérétiques dits *ibādites*; ils sont appelés *Saghanaghoû*. Les orthodoxes *mâlikites*, parmi les blancs, y sont nommés *Toûri*. C'est de ce village que l'on importe à *Louâlaten* l'*anli* ou millet. Nous partîmes de *Zâghari* et arrivâmes au grand fleuve, qui est le Nil ou Niger, dans le voisinage duquel se trouve la ville de *Cârsakhoû*. Ce fleuve descend d'ici à *Câbarah*, puis à *Zâghah*: ces deux dernières localités ont deux sultans, qui font acte de soumission au roi de *Mâlli*. Les habitants de *Zâghah* ont adopté l'islamisme depuis très-longtemps; ils ont une grande piété et beaucoup de zèle pour l'étude de la science. De *Zâghah* le Nil descend à *Tonboctoû* et à *Caoucaou*, villes que nous mentionnerons plus tard; ensuite à *Mouli*, lieu qui fait partie du pays des *Limiyyoûn*, et qui est le dernier district de *Mâlli*. Le fleuve descend de *Mouli* à *Yoûfi*, un des pays les plus considé-

السودان وسلطانها من اعظم سلاطينهم ولا يدخلها الابيض
 من الناس لانهم يقتلونه قبل الوصول اليها ثم ينحدر منها
 الى بلاد النوبة وهم على دين النصرانية ثم الى دنقلة وهي
 اكبر بلادهم وضبطها بضم الدال والقاف وسكون النون بينها
 ونجم الام وسلطانها يدعى بابن كثر الدين اسم على ايام الملك
 الناصر ثم ينحدر الى جنادل وهي آخر عمالة السودان واول
 عمالة أسوان من صعيد مصر ورايت التمساح بهذا الموضع من
 النيل بالقرب من الساحل كانه قارب صغير ولقد نزلت يوما الى
 النيل لقضاء حاجة فاذا باحد السودان قد جاء ووقف فيها
 بيني وبين النهر فصعبت من سوء ادبه وقلة حياته وذكرت
 ذلك لبعض الناس فقال اما فعل ذلك خوفا عليك من التمساح

rables du Soudân, et dont le souverain est un des plus grands
 rois de la contrée. Aucun homme blanc n'entre à Yodfi;
 car les nègres le tueraient avant qu'il y arrivât. Le Nil péné-
 tre dans le pays des Nubiens, lesquels professent la re-
 ligion chrétienne; ensuite il arrive à Donkolab, leur ville
 principale. Le sultan de cette cité, appelé Ibn Kenz eddîa,
 s'est fait musulman du temps du roi Nâcir. Le fleuve descend
 encore à Djénâdil (les cataractes du Nil); c'est là la fin de la
 contrée des nègres et le commencement du district d'Oçoula
 (Assouan ou Syène), dans la haute Égypte.

Je vis à Câr sakhoû, dans cet endroit du Nil ou Niger,
 et près du rivage, un crocodile ressemblant à une petite
 barque. Un jour, étant descendu vers le Nil pour satisfaire
 un besoin, voici qu'un nègre arrive et se tient debout entre
 moi et le fleuve. Je fus surpris de sa mauvaise éduca-
 tion, du peu de pudeur qu'il montrait, et je racontai cela
 à quelqu'un qui me dit : « Il n'a fait cette chose que par
 crainte que le crocodile ne l'attaquât; il s'est ainsi placé

بحال بينك وبينه ثم سرنا من كازنخو فوصلنا الى نهر صفصرة
 بفتح الصادين المهملين والراء وسكون النون وهو على نحو عشرة
 اميال من ماتي وعادتهم ان يمنع الناس من دخولها إلا بالادن
 وكنت كتبت قبل ذلك لجماعة البيضان وكبيرهم محمد بن
 الفقيه الجزولي وشمس الدين بن النقويش⁽¹⁾ المصري ليكتبوا لي
 داراً فلما وصلت الى النهر المذكور جرت في المدينة ولم يمنعني
 احد فوصلت الى مدينة ماتي حضرة ملك السودان فنزلت
 عند مقبرتها ووصلت الى محلة البيضان وقصدت محمد بن
 الفقيه فوجدته قد اكترى لي داراً اقام داره فتوجهت اليها
 وجاء صهره الفقيه المقرئ عبد الواحد بشمعة وطعام ثم

entre toi et l'animal amphibie. • Nous quittâmes Câr sakhoû
 et voyageâmes vers la rivière Sansarah, qui est à environ dix
 milles de Mâlli. Il est d'usage que l'on défende l'entrée de
 cette ville à quiconque n'en a pas obtenu d'avance la per-
 mission. J'avais déjà écrit à la communauté des hommes
 blancs à Mâlli, dont les chefs sont Mohammed, fils d'Alfa-
 kih Aldjozouly, et Chams eddin, fils d'Annakouïch Almisry,
 afin qu'ils y louassent une habitation pour moi. Quand je
 fus arrivé à ladite rivière, je la traversai dans le bac, et
 personne ne s'y opposa.

Arrivé à Mâlli, capitale du roi des nègres, je descendis
 près du cimetière de cette ville, et de là je me rendis dans
 le quartier occupé par les hommes blancs. J'allai trouver
 Mohammed, fils d'Alfakih, ou le légiste; j'appris qu'il avait
 loué pour moi une maison en face de la sienne, et j'y entrai
 sans retard. Son gendre ou allié, le jurisconsulte, le lecteur
 du Coran, le nommé Abdalouâhid, vint me rendre visite,
 et m'apporta une bougie et des aliments. Le lendemain, le

جاء ابن الفقيه إلى من الغد وشمس الدين (بن) النقويش
 وبني الرودي المراكشي وهو من الطلبة ولقيت القاضي بمالي
 عبد الرحمان جاءني وهو من السودان حاج فاضل له مكارم
 اخلاق بعث إلى بكرة في ضيافته ولقيت الترجمان دؤغا بضم
 الدال وواو وغين معهم وهو من افاضل السودان وكبارهم وبعث
 إلى بثور وبعث إلى الفقيه عبد الواحد غرارتي⁽¹⁾ من الغوني
 وقرعة من الغرق وبعث إلى ابن الفقيه الارز والغوني وبعث إلى
 شمس الدين بضيافة وقاموا بحقي اتم قيام شكر الله حسن
 افعالهم وكان ابن الفقيه متزوجا ببنت عم السلطان كانت
 تتفقدنا بالطعام وغيره والكلنا بعد عشرة ايام من وصولنا

fils d'Alfakih (Mohammed) vint me trouver, ainsi que Chams
 eddin, fils d'Annakouich, et 'Aly Azzoûdy, de Maroc. Ce
 dernier est un étudiant ou un homme de lettres. Je vis le
 juge de Mâlli, 'Abdarrahmân, qui vint chez moi; c'est un
 nègre, un pèlerin, un homme de mérite et orné de nobles
 qualités; il m'envoya une vache pour son repas d'hospitalité.
 Je vis aussi le drogman Doughâ, un des hommes distingués
 parmi les nègres, et un de leurs principaux personnages; il
 me fit tenir un bœuf. Le jurisconsulte 'Abd Alouâhid me fit
 présent de deux grands sacs de *foûni* et d'une gourde rem-
 plie de *gharti*; le fils d'Alfakih me donna du riz et du *foûni*;
 Chams eddin m'envoya aussi un festin d'hospitalité. En
 somme, ils me fournirent tout ce qui m'était nécessaire, et
 de la façon la plus parfaite. Que Dieu les récompense pour
 leurs belles actions! Le fils d'Alfakih était marié avec la fille
 de l'oncle paternel du sultan, et elle prenait soin de nous,
 en nous fournissant des vivres et autres choses.

Dix jours après notre arrivée à Mâlli, nous mangeâmes

عصيدة تُصنع من شيء شبه القلقاس يُسمى القاي بقان والحب
وفاء وهي عندهم مُفضلة على سائر الطعام فاصبنا جميعاً مرضى
وكُنّا ستة نساء احداً وذهبت انا لصلاة الصبح ففُشيت على
فيها وطلبت من بعض المصريين دواءً مُسهلاً فاني بشيء يُسمى
بِهْدَر بفتح الباء الموحدة وتسكين الياء آخر الحروف وفتح
الذال المهمل وراء وهو عُروق نبات وخلطه بالأنيسون والسكر
ولتته بالماء فشربته وتقيأت ما اكلته مع صفراء كثيرة وعافاني
الله من الهلاك ولاكتي مرضت شهرين ،

ذكر سلطان مالى وهو السلطان مَنَسَى سليمان ومنسى
يفتح المم وسكون النون وفتح السين المهمل ومعناه السلطان
وسليمان اسمه وهو ملكٌ بخيل لا يُرق منه كبير عطاء واتفق

un potage, ou bouillie épaisse, préparé avec une herbe res-
semblant à la colocasie, et appelée *kâfi*; un tel potage est
préférè par ce peuple à tous les autres mets. Or, le jour
suivant, nous étions tous malades, au nombre de six, et l'un
de nous mourut. Pour ma part, je me rendis à la prière du
matin, et je perdis connaissance pendant qu'on la faisait. Je
demandai à un Égyptien un remède évacuant, et il m'ap-
porta une substance nommée *beïder*. Ce sont des racines vé-
gétales (pulvérisées) qu'il mélangea avec de l'anis et du
sucre, après quoi il versa le tout dans l'eau et l'agita. Je bus
ce médicament, et je vomis ce que j'avais mangé, conjoin-
tement avec beaucoup de bile jaune. Dieu me préserva de la
mort, mais je fus malade l'espace de deux mois.

DU SULTAN DE MALLI.

Le souverain de Malli, c'est Mensa Soleïmân; *mensa* signi-
fie sultan, et Soleïmân est son nom propre. C'est un prince
avare, et il n'y a point à espérer de lui un présent considé-

أقمت هذه المدة ولم ارة بسبب مرضي ثم انة صنع طعاما
 بحجم عرآء مولانا ابى الحسن رضى الله عنه واستدعى الامراء
 والفقهاء والقاضى وللطبيب وحضرت معهم فاتوا بالربعات
 وختم⁽¹⁾ القرآن ودعوا لمولانا ابى الحسن رحمه الله ودعوا لمنسى
 سليمان ولما فرغ من ذلك تقدمت فسلمت على منسى سليمان
 واعلمه القاضى وللطبيب وابن الفقيه بحالى فاجابهم بلسانهم
 فقالوا لى يقول لك السلطان اشكر الله فقلت للحمد لله والشكر
 على كل حال ،

ذكر ضيافتهم النافهة وتعظيمهم لها ولما انصرفت بعثت
 الى الضيافة فوجهت الى دار القاضى وبعثت القاضى بها مع

nable. Il arriva que je restai tout ce temps à Mâlli sans le
 voir, à cause de ma maladie. Plus tard il prépara un ban-
 quet de condoléance, à l'occasion de la mort de notre maître
 Aboû'l Haçan (que Dieu soit satisfait de lui!). Il y invita les
 commandants, les jurisconsultes, le juge et le prédicateur;
 j'y allai en leur compagnie. On apporta les coffrets renfer-
 mant les cahiers du Coran, et on lut ce livre en entier. On
 fit des vœux pour notre maître Aboû'l Haçan (que Dieu ait
 pitié de lui!); on fit aussi des vœux pour Mensa Soleimân.
 Après cela je m'avançai et saluai ce dernier; le juge, le pré-
 dicateur et le fils d'Alfakih lui apprirent qui j'étais. Il leur
 répondit dans leur langage, et ils me dirent : « Le sultan
 t'invite à remercier Dieu. » Alors je dis : « Louons Dieu et
 rendons-lui grâces dans toutes les circonstances! »

DU VIL CADEAU D'HOSPITALITÉ DE CES GENS, ET DU GRAND CAS
 QU'ILS EN FAISAIENT.

Lorsque je me fus retiré, après la cérémonie que je viens
 de raconter, on m'envoya le don de l'hospitalité. D'abord
 on le fit porter à la maison du juge, qui l'expédia, par

رجاله الى دار ابن الفقيه فخرج ابن الفقيه من داره مسرعاً
 حافاً القدمين فدخل على وقال قم قد جاءك قاضي السلطان
 وهدية فقلت وظننت انها للطلع والاموال فاذا هي ثلاثة اقراص
 من الخبز وقطعة لحم بقرى مقلو بالغرق وقرعة فيها لى وآته
 فعند ما رايتها ضحكت وطال تعجبى من ضعف عقولهم
 وتعظيمهم للشئ الخفير،

ذكر كلامى للسلطان بعد ذلك واحسانه الى واقت بعد
 بعث هذه الضيافة شهرين لم يصل الى فيها شئ من قبل
 السلطان ودخل شهر رمضان وكنت خلال ذلك اتردد الى

l'entremise de ses employés, chez le fils d'Alfakh. Celui-ci
 sortit alors à la hâte et nu-pieds de sa demeure, il entra
 chez moi et dit : « Lève-toi, voici que je t'apporte les biens
 ou les étoffes (*komâch*) du sultan, ainsi que son cadeau. »
 Je me levai, pensant que c'étaient des vêtements d'honneur
 et des sommes d'argent; mais je ne vis autre chose que trois
 pains ronds, un morceau de viande de bœuf frit dans le
gharti, et une gourde contenant du lait caillé. Or je me mis
 à rire, et je ne pus m'empêcher de m'étonner beaucoup de
 la pauvreté d'esprit, de la faiblesse d'intelligence de ces in-
 dividus, et de l'honneur qu'ils faisaient à un présent aussi
 méprisable.

DES PAROLES QUE J'ADRESSAI PLUS TARD AU SULTAN
 ET DU BIEN QU'IL ME FIT.

Après avoir reçu le don susmentionné, je restai deux
 mois sans que le sultan m'envoyât la moindre chose. Nous
 entrâmes ainsi dans le mois de ramadhân; dans l'inter-
 valle, j'étais allé souvent dans le lieu du conseil ou des
 audiences, j'avais salué le souverain, je m'étais assis en

المشور وأسلمه ثم ارادة بسبب مرضي ثم انه صنع طعاماً
 دواغاً الترحمان فيه رضى الله عنه واستدعى الامراء
 في اوائل رمضان وقدم لهم فطيرهم فأتوا بالزبعات
 الدنيا ولقيت ملوكها وروى الله عنهم الله ودعوا لمنسى
 ولا اعطيتنى شيئاً فما ذا اقور ثم على منسى سليمان
 لم ارك ولا علمت بك فقام القاضي و
 انه قد سمع عليك وبعثت اليه الطعام فامرهم به الله والشكر
 انزل بها ونفقة تجرى على ثم فرق على القاضي والخطيب
 مالا ليلة سبع وعشرين من رمضان يستقونه الزكاة واعطاهم
 منهم ثلاثة وثلاثين مثقالاً وثلاثاً واحسن الى عنده سفرته بماله
 مثقال ذهباً

compagnie du juge et du prédicateur. Ayant causé avec le
 drogman Doughâ, il me dit : « Adresse la parole au sultan.
 et moi j'expliquerai ce qu'il faudra. » Le souverain tint
 séance dans les premiers jours du mois de ramadhân, je
 me levai en sa présence et lui dis : « Certes j'ai voyagé dans
 les différentes contrées du monde; j'en ai connu les rois;
 or je suis dans ton pays depuis quatre mois, et tu ne m'as
 point traité comme un hôte; tu ne m'as rien donné. Que pour-
 rai-je dire de toi aux autres sultans? » Il fit : « Je ne t'ai ja-
 mais vu ni connu! » Le juge et le fils d'Alfakîh se levèrent;
 ils lui répondirent en disant : « Il t'a déjà salué, et tu lui as
 envoyé des aliments. » Alors il ordonna de me loger dans
 une maison, et de me fournir la dépense journalière. La
 vingt-septième nuit du mois de ramadhân, il distribua au
 juge, au prédicateur et aux jurisconsultes une somme d'ar-
 gent appelée zécâh, ou aumône; il me donna à cette occa-
 sion trente-trois ducats et un tiers. Au moment de mon dé-
 part, il me fit cadeau de cent ducats d'or.

ذكر جلوسه بقبة وله قبة مرتفعة بابها بداخلها
 يقعد فيها اكثر الاوقات ولها من جهة المشرق طيقتان ثلاثة
 من الذهب مغطاة بصفيح الفضة وتحتها ثلاثة مغطاة بصفيح
 الذهب او في قبة مذهبة وعليها ستور ملق فاذا كان يوم
 جلوسه بالقبة رفعت الستور فعلم انه يجلس فاذا جلس اُخذ
 من شبك احدى الطاقات شرابة حريقد رُبط فيها منق
 مصري مرقوم فاذا رأى الناس المنديل ضربت الاطبال والادب
 ثم يخرج من باب القصر نحو ثلاثماية من العبيد في ايدى
 بعضهم القسي وفي ايدى بعضهم الرماح الصغار والدرك فيهم
 اصحاب الرماح منهم مهنه وميسرة ويجلس اصحاب القه

DES SÉANCES QUE LE SULTAN TIENT DANS SA COUPOLE.

Le sultan a une coupole élevée dont la porte se trouve à l'intérieur de son palais, et où il s'assied fréquemment. Elle est pourvue, du côté du lieu des audiences, de trois fenêtres ôtées en bois, recouvertes de plaques d'argent, et au-dessous de celles-ci, de trois autres, garnies de lames d'or, bien de vermeil. Ces fenêtres ont des rideaux en laine, l'on lève le jour de la séance du sultan dans la coupole : on connaît ainsi que le souverain doit venir en cet endroit. Quand il y est assis, on fait sortir du grillage de l'une des fenêtres un cordon de soie auquel est attaché un mouchoir égyptien, fabriqué en Égypte; ce que le public voyant, on bat des tambours et l'on joue des cors.

De la porte du château sortent environ trois cents esclaves, armés à la main, les uns des arcs, les autres de petites lances et des boucliers. Ceux-ci se tiennent debout, à droite et à gauche du lieu des audiences; ceux-là s'asseyent de la même

كذلك ثم يُوقى بفرسين مسرجين ملجمين ومعها كبشان
 يذكرون أنّها ينفعان من العين وعند جلوسه يخرج ثلاثة
 من عميدة مسرجين فيدعون نائبه قنجا موسى وتاقى الفرارية
 بفتح الفاء وهم الامراء وياقى الخطيب والفقهاء فيتعدون امام
 السلحدارية يمتنة ويسرة في المشور ويقف دُوعا الترحمان على
 باب المشور وعليه الثياب الفاخرة من الزردخانة وغيرها وعلى
 راسه عمامة ذات حواشي لهم في تجميعها⁽¹⁾ صنعة بدبعة وهو
 متقلد سيفا محده من الذهب وفي رجله الخف والمهامير ولا
 يلبس احد ذلك اليوم خفّا غيره ويكون في يده رحمان
 صغيران احدهما من ذهب والآخر من فضة وأسننتها من
 الحديد ويجلس الاجناد والولاة والفتيان ومسوفة وغيرهم

manière. On amène deux chevaux sellés, bridés, et accom-
 pagnés de deux béliers. Ces gens prétendent que les derniers
 sont utiles contre le mauvais oeil. Dès que le sultan a pris
 place, trois de ses esclaves sortent à la hâte et appellent son
 lieutenant, Kandjà Mouça. Les *ferâris*, ou les commandants,
 arrivent; il en est ainsi du prédicateur, des jurisconsultes,
 qui tous s'asseyent devant les porteurs d'armes ou écuyers,
 à droite et à gauche de la salle d'audience. L'interprète
 Doûghâ se tient debout à la porte; il a sur lui des vêtements
 superbes en *zerdkhâneh*, ou étoffe de soie fine, etc. son tur-
 ban est orné de franges que ces gens savent arranger admi-
 rablement. Il a à son cou un sabre dont le fourreau est en
 or; à ses pieds sont des bottes et des éperons; personne,
 excepté lui, ne porte de bottes ce jour-là. Il tient à la main
 deux lances courtes, dont l'une est en argent, l'autre en
 or, et leurs pointes sont en fer.

Les militaires, les gouverneurs, les pages ou eunuques, les
 Messoûfites, etc. sont assis à l'extérieur du lieu des audiences,

خارج المشور في شارع هنالك متسع فيه اشجار وكل فراري بين يديه اصحابه بالرماح والنسي والاطبال والابواق وبوقاتهم من ابياب الغيلة وآلات الطرب المصنوعة من القصب والقرع وتضرب بالسطاعة ولها صوت عجيب وكل فراري له كنفانة قد علقها بين كتفيه وقوسه بيده وهو راكب فرسا واصحابه بين مشاة وركبان ويكون بداخل المشور تحت الطيقان رجل واقف من اراد ان يكلم السلطان كلم دوعا ويكلم دوعا لذلك الواقف ويكلم الواقف السلطان ،

ذكر جلوسه بالمشور ويجلس ايضا في بعض الايام بالمشور وهنالك مصطبة تحت شجرة لها ثلاث درجات يسمونها البني بفتح الباء المعقودة الاولى وكسر الثانية وسكون النون بينهما

dans une rue longue, vaste et pourvue d'arbres. Chaque commandant a devant lui ses hommes, avec leurs lances, leurs arcs, leurs tambours, leurs cors (ceux-ci sont faits d'ivoire, ou de défenses d'éléphants), enfin avec leurs instruments de musique, fabriqués au moyen de roseaux et de courges, que l'on frappe avec des baguettes et qui rendent un son agréable. Chacun des commandants a son carquois suspendu entre les épaules, il tient son arc à la main et monte un cheval; ses soldats sont les uns à pied, les autres à cheval. Dans l'intérieur de la salle d'audience, et sous les croix, se voit un homme debout; quiconque désire parler au sultan s'adresse d'abord à Doughâ; celui-ci parle audit personnage qui se tient debout, et ce dernier, au souverain.

DES SÉANCES QU'IL TIENT DANS LE LIEU DES AUDIENCES.

Quelquefois le sultan tient ses séances dans le lieu des audiences; il y a dans cet endroit une estrade, située sous un arbre, pourvue de trois gradins et que l'on appelle *penpi*.

عُفُوشٍ بِالْحَرِيرِ وَتُجْعَلُ الْخَنَادُ عَلَيْهَا وَيُرْفَعُ الشَّطْرُ وَهُوَ شَبْهُ قَبَّةٍ
 مِنَ الْحَرِيرِ وَعَلَيْهِ طَائِرٌ مِنْ ذَهَبٍ عَلَى قَدَرِ الْبَارِزِ وَيَخْرُجُ
 السُّلْطَانُ مِنْ بَابٍ فِي رُكْنِ الْقَصْرِ وَقَوْسُهُ بِيَدِهِ وَكِنَانَتُهُ بِحَقِّ
 كَتْفَيْهِ وَعَلَى رَأْسِهِ شَاشِيَّةٌ ذَهَبٌ مَهْدُودَةٌ بِعَصَابَةِ ذَهَبٍ لَهَا
 طَرَأُ مِثْلُ السَّكَائِينِ رِقَاقٌ طَوْلُهَا أَزِيدٌ مِنْ شَبْرٍ وَأَكْثَرُ لِبَاسِهِ
 حَبَّةٌ حَرَاءٌ مُوَبَّرَةٌ مِنَ الثِّيَابِ الرُّومِيَّةِ الَّتِي تُسَمَّى الْمُظَنَّفَسَ
 وَيَخْرُجُ بَيْنَ يَدَيْهِ الْمُغَنُّونَ بِأَيْدِيهِمْ قَنَابِرُ الذَّهَبِ وَالْفِضَّةِ
 وَخَلْفَهُ نَحْوُ ثَلَاثِمِائَةٍ مِنَ الْعَبِيدِ أَحْبَابُ السِّلَاحِ وَيَمْشِي مَمْشِيًا
 رَوِيدًا وَيَكْثُرُ التَّائِي وَرَمَّا وَقَفَ فَاذَا وَصَلَ إِلَى الْبَنَى وَقَفَ يَنْظُرُ
 إِلَى النَّاسِ ثُمَّ يَصْعَدُ بِرَفْقٍ كَمَا يَصْعَدُ الْخَطِيبُ الْمُنْبَرِ وَعِنْدَ

On la recouvre de soie, on la garnit de coussins, au-dessus on élève le parasol, qui ressemble à un dôme de soie, et au sommet duquel se voit un oiseau d'or, grand comme un épervier. Le sultan sort par une porte pratiquée dans un angle du château; il tient son arc à la main, et a son carquois sur le dos. Sur sa tête est une calotte d'or, fixée par une bandelette, également en or, dont les extrémités sont effilées à la manière des couteaux, et longues de plus d'un empan. Il est le plus souvent revêtu d'une tunique rouge et velue, faite avec ces tissus de fabrique européenne nommés *mothanfas*, ou étoffe velue.

Devant le sultan sortent les chanteurs, tenant à la main des *kanâbir* (instruments dont le nom au singulier est sans doute *konbarâ*, qui signifie *alouette*) d'or et d'argent; derrière lui sont environ trois cents esclaves armés. Le souverain marche doucement; il avance avec une grande lenteur, et s'arrête même de temps en temps; arrivé au *penpi*, il cesse de marcher et regarde les assistants. Ensuite il monte lentement sur l'estrade, comme le prédicateur monte dans sa chaire;

جلوسه تُضرب الطبول والابواق والانفاز ويخرج ثلاثة من
العبيد مُسرعين فيدعون النائب والفرارية فيدخلوا
ويجلسون ويؤتى بالفرسين والكباشين معها ويقف دُوغا على الهاد
وسائر الناس في الشارع تحت الاشجار،

ذكر تذلل السودان لمكلمهم وتتريبهم له وغير ذلك من
احوالهم والسودان اعظم الناس تواضعا لمكلمهم واشد
تذلا له ويحلفون باسمه فيقولون مُنسى سليمان كي⁽¹⁾ فاذا
باحدهم عند جلوسه بالقبّة التي ذكرناها نزع المدعو ثيابه
ولبس ثيابا خلفة ونزع عمامته وجعل شاشية ومخدة ودخ

qu'il est assis, on bat les tambours, on donne du cor
on sonne des trompettes. Trois esclaves sortent alors en
ourant, ils appellent le lieutenant du souverain ainsi que
commandants, qui entrent et s'asseyent. On fait avan-
er les deux chevaux et les deux béliers; Doughâ se tient
about à la porte, et tout le public se place dans la rue, sous
arbres.

LA MANIÈRE DONT LES NÈGRES S'HUMILIENT DEVANT LEUR ROI,
DONT ILS SE COUVRENT DE POUSSIÈRE PAR RESPECT POUR LUI, ET
DE QUELQUES AUTRES PARTICULARITÉS DE CETTE NATION.

Les nègres sont, de tous les peuples, celui qui montre le
lus de soumission pour son roi, et qui s'humilie le plus
evant lui. Ils ont l'habitude de jurer par son nom, en di-
int : *Mensa Soleïmân ki*. Lorsque ce souverain, étant as-
s dans la coupole ci-dessus mentionnée, appelle quelque
ègre, celui-ci commence par quitter ses vêtements; puis il
et sur lui des habits usés; il ôte son turban et couvre sa
te d'une calotte sale. Il entre alors, portant ses habits et

او شكره نزع ثيابه وترب وذلك عندهم من الادب قال اب
جزي واخبرني صاحب العلامة الفقيه ابو القاسم بن رضو
اهزة الله انه لما قدم الحاج موسى الونجراتي رسولا عن منه
سليمان الى مولانا ابى الحسن رضى الله عنه كان اذا دخ
الجلس الكريم جل بعض ناسه معه قفة تراب فيترب منه
قال له مولانا كلاما حسنا كما يفعل ببلاده ،

ذكر فعله في صلاة العيد وآيامه وحضرت بمآلى عي
الاصحى والنظر فخرج الناس الى المصلى وهو بمقربة من قه

i le sultan répond au personnage qui a parlé, « Tu as dit
rai, » ou bien, « Je te remercie, » celui-ci se dépouille de
s vêtements et se couvre de poussière; c'est là de l'éduca-
on chez les nègres, c'est là de l'étiquette.

Ibn Djozay ajoute : « J'ai su du secrétaire d'état, de l'écri-
nin de la marque, ou formule impériale, le jurisconsulte
bou'l Kâcim, fils de Rodhouân (que Dieu le rende puis-
ant!), que le pèlerin Mouça Alouandjarâty s'étant présenté
la cour de notre maître Aboû'l Haçan (que Dieu soit con-
ent de lui!), en qualité d'ambassadeur de Mensa Soleimân,
quand il se rendait à l'illustre endroit des audiences, il se
tenait accompagner par quelqu'un de sa suite, qui portait
un panier rempli de poussière. Toutes les fois que notre
maître lui tenait quelques propos gracieux, il se couvrait
de poussière, suivant ce qu'il avait l'habitude de faire dans
son pays. »

COMMENT LE SOUVERAIN FAIT LA PRIÈRE LES JOURS DE FÊTE ET CÉLÈBRE LES SOLENNITÉS RELIGIEUSES.

Je me trouvai à Mâlli pendant la fête des sacrifices et
celle de la rupture du jeûne. Les habitants se rendirent à
la vaste place de la prière, ou oratoire, située dans le voisi-

السلطان وعليهم الثياب البيض الحسن وركب السلطان وعلى راسه الطيلسان والسودان لا يلبسون الطيلسان إلا في العهد ما عدى القاضى والخطيب والفقهاء فانهم يلبسونه في سائر الأيام وكانوا يوم العيد بين يدى السلطان وهم يهللون ويكبرون بين يديه العلامات الحمرى للحرير وتُصب عند المصلى خباء تدخل السلطان اليها⁽¹⁾ واصلى من شأنه ثم خرج الى المصلى قضيت الصلاة والخطبة ثم نزل للخطيب وقعد بين يدى السلطان وتكلم بكلام كثير وهنالك رجلٌ بيده رمحٌ يمين للفاس بلسانهم كلام للخطيب وذلك وعظ وتذكير وتناء على السلطان وتحريض على لزوم طاعته وأداء حقه ويجلس السلطان

nage du château du sultan; ils étaient recouverts de beaux habits blancs. Le sultan sortit à cheval, portant sur sa tête le *thaïlécan*, ou sorte de chaperon. Les nègres ne font usage de cette coiffure qu'à l'occasion des fêtes religieuses, excepté pourtant le juge, le prédicateur, et les légistes qui la portent constamment. Ces personnages précédaient le souverain le jour de la fête, et ils disaient, ou fredonnaient: « Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah! Dieu est tout-puissant! » Devant le monarque se voyaient des drapeaux de soie rouge. On avait dressé une tente près de l'oratoire, où le sultan entra et se prépara pour la cérémonie; puis il se rendit l'oratoire; on fit la prière et l'on prononça le sermon. Le prédicateur descendit de sa chaire, il s'assit devant le sultan et parla longuement. Il y avait là un homme qui tenait une lance à la main et qui expliquait à l'assistance dans son langage, le discours du prédicateur. C'étaient admonitions, des avertissements, des éloges pour le sultan, une invitation à lui obéir avec persévérance, et à rendre le respect qui lui était dû.

في أيام العيدَيْن بعد العصر على البنى وثاني السجدارية
 بالسلاح الجميب من تراكش الذهب والفضة والسيوف
 المحلاة بالذهب والمخادها منه ورماح الذهب والفضة ودبابيس
 التلور ويقف على رأسه أربعة من الامراء يُشردون الذهب وفي
 ايديهم حلية من الفضة تُشبه ركاب السرج ويجنس الفراقية
 والقاضي والخطيب على العادة وياتي دُوغا الترجمان بفساته الاربع
 وجواربه وهن نحو مائة عليهن الملابس الحسن وعلى رؤوسهن
 عصائب الذهب والفضة فيها تفافيج ذهب وفضة وينصب
 لدُوغا كرسي يجلس عليه ويضرب الآلة التي هي من قصب

Les jours des deux fêtes (la rupture du jeûne et la solennité des sacrifices), le sultan s'assied sur le *penpi* aussitôt qu'est accomplie la prière de l'après-midi. Les écuyers arrivent avec des armes magnifiques : ce sont des carquois d'or et d'argent, des sabres embellis par des ornements d'or, et dont les fourreaux sont faits de ce métal précieux, des lances d'or et d'argent, et des massues ou masses d'armes de cristal. A côté du sultan se tiennent debout quatre émirs, qui chassent les mouches; ils ont à la main un ornement, ou bijou d'argent, qui ressemble à l'étrier de la selle. Les commandants, les juges et le prédicateur s'asseyent, selon l'usage. Doughà, l'interprète, vient, en compagnie de ses épouses légitimes, au nombre de quatre, et de ses concubines, ou femmes esclaves, qui sont environ une centaine. Elles portent de jolies robes, elles sont coiffées de bandeaux d'or et d'argent, garnis de pommes de ces deux métaux.

On prépare pour Doughà un fauteuil élevé, sur lequel il s'assied; il touche un instrument de musique fait avec des roseaux et pourvu de grelots à sa partie inférieure. Il chante

وتحتها قريعات ويغنى بشعر يمدح السلطان فيه ويذكر غزواته
وافعاله ويغنى النساء والحواري معه ويلعبن بالقسي ويكون معهن
ثلاثين من غلمانهم عليهم حجاب الملقى الحمر وفي رؤوسهم
الشواشي البيض وكل واحد منهم متقلد طيله يضربه ثم ياق
احبابه من الصبيان فيلعبون ويتقلبون في الهواء كما يفعل
السندى ولهم في ذلك رشاقة وخفة بدیعة ويلعبون بالسيف
اجل لعب ويلعب دؤغا بالسيف لعبا بدیعا وعند ذلك يامر
السلطان له بالاحسان فيوقى بصرة فيها مايتا مثقال من النمر
ويذكر له ما فيها على رؤوس الناس وتقوم الفراربة فينزعون في
قسيهم شكرا للسلطان وبالغد يعطى كل واحد منهم لدؤغا عطاء

une poésie à l'éloge du souverain, où il est question de ses
entreprises guerrières, de ses exploits, de ses hauts faits. Ses
épouses et ses femmes esclaves chantent avec lui et jouent
avec des arcs. Elles sont accompagnées par à peu près trente
garçons, esclaves de Doughâ, qui sont revêtus de tuniques
de drap rouge et coiffés de calottes blanches; chacun d'eux
porte au cou et bat son tambour. Ensuite viennent les en-
fants, ou jeunes gens, les disciples de Doughâ; ils jouent,
sautent en l'air, et font la roue à la façon des natifs du Sind.
Ils ont pour ces exercices une taille élégante et une agilité
admirable; avec des sabres, ils escriment aussi d'une ma-
nière fort jolie.

Doughâ, à son tour, joue avec le sabre d'une façon éton-
nante, et c'est à ce moment-là que le souverain ordonne
de lui faire un beau présent. On apporte une bourse ren-
fermant deux cents *mithkâls*, ou deux cents fois une drachme
et demie, de poudre d'or, et l'on dit à Doughâ ce qu'elle
contient, en présence de tout le monde. Alors les comman-
dants se lèvent, et ils bandent leurs arcs, comme un signe
de remerciement pour le monarque. Le lendemain chacun

على قدره وفي كل يوم الجمعة بعد العصر يفعل دوغا مثل هذا
الترتيب الذى ذكرناه ،

ذكر الأحموكية في انشاد الشعراء للسلطان واذا كان يوم
العيد واتم دوغا لعبه جاء الشعراء ويسمون للجلا بضم الجيم
واحدهم جالى وقد دخل كل واحد منهم في جوف صورة
مصنوعة من الريش تشبه الشقشاق وجعل لها راس من الخشب
له منقار احمر كانه راس الشقشاق ويقفون بين يدي السلطان
بتلك الهيئة المعككة فينشدون اشعارهم وذكروا ان شعورهم
نوع من الوعظ يقولون فيه للسلطان ان هذا البنى الذى
عليه⁽¹⁾ جلس فوقه من الملوك فلان وكان من حسن افعاله

d'eux, suivant ses moyens, fait à Doughâ un cadeau. Tous
les vendredis, une fois la prière de l'après-midi célébrée,
Doughâ répète exactement les cérémonies que nous venons
de raconter.

DE LA PLAISANTE MANIÈRE DONT LES POÈTES RÉCITENT LEURS VERS
AU SULTAN.

Le jour de la fête, après que Doughâ a fini ses jeux, les
poètes arrivent, et ils sont nommés *djoula*, mot dont le sin-
gulier est *djâli*. Ils font leur entrée, chacun d'eux étant
dans le creux d'une figure formée avec des plumes, res-
semblant à un *chikchâk*, ou espèce de moineau, et à la-
quelle on a appliqué une tête de bois pourvue d'un bec rouge,
à l'imitation de la tête de cet oiseau. Ils se placent devant
le souverain dans cet accoutrement ridicule, et lui débitent
leurs poésies. On m'a informé qu'elles consistent en une
sorte d'admonition et qu'ils y disent au sultan : « Certes,
sur ce *penpi* sur lequel tu es assis maintenant a siégé tel
roi, qui a accompli telles actions généreuses; tel autre, au-

كذا وفلان وكان من افعاله كذا فافعل انت من الخير ما
يذكر بعدك ثم يصعد كبير الشعراء على درج البني ويضع
رأسه في حجر السلطان ثم يصعد الى أعلى البني فيضع رأسه
على كتف السلطان الايمن ثم على كتفه الايسر وهو يتكلم
بلسانهم ثم ينزل واخبرت ان هذا الفعل لم يزل قديما
عندهم قبل للاسلام فاستمروا عليه ،

حكاية وحضرت مجلس السلطان في بعض الايام فاتي احد
فلهائهم وكان قدم من بلاد بعيدة وقام بين يدي السلطان
وتكلم كلاما كثيرا فقام القاضي فصدا ثم صدقها السلطان
بوضع كل واحد منها عمامته عن رأسه وترب بين يديه وكان

teur de telles nobles actions, etc. Or fais à ton tour beaucoup de bien, afin qu'il soit rappelé après ta mort. »

Ensuite le chef des poètes gravit les marches du *penpi* et place sa tête dans le giron du sultan; puis il monte sur le *penpi* même et met sa tête sur l'épaule droite, et après cela sur l'épaule gauche du souverain, tout en parlant dans la langue de cette contrée; enfin, il descend. On m'a assuré que c'est là une habitude très-ancienne, antérieure à l'introduction de l'islamisme parmi ces peuples, et dans laquelle ils ont toujours persisté.

ANECDOTE.

Je me trouvais un jour à l'audience du sultan, lorsqu'un jurisconsulte de ce pays-là se présenta, et il arrivait alors d'une province éloignée. Il se leva devant le souverain, il tint un long discours; le juge se leva après lui et confirma ses assertions; ensuite le sultan dit qu'il était de leur avis. A ce moment tous les deux ôtèrent leur turban et se couvrirent de poussière en présence du prince. Il y avait à côté

الى جانبى رجل من البيضان فقال لى اتعرف ما قالوه فقلت لا اعرف فقال ان الفقيه اخبر ان الجراد وقع ببلادهم فخرج احد صلواتهم الى موضع الجراد فهاله امرها فقال هذا جراد كثير فاجابته جرادة منها وقالت ان البلاد التى يكثر فيها الظلم يبعثنا الله لفساد زرعها فصدقه القاضى والسلطان وقتل عند ذلك لامرأه اتى برى من الظلم ومن ظلم منكم عاقبته ومن علم بظالمه ولم يعلمنى به فذنوب ذلك الظالم فى عقيقه والله حسبه وسأله ولما قال هذا الكلام وضع الفارسية على راسه عن رؤوسهم وتبرؤوا من الظلم ،

de moi un homme blanc qui me demanda : « Sais-tu ce qu'ils ont dit ? — Non. — Le légiste a raconté que, les sauterelles s'étant abattues dans leur contrée, un de leurs saints personnages se rendit sur les lieux, fut effrayé de la quantité de ces insectes et dit : « Ces sauterelles sont en bien grand nombre ! » L'une d'elles lui répondit : « Dieu nous envoie pour détruire les semailles du pays où l'injustice domine. » Le juge et le sultan ont approuvé le discours du légiste. »

A cette occasion, le souverain dit aux commandants : « Je suis innocent de toute espèce d'injustice, et j'ai puni ceux d'entre vous qui s'en sont rendus coupables. Quiconque a connu un oppresseur sans me le dénoncer, qu'il soit responsable des crimes que ce délinquant a commis. Dieu en tirera vengeance et lui en demandera compte. » En entendant ces paroles, les commandants ôtèrent leurs turbans de dessus leurs têtes, et déclarèrent qu'ils n'avaient à se reprocher nul acte d'oppression, nulle injustice.

حكاية وحضرت الجمعة يوماً فقام احد التجار من طلبه مئونة ويستمى باى حَفَص فقال يا اهل المسجد اُشهدكم ان منسى سليمان في دَعْوَى الى رسول الله صلى الله عليه وسلم لما قال ذلك خرج اليه جماعة رجال من مَقْصُورَة السلطان فقالوا له من ظلمك من اخذ لك شيئاً فقال مَنشأجو ايوالاتى بمعنى مُشرفها اخذ منى ما قيمته ستمائة مثقال واراد ان يعطينى في مُقابَلته مائة مثقال خاصة فبعث السلطان عنه لئلا يَحْضُر بعد ايام وصرفها للقاضى فثبت للتاجر حقّه فاخذهُ وبعد ذلك عزل المُشرف عن عَمَله ،

ANECDOTE.

Une autre fois, j'assistais à la prière du vendredi, quand un marchand mессoufite, qui était en même temps un étudiant ou un homme lettré, et qui était appelé Abou Hafs, se leva et dit : « Ô vous qui êtes présents dans cette mosquée, soyez mes témoins que je prends à partie Mensa Selimân (le sultan) et que je le cite au tribunal de l'envoyé de Dieu, ou Mahomet. » Alors plusieurs personnes sortirent de la tribune grillée du souverain, allèrent vers le plaignant et lui demandèrent : « Qui est-ce qui a commis une injustice à ton égard ? Qui t'a pris quelque chose ? » Il répondit : « Menchâ Djoû d'Iouâlâten, c'est-à-dire le gouverneur de cette ville, m'a enlevé des objets dont la valeur est de six cents ducats, et il m'offre, comme compensation, cent ducats seulement. » Le sultan envoya quérir tout de suite ce fonctionnaire, qui arriva quelques jours après, et il renvoya les deux parties devant le juge. Ce magistrat donna raison au marchand, qui recouvra ses valeurs, et le gouverneur fut destitué par le souverain.

حكاية واتفق في أيام اقامتي بمالي أن السلطان غضب على زوجته الكبرى بنت محمد المدعوة بقاسا ومعنى قاسا عندهم الملكة وهي شريكته في الملك على عادة السودان ويذكر اسمها مع اسمه على المنبر ويحجها عند بعض الفرارية وولي في مكانها زوجته الاخرى بتجو ولم تكن من بنات الملوك فاكثرت الناس الكلام في ذلك وانكروا فعله ودخل بنات محمد على بنجو يهتفن بها⁽¹⁾ بالمملكة فجعل الرماذ على اذرعهن ولم يترين رؤوسهن ثم أن السلطان سرح قاسا من ثقافها فدخل عليها بنات محمد يهتفن بها بالسراج وترين على العادة فشكت بنجو الى السلطان بذلك

ANECDOTE.

Il arriva, pendant mon séjour à Malli, que le sultan se fâcha contre son épouse principale, la fille de son oncle paternel, qui était appelée *Kâçâ*; le sens de ce mot, chez les nègres, est *reine*. Or elle est dans le gouvernement l'associée du souverain, d'après l'usage de ce peuple, et l'on prononce son nom sur la chaire, conjointement avec celui du roi. Son mari la mit aux arrêts chez l'un des commandants, et donna le pouvoir, à sa place, à son autre épouse, la nommée Bendjoû, qui n'était pas au nombre des filles de rois. Le public parla beaucoup sur ce sujet, et il désapprouva la conduite du sultan. Les cousines paternelles de ce dernier se rendirent chez Bendjoû, pour la féliciter d'être devenue reine; elles mirent des cendres sur leurs bras, mais ne se couvrirent point la tête de poussière. Plus tard, le monarque ayant fait sortir Kâçâ de sa prison, les mêmes filles de son oncle paternel entrèrent auprès de cette princesse pour la congratuler sur sa mise en liberté; elles se couvrirent la tête et le corps de poussière, comme d'habitude. Bendjoû se plaignit au sultan de ce manque d'égards, et celui-ci se mit

فغضب على بنات عمه فحنقن منه واستحرن بالجامع فعفا عنهن
 واستدعاهن وعادتهن اذا دخلن على السلطان ان يتجردن
 عن ثيابهن ويدخلن عرايا ففعلن ذلك ورضى عنهن وصرن
 بالبن باب السلطان غدوا وعشيا مدة سبعة ايام وكذلك
 يفعل كل من عفا عنه السلطان وصارت قاسا تركب كل يوم في
 جواربها وعبيدها وعلى رؤوسهم التراب وتقف عند المشور
 مُتَّقِبَةً لا يرى وجهها واكثر الامراء الكلام في شأنها فجمعهم
 السلطان في المشور وقال لهم دُوعا على لسانه انكم قد اكثرتم
 الكلام في امر قاسا وانها اذنبت ذنبا كبيرا ثم اُتي بحارية من
 جواربها مُقَيَّدَةٌ مَغْلُولَةٌ فُقِيلَ لها تكلمي بما عندك فاخبرت

en colère contre ses cousines paternelles, qui eurent peur de lui, et cherchèrent un refuge dans la mosquée cathédrale. Cependant il leur pardonna, et les invita à venir en sa présence. C'est l'usage, quand elles se rendent chez le sultan, qu'elles se dépouillent de leurs vêtements et qu'elles entrent toutes nues; elles firent ainsi, et le sultan se déclara satisfait. Elles continuèrent à se présenter à sa porte durant sept jours, matin et soir, comme doit le pratiquer toute personne à qui le sultan a fait grâce.

Kâçâ montait donc à cheval tous les jours en compagnie de ses esclaves des deux sexes, ayant tous de la poussière sur la tête; elle s'arrêtait dans le lieu des audiences, étant recouverte d'un voile, de sorte que l'on ne voyait point son visage. Les commandants parlèrent beaucoup au sujet de cette princesse, et le sultan les ayant fait venir dans l'endroit des audiences, Doughâ leur dit de la part du souverain : « Vous vous êtes entretenus longuement sur Kâçâ; mais sachez qu'elle s'est rendue coupable d'un grand crime. » Alors on fit venir une de ses filles esclaves avec des entraves aux jambes, les mains attachées au cou, et on lui dit : « Ex-

ان قاسا بعثتها الى جاطل¹ ابن عم السلطان الهارب عنه الى كَنْبُرْزِي واستدعته ليخلع السلطان عن ملكه وقالت له انا وجميع العساكر طَوَّع امرك فلما سمع الامرآء ذلك قالوا ان هذا ذنب كبير وهى تستحق القتل عليه فخافت قاسا من ذلك واستجارت بدار للطبيب وعادتهم ان يستجبروا هنالك بالمسجد وان لم يتمكن فبدار للطبيب وكان السودان يكرهون منسى سليمان لخصه وكان قبله منسى مَغا وقيل منسى مَغا منسى موسى وكان كريما فاضلا يحب البيضان ويحسن اليهم وهو الذى اعطى لابي اسحاق الساحلى في يوم واحد اربعة آلان مثقال واخبرني بعض الثقات انه اعطى لمُدرِك بن فُقوص ثلاثة آلان

pose ce que tu sais. » Elle raconta que Kâçâ l'avait expédiée près de Djâthal, un cousin paternel du sultan, qui était en fuite à Canborni; qu'elle l'avait invité à dépouiller le souverain de son royaume, et qu'elle lui disait: « Moi et tous les militaires, nous te sommes entièrement dévoués. »

Lorsque les commandants entendirent ces propos, ils s'écrièrent: « C'est là un crime énorme, et, pour ce motif, Kâçâ mérite la mort. » Cette princesse éprouva des craintes à ce sujet, et elle chercha un asile dans la maison du prédicateur; car c'est un usage reçu chez ce peuple que l'on se réfugie dans la mosquée, ou, à son défaut, dans l'habitation du prédicateur.

Les nègres avaient en aversion Mensa Soleïmân, à cause de son avarice. Avant lui a régné Mensa Maghâ, et avant celui-ci, Mensa Mouça. Ce dernier était un prince généreux et vertueux; il aimait les hommes blancs et leur faisait du bien. C'est lui qui a donné en un seul jour à Aboû Ishâk Assâhily quatre mille ducats. Une personne digne de confiance m'a raconté aussi qu'il a fait présent à Modric, fils

مَثَقَال في يوم واحد وكان جَدَّة سَارِق⁽¹⁾ جَاطَةً إِسْلَمَ عَلَى يَدَي
جَدِّ مُدْرِك هَذَا ،

حَكاية واخبرني الفقيه مُدْرِك هَذَا أَنَّ رَجُلًا مِّنْ أَهْلِ
طِبْطَسَان يُعْرَفُ بِابْنِ شَيْخِ اللَّيْلِ كَانَ قَدْ أَحْسَنَ إِلَى السُّلْطَانِ
مِنْهُ مُوسَى فِي صَغُرَةِ سَبْعَةِ مِثْقَالٍ وَثَلْثَ وَهُوَ يَوْمُئِذٍ صَبِيٌّ
غَيْرُ مُعْتَبَرٍ ثُمَّ اتَّفَقَ أَنْ جَاءَ إِلَيْهِ فِي خَصُومَةٍ وَهُوَ سُلْطَانٌ
فَعَرَفَهُ وَأَدْعَاهُ وَأَدْنَاهُ مِنْهُ حَتَّى جَلَسَ مَعَهُ عَلَى الْبَنِي ثُمَّ قَرَّرَهُ
عَلَى فَعْلِهِ مَعَهُ وَقَالَ لِلْأَمْرَاءِ مَا جَرَّاهُ⁽²⁾ مَنِ فَعَلَ مَا فَعَلَهُ مِّنْ
لِّغِيرِ فَقَالُوا لَهُ لِحَسَنَةٍ بَعْشَرَ امِثَالِهَا نَأْطُهُ⁽³⁾ سَبْعِينَ مِثْقَالًا
نَأْطَاهُ عِنْدَ ذَلِكَ سَبْعَ مِائَةِ مِثْقَالٍ وَكُسُوفَةٍ وَعَبِيدًا وَخُدَمَا

de Fakkoûs, de trois mille ducats, d'un seul coup. Son
aïeul, Sârek Djâthah, s'était fait musulman par les soins
de l'aïeul du même Modric.

ANECDOTE.

Ce jurisconsulte Modric m'a raconté qu'un homme natif
de Tilimsân, ou Trémecen, et appelé Ibn Cheikh Alleben,
avait fait don à Mensa Mouçâ, dans son jeune âge, de sept
ducats un tiers. Alors ce dernier n'était qu'un enfant, et il
ne jouissait pas de beaucoup de considération. Plus tard,
il arriva qu'Ibn Cheikh Alleben se rendit, à cause d'un pro-
cès, chez Mensa Mouçâ, qui était devenu sultan. Celui-ci
le reconnut, l'appela, le fit approcher et asseoir avec lui
sur le *penpi*. Ensuite, il le força à mentionner la bonne ac-
tion que ce personnage avait commise à son égard, et dit
aux commandants : « Quelle récompense mérite celui qui a
pratiqué ce bienfait ? » Ils lui répondirent : « Un bienfait dix
fois aussi considérable. (Cf. *Coran*, VI, 161.) Or donne-lui
soixante et dix ducats. » Le souverain lui fit cadeau immédia-
tement de sept cents ducats, d'un habillement d'honneur,

وامره ان لا ينقطع عنه واخبرني بهذه الحكاية ايضا ولد ابي شيخ الدين المذكور وهو من الطلبة يُعلم ⁽¹⁾ القرآن بمالئ ،

ذكر ما استحسنته من افعال السودان وما استقبحته منها من افعالهم للحسنة قلّة الظلم فهم ابعد الناس عنه وسلطانهم لا يُسامح احدا في شيء منه ومنها شمول الامن في بلادهم فلا يخاف المسافر فيها ولا المقيم من سارق ولا غاصب ومنها عدم تعرضهم لمال من يموت ببلادهم من البيضان ولو كان القناطير المقنطرة انما يتركونه بيد ثقة من البيضان حتى ياخذة مستحقه ومنها

de plusieurs esclaves des deux sexes, et il lui dit de ne point le quitter. Cette même histoire m'a été encore rapportée par le propre fils du susdit Ibn Cheikh Alleben, qui était un homme de lettres, et qui enseignait le Coran à Mälli.

DE CE QUE J'AI TROUVÉ DE LOUABLE DANS LA CONDUITE DES NÈGRES
ET, PAR CONTRE, DE CE QUE J'Y AI TROUVÉ DE MAUVAIS.

Parmi les belles qualités de cette population, nous citons les suivantes :

1° Le petit nombre d'actes d'injustice que l'on y observe; car les nègres sont de tous les peuples celui qui l'abhorre le plus. Leur sultan ne pardonne point à quiconque se rend coupable d'injustice.

2° La sûreté complète et générale dont on jouit dans tout le pays. Le voyageur, pas plus que l'homme sédentaire, n'a à craindre les brigands, ni les voleurs, ni les ravisseurs.

3° Les noirs ne confisquent pas les biens des hommes blancs qui viennent à mourir dans leur contrée, quand même il s'agirait de trésors immenses. Ils les déposent, au contraire, chez un homme de confiance d'entre les blancs, jusqu'à ce que les ayants droit se présentent et en prennent possession.

4° Ils font exactement les prières; ils les célèbrent avec

مواظبتهم للصلوات والتزامهم لها في الجماعات وضربهم اولادهم عليها وادا كان يوم الجمعة ولم يُبكر الانسان الى المسجد لم يجد ابن يصلي لكثرة الزحام ومن عاداتهم ان يبعث كل انسان غلامه بمجاذته فيبسطها له بموضع يستحقه بها حتى يذهب الى المسجد ومجاداتهم من سعة شجر يشبه الخض ولا تمر له ومنها لباسهم الثياب البيض للسان يوم الجمعة ولو لم يكن لاحدهم الا قيص خلق غسله ونظفاه وشهد به لجمعة ومنها عنايتهم بحفظ القرآن العظيم وهم يجعلون لاولادهم القيود اذا ظهر في حقهم التقصير في حفظه فلا تُفك عنهم حتى يحفظوه ولقد دخلت على القاضي يوم العيد واولاده

assiduité dans les réunions des fidèles, et frappent leurs enfants, s'ils manquent à ces obligations. Le vendredi, quiconque ne se rend point de bonne heure à la mosquée ne trouve pas une place pour prier, tant la foule y est grande. Ils ont pour habitude d'envoyer leurs esclaves à la mosquée étendre leurs nattes qui servent pendant les prières, dans le lieu auquel a droit chacun d'eux, et en attendant que le maître s'y rende lui-même. Ces nattes sont faites avec les feuilles d'un arbre qui ressemble au palmier, mais qui ne porte pas de fruits.

5° Les nègres se couvrent de beaux habits blancs tous les vendredis. Si, par hasard, l'un d'eux ne possède qu'une seule chemise, ou tunique usée, il la lave au moins, il la nettoie, et c'est avec elle qu'il assiste à la prière publique.

6° Ils ont un grand zèle pour apprendre par cœur le sublime Coran. Dans le cas où leurs enfants font preuve de négligence à cet égard, ils leur mettent des entraves aux pieds et ne les leur ôtent pas qu'ils ne le sachent réciter de mémoire. Le jour de la fête, étant entré chez le juge, et ayant

مُقَيَّدُونَ فَقُلْتُ لَهُ أَلَا تَسْرَحُهُمْ فَغَالَ لَا أَفْعَلُ حَتَّى يَحْفَظُوا الْقُرْآنَ وَمَرَرْتُ يَوْمًا بِشَابٍّ مِنْهُمْ حَسَنَ الصُّورَةِ عَلَيْهِ ثِيَابٌ فَآخِرَةٌ وَفِي رَجُلِهِ قَيْدٌ ثَقِيلٌ فَقُلْتُ لِمَنْ كَانَ مَعِيَ مَا فَعَلَ هَذَا أَقْنَدَ فَمِنْهُمْ عَنِّي الشَّابُّ وَضَحَكَ وَقِيلَ لِي أَمَّا قَيْدٌ حَتَّى يَحْفَظَ الْقُرْآنَ وَمِنْ مَسَاوِي أَعْمَالِهِمْ كَوْنُ الْخَدَمِ وَالْجَوَارِي وَالْبَنَاتِ الصَّغِيرَاتِ يَظْهَرْنَ لِلنَّاسِ عَرَايَا بِأَدْيَاتِ الْعَوْرَاتِ وَلَقَدْ كُنْتُ أَرَى فِي رَمَضَانَ كَثِيرًا مِنْهُنَّ عَلَى تِلْكَ الصُّورَةِ فَإِنَّ عَادَةَ الْفَرَارِيَّةِ أَنْ يَفْطَرُوا بَدَارَ السُّلْطَانِ وَيَأْتِي كُلُّ وَاحِدٍ مِنْهُمْ بِطَعَامِهِ تَحْتَهُ الْعَشْرُونَ فَمَا⁽¹⁾ فَوْقَهُنَّ مِنْ جَوَارِيهِ وَهِيَ عَرَايَا وَمِنْهَا دُخُولُ

vu ses enfants enchaînés, je lui dis : « Est-ce que tu ne les mettras pas en liberté ? » Il répondit : « Je ne le ferai que lorsqu'ils sauront par cœur le Coran. » Un autre jour, je passai devant un jeune nègre, beau de figure, revêtu d'habits superbes, et portant aux pieds une lourde chaîne. Je dis à la personne qui m'accompagnait : « Qu'a fait ce garçon ? Est-ce qu'il a assassiné quelqu'un ? » Le jeune nègre entendit mon propos et se mit à rire. On me dit : « Il a été enchaîné uniquement pour le forcer à apprendre le Coran de mémoire. »

Voici maintenant quelques-unes des actions blâmables de cette population :

1° Les servantes, les femmes esclaves et les petites filles paraissent devant les hommes toutes nues, et avec les parties sexuelles à découvert. J'en ai vu beaucoup de cette manière pendant le mois de ramadhân ; car c'est l'usage chez les nègres que les commandants rompent le jeûne dans le palais du sultan, que chacun d'eux y fasse servir ses mets, qu'apportent ses femmes esclaves, au nombre de vingt ou plus, et qui sont entièrement nues.

2° Toutes les femmes qui entrent chez le souverain sont

تروى في البروى اغلظ من الخيل ولها أعران واذناب ورؤوسها
 كرووس للخيول وارجلها كارجل الفيلة ورأيت هذه الخيل مرة
 أخرى لما ركبنا النيل من تنبكتو الى كوكو وهي تعوم في الماء
 وترفع رؤوسها وتنفخ وخان منها اهل المركب فقبروا من
 البرلئلا تغرقهم ولهم حيلة في صيدها حسنة وذلك ان لهم
 راحا مثقوبة قد جعل في ثقبها شرايط وثيقة فيضربون الفرس
 بها فان صادفت الضربة رجله او عنقه انفذته وجذبه
 بالجل حتى يصل الى الساحل فيقتلونه ويأكلون لحمه ومن
 عظامها بالساحل كثير وكان نزلنا عند هذا الخليج بقريه
 كبيرة عليها حاكم من السودان حاج فاضل يسمى قربا

rivière qui étaient venus à terre pour y paître. » Ils sont plus
 gros que les chevaux, ils ont des crinières, des queues, leurs
 têtes sont comme celles des chevaux, et leurs jambes comme
 les jambes des éléphants. Je vis de ces hippopotames une
 seconde fois, quand nous voyageâmes sur le Nil en bateau,
 depuis Tonboctoû jusqu'à Caoucaou. Ils nageaient dans l'eau
 du fleuve, ils levaient la tête et soufflaient. Les hommes
 de l'équipage en eurent peur, et ils s'approchèrent de la
 terre, pour éviter d'être noyés.

Les gens de cette contrée se servent pour prendre les
 hippopotames d'un joli expédient. Ils ont des lances per-
 cées, dans les trous desquelles on a passé de fortes cordes.
 Ils frappent l'animal avec ces armes. Si le coup atteint, soit
 la jambe, soit le col, il pénètre dans ces parties de l'am-
 phibie, qu'ils tirent, au moyen des cordes, jusqu'au rivage,
 où ils le tuent et mangent sa chair. On voit au bord du
 fleuve une grande quantité d'os de ces hippopotames.

Nous descendîmes près dudit canal dans un gros bourg,
 qui avait pour gouverneur un nègre, un pèlerin, homme de

مغا بفتح الميم والغين المقهم وهو من حج مع السلطان منسى
موسى لما حج ،

حكاية اخبرني قربا مغا ان منسى موسى لما وصل الى هذه
الخليج كان معه قاض من البيضان يكتى بابى العباس ويعرف
بالدكالي فاحسن اليه باربعة آلان مثقال لنفقتة فلما وصلوا الى
مدينة شكا الى السلطان بان الاربعة آلان مثقال سُرقت له من
داره فاستحضر السلطان امير مدينة وتوعده بالقتل ان لم
يخضر من سرقتها وطلب الامير السارق فلم يجد احدا ولا سارق
يكون بتلك البلاد فدخل دار القاضي واشتد على خدامه
وهددهم فقالت له إحدى جواريه ما ضاع له شيء واتما دفنوه

mérite, nommé Ferbâ Maghâ. C'est un de ceux qui avaient
fait le pèlerinage de la Mecque en compagnie du sultan
Mensa Mouça.

ANECDOTE.

Ferbâ Maghâ m'a raconté que lorsque Mensa Mouça ar-
riva à ce canal, il avait avec lui un juge de race blanche
appelé Aboû'l 'Abbâs, mais plus connu sous le sobri-
quet d'Addoccâly, ou natif de Doccâlah. Le sultan lui fit
cadeau de quatre mille ducats pour sa dépense, et quand ils
eurent arrivés à Mimah, ce juge se plaignit au sultan que les
quatre mille ducats lui avaient été dérobés dans sa maison.
Le souverain fit venir le commandant de Mimah, et le me-
naça de la mort s'il n'amenait pas le voleur. Alors le com-
mandant se mit à le chercher, mais il ne le trouva point;
car il n'y avait aucun voleur dans le pays. Il entra dans la
maison du juge, il insista près de ses domestiques, et leur
fit peur. Or une des esclaves d'Addoccâly dit : « Mon maître
n'a rien perdu; seulement il a caché lui-même la somme

بيده في ذلك الموضع وأشارت له إلى الموضع فأخرجها الأمير
 واتى بها السلطان وعرفه الخبر فغضب على القاضي ونفاه
 إلى بلاد الكفار الذين يأكلون بنى آدم فأقام عندهم أربع
 سنين ثم رده إلى بلده وأما لم يأكله الكفار لبياضه لأنهم
 يقولون إن أكل الأبيض مضر لأنه لم ينفع والأسود هو النفع⁽¹⁾
 برقمهم ،

حكاية قدمت على السلطان منسى سليمان جماعة من هؤلاء
 السودان الذين يأكلون بنى آدم معهم أمير لهم وعادتهم أن
 يجعلوا في آذانهم اقراطا كبيرا وتكون فتحة القراط منها نصف
 شبر ويلتصقون في ملاحف الحرير وفي بلادهم يكون معدن

d'argent dans cet endroit. » Elle indiqua le lieu au com-
 mandant, qui en tira les ducats, les porta au souverain, et
 lui fit connaître toute l'histoire.

Le sultan se fâcha contre le juge, qu'il exila dans le pays
 de ces nègres infidèles qui mangent les hommes. Il y resta
 quatre années, au bout desquelles le sultan le fit retourner
 dans son pays natal. Le motif pour lequel les indigènes an-
 thropophages ne l'ont point mangé, c'est qu'il était blanc. En
 effet, ils disent que la chair des hommes blancs est nuisible,
 vu qu'elle n'est pas mûrie; celle des noirs est seule mûre,
 dans leur opinion.

ANECDOTE.

Le sultan Mensa Soleimân reçut une fois la visite d'une
 troupe de ces nègres anthropophages, accompagnés par un
 de leurs commandants. Ils ont l'habitude de mettre à leurs
 oreilles de grandes boucles, dont le diamètre est d'un demi-
 empan. Ils s'enveloppent le corps avec des manteaux de
 soie, et dans leur pays se trouve une mine d'or. Le sultan

الذهب فأكرمهم السلطان واعطاهم في الضيافة خادمت
فدبحوها وأكلوها ولطخوا وجوههم وأيديهم بدمها وأتوا
السلطان شاكرين وأخبرت أن عاداتهم متى ما وفدوا عليه
أن يفعلوا ذلك وذكر لي عنهم أنهم يقولون أن أطيب ما في
لحوم الآدميات الكلى والثدى ثم رحلنا من هذه القرية التي
عند الخليج فوصلنا إلى بلدة قري منسا وقرى بضم القاف
وكسر الراء ومات لي بها الجمل الذي كنت أركبه فآخبرني
رابعه بذلك فخرجت لأنظر إليه فوجدت السودان قد أكلوه
كعادتهم في أكل الجيف فبعثت غلامين كنت استأجرتها
على خدمتي ليشتريا لي جملاً براغري وفي على مسيرة يومين
وأقام معي بعض اصحاب أبي بكر بن يعقوب وتوجه هو لينتظرنا

les honora et leur donna une servante, comme cadeau d'hospitalité. Ces nègres l'égorèrent et la mangèrent; ils se souillèrent la figure, ainsi que les mains, de son sang, et ils se présentèrent devant le souverain pour le remercier. J'ai su que toutes les fois qu'ils se rendent chez lui, ils agissent de cette manière. On m'a dit aussi que ces anthropophages prétendent que les meilleurs morceaux des chairs des femmes sont les mains et les seins.

Nous partîmes de ce bourg situé près du canal, et arrivâmes ensuite à la ville de Kori-Mensa. Ce fut ici que mourut le chameau qui me servait de monture, et quand son gardien m'informa de cet accident, je sortis pour voir la bête. Je trouvai que les nègres l'avaient déjà mangée, suivant leur coutume d'avaler les charognes. Or j'expédiai deux garçons que j'avais pris à mon service, afin qu'ils m'achetassent un autre chameau à Zâghari, localité qui se trouvait à la distance de deux jours de marche. Quelques compagnons d'Abou Becr, fils de Ya'kouûb, restèrent avec

سبعة فاقنت ستة أيام اضافنى فيها بعض الحجاج بهذه البلدة حتى وصل الغلامان بالحمد ،

حكاية وفى أيام اقامتى بهذه البلدة رأيت ليلة فيها يرى الحجاج كأن انسانا يقول لى يا محمد بن بطوطة لما ذا لا تقرأ سورة يس فى كل يوم فمن يومئذ ما تركت قراءتها كل يوم فى سفرو ولا حضرتم رحلت الى بلدة مجة بكسر الميم الاول وفتح الثانى فنزلنا على ابار بخارجها ثم سافرنا منها الى مدينة تنبكتو وضبط اسمها بضم التاء المثلوة وسكون النون وضم الباء الموحدة وسكون الكاف وضم التاء المثلوة الثانية وواو وبينها وبين النيل اربعة اميال واكثر سكانها مسوفة اهل اللثام وحاكها يسمى قريا موسى حضرت عنده يوما وقد قدم

moi, tandis qu'il était parti pour nous attendre à Mimah. Je passai donc six jours à Kori-Mensa, durant lesquels je reçus l'hospitalité de plusieurs habitants qui avaient fait le pèlerinage de la Mecque; puis arrivèrent les deux garçons avec le chameau.

ANECDOTE.

Pendant ma demeure à Kori-Mensa je rêvai une nuit qu'un individu me disait : « Ô Mohammed, fils de Bathoththah! pourquoi ne lis-tu point tous les jours la *sourah yâ sin*? » (c'est le chapitre xxxvi du Coran). Depuis lors je n'ai jamais manqué d'en faire la lecture tous les jours, soit que je fusse en voyage, soit que je fusse sédentaire.

Je me rendis à Mimah, où nous campâmes hors de la ville et auprès de divers puits. De là nous allâmes à Touboctou, ville qui se trouve à quatre milles de distance du fleuve Nil, et qui est habitée principalement par des Mes-soufites porteurs du *lithâm*, voile ou bandeau qui couvre le bas du visage. Le gouverneur est appelé Ferbâ Mouça.

أحد مَسْوَفَة أميرًا على جماعة فجعل عليه ثوبا وهامة وسر
كلها مصبوغة واجلسه على درقة ورفع كبراء قبيلته
رؤوسهم وبهذه البلدة قبر الشاعر الملقب ابى اخاق الساء
الغزالي المعروف ببلده بالطونج وبها قبر سراج الدين
الكوك أحد كبار التجار من أهل الاسكندرية ،

حكاية كان السلطان منسى موسى لما ج نزل بروض لس
الدين هذا ببركة الجيش⁽¹⁾ خارج مصر وبها ينزل السلط
واحتاج الى مال فتسلفه من سراج الدين وتسلف منه امر
ايضا وبعث معهم سراج الدين وكيله يقتضى المال فاقام :

ne trouvai chez lui un jour qu'il nomma un Messoûfite
mandant d'une troupe; il le revêtit d'un habillement,
un turban, de caleçons, le tout en étoffes de couleur, et il
le fit asseoir sur un bouclier. Les grands de la tribu de ce
Messoûfite le soulevèrent par-dessus leurs têtes.

On voit à Tonboctou le tombeau du poète illustre Abou
ik Assâhily Algharnâthy, ou originaire de Grenade, qui
est plus connu dans son pays sous le nom d'Atthouwaïdjîn.
On y remarque aussi le tombeau de Sirâdj eddin, fils d'Al-
waic, un des principaux négociants, et natif d'Alexan-

2.

ANECDOTE.

Lorsque le sultan Mensa Mouça fit son pèlerinage, il
resta dans un jardin que ce Sirâdj eddin avait à *Bircat
abeck*, ou l'Étang des Abyssins, à l'extérieur de la ville
du Caire; c'est là que le sultan descend. Mensa Mouça eut
besoin d'argent, et il en emprunta à Sirâdj eddin; ses émirs
firent autant. Sirâdj eddin expédia son mandataire avec
la somme, afin qu'il touchât la somme qui lui était due; mais ce

فتوجه سراج الدين بنفسه لاقتضاء ماله ومعه ابن له فها
وصل تنبكتو اضافه ابو اسحاق الساحلى فكان من القدر موته
تلك الليلة فتكلم الناس في ذلك واتهموا انه سم فقال لهم
ولده اني اكلت معه ذلك الطعام بعينه فلو كان فيه سم لقتلنا
جميعا لاكمه انقضى اجله ووصل الولد الى مائى واقتضى ماله
وانصرف الى ديار مصر ومن تنبكتو ركبت الغيل في مركب
صغير مصوت من خشبة واحدة وكنا ننزل كل ليلة بالقرى
فنشتري ما نحتاج اليه من الطعام والسمن والملح وبالعطريات
وبحلى الرجاج ثم وصلت الى بلد أنسييت اسمه له امير فاضل
حاج يسمى فرها سليمان مشهور بالشجاعة والشدة لا يتعاطى

dernier séjourna à Mâlli. Alors Sirâdj eddin partit lui-même pour demander son argent, et il se fit accompagner par son fils. Parvenu à Tonboctoû, Sirâdj eddin reçut l'hospitalité d'Abou Ishâk Assâhily, et la mort l'atteignit fatalement dans la nuit. Le public s'entretint beaucoup de cet accident, et soupçonna que Sirâdj eddin avait été empoisonné. Or son fils dit à ces gens-là : « Certes, j'ai mangé des mêmes mets que mon père; s'ils avaient renfermé du poison, ce poison nous aurait tués tous deux; donc le terme de sa vie était arrivé. » Le fils de Sirâdj eddin continua son voyage jusqu'à Mâlli; il reçut son argent, et repartit pour l'Égypte.

A Tonboctoû, je m'embarquai sur le Nil, dans un petit bâtiment, ou canot, fait d'un seul tronc d'arbre creusé. Tous les soirs nous descendions dans un village, nous y achetions les vivres et le beurre dont nous avons besoin, en payant avec du sel, des épices et des verroteries. J'arrivai dans une localité dont j'ai oublié le nom, et qui avait pour commandant un homme de mérite, un pèlerin appelé Ferhâ Soleimân. C'est un personnage célèbre pour son courage et

أحد الفزع في قوسه ولم أرى في السودان أطول منه ولا أضخم جسما واحتجبت بهذه البلدة الى شيء من الذرة فحُت اليه وذلك يوم مولد رسول الله صلى الله عليه وسلم فسُلمت عليه وسالني عن مقدمي وكان معه فقيه يكتب له فاخذت لوحا كان بين يديه وكتبت فيه يا فقيه قل لهذا الامير انا محتاج الى شيء من الذرة للزاد والسلام وناولت الفقيه اللوح يقرأ ما فيه سرا ويكلم الامير في ذلك بلسانه فقرأ جهرا وفيه الامير فاخذ بيدى وادخلني الى مشورة وبه سلاح كثير من الدرق والقسي والرماح ووجدت عنده كتاب المدهش لابن الجوزي⁽¹⁾

pour sa vigueur; nul n'est en état de bander son arc. Je n'ai point vu parmi les nègres d'individu plus haut ni plus corpulent que lui. Il arriva que je voulus me procurer ici un peu de millet; par conséquent, je me rendis chez Ferbâ Soleimân, et c'était le jour anniversaire de la naissance de Mahomet. Je saluai ce commandant, qui me questionna sur mon arrivée (sur le motif de ma visite). Il y avait en sa compagnie un jurisconsulte qui était son secrétaire; je pris une tablette qui se trouvait devant ce dernier, et j'y écrivis ces mots : « Ô jurisconsulte! dis à ce commandant que nous avons besoin d'un peu de millet pour notre provision de route. Salut! »

Je passai la tablette au légiste, afin qu'il lût à part lui ce qu'elle portait tracé, et qu'il parlât ensuite sur ce sujet à l'émir, dans sa langue; mais il lut, au contraire, à haute voix, et l'émir le comprit. Celui-ci me prit alors par la main; il m'introduisit dans son *michouer*, ou le lieu de ses audiences, où se voyaient beaucoup d'armes, telles que des boucliers, des arcs et des lances. Je trouvai chez ce commandant un exemplaire du *Kitâb Almodhich*, ou du livre intitulé : L'É-

فجعلت اقراً فيه ثم أتى بمشروب لهم يُسمى الدَقْنُو بفتح
الداال المهمل وسكون القاف وضم النون وواو وهو ماء فيه
جريس الذرة مخلوطٌ بيسير عسل أو لبن وهم يشربونه عوض
للماء لأنهم إن شربوا الماء خالِصاً⁽¹⁾ اضر بهم وإن لم يحدوا
الذرة خلطوه بالعسل أو اللبن ثم أتى ببَطِخٍ اخضر فاكلنا
منه ودخل غلام حُجَاسٍ فدعا وقال لي هذا ضيافتك واحفظه
ليلاً يقر فاخذته وارتد الانصراف فقال أَقِمَّ حتى ياتي الطعام
وجاءت اليها جارية له دمشقية عربية فكلتني بالعري فبيحا
نهي في ذلك سمعنا صراخاً بداره فوجه الجارية لتعرف خبر
ذلك فعادت اليه فاعلمته ان بنتاً له قد توفيت فقال اتى لا

tonnant, d'Ibn Aldjeouzy, et je me mis à le lire. On apporte une boisson en usage dans ce pays, et appelée *daknod* : c'est de l'eau contenant du millet concassé, mêlé avec une petite quantité de miel ou de lait aigre. Ces gens s'en servent en place d'eau; car, s'ils boivent celle-ci pure, elle leur fait du mal. A défaut de millet, ils ajoutent à l'eau du miel ou du lait aigri. Ensuite on nous offrit une pastèque, dont nous mangeâmes.

Un jeune garçon, haut de cinq emfans, entra; Ferbâ Soleimân l'appela, et, s'adressant à moi, il dit : « Celui-ci est ton présent d'hospitalité; garde-le bien, afin qu'il ne prenne pas la fuite. » Je l'acceptai, et désirai m'en retourner; mais l'émir me dit : « Reste jusqu'à l'arrivée des mets. » Une jeune esclave de Ferbâ Soleimân vint à nous; elle était de Damas, Arabe de naissance, et elle me parla dans ma langue. Sur ces entrefaites, nous entendîmes des cris dans la maison du commandant, qui fit partir cette femme pour en savoir la cause. L'esclave revint, et informa son maître qu'une fille à lui venait de mourir. Alors il me dit : « Je n'aime pas

أحبّ البكاء فتعالَ نَمْشِى الى البصر يعنى النيل وله على ساحله
ديار فاني بالفوس فقال لى اركب فقلت لا اركبه وانت هاهي
نمشينا جميعا ووصلنا الى دياره على النيل واتى بالطعام فاكلنا
ووادعته وانصرفنا ولم ارى السودان اكرم منه ولا افضل
والغلام الذى اعطانيه باقى عندي الى الآن ثم سرت الى مدينة
كوكو وهي مدينة كبيرة على النيل من احسن مدن السودان
واكبرها واخصبها فيها الارز الكثير واللبن والدجاج والسمك
وبها القفوص العنانيّ الذى لا نظير له وتعامل اهلها في البيع
والشرآء بالودع وكذلك اهل ماتي واقمت بها نحو شهر واصلني

les pleurs; viens, marchons vers le *bahr* » (mer, fleuve, etc.); il entendait parler du Nil, et il possède plusieurs maisons sur la rive de ce fleuve. On amena un cheval, et l'émir me dit : « Monte-le. » Je répondis : « Je ne le monterai pas, puisque tu es à pied. » Nous allâmes donc à pied tous les deux, et arrivâmes aux habitations qu'il a près du Nil. On apporta des mets, nous mangeâmes; puis je pris congé de mon hôte et me retirai. Je n'ai jamais connu de nègre plus généreux ni meilleur que lui. Le jeune esclave qu'il m'a donné est encore en ma possession.

Jé partis pour Caoucaou, grande ville située près du Nil. C'est une des plus belles cités des nègres, une des plus vastes et des plus abondantes en vivres. On y trouve beaucoup de riz, de lait, de poules et de poisson; on s'y procure cette espèce de concombre surnommé *indny*, et qui n'a pas son pareil. Le commerce de vente et d'achat chez les habitants se fait au moyen de petites coquilles ou cauris, au lieu de monnaie; il en est de même à Mâlli. Je demeurai à Caoucaou environ un mois, et je reçus l'hospitalité des personnages suivants : 1° Mohammed, fils d'Omar, natif de

بها محمد بن هُرمي اهل مكناسة وكان ظريفاً مزارحاً فاضلاً وتوفى بها بعد خروج عنها واهاننى بها الحاج محمد الوجدى التازى وهو من دخل اليمن والفقير محمد الفيلالى امام مسجد البياض ثم سافرت منها برسم تكدياً في البر مع قافلة كبيرة للغدائسيين دليلهم ومقدمهم الحاج وجبى بضم الواو وتشديد الجيم المعقودة ومعناه الذئب بلسان السودان وكان لي جمل لركوبى وناقة لجمل الراد فلما رحلنا اول مرحلة رفعت الناقة فاخذ الحاج وجبى ما كان عليها وقسمه على اصحابه فتوزعوا حوله وكان في الرفقة مغربي من اهل تادكى فاني ان يرفع من ذلك شيئاً كما فعل غيره وعطش غلامى يوماً فطلبت

Méquinez : c'était un homme aimable, folâtre et rempli de mérite; il est mort à Caoucaou, après mon départ; 2° le pèlerin Mohammed Alouedjdy Attâzy : c'est un de ceux qui ont voyagé dans le Yaman; 3° le jurisconsulte Mohammed Alfîlâlî (de Tafilâlet, ou Tafillet), chef de la mosquée des blancs.

De Caoucaou je me dirigeai par terre vers Tacaddâ, en compagnie d'une caravane nombreuse, formée par des gens natifs de Ghadâmès. Leur guide et leur chef était le pèlerin *Outtchîn*, mot qui, dans le langage des nègres, signifie le loup. J'avais un chameau pour monture, et une chamelle pour porter mes provisions; mais, après le premier jour de chemin, cette dernière s'arrêta, s'abattit. Le pèlerin *Outtchîn* prit tout ce que la bête avait sur elle, il le distribua à ses compagnons pour le transporter, et ceux-ci s'en partagèrent la charge. Il y avait dans la caravane un Africain originaire de Tâdéla, qui refusa de porter la moindre de ces choses, contrairement à ce que les autres avaient fait. Un certain jour, mon jeune esclave eut soif, je demandai de l'eau au même Africain, qui ne voulut pas en donner.

منه الماء فلم يسهج به ثم وصلنا الى بلاد بَرْدَامَة وفي قبيلة
 من البربر وضبطها بفتح الباء الموحدة وسكون الراء وفتح
 الدال المهمل والفاء وميم مفتوح وتاء تانيث. ولا تسير القوافل
 إلا في خفارتهم والمرأة عندهم في ذلك اعظم شأنًا من الرجل
 وهم رحالة لا يقيمون وبيوتهم غريبة الشكل يقيمون اعدادا
 من الخشب ويضعون⁽¹⁾ عليها الخصر وفوق ذلك اعداد مشتبكة⁽²⁾
 وفوقها الجلود او ثياب القطن ونسأوهم اتم النساء جهالة
 وابدعهن صورًا مع البياض الناصع واليمن ولم ارى الهللا
 من يبلغ مبلقهن في السمن وطعامهن حليب البقر وجريش
 الذرة يشرتهن⁽³⁾ مخلوطًا بالماء غير مضبوخ عند المساء
 والصباح ومن اراد التزوج منهن سكن بهن في اقرب البلاد

Nous arrivâmes dans la contrée des Bardâmah, ou tribu
 berbère de ce nom. Les caravanes n'y voyagent en sûreté
 que sous leur protection, et celle de la femme est plus effi-
 cace encore que celle de l'homme. Les Bardâmah forment
 une population nomade qui ne s'arrête jamais longtemps
 dans le même lieu. Leurs tentes sont faites d'une façon
 étrange : ils dressent des bâtons de bois ou des perches,
 sur lesquels ils placent des nattes; par-dessus celles-ci ils
 posent des bâtons entrelacés, ou une sorte de treillage,
 qu'ils recouvrent de peaux ou bien d'étoffes de coton. Les
 femmes des Bardâmah sont les plus belles du monde et les
 plus jolies de figure; elles sont d'un blanc pur et ont de
 l'embonpoint; je n'ai vu, dans aucun pays de l'univers, de
 femmes aussi grasses que celles-ci. Leur nourriture consiste
 en lait frais de vache et en millet concassé, qu'elles boivent,
 le soir et le matin, mêlé avec de l'eau et sans le faire cuire.
 Quiconque veut se marier avec ces femmes doit demeurer
 avec elles dans l'endroit le plus rapproché de leur contrée,

اليهن ولا يتجاوزهن كوكو ولا ابوالاثن واصابني المرض في هذه البلاد لاشتداد الحر وغلبة الصفرَاء واجتهدنا في السير الى ان وصلنا الى مدينة تكدا وضبطها بفتح الناء المعلو والكاف المعقودة والبدال المهمل مع تشديده ونزلت بها في جوار شيخ المقاربة سعيد بن علي الجزولي واصابني قاصيها ابو ابراهيم احقاق الجاناق وهو من الافاضل واصابني جعفر بن محمد المسوق ودهار تكدا مبنية بالحجارة للحر وماؤها يجرى على معادن النحاس فيتغير لونه وطعمه بذلك ولا زرع بها إلا بسير من القمح ياكله التبار والغرباء وبضاع بحساب عشرين مدًا من امدادهم بمثقال ذهب ومدهم ثلث المد ببلادنا وتباع الذرة عندهم بحساب تسعين⁽¹⁾ مدًا بمثقال ذهب وفي كثيرة



et il ne peut jamais dépasser, en leur compagnie, Caoucaos, ni Iouâlâten.

Je devins malade dans ce pays, par suite de l'extrême chaleur et d'une surabondance de bile jaune. Nous hâtâmes notre marche, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Tacaddâ ou Tagaddâ, où je logeai près du cheikh des Africains, Sa'id, fils d'Aly Aldjozouly. Je reçus l'hospitalité du juge de la ville, Abou Ibrâhîm Ishâk Aldjânâty, un des hommes distingués. Je fus aussi traité par Dja'far, fils de Mohammed Almessoûfy. Les maisons de Tacaddâ sont bâties avec des pierres rouges; son eau traverse des mines de cuivre, et c'est pour cela que sa couleur et son goût sont altérés. On n'y voit d'autres céréales qu'un peu de froment, que consomment les marchands et les étrangers; il se vend à raison d'un ducat d'or les vingt *modd*, ou muids: cette mesure est ici le tiers de celle de notre pays. Le millet s'y vend au prix d'un ducat d'or les quatre-vingt-dix muids.

العقارب وعقاربها تقتل من كان صبيًا لم يبلغ وأما الرجال فقها تقتلهم ولقد لدغت يومًا وأنا بها ولدًا للشيخ سعيد بن علي عند الصبح مات لحينه وحضرت جنازته ولا شغل لاهل تكدًا غير التجارة يسافرون كل عام الى مصر ويحلبون من كل ما بها من حسان الثياب وسواها ولاهلها رهاية وسعة حال ويتفاحرون بكثرة العبيد والخدم وكذلك اهل مالى وايوالاثن ولا يبيعون المعطيات منهم إلا نادرًا وبالعن الكثير،

حكاية اردت لما دخلت تكدًا شراء خادم معة فلم اجدها ثم بعث الى القاضي ابو ابراهيم بخادم لبعض اصحابه

Il y a beaucoup de scorpions à Tacaddâ ; ces insectes venimeux tuent les enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté, mais il est rare qu'ils tuent les hommes adultes. Pendant que j'étais dans cette ville, un fils du cheikh Saïd, fils d'Aly, fut piqué un matin par les scorpions ; il mourut sur l'heure, et j'assistai à ses funérailles. Les habitants de Tacaddâ n'ont point d'autre occupation que celle du commerce ; ils font tous les ans un voyage en Égypte, d'où ils importent dans leur pays de belles étoffes, etc. Cette population de Tacaddâ vit dans l'aisance et la richesse ; elle est fière de posséder un grand nombre d'esclaves des deux sexes ; il en est ainsi des habitants de Mâlli et d'Iouâlâten. Il arrive bien rarement que ces gens de Tacaddâ vendent les femmes esclaves qui sont instruites ; et quand cela a lieu, c'est à un très-haut prix.

ANECDOTE.

En arrivant à Tacaddâ, je désirai acheter une fille esclave instruite ; mais je ne la trouvai pas. Plus tard, le juge Aboû Ibrâhîm m'en envoya une, appartenant à un de

فاشتريتها بخمسة وعشرين مثقالاً ثم أن صاحبها ندم ورغب في الإقالة فقلت له إن دالتني على سواها اقلتك فدلّني على خادم⁽¹⁾ لعلّي أفيؤله وهو للمغربى التادلى الذى أبى أن يرفع شيئاً من اسبابى حتى وقعت ناقضى وأبى أن يسقى غلامى الماء حتى عطش فاشتريتها منه وكانت خيراً من الأولى واقلت صاحبه الأول ثم ندم هذا للمغربى على بيع الخادم ورغب في الإقالة والمخ في ذلك فابيت إلا أن أجازيه بسوء فعله فكاد أن يجهن أو يهلك أسفاً ثم اقلته بعد ،

ذكر معدن النحاس ومعدن النحاس بخارج تكدا يحفرون

ses compagnons; je l'achetai pour vingt-cinq ducats; puis le maître de l'esclave se repentit de l'avoir vendue, et me demanda la résiliation du contrat. Je lui répondis : « Si tu peux m'indiquer une autre esclave de ce genre, je résilierai le marché. » Il me fit connaître une esclave d'Aly Aghiotl, de cet Africain de Tâdela qui ne voulut se charger d'aucune partie de mes effets lorsque ma chamelle s'abattit, et qui refusa de l'eau à mon jeune esclave souffrant de la soif. J'achetai cette esclave, qui valait mieux encore que la précédente, et j'annulai le contrat avec le premier vendeur. Cet Africain regretta aussi d'avoir cédé son esclave; il désira casser le marché, et il insista beaucoup sur cela auprès de moi. Je refusai, pour lui donner la récompense que méritait sa mauvaise conduite à mon égard, et peu s'en fallut qu'il ne devint fou ou qu'il ne mourût de chagrin. Cependant je me décidai plus tard à lui accorder la résiliation du contrat.

DE LA MINE DE CUIVRE.

La mine de cuivre se trouve au dehors de Tacaddâ. On

عليه في الارض ويأتون به الى البلد فيسبكونه في دورهم يفعل
ذلك عبيدهم وخدمهم فاذا سبكوه نحاسا اجر صنعوا منه
قضباناً في طول شبر ونصف بعضها رقاق وبعضها غلاظ فتباع
الغلاظ منها بحساب اربع مائة قضيب بمئقال ذهب وتباع
الرقاق بحساب ستماية وسبع مائة بمئقال وفي صرفهم يشترون
برقاتها المصم والطب ويشتررون بغلاظها العبيد والخدم والذرة
والسمي والقمح ويحمل النحاس منها الى مدينة كُوبرى ببلاد
الكنار والى زغاي⁽¹⁾ والى بلاد بَرْنُو وفي على مسيرة اربعين يوماً
من تكدا واهلها مسلمون لهم ملك اسمه ادريس لا يظهر
للناس ولا يكلمهم إلا من وراء حجاب ومن هذه البلاد يُوقى

creuse dans le sol, et l'on amène le minerai dans la ville, pour le fondre dans les maisons. Cette besogne est faite par les esclaves des deux sexes. Une fois que l'on a obtenu le cuivre rouge, on le réduit en barres longues d'un empan et demi, les unes minces, les autres épaisses. Quatre cents de celles-ci valent un ducat d'or; six cents ou sept cents de celles-là valent aussi un ducat d'or. Ces barres servent de moyen d'échange, en place de monnaie: avec les minces, on achète la viande et le bois à brûler; avec celles qui sont épaisses, on se procure les esclaves mâles et femelles, le millet, le beurre et le froment.

On exporte le cuivre de Tacaddâ à la ville de Couber, située dans la contrée des nègres infidèles; on l'exporte aussi à Zaghâi et au pays de Bernou. Ce dernier se trouve à quarante jours de distance de Tacaddâ, et ses habitants sont musulmans; ils ont un roi nommé Idris, qui ne se montre jamais au peuple, et qui ne parle pas aux gens, si ce n'est derrière un rideau. C'est de Bernou que l'on amène, dans les différentes contrées, les belles esclaves, les eunuques

بلجوارى للحسان والفتيان والقياب المحسدة⁽¹⁾ ويحمل النحاس
ايضا منها الى جوجوة وبلاد المورتينى⁽²⁾ وسواها ،

ذكر سلطان تكدا وفى ايام اقامتى بها توجه القاهى ابو
ابراهيم والقطيب محمد والمدرس ابو حفص والشيخ سعيد بن
على الى سلطان تكدا وهو بربرى يسمى إزار⁽³⁾ بكسر الهمزة
وزاى والى وآم وكان على مسيرة يوم منها ووقعت بينه وبين
التكركرى وهو من سلاطين البربر ايضا منارعة فذهبوا الى
الاصلاح بينهما فاردت ان القاه فاكتريت دليلا وتوجهت اليه
واصله المذكورون بقادوى فجاء الى راكبا فرسا دون سرج

et les étoffes teintes avec le safran. Enfin, de Tacaddâ l'on
exporte également le cuivre à Djeoudjéouah, dans le pays
des Mourtéboûn, etc.

DU SULTAN DE TACADDÂ.

Lors de mon séjour à Tacaddâ, les personnages que je
vais nommer se rendirent chez le sultan, un Berber appelé
Izâr, et qui se trouvait à ce moment-là à une journée de
distance de la ville. C'étaient : 1° le juge Abou Ibrahim;
2° le prédicateur Mohammed; 3° le professeur Abou Haf;
4° le cheikh Sa'id, fils d'Aly. Un différend s'était élevé entre
Izâr, le sultan de Tacaddâ, et entre le Tacarcary, qui est
aussi un des sultans des Berbers. Ces quatre personnages
allaient auprès d'Izâr pour arranger l'affaire, et mettre la
paix entre les deux souverains. Je désirai connaître le sultan
de Tacaddâ; en conséquence, je louai un guide, et me di-
rigeai vers ce monarque. Les personnages déjà nommés l'in-
formèrent de mon arrivée, et il vint me voir, monté sur
un cheval, mais sans selle : tel est l'usage de ce peuple.

وتلك هادتهم وقد جعل عوض السرج طغفسة حجرآء بديع
وعليه ملحفة وسراويل وهامة كلها زرق ومعه اولاد اخته و
الذين يرقون ملكة فقنا اليه وصالحناه وسال عن حال
ومقدى فأعلم بذلك وانزلنى ببيت من بيوت اليناطيين
وهم كالوصفان عندنا وبعث براس غنم مشوى في السقود وقمع
من حليب البقر وكان في جواريا بيهتهم واخته لجماعة الهذ
وسللتا علينا وكانت امه تبعث لنا للحليب بعد العقيقة وهم
وقت حلبهم ويشربونه ذلك الوقت والغدو واما الطعام
فلا ياكلونه ولا يعرفونه واقت عندهم ستة ايام وفي كل يوم
يبعث بكبشين مشويين عند الصباح والمساء واحسن انا

La place de selle, le sultan avait un superbe tapis rouge. Il portait un manteau, des caleçons et un turban, le tout de la couleur bleue. Les fils de sa sœur l'accompagnaient, et ce sont eux qui hériteront de son royaume. Nous nous levâmes à son approche, et lui touchâmes la main; il s'informa de mon état, de mon arrivée, et on l'instruisait sur tout cela.

Le sultan me fit loger dans une des tentes des Yénâthim, qui sont comme les domestiques dans notre pays. Il m'envoya un mouton entier rôti à la broche, et une coupe de lait de vache. La tente de sa mère et de sa sœur était dans notre voisinage; ces deux princesses vinrent nous voir et nous saluer. Sa mère nous avait fait apporter du lait frais près la prière de la nuit close: c'est le moment où l'on a ici l'habitude de traire les bestiaux. Les indigènes boivent le lait à cette heure, ainsi que de bon matin. Quant au blé ou au pain, ils ne le mangent ni ne le connaissent. Je restai dans cet endroit six jours, pendant lesquels le sultan me régala de deux bœufs rôtis, le matin et le soir. Il

بناقة وعشرة مثاقيل من الذهب وانصرفت عنه وعدت
الى تكدا ،

ذكر وصول الامر الكريم الى ولما عدت الى تكدا وصل
غلام الحاج محمد بن سعيد السجستاني بامر مولانا امير المؤمنين
وامر الدين المتوكل على رب العالمين آمرا الى بالوصول الى
حصرت العلية فقبلته وامتثلته على الفور واشترت جملين
لركوب بسبعة وثلاثين مثقالا وثلاث وقصدت السفر الى نوات
ورفعت زاد سبعين ليلة اذ لا يوجد الطعام فيها بنى تكدا
ونوات اما يوجد اللحم واللبن والسمن يشتري بالاتواب
وخرجت من تكدا يوم الخميس الحادى عشر لشعبان سنة

me fit présent d'un chameau femelle et de dix ducats d'or.
Je pris congé de ce souverain et retournai à Tacaddâ.

DE L'ORDRE AUGUSTE QUE JE REÇUS DE LA PART DE MON SOUVERAIN.

Quand je fus retourné à Tacaddâ, je vis arriver l'esclave
du pèlerin Mohammed, fils de Sa'id Assidjilmâcy, portant
un ordre de notre maître, le commandant des fidèles, le
défenseur de la religion, l'homme qui se confie entièrement
dans le Seigneur des mondes (Aboû Inân). Cet ordre m'en-
joignait de me rendre dans son illustre capitale; je le bai-
sai avec respect, et je m'y conformai à l'instant. J'achetai
donc deux chameaux de selle, que je payai trente-sept du-
cats et un tiers, me préparant à partir pour Taouât. Je pris
des provisions pour soixante et dix nuits; car on ne trouve
point de blé entre Tacaddâ et Taouât. Tout ce que l'on peut
se procurer, c'est de la viande, du lait aigre et du beurre,
que l'on achète avec des étoffes.

Je sortis de Tacaddâ le jeudi onze du mois de cha'bân

اربع وخمسين في رفقة كبيرة فيهم جعفر التواق وهو من الفضلاء ومعنا الفقيه محمد بن عبد الله قاضي تكدا وفي الرفقة نحو ستماية خادم فوصلنا الى كاهرمي بلاد السلطان الكركري وفي ارض كثيرة الاعشاب يشتري بها الناس من برابرها الغنم ويتعدون لجها ويحمله اهل توات الى بلادهم ودخلنا منها ابرية لا عمارة بها ولا ماء وفي مسيرة ثلاثة ايام ثم سرنا بعد ذلك خمسة عشر يوما في برية لا عمارة بها الا ان بها الماء ووصلنا الى الموضع الذي يفترق به طريق غات الاخذ الى ديار مصر وطريق توات وهنالك احساء ماء يجري على الحديد فامسح به الثوب الابيض اسود لونه وسرنا من هنالك عشر

l'année cinquante-quatre (754 de l'hégire = 12 septembre 1353 de J. C.), en compagnie d'une caravane considérable, où se trouvait Dja'far de Taouât, un des hommes distingués. Il y avait avec nous le jurisconsulte Mohammed, le d'Abd Allah, juge à Tacaddâ. La caravane renfermait environ six cents filles esclaves. Nous arrivâmes à Câhor, qui fait partie des domaines du sultan Carcary : c'est un endroit riche en herbages, et où les marchands achètent, les Berbers, les moutons, dont ils coupent les chairs en lamelles pour les faire ensuite sécher. Les gens de Taouât apportent ces viandes dans leur pays. Puis nous entrâmes dans un désert sans habitations, sans culture, sans eau, et ce pendant la longueur de trois jours de marche; après cela, nous voyageâmes quinze journées dans un autre désert sans culture aussi, mais offrant de l'eau. Nous atteignîmes le point où se séparent le chemin de Ghât, qui conduit en Égypte, et celui de Taouât. Il y a là des puits, ou amas d'eau qui coule du fer; lorsqu'on lave avec cette eau une étoffe blanche, la couleur de l'étoffe devient noire.

Nous marchâmes encore dix jours, et arrivâmes au pays

أيام ووصلنا إلى بلاد هكّار وهم طائفة من البربر ملقّون لا خير
 عندهم ولقينا أحد كبرائهم فحبس القافلة حتى غرموا له
 اثوابا وسواها وكان وصولنا إلى بلادهم في شهر رمضان وهم لا
 يفهمون فيه ولا يعترضون القوافل وإذا وجد سراقها المتاع
 بالطريق في رمضان لم يعرضوا له وكذلك جميع من بهذه
 الطريق من المرابر وسرا في بلاد هكّار شهرا وهي قليلة النبات
 كثيرة التجارة طريقها وعروصلنا يوم عيد الفطر إلى بلاد
 بربر اهل لثام كهولاء فآخبرونا بأخبار بلادنا وأهلونا أن أولاد
 خراج وابن يغمور خالفوا وسكنوا كسابيت من توات فحاف

des Haccâr, ou Haggâr, qui sont une tribu de Berbers, portant un voile sur la figure; il y a peu de bien à en dire: ce sont des vauriens. Un de leurs chefs vint à notre rencontre, et arrêta la caravane, jusqu'à ce qu'on se fût engagé à lui donner des étoffes et autres choses. Ce fut pendant le mois de ramadhân que nous entrâmes dans le territoire des Haccâr; à cette époque de l'année, ils ne font pas d'incursions en pays ennemi, et n'empêchent point les caravanes de passer. Leurs voleurs mêmes, s'ils trouvent quelque objet sur la route durant le mois de ramadhân, ne le ramassent pas. C'est ainsi qu'agissent tous les Berbers qui habitent sur ce chemin.

Pendant un mois nous voyageâmes dans la contrée des Haccâr; elle a peu de plantes, beaucoup de pierres, et sa route est scabreuse. Le jour de la fête de la rupture du jeûne, nous arrivâmes dans un pays de Berbers porteurs de ce voile qui recouvre le bas du visage, à la manière de ceux que nous venions de quitter. Ils nous donnèrent des nouvelles de notre patrie; ils nous apprirent que les fils de la tribu de Kharâdj, ainsi que le fils de Yaghmoûr, s'étaient révoltés, et qu'ils résidaient alors à Têcâbit, dans le pays

اهل القافلة من ذلك ثم وصلنا الى بؤدا بضم الباء الموحدة وفي من اكبر قرى توات وارضها رمال وسباخ وغمرها كثير ليس بطيب لآكل اهلها يفضلونه على تمر سجلماسة ولا زرع بها ولا سمن ولا زيت واتما يجلب لها ذلك من بلاد المغرب واكل اهلها التمر والجراد وهو كثير عندهم يخترنونه كما يخترن التمر ويقتاتون به ويخرجون الى صيده قبل طلوع الشمس فانه لا يطير اذ ذاك لاجل البرد واقمنا ببؤدا اياما ثم سافرنا في قافلة ووصلنا في اوسط دى القعدة الى مدينة سجلماسة وخرجت منها في ثاني دى الحجة وذلك اوان البرد الشديد ونزل بالطريق

de Taouât. Les hommes de la caravane furent remplis de crainte quand ils entendirent ces récits. Ensuite nous arrivâmes à Bouâda, un des principaux villages de Taouât; son territoire consiste en sables et en terrains salés. Il y a ici beaucoup de dattes, mais elles ne sont pas bonnes; cependant les gens de Bouâda les préférèrent à celles de Sidjilmâçah. Le pays de Bouâda ne fournit ni grains, ni beurre, ni huile d'olive; ces denrées y sont importées des contrées du Maghreb. Les habitants se nourrissent de dattes et de sauterelles; ces insectes y sont aussi en grande abondance; ils les emmagasinent comme on le pratique avec les dattes, et s'en servent pour aliments. La chasse des sauterelles se fait avant le lever du soleil, car alors le froid les engourdit et les empêche de s'envoler.

Après avoir demeuré quelques jours à Bouâda, nous partîmes avec une caravane, et arrivâmes à Sidjilmâçah au milieu du mois de dhou'l ka'dah. Je sortis de cette ville le second jour du mois de dhou'l hiddjah (de l'année 754 de l'hégire, ou à la fin de décembre de l'an 1353 de J. C.); c'était au moment d'un grand froid, et la route était rem-

ثلج كثير ولقد رايت الطرق الصعبة والثلج الكثير بخارى
وسمرقند وخراسان وبلاد الترك فلم أر أصعب من طريق أم
جُنَيْبَةَ ⁽¹⁾ ووصلنا ليلة عيد الاضحى الى دار الطمَع فاقمت هنالك
يوم الاضحى ثم خرجت فوصلت الى حضرة فأس حضرة ⁽²⁾
مولانا امير المؤمنين ايده الله فقبلت يده الكريمة وتجنّت
مُهاذقة وجهه المبارك واقمت في كنف احسانه بعد طول
الرحلة والله تعالى يشكر ما اولانيه من جزيل احسانه وسابغ
امتنا به ويُدِير ايامه وُجِعَ المسلمون بطول بقائه ⁽³⁾ وهاهنا
انتهت الرحلة المُسَمَّاة نُحْفَةُ النُّظَّارِ في غرائب الامصار وعجائب
الاصفار وكان الفراغ من تقييدها في ثالث ذى الحجة عام ستّة

plie de neige. J'avais vu dans mes voyages des chemins
difficiles, ainsi que beaucoup de neige, à Bokhâra, à Sa-
markand, dans le Khorâçân et les pays des Turcs; mais je
n'avais pas connu de route plus scabreuse que celle d'Oumm
Djonaïbah. La nuit qui précède la fête des sacrifices, nous
atteignîmes Dâr Atthama'; j'y restai le jour de la fête, et par-
tis le lendemain.

Enfin j'entrai dans la capitale Fez, résidence de notre
maître le commandant des fidèles (que Dieu l'assiste!); je
baisai sa main auguste, j'eus le bonheur de voir son visage
bêni, et je demeurai sous la protection de ses bienfaits,
après un très-long voyage. Que le Dieu très-haut le récom-
pense pour les nombreuses faveurs qu'il m'a accordées et
pour ses grâces généreuses! Que le Très-Haut prolonge ses
jours et réjouisse les musulmans par la longue durée de son
existence!

Ici finit le récit du voyage intitulé : *Cadeau fait aux ob-
servateurs, traitant des curiosités offertes par les villes, et des
merveilles rencontrées dans les voyages*. La rédaction en a été
terminée le 3 de dhou'l hiddjah de l'année 756 de l'hégire

وخمسين وسبع مائة والحمد لله وسلاماً على عباده الذين
اصطفى⁽¹⁾ ،

قال ابن جَزَيَّ انتهى ما لخصته من تقييد الشيخ ابي عبد
الله محمد بن بطوطة اكرمه الله ولا يخفى على ذي عقل ان
هذا الشيخ هو رَحَّالُ الْعَصْرِ وَمَنْ قال رَحَّالُ هَذِهِ الْمِلَّةِ⁽²⁾ لم
يبعد ولم يجعل بلاد الدنيا للرحلة واتخذ حضرة فأس قَرَارًا
وَمُسْتَوْتًا بعد طول جولانه اَلَا مَا تحقَّق ان مولانا ايده الله
اعظم ملوكها شأنا واتقهم فضائل واكثرهم احسانا واشدهم
بالواردين عليه عناية واتمهم⁽³⁾ بمن ينتمى الى طلب العلم رعاية
فيجب على مثلي ان يحمد الله تعالى لان وفقه في اول حاله

(le 13 décembre de l'an 1355 de J. C.). Louange à Dieu,
et paix à ceux d'entre ses serviteurs qu'il a élus! (*Coran*,
xxvii, 60.)

Ibn Djozay dit : « Voilà la fin de ce que j'ai rédigé, d'après
l'écrit du cheikh Abou 'Abd Allah, Mohammed, fils de Ba-
thouthah (que Dieu l'honore!). Aucun homme intelligent ne
méconnaîtra que ce cheikh ne soit le voyageur de l'époque.
Celui qui dirait : « C'est le voyageur de cette religion ou de
cette nation musulmane », n'exagérerait pas. Notre cheikh,
qui a pris le monde entier pour but de ses voyages, n'a choisi
la capitale Fez pour demeure et pour patrie, après l'im-
mense longueur de ses pérégrinations, que parce qu'il s'est
bien assuré que notre maître (que Dieu l'assiste!) est le plus
grand des rois de l'univers, celui qui possède le plus de
mérites, qui multiplie le plus les bienfaits, qui a le plus de
sollicitude pour ceux qui viennent le visiter, et qui donne
le plus de protection aux personnages qui se consacrent à
l'étude de la science.

« Il convient qu'un homme comme moi loue le Dieu très-
haut, pour la grâce qu'il lui a faite dans sa jeunesse et dès

وترحاله لاستنطآن⁽¹⁾ هذه الحاضرة التي اختارها هذا الشيخ بعد رحلة خمسة وعشرين عاماً أنها لنعمة لا يُقدَّر قدرها ولا يُوفى شكرها والله تعالى يرزقنا الاعانة على خدمة مولانا امير المؤمنين ويُبقي علينا ظلَّ حرمة ورجته ويجزيه عنا معشر القرباء المنقطعين اليه افضل جزاء الحُسنين اللهم وكما فضلك على الملوك بفضيلتي العلم والدين وخصصته بالحلم⁽²⁾ والعقل الرصين فُدد ملكه اسباب التأييد والتمكين وعرفه عوارض النصر العزيز والفتح المبين واجعل الملك في عقبه الى يوم الدين وأره نوره العيني في نفسه وبنيه ومملكه ورعيته يا ارحم الراحمين⁽³⁾

le commencement de son émigration, de venir demeurer dans cette même capitale, que notre cheïkh n'a choisie qu'à la suite d'un voyage de vingt-cinq années. C'est là, en effet, une faveur inestimable, et que l'on ne saurait suffisamment payer de reconnaissance. Que le Dieu très-haut nous accorde son aide dans le service de notre maître le commandant des fideles, qu'il fasse durer sur nous l'ombre de la protection, de la miséricorde de ce souverain, et qu'il le rétribue pour nous, qui ne sommes qu'une réunion d'étrangers dévoués à notre maître, de la plus illustre récompense que les bien-faiteurs puissent désirer !

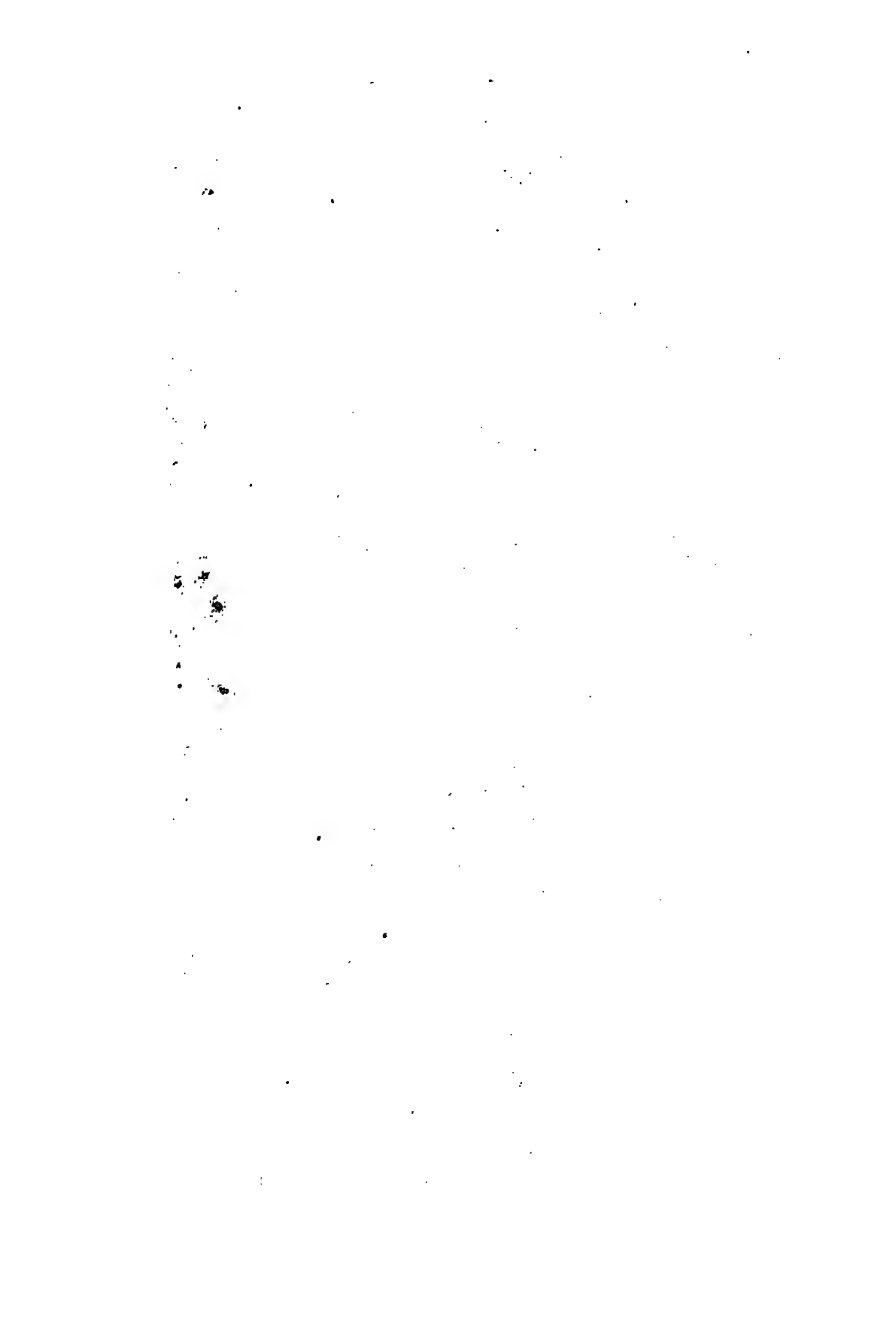
« Ô Dieu ! puisque tu as élevé notre maître au-dessus des autres rois, au moyen de deux mérites, la science et la piété ; puisque tu l'as distingué par une grande douceur et par une intelligence solide, répands aussi sur son royaume les causes de la vigueur et de la puissance (littéral. allonge, pour son royaume, les cordes, etc.) ; fais-lui connaître les bienfaits du secours sublime et de la victoire éclatante ! Ô Dieu ! ô le plus miséricordieux des miséricordieux ! conserve l'empire dans la postérité de notre souverain, jusqu'au jour du dernier jugement ; réjouis-le dans sa personne, dans ses enfants, dans son royaume et dans ses sujets !

وصلّى الله وسلّم على سيّدنا ومولانا ونبيّنا محمّد خانم
 النبيّين وامام المرسلين⁽¹⁾ والحمد لله ربّ العالمين⁽²⁾ وكان
 الفراغ من كتابها في صفر عام سبعة وخمسين وسبع مائة عرن
 الله من كتابها ،

« Que la bénédiction de Dieu et le salut soient sur notre seigneur, notre maître, notre prophète Mahomet, qui est le sceau, ou le plus excellent des prophètes, et le chef des envoyés! Louange à Dieu, maître des créatures!

« La transcription de cet ouvrage a été achevée dans le mois de safar de l'année 757 de l'hégire (février 1356 de J. C.). Que Dieu rétribue celui qui le copiera! »

FIN DU TOME QUATRIÈME ET DERNIER.



VARIANTES ET NOTES.

Page 3 (1). Au lieu de *واربعة وماية*, les mss. n^o 909, 910 et 911 ont *واربع ماية*.

P. 11 (1). En place de *أمرؤا*, qui est la leçon du ms. 910, les trois autres mss. donnent *أمروهم*.

P. 12 (1). Nos quatre manuscrits portent *مقبيرة*, mot que nous n'avons pas hésité à lire *منقبيرة*, comme dans le ms. de M. de Gayangos (cité : Dozy, *Dictionnaire des noms des vêtements*, p. 427). Mais nous ne pensons pas, avec ce dernier savant, que *منقبيرة* puisse signifier ici « une espèce de manteau grossier ». C'est tout simplement l'adjectif *منقبير*, et au féminin *منقبيرة*, dérivé de *نير* (en persan *نيله*) « indigo », et signifiant « teint en bleu avec de l'indigo », ainsi que M. Dozy lui-même l'a montré *id.* p. 78, 79). L'épithète *monayyarah* convient très-bien aux pagnes, le plus souvent, sont de couleur bleue.

P. 13 (1). Au lieu de *والسدر*, le ms. 910 porte *والسرور*, surmonté du *ح* « c'est la vraie leçon ». En marge de ce ms. on lit l'annotation suivante : *والسرور شجر معروف قاله في ق(القاموس)*.

P. 21 (1). Ici et dans les lignes suivantes, au lieu du duel *هما*, les s. 907, 909 et 911 portent le singulier féminin *ها*.

P. 23 (1). Au lieu de *التجريد*, le ms. 910 et celui de M. de Gayangos (*ad Dozy, ibidem*, p. 40) donnent *التجريد*, qui a le même sens.

P. 25 (1). En place de *حصينة*, les mss. 910 et 911 portent *خصيبة*.

P. 26 (1). Au lieu de *يجلفه*, les mss. 907 et 910 donnent *يجرحه*.

P. 42 (1). Nous avons ajouté le mot *بين*, d'après le ms. 910.

P. 46 (1). Au lieu de *رفعة*, que nous avons admis dans le texte sur

l'autorité du ms. 910, le ms. 907 porte ربيعة, et les deux autres mss. donnent أربعة.

P. 49 (1). En place de تجارنا, que donne le ms. 907, les trois autres exemplaires portent ce mot au singulier.

P. 50 (1). Au lieu de ينصرف, le ms. 910 donne le féminin pluriel ينصرفن.

P. 58 (1). En place de الرى, le seul ms. 910 porte الراى, leçon qui paraît préférable.

P. 60 (1). Le ms. 907 présente ici cette leçon, évidemment fautive. الجانين.

P. 76 (1). Au lieu de الثلم, que donne le ms. 907, les trois autres copies écrivent الشام. Nous n'avons pas hésité à remplacer ces deux leçons, manifestement incorrectes, par le mot اللثام. On peut rapprocher de ce passage celui qu'on lira plus loin dans la description du Soudan (p. 430). On sait que, actuellement encore, plusieurs tribus africaines, et notamment les Touariks et les Tibbous, se couvrent le visage d'un voile. — Ibid. (2). En place de عسلون, que portent les mss. 907 et 910, il vaut sans doute mieux lire عسلوج, mot qui ne diffère de celui du texte que par la dernière lettre, et qui signifie en effet « les bourgeons de la vigne ». Ce passage manque dans les mss. 909 et 911.

P. 77 (1). Au lieu de اوراق الخيل ou الخيلى, les mss. 907 et 910 portent أذان الخيل « des oreilles de chevaux », et la même leçon paraît se rencontrer dans l'abrégé, traduit en anglais par M. Lee (p. 168).

P. 85 (1). En place de la leçon du texte, qui est celle des mss. 907 et 909, le ms. 910 porte بازاء الجامع شجرة, et le ms. 911 أن في الجامع شجرة.

P. 92 (1). Le mot يصلون nous a été fourni par le ms. 910; les mss. 909 et 911 donnent يملون, et le ms. 907 paraît avoir porté dans l'origine la même leçon, qu'une main plus récente a corrigée en يصلون.

P. 101 (1). La leçon du texte n'est donnée que par le ms. 910: les trois autres mss. portent العرافين, qui n'a pas de sens ici.

P. 104 (1). Au lieu de **أمير**, les mss. 907, 909 et 911 portent **أمير**.

P. 106 (1). Après **أول**, le ms. 910 ajoute les deux mots **الصف من** puis vient **المحف**.

P. 107 (1). La leçon du texte nous a été fournie par les mss. 910 et 911. Le ms. 907 porte **فميننا** (sic) et le ms. 909 **فميننا**.

P. 108 (1). Au lieu du mot **منهن**, que donne le ms. 910, le ms. 907 paraît porter le mot **من**, qu'il fait suivre d'un petit espace blanc; le ms. 909 offre les lettres **مر**, suivies d'un blanc, et le ms. 911, les mêmes lettres, avec la lettre **ح**, par abréviation pour **بياض** « blanc, lacune (dans l'original) ». Peut-être faut-il lire **مرهنية** « Mahratte », car notre voyageur avoue plus loin (p. 142) son goût pour les femmes de cette nation.

P. 112 (1). Les noms qu'Ibn Batoutah cite ici comme ceux des groupes d'îles, ou, comme il les appelle, des climats, dont la réunion compose le vaste archipel des Maldives, se retrouvent, pour la plupart, dans les relations européennes, et notamment dans celle de François Pyrard de Laval (*Voyage*, 3^e édit. 1^{re} part. Paris, 1619, p. 111, 112 et 117). C'est ainsi que Pâlipour est facilement reconnaissable dans Padypolo, Mahal dans Malé, Cardidou dans Cardiva ou Caridou, Télédomméty dans Tilla dou matis, Hélédomméty dans Milla dou madoue, Béreïdou dans Pouliadous, Moloué dans Molucque, et Souweïd dans Souadou ou Souadiva. Le Cannaloûs d'Ibn Batoutah est peut-être le Collomadous de Pyrard, ou, comme l'a écrit Horsburgh, Colomandous. — *Ibid.* (2). Au lieu de **الليرون**, le ms. 910 porte **الليرون**.

P. 115 (1). Nous avons adopté ici la leçon du ms. 910; le ms. 907 porte **مونتم**, et les mss. 909 et 911 donnent **مونتم**.

P. 116 (1). Au lieu de **ثياب**, les mss. 907, 909 et 911 portent **ثيابا**, et font suivre ce mot d'un espace resté en blanc.

P. 121 (1). Au lieu de **فيان**, le ms. 910 porte **فاذا**; et, en place de **مسقر**, les mss. 909 et 911 donnent **مسقر**.

P. 122 (1). On trouve cette leçon dans le ms. 910 : **ويباع منها قبة**. — *Ibid.* (2). Au lieu de **هذا**, les mss. 907, 909 et 911 donnent **هو**. — *Ibid.* (3). En place de **الذهبي**, les mêmes mss. por-

tent **والذي هي** les mss. 909, 910 et 911 suppriment le mot **وماية** après **الف**.

P. 126 (1). Au lieu de **يتركونها**, le ms. 907 a **يتركوها**; les mss. 909 et 911 portent **يتركها**. — À la première ligne de la page 128, au lieu de **العوز**, que donne le ms. 910, et qu'exige le contexte, les trois autres mss. portent **العور**, qui n'a ici aucun sens.

P. 129 (1). En place de **مجازي**, les mss. 907, 909 et 911 donnent **مجازي**.

P. 136 (1). Au lieu de **الكردوى**, le ms. 910 porte **الكردى**.

P. 138 (1). En place de **دهي**, les mss. 907 et 909 donnent **هني**, et le ms. 911 porte **وهي**. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 offre ici les mots **اكبر كرامة**.

P. 139 (1). Les mss. 907 et 910 portent le pluriel **الموائد**, au lieu du singulier **المائدة**.

P. 145 (1). Le ms. 910 offre ici cette leçon : **ولقد كنت لما ركبت الفرس التي اعطاني**.

P. 146 (1). Au lieu de **فرحان**, que donnent les mss. 910 et 911, les deux autres portent **فرجان**.

P. 149. (1). C'est par conjecture que nous avons admis dans le texte les deux mots **من كوم**; les mss. 907, 909 et 911 portent seulement **لوم**, et le ms. 910 offre **حق لوم** (*sic*).

P. 150. (1). Au lieu de **رُفعت**, le ms. 911 porte **زُقت**, leçon qui paraît préférable; le ms. 909 a **وقت** (*sic*). — *Ibid.* (2). Les mss. 907 et 910 ajoutent ici **مين**.

P. 153 (1). Les trois mots **مكتوبة او غير** manquent dans les mss. 909, 910 et 911.

P. 154 (1). Le ms. 907 porte ici **يخدموا**; les mss. 909 et 911 donnent **يخدم**.

P. 157 (1). Les mss. 909, 910 et 911 donnent le prétérit **هتك**.

P. 160 (1). En place de *توافق*, q^{ue} portent trois mss. et qui est la bonne leçon, le ms. 907 donne *توافق*.

P. 161 (1). Le ms. 910 a *خدى* «ma joue», au lieu de *قدمى* «mes pieds».

P. 168 (1). Le ms. 910 porte ici *كشر* et *السوالى*, et le ms. 911 *كسرى*.

P. 176 (1). Le ms. 910 donne cette leçon-ci *هن يضربن*.

P. 183 (1). Nous avons suivi en cet endroit la leçon du ms. 910. Le ms. 907 porte *بيشت الشيخ أبى عبد الله* (sic). Les mss. 909 et 911 omettent le mot qui suit *هناك*, en laissant un blanc à la place, et portent *أبى عبد الله*. Le second de ces exemplaires offre ici encore la lettre *ح*, abréviation de *بياض* «blanc, lacune». — *Ibid.* (2). Les mss. 909 et 911 donnent ici cette variante: *لم أر أوراقها*.

P. 186 (1). Les mss. 907, 909 et 911 ajoutent à tort *ابن* avant *محمد*, et donnent *فرحان* au lieu de *فرحان*.

P. 189 (1). Au lieu de *تسى*, le ms. 907 porte *يسى*; les mss. 909 et 911 donnent *سى*.

P. 190 (1). Nous avons suivi, en cet endroit, le ms. 910. Les trois autres mss. portent *بفرس* et *بالفرس*.

P. 191 (1). Au lieu de *الهدية*, les mss. 907, 909 et 911 donnent *الهداية*.

P. 193 (1). En place de *دار*, le ms. 907 porte *دوار*, et les mss. 909 et 911 donnent *دور*.

P. 197 (1). Au lieu de *القائلة*, le ms. 907 présente le mot *الكافلة*. Les mss. 909 et 911 suppriment les mots qui suivent *الكافر*, et remplacent *واهلها* par *فوجدهم*.

P. 199 (1). En place de *يسدلون*, les mss. 909 et 911 ont *يستدلون*, et le ms. 910 offre *يسملون*. — *Ibid.* (2). Les mss. 907, 909 et 911 remplacent *الاسد* par *البلد*.

P. 200 (1). Le ms. 907 porte seulement يعطى.

P. 203 (1). Les mss. 909 et 911 donnent la leçon suivante : يطلب فطلبنى بالرجوع متى الرجوع. le ms. 910 porte فطلبنى بالرجوع.

P. 207 (1). Le ms. 910 donne ici شيئاً ما حلى; le ms. 909, سائر (sic) شيئاً خلا, et le ms. 911, شيئاً خلا.

P. 208 (1). Les mss. 909 et 911 portent البحر, et le ms. 910 donne البحر. Peut-être faut-il lire simplement التبحر, mot arabe qui signifie « aller vers la mer ».

P. 209 (1). Le ms. 910 porte واذن لى, au lieu de وصادرنى.

P. 211 (1). Le ms. 907 donne درهم, et le ms. 910 دنانير. — *Ibid.* (2). Les mss. 909, 910 et 911 portent ici للليب.

P. 212 (1). Tous les mss. sont fautifs en cet endroit. Les mss. 907, 909 et 911 donnent اللكنورنى, et le ms. 910 porte اللكنورنى. — *Ibid.*

(2). Le ms. 910 ajoute الفاء بفتح.

P. 215 (1). Le ms. 910 donne ici la leçon suivante : فلما برز الى قتال عدوة خالى. — *Ibid.* (2). Ici le ms. 907 porte سندرگاوان; les trois autres mss. donnent سندرگاوان.

P. 217 (1). Au lieu de يسرد, les mss. 907, 909 et 911 portent يصرد.

P. 221 (1). En place de زاوية, les mss. 909, 910 et 911 donnent زيارة.

P. 226 (1). Au lieu de يسعها, le ms. 910 porte يبيعها.

P. 228 (1). Les deux mss. 909 et 911 portent مسافة.

P. 239 (1). La leçon des mss. 909 et 911 est ولا; celle du ms. 910 est لا اذ لا.

P. 241 (1). Après le mot بالحردالة, le ms. 907 laisse plus d'une demi-ligne en blanc; elle était probablement destinée à fixer la prononciation.

de ce mot, qui n'est pas arabe. Le ms. 910 laisse aussi un petit espace en blanc. Quant aux mss. 909 et 911, ils finissent par ce mot l'article du camphre, et suppriment les deux lignes suivantes.

P. 243 (1). Les mss. 909, 910 et 911 portent **روم**.

P. 244 (1). Le ms. 910 n'a pas le mot **وتحمل**.

P. 245 (1). Les mss. 909 et 911 ont **ولا**.

P. 246 (1). Les mss. 909 et 911 portent **المسبر**. — Sur le sens du mot **المسبر**, voyez le *Dictionnaire heptaglotte* de Castell, col. 2597-2599.

P. 250 (1). Le ms. 907 porte **القصبه**, ou, plus exactement, et suivant l'écriture maghrébine, **القصيه** (*sic*); le ms. 910 donne **الفقيه**.

P. 253 (1). La leçon des mss. 909, 910 et 911 est **فافتد**.

P. 254 (1). Après le mot **بالهند**, les mss. 907, 909 et 911 ajoutent **وبسقى ايضا**, ce qui paraît être de trop. Le ms. 911 porte **نهر الصين**, au lieu de **نهر السبر**.

P. 255 (1). Le mot **البطير**, avant **العجيب**, manque dans les deux mss. 907 et 909.

P. 256 (1). Les mss. 907, 909 et 911 ont **البا**.

P. 266 (1). Les mss. 907, 909 et 911 portent **من بلاد الهند**. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 porte **المستوطنين معهم**; la leçon des mss. 909 et 911 est **المتوطنين**, et sans le mot **معهم**. — *Ibid.* (3). Le ms. 911 porte **لان**.

P. 267 (1). Le ms. 907 porte **فآيب**, ou plutôt **جآيب** (*sic*); les mss. 909 et 911 donnent **مايب** (*sic*).

P. 271 (1). Le ms. 910 a **يرفع**. — *Ibid.* (2). La leçon du ms. 907 est **صاحب الديوان اخبرنى** (*sic*); celle du ms. 910, **صاحب الديوان بخبرى**; les mss. 909 et 911 portent **صاحب الديوان اخبرنى**. — *Ibid.* (3). Les mss. 907, 909 et 911 portent **يسقونه**. — *Ibid.* (4). La leçon du ms. 907 est **فى القدم والاخر**; celle des mss. 909 et 911, **فى القدم الموحى**.

P. 272 (1). Les mss. 909 et 911 ajoutent الصينى. — *Ibid.* (2). Les mss. 907, 909 et 911 donnent سوق الخمارين.

P. 273 (1). La leçon du ms. 910 est لم حول لم.

P. 274 (1). Le ms. 910 porte وباقى اليها العشارون والمغنيون (*sic*).

P. 278 (1). Les mss. 907 et 909 portent الصيام en place de الصلاة; dans le ms. 911, ce dernier mot se lit en marge.

P. 279 (1). Les deux mss. 907 et 909 ont ازاداً كثيراً.

P. 281 (1). Les mss. 907, 909 et 911 portent قوم الدين, au lieu de قوام الدين.

P. 283 (1). Les mss. 907 et 909 donnent يبرم قطلو.

P. 284 (1). Au lieu de الفخر الدين, les mss. 909, 910 et 911 donnent, ici et plus loin, فخر الدين.

P. 287 (1). Le ms. 907 porte للفرجية. — *Ibid.* (2). Nous avons traduit, ici et plus bas, المشور par « forteresse ou citadelle ». C'est là, en effet, un des sens que les auteurs arabes, surtout ceux d'Occident, rattachent à ce mot. Le plus souvent il signifie, comme on l'a vu, la partie du palais du souverain qui est consacrée aux audiences publiques. De nos jours aussi *nichouer* désigne une forteresse, et c'est encore le nom que l'on donne, par exemple, à l'ancienne citadelle de Tlemcen. (Cf. Dozy, *Dictionnaire détaillé*, etc. p. 44, note.)

P. 288 (1). Les mss. 909 et 911 portent على أبوابها. — *Ibid.* (2). La leçon des mss. 909, 910 et 911 est منهم أحد, au lieu de أحدهم. — *Ibid.* (3). Le ms. 907 porte بخير; le ms. 910, فيير.

P. 291 (1). La leçon du ms. 909 est ملطوخة; celle du ms. 911, مطلوخة.

P. 293 (1). Les mss. 907 et 911 portent لظرفتها تظهر لمن (*sic*); la leçon du ms. 909 ne diffère de la précédente qu'en ce qu'il porte من au lieu de لمن; celle du ms. 910 est لظرفتها تظهر لمن (*sic*).

P. 302 (1). Le ms. 910 porte *يومًا مشهورًا*. — *Ibid.* (2). La leçon du ms. 907 est *للكفار والطبالسة الثياب البيض للمسلمين* (*sic*); celle des mss. 909 et 911 est *للكفار والطبالس البيض للمسلمين*.

P. 305 (1). Le ms. 910 porte *ولا نعهد في هذا البحر جبلًا*.

P. 307 (1). La leçon des mss. 909 et 911 est *بشيء*.

P. 309 (1). Les mss. 909 et 910 portent *ووجدت*; la leçon du ms. 911 est *وزودني*. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 donne *جمعوا الناس وجددوا* (*sic*).

P. 310 (1). Le ms. 910 porte *ظفار الحموض*. (Cf. t. II, p. 196.)

P. 311 (1). Les mss. 909, 910 et 911 donnent *الكلاب*.

P. 312 (1). La leçon des mss. 909 et 911 est *شبهها*. — *Ibid.* (2). La leçon du ms. 910 est *نفعنا الله به*. — *Ibid.* (3). Les mss. 907, 909 et 911 portent *كشك وز*. La bonne leçon serait *كشك زرد* *cochki-zerd* « le kiosque jaune ». (Cf. Hamdallah Mustaufi, *Nozhet alhoklâb*, apud Ouseley, *Travels*, etc. t. II, p. 457, note). — *Ibid.* (4). La bonne leçon serait *حوزة*, diminutif de *حوزة* « district ».

P. 313 (1). Les deux mss. 907 et 909 portent *أهطار*; le ms. 911 a *أشهار* (*sic*); la leçon du ms. 910 est *أشهاره*.

P. 315 (1). Cette conjonction *وَ* manque dans tous les manuscrits; mais elle est nécessaire pour le sens ainsi que pour la mesure de cet hémistiche.

P. 316 (1). La leçon du ms. 910 est *فوقد لي*.

P. 318 (1). Les mss. 909 et 911 portent *من الحرافيش*. — *Ibid.* (2). Le ms. 907 porte *رحله رحاب* (*sic*); les mss. 909 et 911 donnent *وحمل رحاب* (*sic*); la leçon du ms. 910 est *وحمل رحاب* (*sic*).

P. 319 (1). Tous les mss. portent *عنتاب*.

P. 321 (1). Le ms. 910 porte à tort *كيكارى* (*sic*). (Cf. *Journal asiatique*, août-septembre 1857, p. 227 et suivantes.) — *Ibid.* (2). La leçon du ms. 910 est *الحنق*.

P. 324 (1). La leçon du ms. 910 est يتبعهم; le ms. 911 offre ici une lacune de plusieurs lignes. — *Ibid.* (2). Les mss. 907, 909 et 911 donnent à tort عذاب (sic); le ms. 910 a ici une lacune.

P. 325 (1). La leçon du ms. 910 est وقهر الدين الاصغرى والرواى.

P. 326 (1). Le ms. 907 porte تذاكر; les deux mss. 909 et 911 donnent تذكر.

P. 331 (1). Le ms. 907 seul paraît porter وكيرم. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 donne من جزائر الروم.

P. 334 (1). Le ms. 910 offre en cet endroit plusieurs variantes; voici comment il donne ces deux vers :

الغرب قطر ملجى ولى عليه أدلة
الشمس تغرب فيه ومنه تبدو الأهلة

P. 338 (1). Le ms. 910 porte على هذا اللفظ.

P. 340 (1). Les mss. 907, 909 et 911 donnent الأعداء, sans doute pour l'allitération ou la rime avec الأسد. Dans la page suivante (lig. 5), les mss. 909, 910 et 911 portent الأعداء, et le ms. 907 a toujours الأعداء.

P. 341 (1). La leçon du ms. 910 est حول. — *Ibid.* (2). Les mss. 907, 909 et 911 donnent موت en place de بنبوت.

P. 342 (1). Le ms. 907 porte ما يهتر به (sic); les mss. 909 et 911 donnent ما يقر به. — *Ibid.* (2). Les mss. 909 et 911 portent يقعد. — *Ibid.* (3). Le ms. 910 porte, et les autres mss. paraissent porter, القَدَم. Le même ms. 910 donne يحل, en place de يجلو; le ms. 911 porte يجلوا (sic).

P. 343 (1). Le ms. 910 ajoute ici والصلاة.

P. 344 (1). Le ms. 907 porte لبصل. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 donne مع رفقة (sic). — *Ibid.* (3). Les mss. 909 et 911 portent رفقة.

P. 345 (1). A la place de وصارت, le ms. 910 porte, mais en marge, وصدرت.

P. 346 (1). La leçon du ms. 910 est المستترين.

P. 347 (1). Le ms. 910 porte إختنان.

P. 349 (1). La leçon du ms. 910 est وشمل امرأة باحسانه. بذلك الخ.

P. 351 (1). Le ms. 910 porte جاد بها. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 donne مآلها. — *Ibid.* (3). Les mss. 909 et 911 ont جانية.

P. 354 (1). Dans le ms. 907, cette conjonction و est surmontée d'un خ, de cette manière و خ, mais tracé par une autre main; il signifie sans doute «خطأ» c'est une faute. Les mss. 909 et 911 n'ont pas cette conjonction و. Le ms. 910 offre ici une lacune d'environ une ligne.

P. 355 (1). La leçon du ms. 910 est ومقرس أساس الاجناد.

P. 356 (1). Le mot ثلاثة est effacé dans le ms. 907, et surchargé dans le ms. 909. Le ms. 911 offre un blanc après عامر, avec le mot كذا, puis vient وسبعائة. — *Ibid.* (2). La leçon du ms. 910 est القاهرة; celle du ms. 911 المأثر به. — *Ibid.* (3). Le ms. 910 porte ici الصناعة, et, à la page suivante (ligne 1), الصناعة.

P. 357 (1). Le ms. 910 donne عن الطاعة.

P. 358 (1). La leçon du ms. 910 est لإثقانها.

P. 359 (1). Les mss. 909 et 911 portent حباب; la leçon du ms. 907 est peut-être un peu incertaine.

P. 360 (1). Le ms. 910 offre لتشوفه.

P. 361 (1). Les mss. 907, 909 et 911 ont مفرقة. — *Ibid.* (2). Les mss. 909, 910 et 911 ont ورتبا.

P. 363 (1). La leçon du ms. 910 est أوسع.

P. 364 (1). Le ms. 910 offre حصينة; les mss. 909 et 911 ont ici — lacune.

P. 366 (1). Voici comment le ms. 910 donne ces deux distiques =
 مَالِحَةٌ حَبِيبَةٌ يَا تَيْئَهَا فَالْفَلَكُ مِنْ أَجْلِكَ قَدْ يَأْتِيئَهَا
 نَهَا طَبِيبِي عَنْكَ فِي عِلَّةٍ مَا مَا لَطِيبِي عَنْ حِيَاثِ نَهَا
 Ces vers seraient ainsi peut-être du mètre رجز; mais le distique de l'appendice qui reste est du mètre سريع.

P. 368 (1). Les mss. 909 et 911 portent بالمُعَرِّ. — Ibid. (2). Les mss. 909 et 911 offrent الكبيرة.

P. 369 (1). Le ms. 910 porte مُحَمَّدٌ بْنُ بَشِيرٍ بْنُ السَّيِّتِ. — Ibid. (2). La leçon du ms. 910 est تَبَرَّأَ مِنْهَا.

P. 371 (1). Les mss. 909 et 911 paraissent porter البلفقى; le ms. 910 porte البلقينى ou البلقينى.

P. 372 (1). Les mss. 907, 909 et 911 paraissent porter أَلْ, au lieu du mot وَلَ qui suit. — Ibid. (2). Le ms. 910 porte نَبْعَ, et le ms. 911 بَلْغَ. — Ibid. (3). Le ms. 910 donne الْعَنَابَ.

P. 373 (1). La leçon du ms. 910 est اليبيرة. — Ibid. (2). Les mss. 909, 910 et 911 portent رِبَطَ نَجْدَ; la leçon du ms. 907 est un peu incertaine. — Ibid. (3). La leçon du ms. 907 est incertaine; celle du ms. 909 est الْمُسْتَبِينَ; le ms. 911 porte الْمُسَبِينَ.

P. 374 (1). Les mss. 909 et 911 donnent الزنجدرى; le ms. 910 offre الدجندرى.

P. 376 (1). Le ms. 910 porte اَمْجَارَ.

P. 377 (1). La leçon du ms. 910 est فَيُؤْخَذَ.

P. 378 (1). Ce monosyllabe, مِنْ, manque dans les mss. 907, 909 et 911; ils portent, ici et ailleurs, ثَمَرٍ au lieu de ثَمَرِ.

P. 381 (1). Les mss. 909, 910 et 911 portent يَكْتَبُ.

VARIANTES ET NOTES.

465

P. 382 (1). Le ms. 909 porte به أقبنت; le ms. 911 porte أقبنت منه; la leçon du ms. 907 est un peu douteuse. — *Ibid.* (2). La leçon du ms. 910 est تنسفا.

P. 383 (1). La leçon des mss. 909 et 911 est كثيرة.

P. 391 (1). Le ms. 907 seul donne la bonne leçon, c'est-à-dire استأسى; les mss. 909 et 911 portent استقامن (*sic*); le ms. 910 donne استاسع. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 porte مرتبته; les mss. 909 et 911 ajoutent le mot رجالاً après.

P. 394 (1). Les mss. 909 et 911 portent, ici et plus bas, الفرقى; le ms. 910 donne ici الفرقى, et plus bas الفرقى. — *Ibid.* (2). Le ms. 907 paraît porter ici الفرقى.

P. 397 (1). Les mss. 909 et 911 paraissent porter النفريس ou التفريس.

P. 398 (1). Le ms. 910 porte عمارتين (*sic*); les mss. 909 et 911 présentent une lacune dans cet endroit.

P. 400 (1). La leçon du ms. 910 est وحقوا.

P. 404 (1). La leçon des deux mss. 909 et 911 est لم فيها صنعة الخ.

P. 407 (1). Au lieu de كى, le ms. 910 porte كيزوا.

P. 410 (1). La leçon du ms. 910 est أليه; les mss. 909 et 911 ont une lacune dans cet endroit.

P. 413 (1). Le ms. 910 donne ce passage ainsi qu'il suit : ان هذا الشيء الذى هو عليه جالسٌ جلس فوقه من الملوك الخ

P. 417 (1). Ici et plus bas, les mss. 907, 909 et 911 donnent à tort يهنيها.

P. 419 (1). Les mss. 909, 910 et 911 portent جاط.

P. 420 (1). La leçon du ms. 910 est نار جاطة. — *Ibid.* (2). Les mss.

907, 909 et 911 portent ما جزأ (sic). — P. 420 (3). Les mss. 909 et 911 offrent à tort فاعطاء.

P. 421 (1). Le ms. 910 porte لعلم.

P. 423 (1). Les mss. 907, 909 et 911 suppriment mal à propos le mot فها.

P. 428 (1). La leçon des mss. 907, 909 et 911 est والاسود هم النسخ، celle du ms. 910 est والاسود هو النصيح بزعمهم.

P. 431 (1). Les mss. 907, 909 et 911 portent ببركة الفقى.

P. 433 (1). Les mss. 907, 909 et 911 suppriment à tort le mot لابى، et donnent للجوزى. Le nom entier de cet auteur est الشيخ الامام ابو القزح عبد الرحمن بن على المعروف بابن الجوزى البغدادى. Il mourut l'an 597 de l'hégire (commencé le 12 octobre 1200 de J. C.). Le titre exact de l'ouvrage est المدهش فى الصاخرات et c'est un livre de théologie. (Cf. HADJI Khalfah, *Dictionn. bibliogr. et encyclopéd.* édition de M. G. Fluegel, t. V, p. 477, 478, n° 11704.)

P. 434 (1). La leçon du ms. 907 est incertaine, et les deux mss. 909 et 911 offrent, dans cet endroit, une lacune de quelques lignes. Nous donnons la leçon du ms. 910.

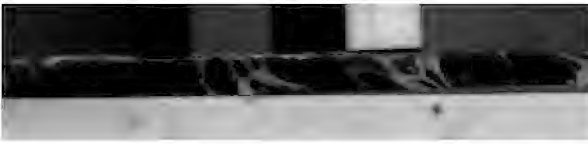
P. 437 (1). Les mss. 909, 910 et 911 portent ويصنعون. — *Ibid.* (2). Les mêmes mss. donnent مُهْبَكَة. — *Ibid.* (3). Les mss. 907, 909 et 911 ont ici, par erreur, يشربونه; la leçon du ms. 910 est فطعامهم..... يشربونه.....

P. 438 (1). Les mss. 909 et 911 portent à tort عشرين.

P. 440 (1). Ici finit le ms. 911, et il y manque, dans cet endroit, plus d'un feuillet. Deux mots plus loin, le ms. 909 donne أغول.

P. 441 (1). Le ms. 909 porte زأغى، et le ms. 910 زأغرى.

P. 442 (1). Le ms. 909 porte الجسدية، et le ms. 910 الجديدة. —



VARIANTES ET NOTES.

407

P. 442 (2). Le ms. 909 donne المرتبين ; la leçon du ms. 910 est إلى...
جوهرة وبلاد المرتبين — Ibid. (3). Le ms. 910 donne إراز.

P. 443 (1). Le ms. 910 porte اليناطيين.

P. 445 (1). Le ms. 910 donne السلطان الى كاهرى من بلاد
كوكى.

P. 448 (1). Le ms. 910 porte أم حبيبة — Ibid. (2). La leçon du
ms. 910 est قطر. — Ibid. (3). Le ms. 909 donne مقامه.

P. 449 (1). Le ms. 907 donne والسلام ; la leçon du ms. 910 est والحمد
كملت اصطفى. Après le mot كملت , le ms. 909 ajoute على الخ
الرحلة المباركة بحمد الله وحسن عونه — Ibid. (2). La leçon du ms.
910 est الملة (sic). — Ibid. (3). Le ms. 907
paraît porter الخ وانتهى (sic) ; le ms. 909 porte وانتهى (sic)
من ينتهى الخ.

P. 450 (1). Le ms. 907 donne لاسنطان (sic), et le ms. 909
بالعلم (sic). — Ibid. (2). Le ms. 910 offre بالعلم , au lieu de
— Ibid. (3). Avant le mot suivant , وصلى , le ms. 909 ajoute يارب
العالمين.

P. 451 (1). Après le mot المرسلين , le ms. 909 ajoute وعيه
اجمعين ولا حول ولا قوة إلا بالله العلى العظيم — Ibid. (2). Ce qui
snit, et jusqu'à la fin de la page, ne se trouve que dans le ms. 907. Ce
même ms. porte عرب , mot que nous avons cru devoir lire عرف. Le
ms. 909 finit ainsi : رحلة الشيخ أبى عبد الله محمد
ابن بطوطة رحمه الله بحمد الله وحسن عونه ورحم الله كاتبه وقارنه ومن
سى فى كتبه والدينهم وكافة المسلمين وصلى الله على سيدنا ومولانا
محمد وآله وصحبه وسلم تسليها , وكتب من نسخة فى غاية التحصيف ,
السفر الثانى : Cette seconde partie commence ainsi dans les mss. 909 et 911 :
من كتاب نزهة النواظر (النواظر) وبهجة المسامع والنواظر. Le ms. 910 finit

كَمَلِ الْحِفْرَ الثَّانِي مِنَ الدَّرَزِ الْمَلْقُوتَةِ فِي رَحْلَةِ ابْنِ بَطُوطَةَ : *comme il suit* :
 وَبِقَامِهِ تَمَّ جَمِيعُ الدِّيَوَانِ عَلَى يَدِ الْعَبْدِ الْفَقِيرِ إِلَى اللَّهِ سُبْحَانَهُ الرَّاحِي
 عَفْوُهُ وَعُفْرَانُهُ مُحَمَّدُ بْنُ أَحْمَدَ بْنِ قَامٍ بْنِ مُحَمَّدٍ سَائِي بْنِ إِبْرَاهِيمَ بْنِ
 مُحَمَّدَ بْنِ بَلْعِيدٍ غَفَرَ اللَّهُ تَعَالَى ذَنْبَهُ وَسَتَرَ بِفَضْلِهِ عَيْبَهُ وَهَفَاءَ مِنْ
 جَمِيعِ الْأَسْقَامِ بِجَاهِ سَيِّدِنَا وَمَوْلَانَا مُحَمَّدٍ عَلَيْهِ أَفْضَلُ الصَّلَاةِ وَازْكَى
 الْمَلَامِ وَكَانَ ذَلِكَ صَبِيحَةَ يَوْمِ السَّبْتِ الْخَادِي عَشَرَ مِنْ صَفَرٍ الْخَيْرِ مِنْ
 عَامِ ثَمَانِينَ وَمِائَةِ وَالْفِ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا إِلَى

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 99, ligne 8 du texte, au lieu de *نقد*, lisez *نوقد*.

P. 122, l. 4 de la traduction, au lieu de *douze*, lisez *dix*.

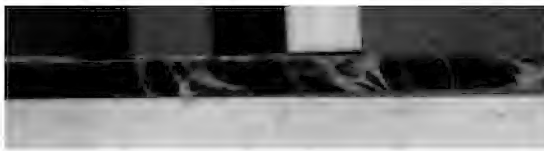
P. 161, l. 4 du texte, après le mot *فُرْدَة*, ajoutez (*فُرْدِيَّة*).

SUPPLÉMENT

AUX ADDITIONS ET CORRECTIONS DU TOME TROISIÈME.

Page 296, lignes 16-18 de la traduction, au lieu de *Annodhrbâry*, etc. lisez *Annadharbâry* (de la ville de Nadharbâr).

P. 370, l. 6 du texte, la bonne leçon est probablement *وَلَمَّا آتَى بَعَثَ إِلَيْهِ*.
 Par conséquent, l. 11-12 de la traduction, lisez : Quand le moment fut
 arrivé d'expédier, etc.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME.

| | Pages. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| osé du motif pour lequel un présent fut envoyé en Chine; mention des personnes qui furent expédiées avec Ibn Ba- outah, et description du cadeau..... | 1 |
| part d'Ibn Batoutah de Dihly, et son voyage jusqu'à Cam- raie..... | 4 |

Station de Tilbat, p. 5. — Stations d'Aou et de Hilot; ville
de Beïānah, *ibid.* — Coûl (Coel ou Cowil), 6. — Récit
d'une expédition près de Coûl, à laquelle prit part notre
voyageur, 7. — La ville de Djélaty, *ibid.* — Ibn Batoutah
est fait captif, puis il est délivré; ensuite il est tiré d'une
situation pénible, par l'assistance d'un saint personnage,
8. — Le bourg de Tâdj Boûrah, 20. — Bordj Boûrah,
23. — Histoire d'un saint cheïkh, *ibid.* — La rivière *Âbi*
Sidâ (l'eau noire), 25. — La ville de Canoge, *ibid.* —
Anecdote, 26. — Les stations de Hanaoul, Wéxirboûr et
Bedjâlichah, 27. — La ville de Maoury, *ibid.* — La ville
de Marh, 28. — Son excellent froment, *ibid.* — La tribu
des Malawah, *ibid.* — La ville d'Alâboûr, 29. — Histoire
de Katam, sultan idolâtre de Djenbil, *ibid.* — Histoire
de l'émir d'Alâboûr, et de son martyr, 31. — La ville de
Gualyor, 32. — La petite place de Perouan, 33. — Les
enchanteurs dits *djoguis*, 35. — Anecdote, 36. — Autre
anecdote, 38. — Les stations d'Amouâry et de Cadjarrâ,
39. — La ville de Tchandiry, 41. — Ses savants, 42. —
La ville de Zhibâr (Dhâr), *ibid.* — Historiette, 43. —
Anecdote, 44. — La ville d'Oudjaïn, 45. — Dœulet-
Âbâd, 46. — Catacah et Doueïguir, *ibid.* — Les rats
énormes de la forteresse de Doueïguir, 47. — Historiette.

TABLE DES MATIÈRES.

Page.

47. — La tribu des Mahrattes, 48. — Détails sur la ville Daoulet-Âbâd, 49. — Description du marché des chanteurs, 50. — La ville de Nadharbâr, 51. — Elle est habitée par des Mahrattes, *ibid.* — Quelques mots encore sur cette peuplade, *ibid.* — La ville de Sâghar, 52. — Elle est exempte de taxes et d'impôts, *ibid.* — Cambaie, 53.

Description de Cambaie, et voyage d'Ibn Batoutah jusqu'à Calicut. 53

Superbes édifices à Cambaie, p, 53. — Anecdote, 54. — Un des principaux marchands, 55. — Anecdote, 56. — Hommes pieux et généreux de Cambaie, 57. — La ville de Câouy, *ibid.* — La ville de Kandahâr, 58. — Du sultan de Kandahâr, *ibid.* — Ibn Batoutah s'embarque sur mer à Kandahâr, 59. — Détails à ce sujet, *ibid.* — L'île de Baïrem, 60. — La ville de Kotkah, *ibid.* — Du sultan de Kotkah, 61. — L'île de Sendâboûr, 62. — Aventure d'un djogui, *ibid.* — La ville de Hinaour (Onore), 65. — Aventure, *ibid.* — Saints personnages de Hinaour, 66. — Ses femmes, ses écoles, son commerce, etc, 67. — Du sultan de Hinaour, *ibid.* — Sa piété, 68. — De l'ordre observé dans les repas de ce sultan, 69. — Le pays de Moulaibâr, qui produit le poivre (Malabar), 71. — Son étendue; détails, *ibid.* — Rapports entre idolâtres et musulmans, 72. — Sécurité du chemin, 74. — Aventure, *ibid.* — Douze sultans idolâtres dans le Malabâr, 75. — Du poivre, 76. — La première ville du Malabar où notre voyageur entra, ce fut Aboûsérou (Barcelore), 77. — Détails, *ibid.* — Fâcanaour (Baccanore), 78. — Du sultan de Fâcanaour, *ibid.* — Le droit du port, 79. — La ville de Mandjaroûr (Mangalore), *ibid.* — Du sultan de Mandjaroûr, 80. — Hily, 81. — Djor-Fattan, 82. — Du sultan de Djor-Fattan, 83. — Deh-Fattan, 84. — Bâin, ou bassin très-vaste; sa description, *ibid.* — Mosquée, *ibid.* — De l'arbre extraordinaire qui se trouve vis-à-vis de la mosquée, 85. — La ville de Bodd-Fattan, 87. — Elle est habitée surtout par des Brahmanes, *ibid.* — Anecdote, *ibid.* — Fandarainâ et Calicut, 88.

Détails sur Calicut, etc. événements qui empêchèrent notre

TABLE DES MATIERES.

471

Pages.

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----|
| voyageur de se rendre cette fois en Chine; son départ pour Caoulem ou Coulan..... | 88 |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----|

Calicut est un des plus grands ports de l'univers, p. 89. — Le sultan de Calicut est un idolâtre nommé Assamary (le Samorin), *ibid.* — Séjour de trois mois à Calicut, 90. — Détails sur les vaisseaux de la Chine, 91. — Lieux et manière de leur construction, 92. — Description, 93. — Comment Ibn Batoutah entreprit de se rendre en Chine, et quelle fut la fin de ce voyage, 94. — Ibn Batoutah part de Calicut et se dirige, par la rivière, vers Caoulem, 98. — Le bourg de Cundjy-Cary, 99. — Des cannelliers et des arbres de brésil, *ibid.*

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Notre voyageur arrive à Caoulem et y séjourne un certain temps; ses pérégrinations sur la côte de Malabar et ailleurs, jusqu'au moment où il se rend aux îles Maldives..... | 99 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|

Caoulem, p. 99. — Richesse de ses négociants, 100. — Du sultan de Caoulem, *ibid.* — Anecdote, 101. — Autre anecdote, 102. — Historiette, *ibid.* — Ibn Batoutah quitte Caoulem pour se rendre à Hinaour, 104. — Calicut, *ibid.* — Hinaour, 105. — Séjour de trois mois dans cette dernière ville, *ibid.* — Du départ d'Ibn Batoutah pour la guerre sainte, et de la conquête de Sendâboûr, 106. — Détails, 107. — Trois mois passés à Sendâboûr, 108. — Notre voyageur repart pour Hinaour et Calicut, en suivant l'itinéraire déjà tracé, 109. — La ville de Châlyât; long séjour dans cette ville; retour à Calicut, *ibid.* — Départ pour Hinaour et Sendâboûr, *ibid.* — Deux mois à Sendâboûr, *ibid.* — Retour à Calicut, et départ pour les îles Maldives, 110.

| | |
|------------------------|-----|
| aux îles Maldives..... | 110 |
|------------------------|-----|

Description, p. 110. — Ces îles sont divisées en régions ou climats, 111. — Énumération, *ibid.* — Nourriture des habitants, 112. — Particularités sur une espèce de poisson des îles Maldives, *ibid.* — Des arbres des Maldives, 113. — Curieux détails, *ibid.* — Habitants des îles Maldives, et quelques-unes de leurs coutumes; description de leurs demeures, 114. — Commerce, ex-

portation, etc. 120. — Monnaie consistant en cauris, 121. — Des femmes des Maldives, 122. — Parures, 123. — Singuliers détails, 124. — Récit du motif pour lequel les habitants de ces îles se convertirent à l'islamisme; description des malins esprits d'entre les génies qui leur causaient du dommage tous les mois, 126. — De la souveraine de ces îles, 130. — Cérémonial ou étiquette, 132. — Armée, *ibid.* — Des fonctionnaires et de leur manière d'agir, 133. — Vicissitudes éprouvées par notre voyageur dans ces îles, depuis le moment de son arrivée, 135. — Son dessein était de se rendre tout de suite des Maldives sur la côte de Coromandel, puis à Ceylan, au Bengale et en Chine, *ibid.* — De l'île de Canaloûs, où il était débarqué, Ibn Batoutah se rend à celle de Mahal, siège de la sultane et de son mari, 136. — La région de Teim, *ibid.* — L'île d'Othmân; l'île du vizir appelé Télémdy, 137. — L'île de Mahal, *ibid.* — Repas d'hospitalité, 138. — Don, 139. — Curieux détails, 141. — Récit d'une partie des bienfaits du grand vizir envers Ibn Batoutah, *ibid.* — Du changement de dispositions du vizir; du projet que notre voyageur forma de partir, et du séjour qu'il fit ensuite aux Maldives, 143. — Récit de la fête à laquelle le voyageur assista en compagnie des insulaires, 147. — De son mariage et de sa nomination à la dignité de kâdhi, 149. — De l'arrivée du vizir 'Abdallah, fils de Mohammed Alhadhramy, que le sultan Chihâb eddin avait exilé à Souweïd; récit de ce qui se passa entre lui et notre voyageur, 152. — Du départ d'Ibn Batoutah de l'île de Mahal, et quel en fut le motif, 155. — L'île du vizir 'Aly, 162. — Des femmes qui n'ont qu'une seule mamelle, *ibid.* — L'île de Moloûc, 163. — Séjour de deux mois et demi environ dans cette île, 164. — Curieux détails, *ibid.*

Voyage dans l'île de Ceylan, et dans le Coromandel. 165

La montagne de Sérendîb (pic d'Adam), p. 165. — La ville de Bathâlah (Putelam), 166. — Du sultan de Ceylan, 167. — Pèlerinage du voyageur, pour visiter le pied d'Adam, 170. — Les villes de Ménâr-Mendely et Bender-Sélaouât, *ibid.* — La ville de Conacâr, 172. — Du sultan de Conacâr, 173. — Des pierres précieuses, *ibid.* — La caverne d'Osthâ Mahmoud Alloury et la baie des singes,

TABLE DES MATIÈRES.

473

Pages.

175. — Les singes, *ibid.* — Singuliers détails, 176. — La baie des bambous; la maison de la Vieille; les cavernes de Babâ-Thâhir et de Sébéc, 177. — Des sangsues volantes ou féroces, 178. — Du pic d'Adam, 179. — Description, 180. — Le pied d'Adam, 181. — Retour dudit pèlerinage, 182. — Les bourgades de Cormolah et de Djebecâouân, *ibid.* — Celles de Dil-Dinéouch et d'Ât-kalendjeh, 183. — Arbre singulier, *ibid.* — La ville de Dinéwer, 184. — Les villes de Kâly et de Calenboû (Colombo), 185. — Départ de Bathâlah pour le pays de Ma'bar ou le Coromandel, *ibid.* — Naufrage près de la côte de Coromandel, 186. — Descente à terre, 187. — Le fort de Hercâtoû (Arcate ou Arcote), 188. — Du sultan du pays de Ma'bar, *ibid.* — Détails historiques, 189. — Récit de l'arrivée d'Ibn Batoutah près dudit sultan, qui était appelé Ghiyâth eddîn, 190. — Entrevue, 191. — De la marche militaire de ce sultan, et de sa honteuse conduite, en tuant des femmes et des enfants, 192. — Détails cruels, 194. — De la victoire que Ghiyâth eddîn remporta sur les idolâtres, et qui est au nombre des plus grands succès de l'islamisme, 195. — Les villes de Cobân et de Moutrah (Madura), 196. — Du camp du sultan, Ibn Batoutah se rend vers la capitale Moutrah, 198. — La ville de Fattan, *ibid.* — Curieux détails, 199. — Moutrah, 200. — Maladie contagieuse, 201. — De la mort du sultan Ghiyâth eddîn; de l'avènement du fils de son frère; de la séparation de notre voyageur d'avec le nouveau souverain, 202. — Ibn Batoutah retourne à Fattan, s'embarque et quitte le Coromandel, 206.

n Batoutah retourne dans le Malabar, puis aux îles Maldives; il se rend ensuite dans le Bengale, etc. 206

Arrivée à Caoulem, et séjour de trois mois dans cette ville, p. 206. — Le voyageur s'embarque, dans le but d'aller trouver le sultan Djémâl eddîn Alhinaoury; mais les idolâtres l'attaquent entre Hinaour et Fâcanaour, *ibid.* — Comment il fut dépouillé par les Hindous, *ibid.* — Retour à Calicut, 207. — Départ pour les Maldives, *ibid.* — Arrivée à l'île de Cannaloûs, ensuite à celle de Hoïoy, 208. — Court séjour à l'île de Mabâl, 209. — Départ pour le Bengale, et arrivée après quarante-trois jours de navigation, 210. — Les denrées sont à très-bon marché

TABLE DES MATIÈRES.

475

Pages.

servent, chez les Chinois, pour vendre et pour acheter, 259. — De la terre que les Chinois brûlent au lieu de charbon, 261. — Du talent pour les arts, particulier aux Chinois, *ibid.* — Curieux détails, 262. — Remarque d'Ibn Djozay, 263. — De l'usage des Chinois d'enregistrer tout ce qui se trouve sur les navires, 264. — Genre d'injustice, 265. — De l'habitude qu'ont les Chinois d'empêcher que les marchands ne se livrent au désordre et au libertinage, *ibid.* — Détails, 266. — Du soin que les Chinois prennent des voyageurs sur les routes, 267. — Reprise de l'itinéraire, 268. — La ville de Zeïtoûn (Tseu-thoung), 269. — Son port, *ibid.* — Curieux détails, 270. — Voyage sur le fleuve, de Zeïtoûn à Sin-Assin, ou Sin-Calân (Canton), 271. — Arrivée dans cette dernière ville; description sommaire, 272. — Temple ou pagode, *ibid.* — La ville des musulmans, 273. — Anecdote étonnante, 275. — Ibn Batoutah retourne à Zeïtoûn, 278. — Il s'embarque sur le fleuve pour se rendre à Pékin, 279. — La ville de Kandjenfoû, *ibid.* — Description, 280. — Anecdote, 281. — Séjour de deux semaines à Kandjenfoû, 282. — La ville de Baïouam-Kothloû, 283. — Khansâ (actuellement Hang-tcheou-fou), 284. Cette immense cité se divise en six villes, *ibid.* — Les trois premières, 285. — La quatrième, 287. — Détails intéressants, 288. — Du grand émir Korthaï, 289. — Anecdote sur le jongleur, 290. — La cinquième ville, ou la plus grande de toutes les six, 292. — La sixième, 293. — Le voyageur entre dans le Khithâ (Catay ou Chine septentrionale), 294. — Description, *ibid.* — La ville capitale Khân-bâlik (Pékin), 295. — Du sultan de la Chine et du Khithâ, surnommé kân, 296. — Description de son château, 297. — De la sortie du kân pour combattre le fils de son oncle et de la mort de ce monarque, 299. — Renseignements curieux, 300. — Cérémonie funèbre, 302. — Le nouveau kân ou sultan, 303. — Révolte, 304.

Départ d'Ibn Batoutah de Pékin, ses voyages, et son itinéraire jusqu'à la ville de Fez..... 304

Khansâ, Kandjenfoû et Zeïtoûn, p. 304. — Le voyageur s'embarque pour l'île de Sumatra, *ibid.* — Tempête, 305. — De l'oiseau monstrueux nommé Rokkh, *ibid.* — Ar-

TABLE DES MATIÈRES.

| | Page. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| rivée à Sumatra, 306. — Description des noces du fils du roi Zhâhir, 307. — Curieux détails, 308. — Arrivée à Caoulem, 309. — Kâlikoût, Zhafâr, 310. — Du sultan de Zhafâr, <i>ibid.</i> — Maskith ou Mascate, Kourayyât, Chabbah, Kelbah, Kalhât, etc., 311. — Chlrâs et son sultan, <i>ibid.</i> — Mâin, Yezdokhâs, Cochc-zer ou Cochkizerd, etc., 312. — Basrah et ses nobles sépulcres, <i>ibid.</i> — Hillah, 313. — Sarsar, Bagdad, <i>ibid.</i> — Du sultan de Bagdad, 314. — Anbâr, Hît, Hadîthbah et 'Ânah, <i>ibid.</i> — Rahbah, Sakhnah, Tadmor ou Palmyre, et Damas, 315. — Disette, 316. — Anecdote, 317. — Êmèse, Hamâh, etc., 318. — Anecdote, <i>ibid.</i> — La peste et ses ravages, 319. — Retour du voyageur à Êmèse, puis à Damas, 320. — 'Adjloûn, Jérusalem, <i>ibid.</i> — Anecdote, <i>ibid.</i> — Cheikhs, 321. — Hébron, Gaza, Damiette, etc. 322. — Anecdote, <i>ibid.</i> — Alexandrie, le Caire, 323. — Le sultan du Caire, 324. — Pèlerinage à la Mecque, <i>ibid.</i> — Cheikhs de la Mecque, 325. — Pèlerinage à Médine, <i>ibid.</i> — Retour au Caire, 326. — Aboû 'Inân, <i>ibid.</i> — L'île de Djerbah, Kâbis, Sefâkos, Boliânah et Tunis, 327. — Du sultan de Tunis, 328. — Détails historiques, 329. — Savants, 330. — L'île de Sardaigne, Tênds, Mâzouñah, Mostaghânim et Tilimsân, 331. — 'Obbâd; le chemin de Nedroûmah; la route d'Akhandékân; Azaghñaghân, Tâza et Fez, 332. | |

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Séjour d'Ibn Batoutah à Fez et dans le Maroc, jusqu'au moment de son départ pour l'Espagne..... | 332 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

Éloge sommaire du sultan Aboû 'Inân et de son premier ministre, 333. — Éloge du Maghreb, 334. — Renseignements curieux, *ibid.* — Prix des denrées en Égypte et dans la Mauritanie, *ibid.* — Quelques mets des Égyptiens, 335. — Prix des denrées en Syrie, 336. — Les pays du Maghreb sont ceux où les vivres se vendent à meilleur marché, 337. — De quelques-uns des mérites du sultan Aboû 'Inân, *ibid.* — Sa justice, 338. — Sa mansuétude, 339. — Remarques d'Ibn Djozay à ce sujet, *ibid.* — Sa valeur, 340. — Remarques d'Ibn Djozay, *ibid.* — Son zèle pour la science, 341. — Remarques d'Ibn Djozay, 343. — Ses aumônes, 345. — Remarques d'Ibn Djozay à ce propos, 346. — Sa suppression des injustices, 348. — Remarques d'Ibn Djozay, *ibid.* —

TABLE DES MATIERES.

477

Pages.

Ses secours aux habitants de l'Andalousie, etc. 349. — Remarques d'Ibn Djozay, 350. — Quelques autres de ses belles actions, 352. — Ibn Batoutah se rend à Tanger, puis à Ceuta, où il séjourne pendant plusieurs mois, 353. — Départ pour l'Espagne, *ibid.*

re en Andalousie. 354

Gibraltar, p. 354. — Remarques d'Ibn Djozay, 355. — Renseignements importants, 356. — Vers, 361. — Rondah, 363. — Marbelah ou Marbella, 364. — Le district de Sohail, *ibid.* — Malaga, 365. — Ses fruits, 366. — Vers, *ibid.* — Autres détails sur la ville de Malaga, 367. — Bellech ou Velez. Alhama et Grenade, 368. — Vers, 369. — Du sultan de Grenade, 370. — Savants, *ibid.* — Remarque d'Ibn Djozay, 371. — Vers, 372. — Religieux, *ibid.* — Retour à Alhama, Velez et Malaga, 373. — Le château de Dhacouân, *ibid.* — Rondah et le bourg des Bénoû Riyâh, 374. — Retour à Gibraltar, *ibid.*

Batoutah se rend de nouveau en Afrique, puis entre-
prend un voyage dans le Souldân ou pays des nègres. . . 374

Ceuta, Arzille, Salé et Maroc, p. 374. — Détails sur cette dernière ville, *ibid.* — Vers, 375. — Départ pour Fez : arrivée à Salé, Méquinez et Fez, 376. — Départ pour le Souldân ; arrivée à Segelmessa, *ibid.* — Voyage en caravane ; le bourg de Taghâza, 377. — Mine de sel gemme, *ibid.* — Les nègres emploient le sel comme monnaie, 378. — Désert, 379. — Curieux détails, *ibid.* — Tâçarahlâ et ses eaux, 381. — Du *takchif* ou messenger, *ibid.* — Anecdote, 383. — Autre désert, 384. — La ville d'Iouâlâten, 385. — Détails curieux, 386. — Des Messoûfites qui demeurent à Iouâlâten, 387. — Anecdote, 389. — Autre anecdote analogue à la précédente, 390. — Voyage d'Iouâlâten jusqu'à Mâlli, 391. — Arbres séculaires, et remarque d'Ibn Djozay à ce sujet, *ibid.* — Détails intéressants, 392. — Le village de Zâghari, 394. — Le fleuve Niger et son cours, 395. — La ville de Cârsakhouâ, 396. — La rivière Sansarah, 397. — Arrivée à Mâlli, *ibid.* — Curieux détails, 398. — Du sultan de Mâlli, 399. — Du vil cadeau d'hospitalité de ces gens, et du grand cas qu'ils en faisaient.

400. — Des paroles qu'Ibn Batoutah adressa plus tard au sultan, et du bien qu'il en reçut, *ibid.* — Des séances que le sultan tient dans sa coupole, 403. — Des séances qu'il tient dans le lieu des audiences, 405. — De la manière dont les nègres s'humilient devant leur roi, dont ils se couvrent de poussière par respect pour lui, et de quelques autres particularités de cette nation, 407. — Remarque d'Ibn Djozay à ce sujet, 409. — Comment le souverain fait la prière les jours de fête et célèbre les solennités religieuses, *ibid.* — De la plaisante manière dont les poètes récitent leurs vers au sultan, 413. — Anecdote, 414. — Autre anecdote, 416. — Troisième anecdote, 417. — Curieux détails, 418. — Quelques-uns des prédécesseurs de Mensa Soleimân, 419. — Anecdote, 420. — De ce que notre voyageur a trouvé de louable dans la conduite des nègres et, par contre, de ce qu'il y a trouvé de mauvais, 421. — Mérites de cette population, *ibid.* — Ses défauts, 423. — Départ de Mâlli après un séjour de huit mois, 424. — Des chevaux ou hippopotames qui se trouvent dans le Nil, 425. — Anecdote, 427. — Anthropophages, 428. — Anecdote, *ibid.* — La ville de Kori-Mensa, 429. — Zâghari, *ibid.* — Anecdote, 430. — Mimah, Tonboctoû, *ibid.* — Anecdote, 431. — Voyage de Tonboctoû à Caoucaou, 432. — Curieux détails, 434. — Arrivée à Caoucaou, 435. — Séjour d'un mois dans cette ville, *ibid.* — Voyage de Caoucaou à Tacaddâ, 436. — Détails, *ibid.* — La contrée des Bardâmah, 437. — Leurs tentes, leurs femmes, etc. *ibid.* — Arrivée à Tacaddâ ou Tagaddâ, 438. — Ses maisons, son eau, etc. *ibid.* — Scorpions, 439. — Anecdote, *ibid.* — Mine de cuivre, 440. — Détails intéressants, 441. — Du sultan de Tacaddâ, 442. — Entrevue, 443. — Ibn Batoutah reçoit de son souverain, Aboû 'Inân, l'ordre de retourner à Fez, 444.

Voyage d'Ibn Batoutah de Tacaddâ à Fez..... 444

Route de Tacaddâ à Taouât, p. 444. — Provisions pour deux mois et demi environ, *ibid.* — Caravane, 445. — Câhor, etc. *ibid.* — Le pays des Haccâr ou Haggâr, 446. — Curieux détails, *ibid.* — Bouâda, grand village du pays de Taouât, 447. — Sidjilmâçah, *ibid.* — La route appelée Oumm Djonaïbah, et la localité nommée Dâr At-

TABLE DES MATIÈRES.

479

thama', 448. — Arrivée d'Ibn Batoutah à Fez, et fin des
voyages, *ibid.*

Pages.

| | |
|--------------------------------------------|-----|
| Conclusion ou péroration d'Ibn Djozay..... | 449 |
| Variantes et notes..... | 453 |
| Additions et corrections | 468 |

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

C. DEFRÉMERY ET LE D^r B. R. SANGUINETTI.

INDEX ALPHABÉTIQUE.



PARIS.

**IMPRIMÉ, PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR,
A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.**

M DCCC LIX.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES QUATRE VOLUMES

DES VOYAGES D'IBN BATOUTAH.

NOTA. Les chiffres romains indiquent les tomes; les chiffres arabes, les pages.

A

- 'Abbādān, bourgade, II, 18. — Anciennement c'était une ville, *ibid.*
— Vers, 18, 19, 459. — Anecdote, 19-21.
- 'Abbās (Bénou), I, 207, 363; III, 253.
- 'Abbās, fils d'Abdalmotthalib, et oncle de Mahomet, I, 268. — Il est surnommé *Abou'lfadhl*, 269. — Nommé, 270. — Son tombeau à Médine, 287; 319. — Sa maison à la Mecque, 329; 378.
- 'Abdal'aziz alardowily, jurisconsulte, II, 75. — Anecdote sur les présents qu'il reçut du roi de l'Inde, 75, 76; III, 252, 253.
- 'Abdal'aziz almagdachāouy, gouverneur de l'île de Cannaloûs, aux Maldives, IV, 208.
- 'Abdaldjélil almaghréby, alouakkâf, I, 113.
- Abdalhakem (Les deux fils d'), I, 76. — Leurs sépultures au Caire, *ibid.*
- 'Adalhamid al'adjémy, I, 279.
- Abdalkaïs (La tribu d'), fils d'Aksa, II, 248.
- 'Abdallah, jurisconsulte châfi'ite de la Mecque, juge et prédicateur à Djouddah, II, 157.
- 'Abdallah, juge aux Maldives, IV, 126.
- 'Abdallah, fils de Dhoû'ldjénâhain Dja'far, fils d'Abou Thâlib, I, 287. — Son tombeau à Médine, *ibid.*
- 'Abdallah, fils de Mohammed, fils d'Abdallah, et père d'Abou'nné-djib, II, 50.
- 'Abdallah, fils de Mohammed al-hadhramy, vizir du roi Chihâb eddin, aux îles Maldives, IV, 130, 131. — Il épouse la mère de ce jeune roi et s'empare de l'autorité, *ibid.* — Plus tard il épouse la sultane Khadidjah, après la mort de Djémâl eddin, son premier mari, 131. — Son exil, *ibid.* — Son rappel de cet exil, 152 et suiv. — Son mariage avec la sultane veuve Khadidjah, 165, 207.
- 'Abdallah, fils du calife 'Omar, I, 265, 332, 387.
- 'Abdallah, fils de Zobair, I, 331. — Lieu où il fut mis en croix après

- sa mort, I, 331. — Nommé, 383, 384, 385.
- 'Abdallah *alcafi*, imâm des hanbalites, à Damas, I, 212.
- 'Abdallah alcurdy, à Sindjâr, santon, II, 142.
- 'Abdallah (L'émir) alharaouy, jurisconsulte du Khorâçân, etc. II, 73. — Son voyage dans l'Inde et anecdote sur les présents qu'il reçut, 73, 74. — Sa mort, III, 334, 358.
- 'Abdallah almisry, pieux cheikh et voyageur, II, 321. — Ibn Bathouthah le rencontre à Bursa, *ibid.*
- 'Abdallah *assaffâr*, ou le fondeur en laiton, pieux cheikh, à Rondah, IV, 363.
- 'Abdallah attoûnécy, patron de navire, II, 251.
- 'Abdallah Mohammed, fils de Yoûçof, fils de Mathar, fils de... alférebry, I, 251.
- 'Abdalmoïcin aliscandéry, saint personnage, I, 179.
- 'Abdalmoûmin, fils d'Aly, IV, 360, 363.
- 'Abdalouady (Bénou), tribu berbère, IV, 940.
- 'Abdalouahhâh, pieux personnage, en Égypte, I, 48.
- 'Abdalouâhid, jurisconsulte et lecteur du Korân, à Mâly, IV, 397, 398.
- 'Abdalouâhid almiciâcy, cheikh distingué d'Esna, I, 108.
- 'Abdarrahim albeïçany, juge et poète, I, 194. — Vers sur Damas, 194, 195.
- 'Abdarrahim alkinâouy, chérif et saint, I, 106. — Son tombeau, *ibid.* II, 253.
- 'Abdarrahmân, nègre et pèlerin, juge à Mâly, IV, 398.
- 'Abdarrahmân, fils d'Abou Beér et frère d'Aïchah, I, 334.
- 'Abdarrahmân, fils de Kâcim, I, 76. — Son sépulcre au Caire, *ibid.*
- 'Abdarrahmân, fils de Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Abdarrahmân, annedjdy, I, 252.
- 'Abdarrahmân, fils d'Omar, fils d'Alkhattâh, et connu sous le nom d'*Abou Chahmah*, I, 287. — Son sépulcre dans le cimetière de Médine, *ibid.*
- Abel, fils d'Adam, I, 231.
- Abiâr, ville en Égypte, I, 54. — Ses belles étoffes, *ibid.* — Comment les habitants de cette ville célèbrent la nouvelle lune du mois de ramadhân, 54, 55, 56. — Nommée, IV, 323.
- Âbi Siah*, ou l'eau noire, rivière dans l'Inde, IV, 25.
- Abou 'Abdallah de Samarkand, fakire et pèlerin, à Grenade, IV, 373.
- Abou 'Abdallah, fils d'Abdalmalic, juge et poète, en Espagne, IV, 366. — Vers, 367.
- Abou 'Abdallah, fils du prédicateur Abou Dja'far, fils du prédicateur Abou 'Abdallah, atthandjâly, juge et prédicateur, à Malaga, IV, 367.
- Abou 'Abdallah, fils d'Alkemmâd, légiste, I, 20.
- Abou 'Abdallah, fils d'*Athâ Allâh* ou Dieu-Donné, légiste, à Tanger, II, 151.
- Abou 'Abdallah, fils de Hâroûn, de Tunis, jurisconsulte, IV, 330.
- Abou 'Abdallah, fils d'Ibrâhîm, surnommé *Alnekkhy*, chérif, à Grenade, I, 429.
- Abou 'Abdallah, fils de Khaffif, II, 49. — Ce saint personnage est connu à Chirâz sous le nom de *Cheikh*, 79. — Son mausolée dans cette ville, *ibid.* — Anecdote à son sujet, 80-82; IV, 171, 177, 183, 457 (notes).
- Abou 'Abdallah, fils de Rachîd, prédicateur, III, 26.
- Abou 'Abdallah, fils de Yâcla, vizir d'un sultan déchu de Tunis, I, 32.
- Abou 'Abdallah alfacy, religieux d'Alexandrie, I, 36.

Abou 'Abdallah Alhoçaïn, fils d'Abou Becr, fils d'Almobârec, azzobaïdy, II, 83.

Abou 'Abdallah Almofassir, jurisconsulte, à Bougie, I, 16.

Abou 'Abdallah almorchidy, religieux contemplatif, I, 47, 48, 50. — Miracle de ce personnage, 51-53; IV, 21.

Abou 'Abdallah almursy, légiste, à Tanger, II, 151.

Abou 'Abdallah aloboïly, savant imâm, à Tunis, IV, 330, 331.

Abou 'Abdallah arrâzy, auteur, I, 58.

Abou 'Abdallah assâhily, nommé *Almou'ammam*, ou l'homme au turban, prédicateur, à Malaga, IV, 368, 464 (notes).

Abou 'Abdallah assatthy, imâm et jurisconsulte, à Tunis, IV, 330.

Abou 'Abdallah azzouâouy, le Barbaresque, pieux cheïkh, I, 325.

Abou 'Abdallah azzouâouy, kâdhi, à Bougie, I, 16.

Abou 'Abdallah Mâlic, fils d'Anas, appelé l'imâm de Médine, I, 265. — Son tombeau à Médine, 286. — Nommé, 385; II, 352, 353; IV, 129. — Son ouvrage intitulé *Mowattihâ*, 282.

Abou 'Abdallah Mohammed, cheïkh, à Zbafas, II, 202.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Abdalmalic, de la tribu d'Aous, juge dans la ville de Maroc, historien et poète, IV, 375. — Ses vers sur cette ville, 375, 376.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Farhoûn, cheïkh, à Médine, I, 278.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Abou Becr. annezâouy, ambassadeur du roi de Tunis, et kâdhi des mariages dans cette ville, I, 15. — Sa mort, 16.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils du juge Abou'l'abbâs, fils du juge

Abou'l'kâcim, aldjourâouy, jurisconsulte à Tanger, II, 151.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Abou'l'kâcim, fils de Nafis, alhoçaïny, alkerbélây, I, 429, 430. — Il est célèbre dans les pays barbaresques sous le nom d'*Al-irâky*, *ibid.*

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Abou Témim, poète, I, 24. — Ses vers contre la ville de Séfâkos, 24, 25.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Abou Zaïd 'Abdarrahmân, et appelé *Khalîl*, ou ami sincère, chef des mâlikites, à la Mecque, I, 324, 342. — Il est aussi l'imâm des fêtes du pèlerinage, 348, 349. — Anecdote à son sujet, 349-352; IV, 324, 325.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Assabbâgh, ou du teinturier, imâm et jurisconsulte, à Tunis, IV, 330.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Djâbir, alandalocy, almerouy, et surnommé *Alcaïf*, poète, II, 144, 145.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Farhoûn, légiste, à Médine, I, 277, 278.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Ghâlib, *arrossâfy*, ou du quartier de Rossâfah, à Valence, en Espagne, célèbre poète, IV, 360. — Ses vers, 361-363.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Hoçaïn. azzobaïdy, ambassadeur du roi de Tunis, I, 15. — Sa mort, *ibid.* — Nommé, 17, 18, 19.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'I-brâhim, *albayyâny*, ou de Baena, jurisconsulte, prédicateur, etc. à Grenade, IV, 370.

Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'I-drîs, acchâfi'y, le célèbre imâm, I, 70. — Son mausolée au Caire, 75, 76, 77. — Vers, *ibid.* —

- Nommé, 93. — Son ouvrage intitulé *Mosnad*, II, 83. — Nommé, 84.
- Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Isma'il, aldjofy, albokhâry, le célèbre imâm, et auteur de l'ouvrage nommé *Aldjami'ssahh*, ou la Collection véridique, I, 248, 251; III, 22. — Son tombeau à Bokbâra, 28.
- Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Mohammed de Grenade, et connu sous le nom d'*Attarrâs*, ou le fabricant de boucliers, pieux cheikh, etc. I, 279. — Anecdote à son sujet, 279, 280.
- Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Mothbit, né à Grenade et habitant à Jérusalem, professeur, etc. I, 125.
- Abou 'Abdallah Mohammed, Ibn Sayyid Annâs, surnommé *Alkadjib*, ou le chambellan, émîr, à Bougie, I, 17. — Acte d'injustice qu'il commet, *ibid.*
- Abou 'Abdarrâhim 'Abdarrâhmân, fils de Mousthafa, originaire d'Erzeroum, pieux cheikh, I, 125, 126.
- Abou Ahmed aldjesty, ou altchichty, un descendant du cheikh Maoudoûd aldjesty, ou altchichty, savant, et personnage distingué, à Hérat, III, 72, 73, 457 (notes).
- Abou 'Aly azzébidy, jurisconsulte traditionnel, II, 169.
- 'Abou 'Aly Haçan, connu sous l'épithète d'*aveugle* (*mal'djoûb*), pieux cheikh, à Jérusalem, I, 125.
- Abou 'Aly 'Omar, de Tunis, fils d'Abdarrâfi, ou du serviteur du Très-Haut, et juge dans ladite ville, IV, 330.
- Abou 'Aly 'Omar, fils du saint Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'*Almahrouk*, ou du brûlé, supérieur des soufis et jurisconsulte, à Grenade, IV, 372. — Son ermitage, *ibid.*
- Abou 'Aly 'Omar. . . . alhaouâry, jurisconsulte et kâdhi à Tunis, I, 22.
- Abou 'Amrân 'Îça, fils d'Omar, fils d'Al'abbâs, assamarkandy, II, 111.
- Abou Ayyoûb *alansâry*, ou le Médienois, I, 265, 266, 289.
- Abou Baqhar, fort dans l'Inde, III, 135.
- Abou Becr, le calife, I, 211. — Son mausolée à Damas, *ibid.* — Abou Becr est appelé le *Véridique*, 262, 264. — Son tombeau à Médine, *ibid.* — Nommé, 267, 276, 289. — Sa maison à la Mecque, 327. — Nommé, 337 et suiv. II, 228.
- Abou Becr, de Chirâz, connu par le sobriquet de *Silencieux*, pieux cheikh, à la Mecque, I, 357.
- Abou Becr, prédicateur des chafrites, à Kirim, II, 360, 362.
- Abou Becr, surnommé le *Fortuné*, fils du sultan du Maroc, Abou 'Inân, IV, 359.
- Abou Becr, fils d'Arghoûn *addédâr*, I, 399.
- Abou Becr, fils de Nokthah, auteur, I, 58.
- Abou Becr, fils du cheikh 'Omar, sultan de Makdachaou, II, 183.
- Abou Becr, fils de Ya'koûb, un marchand dans le Souûdân, IV, 425, 429.
- Abou Becr acchibly, religieux contemplatif, II, 113. — Son tombeau à Baghdâd, *ibid.*
- Abou Becrah, compagnon de Mahomet, II, 14. — Son tombeau à Basrah, *ibid.* IV, 312.
- Abou Becr Ahmed, fils d'Alhaçan alharachy, le juge, II, 84.
- Abou Becr al'adjémy, cheikh distingué à Bebnéçah, I, 96.
- Abou Becr assanoûbéry, poète, I, 153. — Ses vers sur Alep, 154.
- Abou Becr Khân, fils du sultan de l'Inde 'Alâ eddîn Mohammed Châh alkbaldjy, III, 186. — On

- le prive de la vue, et on l'emprisonne, 189. — On le décapite, 193.
- Abou Becr Mohammed, fils d'Achmed, fils de Chirîn, *albosty*, ou de la ville de Bost, et fixé à Grenade, cheikh et poète, IV, 369, 464 (notes). — Ses vers sur Grenade, 369 et suiv.
- Abou Becr Mohammed, fils de Maç'oud, fils de Behrouz, *almârestâny*, II, 110.
- Abou Chahmah, voyez 'Abdarrahmân, fils d'Omar, fils d'Alkhatthâh.
- Abou ddardâ, I, 225. — Son tombeau à Damas, *ibid*.
- Abou Dja'far Achmed, fils de Rodhouân, fils d'Abdal'azhim, de la tribu de Djodhâm, poète, à Grenade, IV, 371, 372. — Vers, 372.
- Abou Dja'far Almansoûr, calife, I, 272, 273. — Il est appelé 'Abdallah, fils de Mohammed, fils d'Aly, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, 331. — Son tombeau à la Mecque, *ibid*, 385; II, 107.
- Abou Dolaf Mohammed, pieux cheikh à Khondjopâl, II, 240, 241, 242.
- Abou Gborrah, fils de Sâlim, fils de Mohanna, fils de Djamâz, fils de Chihâb, *alhoçainy almédeny*, I, 421. — Il fut *nakib*, ou premier chérif, *ibid*. — Anecdote à son sujet, 421-430. — Son voyage dans l'Inde, 422 et suiv. — Sa mort, 428. — Détails sur son frère, 429, 430.
- Abou Hâchim 'Abdalmalicazzébidy, juge, à Zha'fâr, II, 203.
- Abou Hafs, marchand mессoufite et homme lettré, dans le Sou'dân, IV, 416. — Anecdote, *ibid*.
- Abou Hafs, professeur, à Tacaddâ, IV, 442.
- Abou Hafs 'Omar annécéfy, III, 56. — Son ouvrage, *ibid*.
- Abou Hâmid alghazzâly, célèbre imâm, III, 77. — Son tombeau à Thoûs, dans le Khorâçân, *ibid*.
- Abou Hanifah, le célèbre imâm, II, 112. — Son tombeau à Bagdad, 112, 113; 256; III, 63.
- Abou Hanifah, juge à Bacâr, dans le Sind, III, 115.
- Abou Hassoûn Ziyân, fils d'Amriyoun, *al'alaouy*, cheikh illustre, à Tunis, IV, 330.
- Aboûher, ville de l'Inde, III, 125, 133. — Combat, 134. — (La plaine déserte d'), 323. — Bataille, *ibid*.
- Abou Horaïrah, I, 116.
- Abou 'Ibâdah albohtory, poète, I, 153. — Ses vers sur Alep, *ibid*.
- Abou Ibrâhîm Ishâk aldjânâty, juge à Tacaddâ, IV, 438, 439, 442.
- Abou 'Îça Mohammed, fils d'Îça, fils de Soûrah attirmidhy, III, 56. — Son ouvrage célèbre, *ibid*.
- Abou 'Inân Fâris, roi du Maroc, de la dynastie mérinide, I, 4, 84; III, 80, 81; IV, 326, 333. — Éloge sommaire de ce souverain, 333. — De quelques-uns des mérites d'Abou 'Inân, 337. — Sa justice, 338. — Sa mansuétude, 339 et suiv. — Sa valeur, 340-342. — Son zèle pour la science, 342 et suiv. — Ses aumônes, 345-348. — Sa suppression des injustices, 348 et suiv. — Ses secours aux habitants de l'Andalousie, etc. 349-352. — Quelques autres de ses belles actions, 352 et suiv. 357, 359. — Nommé, 376, 444.
- Abou Ishâk, fils d'Ibrâhîm. . . . arribâ'y, kâdhi et prédicateur, à Tunis, I, 12.
- Abou Ishâk, fils de Mohammed, ou Mahmoûd, Châh Indjôû, sultan de Chirâz, II, 63-73, 77. — Il s'empare de Chirâz, d'Ispahân, et du royaume de Fars, 125; III, 47, 248; IV, 311, 312.
- Abou Ishâk alcâzéroûny, pieux

- cheikh, II, 64, 88. — Son tombeau à Cázéroûn, 89-92; IV, 89, 271.
- Abou Ishâk, assâbily, algharnâthy, dans le Souûdân, poète illustre, IV, 419. — Son sépulcre à Tonboctoû, 431. — Dans son pays il est plus connu sous le nom d'*Atthouwâidjin*, *ibid.* — Il a habité Tonboctoû, 432.
- Abou Ishâk bec, fils d'Addendâr bec, sultan d'Akridoûr, II, 267-269.
- Abou Ishâk Ibrâhîm, plus connu sous le nom de *Chandéroukh*, prédicateur, à Rondah, IV, 363. — Sa mort, *ibid.*
- Abou Ishâk Ibrâhîm, fils de Yahia, du Maroc, II, 152.
- Abou Kobâïs, nom d'une montagne près de la Mecque, I, 303, 434 (notes). — Description, 335, 336. — C'est l'un des deux Akhchab, *ibid.* — La mosquée à son sommet, 393.
- Abou'l'abbâs, fils du légiste Abou 'Aly albalensy, jurisconsulte, à Tanger, II, 151.
- Abou'l'abbâs, fils du calife Abou'r-réhi' Soleimân al'abbâcy, calife 'abbâcide, au Caire, I, 364; III, 117, 248.
- Abou'l'abbâs, fils de Mekky, commandant de Djerbah et de Kâbis, IV, 327.
- Abou'l'abbâs, fils de Tâfoût, légiste, à Tanger, II, 151.
- Abou'l'abbâs, fils de Ya'koûb, *al-amm*, ou le sourd, II, 84.
- Abou'l'abbâs *addoccaly*, ou natif de Doccâlah, juge dans le Souûdân, IV, 427. — Anecdote à son sujet, 427, 428. — Son exil et son retour à Doccâlah, *ibid.*
- Abou'l'abbâs Ahmed, cheikh, à Zha-fâr, II, 202.
- Abou'l'abbâs Ahmed, fils de Mohammed, fils de Marzoûk, pieux cheikh, I, 280, 281, 282.
- Abou'l'abbâs Ahmed alandalocy, de Guadix, un compagnon d'Ibn Bathoûthah, I, 341. — Anecdote, 341 et suiv.
- Abou'l'abbâs alabiâny, soufy contemplatif, à Zébid, II, 169.
- Abou'l'abbâs alfacy, professeur des mâlikites, à Médine, I, 284. — Anecdote à son sujet, 284, 285. — Nommé, 286.
- Abou'l'abbâs alghomâry, cheikh, à la Mecque, I, 360.
- Abou'l'abbâs alhidjâzy, légiste, I, 249, 252.
- Abou'l'abbâs almursy, religieux, I, 39.
- Abou'l'abbâs annéhâwendy, II, 49.
- Abou'l'abbâs, Ibn 'Abdazzâhir, cheikh, à Ikhmîm, I, 104. — Ses trois frères, *ibid.*
- Abou Lahab, I, 333. — Son sépulcre près de la Mecque, *ibid.*; II, 338.
- Abou'alâ alma'arry, poète, I, 144. — Ses vers sur Alep, 154, 155.
- Abou'lharacât, le Berber, le Maghrébin, aux Maldives, IV, 127 et suiv. — Il est la cause de la conversion à l'islamisme du roi, ainsi que des habitants des Maldives, 129.
- Abou'lharacât Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm assalémy, albalabâ'y, ou albelsiky, appelé aussi *Ibn Alkaddj*, ou le fils du pèlerin, juge, à Grenade, I, 20; III, 26; IV, 371, 464 (notes).
- Abou'l'fath, fils de Ouaki', attinnicy, poète, I, 57. — Ses vers sur l'ancienne ville de Tinnis, 57, 58.
- Abou'l'fath Cachâdjem, ou Cochâdjim, poète, I, 155. — Ses vers sur Alep, *ibid.*
- Abou'l'fatiân, fils de Djaboûs, poète, I, 155. — Ses vers sur Alep, *ibid.*
- Abou'lhaçan, gouverneur de la ville de Constantinople, I, 18.
- Abou'lhaçan, émir arabe au service du sultan de l'Inde, IV,

104. — Il se trouve à Calicut, *ibid.*
- Abou'lhaçan, roi de Tunis, IV, 328 et suiv. — Il était fils d'Abou Sa'id, fils d'Abou Youçof, fils d'Abdalhakk, 328, 329.
- Abou'lhaçan, roi défunt du Maroc, de la dynastie des Bénou Mérin, IV, 354, 355, 356, 375, 400, 409.
- Abou'lhaçan, 'Abdarrahmân, fils de Mohammed, fils de..... addâoudy, I, 250, 251; II, 110, 111.
- Abou'lhaçan acchâdhily, religieux contemplatif, I, 39. — Miracle de ce personnage, 39, 40. — Ses litanies de la mer, 40-44. — Nommé, 105, 109; II, 253.
- Abou'lhaçan alaksarâny, originaire de l'Asie Mineure, pieux cheikh, à Djéroun, II, 232.
- Abou'lhaçan albiyâry, jurisconsulte, à Tanger, II, 151.
- Abou'lhaçan al'ibâdy, al'irâky, sayyid, et aussi négociant pour le compte du roi de l'Inde, III, 404, 405.
- Abou'lhaçan alkbarrakâny, santon, III, 82. — Son tombeau à Beshâm, *ibid.*
- Abou'lhaçan allakhmy, le mâlikite, I, 23. — Il est auteur du traité de jurisprudence intitulé : *Tab-sirat fil' fiqh*, ou Éclaircissement sur le droit, *ibid.* — Son tombeau, *ibid.*
- Abou'lhaçan almekky, fils de Mohammed, fils de Mansour, fils d'Allân, al'ourdhy, II, 83.
- Abou'lhaçan 'Aly, fils d'Ahmed, fils d'Almahrouk, jurisconsulte, à Grenade, IV, 373. — Son ermitage, *ibid.*
- Abou'lhaçan 'Aly, fils d'Annabih, juge et poète, II, 103. — Ses vers sur Baghdâd, 104.
- Abou'lhaçan 'Aly, fils de Farghoûs, ou Fargouh, de Tlemcen, cheikh contemplatif, à la Mecque, I, 361.
- Abou'lhaçan 'Aly, fils de Riskallah alandjary, un des habitants du territoire de Tanger, I, 358. — Ce fut un homme pieux et savant, qui demeura plusieurs années à la Mecque et y mourut, 358, 359.
- Abou'lhaçan 'Aly, fils de Soleimân, arriyâhy, le généreux chef du bourg des Bénou Riyâh, en Andalousie, IV, 374.
- Abou'lhaçan annâmicry, cheikh illustre et pèlerin, à Tunis, IV, 329, 330.
- Abou'lhaçan azzeila'y, jurisconsulte et pieux personnage, à Djoblah, dans le Yaman, II, 171, 173.
- Abou'lhaçan Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Omar, fils de... al-kathî'y, l'historien, I, 250.
- Abou'lhaddjâdj alaksory, pieux anachorète, I, 107. — Son tombeau, *ibid.* II, 253.
- Abou'lhaddjâdj Youçof, fils du sultan Abou'loualid Ismâ'il, fils de Fardj, fils d'Ismâ'il, fils de Youçof, fils de Nasr, sultan de Grenade, IV, 370.
- Abou'lhaddjâdj Youçof, fils de Mouça, almontéçhakary, légiste, juge et littérateur, à Rondah, IV, 363.
- Abou'lhoçain, fils de Djobaïr, célèbre voyageur, I, 146. — Ce qu'il dit d'Alep, 146-148. — De Damas, 188-190. — De Baghdâd, II, 100, 101.
- Abou'lkâcim, de Murcie, à Dihly, IV, 282.
- Abou'lkâcim, fils de Benoûn, almaliky, attoûnécy, jurisconsulte, I, 56.
- Abou'lkâcim, fils de Cha'bân, I, 76. — Sa sépulture au Caire, *ibid.*
- Abou'lkâcim, fils de Rodhouân, jurisconsulte et secrétaire d'état, à Fex, IV, 409.
- Abou'lkâcim Aldjonaïd, savant cheikh, II, 49. — Son tombeau à Baghdâd, 113.

- Abou'l-kâcim Mahmoûd, fils d'Omar azzamakhchary, savant imâm, III, 6. — Son tombeau près de Khârem, *ibid*.
- Abou'l-kâcim Mohammed, fils du légiste Abou 'Abdallah, fils d'Âsim, jurisconsulte, à Grenade, IV, 371.
- Abou'l-kâcim Mohammed, fils d'Ahmed, fils de Mohammed, de la postérité de Hoçain, originaire de Ceuta, savant et juge, à Grenade, IV, 370.
- Abou'l-kâcim Mohammed, fils de Mohammed, fils du légiste Abou'l-haçan Sahl, fils de Mâlic alazdy, un vizir de Grenade, I, 281, 282.
- Abou'l-kâcim Mohammed, fils de Yahia, fils de Bathoûthah, juge à Rondah, et cousin germain d'Ibn Bathoûthah, IV, 363.
- Abou'lmonaddjâ, 'Abdallah, fils d'Omar, fils de, alkhozâ'y, I, 250.
- Abou'lmozhaïfar Haçan, surnommé aussi *Abou'lmoûdhib*, sultan de Couloua, II, 193. — Sa générosité, *ibid*. — Anecdote, 194, 195.
- Abou'louahch Séba', fils de Khalk, ou Khalaf, alaçady, poète, I, 193. — Ses vers sur Damas, 193, 194.
- Abou'louakt 'Abdalawwal, fils de Cho'aïb, assindjâry, assoûfy, II, 110.
- Abou'loualid Ismâ'il, fils d'Ahmed, fils d'Al'odjaïl alyamany, pieux personnage, II, 171.
- Abou Mahdy 'Îça, fils de Hazroûn, de Méquinez, pieux cheikh, I, 282. — Anecdote à son sujet, 282, 283.
- Abou Mahdy 'Îça, fils de Soleimân, fils de Mansoûr, commandant de Ceuta, IV, 374.
- Abou Mâlic, fils du roi de Maroc, Abou'lhaçan, IV, 356.
- Abou Médin Cho'aïb, fils d'Alhoçain, santou, I, 223, 224. — Son tombeau à 'Obbâd, IV, 332.
- Abou Merouân, fils de Mekky, commandant de Djerbah et de Kâbis, IV, 327.
- Abou Mohammed, fils d'Abou Becr, fils d'Îça, de Zbafâr, pieux cheikh, II, 201, 202. — Sa *zâouïah*, ou son ermitage, *ibid*.
- Abou Mohammed, fils d'*Alkabilah*, ou de l'accoucheuse, légiste, à Tanger, II, 151.
- Abou Mohammed, fils de Moçlin, légiste dans le Maroc, II, 151.
- Abou Mohammed, fils de Nebhân, sultan de l'Oman, II, 228-230. — C'est un Arabe de la tribu d'Azd, fils d'Alghaouth, 228. — *Abou Mohammed* est une dénomination commune aux rois de l'Oman, *ibid*. — Anecdote, 229, 230.
- Abou Mohammed 'Abdallah, fils d'Abdarrahmân, fils d'Alfadhl, fils de Behrâm, addârimy, II, 110. — Son livre intitulé *Mesnad*, *ibid*. 111.
- Abou Mohammed 'Abdallah, fils d'Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Farhoûn, docte cheikh, à Médine, I, 278; IV, 325.
- Abou Mohammed 'Abdallah, fils d'Ahmed, fils de . . . assarakhsy, I, 251; II, 111.
- Abou Mohammed 'Abdallah, fils d'Aly, arrochâthy, écrivain, I, 59.
- Abou Mohammed 'Abdallah, fils de Ferhân alifriky, attouzéry, jurisconsulte illustre et compagnon d'Ibn Bathoûthah, I, 341. — Anecdote à son sujet, 341, 342. — Nommé, II, 254; IV, 146, 147, 186.
- Abou Mohammed 'Abdallah alhaçany, religieux contemplatif à Hou, I, 105. — Miracle de ce personnage, 105, 106.
- Abou Mohammed 'Abdallah alhaçhary, jurisconsulte, à Tanger, II, 151.
- Abou Mohammed 'Abdalmoûmin.

- fils de Khalaf addimiâthy, savant imâm, I, 59.
- Abou Mohammed 'Abdalouahhâb, I, 76. — Sa sépulture au Caire, *ibid.*
- Abou Mohammed 'Abdalouahhâb, fils d'Aly, de Malaga, prédicateur et poète, IV, 366. — Ses vers sur cette ville, *ibid.*
- Abou Mohammed 'Abdalouahhâb, fils d'Aly, fils de Nasr, le mâlikite, de Baghdâd, imâm, juge et poète, II, 102. — Ses vers sur cette ville, 102-103.
- Abou Mohammed albochry, jurisconsulte à Segelmessa, IV, 376, 377.
- Abou Mohammed alyâfi'y, cheikh, à la Mecque, IV, 325.
- Abou Mohammed assan'any, savant et pieux cheikh, à Zébid, II, 169.
- Abou Mohammed assarouy, pieux cheikh, etc. I, 284.
- Abou Mohammed azzéjendéry, jurisconsulte et juge, à Ceuta, IV, 374, 464 (notes).
- Abou Mohammed Roweim, II, 49.
- Abou Mohammed Yandécân almes-soufy, chef de la caravane du Sou-dân, IV, 377. — Anecdote, 390.
- Abou Moslim alkaoulâny, I, 226. — Son tombeau près de Damas, *ibid.*
- Abou Moslim *Almahurdâr*, fils du roi hindou de Canbilah, III, 320. — Il s'est fait musulman, *ibid.*
- Abou Némy, ou Nomay, seigneur de la Mecque, I, 360. — Anecdote, *ibid.* 379; II, 162; IV, 82.
- Abou'nnédjâh, santou, I, 50. — Son tombeau, *ibid.*
- Abou Nouwâs, poète, II, 140. — Vers sur Nisibe, 141.
- Abou 'Obaid (Albecry), auteur de l'ouvrage intitulé *Almépâlic*, ou les chemins, I, 28.
- Abou 'Ohaidah, fils d'Aldjarrâh, I, 129. — Son tombeau dans le Ghaour, *ibid.* — Nommé, 198.
- Abou 'Omar, fils d'Abou'loualid, fils du *haddj*, ou pèlerin, attodjiby, etc. chef des mâlikites, à Damas, I, 211.
- Abou 'Omar 'Othmân, fils d'Abdalouâhid, attentâlefy, cheikh illustre, à Tunis, IV, 330.
- Abou Rohm, III, 87. — Son tombeau à Moltân, *ibid.*
- Abou'r-rabi' Soleimân, fils de Daoud, al'ascary, commandant à Rondah, IV, 363.
- Abou Sa'id, roi de Maroc, I, 14, 406. — Il était fils du roi Abou Youçof, *ibid.* II, 173.
- Abou Sa'id Behâdoûr Khân, fils de Mohammed Khodhâbendeh, sultan de l'Irak, I, 172, 325, 404, 405, 421; II, 33, 56, 67. — Détails historiques sur ce monarque, 114 et suiv. — Sa mort, 123. — Nommé, 125, 131, 138, 153; III, 75; IV, 314.
- Abou Sa'id Fardj, fils de Kâcim, connu sous le nom d'*Ibn Lobb*, ou fils de cœur, savant professeur et prédicateur, à Grenade, IV, 370, 371.
- Abou Séroûr, ou Barcelore, ville du Malabar, IV, 77.
- Abou Sir, localité en Égypte, IV, 322. — Anecdote, 322, 323.
- Abou Soleimân addârâny, I, 226. — Son tombeau près de Damas, *ibid.*
- Abou'ssabr Ayyoûb *alfakkhâr*, ou le potier, légiste, à Tanger, II, 151.
- Abou Tâchifin 'Abdarrahmân, etc. roi de Tlemcen, I, 14.
- Abou Tammâm Habîb, fils d'Aous, poète, II, 101. — Ses vers sur Baghdâd, 101, 102.
- Abou Torâb annakhchéby, cheikh, III, 28.
- Abou'thayyib, fils du kâdhi des mariages, à Tunis, I, 16, 19.
- Abou Yahia, roi de Tunis, I, 15, 21, 22.
- Abou Yahia 'Abdarrahmân, fils de

- Nobâlah, prédicateur célèbre, I, 160.
- Abou Ya'koûb, fils d'Abdarrazzâk, commandant à Djouddah, II, 157.
- Abou Ya'koûb assoûcy, chef de la caravane du Hidjâz, I, 23.
- Abou Ya'koûb Yoûçof, saint personnage, I, 133. — Son tombeau, *ibid.* — Anecdote, 134-137.
- Abou Ya'koûb Yoûçof, de la plaine de Ceuta, *modjâouir*, ou assidu près du temple, et cheikh, à la Mecque, I, 360, 361.
- Abou Yésid albesthâmy, religieux contemplatif, III, 82. — Son tombeau à Besthâm, *ibid.*
- Abou Yoûçof, fils d'Abdalhakk, roi du Maroc, I, 14, 406.
- Abou Zacariyyâ, fils de Ya'koûb, chambellan d'un sultan déchu de Tunis, I, 32.
- Abou Zacariyyâ Yahia, fils de Sirâdj, de Rondah, illustre prédicateur, à Gibraltar, IV, 354.
- Abou Zacariyyâ Yahia, fils de So-leimân, al'ascary, cheikh illustre, à Tunis, IV, 330.
- Abou Zaid 'Abdarrahmân, fils du cheikh Abou Dolaf Mohammed, à Lâr, II, 240.
- Abou Zaid 'Abdarrahmân, fils du juge Abou'labbâs, fils de Kholoûf, jurisconsulte, au Maroc, II, 151.
- Abou Zaid 'Abdarrahmân assoûfy, juge et jurisconsulte distingué, à Zébid, II, 169.
- Abou Zer'ah Thâbir, fils de Mohammed, fils de Thâhir, almokaddacy, II, 83.
- Abou Ziyân, fils de Ouedrâr, vizir du sultan du Maroc, Abou'Inân, IV, 333. — Son éloge, *ibid.*
- Abraham, patriarche, I, 114-118, 127, 148, 151. — Sa caverne, etc. dans le mont Casius, 231. — Nommé, 232, 237, 299, 300, 301, 304, 306. — Sa station à la Mecque, 315, 316, 336, 337. — Nommé, 384; II, 94.
- Absomy, fleuve, II, 431.
- Abtah (Le val d'), à la Mecque, I, 262, 332.
- Açad (Bénou), II, 4.
- Aç'ad, fils de Zorârah, I, 266.
- Açad eddin Kei Khosrew alfâricy, commandant dans le Coromandel, IV, 197.
- Açad eddin Romaïthah, fils de l'émir Abou Némy, ou Nomay, fils d'Abou Sa'd, fils d'Aly, fils de Kotâdah, le haçanite, l'ainé des deux frères, émirs de la Mecque, I, 344. — Ses enfants, *ibid.* 435 (notes). — Son hôtel, 344; 354, 378; II, 153, 155.
- Acâdich, chevaux de races mélangées, et aussi chevaux hongres, en Égypte, II, 372. — Le singulier de ce mot est *Icdich*, *ibid.*
- 'Accah, ou Acre, ville, I, 129, 130, 131; II, 254.
- Achhab, fils d'Abdal'aziz, I, 76. — Son sépulcre au Caire, *ibid.*
- Achmouânin, ville, II, 253.
- Achmouân Arrommân, ville, I, 66.
- 'Âci (Al), Oronte ou Axios, fleuve, I, 141, 162.
- Âciâ Bâd, ou le moulin à vent, lieu près de Dihly, III, 205.
- Acioûth (*Licopolis*), I, 102, 103, 278; II, 253.
- Âd (Le peuple d'), II, 203; III, 127.
- Adam, le premier homme, I, 130. — Sa caverne à Damas, 232. — Son sépulcre à la Mecque, 336. — Nommé, 398. — Son tombeau à Mechhed 'Aly, 416. — (Le pied d'), dans la montagne de Sérendib, ou dans l'île de Ceylan, IV, 181 et suiv. 321.
- 'Aden, ville et port, I, 363. — Description, II, 177 et suiv. — Anecdote, 178, 179, 196.
- Adfou (Athô), ville, I, 108, 109; II, 353.
- Adfoûnos, ou Alphonse XI, roi d'Espagne, IV, 354.

- Adhâri* (Perles, etc.), sorte de raisin, à Nicée, II, 324.
- Adhem*, saint personnage, I, 173.
— Détails, 173-176.
- Adhoud eddin acchéouancâry*, jurisconsulte distingué, III, 254.
— Présent qu'il reçut de la part du roi de l'Inde, *ibid.* 257.
- Adhoud eddin alhoçaiuy*, chef des chérifs, à Chirâz, II, 78.
- Adhra'ât*, ville, voyez *Zor'ah*.
- 'Adiliyyah* (Al), nom d'un collège à Damas, I, 218, 220.
- Adjalah* (La maison d'), I, 322, 326.
- 'Adjârimah* (Al), peuplade d'Arabes, I, 254.
- Adjfour*, ou les puits, lieu, I, 410.
- Adjîâd*, voyez *Çols* et *Khandamah*.
- 'Adjlan*, fils de Romailbah, et émir de la Mecque, I, 344; II, 159, 160.
- 'Adjloûn*, ville, I, 129; IV, 320.
- Adjoûdéhen* (Adjodin, ou Patan), ville de l'Inde, III, 135, 136, 142.
- Afghân* (Les), III, 362 et suiv. IV, 30.
- Afghanpoûr*, lieu dans l'Inde, II, 6; III, 437.
- Afghanpoûr*, nom d'une rivière près de Dihly, III, 212.
- 'Afi' eddin 'Abdallah*, fils d'Aç'ad alyamany, acchâfi'y, connu sous le nom d'*Alyâfi'y*, soufiy cōtemporatif, à la Mecque, I, 356.
- 'Afi' eddin 'Abdallah almathâry*, I, 279.
- 'Afi' eddin alcâçâny*, jurisconsulte et professeur à Dihly, III, 299.
— Sa mort violente, 300.
- 'Afi' eddin attoûzéry*, compagnon d'Ibn Bathoûthah, II, 315, 362; III, 19.
- Afkhar eddin*, juge à Khansâ, en Chine, IV, 284, 460 (notes), 292.
- Afrâçîâh*, fils d'Ahmed, l'atâbec d'Idhedj, II, 30, 31, 453-454 (notes), 34. — Anecdote, 36 et suiv. — Il se rend maître d'Idhedj, et d'autres contrées, 125; IV, 314.
- Afrâdj*, tente, assemblage de tentes et camp, au Maghreb, II, 369, 405; III, 44, 251, 415.
- Afram* (Al), cheikh, I, 107.
- Afram* (Al), commandant d'Emèse, I, 170, 171. — Sa mort, 171.
- Agar*, ou Hâdjâr, la mère d'Ismaël, I, 313. — Son tombeau à la Mecque, *ibid.*
- Agha*, ou *Aka*, II, 288. — Ces mots désignaient, chez les Mongols, une princesse de la famille royale, *ibid.* — *Aka* signifiait aussi l'ainé, le chef d'une famille, III, 89.
- Ahaouarah*, sorte de tartane dans le Sind, III, 109.
- Ahçan Châh* (Le chérif Djélâl eddin), commandant de la côte de Coromandel, III, 328. — Sa révolte, 328, 337. — Son règne de cinq années, et sa mort, IV, 189. — Il était beau-père d'Ibn Bathoûthah, 189, 200.
- Akhâf*, monticules de sable dans le Yaman, I, 205. — Ils ont été jadis les demeures des 'Adites, II, 203.
- Ahmed* (L'émir), fils de l'oncle paternel du roi Nâcir, II, 154.
- Ahmed*, jurisconsulte, et professeur de l'illustre Djélâl eddin Maoulânâ, II, 284. — Son tombeau à Kouûniyah, *ibid.*
- Ahmed*, connu sous le nom de *Zâ-deh*, ou fils, III, 75. — Il est le petit-fils du pieux Chihâb eddin Ahmed Aldjâm, *ibid.* — Voyez *Chihâb eddin*, fils du cheikh Aldjâm alkhoraçâny, pieux cheikh, à Dihly.
- Ahmed* de Tibriz, ou Tauris, fakir et pèlerin, à Grenade, IV, 373.
- Ahmed* (L'émir), fils d'Almêlic Annâcir, II, 249. — Sa mort, *ibid.* — Anecdote à ce sujet, 249, 250.
- Ahmed*, fils d'Al'odjail alyamany, saint personnage, II, 169. — Anecdote à son sujet, 169, 170. — Son tombeau hors de Zéhid, 171.

- Ahmed, fils d'Ayâs, surnommé *Khodjak Djihân*, ou le maître du monde, vizir de l'Inde; voyez *Khodjak Djihân*, *Ahmed*, fils d'Ayâs.
- Ahmed, fils de Haccâmah, jurisconsulte, à Tanger, II, 151.
- Ahmed, fils de Hanbal, le célèbre imâm, I, 230; II, 58. — Il est surnommé *Abou 'Abdallah*, 113. — Son tombeau à Baghdâd, *ibid*.
- Ahmed, un fils d'Ibn Bathoûthah, dans l'Inde, III, 267.
- Ahmed, fils de Mouça, et frère d'Arridha 'Aly, fils de Mouça, fils de Dja'far, fils de Mohammed, fils d'Aly, fils de Hoçain, fils d'Aly, fils d'Abou Thâtib, II, 77. — Son mausolée à Chîrâz, 77, 78, 79.
- Ahmed, fils de Romaïthah, fils d'Abou Némy, ou Nomay, prince de la Mecque, I, 344. — Sa mort, II, 99; 152.
- Ahmed, fils de Sabih, officier à la Mecque, I, 381.
- Ahmed, fils de Sirkhân, émîr de Gâlyour, ou Gualior, IV, 33.
- Ahmed addinawéry, pieux cheikh, II, 48, 50.
- Ahmed arrifâ'y, santou, I, 223, 224. — Surnommé *Abou'labbâs*, II, 4. — Son tombeau près de Ouâcith, *ibid*. — La corporation des Ahmédîens, 5. — Nommé, 7, 292, 375.
- Ahmed Couđjec, ou le petit Ahmed, petit-fils du saint Abou'labbâs Ahmed arrifâ'y, II, 4, 293.
- Ahmédîens (La corporation des) de l'Irak, etc. qui sont aussi appelés *Rifâyens*, II, 5, 282, 310.
- Âichah, fille d'Abou Becr, et femme de Mahomet, I, 201, 202, 264, 289, 334. — Sa mosquée à la Mecque, 383. — Nommée, II, 15.
- Âidémoûr, émîr *djandâr*, ou du guet, annâciry, II, 154. — Sa mort, *ibid*.
- 'Aidhâb, ville, I, 109, 110; II, 160, 251, 252; IV, 324.
- Ailab (Ledéfîléd'), I, 256; IV, 324.
- 'Ain Albakar, ou la fontaine des bœufs, I, 130.
- 'Ain Almoulc, fils de Mâhir, un émîr de l'Inde, III, 342. — Ses quatre frères, *ibid*. — Il est surnommé le *sultan 'Alâ eddin*, 350. — Histoire de son insurrection, 344-354. — Il est fait prisonnier, 351 et suiv. — Le sultan Mohammed Châh lui pardonne, 357.
- 'Ain Arrassad, village près de Mossoul, II, 139.
- 'Ain (Al) *Azzarkâ*, ou la source bleue, à Médine, I, 265.
- 'Aintâb, ou Antâb, ville de Syrie, IV, 319, 461 (notes). — Anecdote, 319.
- Aïry Chacarouaty, souverain de Ceylan, IV, 165. — Détails, 167 et suiv. 174.
- 'Akabak, ou défilé de Satan, I, 412.
- Akchehr, ville de l'Asie Mineure, II, 266.
- Akhandékân (La route d'), en Afrique, IV, 332. — L'ermitage du cheikh Ibrâhîm, *ibid*.
- Akhchab (Les deux), montagnes près de la Mecque, I, 303.
- Akhiyyat (Al) *Alfitiân*, ou les frères jeunes gens, II, 260-265.
- Akhou Férédjazzendjâny, II, 48, 49.
- Akhy Ahmed *bitchaktchy*, ou coutelier, à Siwâs, II, 290.
- Akhy 'Aly, à Bardjîn, II, 280.
- Akhy Bitchaktchy, à Azof, II, 368.
- Akhy Chams eddin, à Bursa, II, 318, 319.
- Akhy Djâroûk, II, 287. — Il remplit à Nacdeh les fonctions de commandant, *ibid*.
- Akhy Madjd eddin, à Cumich, II, 293.
- Akhy Mohammed, à Tireh, II, 308.
- Akhy Nizhâm eddin, à Arzendjân, II, 294.
- Akhy Nizhâm eddin, de Kasthamounniyah, II, 348.

- Akhy Sinân, à Balikesry, II, 317.
 Akhy Sinân, à Lâdhik, II, 273, 275.
 Akhy Tchéléby, à Siwâs, II, 290, 291, 292.
 Akhy Tchéléby, 'Izz eddin, à Sinope, II, 349.
 Akhy Thoûmân, à Erzeroum, II, 294, 295. — Son grand âge, *ibid.*
 Akhy Thoûmân, à Lâdhik, II, 273, 274.
 'Akik (Al), rivière, I, 294.
Aktak (Le jour de l'), III, 30.
 'Akil, fils d'Abou Thâlib, I, 287. — Son tombeau à Médine, *ibid.*
Akkoûch, ou oiseau blanc, nom donné à un courrier, I, 164, 165.
 'Akr (Al), village au bord du Tigre, II, 133.
 Akra' (Al), montagne en Syrie, I, 183, 184.
 Akridoûr, ou Egherdir, ville de l'Asie Mineure, II, 266. — Sultan, 267 et suiv.
Âkroûf, bonnet haut, de forme conique, II, 379, 388.
 Akséra, ou Akséraï, ville de l'Asie Mineure, II, 285. — Ses beaux tapis de laine, 286.
 Aksor (Al), ou Luxor, ville, I, 107, 108; II, 253.
 'Alâ Almoulc alkhoraçany, surnommé *Facih eddin*, anciennement juge à Hérat, ensuite gouverneur de Lâhéry, dans le Sind, III, 108, 109 et suiv.
 'Alâboûr, ville de l'Inde, IV, 29.
 'Alâ eddin, le nomenclateur, sorte de chambellan, à Kirim, II, 363.
 'Alâ eddin, neveu et gendre du sultan de l'Inde, Djélâl eddin Firouz Châh alkhaldjy, III, 181 et suiv. — Il devient sultan de l'Inde, et son nom entier est 'Alâ eddin Mohammed Châh alkhaldjy, 183. — Son histoire, 183-189. — Sa mort, 189. — Nommé, 261; IV, 27.
 'Alâ eddin, fils d'Alathir, cheikh illustre et chef de quartier, à Basrah, II, 9, 10.
 'Alâ eddin, fils de Béhâ eddin, grand personnage de la Syrie, I, 180.
 'Alâ eddin, fils de Ghânim, secrétaire intime, à Damas, 139, 242.
 'Alâ eddin, fils de Hilâl, émîr et intendant des bureaux, I, 329; II, 149.
 'Alâ eddin, fils de Roûh eddin, II, 55.
 'Alâ eddin, fils de Sârim eddin, fils d'Acchaibâny, I, 163.
 'Alâ eddin alakmar, un émîr d'Égypte, I, 273.
 'Alâ eddin alassy, jurisconsulte, à Kirim, II, 360.
 'Alâ eddin alâwédjy, ou originaire d'Âweh, ville de l'Irak persique, IV, 100. — Il est le chef des négociants musulmans, à Caoulem, 100, 101.
 'Alâ eddin alcurdy, commandant au fort de Koceir, en Syrie, I, 165.
 'Alâ eddin alkasthamoûny, prédicateur, à Lâdhik, II, 275.
 'Alâ eddin alkermany, santou, III, 156, 157. — Son sépulcre à Dihly, *ibid.*
 'Alâ eddin alkoûnéouy, c'est-à-dire de Koûniyah, ou *Iconium*, juge à Damas, I, 214; IV, 317.
 'Alâ eddin almoltâny, appelé *Konnarah*, jurisconsulte, à Dihly, III, 144, 460 (notes).
 'Alâ eddin 'Aly, fils de Chams eddin Mohammed, et surnommé *Haïdar*, ou lion, émîr de Mossoul, II, 138.
 'Alâ eddin 'Aly, fils du juge du Caire, Nadjm eddin albâlicy, II, 150.
 'Alâ eddin 'Aly, fils de Yoûçof, fils de Mohammed, etc. I, 252.
 'Alâ eddin 'Aly almisry, appelé aussi *Ibn Acchérâbichy*, intendant dans l'Inde, III, 230, 231.
 'Alâ eddin annily, savant cheikh, à Dihly, III, 157, 158. — Anecdote, 158, 159.

- lui d'*Almach'ar Alharâm* (le saint lieu des cérémonies), 397, 398; 401.
- Arâk (La vallée de l'), près de la Mecque, I, 399.
- Arbres et fruits de l'Inde, III, 125-130.
- Arbres séculaires, dans le Soudân, IV, 391. — Curieux détails, *ibid.*
- Arcate, ou Arcote, forteresse, voyez Hercatou.
- Arfâdh, Râfidhites, ou sectaires, I, 130, 145, 146, 411. — On appelle ainsi les chiïtes, par opposition aux sunnites, II, 43. — Nommés, 57, 247, 353; III, 64-69; IV, 100.
- Arghoûn *addéwâddâr*, roi des émirs, au Caire, I, 85, 156. — Appelé aussi Arghoûn Châh, 228. — Nommé, 399. — Il est le commandant de Damas, IV, 317. — Anecdote concernant ce personnage, 317, 318. — Sa mort, 318.
- Arghoûn Châh, émir dans le Khorâçân, et lieutenant du sultan Thoghaitmour, III, 66.
- 'Arich (Al), station, I, 111.
- Aribâ, ville; voyez *Jéricho*.
- 'Arkalah addimachky, alkelby, poète, I, 192. — Ses vers sur Damas, 192, 193.
- Armant (*Hermonthis*), ville, I, 108; II, 253.
- Arméniens, I, 163, 164; II, 294.
- 'Arnah, vallée, près de la Mecque, I, 397, 398.
- Aroun Bogha, un des principaux habitants de Bokhâra, s'étant rendu à Moltân, etc. III, 121. — Son entrée dans le palais du sultan, à Dihly, 375 et suiv. 394.
- Arténa, émir, II, 124. — Il s'empare du pays de Roum, *ibid.* 286. — Son titre honorifique est 'Alâ eddin, 287, 291; 293.
- Arzendjân, ville de l'Asie Mineure, II, 293, 294. — Ses belles étoffes, et ses mines de cuivre, *ibid.*
- Asbagh, fils d'Alfaradj, I, 76. — Son sépulcre au Caire, *ibid.*
- Ascalon, ville, I, 126. — Mosquée d'Omar ruinée, *ibid.* — Le puits d'Abraham, 127. — Cimetière, etc. *ibid.*
- Ass (Les), ou Ossètes, à Sérâ, II, 448. — Ils sont musulmans, *ibid.*
- Assaf, fils de Barakhia, II, 433, 434.
- Assila, ou Arzille, ville de la Manritanie, IV, 353, 374.
- Asthafily, fleuve, II, 419.
- Astracan, ville, voyez *Hâddj Terkhân*.
- Âtâbec, ou sultan, dénomination commune aux rois des Loûrs, II, 30, 31, 228; IV, 296.
- Âthâ, ou père, III, 2; IV, 288.
- Âthâ Aoulâ, ou le père des amis de Dieu, nom d'un cheikh, ou santon, dans la montagne de Pêchâi, III, 86. — On l'appelle aussi *Sîcad Saleh*, ou trois cents ans, *ibid.* — Curieux détails, 86, 87.
- 'Athâs, excellente espèce d'olots, à Java, IV, 242.
- 'Athifah, voyez *Seïf eddin 'Athifah*, etc.
- Athîr eddin Abou Hayyân Moham-med, fils de Yoûçof, fils de Hayyân, algharnâthy, grammairien célèbre, I, 91.
- Athouâk, ou Athouân, nom donné dans le Yaman, etc. à l'eau qui coule du cocotier, et au miel de coco, II, 209; IV, 163.
- 'Athouâny, ville, I, 109; II, 253.
- 'Âticah, fille de Hoçain, fils d'Âly, II, 95, 96. — Son tombeau à Coufah, *ibid.*
- Ât Kalendjeh, bourgade dans la montagne de Sérendib, IV, 183.
- 'Atris, émir, I, 140.
- 'Atthâs, vallée, I, 261, 434 (notes). — L'année de l'émir *Aldjaliky*, 261.
- Ayâ Soloûk, ville de l'Asie Mineure, II, 308. — C'est l'altération d'Â-

- γιος Θεολόγος*, ou saint Jean, nom par lequel les Grecs du moyen âge désignaient l'ancienne Éphèse, *ibid.* — Elle est traversée par un fleuve (le Caïstre des anciens), 309.
- Ayâ Soufiâ (*Άγία Σοφία*), ou l'église de Sainte-Sophie, à Constantinople, II, 433 et suiv.
- Azaghnaghân, localité en Afrique, IV, 332.
- Azâk, ou Azof, ville, II, 368 et suiv. 382.
- Âzer, père d'Abraham, selon le Korân, I, 237.
- 'Aziz Alkhammâr, ou le négociant en vins, un gouverneur dans l'Inde, II, 7; III, 364, 436 et suiv. — Sa tyrannie, 438.
- 'Azizân, cheikh, à Tirmidh, III, 57.
- Azof, ville, voyez Azâk.
- Azraky (Al), auteur, I, 305, 338.

B

- Baalbec, ville, I, 185. — Son industrie, 186, 187.
- Bâb Al'omrah, voyez *Porte d'Acchobaïcah*.
- Bâb Azzâhir, voyez *Porte d'Acchobaïcah*.
- Bâbâ Acchouchtéry, vieillard pieux et vénérable, à Milâs, II, 279.
- Bâbâ Khoûzy, pèlerin dans l'île de Ceylan, IV, 178. — Sa caverne, *ibid.*
- Bâbâ Salthoûk, ville du Kiptchak, II, 416, 445.
- Bâbâ Thâhir, homme de bien, dans l'île de Ceylan, IV, 177. — Sa caverne, *ibid.*
- Bâça Dao, sultan idolâtre de Fâcanaour, ou Baccanore, IV, 78, 79.
- Baçaby, village dans l'Inde, III, 388.
- Bacâr, ou Bhakar, ville du Sind, III, 74. — Description, 115.
- Baccanore, ville du Malabar, voyez *Fâcanaour*.
- Bedakhchân (Les montagnes de), III, 59. — Elles ont donné leur nom au rubis *badakhchy*, ou *balakhch*, c'est-à-dire le rubis balais, *ibid.* 86, 394.
- Bedaly, village dans l'Inde, III, 388.
- Badghis (La plaine de), dans le Khorâçân, III, 67, 68, 72.
- Bâdhendj*, ou ventilateur, II, 300.
- Bedjilah (Les), I, 385, 386.
- Bedracôût, capitale du Tiling, III, 334, 340, 357.
- Baghdâd, ville, II, 100-132. — Vers, 101 et suiv. — Description de la ville, 105-107. — Partie occidentale, 107, 108. — Partie orientale, 108-111. — Tombeaux des califes, etc. 111-114. — Digression au sujet du sultan des deux 'Irâks et du Khorâçân, 114-123. — De ceux qui se sont emparés de l'empire après sa mort, 123-125. — Manière de voyager des sultans de l'Irâk, 125-128. — Excursion à Tibriz, 128-131. — Retour à Baghdâd, 131. — Départ, 132; IV, 313, 375.
- Baghdâd Khâtoun, fille d'Aldjoûbân, et femme du cheikh Haçan, II, 122. — Ensuite elle devient la femme du sultan de l'Irâk, Abou Sa'ïd, *ibid.* — Sa mort, 123.
- Baghlân, village, III, 82.
- Baghliyah (Al)*, monnaie arménienne, I, 163.
- Bahrâïdj, ville de l'Inde, III, 355. — Pèlerinage dans cette ville, *ibid.*
- Bahrain, ville, II, 246.
- Baïçous*, sorte de candélabre de cuivre, II, 263, 264, 294.
- Bâil*, ou anneaux placés à la cheville du pied, chez les femmes des îles Maldives, IV, 124.
- Baïouam Kothloû, ville en Chine, IV, 283, 460 (notes).

- Baïrout (ancienne *Berytus*), ville, I, 133.
- Baït almokaddas, ville, voyez *Jérusalem*.
- Baït Ilâhiyah, ou Baït Lihiyâ, bourg, I, 237.
- Baït Lahm, ville, voyez *Bethléem*.
- Bakâ'al'aziz, ou Célé-Syrie, I, 133.
- Bakchehr, ville de l'Asie Mineure, II, 266.
- Bakhchy*, juge ou légiste, dans l'Inde, IV, 250, 459 (notes).
- Bakhiry*, conduit, ou évent, II, 337, 338. — Vers, *ibid*.
- Bakhtiyâr, fils du roi hindou de Canbllah, III, 320. — Il s'est fait musulman, *ibid*.
- Bakî' algharkad, le cimetière de Médine, I, 286; II, 121.
- Balakhchân (La rivière de), ou *Gueuktcheh*, la bleuâtre, II, 24.
- Balarah, village dans l'Inde, III, 388.
- Baldah (La vallée de), I, 257.
- Bâlich*, ou *Bâlicht*, billet de banque chez les Chinois, IV, 260. — Son pluriel est *béouâlicht*, 276.
- Bâlicht*, ou coussin, à Sumatra, IV, 233.
- Balikesry, ville de l'Asie Mineure, II, 316. — Son sultan, 317.
- Balkh, ville, I, 174; III, 25, 58-63. — Anecdote 59 et suiv.
- Bambous (La baie des), dans l'île de Ceylan, IV, 177.
- Bâmiân, ville, III, 25.
- Bârâhnagâr (Le pays de), dans l'archipel des Indes, IV, 224. — Singuliers détails sur ses habitants, 224-226. — Le sultan, 226, 227. — Anecdote curieuse, 227, 228.
- Barbaresques (Les), à Kathiah, I, 113. — A Damas, 239, 240, 242. — A la Mecque, 313.
- Barcâlah*, lingot d'or ou d'argent, en Chine, IV, 259.
- Barcelore, ville du Malabar, voyez *Abou Séroûr*.
- Bardjin, ville et résidence du roi de Milâs, II, 280.
- Bârgâh*, grande tente, ou salle d'audience, II, 405, 406; III, 232.
- Basrah, ville, II, 1, 8. — Description, 8 et suiv. — Les trois quartiers, 9-10. — La mosquée d'Âly, 10-11. — Anecdote, 11-13. — Mausolées, 13-15. — Vers, 16-17. — Nommée, 134; IV, 312. — Encore les nobles sépultures, *ibid*. — Mention de ses dattes, 376.
- Bathn Marr*, ou la vallée de Marr, I, 299. — On l'appelle aussi *Marr Azzhohrân*, ou Marr des Zohrân, *ibid*. 305, 404.
- Batthâlah, ou Putelam, capitale du souverain de Ceylan, IV, 166, 185.
- Bâcerdjy*, ou écuyer tranchant, II, 407.
- Bâyaxidy (Al), un émîr de l'Inde, III, 273. — Il est le beau-frère du sultan Mohammed Châh, 367.
- Bec, roi, ou prince, II, 258, 397.
- Béchâi Oghly, ou Oghoul, fils du sultan Thermachîrîn, III, 43, 46.
- Béchîr, commandant, dans l'Inde, III, 447. — Son ermitage à Siwacitân, ou Sihwan, *ibid*.
- Bechtec, émîr, I, 86.
- Bédhâoun (La porte de), à Dihly, III, 149.
- Bédjâlicah (La porte de), à Dihly, III, 149, 461 (notes). — (La station de), IV, 27.
- Bédjensâr*, nom d'une sorte de maison en bois, aux îles Maldives, IV, 120.
- Bedr, bourgade, I, 295. — (La victoire de), 295, 296; 406.
- Bedr, l'Abyssin, commandant d'Alâboûr, ville de l'Inde, IV, 31. — Son histoire et son martyre, 31, 32.
- Bedr eddîn, vizir dans le Coromandel, IV, 204. — Sa mort, *ibid*.

- Bedr eddin, fils d'Albâbah, ou d'Albânah, émir, I, 86.
- Bedr eddin, fils d'Azzahrâ, chef des chérifs, à Alep, I, 161.
- Bedr eddin, fils de Karamân, et sultan de Lârendah, II, 284, 285.
- Bedr eddin 'Abdallah almenoufy, pieux cheikh, au Caire, I, 92.
- Bedr eddin *al'aradj*, ou le boiteux, juge, à Sêrâ, II, 448, 449.
- Bedr eddin al'askalâny, juge, à Tizin, I, 161.
- Bedr eddin *alfassâl*, à Moltân, etc. III, 121. — Son entrée dans le palais du sultan, à Dihly, 375 et suiv.
- Bedr eddin alhoçaïny, chef des chérifs, en Égypte, I, 92, 93.
- Bedr eddin alkiouâmy, imâm, dans le Kiptchak, II, 398, 403.
- Bedreddin alma'bary, juge, à Mândjarour, ou Mangalore, IV, 80.
- Bedr eddin almeïdâny, jurisconsulte et prédicateur, dans la Transoxane, III, 32.
- Bedr eddin 'Aly assakhâouy, le mâlikite, professeur, à Damas, I, 214.
- Bedr eddin annakkâs, généreux cheikh, du Yaman, II, 166.
- Bedr eddin assalkhaty, alhaourâny, juge, I, 114.
- Bedr eddin, Ibn Djémâ'ah, grand juge, I, 88.
- Béhâ almoulc, Hibetallah, II, 72. — Voyez *Hibetallah*, fils d'Alfalaky attibrîzy, un émir de l'Inde.
- Béhâdir 'Abdallah, commandant, à Latakîé, I, 178.
- Béhâdour alhidjâzy, émir, I, 86.
- Béhâ eddin, surnommé *Sadr Azzémân*, ou le chef de l'époque, pèlerin et juge dans le Ma'bar, ou Coromandel, IV, 190, 203.
- Béhâ eddin, fils d'Abdal'azîz, jurisconsulte et professeur, à Kôts, I, 107.
- Béhâ eddin, fils d'Akil, jurisconsulte, I, 91.
- Béhâ eddin, fils d'Alfalaky, ou de l'astrologue, dans l'Inde, III, 246, 247, 424.
- Béhâ eddin, fils de Ghânîm, secrétaire intime, I, 139.
- Béhâ eddin, fils de Salâmah, du Caire, chef de la mosquée de Médine, I, 276, 277.
- Béhâ eddin Abou Zacariyyâ almol-tâny, pieux cheikh, II, 23.
- Béhâ eddin alkhôtény, un compagnon d'Ibn Bathouthah, II, 28. — Sa mort, *ibid*.
- Béhâ eddin almol-tâny, substitut d'Ibn Bathouthah dans la judicature de Dihly, III, 403.
- Béhâ eddin atthabary, célèbre prédicateur, à la Mecque, I, 107. — Il est aussi imâm de la *station d'Abraham*, 348.
- Béha eddin Cachtasb, ou Hystaspe, (ou bien Guerchâsp), cousin du sultan de l'Inde Mohammed Châh, III, 318. — Son soulèvement, sa fuite, et sa mort cruelle, 318-322.
- Béhâ eddin Ismâ'il, savant, à Ramiz, mais d'origine indienne, II, 22.
- Behnéçah (*Oxyrynchas*), ville, I, 96, 432 (notes). — Ses belles étoffes de laine, 96; II, 254.
- Behrâm, roi de Ghaznah, III, 264 et suiv.
- Behrâm Djoûr, ou Behrâm Tchoûbin, un compagnon de Cosroës, III, 394; IV, 26.
- Behrâm Khân, neveu du sultan de l'Inde Mohammed Châh, III, 230.
- Béialoun Khâtoûn, épouse du prince de Nicée, II, 323, 324.
- Béialoun Khâtoûn, une des femmes du sultan Mohammed Uzbek Khân, roi de Khârezm, etc. II, 383, 393 et suiv. 411, 412, 413. — Son cortège, 413. — Sa rencontre avec ses frères et ses parents, 421 et suiv. — Nommée, III, 10.

- Beibars** (I^{er}), voyez *Almélîc Azzhâhir*.
Beibars *Acchahcnéguir*, ou le dégustateur (*Beibars II*), I, 256. — Il se faisait appeler *Almélîc Almôzhaffar*, ou le roi victorieux, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*
Beibarsiyah (Al), nom d'un couvent, I, 256.
Beïdarah, un émir turc ou mongol, II, 413, 419.
Beïder, médicament composé de racines végétales pulvérisées, d'anis et de sucre, IV, 399. — C'est une sorte de vomitif, etc. *ibid.*
Beihak, ou *Sebzévâr*, ville du *Khorâcân*, III, 65.
Beïram, un émir de l'Inde, III, 208.
Beïrém (L'île de), dans l'Inde, IV, 60.
Beïrémy, ou vêtement en coton, IV, 2.
Bélâl Diaô, souverain hindou, voisin du pays de *Coromandel*, IV, 195, 196. — Sa mort cruelle, 198.
Belbeys, ville, I, 111, 157; II, 254.
Bender, ou entrepôt de la douane, aux *Maldives*, IV, 120, 133, 161.
Bender Sélâouât, petite ville, dans l'île de *Ceylan*, IV, 170, 171.
Bendjoû, une des femmes du roi de *Mâily*, IV, 417. — Anecdote, 417-419.
Bengale, IV, 210-224. — *Un enfer rempli de biens*, locution qui désigne le *Bengale*, 210. — Les denrées sont à très-bon marché dans ce pays, 210-212. — Du sultan du *Bengale*, 212-213. — Détails historiques, 213, 214. — Historiette, 214 et suiv. — Le fleuve *Bleu*, 222, 223.
Benjoin (*Styrax benzoin*), à *Java* et à *Sumatra*, IV, 240.
Berbas, ou temples, I, 80.
Berbérah (Les), peuplade de noirs qui suit la doctrine du *Châfi'y*, II, 180.
Berbérah, ou hyperpères, sorte de ducats d'or, de *Constantinople*, II, 444.
Berchânah (*Parchena*), ville d'Espagne, II, 13.
Berchecdî et *Pouchcdî*, l'époque des pluies dans l'Inde, II, 6; IV, 65.
Berdâmah (La tribu des), dans le *Soûdân*, IV, 385. — Ce sont des *Berbers*, 437. — Détails, *ibid.*
Béreïdoû, groupe d'îles, ou région des *Maldives*, IV, 112, 455 (notes).
Berghamah, ou *Pergame*, ville de l'Asie Mineure, II, 315. — *Sultan*, 316.
Bértîl (Al), ou la poste dans l'Inde, III, 95-97.
Bernoû (Le pays de), dans la *Nigritie*, IV, 441 et suiv. — Son roi, *ibid.*
Berny (Al), espèce de dattes, II, 52.
Berzakh (Al), île, I, 61.
Besdered, ou colliers d'or, en usage chez les femmes des îles *Maldives*, IV, 124.
Bessa, ville, IV, 311.
Besthâm, ville, III, 82.
Besthâmy (Al), cheikh, à *Dihly*, III, 144.
Bétel (*Piper betle*), II, 204-206; IV, 224.
Bethléem, ou *Baït Lahm*, ville, I, 116, 120.
Béyânah, ville de l'Inde, III, 227. — Description, IV, 5, 6; 42.
Bezouâ, nom d'une plaine ou désert, I, 296, 297.
Bibâ, ville, I, 96.
Bibi Miriam, ou la noble *Marie*, femme pieuse, etc. II, 225.
Bichbâligh, ville, dans la *Chine septentrionale*, III, 50; IV, 199.
Bich Dagh, ou cinq montagnes (*Bech-Taw*), lieu, II, 379, 402.
Bichr alhâfy, II, 113. — Son tombeau à *Baghdâd*, *ibid.*
Bidjnaour, ville de l'Inde, III, 437.
Bihzâd, c'est-à-dire bien né, ou heureux, nom d'un émir de *Moltân*, III, 362. — Sa mort, *ibid.*
Bilâd Aldjérid, ou le pays des dattes dans l'*Ifrikiyyah*, I, 349.

- byssin, mouëzzin, ou crieur
bomet, I, 222. — Son sé-
à Damas, *ibid.* — A Si-
II, 349, 350.
habech, ou l'étang des Abye-
l'extérieur du Caire, IV,
166 (notes).
bamdjoûm, ou l'étang du
, I, 411.
mo'azzham, ou l'étang d'Al-
ham, station, I, 259. —
son nom au roi Almo'az-
un des petits-fils d'Ayyoub,

za, ou l'étang de Ziza, I,

Birkeh, ou Birgheh, ville
sie Mineure, II, 295-298.
n sultan, 298 et suiv. —
otes, 305-307.
ihah, ville, II, 96.
Le château de), à Alep, I,
156.
ûr, l'échanson, émîr, I,
Sa mort, II, 249. — Anec-
ce sujet, 249, 250.
ttan, ville de l'Inde, IV,
- Elle est habitée surtout
sbrahmanes, *ibid.* — Anec-
87, 88.
Les Ababdeh actuels, et les
nyes de l'antiquité), I, 110,
I, 161, 162, 251, 252.
, un émîr de l'Inde, III, 231.
(*Pagræ*), forteresse, I,
165.
, sorte de bonnet, ou de
tiare, II, 379, 388.
(Al), province, ainsi nom-
u Bohairah, ou lac Maréo-
49.
, le Choûl, II, 89. — Sa
osité, *ibid.*
, vice-amiral, à Sumatra,
19.
brésil, dans le Malabar,
, — Dans l'île de Ceylan,
, ville, I, 173, 174, 291;
III, 22. — Détails, 22 et suiv.
IV, 448.
Bolghâr, ville, II, 398, 399, 402.
Boliânah, ville d'Afrique, IV, 327.
Boloûdhrâh, ville de l'Inde, III,
362, 367.
Bône, ville, I, 19.
Bordj Bouârâh, localité de l'Inde,
IV, 23.
Bordoûr, ou Bouldoûr, ville, en
Asie Mineure, II, 265, 266.
Borghâly, pour Bolghâry, cuir de
cheval, etc. II, 445.
Borhân eddin, religieux, en Chine,
I, 38.
Borhân eddin, fils d'Abdalhakk,
juge, I, 90. — Anecdote à son
sujet, 90, 91.
Borhân eddin, fils d'Alfarcah, ou
d'Albarcah, professeur, à Damas,
I, 213; III, 252.
Borhân eddin, petit-fils d'Acchâ-
dhily, par sa mère, et kâdhi sup-
pléant dans la mosquée de Sâlih,
au Caire, I, 91.
Borhân eddin al'adjémy, le prédi-
cateur, cheikh éloquent, à la
Mecque, I, 357, 358.
Borhân eddin *ala'radj*, ou le boi-
teux, religieux d'Alexandrie, I,
37. — Anecdote à son sujet, 38;
III, 102, 135.
Borhân eddin alcâzéroûny, cheikh
éminent, à Tseu-thoung, IV,
271. — Son ermitage, *ibid.*
Borhân eddin aldja'bary, profes-
seur, etc. à Hébron, I, 116.
Borhân eddin almaoussily, juge su-
prême, à Mâridin, II, 145. —
Anecdote à son sujet, 145-147.
Borhân eddin almisry, juge, à Al-
merkab, en Syrie, I, 183.
Borhân eddin assâghardjy, prédi-
cateur célèbre, III, 255. — Pré-
sent qu'il reçut de la part du roi
de l'Inde, *ibid.* — Détails sur ce
personnage, IV, 220, 221.
Il est à la tête de tous les musul-
mans qui se trouvent à Pékin et en

- Chine, et il porte le titre honorifique de *Sadr aldjihân*, ou le prince du monde, 296, 299, 304.
- Borhân eddin asséfakocy, savant, au Caire, I, 92.
- Borhân eddin Ibrâhîm alandalocy, jurisconsulte, à Kouïs, I, 107.
- Borhân eddin Ibrâhîm almisyry, professeur de lecture korânique, à la Mecque, I, 358.
- Borhân eddin Khodhâouend Zâdeh, III, 375. — Son entrée dans le palais du sultan, etc. à Dihly, 375 et suiv. — Nommé 394.
- Borlos, ville et canton, I, 57, 58. — Anecdote et vers sur les habitants de Borlos, 58, 59.
- Borlou (Boialu?), petite ville de l'Asie Mineure, II, 340 et suiv. — Son émir, *ibid.*
- Boronthaïh, vice-roi dans la province de Ghaznah, III, 42. — Sa haute stature, *ibid.* 83, 87, 88.
- Bors, village situé dans l'Irak, entre Hillah et Baghdâd, I, 231.
- Bosra, ville, I, 254, 255.
- Bostô, ou cent mille cauris, aux Maldives, IV, 122, 163, 210.
- Bouch, ville, I, 95. — Son lin, *ibid.* II, 254.
- Bouchendj (La plaine de), dans le Khorâcân, III, 68.
- Boûda, un des principaux villages du pays de Taouât, IV, 447. — Curieux détails, *ibid.*
- Boûdjât, parasols, dais, etc. III, 386, 464 (notes); IV, 308.
- Bougie, ville, I, 16.
- Boûly, ou Boli, ville de l'Asie Mineure, II, 336 et suiv. — Vers, 338.
- Boûrkhâny, un mets, chez les Turcs ou les Mongols, 41, 365.
- Boursa, ou Brousse, ville, II, 317, 318. — Source d'eau thermale, *ibid.* — Anecdote, 319-321. — Sultan, 321, 322.
- Boûzak, boisson, sorte de bière, II, 367, 370.
- Boûzoun Oghly, cousin du sultan Thermachfrin, III, 39. — Il est nommé roi de la Transoxane, 40. — Détails, 41 et suiv. — Il est haï par les musulmans, 47. — Il est vaincu et étranglé, 49.
- Brahmanes, IV, 51. — Usages, *ibid.* — Nommés, 170.
- Brûlement, ou crémation volontaire, chez les Indiens, III, 136-141.
- Burabrah, prince hindou, III, 335.

C

- Ca'bah, ou maison carrée, I, 300, 305. — Description, 307-312, 434 (notes).
- Ca'b Alahbâr, I, 222. — Son tombeau à Damas, *ibid.*
- Câbarab, ville dans le Souûdân, IV, 395.
- Câboul, ville ruinée, III, 89. — Ce n'est plus qu'un village, habité par les Afghâns, *ibid.* 90.
- Cacam, en chinois *hoa-hang*, nom que l'on donne aux petits vaisseaux de la Chine, IV, 91. — Description, *ibid.* et suiv. 95, 103.
- Câchggar (Le pays de), ou Câchkhar, III, 23.
- Cachlou Khân, émir, dans le Sind, I, 424, 435 (notes), 425; III, 115, 203 et suiv. 321, 322. — Son soulèvement et sa mort, 322-325.
- Cactra, ou Cactrou (*Scirpus Kyssor*, Rox.), fruit de l'Inde, III, 119.
- Cadjarrâ, station dans l'Inde, IV, 39, 40.
- Cafa, ou Caffa, ville du Kiptchak, ou Russie méridionale, II, 357. — Anecdote, 357, 358. — Nommée, 382.
- Cafâly Karâs (pour *Καφαλας*, ou chef), II, 421.
- Cafâly Nicolas, le Grec, II, 418, 419.

- Câfoûr** (L'eunuque) *acchorbdâr*, ou l'échanson, dans l'Inde, IV, 4.
— Sa mort, 7.
- Câfoûr** *almuhurdâr*, ou le gardien du sceau, un émîr de l'Inde, III, 208. — Sa mort, 209.
- Castâr**, ou hyène, IV, 36. — Femmes qui sont ainsi nommées dans l'Inde, 36 et suiv.
- Cabf**, château, en Syrie, I, 166.
- Câbil** (Les fils de), II, 161, 162, 252.
- Câhor**, ville d'Afrique, IV, 445.
- Caïloûcary**, ville du pays de Thaouâlicy, IV, 249. — Cette ville est gouvernée par la princesse Ordoudjâ, fille du roi de la contrée, *ibid.*
- Caïouâniyah**, nom qu'on donne, dans l'Inde, aux hommes qui portent les tentes des voyageurs, etc. sur leurs épaules, III, 415, 427.
- Caire** (Le), ville, I, 67-94. — Vers, 68. — Mosquée, collèges, etc. 70-74. — Cimetière, etc. 74 et suiv. — Nil, 77-80. — Pyramides et Berbas, 80 et suiv. — Sultan, 83 et suiv. — Émîrs, etc. 85 et suiv. 111, 126, 229; II, 254; IV, 323. — La peste noire et ses ravages dans cette ville, *ibid.* — Nouveau sultan, 324. — Nommée, 326.
- Calakhy** (Al), peut-être du grec *καλλοκον*, sorte d'aloès, dans l'île de Ceylan, IV, 166, 167. — Il ne ressemble pas au *kamâry*, ni au *kâkoully*, 167.
- Calaky**, nom que l'on donne, dans les îles Maldives, au vizir suprême, IV, 133.
- Calenbou**, ou Colombo, grande ville dans l'île de Ceylan, IV, 185.
- Calicut**, ville de l'Inde, II, 177, 196; IV, 77. — Description, 88 et suiv. — Son sultan, 89. — Nommée, 257, 310.
- Callâçah**, ou four à chaux, nom d'un sanctuaire, à Damas, I, 211.
- Camâl** (La porte de), à Dihly, III, 149.
- Camâl eddin**, fils d'Azzamlécâny, le châfi'ite, grand juge, à Alep, I, 157. — Vers sur ce personnage, 157, 158, 159.
- Camâl eddin 'Abdallah**, d'Ispahân, cheikh de l'islamisme, à Tsen-thoung, IV, 270.
- Camâl eddin 'Abdallah**, fils d'Ibrâhim, fils d'Abdallah, etc. I, 253.
- Camâl eddin 'Abdallah alghâry**, savant et pieux cheikh, à Dihly, III, 159, 160. — Anecdote, 160, 161. — Curieux détails, 445, 446.
- Camâl eddin alachmoûny**, almiary, juge, à Saïdâ, en Syrie, I, 132.
- Camâl eddin albidjnaoury**, substitut d'Ibn Bathoûthah dans la judicature de Dihly, III, 403.
- Camâl eddin**, almérâghy, pieux cheikh, à Jérusalem, I, 125.
- Camâl eddin**, Sadr aldjihân, grand juge de l'Inde, III, 143. — Originaire de Hansy, *ibid.* — Il est appelé *Camâl eddin Mohammed*, fils de *Borhân eddin*, *alghaznaoury*, et surnommé *Sadr aldjihân*, grand juge de l'Inde et du Sind, 161. — Nommé, 215, 216, 229, 260, 280, 287, 289, 459 (notes), 292, 393, 410.
- Camâlpoûr**, ville de l'Inde, III, 324. — Détails cruels, 324, 325.
- Câmaroû** (Les montagnes de), ou le pays d'Assam, IV, 215, 216, 222.
- Cambaie**, ou Kinbâyah, ville de l'Inde, I, 364, 367; II, 177; III, 244, 279. — Description, IV, 53-57. — Édifices superbes, 53 et suiv. — Hommes pieux et généreux, 57.
- Camphre**, à Java et à Sumatra, IV, 241.
- Canbil**, château, dans l'Inde, III, 346.
- Canbilah**, ou le roi de Canbilah,

- prince hindou, III, 318 et suiv. —
Sa mort, 320. — Nommé, 336.
- Canbilah (Le pays de), dans l'Inde, III, 318, 319.
- Canborny, ville du Soudân, IV, 419.
- Candacal, région des Maldives, IV, 112.
- Cannaloûs, groupe d'îles, région ou climat, des Maldives, IV, 111, 455 (notes), 135, 208.
- Cannelle et cannelliers, dans le Malabar, IV, 99. — Dans l'île de Ceylan, 166.
- Canoge, ou Kinaoudj, ville de l'Inde, III, 144, 345, 347. — Description, IV, 25 et suiv.
- Canton, ville, voyez *Sin Calân*.
- Caoucaou, ville dans le Soudân, IV, 395, 426. — Description, 435. — On se sert ici de cauris, au lieu de monnaie, *ibid.* — Nommée, 438.
- Câouiyah, ou Gheïwa, ville, en Asie Mineure, II, 326 et suiv.
- Caoulem, ou Coulan, ville de l'Inde, II, 177. — Description, IV, 99 et suiv. — Richesse de ses négociants, 100. — Son sultan, 100, 101. — Nommée, 309 et suiv.
- Caoun (Al), ou le trésor invisible de Dieu, II, 242; IV, 222.
- Caouthar, fleuve du Paradis, I, 68, 205. — Nom d'un chapitre du Korân, 205.
- Caouthariyah (Al), I, 205.
- Câouy, ou Goa, ville de l'Inde, IV, 57, 58.
- Carâ, ou Corrah, ville située au bord du Gange, III, 177, 181.
- Carac, château fort, I, 183. — Description, 255. — On l'appelle le *Château du corbeau*, *ibid.* — Nommé, 256, 278.
- Carac Noûh, ou Carac de Noé, lieu en Syrie, I, 133.
- Carâïdoû, groupe d'îles, ou région des Maldives, IV, 111, 455 (notes).
- Caraky (Al), gouverneur d'Alexan-
- drie, I, 45. — Anecdote à son sujet, 45, 46, 47.
- Caranbah, ou les noix de coco vertes, aux Maldives, IV, 119.
- Carcaddan, voyez *Rhinocéros*.
- Carcary (Al), un sultan des Berbers, IV, 445.
- Cârémy, nom que l'on donne, en Égypte, à une certaine classe de riches marchands, IV, 49, 259.
- Carim eddin, juge à Moltân, III, 323. — Sa mort violente et cruelle, *ibid.*
- Carikh, un faubourg de Baghdâd, II, 104.
- Caroûn, ou fleuve Bleu, II, 23, 24. — Vers, *ibid.*
- Cârsakhoû, ville dans le Soudân, IV, 395, 396. — Anecdote, 396.
- Cârzy, ville, IV, 311.
- Catacah, ville et partie de Daoulet Âbâd, voyez *Daoulet Âbâd*.
- Catcar, palissade, dans le Ma'bar ou Coromandel, IV, 193, 194.
- Cathib (Al) Alahmar, ou la colline de sable rouge, lieu, I, 227.
- Cavernes (Les sept), endroit dans l'île de Ceylan, IV, 178.
- Cawrestân, petite ville, II, 239, 240; IV, 311.
- Câzéroun, ville, II, 89.
- Ceuta, ville de la Mauritanie, IV, 353, 374. — Son commandant, etc. 374.
- Ceylan (L'île de), IV, 165-185. — Du sultan de Ceylan, 167. — Pèlerinage pour visiter le pied d'Adam, 170 et suiv. — Du sultan de Conacâr, 173. — Des pierres précieuses, *ibid.* — Les singes, 175 et suiv. — Sangues féroces, 178. — Du pic d'Adam, 179. — Le pied d'Adam, 181. — Arbre singulier, 183 et suiv.
- Chabbah, ville de l'Oman, II, 229, 455 (notes); IV, 311.
- Châdhily (Al), santon, voyez *Abou'l-haçan acchâdhily*.
- Châdy Khân, fils du sultan de l'Inde.

- 'Alâ eddin Mohammed Châh al-khaldjy, III, 186. — On le prive de la vue et on l'emprisonne, 189. — On le décapite, 193.
- Chaf* et *Ouir*, sortes de prières, I, 390; II, 399.
- Châh (La porte de), à Dihly, III, 149.
- Châh, nom du commandant des mamloucs, à Amroubâ, III, 439 et suiv.
- Châh Afghân, émire de l'Inde, III, 362. — Sa révolte dans la province du Sind, et sa fuite, *ibid.*
- Châh Bec, sultan de Ghérédaï Boutly, ou Kérédeh, II, 339.
- Chahbâ (Al), ou la Grise, nom de la forteresse d'Alep, I, 148. — Vers à son sujet, 149-151. — Nommée, 156, 157; II, 144. — C'est aussi le nom de la forteresse de Mâridin, 143. — Vers, *ibid.*
- Chahrallah, frère d'un émire de l'Inde appelé 'Ain almoulc, fils de Mâhir, III, 342.
- Chaibah (Bénoû), I, 309, 310, 394, 402.
- Chaibâny (Al), prédicateur, à Si-wacitân, ou Sihwan, III, 104.
- Chakâchik*, et au singulier *Chikchâk*, sorte de moineau, II, 217; IV, 413.
- Châliyât, ville de l'Inde, II, 177; IV, 109. — Ses étoffes, *ibid.*
- Challir*, sorte de galère, IV, 107.
- Châm, lieu hors de Tibriz, II, 129.
- Châmâkh* (*Panicum colonum*), espèce de millet, dans l'Inde, III, 130, 131.
- Chameau (La journée du), II, 15.
- Chami'âniyah (Al), nom d'un couvent, à Damas, I, 210.
- Châmir, fils de Darrâdj, alkhafâdjy, chef d'une caravane, II, 1.
- Chams eddin, gouverneur de Mouiat Ibn Khacib, I, 100.
- Chams eddin, originaire de Hânsy, et frère du grand juge de l'Inde
- Camâl eddin, Sadr aldjihân, III, 143. — Sa mort à la Mecque, *ibid.*
- Chams eddin (L'imâm), à Tchandiry, IV, 42.
- Chams eddin, fils d'Abdallah, fils de Témâm, I, 253.
- Chams eddin, fils d'Adlân, célèbre châfi'ite, au Caire, I, 91.
- Chams eddin, fils d'Alkafsy, juge, à Damas, I, 214, 215.
- Chams eddin, fils d'Annakouich, almisry, un des chefs des hommes blancs, à Mâilly, IV, 397, 398.
- Chams eddin, fils d'Arrédjehâny, à 'Alâia, II, 257.
- Chams eddin, fils de Bint Attinicy, un savant d'Alexandrie, I, 36.
- Chams eddin, fils du sultan Nâcir eddin, fils du sultan Gbiyâth eddin Balaban, roi du Bengale, III, 210, 462 (notes). — Sa mort, 210; IV, 213.
- Chams eddin, fils du *Naktb*, ou du chef, grand juge, à Tripoli de Syrie, I, 139.
- Chams eddin, fils de *Tâdj al'arifin*, ou le diadème des contemplatifs, pieux cheikh, dans l'Inde, III, 307. — Son histoire, son emprisonnement et sa mort, 307-309; IV, 6, 7.
- Chams eddin, petit-fils du vizir Tâdj eddin, fils de Hinnâ, I, 92.
- Chams eddin, Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Djâbir, fils de Hassân, alkaïcy, *alouâddiâchy* (originaire de Guadix) et habitant à Tunis, savant voyageur, I, 190. — Ce qu'il dit sur Damas, 190, 191.
- Chams eddin addbahaby, savant, à Damas, III, 252.
- Chams eddin addimachky, le hanbalite, jurisconsulte et prédicateur, à Kérédeh, ville de l'Asie Mineure, II, 339.
- Chams eddin alandocâny, philo-

- sophe et poète, III, 253. — Cadeau qu'il reçut du roi de l'Inde, 253 et suiv.
- Chams eddin albadakhchâny, un émir, dans l'Inde, III, 436 et suiv.
- Chams eddin alboûchendjy, ou alfoûchendjy, un chambellan du roi de l'Inde, III, 121, 142, 384, 396.
- Chams eddin alfaloûy, cheikh, en Égypte, I, 57.
- Chams eddin alhariry, grand juge, au Caire, I, 88, 89.
- Chams eddin alispahâny, savant dans les sciences métaphysiques, au Caire, I, 91.
- Chams eddin almisyry, le mâlikite, à Sêrâ, II, 449.
- Chams eddin assâily, grand juge et kâdhi des hanéfites, à Kirim, II, 360, 362, 363.
- Chams eddin assimnâny, émir et légiste, II, 88. — Son tombeau hors de Chirâz, *ibid.* III, 257.
- Chams eddin assindjâry (Maoulânâ), chapelain de l'émir de Khârezm, III, 7, 13.
- Chams eddin assindy, légiste, à Toster, II, 29.
- Chams eddin attibrizy, chef des musiciens, à Dihly, III, 274.
- Chams eddin Coulâh Douz, ou celui qui coud les bonnets, négociant, dans l'Inde, IV, 54. — Sa belle demeure à Cambaie, *ibid.* — Anecdote, *ibid.* — Sa mort, 55.
- Chams eddin Guerden Buridâ, cheikh, III, 43.
- Chams eddin, *hâdjib kissah*, ou le chambellan des requêtes, à Dihly, savant jurisconsulte, III, 412, et suiv.
- Chams eddin Lalmich, ou Altemich, roi de l'Inde, I, 363, 435 (notes); III, 154. — Son histoire, 164, 165. — Sa mort, 165. — Ses fils, 165, 166.
- Chams eddin Mohammed, d'Alep, pieux cheikh, à la Mecque, I, 357. — Sa mort, *ibid.*
- Chams eddin Mohammed, de Syrie, pieux cheikh, I, 325, 326.
- Chams eddin Mohammed, fils d'Abou 'zzahrâ, fils de Sâlim, alhacârî, I, 253.
- Chams eddin Mohammed, fils d'Aly, vizir du sultan de Hormoux, II, 234.
- Chams eddin Mohammed, fils d'Ibrâhim, fils d'Abdallah, fils d'Abou 'Omar, de Jérusalem, I, 253.
- Chams eddin Mohammed, fils de Sâlim, alghazry, juge, à Jérusalem, I, 114, 125.
- Chams eddin Mohammed accîrâzy, cheikh vénérable, à Bêchîr, dans le Sind, III, 115.
- Chân bâf, sorte d'étoffe, dans l'Inde, IV, 3.
- Chaour, ou Choûr, III, 3.
- Châri' (Le quartier du), ou de la grande route, sur le Tigre, à Baghdâd, II, 107.
- Charîhak, ou figues sèches, II, 44; III, 15.
- Château de Barsis, l'anachorète, I, 26.
- Château des célibataires, ruiné, près de Médine, I, 289, 290.
- Chatthy, petit navire, ou saïque, IV, 353.
- Chébancâreh (Les), ou Chéouan-câreh, nom d'une peuplade d'origine curde, qui occupait la partie orientale du Fars, II, 234. — (La contrée et la ville de), III, 254, 256, 257.
- Chech Naghâr, localité dans le Sind, II, 373. — (La station de), III, 90, 91.
- Cheddâd, fils d'Omar, officier, à la Mecque, I, 381.
- Cheidâ, vice-roi, à Sodcâwân, dans le Bengale, IV, 214. — Sa révolte, sa fuite et sa mort, 215, 223, 224.
- Cheim (La grotte de), Cheith, ou Seth, fils d'Adam, dans la montagne de Sérendib, IV, 182.

- Chéky* et *berky*, ou jacquier, arbre de l'Inde, III, 126, 127.
- Chemin de la mère, ou d'Eve, dans la montagne de Sérendib, IV, 180, 182.
- Chemin du père, ou d'Adam, dans la montagne de Sérendib, IV, 180.
- Chennil, ou Xénil, fleuve, IV, 368.
- Chénourázah, ancien roi idolâtre des îles Maldives, IV, 128. — Il embrassa l'islamisme et prit le nom d'*Ahmed*, 128, 129, 134.
- Chérâbichiyah (Al), nom d'une *madraça*, ou collège, de Damas, I, 188, 221.
- Chérâby (La maison du), à la Mecque, I, 326. — (Le couvent du), 344.
- Chéref alhoddjâb*, c'est-à-dire la noblesse ou la gloire des chambellans, un dignitaire, dans l'Inde, III, 289.
- Chéref almoulc alkhorrâçany, émir Bakht, II, 72. — Anecdote sur les présents qu'il reçut du roi de l'Inde, 74, 75. — Il est émir dans l'Inde, III, 310, 311. — De sa fuite et de son arrestation, 358-360. — Le sultan lui pardonne, puis le comble de faveurs, 361. — Il est nommé *Tchéchnéguir*, ou dégustateur, et il épouse une sœur du sultan, *ibid.* 368. — Détails généalogiques sur ce personnage, 394, 398. — Ses fonctions dans l'Inde, son traitement, etc. 401. — Nommé *Chéref almoulc*, ou la gloire du royaume, par le sultan de l'Inde, *ibid.*
- Chéref Djihân, ou l'illustration du monde, ancien grand juge de Daoulet Âbâd, IV, 26. — Anecdote relative à ce personnage, 26, 27.
- Chéref eddin, juge, à Behnéçah, I, 96.
- Chéref eddin, de Tibriz, un négociant notable, à Tseu-thoung, IV, 270.
- Chéref eddin, fils d'Abdarrâhim, surnommé *Il n'y a plus de revenu* (*Hâcîl ma thamma*), kâdhi, à Acioûth, I, 103. — Motif de ce sobriquet, 103, 432 (notes).
- Chéref eddin, fils d'Al'adjémy, jurisconsulte, à Alep, I, 161.
- Chérefeddin, fils de Mohcin, poète, I, 191. — Ses vers sur Damas, 191, 192.
- Chéref eddin, fils du prédicateur de Fayoûm, juge des mâlikites, à Damas, I, 214, 220.
- Chéref eddin addamiry, kâdhi de Mahallat Ménoûf, en Égypte, I, 56.
- Chéref eddin addamiry, le châfi'ite, kâdhi et jurisconsulte, à Manlaouy, I, 101.
- Chéref eddin aladhra'y, alhaourany, juge, I, 254.
- Chéref eddin alhamaouy, juge de Boghrâs, I, 165.
- Chéref eddin alkhocchy, supérieur de l'ermitage de la mosquée *Alaksa*, à Jérusalem, IV, 321, 461 (notes).
- Chéref eddin assakhâouy, prédicateur, à Nahrâriyah, I, 54.
- Chéref eddin azzouâouy, le mâlikite, savant, au Caire, I, 91, 216.
- Chéref eddin Kâcim, fils de Sinân, juge de Zaidiyyah, près de Baghdâd, I, 291, 292.
- Chéref eddin Mouça, jurisconsulte, à Kirim, II, 363.
- Chéref eddin Mouça, fils de Sadr eddin Soleimân, de la postérité de Sahl, fils d'Abdallah, savant et pieux cheikh, à Toster, II, 25-28. — Anecdote, 28, 29.
- Chéref eddin Soleimân, de Miliânah, prédicateur et traditionnaire, IV, 321, 322.
- Cherf (Al) ala'la, lieu, I, 212.
- Chétha, lieu, I, 65.
- Chi'b 'Aly, station, I, 295.
- Chihâb eddin, roi des îles Maldives, IV, 130. — Il est le frère de Kha-

- didjah*, souveraine régnante de cesiles, IV, 130. — Sa déposition, sa déportation et sa mort, 131, 157.
- Chihâb eddin, le malikite, juge, à Alep, IV, 319.
- Chihâb eddin, fils d'Abdalghaffâr, cheikh, à Kous, I, 107.
- Chihâb eddin, fils du sultan de l'Inde, 'Alâ eddin Mohammed Châh, alkbaldjy, III, 186. — Il devient sultan, 189. — Son histoire, 189-191. — Il est déposé, mutilé et emprisonné, 191. — Plus tard il est décapité, 193.
- Chihâb eddin, fils du cheikh Aldjâm, alkhoraçâny, pieux cheikh, à Dibly, III, 293. — Son histoire, ses tourments et sa mort violente, 294-298, 444.
- Chihâb eddin, fils de Borhân eddin, imâm des châf'îtes, à la Mecque, I, 352, 356.
- Chihâb eddin, fils du sultan Chams eddin, fils du sultan Nâcir eddin, etc. roi du Bengale, III, 210; IV, 213.
- Chihâb eddin, fils de Djehbel, professeur, à Damas, I, 214.
- Chihâb eddin, fils de Meskin, juge, à Esnâ, I, 108.
- Chihâb eddin, fils de Nadjm eddin Mohammed, fils de Mohy eddin, *athabary*, ou du Tabaristân, juge de la Mecque, I, 348, 352; IV, 325.
- Chihâb eddin, Abou Beér Mohammed, fils du cheikh traditionnel Chams eddin Abou 'Abdallah Mohammed, fils de Nobâtab alkorachy, alomaouy, alfâriky, poète célèbre de la Syrie, I, 157. — Vers, 157-159, 160.
- Chihâb eddin Abou Hafâ 'Omar, fils de Mohammed, fils d'Abdallah, assobrawerdy, pieux imâm, II, 48.
- Chihâb eddin *accherâbichy*, c'est-à-dire fabricant ou marchand de *cherbouches*, ou *serpoûches*, espèce de coiffure, I, 221.
- Chihâb eddin Ahmed, savant jurisconsulte, à Ispahân, II, 46.
- Chihâb eddin Ahmed, fils d'Abdallah, fils d'Ahmed, fils de Mohammed, de Jérusalem, I, 152.
- Chihâb eddin Ahmed, fils d'Aly, imâm des hanéfites, à la Mecque, I, 352; IV, 325.
- Chihâb eddin Ahmed, fils d'Ibrâhim, fils de Fallâh, etc. I, 253.
- Chihâb eddin Ahmed, petit-fils du santon 'Abdarrabîm alkinâouy, I, 106.
- Chihâb eddin Ahmed Aldjâm, pieux cheikh, III, 75. — Histoire de ce personnage, 76, 77.
- Chihâb eddin alarmany, l'Égyptien, kâdhi, au fort de Kocer, en Syrie, I, 165.
- Chihâb eddin alcâzéroûny, marchand, dans l'Inde, III, 244. — Son histoire, et cadeaux qu'il reçut du souverain de ce pays, 244-248, 395.
- Chihâb eddin alcâzéroûny, cheikh et supérieur de l'ermitage, à Calicut, IV, 89, 90.
- Chihâb eddin albamaouy, supérieur d'une *madraçak*, ou collège, à Anthâliyah, II, 260, 262.
- Chihâb eddin annouaîry, jurisconsulte, originaire de la haute Égypte, I, 352.
- Chihâb eddin arroûmy, à Amrouûh, III, 439 et suiv.
- Chihâb eddin assâily, grand juge, dans le Kiptchak, II, 403.
- Chihâb eddin atthabary, savant traditionnel, à Jérusalem, I, 115.
- Chihâb eddin azzérendy, *piant* cheikh, I, 284.
- Chihâb eddin, Ibn Assahhâgh, cheikh distingué d'Acioûth, I, 103.
- Chihâb eddin Kalender, cheikh, I, 404.
- Chihâb eddin Mohammed, fils de

- Sâm, le Ghoûride, roi de Ghaznah, et du Khorâçân, III, 162.
- Chine, IV, 254 et suiv. — Description sommaire, 254, 255. — De la porcelaine, 256. — Poules de la Chine, *ibid.* — Coqs chinois, 257. — Détails sur les Chinois, *ibid.* et suiv. — La soie en Chine, 258. — Lingots d'or et d'argent, 259. — Billets de banque, 259, 260. — Terre qui remplace le charbon, 261. — Talent pour les arts, particulier aux Chinois, *ibid.* — Curieux détails, 262, 263. — Usage des Chinois d'enregistrer tout ce qui se trouve sur les navires, 264. — Genre d'injustice, 265. — Les Chinois empêchent les marchands de se livrer au libertinage, *ibid.* — Détails, 266. — Ils prennent soin des voyageurs sur les routes, 267, 268. — Itinéraire, 268 et suiv. — Du sultan, 296. — Renseignements historiques, 299 et suiv. — Funérailles, 300-303. — Guerre civile, 304.
- Chirâz, II, 52-88. — Histoire de son sultan, 63 et suiv. — Anecdotes, 73-77. — Mausolées, à Chirâz, etc. 77-88; IV, 311.
- Chitrin bâf, sorte d'étoffe, dans l'Inde, IV, 3.
- Chîr Mâhy, ou poisson-lion, II, 217, 218.
- Chîr Siâh, ou le lion noir, nom d'un chef d'ermitage, à Kondoûs, et originaire d'Égypte, III, 82, 83.
- Cho'aib, le Barbaresque, pieux cheikh, I, 326.
- Chobaïcah (Al), nom que l'on donne à des puits d'eau douce, près de la Mecque, I, 334.
- Chodjâ'eddin Orkân Bec, fils d'Almentécha, sultan de Milâs, II, 279, 280.
- Choghr (Al) et Bocâs, château fort, I, 165.
- Chokoûk, lieu, I, 412.
- Chouls (Le pays des), tribu persane, II, 88. — Anecdote, 89.
- Cimetière d'Alexandrie, I, 30.
- Cobbân, ville dans le Ma'bar ou Coromandel, IV, 196.
- Cobeïch, fils de Mansour, fils de Djammâz, émir de Médine, I, 285.
- Coçâi, signifie Dieu, chez les Indiens, III, 142.
- Cocéir et 'Oweïr, deux montagnes près de Bahraïn, II, 246, 247. — *Cocéir et 'Oweïr, tout cela n'est pas bon*, locution proverbiale, 247.
- Cochc, pavillon, palais, ou kiosque, II, 403; III, 212.
- Cochc La'l, c'est-à-dire le château rouge, ou couleur de rubis, à Dihly, III, 271. — Vers, 272.
- Cochc zer, ou le château d'or, lieu dans l'Inde, III, 329.
- Cochc zer, ou Cochki zerd, IV, 312, 461 (notes).
- Coco (*Cocos nucifera*), ou noix de l'Inde, II, 206-211; IV, 113.
- Cohâroun, ou Gohârs, nom qu'on donne, dans l'Inde, aux hommes qui portent les ustensiles de cuisine des voyageurs, III, 415, 427.
- Collège des Hôtes, à Mechhed 'Aly, I, 418.
- Collège des Libraires, à Tunis, I, 20.
- Collège Seifiyyah, à Kinâ, I, 106.
- Collèges du Caire, très-nombreux, I, 70.
- Colline (La sainte), à Damas, I, 233 et suiv.
- Colombo, ville, voyez Calenboû.
- Colonne des piliers, à Alexandrie, I, 30. — Anecdote au sujet de cette colonne, 31, 32.
- Cois (Les grands et les petits), montagnes ou gorges près de la Mecque, I, 303.
- Conacâr, ville, dans l'île de Ceylan, IV, 172. — Son sultan, 173.
- Conâr, sultan de Conacâr, dans l'île de Ceylan, IV, 173. — Il possède l'éléphant blanc, *ibid.* — Il est déposé et aveuglé; son

- Deh Fattan, ville de l'Inde, IV, 84 et suiv. — *Bâin*, ou bassin très-vaste, 84. — Mosquée, *ibid.* — Arbre extraordinaire, 85-87.
- Deir Alfároüs, I, 183.
- Deir Atthin, lieu et monastère, I, 94, 95.
- Délàs, ville, I, 95. — Son lin, *ibid.* et 96.
- Demenhoûr (*Timenhor*), ville, en Égypte, I, 49; IV, 323.
- Demourthâch, fils d'Aldjoûbân, I, 172. — Sa mort, *ibid.* II, 121.
- Déouâdédouiyah, ou coureurs, dans l'Inde, III, 416, 427.
- Derwâzch Disboûl, ou la porte de Disboûl, II, 24, 453 (notes).
- Dhacouân (Le château de), en Espagne, IV, 373, 374.
- Dhâr, ville de l'Inde, voyez *Zhi-hâr*.
- Dhât al'alam, nom d'un puits, I, 295.
- Dhât Alkouçoûr, ou ville qui possède des palais, voyez *Mu'arrah*.
- Dhât Haddj, station, I, 257.
- Dhât Almahal, ou les îles Maldives, II, 92, 207, 209; IV, 29. — Les femmes, *ibid.* — Description, 110 et suiv. — Le mot *Dhibah* est l'altération du sanscrit *douipa*, ou île, 110. — Ces îles sont divisées en régions, ou climats, 111. — Énumération, *ibid.* — Nourriture des habitants, 112. — Particularités sur une espèce de poisson, *ibid.* — Arbres, 113. — Curieux détails, *ibid.* — Habitants et demeures, 114 et suiv. — Commerce, etc. 120. — Monnaie, consistant en cauris, 121. — Encore les femmes des Maldives, 122. — Parures, 123. — Singuliers détails, 124 et suiv. — Conversion de ces îles à l'islamisme, 126-130. — La souveraine des Maldives, 130-131. — Cérémonial, 132. — Armée, *ibid.* — Fonctionnaires, 133 et suiv. — Femmes qui n'ont qu'une seule mamelle, 162. — Curieux détails, 164.
- Dhiyâ almoule, fils de Chams almoulc, un émir de l'Inde, III, 338, 339.
- Dhiyâ eddin, Abou'nnédjib, assehrwerdy, grand cheikh, II, 48.
- Dhiyâ eddin assimnâny, jurisconsulte vénéré dans l'Inde, III, 294, 295.
- Dhiyâ eddin, Khodhâouend Zâdeh, III, 374. — Son entrée dans le palais du sultan, etc. à Dihly, *ibid.* et suiv. 394. — Le sultan de l'Inde le nomme *émir dâd*, commandant de la justice, 400. — Ses fonctions, son traitement, etc. *ibid.* et 401.
- Dhou'holâïfah, mosquée située à cinq milles de distance de Médine, I, 294.
- Dhou'lkeff, I, 231.
- Dhou' Thouwa, vallée, I, 332.
- Dhourah, sorte de millet, II, 197.
- Dibâlboûr, ou Débalpoûr, ville du Sind, III, 200, 202.
- Dibis, espèce de sirop, I, 186.
- Dihkân assamarkandy, le roi du *bedrid*, ou de la poste, à Moltân, III, 118.
- Dihly, capitale du pays de l'Inde, I, 292, 364, 367, 425; II, 6, 135; III, 145. — Description, 146-161. — Mur de Dihly, 148. — Portes, 149. — Mosquée principale, 150 et suiv. — Bassins, 154, 155. — Lieux de pèlerinage, 156. — Savants et hommes de bien, 157 et suiv. — Récit de la conquête de Dihly, et notice sur les rois qui s'y succédèrent, 161-216. — Disette, et tristes détails à ce sujet, 372 et suiv. — Distribution de vivres, *ibid.* IV, 310.
- Dilchâd, ou cœur joyeux, nom d'une princesse, II, 122, 123. — Elle est fille de Dimachk Khodjah,

- fils de l'émir Aldjoubân, ou Al-
 tchoûbân, IV, 314.
 Dilchâd alhindy, religieux, I, 53;
 IV, 21.
 Dil Dinéoueh, bourgade, dans la
 montagne de Sérendib, IV, 183.
 Dimachk Khodjah, fils de l'émir
 Aldjoubân, II, 116, 118. — Sa
 mort, 119.
 Dinawer, ville dans l'île de Cey-
 lan, IV, 184, 185.
 Dinawéry (Al), nom d'un ermitage,
 à Idhedj, II, 30.
 Dirakht acchéhâdah, ou l'arbre du
 témoignage, à Deh Fattan, dans
 l'Inde, IV, 85-87.
 Dirakht Réwân, ou l'arbre mar-
 chant, au pied de la montagne
 de Sérendib, IV, 183, 184, 457
 (notes).
 Dis, sorte de jonc (*Ampelodesmos
 tenax*), II, 193.
 Disbotûl (Porte de), II, 24, 453
 (notes).
 Djabalâh (*Gabala*), ville, I, 172,
 173, 178; II, 254.
 Djabal azzân, ou la montagne des
 chênes, I, 16.
 Djâbiyah (Al), lieu près de Damas,
 I, 221.
 Dja'far, de Taouât, personnage dis-
 tingué, IV, 445.
 Dja'far, fils de Mohammed, almes-
 soufy, à Tacaddâ, IV, 438.
 Dja'far assâdik, III, 82.
 Djâquer, nom d'un navire indien,
 IV, 59.
 Djâlansy, prince hindou, IV, 58.
 — Il est le sultan de Kandahâr,
 ville maritime, *ibid*.
 Djalbah (gelve), sorte de grande
 barque, ou gondole, II, 158.
 Djâlesty, grand amiral, à Calen-
 bou, ou Colombo, dans l'île de
 Ceylan, IV, 185.
 Djâliky (Al), émir, I, 261.
 Djaloûl, cheikh et guerrier, dans
 l'Inde, III, 367. — Sa mort,
ibid.
 Djam', voyez 'Arafah.
 Djâm, ville, III, 67. — Descrip-
 tion, 75.
 Djamarât, ou Djimâr, I, 400, 401.
 Djambou, ou Tchoumoân, arbre et
 fruit (*Eugenia Jambu*), II, 191;
 III, 128; IV, 114.
 Djamil et Bothainah, les deux amants
 célèbres, I, 410.
 Djammâz (Les), I, 26.
 Djânâtah (Les montagnes de), en
 Mauritanie, IV, 351.
 Djanbiyah, ou poignard, I, 354.
 Djandâr (Les), gens du guet, ou
 gardes du sultan, etc. II, 64,
 127, 154, 174, 175.
 Djandiry (Le pays de), ou Tchan-
 diry, dans l'Inde, III, 196, 361.
 — (La ville de), IV, 41 et suiv.
 — Ses savants, 42.
 Djâni Bec, fils de Mohammed Uz-
 bec Khân, et de la reine Thai-
 thoghly, II, 383, 385, 389, 397
 et suiv.
 Djanib (Al), ou Alkhobaib, source
 d'eau et station, II, 253.
 Djaouâd (Al), surnom de Moham-
 med, le neuvième imâm, II,
 108. — Son tombeau à Baghdâd,
ibid.
 Djaouâd (Al), fils du sultan de Kas-
 thamoûniyah, II, 345.
 Djâouély (Al), émir illustre, à Gazza,
 I, 114.
 Djaouthary, le cheikh, ou le chef
 des Hindous, III, 388.
 Djaouzah, village dans l'Inde, III,
 398.
 Djâthal, cousin germain du roi de
 Mally, IV, 419, 465 (notes).
 Djébercâouân, bourgade dans la
 montagne de Sérendib, IV, 182,
 183.
 Djédid (Al), station et source d'eau,
 II, 252.
 Djeichâny (La chapelle funéraire
 du), près de Dihly, III, 180.
 Djeihân, ou Djeibouân (*Oxus*), fleuve,
 I, 78, 79; III, 5, 22, 58.

- Djeïroûn, quartier de Damas, I, 194, 207, 209.
- Djélâl eddin, sultan de Lâr, II, 241. — Il est d'origine turcomane, *ibid.*
- Djélâl eddin, connu sous le nom de *Maoulânâ*, ou notre maître, cheikh illustre, et chef d'une confrérie, II, 282. — Son mausolée à Kouïnyah; *ibid.* — Son histoire, 282-284. — Le livre appelé *Mathnawî*, 283, 284.
- Djélâl eddin, juge et chérif, à Mechhed Arridha, et plus tard fixé dans l'Inde, III, 78.
- Djélâl eddin, fils d'Alfalaky, de Tibriz, et émîr, à Chîrâz, II, 72.
- Djélâl eddin, fils du jurisconsulte, à Mechhed 'Aly, I, 420.
- Djélâl eddin, fils de Salâh eddin Salih, roi défunt des îles Maldives, II, 92. — Il est appelé *Djélâl eddin 'Omar*. . . . *alben-djâly*, IV, 130. — Nommé, 155.
- Djélâl eddin 'Abdalhakk, almiary, almâliky, juge, I, 180, 181, 182.
- Djélâl eddin, Abou Hâchim Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Abmed, alhâchimy, alcoufy, II, 84.
- Djélâl eddin (Le kâdhi) alafghâny, dans l'Inde, III, 310. — Sa rébellion, 362 et suiv. — Il se déclare sultan, 364. — S'enfuit, 367, 368. — Se réfugie dans la forteresse appelée *Douaiguir*, ou *Dioâguir*, 369; IV, 48, 54.
- Djélâl eddin alarzendjâny, juge, à 'Alâia, II, 257.
- Djélâl eddin al'imâdy (Maoulânâ), personnage notable de Khârezm, III, 7.
- Djélâl eddin alkidjy, émîr, à Oûdjah, dans le Sind, III, 115. — Sa mort, *ibid.* — Anecdote sur sa générosité, 116; 359 et suiv. 393.
- Djélâl eddin assamarkandy, pieux cheikh, à Khârezm, III, 6.
- Djélâl eddin attibrizy, ou accîrâzy, santon dans les montagnes de Câmároû, c'est-à-dire dans le pays d'Assam, IV, 216. — Détails sur ce personnage, 216, 217. — Miracles, 217-222. — Sa mort, 222. — Nommé, 287.
- Djélâl eddin, Fîroûz Châh alkhal-djy, roi de l'Inde, I, 363; III, 179. — Il est nommé sultan de l'Inde, 180. — Son histoire, 180-183. — Sa mort violente, 183.
- Djélâl eddin Mohammed, fils d'Abdarrahmân, alkazouiny, grand juge, I, 210, 211, 213.
- Djélâl eddin Mohammed, fils d'Abmed, d'Akchéhir, pieux cheikh, I, 325.
- Djélâl eddin Sindjar, fils de Khârezm Châh, puissant roi, III, 23, 25, 455 (notes).
- Djélâliens (La corporation des), ou Mewlêwis, de l'Asie Mineure, II, 282.
- Djélâly, ville de l'Inde, IV, 7. — Combats, *ibid.* et suiv.
- Djélaou Khân, fils d'Aldjôhân, II, 119, 120. — Sa mort, *ibid.*
- Djeld alfaras*, espèce de pâtisserie, I, 186.
- Djémâl *Allouc*, ou Djémâl à la main coupée, II, 238. — Son histoire, 238-239.
- Djémâl eddin, vice-roi de Carac, I, 86.
- Djémâl eddin d'Acîouûth, l'Égyptien, I, 278.
- Djémâl eddin, prédicateur, dans les îles Maldives, et époux de Khedidjah, souveraine de ces îles, IV, 131. — Il devient vizir et maître de l'autorité, *ibid.* 132, 143, 149. — Sa mort, 165.
- Djémâl eddin, fils d'Alloûky, chef de quartier, à Basrah, II, 10.
- Djémâl eddin, fils de Chadjarah, juge, I, 166.
- Djémâl eddin, fils de Djomlah.

- substitut du juge châfi'ite, à Damas, I, 219. — Plus tard chef des kâdhis des châfi'ites, *ibid.* — Anecdote à son sujet, 219, 220.
- Djémâl eddin, fils de Mothahher, jurisconsulte râfidhite, ou sectaire, II, 57.
- Djémâl eddin Abou'Iméhâcin Youçof, fils d'Azzéky, etc. I, 252.
- Djémâl eddin *acchértchy*, ou de Xéres, en Espagne, juge, à Émèse, I, 141.
- Djémâl eddin alhowaizây, cheïkh, etc. I, 92; II, 93.
- Djémâl eddin almaghréby, docteur, de Grenade, et né à Bougie, I, 293. — Son séjour dans l'Inde, *ibid.* III, 272. — Vers, *ibid.* — Il habitait, dans l'Inde, à Oudjain, et il était jurisconsulte, ainsi que médecin, IV, 45, 46.
- Djémâl eddin almaslâtî, grand juge des malikites, à Damas, IV, 317.
- Djémâleddin almathary, I, 278, 279.
- Djémâl eddin 'Aly, fils d'Abou'l-mansour, poète, I, 150. — Ses vers sur la forteresse d'Alep, 150, 151.
- Djémâl eddin assâouy, fondateur de la confrérie des kalenders, I, 61. — Anecdote à ce sujet, 61-63. — Miracle, 63-65.
- Djémâl eddin assindjâry, savant imâm, et vizir, à Mâridîn, II, 145.
- Djémâl eddin assindjâry, vizir, aux îles Maldives, IV, 153.
- Djémâl eddin ibn Assédid, savant kâdhi, I, 107.
- Djémâl eddin Mohammed, fils de Haçan, sultan de Hinaour, IV, 67, 68. — Sa piété, 68. — De l'ordre observé dans ses repas, 69 et suiv.; 104. — Il fait la conquête de Sendâboûr, 106-108.
- Djémâly (Al), émir, I, 45, 86.
- Djemcân (La vallée de), ou Djamécân, II, 61; IV, 311.
- Djénâdil, ou les cataractes du Nil, IV, 396.
- Djénâny, ville située au bord de l'Indus, III, 101. — La peuplade des Sâmîrah, ou Soûmahrah, et son émir Ounâr, 101, 102.
- Djenbîl, localité dans l'Inde, IV, 29.
- Djeoudjéouah, contrée d'Afrique, IV, 442.
- Djéraoun, capitale de l'île de Hormouz, ou de la nouvelle Hormouz, II, 230, 231.
- Djerbah (L'île de), ou Gerbi, I, 33; IV, 327. — Ses commandants, *ibid.*
- Djermiân (Les), troupe de brigands, en Asie Mineure, II, 270, 271, 273.
- Djewchen, montagne près d'Alep, I, 156.
- Djézirat Ibn 'Omar, ville, II, 139. — Elle est entourée par le Tigre, d'où son nom de *Djézîrah*, ou île, *ibid.*
- Djidiâh, ville dans l'Inde, III, 325.
- Djîdjâ Aghâ, princesse, et épouse d'un kâdhi de Khârezm, III, 8, 14.
- Djihân, un émir de l'Inde, III, 364.
- Djihân Pénâh, ou le refuge du monde, nom d'une ville voisine de Dihly, et réunie à cette capitale, III, 147. — Bâtie par le sultan Mohammed Châh, *ibid.*
- Djillik, lieu près de Damas, I, 157, 192, 196.
- Djirdjis le prophète (Élie ou saint George), II, 136. — Son maisonnée à Mossul, *ibid.*
- Djoblah, petite ville du Yaman, II, 171.
- Djoguis, sorte d'enchanteurs, IV, 35 et suiv. — Anecdote à ce sujet, 38, 39. — Détails, 40, 41. — Aventure d'un djogui, 62-66, 275 et suiv.
- Djohainah (Les), II, 162, 252.
- Djohfah, lieu, I, 297.
- Djordjôûr, sorte de gros millet, II, 162.

- Djor Fattan, ville de l'Inde, IV, 82.
— Son sultan, 83.
- Djoûbân (Al), ou Altchoûbân, émir, I, 172. — Son titre honorifique était *Seif eddin*, 254. — Nommé, 400; II, 33, 117, 118, 119. — Sa mort, 120.
- Djouddah, ou Djidda, ville, I, 304; II, 153. — Description, 156 et suiv. — Anecdote, *ibid.* 250; IV, 324.
- Djoûdy (Al), montagne sur laquelle s'arrêta l'arche de Noé, II, 139.
- Djoul (La porte de), ou Gul, à Dibly, III, 149.
- Djoulâ*, et au singulier *djâly*, poètes, chez les nègres, IV, 413.
- Djourn'ah (Le cheikh), chef de la population musulmane, à Abou Séroûr, ou Barcelore, IV, 77. — On l'appelle aussi *Abou Sittah*, ou le père des six, 77, 78. — Sa générosité, 78.
- Djoumna, fleuve dans l'Inde, I, 79; III, 169, 296; IV, 29, 37, 212.
- Djoûn, fleuve de l'Inde, I, 79; III, 169. — C'est la Yamouna, ou Djoumna, *ibid.* — Voy. *Djoumna*.
- Djozz*, sorte d'étoffe de soie colorée, IV, 2, 3.
- Doccâlah, ville d'Afrique, IV, 427.
- Doçoût*, grandes chaudières de cuivre, I, 405. — C'est le pluriel de *dest*, *ibid.* — *Dest* signifie aussi plat, ou assiette, IV, 292, 293.
- Doldjy attatary, un émir de l'Inde, III, 317.
- Dôme de la révélation divine, à la Mecque, I, 326.
- Domoûr Khân, sultan de Balikesry, II, 317.
- Doncoûl, prince hindou de Koukah, IV, 61.
- Donkolah, la ville principale des Nubiens, IV, 396.
- Donkorah*, espèce de bassin de cuivre, usité aux îles Maldives, et que l'on frappe avec une baguette de fer, IV, 145, 146.
- Douaiguir, ou Diodguir, forteresse de Daoulet Âbâd, voyez *Daoulet Âbad*.
- Doûghâ, nègre et drogman, à Mally, IV, 398, 402, 404, 405, 407. — Ses chants, ses jeux, ses exercices d'escrime, etc. 411 et suiv. — Nommé, 418.
- Doûghy*, sorte de millet, chez les Turcs, II, 364, 365, 367, 386, 415; III, 2.
- Dounb (Le golfe du), à Mandjaroûr, ou Mangalore, IV, 79.
- Dounia Khâtoun, II, 117, 144.

E

- Éfendy, ou monsieur, frère du sultan de Kasthamoûniyah, II, 345.
- Égypte (Prix des denrées en), IV, 334. — Quelques mets de ce pays, 335.
- Éléphants, dressés dans l'Inde pour tuer les hommes, III, 330 et suiv. 354. — Affreux détails à ce sujet, *ibid.* IV, 45.
- Élie le prophète, I, 234. — Son ermitage à 'Abbâdân, II, 19. — Son mausolée à Mossul, 136. — Son sanctuaire à Hormouz, 232. — Son ermitage à Sinope, 349. — Son couvent à Azof, 369. — Sa mosquée à Koukah, dans l'Inde, IV, 61. — Voyez aussi *Khidhr*, ou *Alkhadhr*.
- Émèse, ville, voyez *Hims*.
- Émir Bakht, voyez *Chéref almourk*, *alkhorâçny*, etc.
- Émir Émirân, ou le grand émir, alcarmâny, un ami d'Ibn Bathoûthah, dans l'Inde, III, 347. — Sa mort, *ibid.*
- Émir Hâdjib, ou prince chambellan, dans l'Inde, III, 288, 289. — Il est le fils de l'oncle du sultan Mo-

- hammed Châh, et il est appelé Firoûz, 392. — Voyez aussi *Firoûz Mëlic*, etc.
- Émir Hindouî, fils du chérif 'Aly, d'abord à Mechhed Arridha, et puis fixé dans l'Inde, III, 78.
- Émir Sayyid, de Chirâz, juge à Sumatra, IV, 230, 235.
- Encens (*Olbanum thus*), II, 214.
- Erzeroum, Arz Arroûm, ou Arzen Arroûm, ville de l'Asie Mineure, II, 294, 295.
- Esnâ (*Latopolis*), ville d'Égypte, I, 108; II, 253.
- Espions, chez le sultan de l'Inde, Mohammed Châh, III, 343 et suiv.
- Esthambouî, portion de Constantinople, ville, II, 431, 437.
- Étang des pois chiches, ou *Ghadr alhimis*, au dehors de la ville de Fez, IV, 352.
- Étel, ou Itil, fleuve, voyez *Volga*.
- Euphrate, fleuve, I, 78, 79, 148, 413, 414; II, 2, 16, 96.
- Ézéchiel, ou Hizkîl, le prophète, III, 62. — Son mausolée à Balkh, *ibid.*

F

- Fâcanaour, ou Baccanore, ville de l'Inde, II, 177. — Description, IV, 78. — Son sultan, 78, 79. — *Le droit du port*, *ibid.*
- Fadhâlah, fils d'Obaïd, I, 225. — Son tombeau à Damas, *ibid.*
- Fadhîl, jurisconsulte à Idhedj, II, 40, 41.
- Fadhlallah, frère d'un émir de l'Inde appelé *'Ain almoulc*, fils de Mâbir, III, 342.
- Fadhlallah arridhaouy (Maoulânâ), personnage notable de Khârezm, III, 7.
- Faïd (Le château de), I, 409, 410.
- Fâiz (Les fils de), II, 100.
- Fakhr eddin, émir, et auteur de fondations pieuses remarquables, près de Kasthamouñiyah, II, 347, 348.
- Fakhr eddin, prédicateur, à Téreoudjeh, en Égypte, I, 48.
- Fakhr eddin, surnommé *Fakhrak*, sultan du Bengale, à Sodcâwân, IV, 212. — Détails historiques, 213, 214. — Historiette, 214, 215.
- Fakhr eddin, fils d'Arrighy, kâdhi d'Alexandrie, I, 34. — Anecdote au sujet de l'aïeul de ce personnage, 34, 35, 36.
- Fakhr eddin, fils du cheikh Chihâb eddin alcâzéroûny, ou du supérieur de l'ermitage de Calicut, IV, 103. — Fakhr eddin est supérieur d'un ermitage à Caoulem, *ibid.*
- Fakhr eddin alkobthy, kâdhi, etc. au Caire, I, 87. — C'était d'abord un chrétien copte, mais il a embrassé l'islamisme, *ibid.* 88; II, 152.
- Fakhr eddin *alkobthy*, ou *alkibthy*, le Copte, substitué du juge châfite, à Damas, I, 218-219.
- Fakhr eddin annouairy, le mâlikite, juge à Moniat Ibn Khacib, I, 100.
- Fakhr eddin, Ibn Meskin, kâdhi, à Demenhoûr, en Égypte, I, 49, 50.
- Fakhr eddin 'Othmân, juge, à Calicut, IV, 89.
- Fâl, ou sept cents cauris, aux îles Maldives, IV, 121, 122.
- Falakiyyah (Al), nom d'une école, ou collège, à Tibriz, III, 394.
- Fâmeldâry, nom que l'on donne, dans les îles Maldives, au chef de la trésorerie, IV, 134. — Il a aussi le titre de vizir, *ibid.* 139.
- Fandarainâ, ville de l'Inde, II, 177; IV, 88, 96.
- Fandayarkâlôu, nom que l'on donne

- au juge, dans les îles Maldives, IV, 133. — Il a aussi le titre de vizir, 134.
- Fanem*, monnaie dans l'île de Ceylan, IV, 174.
- Faoufel* (La noir), ou d'Arec, II, 205, 206.
- Fârescoûr*, ville, I, 65; IV, 322.
- Farka'ah*, bâton muni d'une lanière, etc. I, 376, 379, 390, 394.
- Fath Abbâd*, ou le Séjour de la Victoire, nom d'un faubourg de Bokhâra, III, 27.
- Fathallah*, nommé aussi *Cheounéouls*, émir dans l'Inde, III, 273, 279.
- Fath almaoussily*, saint cheikh, II, 145.
- Fath attectroûry*, cheikh à Damiette, I, 61.
- Fath eddin*, fils de Dakîk Al'id, prédicateur célèbre, I, 107.
- Fâthimah*, fille d'Açad, fils de Hâchim, et mère d'Aly, fils d'Abou Thâlib, I, 288. — Son tombeau à Médine, *ibid.*
- Fâthimah*, fille de Mahomet, I, 264, 289. — Place de sa naissance, à la Mecque, 326.
- Fâthimah*, fille de Tâdj eddin, Abou'lhaçan 'Aly, fils d'Aly, fils d'Abou'lbedr, pieuse cheikhah, II, 110.
- Fâthimah*, sœur de la souveraine des îles Maldives, appelée *Khadidjah*, IV, 131.
- Fattan*, ville dans le Ma'bar, ou Coromandel, IV, 191. — Description, 198, 199. — Curieux détails, *ibid.*
- Fawwâ*, ville en Égypte, I, 50.
- Fayyâdh*, fils de Mohanna, fils d'Iça, émir des Arabes, I, 409, 410.
- Fâzâniyah*, nom que l'on donne, dans le Yaman, aux domestiques qui ont soin des cocos ou des cocotiers, II, 209.
- Fécliféçâ*, ou *Foçaféçâ* (du grec *φῶς*), mosaïque, I, 199; II, 428, 439.
- Fénicah* (*Phineka*), ville de l'empire grec, II, 420, 421.
- Féonâit* (Al), ou les prières satisfactrices, I, 212.
- Féoudrah* (Al), ou le jet d'eau, I, 209.
- Férâry*, et au pluriel *Férâriyyak*, nom des commandants, chez les nègres, IV, 404, 407.
- Ferbâ*, c'est-à-dire vice-roi, ou lieutenant, chez les nègres, IV, 385.
- Ferbâ Hoçâin*, vice-roi à Ioulâten, IV, 385.
- Ferbâ Maghâ*, nègre et pèlerin, gouverneur d'un bourg, dans le Soudân, IV, 426, 427.
- Ferbâ Mouça*, gouverneur de Tochoctoû, IV, 430, 431.
- Ferbâ Soleimân*, homme de mérite et pèlerin, gouverneur d'une localité dans le Soudân, IV, 432 et suiv. — Curieux détails, 434, 435.
- Ferghânah*, ville, III, 311.
- Férid eddin* (Albédhâouny), religieux dans l'Inde, I, 38. — Détails sur ce personnage, III, 135, 136. — Ses fils, Mo'izz eddin et 'Alam eddin, 136. — Le tombeau de son aïeul, Férid eddin albédhâouny, à Adjoûdéhen, dans l'Inde, *ibid.* 460 (notes).
- Férid eddin albédhâouny* (Chêker Guendj), santou dans l'Inde, III, 136, 460 (notes). — Son tombeau, *ibid.*
- Fez*, ou *Fes*, ville, II, 138, 139, 369, 382; IV, 332. — Sa magnifique mosquée, 352. — *Fez* est appelée aussi *la ville blanche*, *ibid.* — Son grand collège et son ermitage, *ibid.* — Nommée, 376, 448, 449.
- Fidâouiyah* (Al), ou *Fidâouis*, voy. *Ismaéliens*.

- Firoûz**, cousin du sultan de la Chiue, Pâchâi, IV, 299. — Sa révolte, *ibid.* — Il s'empare du pouvoir, 303. — Guerre civile, 304.
- Firoûz**, gendre du sultan Terma-chîrîn, III, 43.
- Firoûz albadakhchâny**, commandant de Canoge, IV, 25, 26.
- Firoûz Châh** (Naouroûz), II, 120. — Sa mort, *ibid.*
- Firoûz Khondah**, ou l'heureuse maîtresse, sœur du sultan de l'Inde Mohammed Châh, III, 273.
- Firoûz Mélic**, cousin germain du sultan de l'Inde Mohammed Châh, son lieutenant, et chef suprême des chambellans, III, 221, 230, 289, 348. — Voyez aussi *Émir Hâdjib*, etc.
- Firoûzân**, ville, II, 42.
- Fitnâyec**, nom que l'on donne au magistrat de police, dans les îles Maldives, IV, 134. — Il a aussi le titre de *vizir*, *ibid.*
- Fleuve bleu**, qui descend des montagnes de Câmároû, ou du pays d'Assam, IV, 222, 223.
- Fodhail** (Bénou), I, 101.
- Fontaine des larmes**, à Grenade, IV, 369.
- Fosse aux rats**, à Douaiguir, forteresse de Daoulet Âbâd, IV, 47. — Anecdote, 47, 48.
- Fosthâth**, le vieux Caire, ou Misr, I, 74, 81, 94, 99, 229.
- Fôûdjah**, ou Phocée, ville de l'Asie Mineure possédée par les Génois, II, 314.
- Foulons** (La rivière des), à Samarkand, III, 52.
- Fouûny**, espèce de graine chez les nègres, IV, 394. — Cette graine est, pour les blancs, meilleure que le riz, *ibid.* 398.
- Funérailles**, dans l'Inde, III, 383 et suiv.; IV, 302. — A Pékin, 300 et suiv. — Funérailles des rois en Nigritie, 302, 303.

G

- Gabriel** (L'archange), I, 116, 274.
- Galata**, partie de Constantinople, ville, II, 432, 437.
- Gâlyoûr**, Gouyâlior, ou Gualior, forteresse, III, 188. — Détails, 194, 195. — Nommée, 333; IV, 6, 32, 33.
- Gange**, fleuve de l'Inde, I, 79; III, 141, 142, 295, 320, 341, 444; IV, 212.
- Gattârah**, sorte de javelot, usité dans l'Inde, IV, 31, 32, 54.
- Gazza**, Gaza, ou Ghazzah, ville, I, 113, 114; II, 254; IV, 320. — La peste noire, et ses ravages dans cette ville, *ibid.* 322. — Nommée, 326.
- Gerbi**, île, voyez *Djerbah*.
- Ghaçânah**, village situé au dehors de Zébid, II, 171.
- Ghadâmès**, ville d'Afrique, IV, 436.
- Ghaithah**, sorte de flûte, ou fifre, II, 126, 422; III, 110.
- Ghâmid** (Les), I, 385, 386.
- Ghaour Acchâm**, basse terre de la Syrie, I, 117, 118, 129.
- Gharbiyah**, province, I, 54.
- Gharty**, fruit pareil à la prune, chez les nègres, IV, 392. — Ses divers usages, 392, 393. — Nommé, 398, 401.
- Ghât** (Le chemin de), en Afrique, et qui conduit en Égypte, etc. IV, 445.
- Ghaznah**, ville, III, 88, 89, 149. — (La porte de), à Dibly, 149.
- Ghâzy Tchéléby**, à Sinope, II, 350, 457-458 (notes).
- Ghérédai Bouly**, ou Kérédeh, ville de l'Asie Mineure, II, 338 et suiv. — Son sultan, 339.
- Ghiyâth eddin**, roi de Ilérat, II, 120; III, 64.

- Ghiyâth eddin addâmégâny, souverain du Ma'bar, ou de la côte de Coromandel, IV, 41. — Détails historiques sur ce prince, 188 et suiv. — Il s'appelait d'abord *Sirâdj eddin*, 189. — Il épouse la fille du sultan et chérif Djelâl eddin (Ahçan Châh), et devient ainsi le beau-frère d'Ibn Bathouthah, 190. — Sa cruauté, 192 et suiv. — Il remporte la victoire sur les Hindous, 195-198. — Sa mort, 202 et suiv.
- Ghiyâth eddin Balaban, roi de l'Inde, I, 363, 364; III, 168, 169. — Son histoire, 170. — Anecdote, 171 et suiv. — Sa mort, 175.
- Ghiyâth eddin Béhâdour, fils de Nâcir eddin, et petit-fils du sultan Ghiyâth eddin Balaban, III, 179. — Il est appelé *Boûrah*, ou le Noir, et devient roi du Bengale, 210. — Il est fait prisonnier, 210, 211. — Puis mis en liberté, 316. — Il est tué et écorché, 317, 321; IV, 213.
- Ghiyâth eddin Khodhâouend Zâdeh, fils de l'oncle paternel de Kionâm eddin Khodhâouend Zâdeh, qui était juge à Tirmidh, et qui s'est ensuite fixé dans l'Inde, III, 393. — Ce Ghiyâth eddin était très-honoré par le sultan de l'Inde, 393, 394. — Nommé, 398, 399, 413 et suiv.
- Ghiyâth eddin Mohammed, fils de 'Abdalkâdir, ou 'Abdalkâhir, fils de Youçof, fils d'Abdal'aziz, fils du calife Almostansir Billah, l'Abâcide, émîr à Dibly, dans l'Inde, I, 365; III, 54, 146. — Il est nommé *le Fils du calife*, 258. — De son arrivée chez le sultan de l'Inde, et de ses aventures, 258-263. — Le sultan l'appelle *Makhdoûm Zâdeh*, ou le fils du maître, 264. — Anecdotes sur le respect que le sultan avait pour ce Ghiyâth eddin, 263-266. — Diverses anecdotes sur l'extrême avarice de Ghiyâth eddin, 267-270.
- Ghiyâth eddin Mohammed, fils du khodjah Rachîd, vizir, II, 116. — Son père était un juif émigré et ministre du sultan de l'Irak, *ibid.*
- Ghiyâth eddin Toghlouk Châh, roi de l'Inde, I, 424. — Son histoire, III, 201-215. — Il est surnommé *le Roi belliqueux*, 202. — Son fils Mohammed médite contre lui une rébellion, mais son projet avorte, 208, 209. — Marche de Toghlouk vers le pays de Lacnaouty, et ce qui s'ensuivit, jusqu'à sa mort, 210 et suiv. — Sa mort, 213, 214. — Nommé, 318, 322.
- Ghoûthah, ou campagne de Damas, I, 189; IV, 279.
- Gibraltar, ou *Djébal Thârik*, ville, I, 429. — On l'appelle aussi *la Montagne de la victoire*, ou *de la conquête*, IV, 354. — Description, *ibid.* et suiv. — Renseignements historiques importants, 356-360. — Vers sur Gibraltar, 361 et suiv. — Nommée, 374.
- Girofliers, à Java et à Sumatra, IV, 243. — Leur noix, ou *rawend-sara*, *ibid.*
- Goa, ville de l'Inde, voyez *Câony*.
- Gog et Magog (Le rempart de), IV, 274.
- Gonc, ou jonque, du chinois *tchouen*, nom que l'on donne aux grands vaisseaux de la Chine, IV, 91. — Description, *ibid.* et suiv. 264, 265, 269, 309.
- Goûr 'Achikân, ou le Tombeau des amants, dans l'Inde, IV, 45.
- Grains, ou céréales, de l'Inde, III, 130-133.
- Grenade, ville, IV, 368 et suiv. — Vers, 369. — Sultan, 370. — Savants, 370, 371. — Religieux, 372, 373.
- Grenadier, arbre appelé par les Indiens *anâr*, III, 129, 130.

Grotte de la faim, I, 232.

Grotte du sang, I, 231.

Guadix, ou Ouâdi Âch, ville en Espagne, IV, 392.

Gairiwa' rrokkh, nom d'un ermitage ou hospice, II, 42.

Guzarate (Le pays de), III, 245, 279, 363.

H

Habank, ville, IV, 222. — Elle est traversée par un fleuve qui descend du pays d'Assam, *ibid.*

Habib, le Persan, II, 15. — Son sépulcre à Basrah, *ibid.* — Nommé, 49; IV, 312.

Habib annaddjâr, I, 162. — Son tombeau à Antioche, *ibid.*

Haça (Al), ville, voyez Hedjer.

Haçan, amiral aux îles Maldives, IV, 160.

Haçan (Le cheikh), beau-frère du sultan de la Transoxane appelé Thermachirin, III, 30, 33.

Haçan, cheikh râfidhite à Mechhed Thous, III, 66. — Il devint le calife des râfidhites, *ibid.* — Sa mort, 68.

Haçan (Le cheikh), devenu ensuite sultan de l'Irak, II, 33, 99, 123, 124. — Il se rendit maître de tout l'Irak arabe, 124. — Il était cousin du sultan Abou Sa'ïd, et il régna à Baghdâd et dans l'Irak, IV, 314.

Haçan le Barbaresque, le fou, I, 370. — Anecdote à son sujet, 371-374.

Haçan, patron de navire, et père du sultan Djémâl eddin Mohammed alhinaoury, IV, 62.

Haçan, fils d'Abou'lhaçan albasry, II, 15. — Son sépulcre à Basrah, *ibid.* — Nommé, 49; IV, 312.

Haçan (L'émir), l'aîné des fils d'Al-djoûbân, II, 119, 120. — Sa mort, *ibid.*

Haçan, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib, I, 287. — Son tombeau à Médine, *ibid.* — Nommé, 295, 331.

Haçan, fils de Zaïd, I, 272.

Haçan aldjérâny, chérif dans l'Inde, I, 428, 435 (notes).

Haçan alouazzân, ou le peseur, chef des musulmans à Hily, dans l'Inde, IV, 81.

Haçan Khodjah, fils de Demourthâch, fils d'Al-djoûbân, II, 124. — Il s'empara de Tibriz, de Sulthâniyah, etc. *ibid.*

Haccâr, ou Haggâr (Le pays des), IV, 445 et suiv. — Les Haccâr sont une tribu de Berbers, portant un voile sur la figure, 446. — Curieux détails, *ibid.*

Haceb, ou marque de protection, I, 354.

Hachich, électuaire enivrant préparé avec des feuilles de chanvre, II, 351, 352.

Hâchimy (Al), sorte de gâteau, appelé aussi les petites bouchées du *kadhi*, III, 124.

Hâcic (Le port de), II, 214. — On y voit l'arbre qui donne l'encens, *ibid.*

Hadak (La dame), nourrice du roi Nâcir, II, 152.

Hadbâ (Al), ou la Bossue, nom de la célèbre forteresse de Mossoul, II, 134, 135. — C'est aussi le nom de la ville de Mossul, 143.

Haddah, lieu situé à moitié chemin entre la Mecque et Djouddah, II, 156.

Hâddj (Al) al'adaouly, un marchand de Tunis, I, 16.

Hâddj (Al) almisry, nom d'un soldat, II, 118.

Hâddj (Al) Khord, ou le petit pèlerin, nom d'un cheikh à Balkh, III, 62.

- Haddj (Al)**, ou le pèlerin, Maç'oud, fils d'Almontacir, un marchand de Tunis, I, 16.
- Hâddj Terkhân**, ou Astracan, ville, II, 410, 411, 458 (notes), 446, 450.
- Haddjâdj**, l'Exterminateur, célèbre général, I, 331, 384. — Il était fils de Youçof, III, 101, 102.
- Hadhib**, station, II, 7.
- Hadhramaout**, II, 196.
- Hadithbah**, ville de l'Irak arabe, IV, 314.
- Hadiyah**, station, I, 261.
- Hâdjî**, l'émir, fils du sayyid et sultan Djélâl eddin (Abçan Châh), IV, 188, 189.
- Hâdjî Câoun**, cousin germain du roi de l'Irak, ou de la Perse, Abou Sa'ïd, III, 227. — Il se trouve dans l'Inde, *ibid.* — Son histoire, et présents qu'il reçut du roi de l'Inde, 256-258. — Sa mort violente, 258.
- Hâdjîr**, station, I, 408.
- Hadjouân**, montagne près de la Mecque, et nom du cimetière de cette ville, I, 330, 332, 384.
- Hâdjîr**, ville, voyez *Yémdmah*.
- Hadraby (Al)**, sultan des Bodjâh, I, 110, 111.
- Hâfizh (Al)**, un sultan de Hérat, III, 64.
- Hâfizh addounia**, Djémâl eddin Youçof, fils d'Azzéky, alkelby, al-mizzy, savant imâm, I, 236; III, 252.
- Hafsah**, fille d'Omar, et l'une des femmes de Mahomet, I, 272.
- Haïdar** (Kothb eddin), fondateur de la corporation des Haïdariens, III, 79, 80, 439.
- Haïdar alferghâny** (Kothb eddin), cheikh vénérable et santôn à Maoury, ville de l'Inde, IV, 27, 28.
- Haïdariens** (La corporation des), du Khorâçân, etc. II, 6. — Anecdote à ce sujet, 6, 7. — Nommés, 282; III, 79, 80, 439; IV, 61.
- Haïthamâni (Al)**, ou Alhaïthamain, les deux Haïtham, lieu, I, 412.
- Halâdjoûn**, un émîr de l'Inde, III, 332. — Son soulèvement et sa fuite, *ibid.*
- Haleb**, ou Alep, ville, I, 146-161. — Sa forteresse, 148. — Vers sur celle-ci, 149 et suiv. — La ville est appelée *Haleb Ibrâhîm*, 151. — Son bazar, 151, 152. — Sa mosquée cathédrale, *ibid.* — Ses environs, *ibid.* 153, 432 (notes). — Vers sur la ville d'Alep, 153-156. — Son émîr principal, ses juges, vers, etc. 156-161. — Nommée, 291; IV, 318. — Anecdote, 318, 319.
- Halimah**, femme de la tribu des Bénou Sa'd, et mère nourrice de Mahomet, II, 14. — Son tombeau à Basrah *ibid.* IV, 312.
- Haly**, ou Haly d'Ibn Ya'koûb, ville, II, 163 et suiv. — Son sultan, 165.
- Hamadân**, ville, I, 171.
- Hamâh** (ancienne *Epiphania*), ville, — I, 141-144. — Ses roues hydrauliques, et son fleuve, 141, 432-433 (notes). — Vers, 142 et suiv. IV, 318.
- Hamdânites** (Les), princes d'Alep, etc. I, 147, 152.
- Hammah (Al)**, c'est-à-dire les Thermes, ou Albama, petite ville d'Espagne, IV, 368, 373.
- Hammâlat Alhathab**, femme d'Abou Lahab, I, 333. — Son sépulcre, *ibid.* II, 338.
- Hamzah**, juge dans le Kiptchak, II, 386, 398, 403.
- Hamzah**, fils d'Abdalmoththalib, et oncle de Mahomet, I, 123. — Son sépulcre à Ohod, 290. — Nommé, 378.
- Hanaoul**, station dans l'Inde, IV, 27.
- Hanifah** (Bénou), II, 248.
- Hânsy**, ville de l'Inde, III, 143.
- Haourân** (Le pays de), I, 254, 255.

- Harâm** (Le quartier des Bénou), à Basrah, II, 10. — (Les Bénou), à Haly, 163.
Harâzy (Al), cheikh à la Mecque, IV, 325.
Harbah, gros bourg, II, 132.
Hardâlah, espèce de camphre, dans l'île de Java et dans celle de Sumatra, IV, 241.
Hardjâ, faubourg de Zbafar, II, 196.
Harfoâches et **Hardfich**, gens de la classe la plus infime, au Caire, I, 86. — A Damas et ailleurs, IV, 318.
Hariab, prince hindou, IV, 68.
Hârith, fils de Modhâdh, aldjorhomy, poète, I, 330. — Vers sur la Mecque, *ibid.*
Hâroûn Arrachîd, le calife, III, 79. — Son tombeau, *ibid.*
Hâroûn Bec, fils de Kothlôudomôûr, III, 9.
Hashâs, lieu, I, 332.
Hathim (Al), partie du temple de la Mecque, I, 301, 316.
Havre (Le) des Portes, dans le Yaman, II, 166, 455 (notes).
Hayyôûn (Bénou), I, 349.
Hébron, ou *Médnat alkhalîl*, ville, I, 114. — Sa mosquée, 115. — La sainte grotte, les tombeaux des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, et de leurs épouses, *ibid.* — Récits à ce sujet, 115-117. — Le tombeau de Joseph, 117. — Celui de Lot, *ibid.* — Le lac de Lot, 118. — *Mesdjîd alyakîn*, ou le temple de la certitude, *ibid.* — Le mausolée d'Oumm Salamah, Fâthimah, fille de Hoçain, fils d'Aly, 119; II, 254; IV, 322, 326.
Hedjer, ou *Alhaça*, ville, II, 247, 248. — *C'est comme celui qui apporte des dattes à Hedjer*, expression proverbiale, 248.
Hélâfihân, lieu, II, 38, 39.
Hélédomméty, groupe d'îles, ou région des Maldives, IV, 112, 455 (notes).
Hélédoutény, groupe d'îles, aux Maldives, IV, 131.
Hendîdjéry, nom que l'on donne au prédicateur dans les îles Maldives, IV, 134. — Il a aussi le titre de *vizir*, *ibid.*
Hendokhîr (Le chemin de), ou d'Andékhoûdh, III, 82, 458 (notes).
Hérat, ville, I, 422; III, 63 et suiv. — Son sultan, 64. — Histoire des Râfidhites, 64-69.
Hercâtoû, Arcate, ou Arcote, forteresse dans le Ma'bar, c'est-à-dire la côte de Coromandel, IV, 188.
Hermès, l'Ancien, appelé aussi *Khonoûkh*, c'est-à-dire Idris, ou Énoch, I, 80, 81.
Hermine (L'), fourrure, II, 401, 402.
Hézâr Amroûhâ, district dans l'Inde, II, 6; III, 436.
Hézâr Ostoân, ou les mille colonnes, nom de la salle d'audience dans le palais impérial de Dihly, III, 220, 375, 399.
Hézâreh (L'émir de), ou celui qui commande à mille hommes, II, 407.
Hezermîkhy, ou vêtement de der-
 viche, II, 47.
Hibetlalab, fils d'Alfalaky, attibrizy, un émir de l'Inde, III, 394. — Détails généalogiques, *ibid.* — Nommé, 399. — Il est nommé par le sultan de l'Inde *Raçoul ddr*, c'est-à-dire le chambellan chargé des ambassades ou missions, 401. — Son traitement, etc. 401, 402. — Le souverain le surnomme *Béha almoulc*, ou la splendeur du royaume, 402.
Hicéc, ou candélabres, dans le langage du Maghreb, III, 79.
Hidjr, lieu, I, 259, 260.
Hidjr (Al), partie du parvis de la

- Ca'bah, I, 308, 312. — Description, 317. — Nommé, 388.
- Hilâl, eunuque appartenant à Ibn Bathoûthah, IV, 95.
- Hilâl, gouverneur de la région de Teim, aux Maldives, IV, 136.
- Hillah, ville, II, 97-99. — On l'appelle aussi *Hillah aux deux djâmi*, 97, 454 (notes). — Nommée, 143; IV, 313.
- Hilou, station dans l'Inde, IV, 5.
- Hily, ou Ramdilly, ville de l'Inde, IV, 81, 82.
- Hims, ou Émèse, ville, I, 140, 141; IV, 318. — La peste noire et ses ravages dans cette ville, 320.
- Himyar, famille du Yaman, II, 201.
- Hinaour, ou Onore, ville de l'Inde, II, 177. — Description, IV, 65 et suiv. — Ses habitants et ses saints personnages, 66. — Ses femmes, ses écoles, son commerce, etc. 67. — Son sultan, 67-71, 105 et suiv.
- Hindoubut (Le sady de)*, ou les cent villages de l'idole hindoue, III, 388, 464 (notes).
- Hindou Coâch*, ou qui tue les Hindous, nom d'une montagne, III, 84, 85.
- Hippopotames, dans le Niger, IV, 425, 426.
- Hirâ, montagne près de la Mecque, I, 282. — Description, 337.
- Hirmâs, fleuve qui entoure la ville de Nisibe, II, 140.
- Hiss alacrâd*, ou la Forteresse des Curdes, petite ville, I, 140.
- Hît, ville de l'Irak arabe, IV, 314.
- Hiyâr, fils de Mohanna, fils d'Iça, émir des Arabes, I, 409, 410.
- Hoçain, du Khorâçân, fakir et pèlerin, à Grenade, IV, 373.
- Hoçain, jurisconsulte à Deh Fattan, dans l'Inde, IV, 85 et suiv.
- Hoçain (Le chérif), lieutenant de l'émir Arténa, à Aksérai, II, 286.
- Hoçain, prédicateur à Hily, dans l'Inde, IV, 81.
- Hoçain, fils de l'émir Aldjoûhân, et vice-roi de Chirâz, II, 65, 67, 68.
- Hoçain, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib, I, 75. — Son mausolée au Caire, *ibid.* — A Ascalon, 126. — A Damas, 207, 211. — Nommé, 284, 331. — Son mausolée à Kerbelâ, II, 99, 100.
- Hoçain (L'émir), fils de l'émir Ghiyâth eddin (Alghoûry), II, 124. — Il s'empara de Hérat, etc. *ibid.* — Il devint sultan, III, 48, 51, 64. — Il triompha des Râfidhites, 67-69.
- Hoçam eddin, commandant à Roços (*Rhosus*), I, 163, 164, 165.
- Hoçam eddin, fils de Ghânim, cheïkh, I, 139.
- Hoçam eddin albokhâry, imâm et professeur dans le Kiptchak, II, 398.
- Hoçam eddin almeccâthy, prédicateur célèbre dans la ville de Khârezm, I, 107; III, 9.
- Hoçam eddin *alyagh*, ou le rebelle (Maoulânâ), jurisconsulte d'Othrar, III, 30, 33, 36, 37, 38.
- Hoçam eddin Mahmoûd, juge à Râmiz, II, 22.
- Hoddjat eddin, kâdhi de Basrah, II, 9, 11.
- Hodhaïl (Le quartier de), à Basrah, II, 9.
- Holâoun, ou Houlagou, petit-fils de Tenkiz, le Tartare, III, 105.
- Hololy, une île des Maldives, IV, 208.
- Homaithirâ, lieu, désert dans la haute Égypte, I, 40, 109; II, 253.
- Homâm eddin (Maoulânâ), personnage notable de Khârezm, III, 7.
- Hôpital célèbre, au Caire, I, 71.
- Hormouz (Le pays de), ou d'Ormouz, II, 230 et suiv. — Son sultan, 233 et suiv. 455, 456 (notes); III, 247; IV, 311.
- Hossaïb (La vallée du), dans le Ye-

- man, II, 167. — Ses belles femmes, *ibid.*
 Hou (Diospolis parva), ville, I, 105; II, 253.
 Houçhendj (Alméléc almo'azzham), fils d'Alméléc Camâl eddîn Gurg, III, 143, 144, 335 et suiv.
 Hoûd, prophète, I, 205. — Son tombeau, *ibid.* — Il est nommé Hoûd, fils d'Âbir, ou Héber, *ibid.*; II, 203, 204.
 Hoûrnaçab, fille d'un émir de l'Inde, et l'une des femmes d'Ibn Bathoûthah, III, 337 et suiv.
 Howaizâ et Howaizah, petite ville située à trois ou quatre jours de distance de Basrah, I, 92; II, 93; IV, 312, 461 (notes).

I

- Ibâdhite (La secte), II, 227, 228; IV, 395.
 Ibn 'Abdalhamîd, chérif, dans le Kiptchak, II, 386, 396, 398, 403.
 Ibn 'Abdarrazzâk, juge, etc. à Sinope, II, 352.
 Ibn Accchehnah alhidjâzy, I, 248. — Son nom était Chihâb eddîn Ahmed, fils de Abou Thâlib, etc. *ibid.*
 Ibn Aceheikh 'Abdarrahmân, alisfarâiny, II, 76. — Cadeau qu'il reçut du roi de l'Inde, *ibid.*
 Ibn 'Ady, en voyage vers le Soûdân, IV, 380. — Anecdote, *ibid.*
 Ibn Al'amîd, kâdhi, à Damiette, I, 63.
 Ibn Aldjeouzy, auteur célèbre de l'ouvrage théologique intitulé *Kitâb Almodhich*, IV, 433, 434, 466 (notes).
 Ibn Alghammâz, ou le fils du Syrophante, kâdhi, I, 21, 22. — Son nom était Abou 'Abdallah Mohammed, fils d'Abou 'Abbâs Ahmed. . . . alansâry, alkbazradjy, etc. *ibid.*
 Ibn Almonîr, poète, I, 194. — Vers sur Damas, *ibid.* 195.
 Ibn Almowayyed, I, 180. — Anecdote à son sujet, 180-182.
 Ibn Anno'mân, cheikh, près de Damiette, I, 65.
 Ibn Arroûmy, voyez *Imâd eddîn alhanéfy*, imâm, à Damas.
 Ibn Assaouâmély, souverain de l'île de Kech, IV, 168, 457 (notes).
 Ibn Attaimiyah, voyez *Taky eddîn*, fils de Taimiyah.
 Ibn Azzahrâ, docteur mâlikite, à Damas, I, 217.
 Ibn Bathoûthah, l'auteur de ces Voyages, I, 1. — Son nom est *Abou 'Abdallah Mohammed*, fils d'Abdallah, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm, allouâty, atthandjy, etc. 1, 2. — Dans les contrées de l'Orient il était nommé *Chams eddîn*, 8. — Il part de Tanger, il voyage dans le nord de l'Afrique, et jusqu'à Alexandrie, 12-27. — Il voyage en Égypte, 27-113. — En Palestine et en Syrie, 113-257. — Il voyage en Arabie, fait le pèlerinage de la Mecque, et se rend ensuite à Mechhed 'Aly, dans l'Irak arabe, ou la Chaldée, 257-430. — Il va à Basrah, ensuite en Perse, II, 1-21. — Son voyage en Perse, 21-93. — A Coûsaf, puis à Baghdâd, 93-128. — Excursion à Tibriz, et retour à Baghdâd, 128 et suiv. — Voyage à Mossoul, et dans le Diâr Becr, 131-147. — Retour à Baghdâd, voyage à la Mecque, pèlerinage, et séjour du voyageur en cette dernière ville l'espace de trois années consécutives, 147-155. — Départ pour le Yaman, 156-179. — Voyage sur la côte orientale de l'Afrique, 180-195. — Retour dans le Yaman, départ pour l'Oman, et

voyage jusqu'à Hormouz, 196-230. — Voyage à Hormouz, Lâr, Bahrain, etc. nouveau pèlerinage, puis départ pour Latakîé, où l'auteur s'embarque, afin de se rendre en Asie Mineure, 230-254. — Voyage en Asie Mineure, 255-354. — Ibn Bathoûthah s'embarque pour la Crimée, et entreprend un voyage dans le Kiptchak, actuellement Russie méridionale, 354-412. — L'auteur quitte Astracan et accompagne une princesse jusqu'à Constantinople, 412-444. — Ibn Bathoûthah quitte Constantinople, se rend à Sérâ, puis il part pour le Khâreâm, 444-450. — Départ d'Ibn Bathoûthah de la ville de Sérâ, et son voyage dans la Tartarie et la Transoxane, III, 1-58. — Entrée du voyageur dans le Khorâcân; son excursion dans le Turkîstân, 58-88. — Voyage dans l'Afghânîstân, et Câboul, 88-93. — Arrivée dans le Sind, et voyage jusqu'à Dihly, 93-146. — Description de cette capitale, longs détails historiques, séjour d'Ibn Bathoûthah dans Dihly, etc. 146-449, 464 et suiv. (notes). — Notre voyageur est appelé dans l'Inde *Maoulânâ Bedreddîn*, 392. — Le sultan le nomme juge à Dihly, 402. — Seshonéraires, etc. *ibid.* et suiv. — Son panégyrique en vers du sultan de l'Inde, 409 et suiv. — Ibn Bathoûthah se dispose à quitter Dihly, et à partir pour la Chine comme ambassadeur du souverain de l'Inde, 449. — Motif de cette ambassade, IV, 1 et suiv. — Départ d'Ibn Bathoûthah de Dihly, et son voyage jusqu'à Cambaie, 4-53. — Séjour à Cambaie et voyage jusqu'à Calicut, 53-88. — Détails sur Calicut, etc. événements qui empêchèrent notre voyageur de

se rendre cette fois en Chine; son départ pour Caoulem, ou Coulan, 89-98. — Notre voyageur arrive à Caoulem, et y séjourne un certain temps; ses pérégrinations sur la côte du Malabar et ailleurs, jusqu'au moment où il se rend aux îles Maldives, 99-110. — Séjour aux îles Maldives, 110-165. — Ibn Bathoûthah y est nommé juge, 151. Départ, 165. — Voyage dans l'île de Ceylan et dans le Coromandel, 165-206. — Ibn Bathoûthah retourne dans le Malabar, puis aux îles Maldives, il se rend ensuite dans le Bengale, etc. 206-224. — Voyage aux îles de l'archipel des Indes, et arrivée d'Ibn Bathoûthah en Chine, 224-254. — Voyage et séjour en Chine, 254-304. — Départ d'Ibn Bathoûthah de Pékin, ses voyages et son itinéraire jusqu'à la ville de Fex, 304-332. — Pèlerinage à la Mecque et à Médine, 324 et suiv. — Arrivée à Fex, 332. — Séjour d'Ibn Bathoûthah à Fex et dans le Maroc, jusqu'au moment de son départ pour l'Espagne, 332-353. — Voyage en Andalousie, 354-374. — Ibn Bathoûthah se rend de nouveau en Afrique, puis entreprend un voyage dans le Soudân, ou le pays des nègres, 374-444. — Ibn Bathoûthah reçoit de son souverain, Abou 'Inân, l'ordre de retourner à Fex, 444. — Voyage de Tacaddâ à Fex, 445-448. — Arrivée d'Ibn Bathoûthah à Fex, et fin des voyages, 448. — Conclusion, 449-451.

Ibn Beddâ, personnage distingué de la ville de Salé, et fixé à Ioulâten, IV, 386.

Ibn Borhân eddîn, originaire d'Égypte, et juge, à Matdachaou, II, 183, 184.

- Ibn Cheikh Allében**, dans le *Soû-dân*, IV, 420. — Anecdote, 420, 421.
- Ibn Djobair**, voyez *Abou'lhoçain*, fils de Djobair.
- Ibn Djozay**, l'éditeur des *Voyages d'Ibn Bathoûthah*, I, 10. — Son nom complet est Mohammed, fils de Mohammed, fils de Djozay, alkelby, *ibid.* — Son préambule, 1-12. — Ses additions, ses remarques, etc. 13, 20, 23, 24, 25, 31, 32, 33, 57, 68, 69, 142-144, 149-151, 153-156, 159, 160, 190, 191-197, 221, 340, 405, 406; II, 13, 16, 18, 24, 49, 101, 141, 143, 337; III, 26; IV, 263, 264, 339, 340, 343, 346, 348, 350, 355 et suiv. 366, 369, 371, 375, 391, 409. — Sa péroration, 449-451.
- Ibn Hadidah**, Algérien, I, 17.
- Ibn Kalam Châh**, juge, à Koûniyah, II, 281, 282.
- Ibn Karî'ât**, le pèlerin, de Tanger, IV, 332.
- Ibn Kenz eddîn**, roi des Nubiens, IV, 396. — Il s'est fait musulman du temps du roi Nâcir, *ibid.*
- Ibn Koff**, cheikh, à Damiette, I, 61.
- Ibn Moldjam**, l'assassin d'Aly, II, 94. — Son tombeau à Coufah, 96. — Nommé, 228.
- Ibn Monaddjâ**, I, 230. — Son collège, à Damas, *ibid.*
- Ibn 'Omar**, I, 230. — Son collègue, près de Damas, *ibid.*
- Ibn Réouâhah**, un des principaux marchands, à Alexandrie, I, 46. — Sa mort, 47.
- Ibn Tifarâdjîn**, IV, 329.
- Ibn Yaghmoûr**, dans le pays de Taouât, IV, 446. — Sa révolte, *ibid.*
- Ibn Zîry**, IV, 379. — Il s'égare dans un désert de l'Afrique, *ibid.* — Anecdote à ce sujet, 380.
- Ibrâhîm**, appelé aussi *Albendjy*, *Attatary*, un émir de l'Inde, III, 349 et suiv. — Il part pour son pays, la Transoxane, 354.
- Ibrâhîm**, de Koûniyah, ou *Iconium*, fakir et pèlerin, à Grenade, IV, 373.
- Ibrâhîm (Le cheikh)**, IV, 332. — Son ermitage sur la route d'Akhandékân, en Afrique, *ibid.*
- Ibrâhîm (Le cheikh)**, originaire des îles Maldives, et feudataire de la ville de Zhibâr, ou Dhâr, dans l'Inde, IV, 43. — Anecdote à son sujet, 43, 44.
- Ibrâhîm**, patron de navire à Kâly, dans l'île de Ceylan, IV, 185.
- Ibrâhîm**, patron de navire à Kandahâr, ville maritime de l'Inde, IV, 58 et suiv.
- Ibrâhîm**, fils d'Adhem, saint personnage, I, 137. — Son tombeau, 173, 176. — Anecdote sur son père, 173-176. — Nommé, 185; II, 254. — Sa maison à Balkh, III, 62, 63.
- Ibrâhîm (Le chérif)**, fils d'Aḥçan Châh, émir, dans l'Inde, III, 337. — Il est nommé *Kharitkeh Dâr*, ou dépositaire du papier, des roseaux à écrire, etc. *ibid.* — Son histoire, sa mort violente et cruelle, 337-340.
- Ibrâhîm**, fils de Mahomet, I, 286. — Son sépulcre à Médine, 286, 287.
- Ibrâhîm**, petit-fils de Mahmoud, fils de Sébuctéguîn, III, 162.
- Ibrâhîm aldjomahy**, ou al'adjémy, pieux cheikh, I, 176.
- Ibrâhîm alkhoulzy**, I, 323.
- Ibrâhîm alkoûncouy**, cheikh, III, 383. — Son tombeau à Dihly, *ibid.*
- Ibrâhîm arrifâ'y**, cheikh, à Soûnoça, II, 293.
- Ibrâhîm Bec**, fils du sultan de la ville de Milâs, II, 278.
- Ibrâhîm Bec**, gouverneur de Sinope, II, 349, 351, 353.
- Ibrâhîm Châh**, fils de l'émir Sou-

- nitah, ou Sonnataï, II, 124. — Il s'empara de Mossoul et du Diâr Becr, *ibid.*
- Ibrâhîm Châh Bender, ou le chef du port, originaire de Bahraïn, et prévôt des marchands, à Calicut, IV, 89, 90.
- Ibrâhîm Khân, neveu du sultan de l'Inde, Mohammed Châh, III, 317.
- Ibrâhîmite (L'ermitage de l'), I, 140. — (L'émir appelé l'), 166.
- 'Îça, fils d'Alhaçan, fils d'Abou Mendil, gouverneur de Gibraltar, IV, 357. — Sa révolte, *ibid.* et suiv. — Son châtimement, 358.
- 'Îça, fils d'Aly, prédicateur, à Zha-fâr, II, 201.
- 'Îça, fils de Thatba, prédicateur, à Zha-fâr, dans le Yaman, IV, 310.
- 'Îça, frère de l'émir Toloctomouâr, II, 362.
- 'Îça albédaouy, saint personnage, I, 166. — Son tombeau, *ibid.*
- 'Îça alberbéry, juge, à Gibraltar, IV, 354.
- 'Îça alyamany, jurisconsulte et juge, aux Maldives, IV, 126, 138, 139.
- 'Îça Bec, émir du Kiptchak, II, 381. — Il porte le titre d'émir *aloloûs*, ou l'émir des émirs, 395. — Nommé, 396.
- Icroûhab, ville de l'Inde, III, 372. — Disette, et tristes détails, 373.
- 'Idbâr, région ainsi nommée, II, 2.
- 'Idhedj, ville, II, 29-41. — Elle est aussi nommée *Mâl alémitr*, ou propriété de l'émir, 29, 30.
- Idris, ou Énoch, I, 80; II, 95.
- Idris, roi du pays de Bernoû, en Afrique, IV, 441.
- Ihrâm, ou *Mizar*, fichu que les Arabes d'Espagne et d'Afrique roulaient autour de leur tête, I, 18. — *Ihrâm* de Baalbec, *ibid.* 186. — *Ihrâm* signifie ordinairement le costume de l'état pénitentiel, 294; IV, 116.
- Ikhmâm, ville, I, 103. — Description de son *berba*, ou ancien temple, *ibid.* 104; II, 253.
- Ikhtiyâr eddin Orkhân Bec, fils du sultan 'Othmân *tchoûk*, ou *djûk* « Petit 'Othmân », sultan de Boursa, II, 321, 322, 324, 329.
- Iklîbîah, ville, I, 23, 431 (notes).
- Ilîas, patron de navire et négociant notable, à Cambaïe, III, 371. — Anecdote à son sujet, IV, 54. — Sa mort, 55.
- Ilîas Bec, commandant du château de Thaouâs, II, 277.
- Itchacathâi, roi de la Transoxane, III, 31.
- 'Imâd eddin, frère utérin du saint cheïkh Rocn eddin almoltânay, III, 303. — Sa mort, 323.
- 'Imâd eddin acchéouancâry, juge, à Djéraoun, II, 234.
- 'Imâd eddin albanéfy, nommé *Iba Arroûmy*, imâm, à Damas, etc. I, 211, 212.
- 'Imâd eddin alhaourâny, juge, à Damas, I, 215. — C'est un homme violent, *ibid.*
- 'Imâd eddin alkaissarâny, secrétaire du roi Nâcir, I, 242.
- 'Imâd eddin alkindy, kâdhi d'Alexandrie, I, 33, 46, 49.
- 'Imâd eddin annâboloucy, prédicateur, I, 125.
- 'Imâd eddin assimnâny, III, 252. — Il est appelé le roi des rois, 276. — Nommé, 413.
- 'Imâd eddin Khodhâouend Zâdeh, III, 375. — Son entrée dans le palais du sultan, etc. à Dibly, *ibid.* et suiv. — Nommé, 394.
- 'Inâny, sorte d'excellent concombre, au Souûdân, IV, 435.
- Îouâlâten, ville du Souûdân, IV, 378, 381, 382. — Description, 385 et suiv. — Détails curieux, 386-388. — Anecdotes, 389, 390. — Nommée, 395, 438, 439.
- Irâr, espèce excellente de dattes, IV, 376.
- Issac, le patriarche, I, 115.

- Isfahâny (La grotte de l'), dans l'île de Ceylan, IV, 178.
- Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar, I, 312. — Son sépulcre à la Mecque, *ibid.* — Nommé, 313.
- Ismaéliens (Les), I, 166. — Ils sont aussi appelés *Alfiddouiyah*, 167, 171, 172.
- Isma'il, jurisconsulte, à Hinaour, IV, 66, 68.
- Isma'il, l'Afghân, disciple du cheikh 'Abbâs, III, 90. — Son ermitage à Caboul, *ibid.*
- Isapâhân, ville, II, 43-50. — Conférences, 45 et suiv. — Nommée, IV, 312.
- Ît Cudjudjuc, fille du sultan Mohammed Uzbek Khân, II, 383, 389, 395, 396, 397, 405.
- Itizal*, ou doctrine des Mo'tazilites, III, 8.
- 'Iyâdh, juge et auteur, I, 284. — Son ouvrage, *ibid.*
- Izâr, un Berber, qui est le sultan de Tacaddâ, IV, 442 et suiv.
- 'Izz eddin, de Bokhâra, prédicateur, à Mâtchar, II, 376.
- 'Izz eddin, de Damas, le hanbalite, juge, à Alep, IV, 319.
- 'Izz eddin, de Ouâcieth, substitut du chef de la mosquée de Médine, I, 277.
- 'Izz eddin, de Ouâcieth, vertueux et généreux cheikh, à la Mecque, I, 358. — Sa mort, *ibid.*
- 'Izz eddin, grand juge des hanbalites, au Caire, I, 89.
- 'Izz eddin, prédicateur, à Jérusalem, IV, 320. — Il est le fils de Djamâ'ah, fils de l'oncle paternel d'Izz eddin, grand juge, au Caire, *ibid.* — Anecdote à son sujet, 320, 321.
- 'Izz eddin, fils d'Ahmed, arrifâ'y, cheikh, à Souñoça, II, 292, 310, 311.
- 'Izz eddin, fils de Bedr eddin, fils de Djamâ'ah, grand juge, au Caire, I, 88; IV, 324.
- 'Izz eddin, fils de Moslim, juge des hanbalites, à Damas, I, 215. — Sa mort, *ibid.* — Nommé, 217.
- 'Izz eddin, albenétâny, surnommé *A'zham Mdlic*, ou le principal roi, un émire de l'Inde, à Tchandîry, IV, 6, 41, 42.
- 'Izz eddin, alkélânicy, le *sahib*, à Damas, I, 242, 243.
- 'Izz eddin almélîby, acchâfi'y, kâdîbi, à Abiâr, I, 54.
- 'Izz eddin azzobairy, de la postérité de Zobair, Ibn Al'awwâm, savant imâm de Béyanah, dans l'Inde, IV, 6, 42.
- 'Izz eddin *Firickta*, ou l'ange, juge, à Birguy, II, 296.
- 'Izz eddin, Ibn Alachmarîn (ou autrement, fils du prédicateur d'Achmouânin), kâdîbi, I, 56.
- 'Izz eddin, Ostâdh addâr, akmarîy, émîr, I, 113.

J

- Jacob, patriarche, I, 115, 116.
- Java (L'île de), IV, 239. — L'auteur la nomme *Moul Djâouah*, ou la Djâouah primitive, *ibid.* — Ses produits, 240 et suiv. — Son sultan, 245. — Anecdote étonnante, 246, 247.
- Jéricho, ville, I, 227.
- Jérusalem, ville, I, 120-126. — Sa sainte mosquée, 121. — La mosquée *Alaksa*, 122. — Le dôme du rocher, 122, 123. — Sanctuaires, 123, 124. — Hommes éminents, 125. — Nommée, 227, 274; II, 254. — La peste noire et ses ravages dans cette ville, IV, 320, 321. — Nommée, 326.
- Jésus-Christ, I, 116, 120, 124, 188, 229, 232, 233; II, 435, 436.

- Jéthro, ou Cho'aib, beau-père de Moïse, I, 132. — Son tombeau à Tibériade, *ibid.*
- Job, le patriarche, I, 132.
- Jonas, le prophète, I, 120. — Son tombeau en Palestine, *ibid.* — Sa colline et sa fontaine, à Mossoul, II, 137. — Sa ville, ou Ninive, *ibid.*
- Jongleur, à Khansà, en Chine, IV, 290 et suiv.
- Joseph, fils du patriarche Jacob, I, 117. — Son tombeau à Hébron, *ibid.* — Le puits où il fut jeté, près de Tibériade, 133.
- Judas, fils du patriarche Jacob, I, 132. — Son tombeau à Tibériade, *ibid.*
- K**
- Kâbis, ou Tacapé, ville, I, 25. — Vers à son sujet, *ibid.* IV, 327. — Ses commandants, *ibid.*
- Kaboulah, surnommé le grand prince, un émir dans l'Inde, I, 365; III, 222, 230, 231, 266. — Il est nommé *Allâhaoury*, ou de la ville de Lahore, 283; 352. — Il est aussi appelé *Serdjâmadâr*, ou gardien en chef de la garde-robe, et celui qui est occupé à éloigner du sultan les mouches, 416.
- Kaboulah alhindy, santon, à Haly, II, 163, 164.
- Kâçâ, ou reine, chez les nègres, IV, 417. — L'épouse principale du roi de Mally, *ibid.* et suiv. — Anecdote, 417-419.
- Kâchâny, nom tiré de la ville de Kâchân, sorte de saïence colorée, etc. I, 415; II, 46, 130, 225.
- Kachhab, lieu en Syrie, à deux journées de distance de Damas, IV, 24, 25. — Combat, *ibid.*
- Kachy, gardien, ou conducteur de chevaux, chez les Turcs, II, 372, 373, 387.
- Kâcim, frère du chérif Abou Ghorrah, I, 429.
- Kâcioûn, ou le mont *Casius*, I, 230-233, 250.
- Kâdhi (Al), ou le juge, nom d'un vizir du Coromandel, IV, 203.
- Kâdhi Khân, Sadr Aldjihân, un émir de l'Inde, III, 196 et suiv. — Sa mort, 198.
- Kâdhi Khâssab, jurisconsulte et juge, à Tchandîry, IV, 42.
- Kâdiciyyah, ville ruinée, I, 413, 414. — (Le combat de), *ibid.*
- Kadmoûs, château, en Syrie, I, 166.
- Kâfy, herbe du Souûdân, et qui ressemble à la colocasie, IV, 399.
- Kâhiriyah, sorte de mets, dans l'Inde, III, 124.
- Kahmah, petite ville du Yaman, II, 166.
- Kaïçar arroûmy, émir, dans l'Inde, III, 105. — Anecdote à son sujet, 105-108.
- Kaïçariyyah, ou bazar, I, 151; III, 4.
- Kaïçariyyah (*Cæsarea*), ville de l'Asie Mineure, II, 287.
- Kairân, chambellan, à Sumatra, IV, 234.
- Kairân, émir *Saffdâr*, ou qui aligne les soldats, dans l'Inde, III, 332.
- Kais, ou Kîa (L'île et la ville de), où se trouvent les pêcheries de perles, II, 237, 244, 456 (notes); IV, 168.
- Kâkoulah, ville, dans l'île de Java, IV, 240. — Son aloès, nommé *Kâkouly*, *ibid.* 242. — Description du port et de la ville, 243, 244.
- Kâl, sorte de millet, dans l'Inde, III, 130.
- Kalhât, ville de l'Oman, II, 225, 226, 236; IV, 56, 311.
- Kâlikouût, ville de l'Inde, voyez *Calicut*.
- Kâly, petite ville, dans l'île de Ceylan, IV, 185.

- Kamàrah**, localité dans l' le de Java, IV, 240. — Son alo s, nommé *Kam ry*, *ibid.* 242.
- Kamar eddin** (Les abricots appelés), II, 44, 259, 260, 281.
- Kamar eddin**, lieutenant de l'émir de Tchandiry, pour ce qui concerne les affaires du trésor, IV, 42.
- Kamar eddin**, un émir de Ma'bar, ou de la côte de Coromandel, IV, 188.
- K n**, ou l'empereur des Chinois, IV, 271, 278, 288, 290, 295. — C'est un terme générique, qui désigne tous les rois de la Chine, 296.
- Kand bir**, sorte d'instruments de musique, IV, 406.
- Kanbar**, ou enveloppe filamenteuse de la noix de coco, aux  les Maldives, IV, 121, 124.
- Kandahâr**, ville de l'Afghanistan, située   trois journées de distance de Ghaznah, III, 89.
- Kandahâr**, ville maritime de l'Inde, IV, 58. — Son sultan hindou, *ibid.*
- Kandj  Mou a**, lieutenant du sultan de M lly, IV, 404.
- Kandjenfou**, ville de la Chine, IV, 279 et suiv. 304, 377.
- Kaoussou n**,  mir, I, 86.
- Kar  Agh dj** (Le chemin de), ou du bois noir, en Asie Mineure, II, 270.
- Kar b gh**, ville, I, 171; II, 59.
- Kar  onko r**,  mir, I, 167. — Histoire de ce personnage, 167-172. — Sa mort, 172. — Nommé, II, 121.
- Karâfah**, cimetière du Caire, I, 74-77.
- Karâkoroum**, ville, dans la Chine septentrionale, III, 50; IV, 299, 303.
- Karaounah**, peuplade de Turcs, III, 201.
- Kar tchil** (Les montagnes), ou Himalaya, II, 6; III, 325 et suiv. — Combats et désastres, *ibid.* — Nommées, 438, 439; IV, 1.
- Kar  t**, ou grelots, IV, 411, 412.
- Karmadah**, ou tuilerie, IV, 357.
- Karmathe** (Le), I, 313.
- Karou ra**, station et dépôt d'eau, I, 408.
- Kasr** (Al) Alk b r, II, 151. — C'est la même localité que la ville nommée Kasr 'Abdalk rim, et Kasr K t mah, dans le Maroc, *ibid.*
- Kasr Almadj z**, ou le château du passage, près de Tanger, II, 151.
- Kasr Azza' fi h**, lieu, I, 27.
- Kasthall ny** (Al), I, 110.
- Kasthamou niyah**, grande ville de l'Asie Mineure, II, 341 et suiv. — Abondance et bas prix des denrées, 342. — Sultan, 343-347.
- Katam**, sultan idolâtre de Djenbil, dans l'Inde, IV, 29. — Son histoire et sa mort, 29, 30.
- Kathiah**, station, I, 112. — Douanes, *ibid.* — Les Barbaresques   Kathiah, 113.
- Kathif** (Al), au Alkoth if, ville, II, 247.
- Kayy rah**, lieu près du Tigre, II, 133.
- K z n**, K zgh n, ou Gh z n, le tyran des Tartares, ou Mongols de la Perse, I, 148; II, 115. — Son tombeau hors de Tibriz, 129. — Nommé, 144; III, 432; IV, 24.
- Kazou ny** (Al), juge des mahométans,   Caoulem, IV, 100, 309.
- Kchatrias**, classe d'habitants, dans l'Inde, IV, 51. — Usages, *ibid.*
- K bec**, souverain du Turkistân, I, 140; III, 31. — Anecdotes   son sujet, 32, 33.
- K bec Kh t  n**, une des femmes du sultan Mohammed Uzbek Khân, II, 383, 392 et suiv.
- Kech** (L' le de), IV, 168, 457 (notes).
- Kei Khosrew**, petit-fils du sultan de l'Inde Ghiyâth eddin Balaban, III, 174, 175.

- Keï Kobâd, petit-fils du sultan de l'Inde, Ghiyâth eddin Balaban, III, 174.
- Keinoûc, ou Kevnik, ville de l'Asie Mineure, II, 328 et suiv.
- Kelb, fils d'Ouabrah, fils de Tha'lab, fils de Holouân, fils d'Omarân, fils d'Alhâf, fils de Kodhâ'ah, tribu arabe, I, 236.
- Kelbah, ville de l'Oman, II, 229, 455 (notes); IV, 311.
- Kélit, ville, II, 50, 454 (notes); IV, 312.
- Kemkha, velours, etc. II, 311; III, 81.
- Kérâi, un émîr de l'Inde, III, 394. — Détails généalogiques, etc. *ibid.*
- Kerbéla, ville, II, 99, 100. — C'est le lieu de sépulture de Hoçain, fils d'Aly, *ibid.*
- Kerch (Kertch, Panticapée, ou Bosphore), II, 355.
- Kérédeh, ville, voyez *Ghérédaï Boûly*.
- Kermâch, forteresse des Afghâns, III, 90.
- Khacib, gouverneur de l'Égypte, I, 96. — Son histoire, 97-100, 432 (notes). — Vers sur Khacib, 99.
- Khadbrâ (Al), ancien quartier, à Damas, I, 207.
- Khadijah, fille de Khowailid, et épouse de Mahomet, I, 255. — Sa maison à la Mecque, 326. — Son tombeau, 330, 331.
- Khadijah, souveraine des îles Maldives, II, 92; IV, 130. — Elle est fille du sultan Djélâl eddin 'Omar, fils du sultan Salâh eddin Salih albandjaly, *ibid.*
- Khafâdjah (Les), II, 1, 94.
- Khaif (La mosquée du), I, 400.
- Khâlid, fils d'Aloualid, I, 141. — Son tombeau près d'Émèse, *ibid.* — Nommé, 198, 206, 304; II, 23.
- Khâlidy (Al), poète de Seif Ad-daoulah (Ibn Hamdân), I, 149. — Ses vers sur la forteresse d'Alep, *ibid.* et 150.
- Khalifah, le contemplatif, religieux, à Alexandrie, I, 36. — Anecdote sur ce personnage, 36, 37.
- Khalil, fils de Caicady, al'alây, et surnommé *Salâh eddin*, savant traditionnel, et imâm, à Jérusalem, IV, 321, 461 (notes).
- Khalil, fils du sultan Yaçacour, III, 48. — Il devient maître du pouvoir dans la Transoxane, 49. — Sa ruine, 51. — Nommé, 64.
- Khalily (Les fils du), l'Égyptien, II, 150.
- Khân, ou hôtellerie, I, 112; II, 133; III, 18.
- Khân, ou roi, chez les Mongols, II, 114, 316, 381; III, 22.
- Khân Bâlik, Cambalu, ou Pékin, IV, 221, 224, 262, 268, 269, 294. — On nomme aussi cette capitale *Khân Pâlik*, et *Khânikou*, 295. — Description, 295 et suiv. — Le château de l'empereur de la Chine, 297-299.
- Khân Khânân, ou le khân des khâns, un émîr de l'Inde, III, 198, 200, 204.
- Khân (Le) Martyr, fils du sultan de l'Inde Ghiyâth eddin Balaban, III, 174. — Sa mort, *ibid.*
- Khandamah, montagne, à peu de distance de la Mecque, I, 303. — Elle est située près des deux gorges appelées *Adjiâd alacbar* et *Adjiâd alasghar*, 336.
- Khansâ, la poétesse, sœur de Sakhr, IV, 284.
- Khansâ (Hang-tcheou-fou), ville de la Chine, IV, 1, 220, 269. — Description, 284 et suiv. — Cette immense capitale se divise en six villes, 284. — Les trois premières, 285. — La quatrième, 287. — Détails intéressants, 288 et suiv. — Poésie persane, 290. — La cinquième ville, 291. — La sixième, 293. — Nommée, 294, 300, 304.
- Khansâouiyah, étoffes et vêtements, IV, 292.

- Khaour Alhaizorân, ou le fleuve des bambous, II, 81.
- Khaour Bouznah, ou la baie des Singes, dans l'île de Ceylan, IV, 175.
- Khaour Fouccân, ville de l'Oman, II, 229.
- Kharâdj (La tribu de), en Afrique, IV, 446. — Sa révolte, *ibid.*
- Khârezm (Djorjdânîeh, en Ourguendj), ville, III, 3-19. — Population, 7. — Grands personnages, *ibid.* — Dogme, 8. — Prédicateurs, 9. — Émir, *ibid.* et suiv. — Melon, ou pastèque, 15, 16.
- Khârezmy (Al), savant jurisconsulte, à Milâs, II, 279, 280.
- Khargah, sorte de tente, chez les Turcs, II, 299, 300; III, 30.
- Kharroubah (Al), station, I, 111, 112.
- Khâss Hâdjib, ou chambellan intime, dans l'Inde, III, 289.
- Khâss Turc, émir, II, 155.
- Khathib (Al), Noûr eddin, homme généreux et opulent, à Ikhemim, I, 104.
- Khâtoûniyah (Al), nom d'un couvent, à Damas, I, 212.
- Khatthâb, l'Afghân, un commandant, dans l'Inde, IV, 29 et suiv. — Anecdote à son sujet, 47, 48.
- Khawarnak, lieu et château, II, 1.
- Khazradj, tribu, I, 225.
- Khichty, ou briqueté, sorte de gâteau sucré, dans l'Inde, III, 123.
- Khidhr, juge des châlî'tes, à Kîrim, II, 360.
- Khidhr, ou Alkhadhir, personnage mythique : c'est un compagnon de Moïse, ou le prophète Élie, etc. I, 195. — Son oratoire, à Damas, 234. — Son ermitage, à 'Abbâdân, II, 19. — A Hormouz, 232. — A Sinope, 349. — A Azof, 369. — Sa mosquée, à Koukah, dans l'Inde, IV, 61. — Sa caverne et sa source, dans la montagne de Sérendib, 181, 182. — Voyez aussi Élie.
- Khidhr, surnommé *Maoulânâ*, ou notre maître, un pèlerin de l'Inde, II, 218. — Anecdote, 218, 219. — Nommé, 221.
- Khidhr, al'adjémy, pieux cheikh, à la Mecque, I, 357.
- Khidhr Bec, fils du sultan de Birguy, Mohammed, fils d'Aïdin, II, 299. — Il est le commandant d'Ayâ Soloûk, 309.
- Khidhr Bec, fils de Yoûnos Bec, sultan d'Anthâliyab, II, 265.
- Khidhr Kbân, fils du sultan de l'Inde, 'Alâ eddin Mohammed Châh alkhalidjy, III, 186, 187 et suiv. — Il est emprisonné, 188, 189. — Puis aveuglé, 190. — Enfin décapité, 193, 194.
- Khithâ, Catay, ou Chinesepentriionale, III, 22, 23, 50, 255; IV, 244, 261. — Description, 294, 295.
- Khodhâouend Zâdeh ('Alâ Almouic), prince de Tirmidh, et vizir de Khalil, III, 48, 49, 50. — Sa mort, 50. — Nommé, 57.
- Khodjah Bohrah (Les enfants de), musulmans notables de Kandahâr, ville maritime de l'Inde, IV, 58.
- Khodjah Câfy, grand personnage, à Kélil, II, 50, 51.
- Khodjah Djihân, Ahmed, fils d'Ayâs, vizir du roi de l'Inde, I, 426; III, 45, 58. — Il est originaire de l'Asie Mineure, 144. — Il était appelé jadis *Almelic Zâdeh*, 212. — Nommé, 214, 227, 245, 284, 318, 411.
- Khodjah Émir 'Aly attibrizy, chambellan, dans l'Inde, III, 312, 313.
- Khodjah Ishâk, marchand ethomme de bien, à Cambaie, IV, 57.
- Khodjah Ma'rouf, gouverneur de Baghdâd, II, 131, 148.
- Khodjah Mobaddhab, riche négociant, à Caoulem, IV, 100.

- Khodjah Serlec**, amiral, dans le Ma'bar, ou Coromandel, IV, 191.
- Khodjah Soroûr**, amiral, dans le Coromandel, IV, 200. — Il est nommé vizir, avec le titre honorifique de *Khodjah Djihan*, 204.
- Kholais**, lieu, I, 297. — (L'étang de), 298; 406.
- Khondak (Al)**, ou la princesse, I, 399. — Elle était fille du sultan Mohammed Uzbek Khân, roi de Sérâ et de Khârezm, et femme d'Almécic Annâcir, 399, 400. — Son pèlerinage, *ibid.*
- Khondjopâl (Le pays, ou la ville de)**, II, 62. — On l'appelle aussi *Hondjopâl*, 241; IV, 311.
- Khosrew Abâd**, fleuve, dans le Sind, III, 117.
- Khoten (Le pays de)**, III, 23.
- Khothbak (Les deux)**, ou sermons, I, 367, 435 (notes).
- Kiblah (La)**, I, 274.
- Kichry** ou **Kitchry**, un mets des Indiens, III, 131, 460 (notes).
- Kidj**, province, III, 47.
- Kidfjak (Les)**, nation, ou peuplade de chrétiens, II, 357, 448.
- Kidfjak (La plaine du)**, ou **Kiptchak**, I, 367. — Appelée aussi *Decht Kidfjak*, II, 356. — Description, 356 et suiv. — Les *'arabak*, ou chariots, 361, 362. — Chevaux de cette contrée, leur prix, et commerce que l'on en fait, 371 et suiv.
- Kimizz**, ou le lait de jument algérien, II, 365, 378, 386, 392, 393, 395.
- Kinâ**, ville, I, 106; II, 253.
- Kinânah (La côte des Bénou)**, I, 332. — (Bénou), à Haly, II, 163.
- Kinnesrin (Chalcis)**, ville ruinée, I, 161, 162, 433 (notes).
- Kiouâm eddin (Khodhâouend Zâdeh)**, juge, à Tirmidh, III, 58. — Ses frères, *ibid.* — Il est appelé *Khodhâouend Zâdeh*, 91. — Il arrive à Moltân, etc. 120. — Il est rejoint par ses frères. 'Imâd eddin, Dhiyâ eddin et Borhân eddin, *ibid.* — Nommé, 121, 122, 284. — Son entrée dans le palais du sultan, etc. à Dibly, 375 et suiv. — Nommé, 394, 441, 442.
- Kiouâm eddin**, fils de Makîn, intendant de la trésorerie, I, 139.
- Kiouâm eddin**, fils de Thâouds, à Mechhed 'Aly, I, 420. — Sa mort, 421.
- Kiouâm eddin alkermâny**, jurisconsulte, etc. I, 92.
- Kiouâm eddin assebtj**, jurisconsulte vénéré des musulmans, à Kandjenfoû, en Chine, IV, 281, 460 (notes). — Il s'appelait aussi *Al-bochry*, 282. — Détails sur ce personnage, *ibid.* 283.
- Kiouâm eddin atthamghadjy**, II, 65.
- Kirdny**, ou **Cardny**, scribe de navire, dans le Yaman et dans l'Inde, III, 198; IV, 260.
- Kirim**, ou **Kirem (Eski Kirim**, ou **Solghât)**, ville, I, 367; II, 354. — Description, 359, 360. — Nommée, 382.
- Kirimy (Al)**, juge, à Tripoli de Syrie, I, 139.
- Ko'aiki'ân**, montagne, près de la Mecque, I, 303, 434 (notes). — C'est l'un des deux *Akhchab*, 336.
- Kobâ**, lieu près de Médine, I, 288.
- Kobhat Sellâm**, ou la chapelle funéraire de Sellâm, I, 26.
- Koceir**, lieu, en Syrie, près d'Acre, — I, 129.
- Koceir**, lieu près de Syphax, ou Séfâkos, I, 24.
- Koceir**, localité située dans le gouvernement de Kouïs, II, 251.
- Koceir**, ou *Cesara*, fort, en Syrie, — I, 165.
- Koçoûr Sort**, lieu, I, 26.
- Kods (Al)**, ville, voyez *Jérusalem*.
- Kolâdj**, lieutenant du souverain idolâtre de Calicut, IV, 90. —

- Historiette sur sa rigueur, 102, 103.
- Kolai'ah (Al), ou le petit château, nom d'une source d'eau, près de Chirâz, II, 53.
- Kolat Dagb, montagnes, dans l'Asie Mineure, II, 293.
- Komâmah (Al), ou les balayures, pour *Alkiyâmah*, ou la résurrection; c'est l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, II, 429, 442.
- Komes (Al), ou le comte, II, 432, 433.
- Kondoûs, village, III, 82.
- Korâ' (La vallée des), ou des chevaux, II, 8.
- Koraichites (Les), I, 317, 336, 385; II, 100.
- Korbâny, ou eau de sucre, nom que l'on donne, dans les îles Maldives, au miel extrait des noix de coco, IV, 139.
- Korthâi, grand émir, à Khansâ, en Chine, IV, 286 et suiv. — Détails sur ce personnage, 289. — Anecdote, 290-292. — Nommé, 294.
- Korthayah, pèlerin et émir, I, 181, 182.
- Korthoby (Al), auteur, I, 74. — Son ouvrage, 222.
- Kory Mensa, ville, dans le Soûdân, IV, 429, 430.
- Kothain, fils d'Abbâs, fils d'Abd-almottbalib, III, 52. — Son tombeau près de Samarkand, 52, 53, 54, 258.
- Kothb almoulc, gouverneur de la ville de Moltân, III, 94, 118. — Détails sur ce personnage, 118-120. — Nommé, 231, 398, 411.
- Kothbeddin, fils du sultan de l'Inde 'Alâ eddin Mohammed Châh al-khaldjy, voyez *Mobârec Khân*, etc.
- Kothb eddin, gendre d'Alâ eddin Odeidjy, IV, 189. — Il est nommé souverain du Ma'bar, ou du Comorandel, et il est ensuite tué, au bout de quarante jours, 189, 190.
- Kothb eddin Aibec, l'émir, surnommé *Sipâh Sâlar*, ou général des armées, III, 162. — Il s'empare de la ville de Dihly, etc. 163. — Sa mort, *ibid.* 164.
- Kothb eddin annakchouâny, santon, à Damiette, IV, 322.
- Kothb eddin anneicâboury, prédicateur et imâm, III, 81. — Anecdote, 81, 82.
- Kothb eddin Bakhtiyâr, *alca'ky*, ou l'homme aux biscuits, pieux cheikh, III, 156. — Son tombeau à Dihly, *ibid.*
- Kothb eddin Haïdar, l'Alide, à Oûdjah, dans le Sind, santon, III, 116.
- Kothb eddin Hoçain, fils de Chams eddin Mohammed, fils de Mahmûd, fils d'Aly, et surnommé *Arredjâ*, chef d'un ermitage, II, 46. — Anecdote, 47-50.
- Kothb eddin Roûz Djihân, ou Roûz Béhân, al-kabaly, pieux cheikh, II, 83, 454 (notes). — Son mausolée à Chirâz, 83.
- Kothb eddin Tehemten, fils de Thoûrân Châh, sultan de Hormouz, I, 369. — Il s'empare de Hormouz, de Kich, de Kathif, etc. II, 124. — Il attaque sans succès la ville de Zhafâr, du Yaman, 200. — Il fait partie de la communion orthodoxe, 226. — Son histoire; 233-237, 455-456 (notes). — Nommé, 242.
- Kothlôddomotr, ou le fer béni, émir de la ville de Khârezm, III, 4, 8. — Détails sur ce personnage, 9 et suiv. — Il est vice-roi dans le Khorâçân, 9. — Anecdote, 12, 13.
- Kothlôû Khân, chef des émirs, et précepteur du sultan de l'Inde, III, 45. — Il est frère du grand juge Camâl eddin, Sadr Aldjihân, 143. — Originaire de Hânsy,

- III, 143. — Il est homme de parole, et généreux, 336 et suiv. — Nommé, 340, 341, 407. — Il demeure à Daoulet Abâd, IV, 46, 47.
- Kothlou Khân, frère du roi du Bengale, Ghiyâtheddin Béhâdour Bourah, III, 210. — Sa mort, *ibid.*
- Kouhistan (Les montagnes du) III, 63.
- Koukah, ville, dans l'Inde, IV, 60. — Son sultan, *ibid.*
- Koulb Almds, ou *Cobolly Masse*, c'est-à-dire, poisson noir, aux îles Maldives IV, 112, 311.
- Koul issâr, ou Gheul Hissâr, ville del'Asie Mineure, II, 269, 270. — Sultan, 270.
- Kouma (La), rivière qui passe à Mâtchar, II, 375.
- Kouñiyah (*Iconium*), ville, II, 281.
- Kourayyât (Al), ville de l'Oman, II, 229, 455 (notes); IV, 311.
- Kouïs, ville, I, 106, 107, 111; II, 251, 253.
- Kouweik, fleuve d'Alep, I, 154, 432 (notes).
- Krichna, nom de Dieu, chez les Indiens, III, 142.
- Kuldjund, émir, dans l'Inde, III, 332, 463 (notes).
- Kutaya, ou Kouâtâhiyah (*Cotayum*), ville, II, 271.

L

- Laenaouty, ou Gour, l'ancienne capitale du Bengale, III, 174, 210; IV, 212.
- Laddjoûn (Al), station, I, 255.
- Lâdhik, ville en Asie Mineure, II, 271. — Elle est aussi appelée *Doûn Ghazlok*, ou la ville des porcs, *ibid.* 456-457 (notes). — Ses belles étoffes, 271, 272. — Libertinage dans cette ville, 272. — Hospitalité, *ibid.* et suiv. — Son sultan, 275-277.
- Lâhaour, ou Lahore, ville, III, 162, 332.
- Lahba (Les fils de), négociants généreux du Yaman, II, 166, 455 (notes).
- Lâhéry, ou Larry Bender, ville dans le Sind, III, 112, 113. — Ruines, 113, 114.
- Laourah, ou Laouzah, lieu, I, 413.
- Lâr (Le pays de), ou le Lâristân, II, 62. — Son sultan, 241; IV, 311.
- Lâr, ville, II, 240, 241.
- Lârendah, ville de l'Asie Mineure, II, 284. — Son sultan, 284, 285.
- Latakîé, ou Lâdhikiyah, ville, I, 129, 178. — Description, 179-183; II, 254.
- Lemky, nom d'une jeune captive indienne donnée à Ibn Bathouthah, et qu'il a appelée *Mobâracah*, ou bénie, IV, 108, 455 (notes).
- Liban, montagne, I, 184. — Anecdote, *ibid.* et 185.
- Lidjâm (L'ermitage du), ou de la bride, près de Grenade, IV, 373.
- Libiâny (Al), voyez *Zacarîyyâ Abou Yahia*, fils d'Ahmed, fils d'Abou Hafs.
- Limîtn (Les), ou Limiyyoûn de Djénâdah, II, 192, 455 (notes). — (Le pays des), 193; IV, 395.
- Lingot (La montagne du), ou *Djébal assabîcâh*, près de Grenade, IV, 373.
- Litrôûn, sorte de poisson, IV, 112.
- Lits, dans l'Inde, III, 380.
- Lokmân assarakhsy, cheikh vertueux, III, 79.
- Lot, I, 117. — Son tombeau à Hébron, *ibid.* 118. — Nommé, 232.
- Loûbia, sorte de fève, dans l'Inde, III, 131.
- Loukham, poisson qui ressemble à celui appelé *chien de mer*, II, 214.

- Loûlà, nom d'un musulman commandant les vaisseaux de guerre à Fâcanaour, ou Baccanore, dans l'Inde, IV, 78.
- Loulou, ou Khodjah Loulou, nom d'un eunuque et émir, II, 119, 123.
- Loum'an (La montagne), II, 215. — Anecdote, 215, 216.
- Loûr (Le pays et les rois des), ou du Loûristân, II, 21, 31, 174, 228, 269; IV, 296, 314.
- Lucnaou, ville de l'Inde, III, 342.

M

- Ma'ady (Al), peuplade d'Arabes, II, 2.
- Ma'arra, ou Ma'arra de No'mân, ville, I, 144-145. — Elle était appelée jadis *Dhât alkouçoûr*, ou la ville qui possède des palais, 144; IV, 318.
- Mâ Assémâ, reine de Hirah, II, 1.
- Ma'bar (Le pays de), dans l'Inde, ou la côte de Coromandel, III, 192, 250, 328; IV, 187. — Son sultan, 188 et suiv. — Détails, 190-202. — Nouveau sultan, 203 et suiv.
- Maç'a, le cours, ou la grande rue de la Mecque, I, 321, 381, 383.
- Mâch (*Phaseolus max*), espèce de pois, dans l'Inde, III, 131; IV, 10.
- Mach'ar (Al) Alharâm, voyez 'Arafah.
- Machkoûk, ou Chokoûk, lieu, I, 412.
- Ma'choûk (Al), nom d'un château, près du Tigre, II, 132.
- Maç'oud, sultan des Râfidhites, ou hérétiques, dans le Khorâçân, III, 64 et suiv. — Il est mis en fuite, 68.
- Maç'oud, fils d'Athifah, I, 344.
- Maç'oud Âbâd, ville de l'Inde, non loin de Dihly, III, 143, 145, 260.
- Maç'oud Bec, frère du sultan de Chirâz, Abou Ishâk, II, 66.
- Maç'oud Khân, frère du roi de l'Inde, Mohammed Châh, III, 292. — Sa mort violente, *ibid*.
- Madjd eddin, fils de Harémy, intendand du fisc, etc. I, 93.
- Madjd eddin alakserây, I, 92. — Il est le chef des sakirs de l'Égypte; il est originaire d'Aksérâ, en Asie Mineure, et habite Siriâkos, ou Siriâkaous, *ibid*.
- Madjd eddin Alkâcim, fils d'Abdallah, fils d'Abou 'Abdallah, etc. I, 252, 253.
- Madjd eddin alkoûnéouy, légiste et prédicateur à Bursa, II, 318, 319. — Anecdote, 319 et suiv. — *Le criard*, 320, 321.
- Madjd eddin annâboloucy, juriconsulte, I, 128.
- Madjd eddin Ismâ'il, fils de Mohammed, fils de *Khodhâdâd*, ou Dieudonné, grand kâdhi et saint cheikh, à Chirâz, II, 54-63, 67, 79, 83, 84, 116; III, 254. — Présent qu'il reçut de la part du roi de l'Inde, 254, 255; IV, 312.
- Madjd eddin Mouça albaçany, chérif, et chef de quartier, à Basrah, II, 10.
- Madura, ville, voyez *Moutrah*.
- Mâfâcaloû, nom que l'on donne, dans les îles Maldives, au receveur général des finances, IV, 134. — Il a aussi le titre de vizir, *ibid*.
- Maghniciyah, ou Manissa (*Magnesia*), ville, II, 312. — Son sultan, 313, 314.
- Maghreb (Les pays du), IV, 326. — Ils l'emportent sur les autres pays, *ibid*. — Vers, 327. — Éloge de la Mauritanie, et vers à ce sujet, 333, 334. — Prix des den-

- rées en ce pays, comparé avec le prix des denrées en Égypte et en Syrie, 334 et suiv. — Les pays du Maghreb sont ceux où les vivres se vendent à meilleur marché, 337.
- Mahal**, groupe d'îles, région, ou climat des Maldives, IV, 111, 455 (notes). — C'est par le nom de ce climat, résidence du souverain, que sont désignées toutes les îles Maldives, 111. — Nommé, 127, 137, 209.
- Mahallah (Al)** alkébirah, ou la grande station, ville en Égypte, I, 56, 66; IV, 323.
- Mahallat Ménoûf**, ville, I, 56.
- Mahdiyah**, ville, I, 15.
- Mahdy (Al)**, Mohammed, fils d'Abou Dja'far Almansour, calife, I, 272. — Il agrandit la mosquée de Médine, 272, 273. — Il élargit le temple de la Mecque, 307. — Nommé, 321.
- Mâh Hakk**, nom d'une des femmes du sultan de l'Inde 'Alâ eddîn Mohammed Châh alkhalidj, III, 187.
- Mahmil (La fête du)**, au Caire, I, 93, 94.
- Mahmoûd**, jurisconsulte et chambellan, à Idhedj, II, 40, 41.
- Mahmoûd**, fils du sultan Ghiyâth eddîn Toghlok Châh, III, 213. — Sa mort, *ibid.*
- Mahmoûd**, fils de Sébuctéguin, le célèbre souverain de Ghaznah, III, 88. — Son titre honorifique était *Yémîn addaoulah*, *ibid.* — Son tombeau à Ghaznah, *ibid.* — Nommé, 280.
- Mahmoûd Alcobba**, ou le Bossu, santou, à Dihly, III, 157.
- Mahmoûd alhaïouaky**, ou de Khiva, cheikh, à Alcât, III, 20.
- Mahomet**, I, 3, 4, 116. — Son voyage nocturne à Jérusalem, 116; 123. — Ce qu'il dit de la mosquée principale de Damas, 204, 205. — Son voyage à Bosra, 255. — A Tabouk, 257, 258, 260. — Mahomet est appelé *Al-hâchimy*, *Alabthaky*, 262. — Son tombeau à Médine, 263 et suiv. — Il construit la mosquée de Médine, 266, 267. — Il y établit la *kiblah* dans la direction de la *ca'bah*, 274. — Pendant quelque temps, la *kiblah* avait été dans la direction de Jérusalem, *ibid.* — Nommé, 275, 288, 290, 297, 327, 333, 336, 337 et suiv. 357, 387; II, 167; III, 261; IV, 277, 345, 416, 451.
- Mahrattes**, voyez *Marhatah*.
- Mahtouly**, forteresse de l'empire grec, II, 418.
- Mâin**, ville, II, 52; IV, 312.
- Mainakah**, château en Syrie, I, 166.
- Maison de la Vieille**, localité dans l'île de Ceylan, IV, 177.
- Maître de l'époque (Sanctuaire du)**, à Hillah, II, 97 et suiv. — A Samarra, 132, 133. — Encore à Hillah, IV, 313.
- Makâm Ibrâhîm**, la station, ou la pierre d'Abraham, à la Mecque, I, 315, 316, 320, 374, 380, 392.
- Makboûl attaltaky**, émîr à Cambaie, I, 369.
- Makdachaou**, ou Magadoxo, ville, II, 180-191. — Ses belles étoffes, 181. — Usages, *ibid.* et suiv. — Son sultan, appelé *cheikh* par les sujets, 183 et suiv. IV, 116.
- Makhdoûmah Djihân**, ou la maîtresse de l'univers, titre de la mère du roi de l'Inde Mohammed Châh, III, 121, 144. — Vertus de cette princesse, 376. — Elle est aveugle, *ibid.*
- Makhzoûm (La porte des Bénou)**, dans le temple de la Mecque, I, 321.
- Ma'la (Al)**, partie haute de la Mecque, I, 384.

- Malaga**, ville d'Espagne, IV, 365, 366. — Ses fruits, 366. — Vers, *ibid.* 367. — Autres détails, 367. — Nommée, 373.
- Mâl Alémir**, ville, voyez *Idhedj*.
- Maldives** (Les îles), voyez *Dhîbat Almahal*.
- Mâlem**, nom d'un appartement, ou chambre particulière dans les maisons des îles Maldives, IV, 118, 119.
- Mâlic**, le célèbre imâm, voyez *Abou Abdallah Mâlic*, fils d'Anas, etc.
- Mâlic**, fils de Dinâr, II, 8. — Son couvent à Basrah, *ibid.* — Son sépulcre à Basrah, 15; IV, 312.
- Malicpôûr**, village dans l'Inde, III, 398.
- Mâlik**, ou *Almâlik*, ville de la Transoxane, près de la Chine, III, 17, 18, 23, 41, 49.
- Mâly**, ou *Melli*, ville du Soudân, et résidence du roi des nègres, IV, 378, 387, 390, 391, 395. — Description, 397 et suiv. — Curieux détails, 398. — Le sultan, 399 et suiv. — Du vil cadeau d'hospitalité, 400. — Séances du sultan, 403 et suiv. — Des solennités religieuses, 409-413. — Les poètes devant le sultan, 413 et suiv. — Anecdotes, 414 et suiv. — Curieux détails, 418, 419. — Quelques-uns des prédécesseurs du sultan, 419. — Anecdote, 420. — Mérites et défauts des nègres, 421 et suiv. 432. — On emploie, à Mâly, les cauris au lieu de monnaie, 435, 439.
- Mâlouah** (Le pays et la tribu de), III, 182, 279; IV, 28, 29. — (Les femmes des), *ibid.*
- Malthîn**, ville, I, 57.
- Mamouûn**, le calife, I, 82, 83.
- Mânâyec**, nom que l'on donne à l'amiral, dans les îles Maldives, IV, 134. — Il a aussi le titre de vizir, *ibid.* 140.
- Manbaça**, ou *Mombase*, île, II, 191, 455 (notes).
- Mandjéroûr**, ou *Mangalore*, ville de l'Inde, II, 177; IV, 35. — Description, 79, 80. — Son sultan, 80, 81.
- Manfalouth**, ville, I, 101. — Anecdote à son sujet, *ibid.* et 102. — Mets qu'on y prépare, 102; II, 253.
- Manguier**, arbre de l'Inde, III, 125, 126.
- Mânichouûr**, ou *Mânicoûr*, ville, III, 181, 273.
- Manihah** (Al), bourg situé près de Damas, I, 225.
- Manlaouy**, ville, I, 100, 101. — Ses pressoirs à sucre, *ibid.*; II, 253.
- Mansouûr** (Le chérif), fils d'Abou Némy, ou *Nomay*, II, 158. — Anecdote, 159 et suiv.
- Mansouûr**, fils de Cbacl, I, 291.
- Mansouûr**, fils de Djammâz, émîr de Médine, I, 421; IV, 82.
- Mansouûr**, fils de Lébîdah, fils d'Abou Némy, ou *Nomay*, un chérif du Hidjâz, II, 194.
- Mansouûr**, fils d'Omar, officier à la Mecque, I, 381.
- Mansouûr**, frère utérin de l'émîr 'Athifah, II, 153.
- Mansouûrah** (Al), nom d'une vallée, en Espagne, II, 13.
- Mansouûriyah** (Al), faubourg considérable de la ville de Hamâh, I, 142.
- Maoudliyah**, sorte de chansons courtes, ou couplets, II, 409.
- Maoury**, ville dans l'Inde, IV, 27.
- Marbelah**, ou *Marbella*, ville d'Espagne, IV, 363, 364.
- Marh**, ville de l'Inde, IV, 28. — Son excellent froment, *ibid.*
- Marhatah** (Le pays et la tribu de), *Maharashtra*, ou des *Mahrattes*, III, 182; IV, 29. — (Les femmes des), *ibid.* 48, 49. — Usages, 51.

- Mâridin**, ville, II, 142, 143. — Ses étoffes, *ibid.* — Sa forteresse, et vers, 143, 144. — Sultan, etc. 144 et suiv.
- Marie** (La Vierge), I, 120, 124, 188, 233.
- Maroc**, ville, IV, 374 et suiv. — Vers, 375, 376.
- Marouah**, montagne près de la Mecque, I, 274, 300. — Description, 327 et suiv.
- Ma'rouf alcarhby**, II, 49. — Son tombeau à Baghdâd, 107.
- Ma'rouf Khodjah**, voyez *Khodjah Ma'rouf*.
- Marr Azzhohrân**, voyez *Bathn Marr*.
- Marzouk**, religieux contemplatif, I, 57. — Son tombeau en Égypte, *ibid.*
- Mascate**, ville, voyez *Meskith*.
- Maslamah**, fils d'Abdalmalic (La forteresse de), dans l'empire grec, II, 419, 420.
- Masmoudites** (Les), I, 23, 26.
- Massirah** (L'île de), II, 219, 220.
- Mâtchar**, ou Mâdjar, ville, II, 375 et suiv. 382.
- Mâtchoul**, ou Machour, ville, II, 22, 453 (notés).
- Matelots** (Le village des), hors de la ville de Mâridin, II, 146.
- Mathnawy**, nom d'un ouvrage en vers persans, II, 283, 284.
- Mâzandérâny** (Al), le chérif, chambellan à Dibly, III, 144.
- Mâzounah**, ville d'Afrique, IV, 331.
- Mécharik alanwâr**, ou les Orients des lumières, titre d'un livre, II, 55, 84.
- Mechhed'Aly**, ou le mausolée d'Aly, fils d'Abou Thâlib, ville, I, 414. — Description, 414, 415. — Le mausolée, 415-417. — Ses prodiges, 417-419. — La nuit de la vie, *ibid.* — Le chef des chérifs, 419 et suiv. IV, 312.
- Mechhed Arridha**, ou le mausolée d'Arridha, ville du Khorâçân, III, 77, 78. — Description du mausolée, etc. 78, 79.
- Mecque** (La), ville, I, 299-404. — Description, 303-305. — Mosquée, 305-307. — Ca'bah, 307-312, 434 (notes). — Gouttière, 312, 313. — Pierre noire, 313, 315. — Station, ou *Mahâm*, 315-316. — *Hidjr*, et lieu des tournées, 317, 318. — Puits de Zamzam, 318, 319. — Coupoles, 319, 320. — Portes de la mosquée, et sanctuaires qui l'entourent, 321-327. — Safa et Marouah, 327-329. — Cimetière, 330, 331. — Sanctuaires au dehors de la Mecque, 332-335. — Montagnes, 335-343. — Les deux émirs de la Mecque, 344, 435 (notes). — Mérites des Mecquois, 344-347. — Kâdhi, 347, 348. — Prédicateur, et imâm du pèlerinage, 348-352. — Personnages remarquables, 352-356. — *Modjaouirs*, ou habitués du temple, 356-374. — Usages des Mecquois dans leurs prières, et places de leurs prélats, 374-376. — Sermon et prière du vendredi, 376-379. — Apparition des nouvelles lunes, 379, 380. — Mois de radjeh, 380-382. — Visite sacrée, 382-387. — Nuit du 14 au 15 du mois de cha'bân, 388. — Ramadhân, 388-393. — Mois de chawwâl, 393-395. — Interdiction de la ca'bah, 395. — Cérémonies et actes du pèlerinage, 395-401. — Voile de la ca'bah, 401-404. — Guerre civile à la Mecque, II, 153 et suiv. — Nommée, 248; IV, 324 et suiv.
- Médinat alkhalil**, voyez *Hébron*.
- Médine**, la ville de Mahomet, I, 261-294. — Elle est appelée aussi *Thaïbah*, 261. — La mosquée de Mahomet et son mausolée, 263-265. — Construction de la mosquée, 265-274. — Sa

- chaire vénérée, 275-276. — Prédicateur et imâm, 276-278. — Desservants et mouëzzins, 278-280. — *Modjounirs*, ou habitués du temple, 280-285. — Émir, 285-286. — Sanctuaires hors de la ville, 286-290. — Nommée, 407; IV, 325.
- Médjid eddin, légiste et chérif, à Chirâz, II, 88. — Sa générosité, *ibid.*
- Mefroûr, station et source d'eau, II, 252.
- Mehvâ* (*Bassia latifolia*), arbre de l'Inde, III, 128, 129.
- Meïmen, grande bourgade du territoire de Chirâz, II, 61; IV, 311.
- Mékédja, bourgade dans l'Asie Mineure, II, 325.
- Mélic, ou roi, titre que les Indiens donnent aux émirs, III, 145.
- Mélic (Al) Alachraf, frère d'Almémic Annâcir, I, 168.
- Mélic (Al) Almansoûr, sultan de Mâridin, II, 144.
- Mélic (Al) Almansoûr Kalâoûn, sultan du Caire, I, 71. — Son mausolée, *ibid.* — Il s'appelait aussi *Seïf eddin assâlihy, alalfy*, 83, 84. — Nommé, 183. — Il fit embellir la mosquée de Médine, 273, 324.
- Mélic (Al) Almoghith, fils d'Almémic Alfâiz, sultan de Zhafâr, II, 211-214. — Il est le cousin du roi du Yaman, 211. — Son vizir, 213, 214. — Nommé, IV, 310.
- Mélic (Al) Annâcir, fils d'Almémic Almoghith, sultan de Zhafâr, dans le Yaman, IV, 310.
- Mélic (Al) Annâcir, Abou'lfath Mohammed, fils d'Almémic Almansoûr, Seïf eddin Kalâoûn assâlihy, sultan du Caire, I, 83, 84, 89, 90, 101, 110, 156, 163, 167, 183, 216, 255, 256, 274. — Travaux qu'il fait exécuter à la Mecque, 329; 348, 378. — Il fournit le voile de la Ca'bah, etc. 402; II, 155. — Son humanité, *ibid.* — Son dernier pèlerinage à la Mecque, 248, 249; 360; III, 421; IV, 24, 353.
- Mélic (Al) Annâcir Haçan, fils d'Almémic Annâcir Mohammed, fils d'Almémic Almansoûr Kalâoûn, souverain de l'Égypte, IV, 324. — Il fut déposé plus tard, et l'on choisit pour roi à sa place, son frère Almémic Assâlih, *ibid.*
- Mélic (Al) Assâlih, fils d'Almémic Annâcir Mohammed, sultan d'Égypte, IV, 324.
- Mélic (Al) Assâlih, Ismâ'il, fils d'Almémic Annâcir, et sultan d'Égypte, I, 368, 369.
- Mélic (Al) Azzhâhir (Beïbars I^{er}), I, 121, 138, 162, 177. — Son mausolée à Damas, 218. — Nommé, 336.
- Mélic (Al) Azzhâhir, sultan de Sumatra, IV, 230 et suiv. — Détails historiques, 237. — Curieux renseignements, 238 et suiv. 240, 304, 306. — Description des noces du fils de ce sultan, 307 et suiv. — Curieux détails, 308.
- Mélic Châh, émir dans l'Inde, III, 193.
- Mélic Dinâr, II, 124. — Il se rend maître des pays de Mocrân et de Kidj, *ibid.*
- Mélic Maç'oûd, dans le Coromandel, IV, 205. — Sa mort violente, *ibid.*
- Mélic Nâib alalfy, principal émir du sultan de l'Inde, 'Alâ eddin Mohammed Châh alkhaldjy, III, 187 et suiv. — Il est assassiné, 191.
- Mélic Zâdeh, fils de la sœur de Kiouâm eddin Khodhâouend Zâdeh, à Moltan, etc. III, 121. — Son entrée dans le palais du sultan, à Dihly, 375 et suiv. — Appelé *Attirmidhy*, 394.
- Mell, un émir de l'Inde, IV, 48. — Sa mort cruelle, dans la forteresse de Douaiguir, IV, 48.

- Melli, ville, voyez *Mälly*.
 Memchâd addinawéry, imâm, II, 49.
Ménâir, ou candélabres, III, 79.
Ménâr Mendély, ville dans l'île de Ceylan, IV, 170.
 Menchâ Djoû, inspecteur, ou gouverneur, d'Iouâlâten, IV, 386, 416.
Ménoûf, ville, I, 81.
Ménoûrt, nom d'un navire indien, IV, 59.
Ménoût, ou *Melloûthak* (du grec *μαλ-λακή*), sorte de riche étoffe de soie, etc. II, 388.
Mensa, mot qui signifie sultan, chez les nègres, IV, 399.
 Mensa Maghâ, défunt roi de Mälly, IV, 419.
 Mensa Mouça, ancien roi de Mälly, IV, 419 et suiv. — Anecdote, 420. — Autre anecdote, 427, 428. — Troisième anecdote, 431, 432.
 Mensa Soleimân, souverain de Mälly, IV, 399 et suiv.
 Méquinez, ou Micnâçah, ville d'Afrique, I, 282; IV, 316, 376.
Mer environnante, ou *Océan*, titre d'un livre, I, 216.
 Mer lente, ou pacifique, IV, 247, 248.
 Mërâghah, ville dans l'Adherbaï-djân, I, 171. — On l'appelle le *petit Damas*, *ibid*.
Mérâtib, ou insignes, dans l'Inde, III, 417.
 Merdec Agha, émîr de la ville de Ghaznah, III, 89.
 Mériyyah (Al), ou Almeria, ville d'Espagne, IV, 371.
Mer'izz, nom que l'on donne aux poils de chèvre les plus fins, ainsi qu'à l'étoffe de laine qu'ils fournissent, II, 143, 311.
 Merkab (Al), château fort en Syrie, I, 183.
 Merouân, le calife, I, 271, 272.
 Merve, ville du Khorâçân, III, 63.
 Mesdjid alyakin, voyez *Hébron*.
 Meskith, ou Mascate, ville, IV, 310, 311.
 Meslâtah, lieu, I, 26.
 Messoufah, ou Messoûfites, porteurs du *lithâm*, c'est-à-dire d'un voile qui couvre la partie inférieure du visage, IV, 76. — Ils habitent parmi les nègres, 303, 378, 380, 381 et suiv. 385. — Des Messoûfites qui demeurent à Iouâlâten, 387 et suiv. — Curieux détails, 388. — Anecdotes, 389, 390. — Nommés, 391, 404, 430. — Les Messoûfites à Tonboctoû, 430, 431.
Michouer, salle d'audience, ou partie d'un palais, séparée du reste de l'édifice, etc. II, 35; III, 10; IV, 232. — Ce mot signifie aussi forteresse, 287, 460 (notes), 291; 433.
 Milâs, grande ville de l'Asie Mineure, II, 278; — Son sultan, 279, 280.
 Miliânah, ville, I, 15.
 Mimab (La route de), dans le Soudân, IV, 425. — (La ville de), 427, 430.
 Mina, vallée près de la Mecque, I, 304, 337, 396, 397, 400.
 Mindawy (La porte de), ou Mandouy, à Dihly, III, 169, 461 (notes).
 Miriam, sœur de la souveraine des îles Maldives, de Khadidjah, IV, 131.
 Misr, I, 68, 74, 229; II, 254.
 Misr Khodjah, émîr, II, 119.
Misriyyah, ou cabine, IV, 93, 94.
 Misyâf, château en Syrie, I, 166.
 Mithkâl, riche négociant et patron de navire, à Calicut, IV, 89, 90.
 Mitidjah, plaine, I, 16.
 Mizar, voyez *Ihrâm*.
 Mizzeh de Kelb, bourg, I, 236.
 Mo'âdh, fils de Djébal, I, 129. —

- Son tombeau, I, 129. — C'était un compagnon de Mahomet, II, 167.
- Mo'an, lieu, I, 257. — C'est la fin de la Syrie, du côté du désert, ou de l'Arabie, *ibid.*
- Mo'âouiyah, ou Moavie, fils d'Abou Sofiân, calife, I, 207, 211. — Son mausolée à Damas, 222. — Nommé, 276; IV, 277.
- Mo'arrif (Al), sorte de nomenclateur, ou de chambellan, II, 346, 363, 381.
- Mobârec, fils de l'émir 'Athifal, I, 344; II, 152, 154, 155.
- Mobârec Châh, un des principaux personnages de Samarkand, à Moltân, etc. III, 120, 121. — Son entrée dans le palais du sultan à Dihly, 375 et suiv. — Nommé, 394.
- Mobârec Khân, appelé aussi Kothb eddin, fils du sultan de l'Inde, 'Alâ eddin Mohammed Châh al-khaldjy, III, 186. — Il est mis en prison, 190. — Il devient sultan, 191. — Son histoire, 191-194. — Il est assassiné, 195. — Nommé, 261. — Son tombeau à Dihly, 428 et suiv. — Détails sur ce tombeau, 432-434.
- Mobârec Khân, frère du sultan de l'Inde, Mohammed Châh, III, 230, 274, 287.
- Mobârec, Zeïn eddin, I, 48.
- Moçaffir, ou grappilleur, IV, 246, 459 (notes).
- Mochaireb (Al), ou le petit abreuvoir, station, II, 8.
- Modjir, fils de Dhoû'rredjâ, ou d'Abou'rredjâ, un émire de l'Inde, III, 230, 318. — Il se prétendait issu de la tribu de Koraïch, IV, 5. — Il était orgueilleux et injuste, 5, 6. — Sa mort, 6. — Nommé, 188.
- Modric, fils de Fakkous, dans le Soudân, IV, 419, 420.
- Moghith, beau-frère du sultan de l'Inde Mohammed Châh, III, 282. — Son exil, *ibid.*
- Moghith eddin Mohammed, fils du roi des rois, 'Imâd eddin assimnâny, jeune émire dans l'Inde, III, 443. — Sa générosité, *ibid.*
- Moghlah, ville de l'Asie Mineure, II, 278.
- Mohâleb, nom d'un quartier de la ville de Ta'izz, dans le Yamân, II, 172.
- Mohammed, dit *Berbâth*, fils de Ghiyâth eddin Bêhâdoûr Bourah, III, 317.
- Mohammed, originaire de Zhafâr Alhoumouûdh, et demeurant à Cannaloûs, dans les îles Maldives, IV, 135.
- Mohammed, prédicateur à Tacaddâ, IV, 442.
- Mohammed, un des chefs des Serbédâr, ou râfidhites du Khorâçân, III, 65 et suiv.
- Mohammed, fils d'Abdallah, jurisconsulte et juge à Tacaddâ, IV, 445.
- Mohammed, fils d'Abdallah, surnommé 'Omaweth, II, 48.
- Mohammed, fils d'Abdallah, fils de Yénoûmer, juge, à Fouâlâten, IV, 387. — Anecdote, 389.
- Mohammed, fils d'Abou Accharafy, alharbâouy, III, 259. — Son ambassade à Dihly, *ibid.* — Son séjour dans cette ville, 267; 268.
- Mohammed, fils d'Abou Sabl, sculpteur au Caire, I, 119.
- Mohammed, fils d'Aïdin, sultan de Birguy, II, 298-304. — Anecdotes, 305-307.
- Mohammed, fils d'Alfakh, ou du légiste, aldjozouly, un des chefs de la communauté des hommes blancs, à Mally, IV, 397, 398, 400, 401, 402.
- Mohammed, fils d'Alhaçan, al'ascary, le dernier imâm, II, 98, 99. — Sa mosquée à Hillah, *ibid.*

- Mohammed, fils d'Albadjar, un marchand de Tunis, I, 16. — Sa mort, 17.
- Mohammed, fils d'Aly, cheikh très-âgé, à Antioche, I, 162, 163.
- Mohammed, fils d'Athifah, I, 344.
- Mohammed, fils de Beïram, commandant à Perouan, ville de l'Inde, IV, 33.
- Mohammed, fils de Borhân eddîn, pieux cheikh, à la Mecque, I, 355.
- Mohammed, fils de Chemailah, fils d'Abou Némy, ou Nomay, un des chérifs du Hidjâz, II, 194.
- Mohammed, fils de Djammâz, un chérif du Hidjâz, II, 194.
- Mohammed, fils de Djémâl eddîn, prédicateur dans les îles Maldives, IV, 131, 132, 208.
- Mohammed, fils de Fehd, alkora-chy, pieux et docte cheikh, à la Mecque, I, 355.
- Mohammed, fils d'Ibrâhîm, officier, à la Mecque, I, 381.
- Mohammed, fils de Kâcim, le Korâichite, III, 102. — Il assista à la conquête du Sind, du temps de Haddjâdj, fils de Youcof, *ibid.*
- Mohammed, fils de Nadjib, un émir de l'Inde, III, 333. — Il était nommé *Edjder*, c'est-à-dire monstre ou dragon; il était aussi appelé *seg*, ou chien, du sultan, etc. *ibid.*
- Mohammed, fils d'Omar, natif de Méquinez, et mort à Caoucaou, dans le Souân, IV, 435, 436.
- Mohammed, fils d'Othmân, imâm des haubalites à la Mecque, I, 353. — Il est originaire de Baghdâd, mais né à la Mecque; il est substitué du juge; il est aussi inspecteur des marchés, *ibid.* — Nommé, 355.
- Mohammed, fils de Ouâci', II, 15. — Son sépulcre à Basrah, *ibid.* IV, 312.
- Mohammed, fils de Râfî', émir, I, 254.
- Mohammed, fils de Sa'ïd, assidjilmâcy, le pèlerin, IV, 444.
- Mohammed, fils de Sirin, II, 15. — Son sépulcre à Basrah, *ibid.* IV, 312.
- Mohammed, fils de Toghril, fils d'Abdallah, fils d'Alghazzâl, assaïrafy, I, 249.
- Mohammed, frère du pèlerin Ibn Kar'ât, de Tanager, IV, 332. — Sa mort, *ibid.*
- Mohammed addoûry, à Ghaznah, un marchand, originaire de Tercit, III, 99. — Détails, *ibid.*
- Mohammed al'adény, jurisconsulte, et vizir du sultan de Zhaïfir, II, 213, 214.
- Mohammed albaghdâdy, cheikh vénérable, à Siwacitân, III, 105.
- Mohammed al bathâihy, cheikh vénérable, à Mâtchar, II, 375, 376.
- Mohammed alfilâly, jurisconsulte, et chef de la mosquée des hommes blancs, à Caoucaou, dans le Souân, IV, 436.
- Mohammed alhamadâny, assoûfy, III, 259. — Son ambassade à Dibly, *ibid.*
- Mohammed alhaouih, de Mossul, surnommé *Albahlawân* (*Pehlêwân*, ou héros), émir, I, 404; II, 148, 152.
- Mohammed alharaouy (*Almêlic*, ou l'émir), le *cotouâl*, ou chef de la police, dans l'Inde, III, 121; IV, 4.
- Mohammed almarrâcochy, cheikh à 'Aïdhâb, I, 110. — Il se prétend le fils d'Almortadba, roi de Maroc, *ibid.*
- Mohammed almasmoûdy, le Maghrébin, IV, 210. — Il habita le Bengale, et mourut à Dibly, chez Ibn Bathoûthah, *ibid.*
- Mohammed almehrouy, chef d'un ermitage, III, 85.

Mohammed almoûlah, religieux dans l'Inde, I, 53.

Mohammed al'oridn, ou le Nu, santou, IV, 23. — Il habitait le cimetière de Karâfah, au vieux Caire, *ibid.* — Histoire de ce cheikh, 23-25.

Mohammed alouedjdy, attâzy, pèlerin, demeurant à Caoucaou, dans le Souân, IV, 436.

Mohammed altcharkhy, III, 88.

Mohammed annâkaoury, vertueux cheikh, à Hinaour, IV, 66.

Mohammed anneîchâboury, pieux cheikh à Fattan, dans le Coromandel, IV, 199. — Curieux détails, *ibid.*

Mohammed assilahdâr, ou l'écuyer, commandant dans le Coromandel, IV, 197.

Mohammed attaoufiry, un habitant de la ville de Perouan, dans l'Inde, IV, 34. — Curieux détails, *ibid.*

Mohammed Châh, le Thâhir, ou le Pur, dans la ville de Mechhed Arridha, III, 78. — Thâhirs'emploi, dans le Khorâcân, dans le sens de *Nakib*, ou chef des Alides, *ibid.*

Mohammed Châh, roi de l'Inde, I, 361; II, 373; III, 94. — Il est nommé *Abou'lmodjahid*, 97. — Il est informé de tout ce qui concerne les étrangers qui se rendent dans son pays, *ibid.* — Il les honore, 98. — Présents des étrangers au sultan et de celui-ci aux étrangers, *ibid.* — On le nommait jadis *Djaounah*, ou le soleil, 202, 203. — Histoire de ce sultan, nommé *Abou'lmodjahid Mohammed Châh*, fils du sultan Ghiyâth eddîn Toghluk Châh, souverain de l'Inde et du Sind, alors régnant, 215 et suiv. — Son portrait, 216. — Portes du palais de ce sultan, sa salle d'audience, et ordre suivi dans

ces lieux, 217 et suiv. — Audiences, 221-224. — Admission des étrangers et des porteurs de cadeaux en présence du sultan, 225, 226. — De la manière dont on présente au sultan les cadeaux de ses agents, 226, 227. — De la sortie du sultan lors des deux principales fêtes, et de ce qui se rattache à ce sujet, 228-232. — De la séance que tient le sultan le jour de la fête, du trône principal et de la plus grande cassette, 232-236. — De l'ordre qu'on observe quand le sultan arrive de voyage, 236 et suiv. — Du repas privé, 238, 239. — Du repas commun, 239-242. — Quelques histoires sur le sultan Mohammed Châh, montrant sa bienfaisance et sa générosité, 243-290. — Des actes de violence commis par ce sultan, et de ses actions criminelles, 290-316. — Des combats, révoltes et autres événements qui se passèrent sous son règne, 316-373. — Série de faits qui regardent de plus près Ibn Bathoûthah, et les autres étrangers arrivés en sa compagnie chez le souverain de Dihly, 374-449, 464 et suiv. (notes); IV, 188, 189, 234, 265. Mohammed Châh, fils de Mozbaffar, II, 124. — Il s'empare de Yezd, de Kermân et de Warkou, *ibid.* Mohammed Châh Bender, chef de tous les musulmans de Caoulem, IV, 100. Mohammed, ou Mahmoûd (L'émir), Châh Indjoû, père du sultan de Chîrâz Abou Ishâk, II, 51, 65. — Son mausolée à Chîrâz, 79. Mohammed Khodhâbendeh (Oidjâtoû), sultan de l'Irak, I, 170, 172. — Sa mort, *ibid.* II, 57. — Détails historiques, 114 et suiv. — Son nom était d'abord *Kherbendeh*, 115; 144.

- Mohammed Khodjah alkhârezmy, gouverneur d'Axof, II, 368, 369, 370, 374.
- Mohammed, *le Nu*, cheikh, à Bordj Bourah, dans l'Inde, IV, 23. — Il avait été disciple du saint Mohammed *Al'oriân*, ou *le Nu*, en Égypte, *ibid.* 25.
- Mohammed Tchéléby, sultan de Koul Hissâr, II, 270. — Il est le frère d'Abou Ishâk, sultan d'Akrîdôûr, *ibid.* — *Tchébéby* signifie seigneur, etc. *ibid.*
- Mohammed Ubec Khân, sultan de Khârezm, etc. II, 120, 357, 359, 361. — Détails sur ses États, 381 et suiv. — C'est un des sept plus grands rois du monde, 382. — Quels sont les six autres, *ibid.* — Coutumes de ce sultan, et détails sur les princesses, 383-395. — Des fils du sultan, 396 et suiv. — Cérémonies, 402-410; III, 4, 8, 10, 436.
- Mohanna, fils d'Iça, émîr des Arabes de Syrie, I, 169, 170, 171.
- Mohassab (Al), ou Alabtah, lieu, I, 332.
- Mohassir, vallée, I, 396, 400.
- Mohawwil, petite ville près de Baghdâd, II, 104.
- Mohciny (Al), gouverneur de Damiette, I, 65.
- Mohibb eddîn, fils de Rouh eddîn, II, 55.
- Mohécib*, ou inspecteur des marchés, etc. I, 353; III, 184.
- Mohy eddîn, professeur distingué, à Birguy, II, 296, 297, 298, 307.
- Mohy eddîn alhimy, juge, I, 166.
- Mohy eddîn Yahia, fils de Mohammed, etc. I, 252.
- Mo'in eddîn albâkharzy, cheikh, à Canoge, IV, 25.
- Moïse, I, 132. — Il est appelé *Al-calim*, ou l'interlocuteur de Dieu, *ibid.* — Nommé, 195, 227, 232, 267.
- Mo'izz eddîn, ou Kothb eddîn, fils du sultan Chams eddîn Lalmich, ou Altemich, III, 165. — Sa mort, 166.
- Mo'izz eddîn, fils de Férid eddîn, albédhâouny, cheikh, dans l'Inde, III, 136.
- Mo'izz eddîn, fils de Nâcir eddîn, fils de sultan Ghiyâth eddîn Balaban, roi de l'Inde, III, 175. — Son histoire, 175-179. — Sa mort violente, 180.
- Mokâciry* (Al), espèce de bois de sandal blanc, III, 250, 319; IV, 149.
- Mokattham, montagne, I, 74.
- Mokbil, commandant, dans l'Inde, III, 362 et suiv. 370, 371. — Il est nommé *Attilingay*, et gouverne à Cambaie, IV, 55 et suiv. — Anecdote, 56, 57.
- Mokbil, oncle de Cobeich, fils de Mansouûr, fils de Djamâmâz, I, 285.
- Mokhliss, kâdhi, à Ikhamim, I, 104.
- Mokhliss, un émîr de l'Inde, III, 231.
- Mokhliss almoulc, annadharbâry, émîr, dans l'Inde, III, 296-298; IV, 468.
- Mokhtâr (Al), ou l'élû, fils d'Abou 'Obaïd, II, 96. — Son tombeau à Coufah, *ibid.*
- Mokl* (Les arbres de), ou *daoum*, palmiers nains et sauvages, I, 299; IV, 187.
- Molabban* (Al), sorte de pâtisserie, I, 186.
- Molamma'*, ou discours bigarré, II, 371.
- Molouc, groupe d'îles, ou région des Maldives, IV, 112, 455 (notes), 159, 163.
- Moltân, capitale du Sind, I, 424; II, 373; III, 54, 117. — Son émîr, 118 et suiv. — Étrangers, à Moltân, 120, 121. — Curieux détails, 121, 122 et suiv.
- Moltazem, partie du parvis de la Ca'bah, I, 300, 308, 380.

- Mondj* (*Mungo* de Clusius), sorte de pois, dans l'Inde, III, 131.
- Mongols* (Les), à Sérâ, II, 448. — Ils sont en partie musulmans, *ibid.*
- Moniab* (Al), lieu, I, 65.
- Moniat Alkâid*, ville, I, 95; II, 254.
- Moniat Bény Morchid*, lieu, I, 47.
- Moniat Ibn Khacib*, ville, I, 96; II, 253, 254.
- Montagne de la Miséricorde*, près de Bedr, I, 296.
- Montagne de la Miséricorde*, près de la Mecque, I, 397, 398.
- Montagne de Satan*, I, 289.
- Montagne des Tambours*, près de Bedr, I, 296.
- Montagne percée*, I, 408, 409.
- Montagne Rouge*, près de la Mecque, I, 303, 336.
- Montagnes des Oiseaux*, près de la Mecque, I, 337. — Elles sont au nombre de quatre, *ibid.*
- Morouârtid*, ou perles, en persan; nom que l'on donne à une sorte de banane, II, 226.
- Morthada* (Al), roi de Maroc, I, 110.
- Moslih eddin*, jurisconsulte et professeur, à Maghniçiyah, II, 314.
- Moslih eddin*, savant professeur, à Akridouîr, etc. II, 267, 268.
- Moslim*, auteur de l'ouvrage nommé *Sahîh*, I, 229.
- Moslim*, fils d'Akil, fils d'Abou Thâlib, II, 95. — Son tombeau à Coûfah, *ibid.*
- Mosquée* (La), Alazhar, au Caire, I, 92.
- Mosquée d'Amr*, fils d'Al'âss, au Caire, I, 70.
- Mosquée de l'Olivier*, à Tunis, I, 22.
- Mosquée des Libraires*, dans la ville de Maroc, IV, 374.
- Mosquée des Pieds*, près de Damas, I, 226, 227. — Anecdote à son sujet, 227-229; IV, 320.
- Mosquée des Prophètes*, à Tiberiade, I, 132.
- Mosquée Djâmi'* d'Arrossâfah, nom d'une mosquée de Baghdâd, II, 111.
- Mosquée Djâmi'* de l'Ébène, à Djoudah, II, 157.
- Mosquée Djâmi'* du calife, nom d'une mosquée de Baghdâd, II, 109, 110.
- Mosquée Djâmi'* du sultan, nom d'une mosquée de Baghdâd, II, 111.
- Mosquées* (Les), lieu, I, 413.
- Mosrâtab*, lieu, I, 26.
- Mossul*, ou Maoussil, ville, II, 134-139. — Ruines de Ninive, 137; 143.
- Mosta'cim* (Al) Billah, l'Abbâcide, le dernier des califes de Baghdâd, III, 26, 105; IV, 216.
- Mostaghânim*, ville d'Afrique, IV, 331.
- Mostahhradj*, ce qui reste dû par les employés ou percepteurs, et par les émirs, sur leurs fiefs, III, 295; IV, 298.
- Mostansir* (Al) Billah, l'avant-dernier des califes de Baghdâd, II, 343.
- Mostansiriyyah* (Al), nom d'un collège de Baghdâd, II, 108, 109. — Fondé par le calife Almostansir Billah, Abou Dja'far, fils du calife Azzhâbir, fils du calife Annâcir, 109. — Almostansir Billah est l'avant-dernier des califes de Baghdâd, 343; III, 269.
- Mothailab* (Al), station, I, 111.
- Mothanfas*, ou étoffe velue, IV, 406.
- Mothorny*, ou Mouderni, ville de l'Asie Mineure, II, 332 et suiv. — Anecdote, 334.
- Mouça*, cheikh, à Aïdhâb, I, 110.
- Mouça*, juge et prédicateur, à Balikesry, II, 317.
- Mouça*, fils de Karamân, émir, II, 152.
- Mouça*, frère de Hâdji Câoun, et prince d'une petite partie de la Perse, III, 256. — Sa mort, *ibid.*
- Mouça*, frère utérin de Bedr eddin,

- fils de Karamân, sultan de Lârendah, II, 284.
 Mouça alcâzhim, fils de Dja'far as-sâdik, et père d'Aly, fils de Mouça, arridha, II, 108. — Son sépulcre à Baghdâd, *ibid.*
 Mouça *almazrik*, ou le louche, officier, à la Mecque, I, 381.
 Mouça alouandjarâty, pèlerin, et ambassadeur à Fez du sultan de Mâly, IV, 409.
 Moughostân, ou Moghistân, II, 230, 455 (notes).
 Moulaibâr (Le pays de), ou Malabar, qui produit le poivre, IV, 71 et suiv. — Son étendue, détails, *ibid.* — Rapports entre idolâtres et musulmans, 72. — Sûreté du chemin, 74. — Aventure, *ibid.* — Douze sultans idolâtres dans le Malabar, 75. — Du poivre, 76, 77. — De la cannelle et du bois de brésil, 99; 252, 257, 270, 388.
 Mouly, ville, dans le Soûdân, IV, 395.
 Mourâd Bec, fils du sultan de Lâdhik, II, 275, 276.
 Moûrtéboûn (Le pays des), en Afrique, IV, 442.
 Moût, sorte de pois, ou de lentille, dans l'Inde, III, 131, 132, 460 (notes).
 Moutrah, ou Madura, capitale du Ma'bar, c'est-à-dire le Coromandel, IV, 192, 196. — Description, 200. — Maladie contagieuse, 200, 201, 202.
 Mowaffak (L'hospice du), à la Mecque, I, 325.
 Mowailihah (Al), ou la petite salée, nom d'une bourgade, II, 139.
Mowatthâ, ouvrage du célèbre imâm Mâlic sur les traditions, IV, 282.
 Mozdalifah (Al), lieu près de la Mecque, I, 304. — Description, 396, 397, 400.
 Mozhaffar Châh, fils de l'émir Mohammed Châh, fils de Mozhaffar, commandant, à Yezd, etc. II, 68, 69, 70.
 Mozhaffar, *Ibn Addâyah*, ou le fils de la nourrice, émîr de Bêyânah, ville de l'Inde, IV, 5. — Sa mère a été la nourrice du sultan de l'Inde; Mohammed Châh, *ibid.*
 Mozhaffar eddin, pieux cheikh, à Kirim, II, 360, 367, 370.
 Mozhaffariyah (Al), monnaies d'argent, ou drachmes, I, 324. — (L'école nommée), à la Mecque, *ibid.* 350, 355, 356, 359; II, 150.
 Mozhlir eddin, jurisconsulte, à Kirim, II, 360.
 Muscadier, IV, 243. — Sa noix, *ibid.*

N

- Nabât*, ou écueils, II, 163.
 Nâbighah, poète, IV, 315. — Vers sur Palmyre, *ibid.*
 Nacdeh, ou Nicdeh, ville de l'Asie Mineure, II, 286, 287. — Elle est traversée par le *fleuve noir*, *ibid.*
 Nâcir (Le pèlerin), originaire du Diâr Becr, et homme de bien, à Canbaie, IV, 57. — Sa fuite, *ibid.*
 Nâcir eddin, prédicateur de Tirmidh, III, 250. — Cadeaux qu'il reçut du roi de l'Inde, 250-252. — Nommé, 259, 406.
 Nâcir eddin, fils d'Aïn almoulc, un émîr de l'Inde, IV, 45. — Son tombeau dans l'île de Sendâbôur, *ibid.*
 Nâcir eddin, fils d'Al'adim, grand juge, à Alep, I, 160. — Vers sur ce personnage, 161.
 Nâcir eddin, fils du sultan Chams eddin Lalmich, ou Altemich, I, 363, 435 (notes); III, 165, 167. — Il est proclamé roi de l'Inde, *ibid.* — Son histoire, 168, 169. — Sa mort violente, 170.

- Nâcir eddin, fils du roi Mell, un émir de l'Inde, III, 365. — Son soulèvement à Daoulet Âbâd, 365, 366, 368. — Il se réfugie dans le château fort appelé *Douaiguir*, ou *Diougaïr*, 369; IV, 48.
- Nâcir eddin, fils de Nâhidh, poète, I, 69. — Ses vers sur la ville du Caire, *ibid.*
- Nâcir eddin, frère du roi du Bengale Ghiyâth eddin Bêhâdour Bourah, III, 310.
- Nâcir eddin, neveu et successeur du sultan Ghiyâth eddin addâméghân, souverain de la côte de Coromandel, IV, 41, 198. — Détails historiques sur ce prince, 203 et suiv. — Actes de cruauté, 205.
- Nâcir eddin addarkandy, émir, II, 56.
- Nâcir eddin alaciouthy, grand personnage et pèlerin, II, 150.
- Nâcir eddin *al'adim*, ou le pauvre, le hanéfit, juge, à Alep, IV, 319.
- Nâcir eddin alcâfy, alharaouy, le principal favori du roi de l'Inde, III, 392, 425.
- Nâcir eddin alfary, riche et généreux négociant, à Aden, II, 179.
- Nâcir eddin alkhârezmy, surnommé *Sadr Aldjihân*, un des grands juges de l'Inde, III, 229, 393, 441 et suiv.
- Nâcir eddin Khosrew Châh, roi de l'Inde, I, 424. — Voyez *Nâcir eddin Khosrew Khân*.
- Nâcir eddin Khosrew Khân, puissant émir de l'Inde, III, 195. — Il devient sultan, 196. — Son histoire, 196-201. — Il est décapité, 207, 208.
- Nâcir eddin Mothahher, fils de Chams eddin Mohammed, alaouléry, un chérif de l'Irak persique, I, 420. — Il s'est rendu dans l'Inde, *ibid.* III, 145, 345, 348, 418, 419, 441.
- Naddjâr (Bénou), I, 265.
- Nadharbâr, ville de l'Inde, IV, 51. — Elle est habitée par des Mahattes, *ibid.* et suiv.
- Nadjm eddin d'Ispahân, pieux personnage, I, 370, 372, 373.
- Nadjm eddin Alcobra, saint personnage, III, 6, 451-454 (notes). — Son mausolée près de Khârezm, 6.
- Nadjm eddin aldjilânny, négociant notable, à Cambaie, IV, 55. — Il fut plus tard nommé gouverneur de cette ville, ce qui lui fit perdre ses richesses et sa vie, *ibid.*
- Nadjm eddin alosfoûny, docte et pieux cheikh, à la Mecque, I, 356, 357; II, 150; IV, 325.
- Nadjm eddin assaharty, jurisconsulte et *mohtécib*, ou lieutenant de police, etc. au Caire, I, 93.
- Nadjm eddin Mohammed, fils du savant imâm Mohy eddin atthabary, et juge, à la Mecque, I, 347, 351, 353, 355.
- Nadjmiyyah (Al), nom d'un collège, à Damas, I, 221.
- Naghathâi, émir, dans le Kiptchak, II, 392, 393, 396, 397.
- Nahrâriyah, ville, en Égypte, I, 53, 54; IV, 323.
- Nahrourâlah (Le pays de), dans l'Inde, III, 246, 279, 363.
- Nakh*, étoffe de soie dorée, brocart d'or, II, 309, 388, 422; III, 81.
- Nakhcheb, ville, III, 28. — Voyez aussi *Nécef*.
- Naplouse (*Neapolis*, ou Sichein), ville, I, 128. — On y fabrique la pâte de caroubes, etc. *ibid.* — Sa mosquée principale, 129.
- Nasr, fils du roi hindou de Canbilah, III, 320. — Il s'est fait musulman, *ibid.*
- Nasrallah, frère d'un émir de l'Inde, 'Ain Almoulc, fils de Mâhir, III, 342 et suiv. — Sa mort, 353.
- Nazoua, capitale de l'Oman, II, 227, 228.

- Neblân, bourgade, II, 43.
 Nécef, ville, près de Samarkand, III, 43, 56. — C'est la même ville que Nakhcheb, 456 (notes).
Néctdj, brocart d'or, II, 422.
 Nedjchy (Al), ou Albakhchy Cafâly, le juge, à Constantinople, II, 443, 444.
 Nedjd (Le pays de), I, 407, 408.
 Nédjed (Le faubourg de), à Grenade, IV, 373, 464 (notes).
 Nédjef (La contrée dite le), I, 414.
 Nédjib (La porte de), à Dihly, III, 149.
 Nédjib, vertueux cheikh, aux Maldives, IV, 138. — Son ermitage, *ibid.*
 Nédjib, frère d'Aziz alkhammâr, un gouverneur, dans l'Inde, III, 438.
 Nedroumah (Le chemin de), en Afrique, IV, 332.
 Néfiçah, fille de Zaid, fils d'Aly, fils de Hoçain, fils d'Aly, I, 75. — Son mausolée au Caire, *ibid.*
 Nègres (Les), IV, 378. — Ils emploient le sel comme monnaie, *ibid.* 394. — Ils s'humilient beaucoup devant leur roi, se couvrent de poussière en sa présence, etc. 407-409. — Leurs mérites, 421-423. — Leurs défauts, 423, 424.
 Neïçabour, ville du Khorâçân, III, 63, 66. — Elle est appelée le *petit Damas*, 80. — Description, 80, 81. — Ses étoffes, 81.
Neïda, mets qui ressemble au miel, et qui est extrait du blé, I, 102.
 Neireb, bourg dépendant de Damas, I, 226. — Description, 235, 236.
 Nestéraou, ou Nestéraouah, ville et canton, I, 57, 58.
 Nicée, ville, voyez *Yesnik*.
 Niger, fleuve, IV, 395. — Son cours, *ibid.* et suiv.
 Nil d'Égypte, fleuve, I, 77. — Il est appelé dans le Korân *Yemm*, ou mer, 77. — Sa crue, 78, 79. — Nommé, 80, 96, 111.
 Ninive, ou Ninaous, la ville de Jonas, II, 137, 138.
 Nisibe, ou Nassibîn, ville, II, 140. — Son excellente eau de roses, *ibid.* — Vers, 141. — Les roses blanches, *ibid.*
 Nizhâm eddin (Le pieux pèlerin), à Sérâ, II, 447. — Son ermitage, *ibid.*
 Nizhâm eddin (Maoulânâ), cheikh pieux et distingué, à Hérat, III, 69. — Meurtre de ce juriconsulte, 70 et suiv. 456-457 (notes).
 Nizhâm eddin, frère du sultan de Hormouz, II, 234, 236.
 Nizhâm eddin, originaire de Hânsy, frère du grand juge de l'Inde, Camâl eddin, Sadr Aldjihân, de Kothloû Khân, etc. un des émirs de l'Inde, III, 143, 365 et suiv. — Il est arrêté par les *Almans*, 366.
 Nizhâm eddin albédhâouny, savant cheikh et santôn, à Dihly, III, 158, 160, 211. — Sa mort, 211.
 Nizhâm eddin alcarouâny, juge, à Dihly, III, 384.
 Nizhâm eddin Hoçain, fils de Tâdj eddin alâouy, chef des chérifs, et commandant, à Mechhed'Aly, I, 420.
 Nizhâm eddin Mahmoûd, fils de Mohammed, fils d'Omar, alharouy, II, 84.
 Nizhâm eddin, Mir Nadjlah, commandant, dans l'Inde, III, 361.
 Nizhâmiyyah (Al), nom d'un collège de Baghdâd, II, 108.
 Noçairiyyah (Al), ou les Noçairites, sectaires, I, 176, 177. — Anecdote, 177-179.
 Noçbiab, un émîr de l'Inde, III, 231-235. — Il est le chef des porte-encriers, ou secrétaires, 297, 325 et suiv. 407.
 Noé, le patriarche, I, 416. — Sou

- tombeau, à Mecchled 'Aly, 416.
— Nommé, II, 95, 139.
- Nokrah*, ou petite pièce d'argent, II, 9, 50. — (Drachme), IV, 334 et suiv.
- Nokrah*, station et dépôt d'eau, I, 407, 408.
- No'mân, montagne, I, 144.
- No'mân, fils d'Almondhir, roi de Hirah, II, 1.
- No'mân, fils de Béchir, alansâry, I, 144.
- No'mân eddin alkhârezmy, savant imâm, à Sérâ, II, 449. — Son ermitage, *ibid.* — Anecdote, 450.
- Nosrah, chambellan, dans l'Inde, III, 330.
- Nosrah Khân (Tâdj Almoulc), un émîr de l'Inde, III, 340. — Sarébellion dans le Tiling, 340, 341. — Le sultan lui pardonne, 357.
- Nosrat eddin Ahmed, fils de Youçof Châh, l'atâbec d'Iddhedj, II, 31, 453-454 (notes). — Anecdote, 33-34. — Nommé, 40; IV, 346.
- Nouâ, un émîr de l'Inde, III, 353.
- Noufi, ville, voyez *Youffy*.
- Noûr Alislâm*, ou la lumière de l'islamisme, titre honorifique d'un substitut de kâdhi, à Khârezm, III, 6, 7.
- Noûr eddin, sultan de la dynastie des Âtâbecs de Syrie, I, 133, 134, 135, 137, 220. — Il est nommé Noûr eddin Mahmoûd, fils de Zenguy, 221.
- Noûr eddin, fils d'Azzeddjâdj, un des savants de l'Irak, III, 26, 27.
- Noûr eddin, fils du sultan de l'Inde Ghiyâth eddin Balaban, III, 174, 175 et suiv. — Sa mort, 179.
- Il a régné dans le Bengale, IV, 213.
- Noûr eddin, Abou'lhaçan, 'Aly, fils de Mouça, fils de Sa'id, al'ansy, al'ammâry, algharnâthy, voyageur et poète, I, 142. — Ses vers sur Hamâh, 142, 143. — Ses vers sur Alep, 155, 156. — Sur Damas, 195-197.
- Noûr eddin, Abou'lyosr, fils du *Sâigh*, ou de l'orfèvre, et professeur, à Damas, I, 213, 214.
- Noûr eddin accchirâzy, cheikh, dans l'Inde, III, 305.
- Noûr eddin alcorlâny, vertueux cheikh, III, 156. — Son mausolée à Dihly, *ibid.*
- Noûr eddin Alkâdhi, Égyptien, grand personnage, et pèlerin, II, 150.
- Noûr eddin alkermâny, docte cheikh, à Iddhedj, II, 30, 38.
- Noûr eddin alkermâny, jurisconsulte, à Khârezm, III, 7.
- Noûr eddin 'Aly, juge, à Hinaour, IV, 66, 68.
- Noûr eddin 'Aly, savant distingué, d'Esnâ, I, 108.
- Noûr eddin 'Aly, fils du roi Dâoûd, fils du roi Youçof, fils d'Aly, fils de Raçotl, et roi du Yaman, I, 378; II, 153. — Détails sur ce prince, 172 et suiv. — Son entreprise malheureuse contre la ville de Zhafâr, 200, 212.
- Noûr eddin assakhâouy, imâm, et professeur des mâlikites, à Damas, I, 241, 242; IV, 316.
- Noûr eddin azzaidâny, le juge, II, 92. — Il se rendit dans l'Inde, et y mourut, *ibid.*
- Noûriyyah (Al), nom d'un collège, à Damas, I, 221.

O

- 'Obaid, jurisconsulte et poète, dans l'Inde, III, 208, 209. — Sa mort, 209.
- 'Obaidallah, fils d'Abdallah, fils d'Omar, I, 272.
- 'Obaidite, ou Fâthimite, I, 126.

- 'Obbâd, lieu, près de Tlemcen, IV, 332.
- Obélisque (L') vert (*Almîl Alakh-dhar*), I, 327, 328. — Les deux obélisques verts, 328.
- Obeyy, fils de Ca'b, compagnon de Mahomet, I, 223. — Son tombeau à Damas, *ibid.* — Nommé, 268, 269, 270.
- Obollah, ville ruinée, II, 17, 18.
- Ocac, ville, II, 414.
- Oçailah, station et dépôt d'eau, I, 407.
- 'Ocairy, nom d'un navire indien, ressemblant à un *ghorâb*, ou galère, IV, 59, 107.
- Occâchah, fils de Mihçan alaçady, compagnon de Mahomet, III, 62. — Son tombeau près de Balkh, *ibid.*
- Oçouân, Assouan, ou Syène, ville de la haute Égypte, I, 67; IV, 396.
- 'Odaïnah, nom d'un quartier de la ville de Ta'izz, dans le Yaman, II, 172.
- 'Odbaïb, lieu et vallée, I, 413.
- Oghly, ou fils du roi, chez les Turcs, III, 39, 40.
- Ohod (Le combat d'), I, 289. — (La montagne appelée), près de Médine, 290.
- Oiseaux (L'île des), II, 216, 217.
- 'Okâb, montagne, à huit milles environ de Grenade, IV, 373, 374.
- 'Ola (Al), bourgade, I, 258. — Description, 260, 261; IV, 326.
- 'Ollaïkah, château, en Syrie, I, 166.
- 'Oloû Souï, ou la grande eau, fleuve, III, 1. — C'est l'Oural, ou Yaïk, *ibid.*
- Omân (Le pays d'), II, 196, 214. — Description de cette province, 227, 228. — Son sultan, 228, 229. — Quelques villes de l'Omân, 229, 455 (notes).
- 'Omar, fils d'Abdal'aziz, ou 'Omar II, calife, I, 145. — Son tombeau en Syrie, *ibid.* — Nommé, 207, 210, 271, 272; III, 104.
- 'Omar, fils d'Alkhatthâb, ou 'Omar I^{er}, le calife, I, 211. — Son mausolée à Damas, *ibid.* — 'Omar est appelé *Abou Hafs*, et *Alfârouk*, ou le judicieux, 262. — Son tombeau à Médine, *ibid.* 264. — Il agrandit la mosquée de Médine, 267-270. — Nommé, 276, 289, 290, 337; II, 228; IV, 277.
- 'Omar, ou Ibrâhîm albinaoury, patron de navire et pèlerin vertueux, IV, 135, 138.
- 'Omar Bec, fils du sultan de Birguy, Mohammed, fils d'Aïdîn, II, 299. — Il était commandant à Smyrne, 310, 311. — Sa mort, 312.
- 'Omar *déherd*, ou général de l'armée, aux îles Maldives, IV, 139, 160.
- 'Omdat almoulc, ou l'appui du royaume, titre honorifique du lieutenant du souverain, à Sumatra, IV, 261.
- Onore, ville, voyez *Hinaour*.
- Orange (La caverne de l'), dans l'île de Ceylan, IV, 179.
- Orange, fruit, chez les Indiens, III, 128.
- Ordou, camp, ou horde, II, 380; III, 33.
- Ordoudjâ, princesse, IV, 249. — Elle gouverne la ville de Cailôucary, *ibid.* — Curieux détails, 250 et suiv.
- Ordoudjâ, ou Ordoudjy Khâtoun, une des femmes du sultan Mohammed Uzbek Khân, II, 383, 395.
- 'Osfân, station, I, 298, 406.
- Ostha Mahmoûd alloûry, homme de bien, dans l'île de Ceylan, IV, 175. — (La caverne d'), *ibid.*
- 'Otbah, l'esclave, II, 15. — Son sépulcre à Basrah, *ibid.*

- 'Othmân (L'île d'), aux Maldives, IV, 137.
- 'Othmân, le Chirâzien, surnommé *Châouch*, ou l'huissier, cheikh vénéré, à Conacâr, dans l'île de Ceylan, IV, 172. — Sa mosquée, etc. *ibid.* — Nommé, 175.
- 'Othmân, fils d'Affân, calife, I, 203. — Son mausolée à Damas, 211. — Il agrandit la mosquée de Médine, 270, 271, 273, 276. — Il est appelé *Abou 'Omar*, 288. — Son tombeau à Médine, *ibid.* 289, 290, 298. — Son exemplaire du Korân, à Basrah, II, 10, 11, 228.
- 'Othmân, fils d'Affân, l'Égyptien, grand personnage, à Khansâ, en Chine, IV, 284. — Ses illustres descendants, *ibid.* 285 et suiv. — (La ville d'), 286.
- Othmân almerendy, vertueux cheikh, III, 105. — Son tombeau à Siwacitân, *ibid.*
- 'Othmâniyyah, nom donné à la partie de la ville de Khansâ, en Chine, habitée par les musulmans, IV, 286. — C'est aussi le nom d'un ermitage situé dans le même endroit, *ibid.*
- 'Othmâny (Al), espèce de prune, à Damas, IV, 255.
- Othrâr, ville, III, 23.
- Othrouch (Al), ou le Sourdaud, cheikh, à Kasthamouniyah, II, 341.
- Ouachl, pèlerin, I, 362. — Samort, 363, 364.
- Ouâcith, ville, I, 223; II, 2. — Description, 2, 3. — Nommée, 4, 7.
- Ouâdi (Al) Alokhaïdhir, I, 259.
- Ouâdi Assibâ', II, 10, 14.
- Ouâdi Corrah, ou la vallée de Corrah, en Espagne, I, 429.
- Ouâdi'l'arouïs, I, 407.
- Ouâdi'l'corouch, I, 409.
- Ouâdi Nakhlah, I, 305, 342; II, 155.
- Ouâdi Râbigh, I, 297.
- Ouahid eddin'Omar, imâm, II, 48.
- Ouâkiçah, lieu, I, 412, 413.
- Oualid (Al), fils d'Abdalmalic, fils de Merouân, calife, I, 198, 199, 271. — Il agrandit la mosquée de Médine, 271, 272, 273.
- Quandjarâtab, nom que l'on donne à certains commerçants noirs, dans le village de Zâghary, etc. IV, 394.
- Quarangal, ville de l'Inde, III, 295, 326.
- Quarrâdah (Al), station, I, 111.
- Quâthik (L'édifice d'), lieu, II, 2.
- Quâthilah, fils d'Alaska', I, 225. — Son tombeau, à Damas, *ibid.*
- Ouchturcân, ville, II, 42.
- Oûdjah, Oûichah, ou Outch, ville du Sind, I, 422, 423; III, 115, 116, 359.
- Oudjain, villedel'Inde, IV, 45, 46.
- Ouédjih almoulc, juge de Daoulet Âbâd, IV, 27.
- Ouédjih eddin albéyâny, savant légiste, à Tchandiry, dans l'Inde, IV, 42.
- Ouédjih eddin alcâçâny, ancien grand juge, dans l'Inde, III, 164.
- Ouédjih eddin assinhâdjy, kâdhi d'Alexandrie, I, 36.
- Ouélendj, nom que l'on donne, dans les îles Maldives, à une sorte d'écuelle faite avec l'écorce de la noix du cocotier, IV, 118.
- Oulian, étoffes usitées et fabriquées dans les îles Maldives, IV, 116, 120.
- Oulâk, ou la poste aux chevaux, dans l'Inde, III, 95.
- Oûlou Khân, ancien gouverneur du Sind, III, 202.
- Oumm Addardâ, I, 225. — Son tombeau à Damas, *ibid.*
- Oumm Colthoum, fille d'Aly, fils d'Abou Thâlibet de Fâthimah, I, 225, 226. — Son vrai nom était *Zainab*, ou Zénobie, 226. — Son

- tombeau près de Damas, 225, 226.
- Oumm Colthoûm, fille de Mahomet, I, 226.
- Oumm Djonahbah (La route d'), en Afrique, IV, 448.
- Oumm Ghailân, épine d'Égypte, espèce d'acacia, II, 223, 238; III, 103.
- Oumm Habibah, fille d'Abou Sofîân, et épouse de Mahomet, I, 222. — Son mausolée à Damas, *ibid.*
- Oumm Miriam, ou la mère de Marie, I, 226. — Son sépulcre près de Damas, *ibid.*
- Oumm Mohammed, Âichah, fille de Mohammed, fils de Moslim, fils de Salâmah alharrâny, I, 253.
- Oumm 'Obaidah, bourg situé près de Ouâcith, ou à une journée de distance de cette ville, I, 223; II, 4.
- Oumm Salamah, femme de Mahomet, I, 398. — (Le dôme et la mosquée d'), *ibid.*
- Oumm Salamah Fâthimah, fille de Hoçain, fils d'Aly, I, 119. — Son tombeau, et vers, *ibid.*
- Ounâr, émir, III, 102. — Il est appelé *Assâmîry*, 105. — Puis *Mélic Firoûz*, 107. — Anecdote à son sujet, 105-107.
- Outchin, le pèlerin, chef d'une caravane, IV, 436. — Ce mot *outchin*, dans le langage des nègres, signifie loup, *ibid.*
- Ouweis alkarany, I, 222. — Son sépulcre à Damas, *ibid.* — Anecdotes sur ce personnage, 222, 223.
- 'Oweir, montagne, voyez *Coccir* et 'Oweir.

P

- Pâchâi, nom propre du *kân*, ou empereur des Chinois, IV, 296 et suiv. — Sa mort, 300. — Ses funérailles, 301 et suiv.
- Palanquins, dans l'Inde, III, 386, 387; IV, 73, 146, 169.
- Pâlem, bourgade, dans l'Inde, non loin de Dihly, III, 145, 149. — (La porte de), à Dihly, 149, 379, 383.
- Pâlipour, groupe d'îles, région, ou climat des Maldives, IV, 111, 455 (notes).
- Palmiers (Les samedis des), à Zébid, dans le Yaman, II, 167, 168.
- Péchâi, nom d'une montagne, III, 85.
- Pehlêwân Mahmoûd, charpentier, à Chîrâz, II, 66.
- Pendj Âb, c'est-à-dire les cinq rivières, fleuve du Sind, l'Indus, I, 79, 422; III, 91, 92. — Détails, 93.
- Pendj Hîr, ou cinq montagnes, lieu, III, 85.
- Penpy, sorte de trône, chez les nègres, IV, 405, 406, 411, 413, 414, 420.
- Pente de Cadâ, qu'on nomme aussi *la Pente blanche*, I, 333, 334.
- Pente de Coda, I, 332, 333.
- Perles (La pêcherie des), du golfe Persique, II, 244 et suiv. — De l'île de Ceylan, IV, 168.
- Perouan, petite ville de l'Inde, IV, 33, 34. — Curieux détails, *ibid.*
- Perouan, ville, dans le Turkistân, III, 87.
- Perouâneh (Le sultan), fils du sultan 'Alâeddin arroûmy, à Sinope, II, 350, 457-458 (notes).
- Perouiz alcâzéroûny, roi, ou prévôt des marchands, dans l'Inde, III, 244. — Sa mort, 245. — Son palais à Cambaie, IV, 54.
- Persans (Le quartier des), à Basrah, II, 10.
- Peste, dite *noire*, à Damas, ou la peste de l'année 1348 de J. C. I, 227, 228, 229. — Au Caire et à

- Misir (Fosthâth), 229. — A Gaza et ailleurs, IV, 320 et suiv.
- Pharaon aux pieux, I, 67, 431 (notes).
- Phare d'Alexandrie, I, 29.
- Phocée, ville, voyez *Fouđjah*.
- Pierre (La) noire, dans le temple de la Mecque, I, 313 et suiv. 336.
- Pierres précieuses, dans l'île de Ceylan, IV, 173 et suiv.
- Poissons (La baie des), dans la montagne de Sérendib, IV, 182.
- Poivre et poivriers, dans le Malabar, IV, 76, 77, 80.
- Poix (Lessources de), II, 133, 134.
- Port d'Alexandrie, I, 28.
- Port de Calicut, I, 28; IV, 89.
- Port de Caoulem, ou Coulan, dans l'Inde, I, 28.
- Port de Sođdâk, en Crimée, I, 28; II, 414, 415.
- Port de Zeitoûn (Tseu-thoung), en Chine, I, 28; IV, 269.
- Port Neuf, dans le Yaman, II, 166.
- Porte d'Abbâs, dans le temple de la Mecque, I, 322.
- Porte d'Acchobaicah, à la Mecque, I, 304. — on l'appelle aussi *Bâb Azzâhir*, et *Bâb Al'omrah*, *ibid.*
- Porte d'Aldjâbiyah, à Damas, I, 221, 222, 223.
- Porte d'Alhadhrâh, à Mechhed'Aly, I, 414, 415. — Tombeau d'Aly, *ibid.*
- Porte d'Alma'la, à la Mecque, I, 304, 330, 371, 395.
- Porte d'Almasfal, à la Mecque, I, 304.
- Porte d'Aly, dans le temple de la Mecque, I, 323, 328.
- Porte de Basrah (Le quartier de la), à Baghdâd, II, 107.
- Porte de Djeïroun, dans la grande mosquée de Damas, I, 207. — Elle est aussi appelée la *Porte des Heures*, ou *des Horloges*, *ibid.* 209.
- Porte de Haçan, dans la mosquée principale de Chirâz, II, 53.
- Porte de Hazouarah, dans le temple de la Mecque, I, 323.
- Porte de la Mer, à Alexandrie, I, 28.
- Porte de la Poste, dans la grande mosquée de Damas, I, 209; II, 53.
- Porte de l'Augmentation (*Bâb Azziyâdah*), dans la grande mosquée de Damas, I, 206.
- Porte de l'Omrah, dans le temple de la Mecque, I, 323.
- Porte de Réchid, ou Rosette, à Alexandrie, I, 28.
- Porte de Safa, dans le temple de la Mecque, I, 321. — Elle était appelée jadis la *Porte des Bénou Makhzoûm*, *ibid.*
- Porte des Bénou 'Abd Chams, dans le temple de la Mecque, I, 322.
- Porte des Bénou Chaibah, dans le temple de la Mecque, I, 300, 321. — Description, 322. — Nommée, 344.
- Porte des grands cols, ou du grand *Adjîd*, dans le temple de la Mecque, I, 323.
- Porte des Jardins (*Bâb Alfarâdis*), à Damas, I, 221.
- Porte des Juifs, à Khansâ, ville de la Chine, IV, 285.
- Porte des Nathafâniyoun (*Bâb An-nathafânin*), dans la principale mosquée de Damas, I, 210.
- Porte des petits cols, ou du petit *Adjîd*, dans le temple de la Mecque, I, 321.
- Porte des Tailleurs, dans le temple de la Mecque, I, 321.
- Porte d'Ibrâhim, dans le temple de la Mecque, I, 323. — Elle doit son nom à Ibrâhim alkhôûzy, *ibid.*
- Porte du Couvent, ou du Couvent du Lotus, dans le temple de la Mecque, I, 322.
- Porte du Cyprès (*Bâb Asserou*), à Idhedj, II, 39.
- Porte du Dôme (*Bâb Alazadj*), à Baghdâd, II, 58.

- Porte du Jujubier sauvage (*Bâb As-sidrah*), à Alexandrie, I, 28.
 Porte du Lotus, dans le temple de la Mecque, I, 323.
 Porte du Prophète, dans le temple de la Mecque, I, 322.
 Porte Petite, à Damas, I, 221, 222.
 Porte Verte, à Alexandrie, I, 28.
 Portes de l'Assemblée, ou du Conseil, dans le temple de la Mecque, I, 322. — Elles sont au nombre de trois, *ibid.*
 Portes des Cols, ou d'*Adjiâd*, dans le temple de la Mecque, I, 323.
 Portes des Marchands de farine, dans le temple de la Mecque, I, 323.
 Puits d'Aly, près d'Osfân, I, 298.
 Puits d'Arîs, près de Médine, I, 289.
 Puits de Bodhâ'ah, près de Médine, I, 289.
 Puits de Hidjr, ou les demeures des Thamoûdites, I, 259, 260.
 Puits de Roumah, près de Médine, I, 290.
 Putelam, ville, voyez *Batthâlah*.
 Pyramides de l'Égypte, I, 80, 81. — Anecdote à leur sujet, 82, 83. ✓

R

- Ra'adah*, et son pluriel *ra'âdât*, sorte de baliste, III, 148, 194, 238, 396.
Râbéry, ville, dans l'Inde, IV, 29, 30.
Râbi'ah Al'adaouiyah, I, 124.
Râbi'ah Albadaouiyah, I, 124.
Râbigh (La vallée de), I, 297.
Râbi'hat Al'okâb, c'est-à-dire, la station de l'*Okâb*, ou de l'aigle noir, etc. nom d'un ermitage, près de Grenade, IV, 372, 373.
Rachid, originaire de l'Inde, et pèlerin, à Grenade, IV, 373.
Rachid eddin alsif alyamany, originaire de l'Abyssinie, patron de navire, II, 158.
Radhiyah, fille du sultan Chams eddin Lalmich, ou Altemich, III, 166. — Elle devient reine de Dihly, 167. — Son histoire, *ibid.* — Sa mort, 168. — Son tombeau, 169.
Radhy eddin, Abou'Isfadhâil, Alhaçan, fils de Mohammed, fils d'Alhaçan, Assâghâny, voyez *Sâghâny* (Al).
Radjeb Alborka'y, cheikh, et supérieur des soufis, à Dihly, originaire de la ville de Kirim, dans la plaine du Kiptchak, I, 367, 368, 369, 370; IV, 28.
Radjeb Annahr Méliky, personnage originaire de l'Irak, et cheikh, à Azof, II, 369.
Radjéby (La caravane, ou le *racb*, appelé), IV, 324.
Radjôu prince idolâtre de Sultânboûr, IV, 29, 30. — Sa mort, 30.
Râfidhites, ou sectaires, voyez *Ar-fâdh*.
Rahbat Mâlic Ibn Thaouk, forteresse, I, 148; IV, 315.
Râi, *raïa* ou *radja*, titre des rois hindous, III, 318; IV, 58.
Rakhic (Les fils de), II, 100.
Râma Dao, sultan de Mandjarour, ou Mangalore, IV, 80, 81.
Ramal, ou marche précipitée, I, 328.
Râmiz, ou Ram-Hormouz, ville, II, 22.
Ramlah, ville, I, 128. — Sa mosquée principale est nommée *la Blanche*, *ibid.* II, 254.
Raoudah, île, I, 68, 70.
Raouhâ, station, I, 295.
Ras Aby Mohammed, ou le cap d'Abou Mohammed, II, 251.
Ras Daouâir, ou cap des Tourbillons, port situé entre 'Aidhâb et Sawâkin, II, 160, 251.
Raslân, surnommé *le Faucon cendré*,

- I, 223. — Anecdote à son sujet, 223-225.
- Ratan, un Indien idolâtre, chef du Sind, III, 105, 106. — Sa mort, *ibid.*
- Rats énormes de la forteresse de Douaiguir, dans l'Inde, IV, 47, 48.
- Rèbi' (Al), fils de Soleïmân, Almorâdy, II, 84.
- Reiboûl (*Râibîl*, *Jasminum Zambac*), fleur de l'Inde, III, 149, 150, 276, 383.
- Repas priés, ou festins, dans l'Inde, etc. III, 435 et suiv.
- Rhinocéros, ou *Carcaddan*, III, 100, 101. — *Le rhinocéros, tête sans corps*, locution proverbiale, 100. — Nommé, 356.
- Ribâth *Alfath*, c'est-à-dire fort, ou station de la Victoire, II, 432. — On nommait ainsi la ville de Rabat, située dans le Maroc, et vis-à-vis de Salé, *ibid.* III, 59.
- Richa, sorte de vermicelle, chez les Turcs, II, 366.
- Ridha almoltâny, domestique d'un émir, à Hézâr Amrouhâ, III, 440. — Sa faute et son châtiement, *ibid.*
- Ridha eddîn Yahia (Maoulânâ), personnage notable de Khârezm, III, 7.
- Riwâk, ou caravansérail, nom d'un monastère, II, 4, 292.
- Riyâh (Bénou), en Espagne, IV, 374. — Leur bourg, *ibid.*
- Rocn Âbâd, rivière, à Chirâz, II, 53, 87.
- Rocn eddîn, le Persan, de Tibriz, commandant, à Basrah, II, 15, 16.
- Rocn eddîn, fils d'Alkaouba', attouñécy, métaphysicien, I, 91.
- Rocn eddîn, fils du sultan Chams eddîn Lalmich, ou Altemich, roi de l'Inde, III, 166. — Son histoire, 166, 167. — Sa mort violente, 167.
- Rocn eddîn, fils du sultan de l'Inde, Djélâl eddîn, Firoûz Châh, al-khaldjy, III, 181, 183.
- Rocn eddîn, fils de Zacariyyâ, religieux, dans le 'Sind, I, 38. — Son nom entier est Rocn eddîn, fils de Chams eddîn, fils de Béhâ eddîn Zacariyyâ, le Korâichite, III, 102, 120. — Il est aussi appelé *Almoltâny*, et possède un ermitage dans la ville de Moltân, 201, 213, 302, 303. — Sa mort, 303. — Nommé, 306, 324.
- Rocn eddîn, frère du sultan de Chirâz, Abou Ishâk, II, 66.
- Rocn eddîn al'adjémy, le principal cheikh du Caire, I, 369, 370. — Cadeaux qu'il reçut du roi de l'Inde, III, 248-250.
- Roços (*Rhosas*), lieu, I, 163.
- Roghthai, pèlerin, et commandant d'Alep, IV, 318.
- Rohlat Addounia, Zaïnab, fille de Camâl eddîn Ahmed, fils d'Abdarrabîm, etc. I, 253.
- Rokkh, oiseaux monstrueux et fâbuleux, IV, 305 et suiv.
- Romaïthah, voyez *Açâl eddîn Romaïthah*.
- Rondah, ville d'Espagne, IV, 363, 374.
- Rossâfah (Al), lieu, à Baghdâd, II, 111. — Cet endroit renferme les tombeaux des califes abbâcides, 111, 112.
- Roûm (Le pays de), ou l'Asie Mineure, II, 255 et suiv. — *La bénédiction se trouve en Syrie et la bonté dans le Roûm*, phrase proverbiale, 255.
- Ruben, fils du patriarche Jacob, I, 132. — Son tombeau, *ibid.*
- Russes (Les), II, 414, 448.

S

- Sa'adah aldjawwāny, pieux cheikh, I, 325. — Sa mort, *ibid.*
- Sa'adah attinguy, lieutenant de l'émir de Tchandiry, pour ce qui concerne l'armée, IV, 42.
- Sabarta, ou Isbarta, ville, en Asie Mineure, II, 266.
- Sabih, un émir de l'Inde, III, 421, 434.
- Saboūniyah, ou savonneuse, sorte de friandise, dans l'Inde, III, 123, 435.
- Sabour Dhou'lactaf, ou Sapor aux épaules, roi des Perses, IV, 263, 264.
- Sa'd, fils d'Abou Ouakkās, général des musulmans, I, 414; II, 96.
- Sa'd, fils d'Obadah, chef de la tribu de Khazradj, I, 225. — Son sépulcre près de Damas, *ibid.*
- Sa'd eddin, imâm, ou chef de mosquée à Kirim, II, 359, 362.
- Sa'da, ou Sa'dah, ville du Yaman, II, 166.
- Sadid eddin, Abou'l-wakt, 'Abdalawwal, fils d'Iça, fils de . . . as-sedjzy, alharauy, assoûfy, I, 250.
- Sâlj, en sanscrit Śāka, ou le bois de teck, I, 271.
- Sadr Acchéri'ah, ou le chef de la loi, surnom du juge d'Alcât, III, 20.
- Sadr Acchéri'ah, surnom d'un savant jurisconsulte de Hérat, III, 27, 28.
- Sadr Aldjihân, ou le chef du monde, titre honorifique du juge de Samarkand, III, 54. — Sa mort, *ibid.* — Anecdote à son sujet, 55, 56.
- Sadr eddin, fils d'Imâd eddin, al-moltāny, III, 324.
- Sadr eddin, Abou Hafs 'Omar, al-becry, juge, à Khârezm, III, 6, 8, 12. — Anecdote, 12 et suiv.
- Sadr eddin alcohrary, santou, à Dihly, III, 159.
- Sadr eddin alghomâry, professeur des malikites, I, 254.
- Sadreddin alhanéfy, jurisconsulte, à Bacâr, dans le Sind, III, 115.
- Sadr eddin Soleimân alféniky, ou originaire de Fénicah (*Phénice*), dans l'Asie Mineure, savant professeur, à Kasthamoūniyah, II, 342, 343.
- Sadr eddin Soleimân alleczy, ou le Lezgui, professeur des chāfi'ites, à Sêrâ, II, 449.
- Sadr eddin Soleimân almâliky, kâdhi de Nahrâriyah, I, 53, 54.
- Sa'dy (Al), émir, à Nahrâriyah, I, 53.
- Sa'dy (Al), le vertueux cheikh, et le célèbre poète, II, 87. — Son mausolée, situé hors de Chirâz, *ibid.*
- Sady, ou centaine, dans l'Inde, c'est-à-dire la réunion de cent villages, III, 388.
- Safa, montagne, près de la Mecque, I, 274, 300. — Description, 327 et suiv. — Nommée, 330.
- Safi, ou Açafy, ville, dans le Maroc, I, 372.
- Safiyyah, fille d'Abdalmotthalib, tante paternelle de Mahomet, et mère de Zobair, fils d'Al'awwâm, I, 286. — Son tombeau à Médine, *ibid.*
- Safrâ, vallée, I, 295, 407.
- Safy eddin, kâdhi, à Téreoudjeh, I, 48.
- Safy eddin, 'Abdal'aziz, fils de Sarâya alhilly, poète de l'Irak, II, 143. — Vers sur la forteresse de Mâridin, *ibid.* — Vers sur le bakhîry, ou sorte d'évent, 338.
- Safy eddin atthabary, almekky, grand juge, etc. à Ta'izz, II, 173.
- Saghanaghou, nom que l'on donne

- dans le village de Zāghary et dans le Souḍān, à certains hommes blancs schismatiques, IV, 394, 395.
- Sāghāny (Al) auteur et imām, II, 55. — Ses ouvrages, *ibid.* — Son nom entier est Radhy eddīn, Abou'lfadhāil, Alhaṣan, fils de Mohammed, fils d'Alhaṣan, As-sāghāny, 84.
- Sāghar, fleuve de l'Inde, IV, 52.
- Sāghar, ville de l'Inde, IV, 52. — Elle est exempte de taxes et d'impôts, *ibid.*
- Sāhah, ou Sārthavāha, etc. nom que l'on donne à des riches marchands de Daoulet Ābād, IV, 49.
- Sāhib (Al), ou Ibn 'Abbād, II, 16; III, 468.
- Sahl, fils d'Abdallah, de Toster, saint personnage, II, 15. — Son sépulcre à Basrah, *ibid.* — Son oratoire, 17. — Nommé, 23; IV, 312.
- Sahl, fils de Hanzhaliyah, I, 225. — Son tombeau à Damas, *ibid.*
- Sahl, fils de Rāfi', fils d'Abou'Omar, fils de. . . . Mālic, fils d'Annad-djār, I, 266.
- Sahyoûn, ville, I, 166.
- Sahyoûny (Al), médecin syrien, à Khārezm, III, 4.
- Sa'id, c'est-à-dire la haute Égypte, ou Thēbaïde, I, 94, 107, 109, 111; II, 253; IV, 324.
- Sa'id, de Maroc, surnommé *Alca-fif*, pieux cheikh, I, 282.
- Sa'id, l'Indien, cheikh et supérieur du couvent, dit Calālah, à la Mecque, I, 361. — Anecdote à son sujet, 361-370. — Il s'est fixé dans l'Inde, 370.
- Sa'id, pieux juriconsulte, originaire de Makdachaou, et demeurant à Hily, dans l'Inde, IV, 82.
- Sa'id, fils d'Aly, aldozoûly, cheikh des Barbaresques, à Tacaddā, IV, 438, 439, 442.
- Sa'id albidjāy, pieux cheikh, à Laktakié, I, 180.
- Sa'id almekky, III, 86. — Son mausolée à Pendj Hir, *ibid.*
- Sa'id Assou'add, nom d'un couvent, au Caire, I, 256; II, 93.
- Saïdā, ou Seyde (ancienne Sidon), ville, I, 131, 132.
- Saikhāny (Al), espèce de dattes, II, 252.
- Sailān, sorte de miel, fait à Basrah avec les dattes, II, 9, 10, 219.
- Sakary, ou Sakaria (*Sangarius* des anciens), un fleuve de l'Asie Mineure, II, 325.
- Sakhnah, ville de Syrie, IV, 315.
- Saladin, voyez *Salāh eddīn*, fils d'Ayyoûb.
- Salāh eddīn, émir d'Alexandrie, I, 32.
- Salāh eddīn, fils d'Ayyoûb (*Saladin*), I, 120, 133, 256.
- Salāh eddīn Sālih, albedjāly, ancien souverain des îles Maldives, IV, 130.
- Salāhiyah, sorte d'étoffe, dans l'Inde, IV, 3.
- Sālār, juge, à Moltān, III, 119.
- Sālār, lieutenant du roi Nācir, I, 255, 256. — Sa mort, *ibid.* 434 (notes).
- Sālār 'Oūd, c'est-à-dire général 'Oūd; ou mieux, Sālār Maç'oūd Alghāzi, célèbre guerrier, dans l'Inde, III, 355, 463 (notes). — Son tombeau à Bahrāidj, 355, 356, 444.
- Salé, ou Séla, ville, dans le Maroc, II, 16. — Son fleuve, *ibid.* 431. — Nommée, IV, 341, 363, 374, 376.
- Sālih, ou Saleh, le Prophète, I, 130. — Son tombeau à Acre, *ibid.* — Nommé, 260.
- Sālih, fils du roi Mansour, sultan de Māridīn, II, 144. — Sa grande générosité, *ibid.* 145.
- Sālibiyah (Al), lieu situé à peu de distance de Belheys, I, 111.

- Sâlihîyah** (Al), vaste faubourg de Damas, I, 161. — Description, 230. — Nommé, 231.
- Sâlim** (Bénou), à Gazza, I, 114.
- Sâlim**, fils d'Abdallah, alhindy, juge, à Aden, II, 179.
- Salomon**, roi d'Israël, et prophète, I, 115, 127. — Son tombeau à Tibériade, 132. — Nommé, 270; II, 390, 434; III, 89, 90; IV, 315.
- Salsébil**, nom d'une fontaine du paradis, I, 188.
- Salthîyah**, émir turc, à Kirim, II, 377.
- Sâm**, héros iranien, aïeul du fameux Rustem, II, 132.
- Samarkand**, ville, III, 51-56; IV, 448.
- Sâmarra**, ou *Sâmrah* (*Sorra man rad*), ville, II, 132.
- Samarry** (Al), chérif et négociant, de Baghdâd, fixé à Dîhly, III, 425. — Le sultan de l'Inde l'appelle *mon père*, *ibid.* — Sa belle habitation à Cambaie, IV, 53, 54.
- Sâmry** (Al), ou le Samorin, sultan idolâtre de Calicut, IV, 89, 94.
- Samc** (La vallée de), I, 406.
- Samhal**, lieu, dans l'Inde, IV, 2.
- Samirah**, lieu, I, 408.
- Sâmîrah** (Les), ou les Soumarah, dans le Sind, III, 101, 102, 137.
- Samoûcecc**, ou *Sanoûcech*, mets usité dans l'Inde, sorte de hachis, III, 123, 124, 435.
- Samsâmiyah** (Al), nom d'un col-lège, à Damas, I, 215, 220, 221.
- San'a**, la plus grande ville du Yaman, II, 167. — C'est l'ancienne capitale du pays du Yaman, 176. — Description, *ibid.* 177.
- Sanamâni** (Al), ou Assanamain, c'est-à-dire les deux idoles, nom d'un village, I, 254.
- Sanbal** (Le pays de), dans l'Inde, III, 136.
- Sandabat**, ou Sonpat, lieu, près de Dîhly, III, 187, 188.
- Sandâs**, ou commodités, IV, 93, 94.
- Sangsues volantes**, ou féroces, dans l'île de Ceylan, IV, 178.
- Sanhâdjah** (Les), tribu de la Mauritanie, II, 201.
- Sanoûb**, ou Sinope, ville, II, 348-354, 457-458 (notes). — Anecdote, 352 et suiv. — Nommée, 355.
- Sansarah**, fleuve, à environ dix milles de Mally, IV, 397.
- Saouâdah**, station, I, 111.
- Sâouah**, ville, I, 62.
- Saouâhil**, les rivages, ou le littoral, II, 191. — (Le pays des), ou le *Souahhel*, *ibid.* 455 (notes).
- Saouân** (Al), nom d'une colline, I, 257.
- Saoun**, lingots d'argent, chez les Turcs, II, 412, 414.
- Sara**, ou Sârah, femme du patriarche Abraham, I, 117. — Son tombeau à Hébron, *ibid.*
- Sarakhs**, ville, III, 67, 79.
- Sardaigne** (L'île de), IV, 331.
- Sardjah**, ou Chardjah, ville, II, 165, 166.
- Sârek Djâthah**, aïeul du défunt roi de Mally, Mensa Mouça, IV, 420.
- Sarg Douâr**, c'est-à-dire la porte du ciel, ou semblable au paradis, nom d'un château situé au bord du Gange, III, 295.
- Sarha**, port et bourg, à quatre milles de la ville de Sumatra, IV, 229.
- Sârim eddin**, fils d'Acchaibân, émir, I, 163. — Son fils et son neveu, *ibid.* — Anecdote au sujet de ce dernier, 163-165.
- Sarou** (Sareyou, ou Goggrah), fleuve, dans l'Inde, II, 6; III, 355, 437. — Détails curieux, 438 et suiv. 444; IV, 254.
- Sârouâ**, ou le fleuve Jaune, en Chine, I, 79, 432 (notes). — Détails, IV, 254, 255. — On l'appelle aussi *Âbi haïâk*, ou l'eau de la vie, 254, 272.

- Sároû Bec, fils de l'émir Tolocto-mour, II, 362.
- Sároûdjah, le Grec, chargé d'affaires de la princesse Béaloûn, II, 417.
- Sároûdjah Assaghîr, ou le petit Sároûdjah, émîr, II, 444, 445.
- Sároû Khân, sultan de Maghni-ciyah, II, 313, 314.
- Sarsar (La montagne de), dans le Maghreb, IV, 83.
- Sarsar, ville, éloignée de dix milles de Baghdâd, IV, 82, 83, 313.
- Sarsary, jurisconsulte de Baghdâd, se trouvant à Djor Fattan, ville de l'Inde, IV, 82, 83.
- Sarsaty, ou Saraswati, ville de l'Inde, III, 112, 259.
- Sary assakathy, II, 49. — Son tombeau à Baghdâd, 113.
- Sâthy Beg, nom d'une princesse, II, 119.
- Sawâkin (L'île de), II, 161, 162. — Son sultan, 162.
- Sayyid alkhodjâb, ou le chef des chambellans, dans l'Inde, III, 289.
- Sébic, ancien souverain idolâtre, dans l'île de Ceylan, IV, 177. — Sa caverne, *ibid.*
- Sebrévâr, ville du Khorâcân, voyez *Beihak*.
- Sedjidjân, lieu, près de Kirim, II, 366.
- Séfâf (Bénou), II, 244.
- Séfâkos, ou Syphax, ville, I, 23, 24, 25, 26; IV, 327.
- Seif Addaoulah, Ibn Hamdân, prince d'Alep, etc. I, 148.
- Seif eddîn, fils d'Açabah, professeur, à Khârezm, III, 6.
- Seif eddîn albâkharzy, saint personnage, III, 27. — Son tombeau à Bokhâra, *ibid.*
- Seifeddin Alcâchîf, émîr, en Égypte, I, 368.
- Seif eddîn Althounbâch, émîr, I, 166.
- Seif eddîn 'Athîfah, fils de l'émîr Abou Némy, ou Nomay, fils d'Abou Sa'd, fils d'Aly, fils de Kôtâdah, le baçanite, et l'un des deux émîrs de la Mecque, I, 344. — Ses enfants, *ibid.* — Son hôtel, *ibid.* — Nommé, 354, 361, 378; II, 153, 154, 155.
- Seif eddîn Béhâdoûr, ou le héros, dans le Coromandel, pieux jurisconsulte et homme brave, IV, 197. — Sa mort violente, 205.
- Seif eddîn Ghada, fils de Hibetalah, fils d'Îça, fils de Mohanna, prince des Arabes de Syrie, et établi dans l'Inde, I, 361, 362; III, 155, 156, 181. — Présents qu'il reçut du roi de l'Inde, 271-273. — Mariage de cet émîr avec une sœur du sultan Mohammed Châh, 273-279. — Disgrâce et emprisonnement de l'émîr Ghada, 279-282. — Plus tard le sultan lui pardonne sa faute et le comble de faveurs, 283. — Nommé, 348, 363.
- Seif eddîn 'Omar, émîr djandar, ou prince porte-épée, lieutenant du roi de Ziafâr, dans le Yaman, IV, 310.
- Seif eddîn Tenkîz, gouverneur de Damas, I, 121, 217, 219.
- Seif eddîn Yelmelec, ou Almdîc, émîr, I, 50, 51, 52, 374; II, 150.
- Seifiyyah (Al), nom d'un collège, à Kinâ, I, 106.
- Seibân, ou Seiboûn (Yaxartès), fleuve, I, 78, 79.
- Selmâm alfâricy, ou le Persan, I, 290.
- Séloûrah, sorte de barque, II, 116.
- Sémennouûd (*Sebennytyus*), ville, I, 66; IV, 322.
- Sendâboûr, île, dans l'Inde, II, 177, 254; IV, 45. — Description, 61, 62. — Sa conquête par les musulmans, 106-108, 109, 110.
- Sendémour, émîr, I, 139. — Anecdote au sujet de sa sévérité, 140.

Séouik (Le défilé du), I, 297.

Sérâ, ou Sérâ Bérékeh, c'est-à-dire le palais de Bérékeh, capitale du sultan Uzbek, et du pays du Kiptchak, II, 446-450. — Son étendue, 447. — Ses habitants, 448. — Ses savants, 449. — Anecdote, 450. — Repas priés, ou festins, III, 435 et suiv.

Sérâpour Khân, nom d'une rue, à Dibly, III, 404.

Sérâtcheh, petit palais, enceinte de toile, etc. II, 369; III, 44, 251, 352, 415, 438.

Sérâtchouk (Sérâtchik), ou le petit Sérâ, ville, III, 1.

Serbédâr (Les), ou Serbédâriens, III, 64 et suiv. — Ils sont aussi nommés *Chotthâr*, ou brigands, et *Sokoûrah*, vautours, 65. — Leur histoire, 64-69.

Sérendib (La montagne de), ou le pic d'Adam, dans l'île de Ceylan, II, 79, 80; IV, 165. — Description, 179 et suiv.

Sermin, ville, I, 145. — Ses savons, ses étoffes, etc. *ibid.* 146; IV, 318.

Sertiz ('Imâd almoulc), vice-roi du Sind, III, 44, 94, 458-459 (notes), 107, 109, 235, 305, 393, 458 (notes), 420.

Séty, sorte de riche marchand, en Chine, IV, 259.

Sîth, ou cent cauris, aux îles Maldives, IV, 121.

Sibâieh, ou Senbâieh, nom de la route entre Alcât et Bokhâra, III, 21, 455 (notes).

Sidjilmâçah, ou Segelmessa, ville d'Afrique, IV, 269, 376, 377, 378, 385, 447.

Siffin, lieu, I, 223.

Simnân, ville du Khorâçân, III, 68.

Simth, ou *Mouçammath* (Poésie arabe du genre), II, 143, 144.

Sin Calân, Sin Assin, ou Canton, ville de la Chine, IV, 92, 255, 256, 268, 271. — Description.

272 et suiv. — Pagode, 272. — La ville des musulmans, 273, 274. — Anecdote étonnante, 275-278.

Sindjâr, beau-frère du sultan de l'Inde, 'Alâ eddin Mohammed Châh alkaldjy, III, 187. — Il meurt assassiné, *ibid.*

Sindjâr, ville, II, 141, 142.

Singes, dans l'île de Ceylan, IV, 175 et suiv. — Singuliers détails, 176.

Sinope, ville, voyez *Sanoûb*.

Sirâdj eddin, fils d'Alcouwaïc, un des principaux négociants, et natif d'Alexandrie, IV, 431. — Son sépulcre à Tonboctou, *ibid.* — Anecdote, 431, 432.

Sirâdj eddin, Abou 'Abdallah Al-hocain, fils d'Abou Becr Almobaréc, fils de. . . . arrabi'y, albaghdâdy, azzébidy, albanbaly, I, 249, 250.

Sirâdj eddin, Abou Hafs 'Omar, fils d'Aly, fils d'Omar, alkazouiny, savant imâm, II, 110.

Sirâdj eddin 'Omar, fils du kâdli du Caire, Nadjm eddin albâlicy, II, 150.

Sirâdj eddin 'Omar almisry, ancien chef de mosquée, et juge, à Médine, I, 277. — Anecdote à son sujet, *ibid.*

Sirâf, ville et port de mer, II, 241, 456 (notes).

Siriâkos, ou Siriâkaous, petite ville, près du Caire, I, 84, 92; IV, 353.

Siry, ville de l'Inde, voisine de Dibly, et réunie à cette capitale, III, 146. — Elle est aussi appelée *le séjour du califat*, *ibid.* 153, 261.

Sis (Le pays de), ou la contrée des Arméniens, I, 163.

Sitha'ah, ou baguettes, IV, 405.

Stwacitan, ou Sihwan, ville du Sind, III, 74, 94. — Description, 103 et suiv. — Trajet sur le fleuve Sind, ou Indus, 109, 112. — Nommée, 447.

- Sîwâs**, ville de l'Asie Mineure, II, 289-292.
- **Smyrne**, ou **Yazmîr**, ville, II, 309, 310. — Son commandant, 310-312.
- Socainah**, fille de **Hoçain**, fils d'Aly, I, 226. — Son tombeau près de Damas, *ibid.* — A **Coufah**, II, 95, 96.
- Sodcâwân**, ville du Bengale, située sur l'océan Indien, IV, 212. — Le fleuve Gange et le fleuve Djoumna (ici Brahmapoutra) se réunissent près de cette ville, et se jettent dans la mer, *ibid.*
- Sofâlah**, ville, II, 192, 193.
- Sofiân athaoury**, un compagnon de Mahomet, I, 204.
- Sohaïb**, compagnon de Mahomet, II, 277.
- Sohaïl** (Le district de), en Espagne, IV, 364. — (Le port de), 365. — (La station de), *ibid.*
- Sohail**, fils de **Râfi**, fils d'Abou 'Omar, fils de **Mâlic**, fils d'Annaddjâr, I, 266.
- Sohb** (*Al*), ou *almahâry*, dromadaires, I, 110; II, 161; III, 421 et suiv.
- **Sokothrah** (L'île de), I, 362.
- Soleimân**, de **Chirâz**, cheikh, à Jérusalem, IV, 321.
- Soleimân**, le *mândyec*, ou l'amiral, aux îles Maldives, IV, 140, 143, 149.
- Soleimân**, fils d'Abdalmalic, le calife, I, 272.
- Soleimân assafady**, acclâmy, intendant d'une jonque, à Calicut, IV, 94.
- Soleimân Bec**, fils du sultan de Birguy, II, 299.
- Soleimân Châh**, neveu du sultan de l'Inde 'Alâ eddin Mohammed Châh alkhaldjy, III, 185. — Sa mort violente, 186.
- Soleimân Khân**, prince, en Perse, III, 256, 258.
- Soleimân Pâdichâh**, sultan de Kaschamoûniyah, II, 343 et suiv. 350, 351.
- Sonboûk**, ou petit bateau, II, 17, 181.
- Sonor Câwân**, Sonârgânou, ou Soonergong, ville du Bengale, IV, 215, 223, 224.
- Sormâ**, bourgade, II, 51, 454 (notes).
- Souçab**, ville, I, 23.
- Soudâk**, ville du Kiptchak, I, 28; II, 382, 414, 415.
- Soudân** (*Le*), *Bilâd assoudân*, ou le pays des Nègres, IV, 376 et suiv.
- Souhâr**, ville de l'Oman, II, 229.
- Souly**, nom que l'on donne aux riches négociants de Caoulem, IV, 99, 100.
- Sounoça**, Sounissa, ou Sounaïça, ville de l'Asie Mineure, II, 292.
- Souûr**, dans l'Oman, gros bourg, au bord de la mer, et à peu de distance de **Kalhât**, II, 220. — Anecdote, 221-225.
- Souûr**, ou Tyr, ville, I, 130, 131.
- Souûrat 'Amma**, le chapitre LXXVIII du Korân, I, 72, 431-432 (notes), 437; II, 131, 260, 267.
- Souweïd**, groupe d'îles, ou région des Maldives, IV, 112, 455 (notes), 131.
- Souweïtah** (Sounitah, ou Sounataï), émir du Diâr Becr, II, 33, 124.
- Submersion volontaire**, chez les Indiens, III, 141, 142.
- Suez**, ou Souais, ville, I, 277.
- Sultan** (La caverne du), dans l'île de Ceylan, IV, 179.
- Sulthâniyah** (*Al*), ville, I, 171.
- Sumatra** (L'île de), IV, 228. — Elle est appelée par l'auteur *Djâouah*, et elle donne son nom à l'encens *djâouy*, ou au benjoin, *ibid.* — Ses arbres, 228, 229. — Son sultan, 230, 231 et suiv. — Détails historiques, 237-239, 306 et suiv.
- Sumatra**, ou **Somothrah**, ville, IV, 230, 238, 239, 306.

- I, 353. — Il était inspecteur des marchés, à la Mecque, *ibid.* — Anecdote à son sujet, 353, 354. — Sa mort, 354.
- Taky eddin, *Ibn Dakik al'id*, kâdhi, I, 90.
- Tamim addâry, I, 275.
- Tânah, ou Tanna, ville de l'Inde, II, 177.
- Tanger, ville, I, 12, 358, 359; II, 150; IV, 353.
- Tan'im (Al), lieu, près de la Mecque, I, 304. — Description 334. — Nommé, 337, 357, 383.
- Taouât, pays et ville d'Afrique, IV, 444, 445, 446.
- Taouriah, ou allusion détournée, I, 143, 144, 160; II, 337, 338.
- Tarifa, ville d'Espagne, IV, 313. — (La catastrophe de), *ibid.*
- Tárnâ, plaine, dans le Sind, III, 113. — Ruines, 113, 114.
- Tasbih, formule des louanges de Dieu, I, 393.
- Tatar, un émir de l'Inde, III, 281.
- Tâza, ville d'Afrique, IV, 332.
- Tâzart, sorte de poisson, II, 217, 218.
- Tchandiry, pays et ville, dans l'Inde, voyez *Djandiry*.
- Tcharkh, bourg, III, 88.
- Tcherkesses (Les), à Sérâ, II, 448. — Ils sont chrétiens, *ibid.*
- Técâbit, localité située dans le pays de Taouât, IV, 446, 447.
- Tecrit, ville, II, 133.
- Teim, une région des îles Maldives, IV, 111.
- Télâdib, une région des îles Maldives, IV, 111.
- Télâlis, tapis grossiers, ou sacs, IV, 381.
- Télédomméty, groupe d'îles, ou région des îles Maldives, IV, 111, 112, 455 (notes).
- Télemdy (L'île du vizir appelé), aux Maldives, IV, 137.
- Tell, pâtisserie usitée dans le Ma'bar, ou Coromandel, IV, 187, 188.
- Témour, un émir de l'Inde, III, 208 et suiv. — Il était *chorbâdr*, ou échanson, 332, 351.
- Ténânir, ou les fourneaux, lieu, I, 412.
- Tencah, ou Tengah, monnaie de l'Inde, I, 293. — Sa valeur, *ibid.* III, 426.
- Tendil, ou général des fantassins, dans l'Inde, IV, 250.
- Tendoû, fruit de l'ébénier de l'Inde, III, 127, 128.
- Ténèbres (Le pays des), II, 399-402.
- Ténès, ville d'Afrique, IV, 331.
- Tenkiz Khân, Djenguiz Khân, ou Gengiskan, le Tatar, III, 22. — Détails historiques sur ce célèbre conquérant, 22-27, 455 (notes). — Nommé, 40, 57, 86; IV, 258, 300.
- Térâouih, genre de prières, I, 389, 392; II, 399; III, 155; IV, 51.
- Téreoudjeh, bourgade, I, 48.
- Terfik, posture ainsi nommée par les soufis, I, 37.
- Tetdjer, sorte de divertissement, aux îles Maldives, IV, 208, 458 (notes).
- Thabir, montagne, I, 155, 338.
- Thâbit albonâny, IV, 312. — Son tombeau, à Basrah, *ibid.*
- Thâch Khâtoûn, mère d'Abou Is-hâk, sultan de Chirâz, II, 66, 77, 78, 79.
- Thaghâi, un émir de l'Inde, III, 235.
- Thaghy Khâtoûn, II, 118, 288.
- Thâ-Hâ, lettres qui sont du nombre des épithètes qu'on donne à Mahomet, III, 328.
- Thâhir, fils de Chéref almoule, émir Bakht, dans l'Inde, III, 360. — Son emprisonnement et sa mort, *ibid.*
- Thaibah, ville, voyez *Médine*.
- Thâif, ville, I, 305, 331, 359.

- Thaïfoûr**, plat creux, ou gamelle, II, 76; III, 425. — Son pluriel est *Thaïfîr*, *ibid.*
- Thaïlân**, ou Thainâl, gouverneur de Tripoli de Syrie, I, 138, 139, 180, 181.
- Thaïthoghly**, grande Khâtoun, ou la plus favorisée des femmes du sultan Mohammed Uzbeg Khân, II, 383, 384, 389 et suiv. 397; III, 9.
- Tha'labiyah**, lieu, I, 410, 411.
- Thalhah**, fils d'Obaïdallah, compagnon de Mahomet, II, 13. — Son mausolée à Basrah, 13, 14; IV, 312.
- Thalhah al'abdoulouâdy**, soufy, et cheikh des Africains, à Jérusalem, IV, 322.
- Thâlich**, fils d'Aldjouân, II, 119, 120. — Sa mort, 120.
- Thamoudites** (Les), I, 259, 260.
- Thaniyah** (Al), ou la colline, station, I, 257.
- Thaouâlicy** (Le pays de), IV, 248. — C'est peut-être l'île de Célèbes, ou plutôt le Tonkin, *ibid.* — Thaouâlicy est le nom du roi de cette contrée, *ibid.* — Détails, 249 et suiv. — Nommé, 304.
- Thaouâs**, ou Daouâs, forteresse de l'Asie Mineure, II, 277, 278.
- Thaour**, montagne, près de la Mecque, I, 338-340.
- Tharâz**, ville, III, 49.
- Tharb Âbâd**, ou le séjour de l'allégresse, lieu, à Dihly, III, 155. — Autre lieu du même nom, à Daoulet Âbâd, IV, 50, 51. — C'est le marché des chanteurs et des chanteuses, *ibid.*
- Tharfâouy** (Al), lieu, II, 93.
- Thârik**, fils de Ziyâd, affranchi de Mouça, fils de Nossair, IV, 355. — Il fit la conquête de Gibraltar, et lui donna son nom, c'est-à-dire *Djébal Thârik*, *ibid.*
- Thermachirin** ('Alâ eddin), sultan de la Transoxane, ou *Mâwarâ'n-nahr*, III, 31. — Détails sur ce souverain, 33 et suiv. — Anecdote, 36, 37. — Il est déposé, 40. — Incertitudes sur son sort définitif, 43. — Curieux détails à ce sujet, 44 et suiv. — Nommé, 258, 420; IV, 40.
- Thibet** (Le pays de), III, 439; IV, 216.
- Thiby**, bourg, près de Kalbât, II, 226, 227.
- Thochtho**, émir, I, 85, 86.
- Thofail**, fils de Ghânim, émir des Bénou Hanifah, à Alyémamah, II, 248.
- Thofail**, fils de Mansour, fils de Djammâz, alhaçany, émir de Médine, I, 284, 285, 286.
- Thoroukât**, étoffes, etc. II, 187, 455 (notes).
- Thoughân**, émir, I, 45.
- Thoughân alserghâny**, grand personnage, III, 311. — Son voyage à Dihly, et sa mort violente, *ibid.*
- Thoumân** (L'émir), celui qui commande à dix mille cavaliers, II, 404; IV, 300.
- Thoûs**, ville, III, 67, 77.
- Thowa**, ou *Thoi*, festin, chez les Mongols, III, 40; IV, 289.
- Tibériade**, ville, I, 132. — Ses bains, son lac et sa mosquée, *ibid.* — Le puits de Joseph, 133.
- Tibriz**, ville, I, 171; II, 128. — Description, 129 et suiv. — Nommée, 145.
- Tigre**, ou *Didjlah*, fleuve, I, 79; II, 16, 101.
- Tigre** (Petit), ou *Dodjail*, fleuve dérivé du Tigre, II, 132.
- Tikîn**, un émir de l'Inde, III, 208.
- Tilbat**, château situé à sept milles de Dihly, III, 391. — Station, IV, 5.
- Tiling** (Le pays de), ou Telingana, dans l'Inde, III, 192, 208, 294.
- Tina Bec**, fils du sultan Mohammed Uzbeg Khân et de la reine Thaïthoghly, II, 383, 389, 397

- et suiv. — Sa mort, 398. — Nommé, 403.
- Tinnis (Le lac de), I, 57, 431 (notes).
- Tinnis, ville ruinée, I, 57.
- Tireh, en Espagne, ville ruinée, IV, 373, 464 (notes).
- Tireh, ville de l'Asie Mineure, II, 307, 308.
- Tiréwéry, sultan idolâtre de Caoulem, IV, 100, 101. — Anecdotes sur sa sévérité, 101, 102.
- Tirmidh, ville, III, 26, 56-58.
- Tizin, ville, I, 161, 433 (notes), 165.
- Tlemcen, ou Tilimçân, ville d'Afrique, I, 14; IV, 331, 383.
- Toghaitomour, émir, II, 124. — Il s'empare d'une partie du Khorâçân, *ibid.* — Il devient sultan, III, 66, 70.
- Toghlok, sultan, voyez *Ghiyâth eddin*, Toghlok Châh, roi de l'Inde.
- Toghlok Âbad, ville voisine de Dihly, et réunie à cette capitale, III, 147. — Fondée par le sultan Toghlok, *ibid.* 214.
- Tokouz Domoûr, émir, I, 86. — Son titre honorifique était *Seif eddin*, II, 152.
- Tolotomour, gouverneur de Kirim, II, 359, 360, 362, 366, 369, 370, 374, 381.
- Tomouralthy, émir turc, à Hérat, III, 71, 73. — Sa mort, *ibid.*
- Tonboctoû, ville du Soudân, IV, 395, 426. — Détails, 430 et suiv.
- Torâbec, femme de l'émir Kothloûdomoûr, prince du Khârezm, II, 73; III, 4, 9, 14. — Anecdotes, 14, 15.
- Toster, ville, II, 23-29.
- Tour (La) des Cornes, I, 413.
- Tourah, ou Thaoura, le plus grand canal de Damas, I, 234, 235.
- Tourah, un souverain idolâtre de l'Inde, III, 143.
- Toursy, nom du chef des envoyés du roi de la Chine, près du souverain de l'Inde, IV, 4.
- Touzy, nom que l'on donne, dans le village de Zâghary et dans le Soudân, aux hommes blancs qui appartiennent à la secte orthodoxe de Mâlic, IV, 395.
- Tripoli de Barbarie, ville, I, 25, 26, 27; IV, 350, 351.
- Tripoli de Syrie, ville, I, 137-140. — Ses bains, 139. — Nommée, 178; II, 254.
- Tseu-thoung, ville de la Chine, voyez *Zeitoûn*.
- Tunis, ville, I, 19. — Son sultan, 21; IV, 329. — Nouveau sultan, 328, 329 et suiv. — Savants, 330, 331.
- Turcs (Les), ou les Mongols, II, 363. — Comment ils voyagent dans la plaine de Kiptchak, *ibid.* — Leurs lois contre le vol, 364. — Aliments et boissons, 364 et suiv. — Condition des femmes, chez les Turcs, ou les Mongols, 377-379. — L'*Ordoz*, ou cortège impérial, 380 et suiv. — Fréquence de la maladie de la goutte, chez les Turcs, 397. — Encore les mets des Turcs, 407. — Boisson fermentée, 408.

V

- Vallée de Corrah, en Espagne, I, 429.
- Vallée de la Géhenne, I, 123, 124.
- Vallée des Bêtes féroces, ou des Lions (*Ouddi Assibâ'*), près de Basrah, II, 10, 14.
- Vallée des Charpentiers, en Afrique, dans le district de Salé, IV, 341.

Vallée des Fourmis, I, 127.
Velez, ou *Bellech*, ville d'Espagne,
 I, 20. — Description, IV, 368.
 — Nommée, 373.
Volga (*Etel*, ou *Iül*), fleuve, I,

79; II, 411. — Comment on
 voyage, dans les grands froids,
 sur le Volga et sur ses af-
 fluents, *ibid.* — Nommé, 446:
 III, 5.

W

Wabkéneh, ou *Wafkend*, ville,
 III, 21.
Wâcith, ville, voyez *Onâciuk*.
Wâdi, fleuve, vallée, etc. voyez
Onâdi.
Wahid eddin, etc. voyez *Onahid*.
Warkoù, contrée, II, 124.
Wérâmin, ville, II, 124.
Wercân, ou *Ferghân*, ville, II,
 124.

Wernâ (*Mélic*), cousin germain de
 Hoçain, roi de Hérat, III, 51, 69.
 — Anecdote, 70. — Nommé, 73.
 — Sa mort, 74.
Wézirah, fille d'Omar, fils d'Almo-
 neddja, II, 83.
Wézirbour, station, dans l'Inde,
 IV, 27.
Wilâk, grande tente, chez les
 Turcs, II, 405.

Y

Yaçdk, ou statut de Gengiskan,
 III, 40; IV, 300.
Yahia, jurisconsulte et professeur,
 à Iouâlâten, IV, 387.
Yahia, ou saint Jean-Baptiste, I,
 204.
Yahia albâkharzy, cheïkh, à Bo-
 khâra, III, 27.
Yahia alkhoraçany, un compagnon
 d'Ibn Bathouthah, II, 28. — Sa
 mort, *ibid.*
Yahia arrifâ'y, cheïkh, à Soûnoça,
 II, 293.
Yahia assalâouy, pieux cheïkh, à
 Latakié, I, 180.
Yakhchy Khân, ou l'excellent
 roi, sultan de Berghamah, II,
 316.
Ya'koûb, le cheïkh, un des reli-
 gieux ahmédiens, à Smyrne, II,
 310.
Yakoût, l'Abyssin, religieux d'A-
 lexandrie, I, 39.
Yanky, fils du roi Kébec, III, 42,
 43.

Yârgkoudjy, ou arbitre, chez les
 Turcs, III, 11.
Yarligh, ou diplôme d'investiture,
 I, 421; II, 34.
Yâ-Sin, lettres qui sont du nombre
 des épithètes que l'on donne à
 Mahomet, III, 328.
Yazmir, ville, voyez *Smyrne*.
Yémamah (Al), ou Hadjr, ville, II,
 248.
Yénâthiboûn (Les), à Tacaddâ, IV,
 443. — Ils sont, en quelque
 sorte, des domestiques, *ibid.*
Yenendj Bec, sultan de Lâdhik, II,
 275 et suiv.
Yénidja, ville de l'Asie Mineure,
 II, 328.
Yezd, ville, II, 68.
Yezdokhâs, ou *Iezd Khast*, ville, II,
 51, 52, 454 (notes); IV, 312.
Yézid, fils de Mo'âouiyah, ou Moa-
 vie (Yézid I^{er}), calife, II, 271;
 IV, 277.
Yeznik, ou Nicée, ville, II, 322-
 325.

- Youçof, l'âtâbec, II, 34, 453-454 (notes).
 Youçof, fils de Raçouîl, roi du Yaman, et connu sous le nom d'*Al-mêlic Almozhaïfar*, I, 324.
 Youçof Bec, fils de Karamân, sultan d'Alâïa, II, 257, 258. — *Bec* signifie roi, *ibid.*
 Youçof Boghrah, un émîr de l'Inde, III, 235, 293.
 Youfy, ou Noufi, ville et pays du Soudân, II, 193; IV, 395, 396.

Z

- Zabdâny (Al), petite ville, en Syrie, I, 186.
 Zacariyyâ Abou Yahia, fils d'Ahmed, fils d'Abou Hafs, connu sous le nom d'*Allihidny*, ou le barbu, I, 32. — C'est un sultan déchu de Tunis, *ibid.* — Ses fils, son chambellan et son vizir, 32, 33.
 — Zacharie, le père de Yahia, ou de saint Jean-Baptiste, I, 204. — Son tombeau à Damas, *ibid.*
 Zâdeh, cheikh, de Damas, III, 255.
 Zâdeh (Le cheikh), d'Ispahân, IV, 55. — Son séjour à Cambaie, son emploi, etc. 55, 56.
 Zâdeh (Le cheikh), appelé *Hoûd*, petit-fils du saint-cheikh, Rocn eddin almoltâny, III, 302. — Son histoire et sa mort violente, 303-307.
 Zâdeh alakhilâthy, cheikh distingué, dans l'Asie Mineure, II, 310.
 Zâdeh alharbâouy, cheikh, II, 153.
 Zâdeh alkboraçâny, cheikh, à Kîrim, II, 359, 360.
 Zâdeh alkboraçâny, cheikh et ambassadeur du roi de Hérat, II, 73.
 Zâdeh annohâouendy, cheikh, à Dibly, III, 301. — Il est chargé d'administrer les châtimens, *ibid.* — Détails cruels, 301, 302.
 Zâghah, ville, dans le Soudân, IV, 395.
 Zaghâi, contrée, dans la Nigritie, IV, 441, 466 (notes).
 Zâghary, village, dans le Soudân, IV, 394 et suiv. 429.
 Zâhir, lieu, près de la Mecque, I, 334, 335. — Ses puits, 335.
 Zahrân (Les), I, 385, 386.
 Zaïd (Le Chérif), fils d'Abou Némy, ou Nomay, et sultan de l'île de Sawâkin, II, 162.
 Zaïd, fils d'Arkam, Médinois, et compagnon de Mahomet, II, 92. — Son tombeau à Zaïdâni, ou Zaïdaïn, *ibid.*
 Zaïd, fils de Thâbit, Médinois, et compagnon de Mahomet, I, 320. — Son exemplaire du Korân, *ibid.* — Son tombeau à Zaïdâni, ou Zaïdaïn, II, 92.
 Zaïdâni, ou Zaïdaïn, c'est-à-dire les deux Zaïd, ville, II, 92.
 Zaïdites (Les), I, 389; II, 169, 170.
 Zaïdiyyah, lieu situé près de Baghdâd, I, 291.
 Zâin al'âbidîn, surnom d'Aly, fils de Hoçâin, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib, I, 201. — Son mausolée à Toster, II, 25.
 Zâin eddin, fils d'Alassil, l'Égyptien, II, 150.
 Zâin eddin, fils de Makhlouf, juge, au Caire, I, 90.
 Zâin eddin almokaddacy (Maoulânâ), personnage notable de Khârezm, III, 7. — C'est un prédicateur célèbre, 9.
 Zâin eddin atthabary, pieux cheikh, à la Mecque, I, 354, 355.
 Zâin eddin, Ibn Alouâ'izb, *nâzhir*, ou inspecteur, à Téreoudjeh, I, 48, 49.
 Zâin eddin Mobârec, juge, à Guallior, III, 193.

- Zaky**, ville de l'Oman, II, 229.
- Zallah**, ou vivres qu'on emporte des festins, III, 435, 436.
- Zamakbchar**, bourgade, près de Khârezm, III, 6.
- Zamzam** (Le puits de), I, 300. — Sa description, 318, 319.
- Zaou**, du chinois, *sao*, ou *seou*, nom que l'on donne aux vaisseaux de moyenne grandeur de la Chine, IV, 91. — Description, *ibid.* et suiv.
- Zaoudl** (*Al*), le temps de la journée qui est un peu avant midi, IV, 272.
- Zdouiâhs**, monastères, ou ermitages, I, 71. — Ces édifices sont très-nombreux au Caire, *ibid.* — Coutumes que l'on suit dans ces zâouiâhs, 71-74. — Les monastères sont en grand nombre, à Constantinople, II, 437.
- Zaourâ** (*La*) de l'Irak, c'est-à-dire Baghdâd, ou le Tigre, I, 193; II, 143.
- Zaroud**, lieu, I, 410; II, 148.
- Zâveh**, ville, III, 67, 79.
- Zayall'ah** (*Al*), ou gens originaires de Zeïla', ville située sur la mer Rouge, en Abyssinie, I, 204, 350.
- Zébid**, grande ville du Yaman, II, 166, 171, 204.
- Zeïla'**, ville, II, 180. — C'est la capitale des Berbérâh, *ibid.*
- Zeïtoûn** (Tseu-thoung), ville de la Chine, I, 28; IV, 1, 92, 182, 256. — Description, 269 et suiv. — Ses étoffes damassées, 269. — Son port, *ibid.* — Curieux détails, 270. — Nommée, 272, 278, 304.
- Zeïtoûniyyah** (*Al*), sorte d'étoffes, fabriquées à Zeïtoûn, IV, 269.
- Zéldj**, ou faïence colorée, en espagnol *azulejo*, I, 415; II, 130, 225.
- Zendj** (Le pays des), II, 191. — Les Zendj, 192. — Les Zendj infidèles, 193.
- Zénobie**, ou Zainab, voyez *Oumm Colthoûm*, fille d'Aly, etc.
- Zercoûb**, ou batteur d'or, pieux cheikh, II, 84. — Son mausolée à Chirâz, *ibid.*
- Zerdkhâny**, ou *Zerdkhâneh*, étoffe de soie fine, taffetas, etc. II, 264; IV, 404.
- Zeyyân**, le pèlerin, un marchand de Tlemcen, en voyage vers le Soudân, IV, 383. — Anecdote à son sujet, 383, 384.
- Zhafâr**, ville du Yaman, I, 205. — Elle est aussi nommée *Zhafâr Alhoumoûdh*, ou *Zhafâr* aux plantes amères, II, 196. — Description, 196-214. — Ses belles étoffes, 199. — Maladies de ses habitants, éléphantiasis, hernies, *ibid.* — Les usages des habitants de Zhafâr ressemblent aux usages des Barbaresques, 201. — Bétel, 204 et suiv. — Coco, 206 et suiv. — Sultan de Zhafâr, 211-214; IV, 135, 310, 461 (notes). — Nouveau sultan, 310.
- Zhafer Âbâd**, ville de l'Inde, III, 342.
- Zahîr eddin al'adjémy**, docteur, à Damas, I, 219.
- Zahîr eddin alkorlâny**, cheikh des musulmans, à Kandjenfoû, en Chine, IV, 280. — Anecdote, 281, 282.
- Zahîr eddin azzendjâny**, cheikh, à Dihly, III, 145. — Il est aussi émir, IV, 4. — Nommé, 59, 64, 95. — Son naufrage et sa mort, 97.
- Zhâhiriyyah** (*Al*), ou *Almadraçah Azzhâhiriyyah*, nom d'un collège, à Damas, I, 218; IV, 316.
- Zhibâr**, ou *Dhâr*, ville de l'Inde, III, 319. — C'est la capitale du Mâlouah, IV, 42. — Description, *ibid.* et suiv.
- Zibeline**, fourrure, II, 402.
- Zimâm**, registre, liste, III, 189. — Son pluriel est *Azimmah*, IV, 251, 306.

DES MATIÈRES.

91

- Zimâny*, soldat inscrit sur la liste (*zimâm*) de l'armée, III, 189; IV, 47.
- Zobaïd, bourgade, en Afrique, I, 15.
- Zobaïdah, épouse du calife Hâroûn Arrachid, I, 326. — Sa maison à la Mecque, *ibid.* — Zobaïdah était fille de Dja'far, fils d'Abou Dja'far Almansour, 397. — Nommée, 408, 411.
- Zobaïr, fils d'Al'awwâm, apôtre de Mahomet, I, 286. — Son mausolée, à Basrah, II, 14; IV, 312.
- Zobâlah, bourg, I, 412.
- Zolâ*, sangsue volante, ou féroce, dans l'île de Ceylan, IV, 178.
- Zor'ah, ou Adhra'ât, ville, I, 254.

FIN.

11

12

13



LANE MEDICAL LIBRARY

This book should be returned on or before
the date last stamped below.

| | | |
|--|--|--|
| | | |
|--|--|--|

D
305
I12
v.4
1432
LANE
HIST

IV 201 Pest. 2. (on Montrah.)
= chadura



